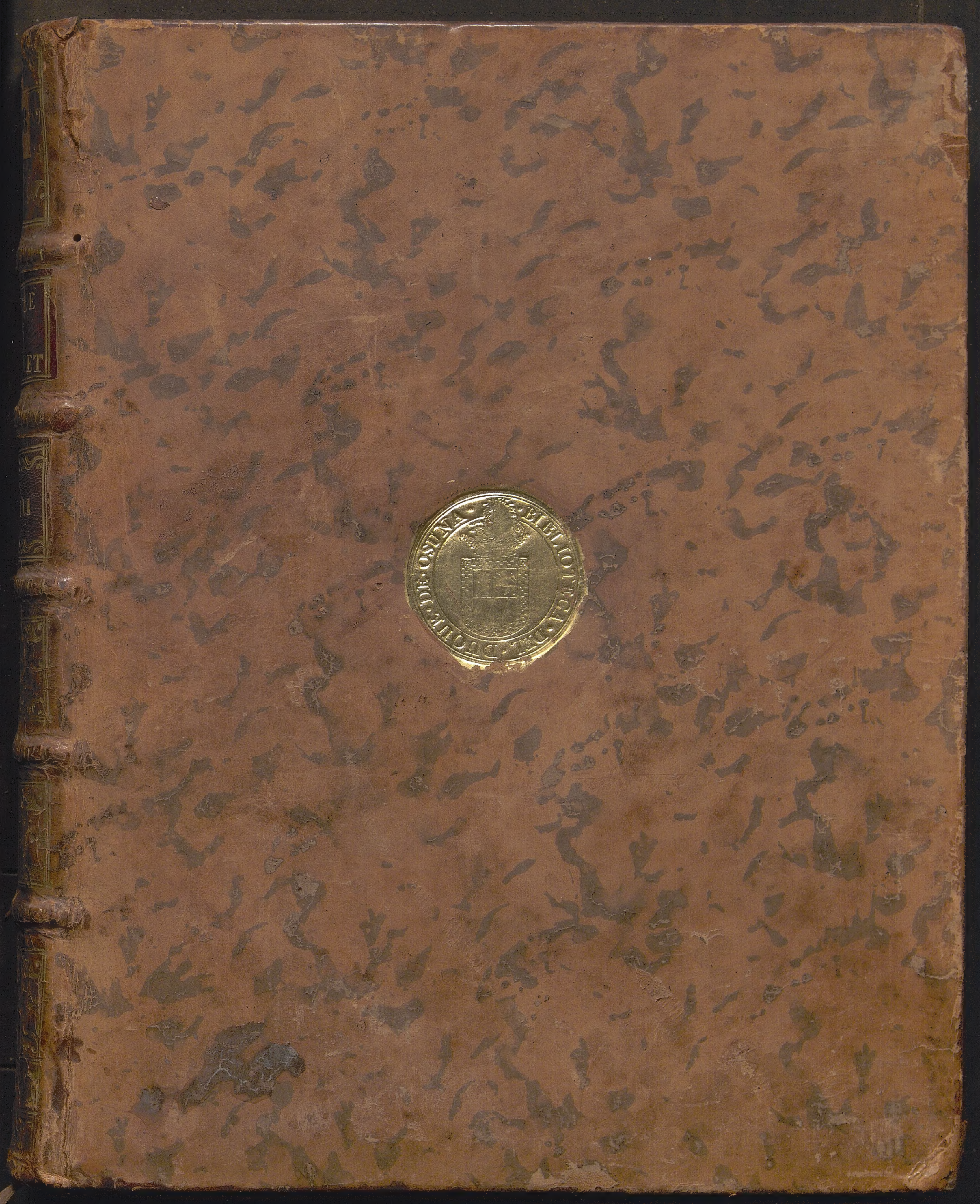

BIBLIOTECA · DEL · DUQUE · DE · OSUNA





~~21 18~~ = 1 12 = 1

Ist 208
v 52

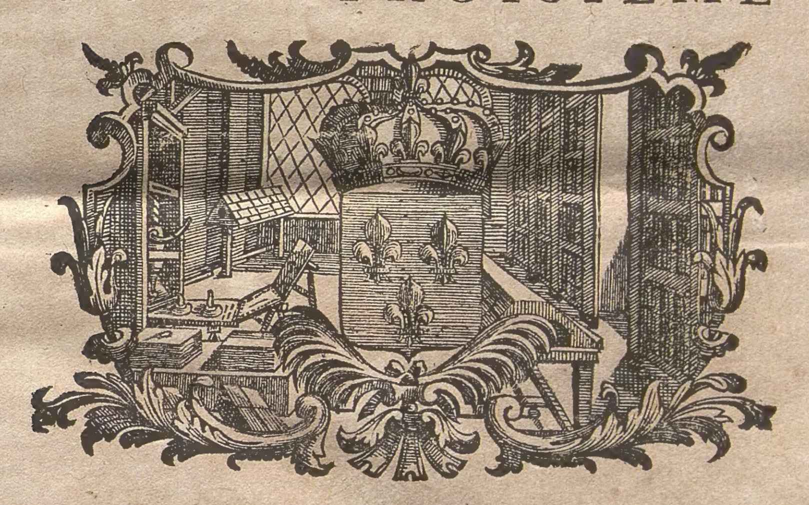
HISTOIRE
DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU
TESTAMENT,
ET DES JUIFS,

POUR SERVIR D'INTRODUCTION
à l'Histoire Ecclesiastique de M. l'Abbé FLEURY.

Par le R. P. D. AUGUSTIN CALMET, *Religieux Bénédictin, Abbé de Senones.*

NOUVELLE EDITION CORRIGÉE.

TOME TROISIÉME.





A PARIS, QUAI DES AUGUSTINS,
Chez PIERRE-ALEXANDRE MARTIN, à l'Ecu de France.

M. DCC. XXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

LIVRE SEPTIEME.


BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA



DEPUIS les livres d'Esdras & de Nehémie, jusqu'aux Maccabées, nous n'avons plus d'Auteurs sacrés que nous puissions suivre dans l'Histoire. Nous serons obligés de prendre dans Joseph & dans les autres Ecrivains ce qui pourra servir à remplir ce vuide, & à suppléer à ce défaut. La nation Juive faisoit alors si peu de figure dans le monde, que les Historiens étrangers l'ont presqu'entierement oubliée. Le Grand-Prêtre Eliacib,

Depuis l'an du Monde, 3580. qui est celui de la mort de Néhémie, jusqu'en 3671. qui est l'année du passage d'Alexandre en Asie.

An du Monde, 3580.

dont on a parlé sous Néhémie, eut pour successeur Judas. A Judas succeda Jean, ou Jonathan Grand-Prêtre. (*a*) Celui-ci par son imprudence, attira sur le Temple & sur sa Nation une disgrace, dont voici l'occasion. Bagosés Gouverneur de la Judée pour le roi Artaxercés Mnémon, ou de bonne memoire, ou même Artaxercés Ochus; car l'Historien Juif ne nous dit pas lequel c'étoit; étoit ami de Jesus, frere du Grand-Prêtre Jean, & il lui promit de lui faire avoir le souverain Pontificat.

CHAP. I.

Mort de Jesus tué dans le Temple par le Grand-Prêtre Jean son frere.

Appuyé de cette espérance, Jesus se prit de querelle avec son frere dans le Temple. Des paroles on en vint aux coups; tellement que Jesus fut tué par son frere dans ce même lieu. La profanation d'un endroit si sacré fit horreur à tous les gens de bien, & Dieu en tira la vengeance par le même Bagosés qui y avoit donné occasion. Il voulut entrer dans le saint Lieu; & comme les Prêtres s'opposoient à son entreprise, il leur crioit: Quoi! vous avez osé commettre un meurtre au milieu de vôtre Temple, & vous voulez nous en interdire l'entrée? Sommes-nous donc plus impurs que ce cadavre, qui est étendu dans ce lieu?

Etant donc entré malgré eux, il leur fit porter pendant sept ans la peine de leur résistance, & il les contraignit de lui payer chaque jour cinquante dragmes (*b*) pour chaque agneau qu'ils immoloient dans le Temple. Au Grand-Pontife Jean succeda Jaddus qui eut un frere nommé Manassé, lequel épousa Nicaso, fille de Sanaballat, que le dernier

(a) *Joseph. Antiq. l.* XI. *c.* 7.

(b) Les cinquante dragmes font vingt livres & quelques sols. La dragme vaut huit sols & un denier.

Darius, surnommé Codomanus, avoit envoyé pour Gouverneur à Samarie. Ce Sanaballat est fort différent d'un autre de même nom, qui étoit Chef des Samaritains sous le gouvernement de Néhémie. Le premier étoit Oronite, ou d'Oronaïm, ville du pays de Moab; & le second étoit Chutéen d'origine, selon Joseph.

An du Monde, 3580.

Artaxercés Ochus après avoir domté la Phénicie & l'Egypte, emmena un grand nombre de captifs au-delà de l'Euphrate, entr'autres une grande multitude de Juifs tirés de l'Egypte, qu'il fit conduire dans l'Hircanie, sur la mer Caspienne, (*a*) où l'on a crû qu'ils étoient encore plusieurs siécles après.

An du Monde, 3654. avant J. C. 346.

Cependant les Grecs, qui cherchoient depuis longtems l'occasion de se venger des maux que Xercés roi de Perse avoit faits dans leur pays, trouverent dans Philippe roi de Macedoine, un sujet propre à executer ce dessein. Dans une assemblée qui se tint à Corinthe, les Grecs d'un commun consentement, lui défererent le commandement de leurs troupes contre les Perses, & résolurent de lui fournir une armée proportionnée à la grandeur de cette entreprise. (*b*) Dès l'année suivante Philippe fit passer en Asie dans le pays qui obéïssoit aux Perses, trois Généraux, avec ordre de rendre la liberté aux villes Grecques qui étoient dans ce pays. Mais cette même année, Philippe fut mis à mort dans la solemnité d'un mariage qu'il faisoit entre Cléopatre sa fille, & Alexandre fils du roi d'Epire. Alexandre le

An du Monde, 3667. avant J. C. 333.

An du Monde, 3668. avant J. C. 332.

(a) *Syncell. ex Jul. Africano; & Hecatæus Abderita apud Joseph. l. 1. contra Appion.*

(b) *Diodor. an. 4. Olymp.* 110. *& Justin. l. 9.*

Grand son fils, & son successeur, accusa les Perses d'avoir fait tuer son pere par des meurtriers, qu'ils avoient corrompus par argent, (*a*) & il fit de nouveau assembler les Grecs dans la ville de Corinthe, où il fut reconnu Chef, ou Généralissime pour la guerre que l'on devoit faire aux Perses. Après avoir terminé quelques petites guerres, qu'il fut obligé de faire à quelques villes de la Grece, il fut une seconde fois choisi pour être Chef de la guerre de Perse; & comme il étoit une nuit fort occupé de la maniere de faire réüssir cette grande entreprise, il vit en songe le Grand-Prêtre des Juifs avec les ornemens de sa dignité, qui l'encouragea & l'exhorta à passer au plutôt en Asie, parce que Dieu l'avoit destiné pour ruiner l'empire des Perses. (*b*)

An du Monde, 3670. avant J. C. 330.

CHAP. II.

Alexandre le Grand passe en Asie, l'an du monde 3671. & 3672. avant J. C. 329. & 328.

Etant passé en Asie, il la soûmit toute entiere en peu de tems. Il entra ensuite dans la Cilicie & dans la Syrie, battit par tout les Généraux de Darius; & enfin il vainquit Darius lui-même, & demeura maître de ces grandes Provinces. Damas, Arade, Marathe, Biblos, Sidon se soûmirent sans résistance. Alexandre fut arrêté à Tyr, qui obéïssoit alors aux Perses. Il fut obligé d'en faire le siége, qui dura sept mois. Pendant le siége, il envoya au Grand-Prêtre Jaddus à Jerusalem, pour lui demander les mêmes secours de vivres & d'argent que les Juifs avoient jusqu'alors donnés au roi de Perse: (*c*) mais le Grand-Prêtre lui fit réponse qu'étant engagé par la religion du serment à conserver la fidelité au roi de Perse, il ne pouvoit satisfaire à ses demandes.

(a) *Q. Curt. l. 4. c. 1. Arrian. l. 2.*

(b) *Joseph. Antiq. l. XI. c. ult.*

(c) *Joseph. Antiq. l. XI. c. ult.*

Alexandre le menaça de mener son armée contre Jerusalem, dès qu'il auroit réduit la ville de Tyr.

An du Monde, 3672. avant J. C. 328.

Sanaballat Gouverneur de Samarie, sçut mieux faire sa cour à Alexandre. Dès le commencement du siége de Tyr, il étoit venu se rendre à Alexandre avec huit mille hommes des siens. Il avoit en cela ses vûës de politique & d'interêt. La ville & la province de Samarie n'étoient nullement en état de résister à ce jeune Conquerant. Les forces de Darius étoient absolument abbatuës dans la Syrie. Sanaballat avoit son gendre Manassé, frere de Jaddus, qui ayant été chassé de Jerusalem par les Prêtres, en haine de son mariage avec Nicaso sa fille, desiroit ardemment devenir Grand-Prêtre des Samaritains, comme Jaddus l'étoit des Juifs. Ces deux peuples suivoient les mêmes Loix, & reconnoissoient le même Dieu. Les Samaritains n'avoient encore ni Temple ni Prêtres ; il falloit une autorité souveraine pour leur permettre de construire un Temple, & d'établir des Prêtres. Sanaballat prit son tems, en parla à Alexandre, & obtint aisément de lui la permission de bâtir un Temple sur le mont Garizim, près de Sichem. Ce qui attira auprès de Manassé grand nombre de Prêtres & d'Israëlites, qui étant engagés comme lui dans des mariages avec des femmes étrangeres, rencontroient auprès de lui le repos qu'ils ne trouvoient pas à Jerusalem; Sanaballat leur donnant de l'argent, & des maisons, & des champs pour les cultiver.

Voilà comme Joseph (*a*) raconte la chose. Ce

(a) *Joseph. Antiq. l.* XI. *c. ult.*

An du Monde, 3672. avant J. C. 328.

qui revient fort à ce que nous lisons dans le livre d'Esdras; (*a*) sçavoir, que les Samaritains voyant que les Hébreux rebâtissoient leur Temple, vinrent les prier de trouver bon qu'ils le bâtissent avec eux, afin qu'il fût commun aux deux peuples. Mais les Juifs leur ayant refusé cette grace, les Samaritains ne cesserent de les traverser en toutes manieres. Ils prétendirent même dans la suite, que leur Temple étoit plus ancien que celui des Juifs, & que Garizim étoit le vrai lieu, que le Seigneur avoit choisi pour l'exercice public de sa Religion. Ils soûtenoient du tems de notre Sauveur, (*b*) que les Patriarches avoient adoré Dieu sur cette montagne. Ils avancent dans leur Chronique que Josué y érigea un Autel; au lieu que les Livres sacrés des Juifs portent, qu'il l'érigea sur le mont Hébal. (*c*) Mais au lieu d'Hébal, le Pentateuque Samaritain porte Garizim. Ils ajoûtent qu'après la captivité, les Samaritains ou les Israëlites des dix Tribus; car ils se confondent toûjours avec eux; & ceux de Juda étant revenus dans le pays, il y eut dispute, sçavoir si l'on rétabliroit le Temple à Garizim, ou à Jerusalem. Zorobabel étoit pour Jerusalem, & Sanaballat pour Garizim. L'affaire fut plaidée devant Nabuchodonosor. Comme les contendans s'inscrivoient mutuellement en faux contre les témoignages, qu'ils rapportoient de leurs Livres saints, il fallut en venir à l'épreuve du feu. On y jetta l'Exemplaire de Zorobabel, qui fut brûlé en un instant. Celui de Sanaballat y fut jetté jusqu'à trois fois, sans en être

(a) *Esdr.* IV. I. 2. 3. (b) *Joan.* IV. 20. (c) *Deut.* XXVII. 4.

endommagé ; ce qui fit que Nabuchodonoſor conclut en faveur de Garizim. Mais nous rangeons cette hiſtoire au rang des fables. Nous nous en tenons à l'Ecriture & à Joſeph au ſujet du Temple de Jeruſalem & de celui de Garizim.

An du Monde, 3672. avant J. C. 328.

CHAP. III.

Alexandre le Grand vient à Jeruſalem.

Alexandre s'étant rendu maître de Tyr, après ſept mois de ſiége, reçut à ſon obéïſſance toutes les villes de la Paleſtine. (*a*) Il vint à Jeruſalem dans la réſolution de punir le Grand-Prêtre Jaddus, & les autres Chefs du peuple de leur déſobéïſſance. Jaddus voyant le danger auquel il s'étoit engagé, (*b*) & toute ſa nation avec lui, & n'ayant aucun moyen ni de réſiſter au Roi, ni de s'excuſer, eut recours à la priere. Il ordonna à tout le peuple de s'adreſſer à Dieu, & de lui demander ſon aſſiſtance dans cette occaſion. Il immola des victimes, pour attirer ſur ſoi & ſur ſon peuple les effets de la clemence du Seigneur ; & ſes prieres ne furent pas vaines. La nuit ſuivante Dieu lui apparut, & lui dit de ne ſe point abandonner au découragement, d'attendre le Roi, de lui ouvrir les portes, d'aller au-devant de lui avec les autres Prêtres, tous revêtus des ornemens de leur dignité, de faire prendre au peuple des habits blancs, & de recevoir Alexandre dans cet appareil. Jaddus obéït. Le Roi s'approchant de Jeruſalem, Jaddus fit ouvrir les portes, & fit marcher tout le peuple au-devant de lui, ayant les Prêtres à leur tête, & lui-même marchant majeſtueuſement avec ſes ornemens pontificaux. Ils s'avancerent juſqu'au lieu nommé *Sapha*, ou le guet,

(a) *Arrian. l. 2. Euſeb. Chronic.* (b) *Joſeph. Antiq. l.* XI. *c. ult.*

An du Monde, 3672. avant J. C. 328.

parce que de-là on découvre à plein le Temple & la ville.

Auſſi-tôt qu'Alexandre eut apperçû cette multitude avec ſes habits blancs, & le Grand-Prêtre avec ſa robe de couleur bleu-céleſte, brochée d'or, ayant ſur la tête la tiare pontificale, & ſur le front la lame d'or, où le nom du Seigneur étoit gravé, s'approcha reſpectueuſement du Pontife, le ſalua, & adora le nom de Dieu qu'il portoit ſur ſon front. En même-tems tout le peuple ſe rangeant en couronne autour du Roi, lui ſouhaita toutes ſortes de proſperités, & une longue vie. Les rois de Syrie, & les courtiſans qui l'environnoient, ne ſçavoient que penſer de ce qu'ils voyoient : ils croyoient preſque que le Roi n'étoit pas en ſon bon ſens ; & Parménion s'approchant avec ſa familiarité ordinaire, lui demanda, comment lui, devant qui les Rois & les Grands ſe proſternoient, avoit pû ſe réſoudre de s'incliner juſqu'en terre en préſence du Grand-Pontiſe des Juifs. Alexandre lui répondit qu'il avoit rendu cet honneur non au Pontiſe, mais à Dieu dont il eſt le Miniſtre, & qui m'a apparu, dit-il, ſous cet habit dans la Macédoine, en la ville de Dio, lorſque je déliberois comment je pourrois ſoûmettre l'Aſie. Il m'encouragea à cette entrepriſe ; & auſſitôt que j'ai vû le Pontiſe, je me ſuis reſſouvenu de ce que je vis alors en ſonge, & qui me promit la conquête de l'Empire des Perſes ; & j'eſpere que ſous ſes auſpices je vaincrai Darius, & que j'exécuterai tout ce que j'ai dans l'eſprit.

Après cela il embraſſa Jaddus, & fut conduit par

par les prêtres dans la ville. Il alla d'abord au Temple, où il offrit des victimes ſuivant les cérémonies preſcrites par le Grand-Prêtre, (*a*) & laiſſa au prêtre l'honneur qui lui étoit dû dans cet occaſion. La loi ne défendoit pas aux laïcs d'offrir les victimes, & de les preſenter; mais elle réſervoit aux prêtres ſeuls le droit de recevoir & d'offrir leur ſang, de les dépoüiller, & de les mettre ſur l'autel. On lui montra enſuite le livre de Daniel, où il étoit clairement prédit qu'un prince Grec renverſeroit l'empire des Perſes. Il prit pour lui cet prophétie, & ſortit du Temple très-ſatisfait. Le lendemain il fit venir les prêtres & les chefs du peuple, & leur dit de lui demander ce qu'ils voudroient. Ils ſe contenterent de le prier de leur permettre de vivre & de ſe gouverner ſelon leurs loix, & de les exemter de tribut la ſeptiéme année, qui étoit pour eux une année de repos. Le roi leur accorda volontiers tout ce qu'ils demanderent. Ils le prierent enſuite qu'il lui plût, après qu'il auroit conquis les provinces de de-là l'Euphrate, de laiſſer aux Juifs qui demeuroient dans ces pays-là, la liberté de ſe conduire ſelon leurs loix. Il leur promit auſſi de leur accorder cette grace. Enfin il leur dit que ſi quelques-uns d'eux vouloient ſervir dans ſes armées, il les y recevroit; & pluſieurs s'enrôlerent volontairement.

CHAP. IV.

Les Samaritains vont au-devant d'Alexandre le Grand.

Les Samaritains voyant qu'Alexandre avoit traité

(a) *Joſeph. Antiq. l. XI. c. ult. p.* 386. Θύει μὲν τῷ Θεῷ κατὰ τὴν τοῦ ἱερέως ὑφήγησιν.

An du Monde, 3672. avant J. C. 328.

si favorablement les Juifs, jugerent à propos de se dire aussi Juifs d'origine & de religion. Car telle étoit la coûtume de ces peuples : lorsqu'ils voyoient que les affaires des Juifs étoient en mauvais état, ils soûtenoient qu'ils n'avoient aucun rapport avec eux : mais aussi-tôt que les Juifs étoient dans la prosperité, ils se déclaroient hautement leurs freres & leurs alliés, disant qu'ils étoient comme eux descendus d'Abraham & de Jacob, comme étant fils d'Ephraïm & de Manassé fils de Joseph. Ils vinrent donc promtement & avec grand appareil, à la rencontre d'Alexandre, qui étoit à peine sorti du territoire de Jerusalem. Ils avoient avec eux ceux de leurs gens, qui avoient servi sous Alexandre au siége de Tyr. Le roi loüa leur empressement & leur zele. Alors ils le prierent d'honorer leur ville de sa presence. Il leur promit qu'il le feroit à son retour. Ils lui demanderent aussi qu'il lui plût les exemter de payer le tribut la septiéme année, puisqu'ils ne cultivoient point la terre cette année-là, non plus que les Juifs. Le roi leur demanda de quelle nation ils étoient : ils répondirent qu'ils étoient Hébreux d'origine ; mais que les Phéniciens les appelloient Sichémites. Le roi répliqua : Etes-vous Juifs ? Ils répondirent : Non. Alexandre leur répondit : Je n'ai accordé cette grace qu'aux Juifs : à votre égard je me ferai instruire, & je verrai à mon retour plus à loisir ce qu'il conviendra faire. Ainsi il les renvoya.

Quant au Temple bâti par Manassé sur le mont Garizim, il subsista même après la mort d'Alexan-

dre ; & tous ceux qui étoient convaincus à Jerusalem de quelque grand crime contre la loi, ne manquoient point de se sauver à Sichem, pour n'être pas recherchés par les Prêtres, ou par les Juges de Jerusalem ; se plaignant, comme c'est l'ordinaire, qu'on avoit employé contre eux le mensonge & la calomnie. Environ dix ans après le départ d'Alexandre, Jaddus mourut, & laissa le souverain pontificat à Onias son fils.

An du Monde, 3673. avant J. C. 327.

Alexandre attaqua ensuite la ville de Gaze, qui étoit défenduë par une garnison Persanne. Il la prit après un siége de deux mois ; après quoi il entra en Egypte, & la conquit avec une facilité surprenante, étant favorisé des Egyptiens, qui ne pouvoient souffrir l'insolence & l'avarice des Perses, ni le mépris qu'ils faisoient de leurs dieux. De-là il vint dans la Phénicie, où il apprit que les Samaritains dans une émeute populaire avoient brûlé la maison où étoit Andromaque gouverneur de la province. Cet attentat irrita étrangement Alexandre, qui affectionnoit Andromaque. Il fit mourir tous les Samaritains qui étoient coupable de ce crime (*a*), chassa les autres de la ville de Samarie, & mit en leur place une colonie de Macedoniens, donnant le surplus des terres aux Juifs avec l'exemtion du tribut (*b*). Les Samaritains qui échaperent à ce malheur, se retirerent à Sichem ; qui devint par là la capitale de leur Nation.

(*a*) *Q. Curt. l. 4. c. 8. Euseb. chronic. Cedren.*

(*b*) *Hecatæus Abderita apud Joseph. l. 2. contra Appion. p. 1063.*

An du Monde, 3673. avant J. C. 327.

Alexandre craignant que les huit mille Samaritains qu'il avoit dans ſon armée ne priſſent part à la querelle de leurs compatriotes, & n'entraſſent dans leur mécontentement, les envoya dans la Thebaïde la province d'Egypte la plus reculée, & leurs y aſſigna des terres à cultiver. De là il ſe rendit à Tyr, où après avoir ſacrifié à Hercule Tyrien, il donna ordre à ſes gens de marcher vers l'Euphrate, pour chercher Darius, & pour le combattre par tout où il pourroit être. Darius de ſon côté amaſſa des troupes de toutes parts, & ſe retira du côté de Ninive. Alexandre paſſa l'Euphrate à Tapſague, il paſſa auſſi le Tigre, ſans trouver aucune réſiſtance. Enfin le combat ſe donna entre les deux rois le premier Octobre, à Gauganule ſur le Tigre; Darius perdit la bataille, & s'enfuit. Alexandre marcha droit à Babylone, de-là il alla à Suſes, & enſuite à Perſepolis.

CHAP. V.

Darius eſt vaincu par Alexandre l'an du Monde 3674. avant J. C.

Darius s'étant retiré à Ecbatanes en Médie, y ramaſſa des troupes, dans le deſſein d'y livrer un nouveau combat à Alexandre. Mais Beſſus & Narbazane, deux de ſes généraux, le firent arrêter par leurs ſoldats; & l'ayant chargé de chaînes d'or, réſolurent de le livrer à Alexandre, ſi ce conquerant les pourſuivoit; ou de le tuer, & d'uſurper le royaume, s'il leur donnoit le loiſir de ſe ſauver. Alexandre arriva à Ecbatanes cinq jours après le départ de Beſſus; il ſe mit à le pourſuivre avec une diligence preſque incroyable. Beſſus & ſes complices ayant appris qu'Alexandre étoit proche, preſenterent un cheval à Darius, & l'exhorterent à ſe ſauver; mais il le refuſa. Alors ils le percerent

de coups de fléches, & le laisserent seul, & à demi-mort dans son chariot, après avoir blessé les chevaux qui le menoient. Pour eux, ils prirent la fuite; & les chevaux qui conduisoient le char de Darius, ayant quitté le grand chemin, vinrent se rendre dans un valon où il y avoit une fontaine. Un Macédonien nommé Polystrate, étant conduit par hazard à cette fontaine pour se désalterer, trouva le char de Darius arrêté, les chevaux demi-morts, & le Prince qui respiroit encore un peu. Polystrate ayant appris de lui-même qui il étoit, lui donna à boire dans son casque; & Darius en lui presentant la main, le pria de recommander à Alexandre la vengeance de son sang, & de lui rendre graces de ce qu'il avoit fait à sa mere, à sa femme, & à ses enfans; en disant cela, il expira. Ainsi mourut Darius Codomanus le dernier roi de la monarchie des Perses fondée par Cyrus. Elle avoit duré deux cens six ans.

An du Monde, 3674. avant J. C. 326.

Le reste des guerres d'Alexandre ne regarde point l'Histoire sacrée. Nous apprenons seulement d'Hécatée, cité par Joseph, (*a*) que ce prince étant à Babylone, entreprit de rétablir le temple de Bélus, & ayant ordonné à ses troupes de nettoyer l'endroit, les Juifs qui étoient dans son armée, ne pûrent jamais se résoudre à lui obéir, quelques mauvais traitemens qu'on leur pût faire. Ce conquerant ne survêquit guéres à cette entreprise. Il mourut la même année, de la maniere que chacun sçait. L'Auteur du livre des Maccabées (*b*) nous

Depuis l'an du monde 3466. jusqu'en 3674.

An. du monde 3681. avant J. C. 319.

(*a*) *Joseph. ex Hecatæo l.* 1. *contra Appion. p.* 1048. 1049.

(*b*) 1. *Maccab.* 1. 2. 3. 4.

An. du Monde, 3681. avant J. C. 319.

donne le précis de ſa vie, & de ſa mort, en ces termes : *Alexandre fils de Philippe, qui fut premierement roi de la Grece, vainquit Darius roi des Perſes, & des Medes, donna pluſieurs batailles, prit les villes les plus fortes, & tua les rois de la terre. Il paſſa juſqu'à l'extrêmité du monde, s'enrichit des dépoüilles des nations, & la terre ſe tut devant lui. Il ſe rendit maître des rois & des peuples, ſon cœur s'éleva & s'enfla ; après cela il devint malade, & il reconnut qu'il devoit bien-tôt mourir. Alors il appella les Grands de ſa Cour, & leur partagea ſon Royaume pendant qu'il vivoit encore.* C'eſt ce que nous dit l'Auteur ſacré, en quoi il eſt ſuivi par quelques anciens Hiſtoriens ; (*a*) d'autres (*b*) diſent qu'il ne déſigna aucun ſucceſſeur, & ne fit aucun teſtament, mais qu'il dit ſimplement qu'il laiſſoit ſon Empire au plus digne, ou au plus vaillant.

Après ſa mort, la Monarchie des Grecs qu'il avoit fondée en Orient, fut partagée en quatre principaux Royaumes; Ptolomée fils de Lagus, fonda le royaume d'Egypte; Séleucus Nicanor celui de Syrie; Caſſander regna en Macedoine ; & Lyſimaque dans la Thrace, & dans les Provinces voiſines. La Judée ſe trouvant ſituée entre la Syrie & l'Egypte, fut ſujette à toutes les révolutions que les guerres & l'ambition des rois de ces deux grands Etats y causerent. Elle appartint ſucceſſivement aux Syriens & aux Egyptiens ; & l'Hiſtoire ſacrée, uniquement appliquée à ce qui regarde les Juifs,

(*a*) *Quidam apud Curt. l.* x. *Diodor. l.* 20. *p.* 774.

(*b*) *Quint. Curt. l.* x. *Lucan. alii.*

ne nous parle guéres que de ces deux Monarchies voisines de la Judée. Cette province alors fort bornée, & peu considerable, fit partie du gouvernement de Syrie & de Phénicie. Perdiccas & Antipater la donnerent d'abord à Laomedon de Mysilenes, Ptolemée fils de Lagus, qui la trouvoit à sa bienseance, lui fit offrir de l'argent pour la lui ceder; mais n'ayant pû réussir par cette voye, il envoya contre lui Nicanor un de ses Généraux, qui fit la conquête de la Syrie & de la Phénicie. *(a)*

An du Monde, 4681. avant J.C. 319.

Ptolemée vint lui-même à Jerusalem, *(b)* & y étant entré un jour de Sabbat, sous prétexte de dévotion, comme ayant dessein d'y offrir des sacrifices, s'en rendit aisément le maître, parce que les Juifs ne se défioient nullement de lui, & qu'ils n'osoient prendre les armes, à cause du repos du Sabbat. Mais ce prince n'usa pas de cet avantage avec la modération & la clémence qu'on attendoit de lui: il traita les Juifs comme il auroit fait des ennemis, & il en transporta un très-grand nombre dans l'Egypte. Par la prise de Jerusalem, il devint maître de toute la Judée & de la Samarie. Et comme il sçavoit que les Juifs étoient fort religieux observateurs de leur serment, il leur confia la garde de plusieurs forteresses de l'Egypte, & leur donna droit de Bourgeoisie dans Alexandrie, avec les mêmes privileges dont les Macédoniens joüissoient. Mais ce ne fut qu'après les avoir engagé à lui promettre par serment qu'ils lui garderoient, à lui

(a) Voyez *Diodor. & Appian. in Syriac. p. 125. & Pausan. in Attic. p. 5.*

(b) *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* I.

An du Monde, 3684. avant J. C. 316.

& à ses heritiers, une fidelité inviolable.

Aristée (*a*) ajoûte que le nombre de ceux que le roi emmena de Judée en Egypte, étoit de près de cent mille hommes, entre lesquels il choisit pour son service, & pour la garde de ses places trente mille hommes des plus forts; & à l'égard des autres qui n'étoient point en état de servir, comme les vieillards, les femmes & les enfans, il les abandonna comme captifs à ses soldats, qui les lui avoient demandé pour les aider dans les travaux de la milice. Il en mit plusieurs dans la province de Cyréne, (*b*) tant pour la garder, que pour la cultiver & la peupler. Appian (*c*) dit que Ptolomée démolit les murs de Jerusalem; & qu'ayant laissé de bonnes garnisons en Syrie, il s'embarqua, & retourna dans son Royaume. Il en usa dans la suite avec tant de bonté envers les Juifs, (*d*) que plusieurs allerent de leur plein gré en Egypte, attirés par la fertilité du pays, & par les privileges que le roi leur y donnoit.

Pendant ce tems, les Juifs de Judée, & les Samaritains étoient dans des contestations continuelles à l'occasion du Temple que l'on avoit bâti depuis peu sur le mont Garizim; les Juifs soûtenant que le Temple de Jerusalem étoit le vrai & unique dans lequel il fût permis de sacrifier, & les Samaritains au contraire prétendant que

(a) *Aristæus Libell. de 70. Interpr.*

(b) *Joseph. lib. 2. contra Appion.*

(c) *Appian. Syriac.* 119. 121.

(d) *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* I.

Garizim

Garizim devoit l'emporter ſur celui de Jeruſalem, parce que Joſué y avoit ſacrifié lorſqu'il entra dans la terre promiſe.

An du Monde, 3690. avant J. C. 310.

Antigone roi de la haute Aſie, ſe rendit maître de la Phénicie & de la Syrie, environ cinq ans après que Ptolemée fils de Lagus s'en étoit ſaiſi. Mais y ayant laiſſé ſon fils Démétrius, qui depuis fut ſurnommé *Poliorcetés*, ou l'Aſſiégeur; ce jeune Prince livra la bataille à Ptolemée près de la ville de Gaze; il la perdit, & fut obligé de ſe retirer dans la Syrie, & d'abandonner le Phénicie à Ptolemée, qui en peu de tems ſe rendit maître des meilleures villes de ce pays. (*a*) Ainſi la Judée retourna de nouveau ſous la puiſſance de Ptolemée roi d'Egypte. Mais Antigone reprit bien-tôt le deſſus, & les Provinces, dont on vient de parler, furent pendant pluſieurs années un ſujet de diſpute, & de guerre entre Antigone roi de la haute Aſie, & Seleucus roi Syrie, & Ptolemée roi d'Egypte. Les partiſans de Ptolemée ſoûtenoient que ce Prince n'avoit entrepris de mettre Seleucus en poſſeſſion du royaume de l'Aſie, qu'à condition que la Syrie creuſe, & la Phénicie demeureroient en propre à Ptolemée; ceux de Seleucus au contraire prétendoient, que Ptolemée n'avoit point eu d'autre interêt dans cette guerre, que d'aider Seleucus à faire la conquête de ces Provinces, qui devoient faire une partie conſidérable de ſes Etats; d'où vient auſſi qu'après la victoire remportée ſur Antigone,

An du Monde, 3692. avant J. C. 308.

(a) *Diodor. Sicul. an.* 1. *Olymp.* 117. *Vide & Joſeph. contra Apion. l.* 1. *p.* 1048.

An du Monde, 3692. avant J. C. 308.

Lysimaque & Cassander avoient prononcé que ces Provinces devoient appartenir à Seleucus. (a) Et en effet il en joüit, & les Juifs lui payoient par an un tribut de trois cens talens d'argent ; (b) ensorte toutefois qu'ils se gouvernoient par leurs propre loix, & qu'ils n'avoient point d'autres Gouverneurs, que leurs Grands-Prêtres.

CHAP. VI. Version de l'Ecriture en Grec.

An du Monde, 3721. avant J. C. 279.

Ptolemée, fils de Lagus roi d'Egypte, eut pour successeur son fils Ptolemée, surnommé Philadelphe. Il y a beaucoup d'apparence qu'après la mort de Seleucus Nicanor, il se rendit maître de la Palestine ; car nous voyons dans l'histoire de la Version des Septante, qui fût entreprise sous son regne, qu'il étoit Souverain des Juifs, & qu'il avoit pour eux beaucoup de bonté. (c)

An du Monde, 3724. avant J. C. 276.

Ce Prince aimoit les lettres ; il entreprit de faire dans Alexandrie la Bibliotheque la plus nombreuse, & la mieux choisie qu'il pourroit. Il chargea Démetrius Phalereus du choix des livres, & du soin de lui en faire venir de toutes parts. Le roi lui ayant un jour demandé combien il avoit déjà ramassé de volumes, Demetrius lui répondit qu'il en avoit déjà deux cens mille, & qu'il esperoit bien-tôt d'en avoir jusqu'à cinq cens mille ; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit chez les Juifs un bon nombre, qui contenoient leurs Loix, & qui méritoient d'avoir leur place dans la Bibliotheque ; mais qu'étant écrits en langage

Vers l'an du Monde, 3727. avant J. C. 273.

(a) *Vide Usser. ad an. M.* 3721. avant J. C. 279.

(b) *Sulpit. Sever. l. 2. hist. sacr.*

(c) *Vide Libell. Aristeæ de* LXX. *Interpp. & Joseph. l.* XII. *Antiq. c.* 2.

& en caractere Hebreux, il faudroit les faire traduire en Grec; que la chose avoit quelque difficulté, que l'on pourroit cependant surmonter, si le roi vouloit entrer dans ce dessein. An. du Monde, 3727. avant J. C. 273.

Ptolomée écouta cette proposition avec plaisir, & dit à Demetrius Phalereus d'écrire au grand-prêtre des Juifs de lui faire traduire ces livres d'Hebreu en Grec. Cependant un certain Aristée grand ami des Juifs, qui demeuroient en Egypte, & qui avoit envie depuis long-tems de leur procurer la liberté de s'en retourner dans leur pays, prit cette occasion pour en parler au roi. Il communiqua son dessein à deux de ses amis, Sosibius & André & les pria de l'appuyer auprès du roi, lorsqu'il lui en feroit la proposition. Aristée parla donc à Philadelphe, & lui dit, qu'on ne pouvoit assez loüer le zele, qu'il témoignoit pour communiquer aux Grecs la connoissance des loix des Juifs, en les faisant traduire en leur langue. Mais qu'il seroit digne de sa magnificence royale de rendre en même-tems la liberté à un grand nombre de Juifs, qui étoient captifs dans son royaume. Philadelphe écouta Aristée avec beaucoup de bienveillance, & lui demanda: combien croyez-vous qu'il y ait des Juifs dans mes états qui ayent besoin de cette liberté? Aristée, Sosibius & André qui étoient présens, lui répondirent qu'il pouvoit y en avoir six vingt-mille. Est-ce donc-là peu de chose, leur dit-il, & comptez-vous cela pour une petite liberalité? Mais tous les assistans lui ayant remontré, que cela étoit digne de sa grandeur & de sa magnificence, & qu'il devoit

An du Monde, 3727. avant J. C. 273.

cela au grand dieu qui l'avoit placé ſur le trône; il y conſentit, & leur dit que quand ils donneroient le prêt aux ſoldats, ils comptaſſent à chacun d'eux outre leur prêt ordinaire, cent vingt dragmes pour chaque captifs Hebreu qu'ils pourroient avoir, afin qu'ils le miſſent en liberté. Les cent vingt dragmes ſont trente ſicles d'argent, (*a*) ou quarante-huit livres douze ſols ſix deniers, qui eſt le prix d'un eſclave, ſelon la loi de Moyſe. (*b*) La ſomme que le roi donna pour le rachat de de ces captifs, monta à plus de quatre cens talens, ſelon Joſeph & Ariſtée. Ils parlent apparement des talens attiques, qui valoient deux mille quatre cens livres. Ainſi les quatre cens talens faiſoient neuf cens ſoixante mille livres.

Le roi choiſit parmi ces Juifs, dont il venoit de payer la rançon, ceux qui étoient les mieux faits, les plus jeunes & les plus robuſtes, pour les faire ſervir dans ſes armées, & il donna à d'autres des emplois dans ſa maiſon. Il envoya tout le reſte en Judée, & fit écrire en même-tems à Jeruſalem au grand-prêtre Eleazar, qu'il envoyât en Egypte ſix hommes de chaque tribu bien inſtruits dans les deux langues, pour traduire d'Hebreu en Grec les loix & écritures des Juifs. Il lui fit auſſi ſçavoir ce qu'il venoit de faire en faveur des Juifs, qui étoient captifs en Egypte, & lui envoya un préſent de cinq cens talens d'or, pour en faire des coupes & des patéres pour l'uſage du temple, & grand nombre de pierres

(*a*) Le ſicle vaut quatre dragmes, ou 32. ſols 4. deniers.

(b) *Exod.* XXI. 32.

An du Monde, 3727. avant J. C. 273.

précieuſes pour d'autres ornemens. Il ajoûta cent talens pour acheter des victimes, & pour les autres frais des ſacrifices, qui devoient être offerts pour lui. André & Ariſtée dont nous avons parlé, furent chargés de toute cette commiſſion. Eléazar reçut la lettre du roi avec le reſpect & la reconnoiſſance convenable, & lui récrivit qu'il envoyeroit & le texte de la loi, & ſix hommes de chaque tribu capables de la bien traduire; mais qu'il ſupplioit le roi de renvoyer l'original de la loi, après qu'il en auroit fait faire la traduction.

Joſeph décrit la table d'or que le roi fit faire pour l'uſage du temple, apparemment pour être miſe dans le ſaint, afin qu'on y offrît les parfums au ſoir & au matin. La table étoit de deux coudées de long, & d'une coudée & demie de haut, & d'une coudée de large, ayant un rebord ouvragé de la hauteur d'une paume, avec des fleurons de ſculpture d'une figure triangulaire, ſi égaux & ſi juſtes, que de quelque côté qu'on les regardât, ils faiſoient toujours paroître la même figure. Des pierres précieuſes de grand prix étoient attachées en égale diſtance avec des boucles d'or, à des cordons qui regnoient autour du rebord; & tout autour de la table, il y avoit quantité d'autres pierres précieuſes taillées en ovale, & entremêlées d'ouvrage de relief. On y avoit repréſenté diverſes ſortes de fruits, de grappes de raiſin, d'épis de bled, de grenades, avec des pierres précieuſes de leur couleur, & enchaſſées dans l'or. Le deſſus de la table étoit travaillé d'une maniere également admirable par la richeſſe des

An du Monde, 3727. avant J. C. 273.

métaux & des pierreries, & par l'excellence du travail, C'étoit le fleuve Méandre, dont les divers tours & détours étoit représentés par quantité de belles pierres précieuses. La gravûre & les ornemens des pieds étoient d'une beauté & d'une délicatesse surprenante. On y voyoit du liere, & des seps de vigne entremêlés d'une maniere si fine, que lorsque le vent les faisoit mouvoir, les yeux y étoient trompés, & les prenoient, non pas pour un ouvrage de l'art, mais de la nature.

Le roi fit aussi present au Temple de deux grands vases d'or, en forme de coupes, qui étoient taillés en écailles; & on y avoit enchassé depuis le pied jusqu'en haut, divers rangs de pierres précieuses. Les bords de ces vases étoient enrichis de fleurs & de seps de vigne entremêlés ensemble; & chacun de ces vases contenoit deux grandes mesures. Il y ajoûta deux coupes d'argent très-polies & très-luisantes, outre trente autres vases ornés de pierres précieuses, & des gravures très-riches & très-délicates. On employa à cet ouvrage plus de cinq mille pierres précieuses, & le Roi se donnoit souvent la peine d'aller lui-même visiter les ouvriers, pour leur donner de l'émulation, & les exciter à bien faire.

Les soixante & douze Interprétes arriverent à Alexandrie le jour même que le roi avoit gagné une bataille navale contre le roi Antigone. Ptolemée eut tant de joie de leur arrivée, qu'il leur dit qu'il compteroit désormais ce jour comme un des plus heureux de sa vie, & qu'il vouloit tant

qu'il vivroit en conserver la mémoire ; comme d'un jour heureux. Il leur fit donner des logemens fort propres, & Nicanor qui étoit chargé de la part du roi de recevoir les Etrangers, donna commission à Dorothée d'avoir soin de leur nourriture.

An du Monde, 3727. avant J. C. 273.

Le roi les entretint souvent, & les fit manger à sa table durant douze jours, ne pouvant se lasser de leur faire des questions, & d'entendre leurs réponses. Enfin il les fit conduire dans l'Isle du Phare, par une chaussée longue de sept stades, & par le pont qui joint l'isle à la terre ferme, dans une maison assise sur le rivage de la mer, du côté du septentrion, & si éloignée de tout bruit, que rien ne les pouvoit troubler dans leur travail ; & il les pria de travailler à l'ouvrage pour lequel ils étoient venus. Ils le firent avec toute l'affection & l'assiduité imaginables, pour rendre leur traduction très-exacte. Quand leur ouvrage fut achevé, Démetrius de Phalere assembla tous les Juifs qui se trouverent à Alexandrie, & leur lût cette traduction en la presence des soixante & douze interprétes. Ils l'approuverent, louerent fort Demetrius d'avoir inspiré ce dessein au roi ; & Demetrius leur dit de faire toutes sortes d'imprécations contre ceux qui y feroient le moindre changement, soit en ajoûtant, en transposant, ou en retranchant.

Le roi se fit lire aussi ces saintes loix, & il ne pouvoit se lasser d'admirer la prudence, & la sagesse du legislateur qui les avoit établies. Un jour qu'il s'en entretenoit avec Demetrius, il lui demanda comment il se pouvoit faire qu'aucun

An du Monde, 3727. avant J. C. 273.

historien, ni aucun poëte Grec n'eut fait mention de ces loix si divines. Demetrius lui répondit que c'étoit pour cela même qu'elles étoient divines, que personne n'avoit osé l'entreprendre, & que ceux qui l'avoient osé faire en avoient été châtiés de Dieu. Que Teopompe ayant voulu en inserer quelque chose dans son histoire, avoit perdu l'esprit pour trente jours, & n'étoit revenu à son bon sens, qu'après s'être humilié, & après avoir reconnu sa faute. Que Theodecte ayant mêlé quelque chose qu'il avoit tiré de ces livres dans une tragedie, perdit aussi-tôt la vûë, & ne la recouvra qu'après avoir demandé pardon à Dieu de sa faute. Alors le roi renvoya les interprétes, après les avoir invité de le venir souvent revoir, & après leur avoir donné à chacun, trois paires d'habits, deux talens d'or, une coupe d'un talent, & des lits pour s'asseoir à table. Il envoya aussi au grand sacrificateur Eleazar, dix lits de table, dont les pieds étoient d'argent, un vase de trente talens, dix robes de pourpre; une très-belle couronne d'or, cent pieces de toile de fin lin, divers vaisseaux pour boire, & enfin des encensoirs, & des coupes pour être consacrés à Dieu.

Voilà le précis de ce qu'on lit dans Aristée, dans Joseph, & dans Aristobule cité par Eusebe. (a) Philon (b) parle aussi de cette version de l'écriture procurée par Ptolemée Philadelphe, & faite par les plus habiles Juifs qui fussent alors. Il dit

(a) *Aristobul. Judæus apud Euseb. præpar. Evang. l.*

(b) *Phil. l. 2. de vita Mosis.*

qu'ils

qu'ils la firent dans l'isle de Pharos, & qu'en memoire d'un si grand bienfait, on celebre tous les ans une fête, où non seulement les Juifs, mais aussi les étrangers vont dans cette isle, & y passent le jour dans des actions de graces, & dans des festins de réjoüissance. Saint Justin le martyr (*a*) nous apprend encore une autre particularité, qui est que chacun des soixante & dix Interprétes fut enfermé, & travailla dans une cellule faite exprès, afin qu'il pût vaquer à son ouvrage avec moins de distraction; & que le roi avoit même défendu qu'on les laissât parler les uns aux autres, afin qu'on pût mieux juger de leur capacité, & de leur fidelité dans la traduction, en les mettant en parallele les uns avec les autres. Qu'après que l'ouvrage fut achevé, le roi fit lire leurs interprétations, qui se trouverent si exactement semblables, qu'elles ne différoient pas même d'un seul mot. Ptolemée regarda cela comme un prodige, & traita les Interprétes comme des hommes divins. Saint Justin ajoûte qu'il a vû les ruines de ces cellules dans l'isle de Pharos, & qu'il a appris ce qu'il en dit, des personnes du pays.

An du Monde, 3727. avant J. C. 273.

Saint Cyrille de Jerusalem parle aussi de ces cellules. Et saint Irenée & saint Clement d'Alexandrie croyent que la traduction des Septante fut inspirée du saint Esprit à ceux qui la composerent. Saint Epiphane (*b*) dit que les soixante & dix Interprétes demeuroient enfermés depuis le matin

(a) *Justin. Martyr. Admonit. ad. Græcos.*

(b) *Epiphan. lib. de Ponderib. & Mensuris.*

An du Monde, 3727. avant J. C. 273.

jusqu'au soir, deux à deux, dans trente-six cellules de l'isle de Pharos, & que tous les soirs on les ramenoit souper au palais du roi dans trente-six nasselles, toûjours deux à deux; & qu'après le souper, on les mettoit coucher dans trente-six chambres; en sorte qu'ils ne pussent conferer tous ensemble. Le roi leur fournissoit des copistes pour mettre au net leur traduction. Leurs cellules étoient bâties de maniere, qu'elles ne prenoient du jour que par en haut, & n'avoient aucunes fenêtres par où ils pussent ni rien donner, ni rien recevoir du dehors. On donnoit aux deux Interprétes qui étoient dans chaque cellule, un livre de l'Ecriture à interpréter. Par exemple, la Genese à deux, l'Exode à deux autres, & ainsi du reste. Lorsque deux de ces interprétes avoient traduit un de ces livres, on le faisoit passer dans une autre cellule, où on le traduisoit de même, jusqu'à ce que les vingt-deux livres canoniques, & même apocriphes, furent entierement traduits, & qu'il y en eût trente-six copies de chacun.

Lorsque l'ouvrage fut achevé, le roi étant assis sur son trône, se fit lire les trente-six traductions par trente-six lecteurs differens, pendant qu'un autre tenoit l'original Hebreu. Et lorsque l'un de ces lecteurs lisoit une periode, ou un chapitre, tous les autres trouvoient la même chose en propres termes dans leurs exemplaires; ensorte que quand l'un avoit omis, changé ou ajoûté quelque chose, l'autre Interpréte l'avoit de même omis, changé ou ajoûté. Ainsi il parut visiblement que le saint Esprit avoit présidé à cette traduction, &

qu'il avoit dirigé ces Interprétes. C'eſt ce que dit ſaint Epiphane.

An du Monde, 3727. avant J. C. 273.

Mais nous ſommes obligés d'avertir le lecteur, que la plûpart des circonſtances rapportées par Ariſtée, & après lui par Joſeph, par ſaint Juſtin, par ſaint Epiphane, & par les autres, ne ſont nullement aſſûrées. Pluſieurs ſçavans critiques (*a*) traitent même de fable toute cette hiſtoire de la verſion des Ecritures par les Septante. Ils veulent, que tout ce que l'on en peut aſſûrer de vrai, ſe reduiſe à dire que vers le tems de Ptolemée Philadelphe, un peu plûtôt, ou un peu plus tard, on fit en Egypte la traduction de cinq livres de Moyſe, d'Hebreu en Grec. Que l'auteur de cette traduction eſt inconnu, mais qu'on ſçait qu'il eſt différent de celui, ou de ceux qui ont mis en Grec les autres livres de l'Ecriture. Ces critiques pour ſoûtenir leur ſentiment, remarquent que le prétendu Ariſtée premier auteur de cette hiſtoire, qui ſe donne pour un écrivain payen, montre par ſon ſtyle, & par tout ſon diſcours, qu'il étoit Juif Helleniſte. Demetrius de Phalere, bien loin d'être auſſi avant dans les bonnes graces de Philadelphe, que cet écrivain le veut croire, fut relegué par lui, & obligé de ſe faire mourir par la morſure d'un aſpic. Ptolemée Philadelphe, dont Ariſtée fait un roi ſage, ſçavant, religieux & pieux, étoit au rapport des autres hiſtoriens, un prince perdu de luxe & de molleſſe, chargé de crimes, meurtrier de

(a) Henri de Valois, le Cardinal Bona, M. Menage, Joſeph Scaliger, M. Hody, M. Vandale, &c.

An du monde, 3727. avant J. C. 273.

ses freres, époux de sa propre sœur. La victoire qu'il dit que Philadelphe avoit remportée sur Antigone, ne regarde point Philadelphe : elle étoit arrivée long-tems auparavant sous le regne de Ptolemée fils de Lagus, pere de Philadelphe. Demetrius Phalereus cite Hecatée Abderite comme un auteur ancien, quoiqu'il soit du même tems que lui. Tout le reste de la narration d'Aristée est si peu vraisemblable, qu'il n'est personne qui ne remarque aisément que c'est une piece fabuleuse. En voilà plus qu'il n'en faut pour détruire toute l'autorité qu'on pourroit lui donner. Le lecteur ne nous sçaura pas mauvais gré d'avoir rapporté un peu au long cette histoire, quoique fausse, à cause de son antiquité, & du credit qu'elle a acquis dans plusieurs esprits.

CHAP. VII. Privileges des Juifs dans l'Egypte, & dans la Syrie.

Comme les Juifs étoient dispersés dans presque toutes les provinces d'orient, & qu'ils avoient dans plusieurs occasions signalé leur fidelité dans le service d'Alexandre le grand; les rois ses successeurs, sur tout ceux d'Egypte & de Syrie, leur donnerent des marques de leur confiance & de leur estime. Nous l'avons vû jusqu'ici dans la conduite des rois d'Egypte, & nous en verrons encore des preuves dans la suite. Pour les rois de Syrie, Joseph assûre que Seleucus Nicanor fondateur du royaume des Seleucides en Asie, leur accorda droit de bourgeoisie dans toutes les villes qu'il bâtit en l'Asie, dans celle de Syrie, & en particulier à Antioche, qu'il rendit capitale de son royaume. Ce prince leur avoit même assigné une certaine somme qui devoit leur être fournie par le maître du

jeu des exercices, parce que leur loi ne leur permettoit point de se servir de l'huile des Grecs, dont se servoient les autres athletes; ils en achetoient de leurs freres, & s'en oignoient dans les jeux d'exercices aux dépens du roi. (*a*) Seleucus laissa pour successeur Antiochus, surnommé Soter, qui eut pour fils & pour heritier, Antiochus le Dieu, auquel le fameux Berose, dont on nous a conservé tant de précieux fragmens, avoit dédié ses trois livres de l'histoire de Caldée.

An. du Monde, 3727. avant J. C. 273.

Seleucus Nicanor mourut en 3734. avant J. C. 266.

Antiochus Soter mourut en 3743. avant J. C. 257.

Ce fut Antiochus le Dieu qui accorda aux Juifs de l'Ionie le même droit de bourgeoisie, dont joüissoient les Grecs de ce pays-là, & qui leur permit de vivre selon leurs loix & leurs coûtumes. Privilege qui leur fut contesté long-tems après par les Ioniens; mais ils y furent maintenus par Marc Agrippa, qui débouta les Grecs de leur demande. (*b*) Antiochus fut long-tems en guerre avec Ptolemée Philadelphe roi d'Egypte, dont nous avons parlé ci-devant. Philadelphe voulant terminer une guerre longue & ruineuse, fit proposer à Antiochus le Dieu, de lui donner en mariage sa fille Berenice, à condition qu'il repudieroit sa premiere femme Laodicé, dont il avoit eu deux fils. Antiochus accepta cette condition, renvoya Laodicé, & Ptolemée conduisit sa fille Berenice jusqu'à Peluse. Il lui donna pour sa dot une si grande quantité d'or & d'argent, qu'on donna à cette Princesse le surnom de *Phernophoros*, ou de porte-doüaire. (*c*) Ce mariage ne fut point heureux.

An du Monde, 3744. avant J. C. 256.

(a) *Joseph. Antiq.* l. XII. c. 13.
(b) *Joseph. Antiq.* l. XII. c. 13.
(c) *Hieronym. in Dan.* XI.

An du Monde, 3744. avant J.C. 256.

Antiochus se dégouta de Berenice, & fit revenir Laodicé. Celle-ci se défiant de l'inconstance de son mari, résolut de le faire périr. Elle le fit empoisonner, & fit tuer Berenice, & le fils que cette princesse avoit eu d'Antiochus le Dieu.

An du Monde, 3758. avant J.C. 242.

Ptolemée Evergétes, ou le bienfaisant, fils & successeur de Ptolemée Philadelphe, ayant appris d'assez bonne heure le danger où étoit sa sœur Berenice depuis la mort de son époux Antiochus, accourut en Syrie avec une armée; mais il étoit trop tard. Berenice & son fils étoient morts, & Seleucus Callinicus fils de Laodicé, & d'Antiochus le Dieu, étoit sur le trône de Syrie. Mais les peuples & les villes de Syrie frappées d'horreur pour les crimes de Laodicé, se souleverent contre Seleucus, & se rendirent à l'envie à Evergétes. Ce prince tua Laodicé, se rendit maître de toute la Syrie & de la Cilicie, poussa ses conquêtes jusqu'au-delà de l'Euphrate, & subjugua presque toutes les provinces d'Asie; tout cela ne lui coûta presque que la peine de se faire voir, & de faire le voyage de tous ces lieux. En retournant en Egypte, il passa par la Judée, alla au temple du Seigneur, y offrit des sacrifices d'actions de graces, (*a*) & y fit de riches presens. Il rentra en Egypte comme en triomphe, & y rapporta les dieux des Egyptiens, que les Perses en avoient emportés, lorsqu'ils en firent la conquête sous Cambyse. (*b*)

(a) *Joseph. l. 2. contra Appion. p.* 1064.

(b) *Adulitan. Manuor. & Hieronym. in Daniel.* XI.

Seleucus roi de Syrie ayant équipé une flotte pour essayer de recouvrer son royaume, dont Evergétes l'avoit dépoüillé, fut accueilli d'une si violente tempête, que toute sa flotte fut brisée & renduë inutile. (*a*) Les peuples de Syrie sensibles à ce malheur, se rendirent à lui ; & il rentra dans ses états par un accident qui sembloit devoir l'en éloigner pour toûjours. Il voulut ensuite attaquer Ptolemée Evergétes ; mais il perdit la bataille, & fut contraint de se retirer dans son royaume. Comme il vouloit appeller son frere Antiochus à son secours, Evergétes roi d'Egypte fit avec lui une paix pour dix ans, & demeura maître de la Palestine.

An dn Monde, 3759.

CH. VIII.

Grands-prétres des Juifs.

Le grand-prêtre Jaddus, dont on a parlé ci-devant, étant mort, eut pour successeur Onias premier ; celui-ci laissa le souverain sacerdoce à son fils Simon, surnommé le Juste. Simon laissa en mourant Onias II. qui n'étoit encore qu'un enfant. Son bas âge ne lui permettant pas d'exercer les fonctions du Sacerdoce, on en chargea Eléazar son oncle paternel, en attendant que le jeune Onias fût en âge. C'est sous cet Eléazar que l'on rapporte la version des Septante. Eléazar fit les fonctions du sacerdoce, & gouverna les Juifs pendant près de trente ans. A sa mort, Onias II. à qui appartenoit la dignité de grand-prêtre, ne s'étant pas trouvé en état de gouverner, ni d'en faire les fonctions, on en revêtit Manassé son grand-oncle, frere de Jaddus ;

(a) *Justin. l.* 27.

An du Monde, 3771. avant J. C. 229.

enfin Onias ſucceda à Manaſſé, étant déjà fort âgé. Onias étoit un homme d'un petit eſprit, peu ſenſible à l'honneur, & d'une extrême avarice. (*a*) Ses prédeceſſeurs avoient accoûtumé de payer du leur aux rois d'Egypte, un tribut de vingt talens d'argent, (*b*) ayant bien voulu ſe charger de ce tribut, pour en décharger le peuple. Ce Pontife jugea à propos de ne pas donner cette ſomme aux fermiers du domaine du roi. Ptolemée Evergétes offenſé de ce refus, envoya Athénion un de ſes Officiers, au grand-prêtre, pour lui dire que s'il ne payoit pas ces vingt talens, il donneroit la Judée à ſes ſoldats, en chaſſeroit les Juifs, & y envoyeroit de nouvelles colonies.

Onias écouta ces menaces ſans s'en émouvoir, ne ſe mettant en peine, que de conſerver ſon argent. Cependant la choſe étoit ſérieuſe, & tout le peuple craignoit le danger auquel l'avarice & l'indolence du pontife alloit les expoſer. Joſeph fils d'un nommé Tobie, & d'une ſœur du pontife Onias, ayant appris au retour d'un voyage qu'il avoit fait à la campagne, l'arrivée d'Athénion, & le ſujet de ſon voyage, alla auſſitôt trouver Onias ſon oncle, & lui dit, qu'il étoit étrange qu'il ſe mît ſi peu en peine du repos public, & qu'il eût ſi peu de conſidération pour le peuple, qui lui avoit déféré le gouvernement, & la ſouveraine ſacrificature, qu'il aimât mieux

(a) *Vide Joſeph. Antiq. l.* XII. *c.* 3.

(*b*) Les 20. talens d'argent à 4867. liv. 3. ſols l'un, font 97343. livres; mais en ne prenant le talent que ſur le pied de 2400. liv. les 20. talens ne font que 48000. liv.

expoſer

An du Monde, 3771. avant J. C. 229.

exposer ses concitoyens à un tel péril, que de payer au roi ce qu'il lui devoit; que si sa passion pour l'argent lui faisoit mépriser l'interêt de son pays, il devoit au moins aller trouver le roi, & le prier de lui remettre le tout, ou une partie de la somme qu'il n'avoit point payée.

Onias lui répondit qu'il se soucioit si peu de la grande sacrificature, qu'il étoit prêt d'y renoncer; qu'il ne craignoit point de perdre le gouvernement du peuple, parce qu'il n'y étoit point attaché, & qu'enfin il n'iroit point trouver le roi. Joseph le pria de lui permettre donc d'y aller de la part des habitans de Jerusalem; Onias le lui permit, & aussi-tôt Joseph montant au temple, assembla tout le peuple, & leur dit qu'il s'offroit avec l'agréément du grand-prêtre, d'aller trouver le roi, & de lui faire connoître qu'ils n'avoient rien fait, qui fût capable de lui déplaire. Le peuple lui en rendit de grands remerciemens; & Joseph alla trouver aussi-tôt le député du roi, le mena en sa maison, le traita fort bien pendant quelques jours, lui fit de fort beaux présens, & lui dit qu'il le suivroit bien-tôt en Egypte. Tant de civilités jointes à la franchise, & aux excellentes qualités de Joseph, gagnerent de telle sorte le cœur d'Athénion, que lui-même l'exhorta de faire le voyage, & lui promit ses bons services auprès du roi. Lorsque le député fut arrivé en Egypte, il blâma fort l'avarice d'Onias, mais il donna de grandes loüanges à Joseph, & dit au roi qu'il devoit bien-tôt venir trouver sa majesté, pour lui représenter les raisons du peuple, qui n'avoit

An du Monde, 3771. avant J. C. 229.

nulle part à la négligence d'Onias. Il continua de rendre de si bons offices à Joseph, que le roi & la reine conçûrent pour lui de l'affection, avant même que de l'avoir vû.

Joseph emprunta de l'argent des amis qu'il avoit à Samarie, employa vingt mille dragmes à se mettre en équipage, & partit pour se rendre à Alexandrie. Il rencontra en chemin les principaux des villes de Syrie & de Phénicie, qui alloient pour traiter avec le roi des tributs, qu'ils devoient payer. Ils se moquerent de la pauvreté de Joseph, & de la mediocrité de son équipage. Lorsqu'ils arriverent, le roi revenoit de Memphis; Joseph alla au-devant de lui, & le trouva qui venoit dans son chariot avec la reine sa femme. Athénion y étoit aussi, & dès qu'il eût apperçû Joseph, il dit au roi que c'étoit-là ce Juif, dont il lui avoit dit tant de bien. Le roi le salua le premier, lui commanda de monter sur son chariot, & lui fit de grandes plaintes d'Onias. Joseph lui répondit, qu'il falloit excuser la vieillesse de son oncle; que les vieillards ne différoient gueres des enfans. Que pour lui & les autres Juifs, ils ne feroient jamais rien qui pût déplaire au roi. Cette réponse si sage augmenta encore l'affection, que le roi avoit déjà pour lui: il le logea dans son palais, & le fit manger à sa table; ce qui ne causa pas peu de déplaisir à ces Syriens, que Joseph avoit rencontrés en chemin.

Le jour de l'adjudication des tributs étant venu, ils firent monter ceux de la basse Syrie, ou de la Célé-Syrie, de la Phénicie, de la Judée,

& de la Samarie, à huit mille talens. Mais Joseph leur ayant reproché de s'entendre ensemble pour donner si peu, il en offrit deux fois autant, & s'engagea de plus de laisser au profit du roi les confiscations, dont ces fermiers vouloient profiter. Le roi vit avec plaisir que Joseph augmentât ainsi son revenu; mais il lui demanda quelle caution il lui donneroit. Il lui répondit de bonne grace, qu'il lui en donneroit de telles, qu'il ne pourroit les refuser. Il ajoûta: Mes cautions, Sire, seront votre majesté & la reine, qui tous deux répondrez pour moi. Le prince sourit, & lui adjugea ces tributs, sans lui demander caution. Ainsi ceux qui étoient venus de Syrie, s'en retournerent tout confus.

An du Monde, 3771. avant J. C. 229.

Joseph prit ensuite deux mille hommes des troupes du roi, pour contraindre ceux qui refuseroient de payer. Il emprunta cinq cens talens de ceux qui étoient le mieux auprès du roi, & partit pour la Syrie. Les habitans d'Ascalon furent les premiers, qui mépriserent ses ordres. Ils ne se contenterent pas de refuser de payer, ils l'outragerent de paroles. Joseph aussi-tôt fit prendre vingt des principaux, qu'il fit mourir; écrivit au roi pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait, & lui envoya mille talens de la confiscation de leurs biens. Ptolemée admira sa bonne conduite, & lui permit d'en user à l'avenir comme il voudroit. Le châtiment des Ascalonites ayant étonné les autres villes de Syrie, elles ouvrirent leurs portes, & payerent le tribut sans aucune difficulté. Ceux de Scythopolis voulurent

An du Monde, 3771. avant J. C. 229.

suivre l'exemple de ceux d'Ascalon; mais il les traita comme il avoit fait les premiers, & envoya de même au roi ce qui provenoit de leur confiscation. Mais en faisant le profit du roi, il ne négligeoit point ses propres intérêts; il fit de grands présens à ceux qui étoient en faveur auprès du roi, & aux principaux de sa cour.

Joseph passa vingt-deux ans de la sorte, dans une grande prospérité; il eut sept fils d'une femme, & un huitiéme, nommé Hircan, d'une autre femme, qui étoit fille de Solime son frere, & qu'il avoit épousée, croyant prendre pour femme une danseuse, qui lui avoit plû dans la cour du roi Ptolemée. Solime au lieu de lui donner cette danseuse qu'il souhaitoit, mit dans son lit sa propre fille, qui devint mere d'Hircan. Son pere eut pour lui une tendresse particuliere, parce qu'il lui trouva plus d'esprit & de conduite, qu'à ses autres fils.

La nouvelle étant venuë qu'il étoit né un fils à Ptolemée roi d'Egypte, on en fit de grandes réjoüissances dans toute la Syrie; & les principaux du pays allerent en grand équipage en Egypte, pour en faire leurs complimens au roi. Joseph n'y pouvant aller, à cause de son grand âge, demanda aux enfans de son premier lit, s'ils vouloient faire ce voyage; mais ils s'en excuserent, disant qu'ils ignoroient la maniere de vivre de la cour, & comment il faut traiter avec les rois. Il fit la même proposition à Hircan, qui dit qu'il iroit volontiers, & que dix mille dragmes lui suffisoient, parce qu'il ne vouloit pas faire beaucoup

de dépense. Qu'à l'égard des présens, qu'il seroit obligé de faire au roi, il pourroit lui faire donner dans Alexandrie l'argent nécessaire, pour acheter quelque chose de rare, & de grand prix, pour le présenter au prince de sa part.

An du Monde 3771. avant J. C. 229.

Joseph écrivit donc à Arion, qui étoit celui qui manioit tout l'argent, qu'il envoyoit de Syrie à Alexandrie pour payer les tributs, & par les mains de qui passoient tous les ans environ trois mille talens. (*a*) Il lui écrivit de donner à son fils dix talens. (*b*) Hircan partit avec ces lettres, & au lieu de dix talens, en demanda mille. Arion les refusa, & lui dit quelques paroles désobligeantes, qui obligerent Hircan de le mettre en prison. Arion en fit porter ses plaintes par sa femme à la reine qui en parla au roi. Mais Hircan lui répondit si pertinemment, qu'Arion voyant qu'il ne devoit plus espérer de protection de ce côté-là, donna à Hircan les mille talens qu'il demandoit. Trois jours après il alla faire la révérence au roi & à la reine, & ils le reçurent si favorablement, qu'ils le firent manger à leur table. Il acheta ensuite secrettement cent jeunes garçons, & autant de jeunes filles, qui lui coûterent chacun un talent, ou deux mille six cens quatre-vingt-huit livres, s'il s'agit du talent

(*a*) Les trois mille talens Hébreux font 14601562. liv. 10. sols, à 4867. liv. 3. sols le talent. Mais à ne prendre le talent qu'à 2400. liv. les trois mille talens ne font que 7200000. liv.

(b) Les dix talens Hébreux font 48671. liv. 17. sols 6. d. à 4867. liv. 3. sols 5. deniers le talent, ou 24000. livres à 2400. liv. le talent.

An du Monde, 3771. avant J. C. 229.

Egyptien ; ou ſeulement deux mille quatre cens livres, ſi c'eſt du talent Attique. A quelques jours de-là, le roi faiſant un feſtin aux principaux de ſes provinces, envoya dire à Hircan de s'y trouver, & on le plaça au plus bas lieu, à cauſe de ſon âge. Les autres conviés pour ſe divertir mirent devant lui les os des viandes, qu'ils avoient mangées, ſans qu'il témoignât de s'en fâcher. Sur quoi un nommé Triphon, qui divertiſſoit le roi par ſes railleries, lui dit : Vous voyez, Sire, la quantité d'os qu'il y a devant Hircan ; vous pouvez juger par-là de quelle maniere ſon pere ronge la Syrie. Ces paroles firent rire le roi ; mais Hircan ſans s'embarraſſer, répondit : Il ne faut pas, Sire, s'étonner de voir devant moi tous ces os : car les chiens mangent les os avec la chair, comme vous voyez qu'ont fait ceux-ci, en montrant les autres conviés, puiſqu'il n'en eſt reſté aucun devant eux : mais comme je ſuis homme, je me contente de manger la chair, & je laiſſe les os.

Le lendemain, Hircan alla voir ceux qui étoient en plus grande faveur auprès du roi, & s'enquit de leurs ſerviteurs, quels preſens leurs maîtres ſe diſpoſoient de faire au roi. Ils lui répondirent que les uns donneroient douze talens, & les autre plus ou moins, chacun ſelon leur pouvoir. Il feignit d'en être fâché, & dit que tout ce qu'il pourroit faire ſeroit d'en donner cinq. Mais le jour étant arrivé, ceux qui firent les plus grands preſens au roi, ne paſſerent pas vingt talens ; & Hircan offrit à ce prince les cent jeunes hom-

mes dont nous avons parlé, qui lui presenterent encore chacun un talent ; & à la reine les cent jeunes filles, qui lui offrirent de même chacune un talent. Toute la cour fut surprise d'une si grande liberalité. Il fit aussi de grands presens à tous ceux qui étoient en crédit auprès du roi, afin qu'ils lui menageassent la protection de sa majesté. Ptolemée sensible à sa générosité, lui dit de lui demander ce qu'il voudroit : mais Hircan lui répondit qu'il ne désiroit autre chose, sinon qu'il lui plût d'écrire en sa faveur à son pere & à ses freres. Le roi lui fit expedier les lettres qu'il demandoit ; & après lui avoir fait de grands presens, il le renvoya.

An du Monde, 3771. avant J. C. 229.

Ses freres jaloux de l'honneur qu'il s'étoit acquis, & irrités de la grande dépense qu'il avoit faite à Alexandrie, allerent au-devant de lui pour le tuer, sans que son pere se mît en peine de les empêcher, tant il étoit en colere de ce qu'il avoit fait en Egypte. Mais Hircan se défendit si vaillamment, qu'il y en eut deux de tués, & plusieurs de ceux qui les accompagnoient. Etant arrivé à Jerusalem, & voyant que personne ne le recevoit, il se retira au-delà du Jourdain, & s'occupa à recevoir les tributs qui étoient dûs par les Barbares ; c'est-à-dire les Arabes, les Moabites, les Ammonites, & quelques autres peuples de ces cantons. Peu de tems après mourut Joseph pere d'Hircan, homme d'un grand esprit, qui sçût tirer les Juifs de la pauvreté où ils étoient, pour les mettre en état de vivre à leur aise. Il avoit été vingt-deux ans Intendant des tributs qui se

An du Monde 3793. avant J. C. 207.

An du Monde, 3785, avant J. C. 215.

levoient dans la Phénicie, dans la Judée & dans la Samarie.

CHAP. IX.

Mort du grand-prêtre Onias II.

Le grand-prêtre Onias II. étoit mort environ dix ou douze ans auparavant, & avoit laissé la souveraine sacrificature à Simon II. Pendant ce tems, Antiochus le grand regnoit en Asie, & Ptolemée Evergétes en Egypte. Après la mort de Joseph, la division de ses enfans causa de fort grands troubles dans Jerusalem; car & le grand-prêtre Simon & le peuple favorisoient les aînés contre Hircan, qui étoit le plus jeune. De maniere que celui-ci ne jugea pas à propos de retourner à Jerusalem, mais il demeura au-delà du Jourdain, où il faisoit continuellement la guerre aux Arabes. Il y bâtit un château extrêmement fort, dont les murs de dehors, depuis le pied jusqu'à l'entablement, étoient de marbre blanc, & ornés de figures d'animaux plus grands que le naturel, en sculpture. Il l'environna d'un large & profond fossé plein d'eau, & fit tailler dans un roc de la montagne voisine, plusieurs grandes cavernes, dont l'entrée étoit si étroite, qu'il n'y pouvoit passer qu'une personne à la fois, afin de s'y sauver, s'il étoit forcé par ses freres. Ce superbe bâtiment étoit situé près d'Hesebon, ville célébre par ses belles eaux, dont Hircan profita pour orner ses jardins & sa maison. Il lui donna le nom de Tyr ou Roche; il y demeura pendant les sept dernieres années que Seleucus Philopator regna en Syrie, faisant continuellement la guerre aux Arabes. Mais Antiochus Epiphanes étant monté sur le trône de Syrie, Hircan redoutant sa grande puissance, &

Seleucus Philopator fils d'Antiochus le grand, commença à regner l'an du monde 3717. avant J. C. 283.

& craignant de tomber vif entre ſes mains, & d'être ſéverement puni pour la guerre qu'il avoit faite de ſon chef aux Arabes, il ſe tua lui-même, & ce prince ſe ſaiſit de tous ſes biens.

An du Monde, 3785. avant J. C. 215.

Mais il faut retourner à Antiochus le grand, que l'hiſtoire de Joſeph & d'Hircan nous a obligé d'interrompre. Après la mort de Seleucus, ſurnommé le Foudre, le royaume de Syrie appartenoit au jeune Antiochus, fils de Seleucus Callinicus, ſon frere: mais l'armée qui étoit en Syrie, demanda pour roi Antiochus, qui fut depuis ſurnommé le Grand, & qui étoit alors à Babylone. Il vint donc en Syrie, & ſe trouva maître de preſque toute l'Aſie qui eſt au-delà du mont Taurus. La Célé-Syrie, la Phenicie & la Judée obéiſſoient toûjours au roi d'Egypte, qui étoit alors Ptolemée Philopator, fils & ſucceſſeur d'Evergetes. Antiochus avoit toûjours eu des vûës ſur ces provinces, qu'il regardoit comme des démembremens de ſon royaume, & qui étoient entierement à ſa bienſéance. Theodote gouverneur de Phenicie, lui fournit une occaſion favorable de s'en rendre maître. Il ſe révolta contre ſon maître le roi d'Egypte, & offrit à Antiochus de lui remettre les villes de ſon gouvernement. Pendant qu'Antiochus accouroit pour profiter de cette trahiſon, elle fut reconnuë, & Theodote fut obligé de s'enfermer dans Ptolemaïde, où il fut auſſitôt aſſiégé par Nicolas, un des généraux de Ptolemée Philopator. Mais Antiochus ayant forcé les paſſages, accourut au ſecours de Theodote, & obligea les Egyptiens de lever le ſiége. Ptolemaï-

Antiochus le grand commença à regner l'an du monde 3729. avant J. C. 271.

An du Monde, 3781.

Ptolemée Evergetes mourut l'an du monde 3783. avant J. C. 217.

An. du Monde, 3785. avant J. C. 214.

An du Monde, 3785. avant J. C. 215.

de, Tyr & quelques autres places se rendirent. Il ne put prendre Dora, quoiqu'il l'eût assiégée, parce que la place étoit très-forte d'assiete, & qu'elle recevoit du secours de Nicolas général de l'armée de Philopator; il n'attaqua pas même Sidon, mais il étoit maître de presque tout le pays.

An du Monde, 3786. avant J. C. 214.

On fit une trêve de quatre mois entre les deux rois; & le printems suivant, la guerre recommença. Antiochus remporta divers avantages; il prit la ville de Philoteria sur la mer de Tyberiade, la ville d'Ytabirium, située sur le mont Thabor, Rabbath-Ammon capitale des Ammonites, & plusieurs autres villes, tant en-deçà, qu'au-delà le Jourdain, comme Pella, Camus, Gepher, Gadare; il fit hiverner ses troupes dans la Palestine, (*a*) pour être plus à portée de commencer de bonne heure la campagne contre Ptolemée Philopator, qui de son côté faisoit de grands préparatifs pour soûtenir cette guerre. Dès le commencement du printems, les deux rois se trouverent aux environs de Raphia avec leurs armées. Ils furent cinq jours en presence, & le cinquiéme jour ils rengerent leur armée pour en venir à une bataille. Antiochus quoique plus fort en nombre, & plus grand capitaine, la perdit, & fut oblide se retirer en Syrie. (*b*) Ptolemée Philopator reprit aisément toutes les villes, qu'Antiochus lui avoit enlevée; & les peuples de la Célé-Syrie naturellement fort attachés aux rois d'Egypte, se rendirent à l'envi, & n'oublierent aucune

An du Monde, 3787. avant J. C. 213.

(a) Voyez *Polib. lib.* 5. (b) *Vide* 3. *Maccab. & Polib. l.* 5.

ſorte d'honneur, dont ils s'imaginerent pouvoir flater la vanité du roi d'Egypte. *(a)* Ils lui preſenterent des couronnes, lui érigerent des autels, & lui offrirent des ſacrifices comme à un Dieu. Philopator de ſon côté viſitant toutes les villes, les exhorta à la fidelité, combla de dons les temples de leurs dieux, & n'ômit rien pour s'attacher les peuples.

An du Monde, 3787. avant J. C. 213.

Les Juifs l'envoyerent auſſi complimenter de la part du Senat ſur ſa victoire, & lui offrirent de riches preſens. Mais le roi leur témoigna qu'il vouloit aller en perſonne à Jeruſalem. *(b)* Il y vint en effet, & offrit au Dieu très-haut des ſacrifices en actions de grace pour ſa victoire. Tout ſe paſſa d'abord dans la décence, & le reſpect convenable à ce ſaint lieu. Mais le prince touché d'admiration du bel ordre, & de la magnificence qu'il remarquoit dans le temple, voulut entrer dans l'interieur du lieu ſaint. Les prêtres lui remontrerent, que les Juifs & les Prêtres eux-mêmes n'avoient pas cette liberté; que c'étoit un privilege réſervé au grand-prêtre ſeul, lequel encore n'en uſoit qu'une fois l'année: qu'à plus forte raiſon un homme d'une religion étrangere ne devoit point y prétendre. On lui fit voir l'endroit de la loi qui le défend, & on alla même juſqu'à lui dire, que s'il l'entreprenoit, il pourroit lui en arriver quelque choſe de fâcheux: tout cela ne fut pas capable de moderer l'envie du roi; il proteſta qu'il entreroit de gré ou de force. Alors les prêtres proſternés

CHAP. X.
Ptolemée Philopator veut entrer de force dans le temple.

(a) *Polyb. lib.* 5. (b) 3. *Maccab. c.* 1.

An du Monde, 3787. avant J. C. 213.

avec leurs habits de cérémonie, jettant des cris qui remplissoient le temple, conjuroient le Très-haut avec larmes, qu'il les secourût dans cette extrêmité. Les senateurs de la ville qui étoient autour du roi, lui firent aussi leurs très-humbles remontrances, & le prierent de ne pas violer la sainteté de ce lieu si auguste. Tout le peuple accourut dans le temple, jettoit des cris perçans, & demandoit à Dieu qu'il lui plût changer le cœur du roi, & le détourner de cette résolution.

Alors le Seigneur frappa ce prince, & l'agita comme un roseau ébranlé par le vent; il étoit renversé par terre, sans pouvoir se soûtenir, & sans pouvoir même remuer la langue, accablé de douleur, & saisi d'une crainte mortelle; ses amis & ses gardes le tirerent hors du temple, & l'emmenerent dans sa maison. Il revint à lui, & au lieu d'adorer la main puissante qui l'avoit terrassé, il sortit de Jerusalem, faisant de grandes menaces contre le peuple, qui s'étoit opposé à sa résolution. Etant arrivé en Egypte, il se plongea dans ses désordres accoûtumés, & fit afficher des édits pleins de blasphêmes contre le vrai Dieu, ordonnant sous de grandes peines de sacrifier aux idoles; il défendit l'entrée de son palais à tous ceux qui ne sacrifioient pas dans les temples du pays, & priva les Juifs du droit de bourgeoisie, qu'ils avoient dans la ville d'Alexandrie, les réduisant au rang des plus vils habitans du pays, qui ne differoient presque en rien des esclaves; avec menaces de mettre à mort ceux qui n'obéiroient pas à ces ordres. Ceux qui eurent la constance

de préferer la dégradation, & la servitude au violement des loix de Dieu, furent marqués avec un fer chaud, qui représentoit une feüille de lierre, comme pour témoigner qu'ils étoient devenus esclaves du dieu Baccus. Ceux au contraire qui voulurent obéir au roi, en se faisant initier aux mysteres profanes des faux dieux, conserverent ou obtinrent de nouveau le droit de bourgeoisie à Alexandrie, &celui d'avoir entrée au palais du roi.

An du Monde 3787, avant J. C. 213.

La plûpart demeurerent fermes dans la religion de leurs peres, mais d'autres préfererent les bonnes graces du roi à leur devoir. Philopator indigné de voir que le plus grand nombre des Juifs du pays ne s'étoient pas mis en peine, ni de ses menaces, ni de ses ordres, résolut de les faire tous périr. Il donna donc contre eux un édit en ces termes : » Le roi Ptolemée Philopator à tous ses » généraux, & aux soldats qui sont dans l'Egypte, » salut & prosperité : Pour nous, nous nous portons bien, & nos affaires sont en un état florissant. Après notre expedition en Asie, qui, » comme vous le sçavez, nous a si heureusement » réussi, par la faveur des dieux, & par votre valeur & sage conduite, nous étions résolus de traiter nos peuples de Syrie, & de Phenicie avec » une clemence pleine d'équité, & de les combler des marques de notre liberalité. Ayant » dont fait de grands presens aux temples qui sont » dans chaque ville, nous sommes allés à Jerusalem, & nous avons voulu honorer de notre presence le temple des Juifs, ce peuple insensé & » méchant. Mais après nous avoir reçûs avec des

An. du Monde, 3787. avant J. C. 213.

» honneurs feints, & lorſque nous avons voulu entrer dans leur temple, & de l'orner de preſens » dignes de notre magnificence, ils nous en ont refuſé l'entrée, avec cette hauteur & cette inſo-» lence qui leur eſt comme naturelle.

» Nous avons bien voulu, par un effet de notre bonté, ne pas uſer contre eux de violence; mais » pour eux, ils ont dans cette occaſion fait voir » leur mauvaiſe diſpoſition envers nous, étant » les ſeuls de tous les peuples qui s'oppoſent aux » rois & aux puiſſances les plus legitimes. Nous » ſommes donc revenus triomphans en Egypte, » & avons continué de donner à nos peuples des » preuves de notre bienveillance; & pour faire » connoître à ceux même de cette nation qui ſont » en Egypte, que nous voulions oublier l'inſulte » qui nous avoit été faite, nous avons entrepris » en conſideration des ſervices qu'ils nous ont » rendus dans nos armées, de leur faire quitter » leur religion, & leur avons offert de leur accor-» der le droit de bourgeoiſie à Alexandrie, & de » leur donner part à l'honneur des prêtres de nos » dieux; mais ils ont pris tout cela en un mauvais » ſens, ils ont rejetté ces honneurs, ont refuſé » avec opiniâtreté le droit de bourgeoiſie que nous » leur offrions, témoignant même de l'horreur, » & de l'averſion contre ceux des leurs qui ſont » entrés dans nos deſſeins, s'imaginant que vain-» cus par leur obſtination, nous nous déſiſterons » enfin de nos juſtes réſolutions.

» C'eſt pourquoi étant bien informés de leur » mauvaiſe volonté contre nous, pour prévenir

» leurs desseins perfides, & pour empêcher que » quelque jour ils ne se joignent à nos ennemis, » nous avons ordonné qu'aussitôt que vous aurez » reçû ces lettres, vous nous envoyiez à la même « heure ceux qui demeurent parmi vous, avec » leurs femmes & leurs enfans chargés de chaînes, » afin de leur faire souffrir ici les tourmens qu'ils » ont mérités. Et quiconque aura caché un Juif, » de quelque âge qu'il soit, sera soûmis à la peine » de la bastonade, avec toute sa maison; & qui- » conque les découvrira, aura pour recompense » la confiscation de tous les biens du coupable, » & outre cela deux mille dragmes de la liberalité » du roi; & s'il est esclave, il sera mis en liberté, » & aura une couronne. Et tous les lieux où l'on » aura découvert un Juif caché, seront brûlés, in- » habités & abandonnés pour toûjours. « Telle étoit la teneur de l'édit.

An du Monde 3787. avant J. C. 213.

Cette ordonnance fut publiée dans toutes les villes de l'Egypte, & par tout les ennemis des Juifs en témoignerent leur joye. On en pressa l'exécution avec la derniere violence, on chargea de chaînes les Juifs, hommes & femmes, jeunes & vieux, sans distinction, & on les embarqua sur le Nil, pour être conduits à Alexandrie. Ils furent traités pendant tout le voyage avec la derniere inhumanité, & on leur fit tous les mauvais traitemens qu'on auroit fait à des criminels d'Etat. Etant arrivés à Schédia, qui est comme le port d'Alexandrie, environ à quatre lieuës de cette ville, on les y débarqua, & ils furent exposés dans l'Hyppodrome, à découvert, sans au-

An du Monde, 3787. avant J. C. 213.

cune communication avec ceux de la ville. Toutefois les Juifs d'Alexandrie ſortoient ſecrettement de la ville, & alloient conſoler leurs freres. Mais le roi en ayant été informé, ordonna qu'on les chaſſât tous de la ville, & qu'on les enfermât dans l'Hyppodrome avec les autres. Il commanda enſuite que l'on fît un dénombrement exact, & qu'on dreſsât un rôle de ceux qui devoient être mis à mort.

Les officiers du roi travaillerent quarante jours à faire ce dénombrement; & après cela ils furent obligés de venir déclarer qu'ils ne pouvoient achever ce travail, tant le nombre des Juifs étoit grand dans l'Egypte. Le roi crut d'abord que ces officiers s'étoient laiſſés gagner par argent; mais enſuite ayant vû leurs regiſtres remplis, & leurs plumes uſées, il fut convaincu de la vérité de leur rapport; & il fit venir Hermon gouverneur de ſes éléphans, & lui dit, de donner le lendemain aux éléphans beaucoup de vin pur paſſé ſur des paquets d'encens, afin d'ôter le ſentiment à ces animaux, qui naturellement ſont fort doux, & de leur expoſer enſuite les Hébreux, afin de les écraſer ſous leurs pieds. Ce ſupplice n'étoit pas inconnu dans les pays où il y a des éléphans. On en voit plus d'un exemple dans l'hiſtoire. Ayant donné ces ordres, le roi ſe mit à boire, & à ſe divertir avec ſes amis, & Hermon exécuta ce qui lui avoit été commandé. Mais le lendemain, qui étoit le jour deſtiné pour l'exécution des Juifs, le roi dormit fort tard, & on n'oſa l'éveiller que vers trois heures après-midi, lorſqu'il étoit tems

de

de ſe mettre à table pour manger. Le roi ſe leva, & ne penſa qu'à faire bonne chere avec ceux qu'il avoit invités.

An du Monde, 3787. avant J. C. 213.

Cependant comme on demeura à table bien avant dans la nuit, le roi envoya querir Hermon, & lui demanda pourquoi on avoit laiſſé paſſer le jour ſans exécuter ſes ordres contre les Juifs. Hermon lui répondit, que tout avoit été préparé pour cela, mais que le roi n'ayant pas paru, on n'avoit oſé rien faire. Ptolemée ordonna donc de nouveau, que l'on diſposât toutes choſes pour le ſupplice de ces malheureux. Hermon n'y manqua pas; & le lendemain dès le point du jour, il ſe trouva dans le grand parvis du palais, avec les éléphans tout armés. Le roi ſe leva de très-grand matin, & ne ſe ſouvenant plus des ordres qu'il avoit donné la veille, demanda ce que cela vouloit dire, & réprimanda fortement Hermon d'avoir ainſi diſpoſé ſes éléphans pour faire périr des hommes innocens, & qui lui avoient toujours été très-fidéles. Tout le monde fut ſurpris de ce changement qui s'étoit fait dans l'eſprit du roi, & on renvoya les éléphans.

Le même jour Philopator s'étant mis à table avec ſes amis, fit venir Hermon, & lui dit tout en colere: Juſqu'à quand faudra-t-il vous répéter la même choſe, malheureux? Allez vîte préparer les éléphans, & que demain au matin ils ſoient prêts pour exterminer les Juifs. Ses amis qui étoient à table avec lui, prirent la liberté de lui dire: Juſqu'à quand votre majeſté veut-elle nous tenter? Déjà trois fois vous avez commandé

An. du Monde, 3787. avant J. C. 213.

la même chose, & lorsqu'il s'agit de l'exécution, vous changez de résolution. Alors Ptolemée fit serment que le lendemain il envoyeroit au tombeau tous les Juifs écrasés sous les genoux des éléphans, qu'après cela il iroit en Judée, & mettroit tout à feu & à sang, raseroit les villes, brûleroit le temple de Jerusalem, dont on lui avoit refusé l'entrée, & extermineroit les prêtres qui y sacrifioient. Hermon prépara ses éléphans, les enyvra, & les mit en furie, puis ayant averti le roi, il les mena à l'Hyppodrome. Philopator avec toute sa cour s'y rendit aussi, & les Juifs voyant de loin la poussiere qui s'élevoit, à cause de la multitude qui accouroit à ce spectacle, & entendant le bruit qui se faisoit, ne douterent plus que leur derniere heure ne fût venuë, ils redoublerent leurs cris, & se dirent adieu, priant le Seigneur avec de nouvelles instances de les regarder dans sa miséricorde.

Le roi étant arrivé avec les éléphans, le Dieu tout-puissant envoya du ciel deux Anges environnés de gloire, & d'un éclat terrible, qui se présentant devant cette multitude, les remplit de frayeur, & les rendit comme immobiles. Le roi fut saisi d'un tremblement de tout le corps, ensorte qu'il ne pouvoit se soûtenir. Les éléphans se tournerent contre ceux qui les conduisoient & qui les environnoient, & les foulerent aux pieds. Le cœur de Ptolemée fut tout d'un coup changé. Sa colere se tourna en miséricorde, & toute son indignation se répandit contre ceux qui n'avoient fait qu'exécuter ses ordres. Il les accusa de vouloir



attenter à ſa vie & à ſa royauté, & ordonna qu'on déliât promptement les Juifs, & qu'on les remît en liberté. Etant enſuite rentré dans la ville, il leur fit donner du vin & des viandes pour faire des feſtins pendant ſept jours. Après cela il les renvoya chacun dans leur demeure, écrivit en leur faveur aux gouverneurs des provinces d'Egypte, & défendit qu'on leur fît aucun reproche de tout ce qui étoit arrivé, les déchargeant à pur & à plein des calomnies & accuſations formées contre eux.

An du Monde, 3787. avant J. C. 213.

Les Juifs avant leur départ, prirent la liberté de demander au roi, qu'il leur fût permis de tirer vengeance de ceux de leurs freres, qui avoient ſi lâchement abandonné les loix de leurs ancêtres; lui remontrant que des gens, qui pour un vil interêt, avoient pû manquer de foi à leur Dieu, ne ſeroient pas capables de conſerver la fidélité à leur roi. Philopator leur accorda la permiſſion qu'ils demandoient; & au ſortir du palais, ils mirent à mort tout ce qu'ils trouverent d'apoſtats de leur Religion. On en compta ce jour-là juſqu'à trois cens de tués. De-là, ils ſe rendirent à Roſette, autrement Ptolemaïde, à ſoixante mille d'Alexandrie, vers l'orient, ſur une des embouchûres du Nil, où ils devoient s'embarquer pour s'en retourner dans leur pays. Ils réſolurent d'y demeurer ſept jours en réjoüiſſance, pour rendre graces à Dieu de leur délivrance. Ils y érigerent une colomne en mémoire de cet événement, & y bâtirent un lieu de prieres. Enfin ils partirent, & arriverent heureuſement chacun chez eux. On

An du Monde, 3787. avant J. C. 213.

leur rendit tous leurs biens, qui avoient été confisqués au profit du roi, ils instituerent une fête en mémoire de cette heureuse délivrance; & ils l'ont célébrée pendant plusieurs siecles.

CHAP. XI.

Révolte des Egyptiens contre Philopator.

Les Egyptiens enflés de la victoire qu'ils avoient remportée contre Antiochus le Grand à Raphia, ne daignoient plus obéir à leur roi Philopator. Ils se revolterent contre lui, & le roi fut obligé de leur faire la guerre. Les Juifs à qui il venoit de rendre la liberté, le servirent dans cette occasion avec une fidélité si constante, que l'on en compta soixante mille de tués dans une bataille que ce prince livra à ses sujets rebelles. *(a)*

An du Monde, 3800. avant J. C. 200.

Quelques années après, Philopator mourut, laissant pour successeur son fils Ptolemée Epiphanes, âgé seulement de quatre ou cinq ans. Alors Antiochus le Grand, roi de Syrie, & Philippe roi de Macédoine, prirent ensemble des mesures pour se rendre maîtres des états de ce jeune prince, dans le dessein de les partager entre eux, & même de le faire mourir, pour mieux assûrer leur conquête, ou plûtôt leur usurpation. *(b)* Philippe devoit entrer en Egypte, & Antiochus devoit attaquer la Syrie & la Phénicie; & chacun devoit demeurer maître de ce qu'il auroit pris. En effet, Antiochus se jetta sur la Célé-Syrie & sur la Phénicie, & s'en rendit maître. Il la conserva quelque tems : mais enfin Ptolemée Epiphanes envoya en ce pays avec une armée Scopas général de ses

(a) *Euseb. in Chronic. Jornand. Vide Usser ad an.* 3789.

(b) *Polyb. l.* 15. *Livi. l.* 31. *Justin. l.* 30.

troupes, qui battit Antiochus, reprit plusieurs villes de la Syrie & de la Phénicie, réduisit toute la Judée à l'obéissance du roi d'Egypte, prit plusieurs des principaux chefs de l'armée d'Antiochus, & revint victorieux en Egypte. *(a)*

An du Monde, 3806. avant J. C. 194.

Mais cette conquête, qui avoit été si rapide & si facile, ne fut pas de longue durée. L'année suivante Antiochus entra dans la Célé-Syrie, livra la bataille à Scopas vers les sources du Jourdain, le battit, & fit rentrer sous son obéissance les villes, que Scopas avoit prises l'été précédent. Il reprit la Batanée, la Samarie, les villes d'Abila & de Gadare. Scopas qui s'étoit sauvé du combat avec dix mille hommes, se retira à Sidon, où Antiochus l'assiégea, & l'obligea de se rendre forcé par la famine. *(b)* Les Juifs abandonnerent le parti de Ptolemée Epiphanes, & embrasserent celui d'Antiochus le Grand, reçûrent dans Jerusalem son armée & ses éléphans, & aiderent de tout leur pouvoir ses généraux, qui assiégerent la garnison que Scopas y avoit laissée dans la citadelle.

An du Monde, 3807. avant J. C. 193.

Antiochus sensible à leur attachement volontaire, crut devoir leur en témoigner sa reconnoissance par une lettre adressée à Ptolemée, général de ses troupes, dans laquelle après avoir rapporté ce que les Juifs avoient fait pour son service dans cette occasion, il déclare qu'il a dessein de rétablir la ville de Jerusalem dans son ancienne

(a) *Joseph. l.* 12. *Antiq. c.* 3. *Hieronym. in Dan.* XI.

(b) *Polib. in Excerptis. Vales. Justin. Hieronym. in Dan.* XI.

An du Monde, 3807. avant J. C. 193.

ſplendeur, & de rappeller ſes habitans, qui en avoient été chaſſés. (a) Il ajoûte que pour marquer ſon reſpect & ſa piété envers le temple du Dieu des Hebreux, il leur donne vingt mille piéces d'argent pour achetter les animaux pour les holocauſtes ordinaires, le vin, l'huile & l'encens. De plus, il leur aſſigne mille quatre cens meſures de froment, pour la farine néceſſaire aux oblations accoûtumées, & trois cens ſoixante & quinze meſures de ſel pour le même uſage. Il veut de plus que l'on acheve à ſes dépens tout ce qui reſte à bâtir dans le temple, & qu'on fourniſſe pour ces édifices tous les bois néceſſaires, tant de la Judée, que du Liban, ſans exiger aucuns droits royaux. Il leur permet de vivre librement ſuivant leurs loix, & il remet aux ſénateurs, aux prêtres, aux chantres & autres officiers du temple la capitation, & les autres tributs ou contributions, que l'on avoit accoûtumé de payer au roi; & afin que la ville ſoit plus promptement habitée, il accorde à tous ceux qui y habitent, & qui y doivent venir habiter dans un certain nombre de mois, l'exemption de toutes charges pour trois ans, & pour l'avenir le tiers de tous les tributs, en conſidération des pertes qu'ils ont ſouffertes. Il ordonnoit auſſi que tous ceux qui avoient été pris, & qui étoient détenus eſclaves ou captifs, fuſſent inceſſamment mis en liberté avec leurs enfans, & rétablis dans tous leurs biens.

Ce prince fit auſſi un édit, qui défendoit à tout

(a) *Joſeph. Antiq. l.* XII. *c.* 3. *ex Polyb. lib.* 16.

étranger d'entrer dans leur temple ſans le conſentement des Juifs ; & qui faiſoit la même défenſe à tout Juif qui n'étoit point purifié, ſelon que la loi l'ordonne. Que l'on ne porteroit dans la ville aucune chair de cheval, de mulet, d'âne, ſoit privé ou ſauvage, de penthere, de renard, de lievre, ou de quelque autre de ces animaux immondes, dont la loi défend de manger. Que l'on n'y porteroit pas même de leurs peaux, & que l'on n'y en nourriroit aucun, mais ſeulement des animaux purs, & dont on pouvoit offrir en ſacrifice : le tout ſur peine aux contrevenans de payer une amende de trois mille dragmes d'argent, applicable au profit des ſacrificateurs. Antiochus après avoir pacifié la Célé-Syrie, la Phenicie, la Samarie & la Judée, dont il venoit de ſe rendre maître en une ſeule campagne, & par la ſeule bataille qu'il avoit gagnée près les ſources du Jourdain, s'en retourna paſſer l'hiver à Antioche.

An du Monde, 3807. avant J. C. 193.

CHAP. XII.

Mort de Simon II. An du Monde 3805. avant J. C. 193.

Le grand-prêtre Simon, fils d'Onias II. étant mort, eut pour ſucceſſeur Onias III. qui étoit un homme de bien, (*a*) clement, benin, affable, & qui s'étoit appliqué à la pratique de la vertu dès ſon bas âge. Arius roi de Lacedemone, lui écrivit la lettre ſuivante : (*b*) » Arius roi des Lacede» moniens, au grand-prêtre Onias : ſalut. (*c*) On

Lettre d'Arius roi de Lacedemone au grand-prêtre Onias III.

(a) *Joſeph, Antiq. l.* XII. *c.* 4. 5. *Vide & 2. Marc.* XV. 2.

(b) On ne ſçait pas l'année de cette lettre ; Onias III. gouverna la republique des Hébreux pendant 24. ans.

(c) Cette lettre eſt rapportée au premier livre des Maccabées, XII. 20. & dans Joſeph, Antiq. liv. XII. ch. 5. avec quelque différence. Nous ſuivons le texte de Joſeph.

An du Monde, 3807. avant J. C. 193.

» a trouvé ici un certain écrit, qui porte que les » Lacedemoniens, & les Juifs ſont freres, comme » étant tous de la race d'Abraham. Puis donc que » nous ſommes freres, il eſt juſte que vous nous » faſſiez ſçavoir avec une entiere liberté ce que » vous déſirez de nous, & que nous en uſions de » la même maniere à votre égard. Vos interêts » nous ſeront toûjours auſſi chers que les nôtres, » & tout ce qui eſt à nous, ſera toûjours dans vo- » tre diſpoſition. Demotelés porteur des preſen- » tes, chargé de vous expliquer nos ſentimens. » La lettre eſt dans un quarré, & cachetée d'un ſceau, dont l'empreinte repréſente une aigle qui tient un dragon dans ſes ſerres. Les Juifs leur recrivirent (*a*) qu'ils étoient tout à eux, & que tous leurs interêts leur ſeroient toûjours chers. On a beaucoup diſputé ſur cette prétenduë parenté des Juifs & des Lacedemoniens, & les plus ſçavans ſont forcés d'avouer que l'on ne la peut prouver par aucun monument authentique. (*b*) Les Hebreux toutefois la croyoient, de même que les Lacedemoniens, comme on le voit par les lettres du grand-prêtre Jonathas au peuple de Lacedemone, & dont on parlera ci-après.

Cependant Antiochus recevant de jour en jour des preuves de l'attachement que les Juifs avoient pour ſes interêts, leur donna diverſes marques de ſa bienveillance, & de la parfaite confiance

(a) 1. *Maccab.* XII. 23.

(b) Voyez notre diſſertation ſur la parenté des Juifs & des Spartiates, à la tête des Maccabées.

qu'il

qu'il avoit en eux. (*a*) Ayant appris qu'il y avoit quelque ſoûlevement dans la Lydie & dans la Phrygie, il écrivit à Zeuxis, qui étoit celui de ſes généraux pour qui il avoit plus de conſideration, d'envoyer en Phrygie deux mille des Juifs qui demeuroient dans la Meſopotamie & à Babylone, afin de les mettre en garniſon dans les lieux, que l'on croiroit les plus propres pour contenir les mécontens dans le devoir. Il ordonna qu'on les y laiſsât vivre ſelon leurs loix, & qu'on leur donnât des places pour bâtir, & des champs pour cultiver, & pour y planter des vignes, ſans qu'ils fuſſent obligés pendant les dix premieres années, de rien payer des fruits qu'ils recueilleroient; qu'on leur fournît le bled dont ils auroient beſoin, juſqu'à ce qu'ils euſſent recueilli le fruit de leur travail. Dans ſa lettre il rend témoignage à leur affection & à leur fidelité, & veut qu'on ait ſi grand ſoin d'eux, que perſonne n'ait la hardieſſe de leur faire le moindre déplaiſir. (*b*)

An du Monde, 3807. avant J. C. 193.

Antiochus ayant formé le deſſein de faire la guerre aux Romains, ſongea à ſe fortifier par de puiſſantes alliances avec les rois ſes voiſins; il accorda ſa fille Cléopatre en mariage à Ptolemée Epiphanes; (*c*) il la conduiſit juſqu'à Raphia, près des frontieres d'Egypte, & lui donna pour dot la Célé-Syrie, la Phenicie, la Judée & la Samarie, dont il avoit depuis peu fait la conquête; à condition toutefois que les revenus ſe partageroient

An du Monde, 3812. avant J. C. 188.

(a) 1. *Maccab.* XII. 6. 7. 8. 9.
(b) *Joſeph. Antiq. l.* XII. *c.* 3.
(c) *Joſeph. Antiq. l.* XII. *c.* 3. *Liv. l.* 35. *Appian. Syriac.*

An du Monde, 3812. avant J. C. 188.

également entre lui & Epiphanes roi d'Egypte. Saint Jerôme (*a*) croit qu'Antiochus avoit envie par le moyen de sa fille de se rendre maître de l'Egypte, mais que le roi Epiphanes & ses conseillers, se défiant de ses desseins, prirent leurs précautions pour l'empêcher, & que sa fille Cléopatre même préfera les interêts de son époux à l'ambition de son pere.

CH. XIII.

Antiochus le grand est vaincu par les Romains, l'an du monde 3815. avant J. C. 185.

Antiochus fut vaincu par les Romains, qui lui ôterent une grande partie de ses états, lui imposerent un gros tribut, & l'obligerent de donner des ôtages, & de les envoyer à Rome. La Syrie & la Judée lui demeurerent. De deux fils qu'il avoit, Seleucus Philopator lui succeda, & Antiochus Epiphanes fut envoyé à Rome en qualité d'ôtage.

Antiochus mourut l'an du monde 3817. avant J. C. 183.

Sous le regne de Seleucus, la Judée joüissoit d'une profonde paix, & les loix du pays y étoient observées avec beaucoup de religion & d'exactitude, sous le bon gouvernement du grand-pontife Onias III. (*b*) Les rois étrangers même se faisoient un honneur d'y envoyer des presens magnifiques; & Seleucus roi de Syrie, fournissoit de son épargne de quoi faire les sacrifices & les autres fonctions du sacré ministere. Ce fut la onziéme année de Seleucus Philopator, qu'un certain Simon de la tribu de Benjamin, qui avoit l'intendance du temple, voulant entreprendre quelque chose d'injuste dans la ville, en fut empêché par la résistance du grand-prêtre Onias. (*b*) Irrité de cette

(a) *Hieronym. in Dan.* XI.
(b) 2. *Maccab.* III.
(b) 2. *Maccab.* III. 4. 5. 6.

An dn Monde, 3828. avant J. C. 172.

opposition, il alla trouver Apollonius fils de Tharsée qui gouvernoit alors la Syrie & la Phenicie, & lui dit qu'il y avoit dans le temple des trésors immenses, qui n'étoient ni destinés aux besoins de la ville & du peuple, ni à la dépense des sacrifices, que c'étoit un argent inutile, que l'on pourroit aisément faire tomber entre les mains du roi. Apollonius en donna promtement avis à Seleucus Philopator, qui étoit alors chargé du tribut que son pere s'étoit obligé de payer aux Romains. Ce prince donna donc ordre à Heliodore surintendant de ses finances de se rendre à Jerusalem, & de se saisir de tout l'argent qu'il trouveroit dans les trésors du temple.

Heliodore entreprend d'enlever l'argent du temple de Jerusalem l'an du monde 3828. avant J. C. 172.

Heliodore partit d'Antioche, & pour cacher le vrai sujet de son voyage, il fit semblant de visiter les villes de la Célé-Syrie & de la Phenicie. Il vint à Jerusalem, & y fut fort bien reçû par le grand-prêtre. Il lui déclara le sujet de son voyage, l'ordre qu'il avoit reçû du roi, & lui demanda si tout ce que l'on avoit dit touchant cet argent, étoit bien vrai. Onias lui répondit qu'il y avoit en effet dans le temple des sommes considerables; mais que c'étoient des dépôts des veuves & des orphelins, qui apportoient dans ce saint lieu ce qu'ils avoient de plus précieux, pour le mettre en sûreté: qu'une partie de cet argent appartenoit à Hircan fils de Joseph, petit-fils de Tobie, dont on a parlé ci-devant, qui étoit alors en grande consideration au-delà du Jourdain, & qui probablement levoit des tributs pour le roi dans les terres de de-là le Jourdain: que toute

An du Monde, 3828. avant J.C. 172.

la ſomme de cet argent conſiſtoit en quatre cens talens d'argent, & deux cens talens d'or ; (*a*) & que pour lui il ne pourroit jamais ſe reſoudre à mettre la main ſur cet argent, pour en frauder les proprietaires, qui l'avoient confié dans le Temple, qui étoit en veneration par toute la terre.

Heliodore inſiſtant ſur les ordres précis qu'il avoit reçûs du roi, prétendit que tout cet argent ſeroit tranſporté à Antioche ; & pour executer ſa commiſſion, il entra dans le temple, & voulut ſe faire ouvrir le tréſor. Le grand-prêtre & tous les autres miniſtres du temple s'y oppoſerent. Tout le peuple accourut au temple, & adreſſant ſes prieres au Tout-puiſſant, lui demandoit avec inſtance qu'il conſervât la ſainteté de ſa maiſon. En même-tems que les gens d'Heliodore ſe mirent en devoir de forcer les portes du tréſor, la vertu du Seigneur ſe fit ſentir ſur eux. Ils furent tout d'un coup frappés d'une frayeur qui les renverſa, & qui les mit hors d'eux-mêmes. On vit paroître un homme à cheval, ſuperbement vêtu, qui fondant avec impetuoſité ſur Heliodore, le frappa rudement des pieds de devant ; & celui qui le montoit, le menaçoit de mort, avec des armes toutes éclatantes. On vit auſſi dans le même tems deux jeunes hommes pleins de force & de beauté, brillans de gloire, & richement vêtus, qui ſe tenant aux deux côtés d'Heliodore, le foüettoient

(a) Les 400. talens d'argent font 1946872. liv. & les 200. talens d'or, font 139006256. liv. de notre monnoye, à prendre le talent d'argent ſur le pied de 4867. liv. 3. ſols 9. den. & le talent d'or ſur le pied de 6953 r. liv. 5. ſols.

chacun de ſon coté, & le frappoient ſans relâche. An du Monde, 3828. avant J. C. 172.

Heliodore tomba par terre, & étant tout enveloppé de ténébres & d'obſcurité, on le prit, on le mit dans une chaiſe, & on le porta hors du temple. Il demeura quelque tems ſans voix & ſans mouvement, comme un homme mort : mais enfin le grand-prêtre craignant que le roi ne ſoupçonnât les Juifs d'avoir commis quelque attentat contre Heliodore, offrit au Seigneur une hoſtie ſalutaire, pour obtenir ſa gueriſon. Et lorſque le grand-prêtre achevoit ſa priere, les mêmes deux jeunes hommes apparurent à Heliodore, & lui dirent : Rendez graces au grand-prêtre Onias, car c'eſt en ſa conſideration que le Seigneur vous a conſervé la vie; & puiſque vous avez éprouvé la puiſſance & la juſtice de Dieu, annoncez à tout le monde la grandeur de ſes merveilles. Après avoir dit ces paroles, ils diſparurent. Heliodore ayant offert à Dieu des ſacrifices d'action de graces, & lui en ayant fait des vœux, il s'en retourna vers le roi à Antioche, à qui il raconta tout ce qui lui étoit arrivé; & Seleucus lui ayant demandé s'il connoiſſoit quelqu'un qui fût propre à être envoyé à Jeruſalem, pour en tirer ces tréſors, il répondit : Si vous avez quelque ennemi, ou quelqu'un dont vous déſiriez vous défaire, vous pouvez l'y envoyer, & vous le verrez revenir déchiré de coups, ſi néanmoins il en revient; car il y a véritablement quelque vertu divine dans ce temple.

Simon intendant du temple, dont on a déja parlé, qui avoit été la premiere cauſe de tout ceci, voyant que ſon coup étoit manqué, en voulut

An du Monde, 3828. avant J. C. 172.

rejetter la faute sur Onias, disant que c'étoit lui qui avoit appellé Heliodore, & avoit été l'occasion de tous ces maux. La chose alla si loin, qu'il y eut du monde de tué dans la ville par les amis de Simon. Onias craignant les suites de cette querelle, & voyant qu'Appollonius Gouverneur de la Syrie & de la Phenicie, secondoit & favorisoit Simon, il alla trouver le roi à Antioche, pour détruire les calomnies de Simon, & pour arrêter ses dangereuses entreprises. Le roi l'écouta, & Simon fut envoyé en exil. (*a*) Pendant qu'Onias étoit à Antioche, Seleucus Philopator mourut. Ce prince quelque tems avant sa mort, avoit envoyé à Rome son fils Demetrius, pour y demeurer en ôtage en la place de son frere Antiochus, qui y étoit depuis quatorze ans.

Antiochus étant en chemin, son frere Seleucus fut mis à mort par les embûches que lui avoit dressées Heliodore. Celui-ci vouloit usurper le royaume, mais il en fut empêché par Antiochus Epiphanes, qui appuyé par les rois Ecumenés & Attale, entra lui-même en possession des états de son frere. (*b*) Il parut dans le pays comme une divinité secourable, au moment qu'il sembloit que les étrangers devoient s'en rendre les maîtres. C'est ce qui lui fit donner le surnom de *Dieu qui apparoît*; en Grec, Dieu Epiphanés. Mais Il découvrit bien-tôt le fond de son mauvais naturel, & les mêmes peuples qui l'avoient d'abord reçu comme un Dieu favorable, le regarderent de-

(a) *Euseb. in Chronic.* (b) *Vide Appian. Syriac. p.* 116. 117.

puis comme un furieux, & un insensé, qui étoit venu pour le malheur de ce royaume. Les Juifs furent ceux qui ressentirent les plus fâcheux effets de sa violence & de sa fureur, & ce furent leurs divisions domestiques, & l'ambition de quelques-uns d'entre-eux, qui y donnerent occasion.

An du Monde, 3828. avant J. C. 172.

CH. XIV.

Jason achete la grande Sacrificature d'Antiochus Epiphanés.

Car Jason, fils du grand-prêtre Simon II. & frere d'Onias III. qui avoit alors la souveraine sacrificature, étant venu à Antioche, s'offrit de donner au roi Antiochus Epiphanés, (*a*) trois cens soixante talens d'argent par an, & outre cela quatre-vingt talens pour d'autres revenus, à condition qu'il lui accorderoit la dignité de grand-prêtre, à laquelle étoit attachée alors celle de gouverneur de sa nation. Il offrit de plus cent cinquante talens, si on vouloit donner à ceux de Jerusalem le droit de bourgeoisie d'Antioche, & la liberté d'établir une Académie, ou une Gymnase à Jerusalem, pour les exercices publics, comme il se pratiquoit dans les principales villes de la Grece. Le premier objet de Jason étoit de détruire l'antipathie qui étoit entre les Juifs & les Etrangers, & de mettre en honneur dans sa nation, les exercices qui étoient alors les plus estimés dans la Grece. Il fut secondé par plusieurs personnes de Jerusalem, (*b*) qui dirent : Allons, & faisons alliance avec les nations, car depuis que nous nous sommes retirés d'avec elles, nous sommes tombés en beaucoup de maux. Le roi accorda donc à Jason, & à tous ceux de son parti,

Vers l'an du Monde, 3829. avant J. C. 171.

An du Monde, 3830. avant J. C. 170.

(a) 2. *Maccab.* IV. 7. 8. 9. | (b) 1. *Maccab.* I. 12. 13. *&c.*

An du Monde, 3830. avant J. C. 170.

ce qu'ils demandoient, & auſſi-tôt ils bâtirent dans Jeruſalem des lieux d'exercices, tant pour les jeunes garçons, que pour les hommes faits; ils effacerent, autant qu'il fut en leur pouvoir, les marques de la circonciſion, par le ſecours de la medecine, qui fournit pour cela certains moyens qui ne ſont pas inconnus aux anciens; comme dans ces exercices ils combattoient nuds, ils crurent qu'il y avoit quelque honte à paroître circoncis. Ils renoncerent ainſi à l'alliance ſainte, & quitterent abſolument la Religion de leurs peres; ils ſe joignirent aux nations infidelles, & ſe vendirent pour faire le mal.

Jaſon abolit les privileges que la bonté des rois de Syrie avoit accordés à la ville & au temple; il renverſa les loix de ſon pays, pour en établir de nouvelles, & il faiſoit paſſer les jeunes gens qui vouloient entrer dans les lieux d'exercice, qu'il avoit établis ſous le nom de *petaſus*, qui étoit une eſpece de bonnet conſacré à Bacchus, & qui marquoit que l'on ſe conſacroit à cette fauſſe Divinité. A l'exemple de Jaſon, intrus dans la dignité de grand-pontife, les autres prêtres mépriſant le temple & les exercices de leur ſacré miniſtere, accouroient aux exercices, & recherchoient avec empreſſement de remporter les prix qu'on y propoſoit. Ils mettoient en cela le ſouverain honneur, & il y avoit entre eux une extrême émulation pour cela.

On célebra en ce tems-là à Tyr des jeux qui ſe faiſoient de cinq en cinq ans, en l'honneur d'Hercules, & le roi y étoit en perſonne.

(*a*)

(a) Jaſon pour faire ſa cour à Antiochus, & pour marquer ſon attachement à ces cérémonies profanes, y envoya des hommes auſſi impies que lui-même, pour y offrir cent dragmes d'argent, qui devoient être employées au ſacrifice d'Hercules. Mais l'intention de Jaſon ne fut pas ſuivie en cela. Ses députés crurent apparemment faire mieux leur cour, en donnant cet argent pour aider à la conſtruction des vaiſſeaux pour le roi, ou pour appareiller les galeres qui devoient ſervir aux jeux dans cette occaſion.

An du Monde 3831. avant J. C. 169.

Dans ce même-tems Cléopatre, reine d'Egypte, ſœur d'Antiochus Epiphanés, & mere de Ptolemée Philometor, étant morte, ſon fils Philometor monta ſur le trône d'Egypte, & commença à prendre lui-même le gouvernement de ſes états, qui avoit été juſqu'alors entre les mains de ſa mere, à cauſe de ſon bas âge. Antiochus Epiphanés ſon oncle, envoya en Egypte Apollonius, fils de Mneſthée, pour aſſiſter à la cérémonie de ſa premiere ſéance dans le trône de ſes peres. (b) Mais Apollonius y trouva les eſprits indiſpoſés contre Antiochus, parce que les Régens du royaume d'Egypte prétendoient que ce prince détenoit la Célé-Syrie & la Phénicie, qui devoient appartenir au roi leur maître, comme ayant été cedées par Antiochus le Grand pour le doüaire de la reine Cléopatre ſa fille, mere du jeune roi Philometor.

(a) 2. *Maccab.* IV. 20. 21. 23. *&c.*

(b) 2. *Maccab.* IV. 21.

CH. XV.

Antiochus Epiphanés fait la guerre au roi d'Egypte.

An. du Monde, 3831. avant J. C. 169.

Antiochus informé de ces diſpoſitions des officiers du roi d'Egypte, prit la réſolution de lui faire la guerre, & de demander qu'on lui déférât la régence & le gouvernement d'Egypte, en attendant que ſon neveu fût en état de la gouverner par lui-même. Il vint de Tyr à Joppé, & de Joppé il alla à Jeruſalem, où il fut reçu magnifiquement par Jaſon, & par toute la ville. Il y fit ſon entrée à la lumiere des flambeaux, & parmi les acclamations publiques, & retourna delà en Phénicie avec ſon armée.

An du Monde, 3832. avant J. C. 168.

Trois ans après que Jaſon eut acheté la ſouveraine Sacrificature, il envoya à Antioche Menelaüs, frere de Simon, de la tribu de Benjamin, dont on a parlé ci-devant, *(a)* pour porter au roi les ſommes qu'il s'étoit engagé de payer tous les ans, & pour ſçavoir ſes intentions ſur des affaires très-importantes, qu'il devoit lui communiquer. Mais Menelaüs ayant gagné les bonnes graces du roi, par la maniere flatteuſe dont il releva ſa puiſſance, trouva moyen de ſe faire donner la ſouveraine Sacrificature, en offrant trois cens talens d'argent par-deſſus ce que Jaſon en avoit donné. Il revint à Jeruſalem revêtu de cette grande dignité, n'ayant aucune des qualités neceſſaires pour la poſſeder. Jaſon ne pouvant plus demeurer avec honneur à Jeruſalem, fut obligé de ſe réfugier dans le pays des Ammonites.

Menelaüs étant entré dans la Sacrificature par

(a) 2. *Maccab.* IV. 23. 24. *&c.* Il faut comparer cet endroit avec Joſeph, Antiq. liv. XII. c. 6. où il eſt aſſez contraire à l'Auteur du quatriéme des Maccabées.

des voyes aussi injustes & aussi irrégulieres, ne se mit pas en peine d'envoyer au roi les sommes qu'il lui avoit promises, quoique Sostrate, qui commandoit de la part du roi dans la forteresse de Jerusalem, le pressât d'en faire le payement, parce qu'il étoit chargé de l'intendance des tributs de la Judée. (*a*) C'est pourquoi ils furent tous deux mandés à Antioche. Menelaüs fut dépoüillé de la charge de grand-prêtre; Lysimaque son frere fut chargé d'en faire les fonctions; & Sostrate fut obligé de donner le gouvernement de la citadelle à Cratés, qui avoit été gouverneur de Cypre.

An du Monde, 3834. avant J. C. 166.

Cependant les affaires se broüilloient de plus en plus entre Philometor roi d'Egypte, & Antiochus Epiphanés roi de Syrie. Les principaux officiers du roi d'Egypte résolurent d'employer la force, pour obliger Epiphanés de restituer la Célé-Syrie au roi leur maître. Les deux rois envoyerent à Rome des ambassadeurs: Antiochus, pour se plaindre de ce que Ptolemée l'attaquoit sans sujet, & vouloit le dépoüiller d'une partie de ses états; & Ptolemée, pour renouveller l'alliance avec les Romains. (*b*) Les armées des deux princes se rencontrerent entre Peluse & le mont Caseus, sur les frontieres d'Egypte; & le combat s'étant donné, Antiochus remporta la victoire, & entrant dans l'Egypte, il vint à Memphis, s'y fit reconnoître régent du royaume de son neveu, & parcourant tout le pays, il s'en rendit maître, sans trouver aucune résistance. (*c*) Dans ce même-tems Ptolemée, fils

An du Monde, 3833. avant J. C. 167.

(a) 2. *Maccab.* IV. 28.
(b) *Polyb. Legat.* 72.
(c) *Hieronym. in Dan.* XI. *ex Porphyrio.*

An du Monde, 3834. avant J. C. 166.

de Dorymene, embrassa le parti d'Antiochus Epiphanés, & lui remit l'isle de Cypre ; & pour récompense Antiochus le gratifia du gouvernement de la Célé-Syrie & de la Phénicie. (a)

Antiochus étoit à peine revenu à Antioche, qu'il fut obligé d'accourir en Cilicie, pour appaiser une sédition qui s'étoit allumée à Tharse & à Mallo. Ces deux villes ayant été données à Antiochide concubine du roi, les habitans en conçurent tant d'indignation, qu'ils se révolterent, & prirent les armes. Menelaüs croyant que l'absence du roi étoit pour lui une occasion favorable, fit prendre dans le temple de Jerusalem par son frere Lysimaque, qui y avoit été laissé comme son vice-gérant, plusieurs vases très-précieux, & en fit vendre une partie à Tyr & dans les villes voisines, & donna les autres à Andronique, que le roi avoit laissé à Antioche, pour la gouverner en son absence. Le but de Menelaüs étoit de gagner Andronique, afin qu'il lui fît rendre sa dignité, dont Lysimaque son frere n'étoit revêtu que par provision, & de satisfaire à ce qu'il devoit encore d'arrerages au trésor du roi. Cette entreprise de Lysimaque offensa les prêtres de Jerusalem, qui en donnerent avis à Onias III. qui étoit encore à Antioche, depuis la fin du regne de Seleucus. Onias étant informé du sacrilege de Lysimaque, en fit des reproches à Menelaüs, & le menaça d'en informer le roi. Cependant Onias se tenoit dans l'asile de Daphné,

(a) 2. *Maccab.* VIII, 8. X. 13.

CH. XVI.

Mort du grand-prétre Onias III. l'an du Monde, 3834. avant J. C. 166.

près d'Antioche, craignant que Menelaüs ne le fît tuer.

Andronique, que Menelaüs avoit mis dans ses interêts, & qu'il avoit rendu complice de son crime, en lui faisant part de ce qu'il avoit enlevé du temple, étant averti des discours d'Onias, se laissa aisément persuader par Menelaüs qu'il falloit s'en défaire. Il alla au bois de Daphné, où se tenoit Onias; il lui parla, & lui promit avec serment, qu'il ne lui feroit aucun mal. Il l'attira ainsi de l'asile sous je ne sçai quel prétexte, & le tua aussi-tôt, sans aucune considération pour la justice, & sans se mettre en peine de son serment. Toute la ville, tant les Juifs, que les Payens, regarderent cette action avec horreur; & aussi-tôt que le roi fut de retour de Cilicie, ils vinrent lui faire des plaintes de ce meurtre si injuste. (a) Antiochus en fut touché de compassion, jusqu'à répandre des larmes; & entrant en colere contre Andronique, il ordonna qu'on le dépoüillât de la pourpre, qu'on le fît passer ignominieusement par toute la ville, & qu'on le mît à mort au même lieu où il avoit tué Onias.

Comme Lysimaque continuoit à piller le trésor du temple de Jerusalem, du consentement & à la persuasion de son frere Menelaüs, les Juifs s'assemblerent en tumulte, pour s'opposer à son entreprise. Alors Lysimaque arma environ trois mille hommes, ausquels il donna pour capitaine un nommé Tyran, également avancé en âge &

(a) 2. *Maccab.* IV. 33. 34. 35.

An du Monde, 3854. avant J. C. 166.

consommé en malice. Ces troupes commirent plusieurs violences contre le peuple, & en tuerent quelques-uns. Le peuple se voyant attaqué courut aux pierres & aux bâtons. Ils firent des armes de ce qui se trouva sous leur main : ils jetterent même quantité de cendres qui se trouverent dans le parvis du temple, & qu'on avoit ôtées de l'autel, sur Jason & sur ses gens. Il y eut beaucoup de monde de blessé, quelques-uns de tués. Lysimaque fut mis à mort près du trésor du temple, & les trois mille hommes de son parti furent dissipés & mis en fuite.

On rejetta tout cela sur Menelaüs, & on l'accusa d'être le premier auteur de ces troubles. Le roi étant venu à Tyr, les anciens de la ville de Jerusalem lui envoyerent trois députés, pour lui porter leurs plaintes sur cette affaire. Menelaüs voyant qu'il alloit succomber sous cette accusation, promit à Ptolemée fils de Dorimenes, favori du roi, de lui donner une grande somme d'argent, s'il vouloit parler au roi en sa faveur. Ptolemée en parla à Antiochus, & lui fit changer de résolution. Menelaüs fut déclaré innocent, & absous de toutes les accusations qu'on avoit formées contre lui, & les trois députés de Jerusalem furent condamnés à mort. L'injustice de cette condamnation indigna les Payens mêmes, & les Tyriens témoignerent leur générosité envers ces innocens mis à mort, en leur donnant une sepulture honorable. Cependant Menelaüs se maintenoit en autorité par la faveur des grands, qui étoient dans la cour d'Antiochus, en leur distri-

buant de grosses sommes, qu'il extorquoit de ses concitoyens par ses concussions.

An du Monde, 3834. avant J. C. 166.

Antiochus se préparoit alors à porter pour la seconde fois la guerre en Egypte. Or il arriva (*a*) que l'on vit dans toute la ville de Jerusalem pendant quarante jours, des hommes à cheval qui couroient en l'air, qui paroissoient habillés de drap d'or, armés de lances comme des troupes de cavalerie, & des chevaux rangés par escadrons, qui s'avançoient comme pour combattre les uns contre les autres. On remarquoit des combats de main à main, des boucliers agités, une multitude de gens armés de casques & d'épées nuës. On voyoit de toute part des dards lancés, des armes d'or toutes brillantes, & des cuirasses de toute sorte. Ces prodiges jetterent la terreur dans tous les esprits. On ne doutoit pas que cela ne désignât quelque guerre : mais dans l'incertitude du succès & de l'évenement, tout le monde prioit le Seigneur d'en détourner les funestes suites, ou de tourner cette guerre à l'avantage du pays.

Prodiges dans l'air à Jerusalem l'an du Monde 3834. avant J. C. 166.

Antiochus entra en Egypte avec une armée formidable, pendant qu'il l'attaquoit par mer avec une grande flotte. Il livra la bataille à son neveu Ptolemée Philametor, & le mit en fuite. Il prit plusieurs villes, (*b*) & s'attacha enfin au siége d'Alexandrie. Comme il y étoit, il se répandit à Jerusalem un faux bruit qu'il avoit été tué. Jason qui avoit été déposé du souverain pontificat par ce prince, & qui s'étoit refugié chez les Ammonites, crut

(a) 2. *Maccab.* v. 1. 2. 3. *&c.* (b) 1. *Maccab.* 1. 16. 19.

An du Monde, 3834. avant J.C. 166.

avoir trouvé une occasion favorable de reprendre sa premiere dignité. Il accourut à Jerusalem avec environ mille soldats, attaqua la ville, & l'emporta, malgré la résistance des bourgeois. Menelaüs se sauva dans la citadelle, & laissa toute la ville exposée à la cruauté de Jason, qui y fit un grand carnage de ses concitoyens. Mais cela ne lui servi pas à rentrer dans son gouvernement; il se vit bien-tôt obligé de se sauver de nouveau auprès d'Aretas roi des Ammonites; & étant devenu suspect à ce prince, il n'osa demeurer plus long-tems auprès de lui, & fut contraint de se sauver de ville en ville, odieux à tout le monde, comme un traître à sa patrie, & comme un ennemi public. (*a*) Il se retira en Egypte, & de-là à Lacedemone, où il crût pouvoir trouver quelque ressource, à cause de la parenté qu'on supposoit être entre ces deux peuples. Mais il y a apparence qu'il n'y pût demeurer en sûreté, puisque l'auteur du second livre des Maccabées dit qu'après sa mort il fut jetté à la voirie, & ne fut ni pleuré, ni enseveli, n'ayant pas même été mis dans les tombeaux des étrangers; grace que l'on ne refuse à personne.

Lorsque le roi Antiochus Epiphanés eut achevé sa campagne en Egypte, il revint à Jerusalem, résolu de punir severement les Juifs de ce qu'ils s'étoient, disoit-on, réjoüis lorsque la nouvelle de sa mort étoit arrivée dans leur ville, & de ce qu'ils avoient pris les armes à l'occasion de

(a) 1. *Maccab.* v. 5. 6. 7. &c.

l'entreprise

l'entreprise de Jason, qui s'étoit saisi de la ville. Les Juifs informés de ses mauvaises dispositions contre eux, lui fermerent les portes, (*a*) & soûtinrent le siege pendant quelque tems. Mais quelques-uns de ceux qui le favorisoient dans la ville, lui ayant ouvert les portes, il y entra tout en fureur, & ordonna à ses soldats de faire main basse sur tous ceux qu'ils rencontreroient. Ces ordres furent executés avec tant d'inhumanité, qu'en l'espace de trois jours, on compta quarante mille morts, & autant de captifs, (*b*) qui furent vendus pour esclaves. Antiochus monta ensuite au temple du Seigneur, conduit par l'impie Menelaüs; & prenant avec ses mains les vases sacrés que les autres rois avoient offerts & consacrés au culte du Seigneur, il les manioit indignement, & les profanoit. Il prit l'Autel d'or, où l'on offroit le parfum, le chandelier d'or, avec tous les instrumens qui lui appartenoient, la table d'or, où l'on presentoit les pains au Seigneur, les bassins, les coupes, les encensoirs d'or, le voile qui fermoit l'entrée du temple, les couronnes, les boucliers d'or, & les autres ornemens; & il arracha les feuilles d'or qui couvroient les portes. Il entra dans les lieux les plus secrets, & ayant enlevé des trésors du temple dix-huit cens talens tant en or, qu'en argent, il s'en retourna à Antioche rempli d'un tel orgueil, qu'il s'imaginoit pouvoir naviger sur la terre, & faire marcher ses troupes sur la mer. (*c*)

An du Monde, 3834. avant J. C. 166.

(a) 2. *Maccab.* v. 11. *Joseph. de Bello, l.* 1. *c.* 1. *& l.* 6. *p.* 929.
(b) 2. *Maccab.* v. 11. 14.
(c) *Vide* 1. *Maccab.* 1. 23. 24. 25. *&* 2. *Maccab.* v. 15. 16. 17. *&c.*

An. du Monde, 3834. avant J. C. 166.

Diodore de Sicile *(a)* raconte que ce prince étant entré dans le plus ſacré du temple, où il n'y avoit que le grand-prêtre qui pût entrer, y trouva une ſtatuë de pierre d'un homme avec une grande barbe, tenant un livre en main, & monté ſur un âne. Il crut que c'étoit Moyſe legiſlateur des Juifs, & fondateur de leur nation & de la ville de Jeruſalem. Que ce prince voulant ôter la cauſe de la haine univerſelle, que toutes les nations portoient aux Juifs, entreprit de détruire leurs loix. C'eſt pourquoi il ſacrifia à la ſtatuë de Moyſe une grande truie ſur l'autel qui étoit à découvert, c'eſt-à-dire, ſur l'autel des holocauſtes, qui étoit au milieu du parvis des prêtres ; il y fit répandre du ſang de la truie, & fit ſoüiller & effacer leurs livres ſacrés avec du jus, où l'on avoit fait cuire de la chair de cette victime : il fit manger de cette viande au grand-prêtre, & aux autres Juifs, & éteignit la lampe qui brûloit jour & nuit dans le temple. Voilà ce que dit cet auteur, en ſuivant les faux bruits que les payens répandoient contre les Juifs, dont ils ne connoiſſoient que très-imparfaitement & l'hiſtoire & les loix.

Mais d'autres mieux inſtruits, comme Polybe, Nicolas de Damas, Strabon, Timagenes, Apollodore, Caſtor le Chronographe, *(b)* rendent plus de juſtice aux Juifs, & reconnoiſſent qu'Antiochus ayant beſoin d'argent, à cauſe du gros tribut qu'il payoit aux Romains, attaqua ſans ſujet les

(a) *Diodor. Sicul. l.* 34. *&* *Phot. Biblior. Cod.* 244.

(b) *Apud Joſeph. l.* 2. *contra Appion.*

Juifs, qui étoient ses amis & ses alliés, pilla leur temple, & en emporta de grandes richesses. Joseph (*a*) reconnoît que ce prince ne se contenta pas de dépoüiller le temple de ses vases précieux & de ses richesses, mais qu'il le soüilla encore, en immolant des porcs sur l'autel, & en répandant dans le lieu saint le boüillon de ces chairs ; qui passoient pour impures parmi les Hebreux. Mais les livres des Maccabées ne rapportent pas cette particularité.

An du Monde, 3834. avant J. C. 166.

CH. XVII. Persécution d'Antiochus Epiphanés contre les Juifs l'an du Monde 3835. avant J. C. 165.

En partant pour s'en retourner à Antioche, (*b*) Antiochus laissa à Jerusalem pour gouverneur, ou plûtôt pour persecuteur, Philippe natif de Phrygie, & avec lui Menelaüs, qui ne cedoit à personne en cruauté. Il laissa aussi Andronique à Samarie, bien persuadé qu'ils continueroient à exercer contre les Juifs toutes les cruautés qu'il avoit commencées, & qu'il étoit disposé de continuer, comme la suite le fera voir. Il revint en Egypte l'année suivante, & gagna d'abord une grande bataille, qui le rendit en peu de tems maître de tout le pays. (*c*) On rejetta la faute de toute cette guerre sur Eulaïus eunuque de Philometor, qui gouvernoit le royaume sous le nom de son maître, qui étoit fort jeune, & qui n'avoit nulle experience de la guerre & des autres affaires.

Antiochus ayant dépoüillé Philometor de son royaume, les Egyptiens reconnurent pour roi son frere Ptolemée, surnommé Evergetes ou Physeon.

(a) *Joseph. lib.* 13. *c.* 16. *Antiq.*
(b) 2. *Maccab.* v. 21. *&c.*
(c) *Polyb. Legat.* 80. 81. 82. *& Diodor, Sicul. in Excerpt. Vales. p.* 320.

An du Monde, 3835. avant J. C. 165.

Quelque tems après Philometor vint ſe remettre ſous la protection de ſon frere Evergetes, & les Alexandrins reconnurent les deux freres pour rois : de maniere que Philometor & Evergetes regnerent quelque tems de concert. Mais enfin les habitans d'Alexandrie las des diſſolutions de Philometor, le chaſſerent, & ne voulurent reconnoître pour roi que ſon frere Evergetes. Antiochus prenant la défenſe de Philometor, entreprit de le rétablir ſur le trône. Il entra en Egypte, & mit le ſiege devant Alexandrie. Il fut obligé de lever le ſiége : mais il rétablit Philometor à Memphis, & remit ſous ſon obéiſſance le reſte de l'Egypte, à l'exception d'Alexandrie, qui étoit entre les mains d'Evergetes. Il mit une garniſon de ſes troupes à Peluſe, afin de ſe réſerver toûjours la clef de l'Egypte ; après quoi il ſe retira en Syrie. *(a)*

An. du Monde, 3836. avant J. C. 164.

Bien-tôt après les deux freres Philometor & Evergetes ſe reconcilierent, & regnerent de nouveau enſemble à Alexandrie; ce qui irrita extrêmement Antiochus Epiphanés. *(b)* Il mit ſur pied une grande armée, & s'avança vers l'Egypte. Etant à Rinocorure, les ambaſſadeurs de Philometor le vinrent prier de ne pas venir attaquer un prince, qui n'étoit ſur le trône, que parce qu'il l'y avoit rétabli lui-même; & que s'il s'étoit fait quelque choſe qui lui eût déplû, il étoit prêt de lui faire donner toute ſatisfaction. Antiochus répondit qu'il ne

(a) *Vide Liv. l. 44. 45.*

(b) *Polyb. Legat. 84. & Livius, lib. 45.*

ſe retireroit point, qu'il ne lui cedât l'iſle de Cypre, Peluſe, & tout ſon territoire; & cela dans le terme d'un certain nombre de jours qu'il marqua. (*a*). La réponſe de Philometor ne fut pas favorable; & comme Antiochus s'avançoit vers Alexandrie, il rencontra les légats Romains, qui lui preſenterent les lettres du ſenat, qui lui défendoient de faire la guerre au roi d'Egypte. Antiochus les lût, & répondit qu'il en délibereroit avec ſes amis: mais le légat Popilius ayant tracé ſur le ſable un cercle autour de lui, lui dit qu'il eût à répondre avant de ſortir de ce cercle. Antiochus étonné, répondit qu'il exécuteroit les ordres du ſénat. Ainſi il ſe retira en Syrie, & laiſſa l'Egypte en paix.

An du Monde, 3836. avant J. C. 164.

Apollonius eſt envoyé en Judée par Antiochus.

Cependant il envoya en Judée un nommé Apollonius, intendant des tributs, avec une armée de vingt-deux mille hommes: il lui ordonna de piller les villes de la Judée, de faire main-baſſe ſur tout le peuple, de réſerver ſeulement les femmes & les jeunes enfans, pour les vendre. (*b*) Apollonius vint donc à Jeruſalem, en apparence avec un eſprit de paix, & demeura en repos juſqu'au jour du Sabbat: mais lorſque les Juifs étoient dans un profond repos, ne ſe défiant de rien de ſemblable, tout d'un coup il commanda à ſes gens de prendre les armes, & de tailler en pieces ceux qui étoient allés au temple; & courant dans la ville, ils tuerent un très-grand nombre de perſonnes de tout âge. Il pilla la ville, y mit le feu, fit

An du Monde, 3837. avant J. C. 163.

(a) *Livius*, *lib.* 45.

(b) 2. *Maccab.* v. 24. 1. *Maccab.* 1. 30.

An du Monde, 3837. avant J. C. 163.

abattre les maisons & les murailles, & emmena un grand nombre de captifs d'entre les femmes & les enfans qu'ils avoient épargnés. Joseph en compte jusqu'à dix mille. *(a)* Alors on vit le temple abandonné, les sacrifices interrompus, le lieu saint profané & foulé aux pieds des Gentils; & cette profanation dura trois ans & demi. Les officiers d'Antiochus bâtirent dans la cité de David, & près du temple, une citadelle, qu'ils fortifierent par de bonnes tours & de fortes murailles; ils y laisserent une grosse garnison, qui faisant souvent des sorties sur ceux qui alloient au temple, les maltraitoit, les dépoüilloit & les tuoit: de maniere que les Juifs n'osant plus y aller, & voyant le lieu saint profané & soüillé, se retirerent de Jerusalem; & la ville devint la demeure des Gentils & des étrangers. *(b)*

C. XVIII.

Jesus fils de Sirach auteur de l'Ecclesiastique.

Ce fut vers ce tems-là que parut Jesus fils de Sirach, auteur de l'Ecclesiastique. L'auteur vivoit, autant qu'on en peut juger par divers traits répandus dans son ouvrage, dans un tems où la nation des Juifs étoit dans l'oppression; *(c)* il loüe le grand-prêtre Simon II. comme un homme mort depuis long-tems. *(d)*. Jesus petit-fils de l'auteur, traduisit son ouvrage d'Hebreu en Grec sous Ptolemée Evergetes II. *(e)* Ainsi Jesus fils de Sirach a vêcu sous le regne d'Antiochus Epiphanés persécuteur des Juifs, & sous le Pontificat d'Onias

(a) *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* 7.
(b) I. *Maccab.* I. 35. 40.
(c) *Eccl.* XXXV. & XXXVI.
(d) *Eccli.* LI.
(e) *Eccli. Præfat.*

III. pendant que le jeune roi Ptolemée Philometor regnoit en Egypte. *(a)*

An du Monde, 3837. avant J. C. 163.

Jesus, fils de Sirac, avoit beaucoup voyagé, pour se perfectionner dans l'étude de la sagesse; il avoit beaucoup étudié, & beaucup souffert de la part de ses ennemis, qui l'avoient persécuté & calomnié auprès du roi : il s'étoit vû exposé au danger de mort; mais le Seigneur l'en avoit délivré par sa bonté. Il fut obligé de se retirer de Jerusalem en Egypte, où nous croyons qu'il composa son ouvrage, & qu'il passa ses dernieres années. Nous ne sçavons pas d'autres détails de sa vie. Son livre est composé de maximes, morales, civiles & politiques, se proportionnant aux besoins de toutes sortes de personnes, & de conditions. Les anciens appellent souvent son livre, *Panarétos*, c'est-à-dire, suivant la force du Grec, Recueil de toutes vertus, parce qu'il contient des préceptes pour la pratique de toutes les vertus morales & politiques.

Retraite de Judas Maccabée dans les montagnes.

Pendant ce même-tems, Judas Maccabée, & neuf autres se retirerent dans les montagnes, loin de la compagnie des hommes, n'ayant pour toute nourriture, que des herbes sauvages, & des racines, de peur de se soüiller en mangeant des choses impures, ou consacrées aux Idoles. *(b)* Alors les Samaritains voyant la persécution, qui s'étoit allumée contre les Juifs, s'adresserent à Antiochus, lui exposerent qu'ils étoient Sidoniens, &

(a) Voyez notre préface sur l'Ecclésiastique, p. vj. vij. viij. ix.

(b) 2. *Maccab.* v. 27.

An du Monde, 3837. avant J. C. 163.

nullement Juifs, & le prierent de ne permettre pas qu'ils fussent enveloppés dans la même cause qu'eux. Antiochus écrivit donc à Apollonius & à Nicanor, de ne pas confondre les Samaritains avec les Juifs, & de faire dédier à Jupiter le Grec, le temple du mont Gazirim, qui jusqu'alors n'avoit été consacré à aucune Divinité particuliere. (*a*) Dans la lettre, ou dans le placet que les Samaritains écrivirent à Antiochus, ils prirent la qualité de Sidoniens demeurant à Sichem, & exposerent au roi que leurs ancêtres, par je ne sçai quelle superstition, s'étoient engagés à l'imitation des Juifs, à chommer le jour du Sabbat, pour se garantir de la peste, qui avoit souvent ravagé leur pays. On voit dans le deuxiéme livre des Maccabées, (*b*) que leur temple de Garizim fut dédié, non à Jupiter le Grec, mais à Jupiter l'Hospitalier, ou l'Etranger. Apparemment que c'est-là ce que les Samaritains avoient entendus par Jupiter le Grec, ou que le roi aima mieux leur donner Jupiter l'Hospitalier, que Jupiter le Grec.

La persécution excitée contre les Juifs, ne s'arrêta pas-là. L'année suivante Antiochus Epiphanés fit publier un édit dans ses états, par lequel il ordonnoit à tous ses sujets de suivre une même Religion, & de quitter leurs cultes & leurs coûtumes anciennes, pour se conformer à la Religion & aux loix des Grecs, sous peine de mort contre ceux qui n'obéïroient pas à ses ordres. Il envoya dans chaque province des commissaires,

(a) *Joseph. Antiq. l.* XII, *c.* 7. (b) 2. *Maccab.* VI. 2.

pour

pour faire exécuter cet édit ; & un certain vieillard, nommé Athenée, fut envoyé en Judée & dans la Samarie, avec commandement de consacrer le temple de Jerusalem à Jupiter Olympien, & celui de Garizim à Jupiter l'Hospitalier, ou l'Etranger. (*a*)

An du Monde, 3837. avant J. C. 163.

L'édit du roi étant venu dans la Judée, les gouverneurs en presserent l'exécution avec la derniere rigueur. Les nations voisines n'eurent pas de peine à se rendre à la volonté du prince, & plusieurs même d'entre les Juifs eurent la foiblesse d'obéir à ses ordres impies : mais d'autres en assez grand nombre aimerent mieux quitter leur demeure, & se cacher dans les antres & les cavernes des montagnes, que de se rendre participans des sacrifices impurs que l'on offroit chaque mois aux faux dieux, & le jour de la naissance du roi, ou le jour de son avénement à la couronne. Et le jour que l'on célebroit la fête de Bacchus, on les contraignoit d'aller par les ruës couronnés de lierre, en l'honneur de ce faux dieu. Ceux de Ptolémaïde suggérerent aussi au roi, & lui persuaderent de publier un édit dans les villes des Gentils voisines de la Judée, pour les obliger de contraindre les Juifs à sacrifier, avec permission de mettre à mort ceux qui refuseroient de suivre les cérémonies des Idolâtres. De cette sorte non seulement dans la Judée, mais aussi dans les provinces voisines, on ne voyoit que violences employées contre les Juifs, qui

(a) 1. *Maccab.* I. 43. 52. 53. & 2. *Maccab.* VI. I. 2.

An du Monde, 3837. avant J. C. 163.

étoient résolus de demeurer fideles aux loix de leurs peres. (*a*)

D'un autre côté le temple de Jerusalem étoit rempli de dissolutions & de festins de débauche. Des hommes impudiques avec des femmes corrompuës entroient dans ce saint lieu, & y portoient des choses soüillées : l'autel étoit chargé de viandes interdites par la loi : on n'observoit plus ni jours de Sabbat, ni jours de fêtes : nul n'osoit seulement avoüer qu'il fût Juif. Deux femmes ayant été accusées d'avoir circoncis leurs enfans, furent menées publiquement par la ville, portant pendus à leurs mammelles ces enfans, qui furent ensuite précipités du haut des murailles. On en usa de même envers celles dont les enfans furent trouvés circoncis, & on mit à mort ceux qui leur avoient prêté leur ministere, pour leur donner la circoncision. D'autres Juifs s'étant assemblés dans des cavernes voisines de Jerusalem, pour y célebrer le jour du Sabbat, dès que Philippe en fut averti, il les fit tous consumer par les flammes, sans qu'ils osassent seulement se défendre, à cause du souverain respect qu'ils avoient pour l'observation du Sabbat. (*b*)

Le quinziéme jour du mois de Casleu, qui répond partie à Novembre, & partie à Decembre, on plaça sur l'autel du temple de Jerusalem l'idole de Jupiter Olympien, qui avoit été prédite par Daniel sous le nom d'abomination de désolation. (*c*) On érigea de même des autels

(a) 2. *Maccab.* VI. 4. 5. 6. 7.
(b) 2. *Maccab.* VI. 8. 9. *&c.*
(c) *Dan.* XI. 31.

An du Monde, 3837. avant J. C. 163.

profanes dans toutes les villes de Juda, & on offrit de l'encens devant les portes de chaque maison, & dans les places publiques, contraignant chaque chef de famille de prendre part à ces abominations. On déchira les livres de la loi, que l'on trouva dans les Synagogues, ou dans les maisons, & on les jetta au feu. *(a)* Si quelqu'un étoit convaincu de les avoir gardés ou cachés, il étoit incontinent mis à mort, suivant l'édit du roi. La statuë de Jupiter Olympien avoit été placée sur l'autel dès le 15. de Casleu ; mais on ne lui offrit des sacrifices que le 25. du même mois, & on continua dans la suite de lui sacrifier chaque mois en ce même jour, jusqu'à ce que le temple fut purifié par Judas Maccabée. *(b)*

CH. XIX.
Martyre du vieillard Eleazar.

Le roi Antiochus voyant que plusieurs Juifs méprisoient ses ordres, & ne vouloient pas user des viandes défenduës par la loi, il ordonna qu'on employât contre eux la rigueur des tourmens, & qu'on les forçât de manger des viandes d'animaux impurs. *(c)* On amena devant lui à Antioche un vieillard nommé Eleazar, âgé de quatre-vingt-dix ans, d'un visage vénerable, fort connu dans la ville par sa probité, & par sa profonde connoissance des loix de Dieu, & qui soutenoit les autres Juifs par sa fermeté & par son exemple. On voulut le forcer à manger de la chair de porc, & on lui ouvrit pour cela la bouche avec violence;

(a) 1. *Maccab.* 1. 57. 58.
(b) 2. *Maccab.* x. 5.
(c) *Vide* 2. *Maccab.* VI. 18. 19. *&c. & Joseph. l. de Imperio Rationis.*

An du Monde, 3837. avant J. C. 163.

mais il le refusa constamment, & aima mieux endurer toute sorte de supplice, que de violer la loi du Seigneur. Ceux qui étoient presens, touchés d'une fausse compassion de son grand âge, & considérant l'ancienne amitié qu'ils avoient pour lui, le prirent à part, & le supplierent de trouver bon qu'on lui apportât des viandes dont il est permis de manger, afin qu'on pût dire au roi qu'il avoit obéi, & qu'on pût ainsi le sauver de la mort : mais il répondit qu'il aimoit mieux mourir, que de faire ce qu'on lui conseilloit : Car il n'est pas digne de l'âge où nous sommes, ajoûta-t-il, d'user de cette fiction, qui seroit cause que plusieurs jeunes hommes s'imaginant qu'Eleazar à l'âge de quatre-vingt-dix ans auroit quitté le Judaïsme, seroient portés à m'imiter : & ainsi je me chargerois d'un opprobre éternel, & j'attirerois sur ma veillesse l'execration de tous les hommes.

Aussi-tôt qu'il eut proferé ces paroles, on le traîna au supplice avec une dureté impitoyable, attribuant à orgueil les paroles que son zele lui avoit fait proferer ; & lorsqu'il étoit prêt de mourir sous les coups dont on l'accabloit, il jetta un profond soupir, en disant : Seigneur, vous sçavez qu'ayant pû me délivrer de la mort, je souffre dans mon corps de très-sensibles douleurs ; mais que dans l'ame je sens une vraye joye de les souffrir pour votre crainte. Il mourut ainsi, en laissant à toute sa nation un grand exemple de generosité & de mépris de la mort. (a)

(a) 2. *Maccab.* VI. 18... 31.

CHAP. XX.

Martyre des sept freres Maccabées.

An du Monde, 3837. avant J. C. 163.

Après lui, on présenta devant Antiochus sept freres (*a*) avec leur mere, qui témoignerent aussi une constance inébranlable dans les tourmens qu'on leur fit souffrir, pour les obliger à manger des viandes défenduës par la loi. D'abord on les fit foüetter à coups de foüets & d'escourgées de cuir de taureau : mais l'aîné des sept freres prenant la parole, dit au roi : Que demandez-vous de nous ? Nous sommes prêts de mourir plûtôt que de violer les loix de Dieu & de notre pays. Alors Antiochus commanda que l'on fît chauffer sur le feu des poëles & des chaudieres d'airain ; & lorsqu'elles furent toutes brûlantes, il ordonna qu'on coupât la langue à celui qui avoit parlé le premier, qu'on lui arrachât la peau de la tête, qu'on lui coupât les extrémités des mains & des pieds, à la vûë de ses freres & de sa mere, & qu'après cela on le fît rôtir dans la poële tandis qu'il respiroit encore. Sa mere & ses freres, au lieu de se laisser abattre à la vûë de ces tourmens, s'encourageoient, en disant : Le Seigneur décharge à présent sur nous & sur notre nation sa juste colere ; mais il s'appaisera, & nous traitera un jour dans sa miséricorde.

Après la mort du premier, on prit le second des sept freres, & on lui arracha la peau de la tête avec les cheveux, en lui disant, que s'il vouloit manger des viandes qu'on lui présentoit on l'épargneroit, & on ne le tourmenteroit pas davantage ; mais il répondit en Hebreu : Je n'en

(a) 2. *Maccab.* VII. 1. 2. & *seq.*

An du Monde, 3837. avant J. C. 163.

ferai rien. Après quoi il fut traité comme ſon frere ; & étant prêt de rendre l'eſprit, il dit au roi : Vous nous faites perdre la vie preſente ; mais le roi du monde nous reſſuſcitera un jour pour la vie éternelle. On prit enſuite le troiſiéme, & on lui dit de donner ſa langue, qu'il preſenta auſſi-tôt, en diſant : J'ai reçû de Dieu les membres de mon corps, mais je les mépriſe maintenant pour la défenſe de ſes loix, parce que j'eſpere qu'il me les rendra un jour dans une autre vie. On lui coupa la langue, & il étendit ſes mains, qu'on lui coupa de même, de ſorte que le roi & tous les aſſiſtans admiroient le courage de ce jeune homme, qui regardoit ſans crainte les plus affreux ſupplices. Le quatriéme fut tourmenté comme ſes trois freres ; & étant prêt de rendre l'eſprit, il dit : Il vaut mieux ſouffrir la mort de la part des hommes, que de vivre en violant la loi de Dieu, puiſqu'un jour Dieu nous rendra la vie, en nous reſſuſcitant : car pour vous, ajoûta-t'il, en parlant à Antiochus, vous ne reſſuſciterez pas pour la vie.

On prit le cinquiéme, & on le tourmenta comme ſes freres. Alors regardant Antiochus, il lui dit : Vous faites à préſent ce que vous voulez, parce que vous avez reçû la puiſſance parmi les hommes, quoique vous ne ſoyiez vous-même qu'un homme mortel : mais ne vous imaginez pas que Dieu ait abandonné notre nation ; attendez ſeulement un peu, & vous verrez quelle eſt la grandeur de ſa puiſſance, & de quelle maniere il vous accablera vous, & votre race. Après

lui, on amena le sixiéme; & lorsqu'il étoit prêt de mourir dans les tourmens, il dit au roi : Ne vous trompez pas, en voyant les maux que nous souffrons ; c'est la juste peine de nos pechés contre notre Dieu : mais ne vous flattez pas de demeurer impuni, après avoir entrepris de combattre contre le Tout-puissant. Cependant leur mere voyant périr ses enfans à ses yeux, loin de les plaindre, ou de s'abandonner aux pleurs, les encourageoit, leur parlant Hebreu, & les faisant souvenir que Dieu étoit leur pere & leur créateur, & qu'il leur rendroit un jour une meilleure vie, en récompense de celle qu'ils méprisoient alors pour lui.

An. du Monde, 3837. avant J. C. 163.

Antiochus admirant la générosité de ces Martyrs, & craignant de se confesser vaincu par des enfans, entreprit de gagner au moins le septiéme des sept freres par ses caresses & par ses promesses, puisqu'il n'avoit pû surmonter les six autres par ses menaces & par ses tourmens. Il lui promit donc avec serment qu'il le rendroit riche & heureux, qu'il le mettroit au rang de ses favoris, & qu'il le combleroit d'honneur, s'il vouloit abandonner les loix de ses peres. Comme le jeune homme méprisoit les offres du roi, on fit venir sa mere, & le roi l'exhorta à inspirer à son fils des sentimens plus salutaires. Mais au lieu de ce que le roi attendoit d'elle, elle s'approcha de lui, & lui dit en Hebreu, afin que les assistans ne l'entendissent point; car ceci se passoit à Antioche, où l'on parloit Grec : Mon fils, ayez pitié de moi, qui vous ai porté neuf mois dans mon sein,

An du Monde, 3837. avant J. C. 163.

qui vous ai nourri de mon lait pendant trois ans, & qui vous ai élevé jusqu'à l'âge où vous êtes; considerez le ciel & la terre, qui sont les ouvrages de Dieu, aussi-bien que tous les hommes; souffrez courageusement les tourmens & la mort, ainsi qu'ont fait vos freres, afin que je vous reçoive de nouveau avec eux dans la résurrection que nous attendons.

Lorsqu'elle parloit encore, ce jeune homme s'écria : Qu'attendez-vous de moi? Je n'obéis point au commandement du roi, mais à la loi de Dieu qui nous a été donnée par Moyse. Pour vous, qui êtes la cause de tous les supplices dont on nous accable, vous n'éviterez pas la vengeance de Dieu. Si nous souffrons à present quelque chose, c'est la main de Dieu qui nous frappe, à cause de nos pechés. S'il nous châtie, c'est pour nous rendre meilleurs, & pour nous corriger : mais après cela il rendra de nouveau ses bonnes graces à ses serviteurs. Mais pour vous, ne vous séduisez point par de vaines esperances; vous n'échapperez point au jugement de Dieu, qui peut tout, & qui voit tout. Mes freres que vous avez fait mourir, sont entrés dans la joüissance de la vie éternelle, qui leur a été promise : mais pour vous, vous souffrirez au jugement de Dieu la peine que votre orgueil a meritée. J'abandonne volontiers comme mes freres, mon corps & ma vie pour la défense des loix de mes peres, en conjurant Dieu de regarder enfin notre nation d'un œil de pitié, & de vous contraindre par la force de sa main vengeresse, à reconnoître qu'il est le seul vrai Dieu. J'espere

que

que la colere du tout-puissant, qui est justement tombée sur son peuple, finira à ma mort, & à celle de mes freres.

An du Monde, 3837. avant J. C. 163.

Le roi en colere ordonna qu'on le traitât encore plus cruellement que ses freres; & ce jeune homme mourut au milieu des supplices avec une constance admirable. La mere qui étoit là, mourut la derniere. Le livre intitulé : *De l'Empire de la Raison*, porte qu'elle se jetta dans un bucher allumé qui étoit là, sans vouloir permettre qu'aucun homme la touchât. Le traducteur Latin dit qu'on la traîna, qu'on la déchira, qu'on lui arracha les mammelles, & qu'après lui avoir fait souffrir le supplice du foüet, on la jetta dans une chaudiere boüillante, où elle expira. Joseph fils de Gorion, & le traducteur Arabe racontent qu'après le martyre de ses sept fils, elle se mit au milieu de leurs corps, qui étoient couchés par terre, qu'élevant ses mains au ciel, elle demanda à Dieu qu'il la tirât du monde; & qu'en même-tems elle tomba morte sur ses enfans.

CH. XXI.

Matthatias & ses fils refusent d'obéir aux ordres d'Antiochus, l'an du Monde 3837 avant J. C. 163. avant l'Ere Vulg. 167.

En ce tems-là Matthatias prêtre de la famille de Joarib, voyant la désolation de la ville sainte, & la profanation du temple, s'enfuit de Jerusalem, & se retira à Modin, ville située près de Diospolis, environ à dix lieues de Jerusalem, vers le nord. Matthatias avoit cinq fils; Jean surnommé Gaddi; Simon, surnommé Thasi; Judas, appellé Maccabée; Eléazar, surnommé Abaron; & Jonathas, surnommé Apphus. *(a)* Alors ceux qui alloient

(a) 1. *Maccab.* II. 1. 2. 3. *&c.*

An du Monde, 3837. avant J. C. 163.

dans toutes les villes du pays pour contraindre le peuple à sacrifier aux faux dieux, vinrent à Modin, & s'adressant à Matthatias, comme au plus considerable de la ville, ils lui dirent: Vous êtes le premier, le plus grand & le plus consideré de cette ville; venez donc le premier exécuter les ordres du roi, comme ont fait toutes les nations, les hommes de Juda & ceux de Jerusalem, & vous serez vous & vos fils, mis au rang des amis du roi, & comblés d'honneur & de richesses. Mais Matthatias haussant la voix, leur répondit: Quand toutes les nations obéiroient au roi Antiochus, & que tout Israël abandonneroit la loi de Dieu, pour se soumettre aux ordres d'Antiochus, nous obéirons toûjours mes enfans, mes freres & moi, à la loi de nos peres; & à Dieu ne plaise que nous en usions autrement; nous n'obéirons point au roi Antiochus, & nous ne violerons point la loi de notre Dieu.

Comme il cessoit de parler, un certain Juif s'avança pour sacrifier aux idoles devant tout le monde, sur l'autel qu'on avoit dressé à Modin. Matthatias le vit, & fut saisi de douleur; il se sentit tout émû, & son zele s'étant allumé, il se jetta sur cet homme, & le tua sur cet autel même. La loi *(a)* ordonnoit que l'on mît à mort aussi-tôt, & sans forme de procès, celui qui étoit convaincu de vouloir séduire le peuple, & l'induire à abandonner le Seigneur & à suivre des dieux étrangers. Il tua aussi en même tems l'officier *(b)* que le roi

(a) *Deut.* XIII. 9.

(b) Joseph l'appelle *Apelles*; Rufin *Apollonius*, & les Hébreux *Philippe*.

avoit envoyé pour contraindre les Juifs à ſacrifier, il renverſa l'autel, & cria à haute voix dans la ville : Quiconque eſt zelé pour la loi, & veut demeurer ferme dans l'alliance du Seigneur, me ſuive : & en même-tems il s'enfuit avec ſes fils ſur les montagnes, abandonnant tout ce qu'ils avoient dans la ville. Alors pluſieurs qui cherchoient à vivre ſelon la loi & la juſtice, ſe retirerent auſſi dans les déſerts avec leurs femmes, leurs enfans & leurs beſtiaux, pour ſe mettre à couvert des maux qui les menaçoient de tous côtés. Les officiers du roi qui étoient à Jeruſalem, marcherent auſſi-tôt contre eux, & les attaquerent le jour du Sabbat. Ils les ſommerent d'obéir au roi, & de ſe rendre : mais les Juifs ne leur répondirent rien, ils ne jetterent pas une ſeule pierre contre eux, & ne fermerent pas l'entrée des cavernes où ils étoient ; mais dirent : Mourons tous dans la ſimplicité de notre cœur, & le ciel & la terre ſeront témoins que nous mourons innocens. Ils ſe laiſſerent donc tuer ſans réſiſtance, eux, leurs femmes & leurs enfans ; & il périt ce jour là juſqu'à mille perſonnes.

An du Monde, 3837. avant J. C. 163.

Matthatias & ſes fils en reçurent la nouvelle, & firent un grand deuil de leur perte. Alors ils ſe dirent les uns aux autres : Si nous faiſons tous comme nos freres ont fait, & que nous ne nous défendions point contre les nations qui nous attaquent, elles nous extermineront en peu de tems de deſſus la terre. Ils prirent donc ce jour-là cette réſolution : Qui que ce ſoit qui nous attaque le jour du Sabbat, ne faiſons point de difficulté

An. du Monde, 3837. avant J. C. 163.

de combattre contre lui, de peur qu'on ne nous fasse tous périr, comme sont péris nos freres dans les antres du désert.

Alors les Assidéens, qui étoient les plus pieux, & les plus vaillans d'Israël, s'assemblerent avec eux, & tous ceux qui avoient du zele pour la loi, ou qui se voyoient menacés par les officiers du roi, se joignirent à Matthatias, & fortifierent leur troupe, de maniere qu'ils se trouverent assez forts pour attaquer ceux de leurs freres qui avoient apostasié en abandonnant la loi de leurs peres, & ils en tuerent un grand nombre. Tout le reste s'enfuit vers les nations pour y trouver leur sûreté. Mais Matthatias alloit par tout le pays, détruisant en tout lieu les autels qu'on avoit érigés aux faux dieux, & faisant recevoir la circoncision aux enfans, à qui jusques-là on n'avoit osé la donner. Dieu donna d'heureux succès à leur valeur, & à leur zele. Ils délivrerent la loi de l'asservissement des nations, & de l'oppression du roi, & ils dissiperent les méchans & les prévaricateurs.

CH. XXII.

Mort de Matthatias. Judas Maccabée, l'an du Monde 3838. avant J. C. 162. avant l'Ere Vulg. 166.

Mattathias après avoir gouverné pendant un an le petit reste des gens de bien, qui avoient soûtenu les interêts de Dieu & de la religion contre les impies, tomba malade, & se sentant près de sa mort, il dit à ses fils : (a) Le regne de l'orgueil s'est affermi. Voici le tems du châtiment & de la ruine, de l'indignation & de la colere de Dieu sur nous. Soyez donc, mes enfans, les vrais zelateurs de la loi, & donnez vos vies pour l'alliance

(a) 1. *Maccab.* 11. 49.

de vos peres, & vous recevrez une gloire éternelle. Souvenez-vous des œuvres de vos ancêtres. Rappellez en votre mémoire l'obéissance d'Abraham, la fidelité & l'innocence de Joseph, le zele ardent de Phinées notre pere, le courage de Josué, la constance de Caleb, la clemence de David, l'ardeur d'Elie, la foi d'Ananias, d'Azarias & de Misaël au milieu des flammes, la simplicité & l'innocence de Daniel dans la fosse aux lions. Que tous ces exemples vous affermissent dans la confiance, que tous ceux qui esperent en Dieu, ne seront point confondus. Ne craignez pas les menaces de l'homme pécheur, parce que toute sa gloire n'est que de l'ordure, & qu'il n'est lui-même que la pâture des vers. Il s'éleve aujourd'hui, & il disparoîtra demain, & retournera dans la terre d'où il est sorti. Pour vous, mes enfans, armez-vous de courage & de force pour la défense de la loi, parce que c'est elle qui vous comblera de gloire. Vous voyez ici Simon votre frere, je sçai qu'il est homme de conseil, écoutez-le, & il vous tiendra lieu de pere. Judas Maccabée a toûjours été homme de valeur & de conduite, qu'il soit chef de vos troupes. Rassemblez autour de vous tous les défenseurs de la loi, & vengez votre peuple de ses ennemis. Après cela il les benit, & fut réuni à ses peres.

An du Monde, 3838. avant J. C. 162.

Il avoit cent quarante-six ans lorsqu'il mourut. Ses enfans l'enterrerent dans le sepulcre de ses peres à Modin, & tout Israël le pleura, & fit un grand deuil à sa mort. (*a*) Judas Maccabée son

(a) 1. *Maccab.* III. 1. 2. 3. *&c.*

An du Monde, 3838. avant J. C. 162.

fils, lui ſucceda dans le commandement des troupes, & tous ſes freres avec les Iſraëlites fideles, ſe joignirent à lui, & ſe mirent à parcourir toutes les villes de Juda, & à en chaſſer tous les impies qui avoient abandonné la loi du Seigneur. Judas fut la terreur des méchans, & la conſolation des bons; il détourna la colere de Dieu de deſſus Iſraël, & ſa mémoire ſera éternellement en benédiction. Il raſſembla juſqu'à ſix mille hommes, (a) & il affermit dans la vraie religion ceux que la perſécution avoit ébranlés. Il chaſſoit petit à petit les ennemis des villes & des bourgades, & les attaquant ſéparément & à l'improviſte, il en fit périr pluſieurs, & ſe ſaiſit de quantité de poſtes importans: de maniere que ſa réputation ſe répandit bien-tôt dans tout le pays.

Apollonius gouverneur du pays de Judée & de Samarie, craignant les ſuites de ces petites guerres crut qu'il falloit opprimer Judas, avant qu'il ſe fût fortifié davantage. Il ſe hâta d'aſſembler une armée aſſez nombreuſe, compoſée de Samaritans & des nations circonvoiſines, pour aller attaquer Judas. Celui-ci étant averti de ces préparatifs, marcha contre Apollonius, le battit, le tua, mit en déroute ſon armée, fit périr un grand nombre des ennemis, remporta de riches dépouilles, & entre autres l'épée d'Apollonius, dont il ſe ſervit toûjours depuis dans la guerre.

Seron général de l'armée de Célé-Syrie, crut qu'il acquereroit une grande gloire par la défaite

(b) 2. *Maccab.* VIII. I... 4.

de Judas & des siens. Il s'avança avec ses troupes jusqu'à Bethoron : il étoit soutenu par un gros renfort d'Israëlites apostats, qui regardoient Maccabée comme leur plus grand ennemi. Judas marcha à leur rencontre avec une assez petite troupe, qui ayant vû l'armée ennemie, fut troublée de leur grand nombre. Et ils dirent à Judas : Comment pourrons-nous combattre des ennemis qui sont si forts & si nombreux, nous qui sommes en si petit nombre, & avec cela fatigués du jeûne d'aujourd'hui ? Car Judas avoit accoûtumé de se préparer au combat par la priere & par le jeûne. Mais il leur dit : Quand Dieu veut sauver, il n'y a point de différence à son égard entre un grand & un petit nombre ; car la victoire ne dépend point de la grandeur des armées, mais c'est du ciel que nous vient toute notre force. Nous combattons pour la loi de Dieu, & pour la défense de notre vie & de notre liberté ; Dieu est interessé à nous secourir, il brisera les efforts de nos ennemis : ainsi ne les craignez point. Aussi-tôt il se jetta sur l'ennemi. Seron fut renversé, & son armée mise en déroute. Judas les poursuivit depuis la descente de Bethoron jusqu'à la plaine, & huit cens hommes des ennemis demeurerent sur la place. Le reste se sauva chez les Philistins.

An du Monde, 3838. avant J. C. 162.

C. XXIII.

Antiochus passe l'Euphrate, & va dans les provinces d'Orient, l'an du Monde, 3839. avant J.C. 166.

Antiochus ayant appris ces mauvaises nouvelles, rassembla toutes les troupes de ses états, & en leva de nouvelles, & les ayant payées pour un an, il leur commanda de se tenir prêtes à tout événement. (a) Cependant comme il s'apperçut

(a) I. *Maccab.* III. 27. . 31.

An du Monde, 3839. avant J. C. 161.

que l'argent de ses trésors étoit épuisé, tant par les sommes qu'il venoit de distribuer à ses troupes, que par les folles dépenses qu'il avoit faites l'année précédente dans des jeux publics qu'il donna à Antioche, (*a*) & par la diminution de ses revenus; car la Judée ne lui fournissoit plus rien, & les autres villes que l'on persécutoit de même, & que l'on contraignoit à quitter leur ancienne Religion, ne se trouvoient plus disposées à payer les tributs comme auparavant; il prit donc la résolution d'aller dans la Perse, & de passer l'Euphrate, pour ramasser de l'argent dans les provinces qui lui obéissoient. Il prit avec lui la moitié de son armée, & laissa l'autre partie à Lysias, à qui il confia le gouvernement de toutes les provinces qui sont entre l'Euphrate & le Nil, & la conduite de son fils Antiochus Eupator. Il lui ordonna avant son départ d'exterminer la nation des Juifs, & de distribuer leur pays à des peuples étrangers.

Antiochus étant donc parti d'Antioche, passa l'Euphrate, & parcourut les provinces qui étoient de sa domination. Cependant Philippe, officier du roi dans la Judée, informa Ptolemée, fils de Doryménes, gouverneur de la Célé-Syrie & de la Phenicie, du progrès de Judas, & de la necessité qu'il y avoit d'envoyer un promt secours dans le pays. Lysias régent du royaume en la place d'Antiochus Epiphanés, ayant reçu ces avis, envoya

(a) *Vide Diodor. Sicul. in Excerptis Valesii. Polyb. apud Athen. l. 5. c. 4. & l. x. c. 12.*

promtement

An du Monde, 3839. avant J. C. 161.

promtement à Ptolemée, Nicanor & Gorgias, qui étoient deux capitaines très-expérimentés, & il leur donna quarante mille hommes de pied, & ſept mille chevaux, avec ordre d'entrer dans la Judée de la ruiner entierement, & de faire périr tous les Juifs que l'on y rencontreroit. Ces généraux s'avancerent donc avec leurs troupes, & vinrent camper près d'Emmaüs, dans la plaine, à vingt-deux milles de Lydda. Les marchands des pays voiſins prirent beaucoup d'or & d'argent, & vinrent au camp des Syriens, dans le deſſein d'y achetter des eſclaves Iſraëlites; car ils ne doutoient pas qu'on n'en prît un très-grand nombre, & qu'on ne les donnât à vil prix. Ils avoient même fait proviſion de cordes & de liens, pour les attacher. Et Nicanor *(a)* pour attirer un plus grand nombre de marchands, leur avoit fait dire qu'il leur donneroit quatre-vingt-dix eſclaves pour un talent, ou deux mille quatre cens livres, eſpérant avec la ſomme qui en devoit revenir au roi, de payer le tribut de deux mille talens qu'il devoit aux Romains. Mais les choſes tournerent tout autrement qu'il ne l'avoit prévû.

Judas étant informé des ordres d'Antiochus, & de l'approche de l'armée ennemie, en avertit ſes troupes, & ayant raſſemblé ſix ou ſept mille hommes, il les exhorta à combattre vaillamment, ſans craindre la multitude de leurs ennemis, leur rappellant dans la mémoire les merveilles, que Dieu avoit faites autrefois dans la défaite de l'armée de

(a) 2. *Maccab.* VIII. 10. 11.... 34.

An du Monde, 3839. avant J. C. 161.

Sennachérib, & depuis peu encore dans la défaite de six-vingt mille Galates ou Gaulois, par une armée de six mille Juifs. Après les avoir ainsi encouragés à prendre la défense de leur peuple, de leur loi & de la Religion de leurs peres, comme Jerusalem étoit alors en la puissance des nations idolâtres, que le temple étoit profané, & qu'on n'y faisoit plus aucun exercice de la vraye Religion, ils vinrent à Maspha, ville située à cinq ou six lieuës de Jerusalem, vers le midi; car Maspha avoit été anciennement un lieu d'oraison & de dévotion dans Israël, avant que le temple fût bâti. Y étant tous ensemble, ils jeûnerent & se revêtirent de cilices; ils se mirent de la cendre sur leurs têtes, & déchirent leurs vêtemens; ils étendirent devant Dieu les livres de la loi, comme pour le prier de conserver sa parole & ses ordonnances; ils en lûrent quelque chose, & ce fut Eleazar, frere de Judas, qui fit cette lecture: ils apporterent les ornemens sacerdotaux, qu'on avoit sauvés du pillage du temple; ils offrirent les prémices & les décimes; ils firent venir les Nazaréens qui avoient accompli leurs vœux, & élevant leurs voix, ils pousserent leurs cris jusqu'au ciel, en disant: Que ferons-nous à ces Nazaréens, & où les menerons-nous? C'est que pour accomplir leurs vœux, ils devoient se présenter au temple, & offrir des sacrifices; ce que la loi ne permettoit pas de faire hors de Jerusalem. Ils ajoûterent: Votre sanctuaire a été soüillé & foulé aux pieds; vos prêtres sont dans les larmes & dans l'humiliation. Vous voyez que ces nations se sont assemblées

pour nous perdre ; vous ſçavez les deſſeins qu'ils ont formés contre nous. Et comment pourrons nous leur réſiſter, ſi vous-même, ô mon Dieu, ne nous aſſiſtez ? En même-tems les prêtres firent retentir les trompettes, comme pour faire reſſouvenir le Seigneur du ſecours qu'il avoit promis dans de telles occaſions à ſon peuple. *(a)*

An du Monde, 3839. avant J. C. 161.

Après cela Judas ne negligeant rien de ce qui étoit en ſon pouvoir, établit des officiers pour commander l'armée d'Iſraël ; il partagea ſes troupes en bataillons, & en compagnies, & nomma des tribuns, des capitaines & des décurions pour commander chacun la troupe qui lui étoit confiée, ſous le commandement général des premiers officiers. Il dit à tous ceux qui venoient de bâtir des maiſons, d'épouſer des femmes, & planter des vignes, & à tous ceux qui étoient timides, de retourner chacun dans leurs maiſons, ſelon la loi. *(b)* Enfin il ſe mit en marche, & vint camper près d'Emmaüs, & donna ordre à ſes gens de ſe tenir prêts pour combattre le lendemain au matin ; Car, ajoûta-t-il, il vaut mieux livrer notre vie, que de voir les maux de notre peuple, & la deſtruction des choſes ſaintes. *(c)* Au reſte, que la volonté de Dieu s'accompliſſe.

C. XXIV.
Victoire de Judas contre Nicanor.

Alors Gorgias croyant pouvoir ſurprendre Judas pendant la nuit, & tailler en pieces ſa petite armée, ſans qu'elle pût lui échapper, partit ſur le ſoir avec un détachement de cinq mille hommes

(a) *Num.* x. 9.
(b) *Deut.* xx. 6. 7. 8.
(c) I. *Maccab.* IV.

An du Monde, 3839. avant J. C. 161.

de pied, & de mille chevaux choisis; & ayant pris pour guides des troupes, qui avoient été en garnison dans la forteresse de Sion, & qui connoissoient le pays, il marcha droit au camp d'Israël; mais Judas ayant eu avis de sa marche, décampa au milieu de la nuit, & profitant de l'absence de Gorgias, qui étoit un général très-experimenté, il s'avança vers Emmaüs. Cependant Gorgias étant arrivé au camp de Judas, & l'ayant trouvé abandonné, crut que Judas avoit pris la fuite, & il se mit à le chercher dans les montagnes. Mais Judas ayant partagé sa petite armée en quatre corps, composés chacun de quinze cens hommes, en donna le commandement à ses trois freres, Simon, Joseph & Jonathas; il prit pour mot du gué, *par le secours de Dieu*; & s'étant mis à la tête de trois mille hommes, qui n'étoient nullement bien armés, il attaqua Nicanor, lui tua neuf mille hommes, mit son armée en fuite, lui tua encore dans la déroute trois mille hommes, & les poursuivit jusqu'à Gazera, ou Gadera, & jusqu'à Azoth & Jamnia; qui étoient du pays des Philistins.

Après cette victoire, Judas retourna au camp des ennemis, & dit à ses gens de ne se point laisser emporter au désir du butin, parce qu'il leur restoit encore des ennemis à combattre; car il ne doutoit point que Gorgias ne dût bien-tôt revenir pour les attaquer. Judas parloit encore, lorsqu'on vit paroître sur le haut des montagnes quelques troupes ennemies; & Gorgias ayant vû que le camp étoit pris, que Judas y avoit mis le feu, car la fumée en montoit encore vers le ciel, & que l'armée

An. du Monde, 3839. avant J. C. 161. avant l'Ere Vulg. 165.

d'Israël étoit prête à le bien recevoir, il ne jugea pas à propos de descendre dans la plaine, & de tenter le combat; il marcha vers la campagne des Philistins, & alla rejoindre les restes de l'armée de Nicanor. Alors Judas rentra dans le camp des Syriens, en prit toutes les dépoüilles, & l'argent des marchands qui étoient venus pour acheter les prisonniers Hébreux; il fit même un détachement de quelque troupes pour poursuivre ces marchands; mais comme le soir, où commençoit le repos du Sabbat, approchoit, ils furent obligés de revenir au camp, sans avoir pû les atteindre. Ils se contenterent d'amasser les armes, & le butin pris sur l'ennemi, attendant que le Sabbat fût passé pour le partager. *(a)*

Après le Sabbat, ils firent entre eux le partage des dépoüilles, & en envoyerent aux veuves, aux orphelins, aux malades, & rendirent à Dieu de solemnelles actions de graces pour la victoire qu'il leur avoit accordée, & pour la protection, dont il les avoit favorisés contre leurs ennemis. Ils attaquerent ensuite dans différentes rencontres Timothée, & Bacchide généraux des troupes Syriennes, & leur tuerent plus de vingt mille hommes; *(b)* ils se rendirent maîtres de plusieurs places fortes, & firent un grand butin, qu'ils partagerent également entre les malades, les orphelins, les veuves & les vieillards; en quoi ils portoient la chose à une plus grande perfection que la loi même *(c)* ne

(a) 2. *Maccab.* VIII. 28. 29.
(b) 2. *Maccab.* VIII. 30. 32.
(c) *Num.* XXXI. 27.

An du Monde, 3839. avant J. C. 161.

le demande, puiſqu'elle n'ordonne que de donner la part à ceux qui ſont demeurés pour garder le bagage, comme à ceux qui ont été au combat. Ils ramaſſerent avec ſoin les armes de leurs ennemis, & les mirent en réſerve dans des lieux avantageux, & porterent le reſte des dépoüilles à Jeruſalem, où ils ſe rétablirent après la défaite de Nicanor, quoique le temple & la citadelle fuſſent encore au pouvoir des ennemis. Ils tuerent auſſi Philarque, un des officiers de Timothée, qui avoit fait beaucoup de maux aux Juifs. Pendant qu'ils rendoient graces à Dieu dans Jeruſalem pour les victoires qu'ils avoient remportées, ils apprirent qu'un certain Calliſthenes, qui avoit brûlé les portes ſacrées du temple, s'étoit ſauvé dans une certaine maiſon : ils y mirent le feu, & il y fut conſumé.

CH. XXV.

Lyſias marche contre Judas Maccabée, l'an du Monde 3840. avant J. C. 160.

Nicanor, cet homme couvert de crimes, qui avoit fait venir mille marchands, pour leur vendre les Juifs qu'il prétendoit prendre à la guerre, ayant été vaincu, comme nous l'avons dit, s'enfuit à travers le pays, après avoir jetté ſes armes & les marques de géneral, & arriva ſeul à Antioche comme un fugitif, chargé de confuſion pour la perte de ſon armée. Il reconnut alors que les Juifs ſous la protection de Dieu, ſont invincibles. Lyſias ayant appris la perte de l'armée qu'il avoit envoyée en Judée, en fut fort conſterné ; & l'anné ſuivante il vint en perſonne dans ce pays à la tête de ſoixante mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux de troupes choiſies. (a) Il

(a) I. *Maccab.* IV. 28... 35.

prit ſa route le long de la méditerranée, & enſuite par la partie méridionale de Juda, que l'on connoiſſoit alors ſous le nom d'Idumée. Judas ayant appris ſa marche, alla à ſa rencontre juſqu'à la fortereſſe de Bethſure, près d'Eleuthéropolis & de Lebna. Il n'avoit que dix mille hommes avec lui : mais après avoir invoqué le nom du Seigneur, il fondit ſur l'ennemi, & lui tua d'abord cinq mille hommes, & mit le reſte de l'armée en déroute. Lyſias voyant que les Juifs combattoient comme des gens réſolus de vaincre, ou de mourir, déſeſperant de les réduire avec les forces qu'il avoit alors, quoiqu'elles fuſſent infiniment ſuperieures, reprit le chemin d'Antioche, dans le deſſein de revenir quelque jour avec plus de troupes qu'auparavant.

An du Monde, 3840. avant J. C. 160. avant l'Ere Vulg. 164.

Alors Judas & ſes freres dirent : Voilà nos ennemis défaits; allons maintenant purifier & renouveller le temple. Auſſi-tôt toute l'armée s'aſſembla, & ils monterent à la montagne de Sion. Ils trouverent les lieux ſaints tous déſerts, l'autel profané, les portes brûlées, & le parvis rempli d'épines & d'arbriſſeaux, comme on en voit dans un bois & dans une montagne déſerte; les chambres & les appartemens qui étoient autour du temple, tout détruits. Alors ils déchirerent leurs vêtemens, jetterent de la cendre ſur leurs têtes, ſe proſternerent le viſage contre terre, & firent un grand deüil. Ils firent retentir les trompettes dont ils ſe ſervoient à la guerre, & pouſſerent leurs cris juſqu'au Ciel. Judas ayant enſuite poſté ſes gens, qui étoient armés, entre la fortereſſe

Judas purifie le temple, qui avoit été profanés.

An du Monde, 3804. avant J. C. 160. avant l'Ere Vulg. 164.

& le temple, pour mettre à couvert les prêtres & les autres ouvriers, il choisit des prêtres religieux observateurs de la loi, & d'une vie sans reproche, & leur dit de nettoyer le lieu saint, & d'emporter dans un lieu impur les pierres qui avoient été soüillées. A l'égard des pierres de l'autel des holocaustes, qui avoit été profané par les sacrifices offerts à l'idole de Jupiter Olympien, Judas délibera avec les autres prêtres sur ce que l'on en feroit; & il fut résolu de le détruire, parce qu'il ne pouvoit subsister sans être une espece d'opprobre à un lieu si saint, puisqu'il étoit notoire qu'il avoit été profané; & on en mit les pierres sur la montagne du temple, dans un lieu propre & pur, en attendant qu'il vînt un prophete, qui leur déclarât la volonté de Dieu. Ils prirent donc des pierres brutes, & non taillées, & ils en bâtirent un autel nouveau semblable au premier.

Ils rebâtirent aussi le sanctuaire, & ce qui étoit au dedans du saint lieu, & consacrerent ou dédierent de nouveau le temple & le parvis des prêtres. Ils firent de nouveaux vases sacrés; ils placerent dans le saint le chandelier, l'autel des parfums, & la table des pains que l'on servoit devant le Seigneur, & recommencerent à brûler l'encens, à allumer les lampes, à offrir les pains de proposition. Ils pendirent les voiles à l'entrée du saint & du sanctuaire. Enfin le 25. du mois Casleu, le même jour & au même mois que le temple trois ans auparavant avoit été profané, (*a*)

(a) La profanation étoit arrivée le 25. de Casleu, de l'an du

&

An du Monde, 3840. avant J. C. 160.

& les ſacrifices interrompus, on y offrit de nouveau le ſacrifice de tous les jours ſur le nouvel autel des holocauſtes. Le temple fut dédié avec toute la ſolemnité, que les circonſtances du tems pûrent permettre, au ſon des inſtrumens, & au bruit des cantiques, le peuple étant proſterné le viſage contre terre, & béniſſant Dieu des graces qu'il leur avoit faites, en les délivrant de tant de malheurs. La dédicace de l'autel ſe célebra pendant huit jours; on y offrit des holocauſtes & les autres ſacrifices accoutumés; on orna la façade du temple avec des couronnes d'or, & de petits écuſſons de même matiere.

L'auteur du ſecond des Maccabées *(a)* dit, que les Juifs ſe ſouvenant qu'ils avoient paſſé la fête des tabernacles dans les montagnes, & au milieu des bois, jugerent à propos de célebrer cette dédicace, en mémoire de la fête des tabernacles, avec des branches de palmiers, & des rameaux chargés de feüillages.

Ils renouvellerent & rebâtirent les chambres, qui étoient à côté du temple: ainſi l'opprobe des nations fut banni du milieu d'eux. Alors Judas avec ſes freres, & toute l'aſſemblée d'Iſraël, réſolurent que dans les tems à venir, on célebreroit la mémoire de la dédicace du temple, pendant huit jours, à commencer au 25. de Caſleu; & c'eſt en effet ce qui ſe pratiqua dans la ſuite. Les Juifs la célebroient à la lumiere de pluſieurs lampes, d'où vient qu'on lui a quelquefois don-

Monde 3837. & la purification du temple, ou le renouvellement des ſacrifices, arriva le 25. de Caſleu, du Monde 3840.

(a) 2. *Maccab.* x. 6. 7.

An du Monde, 3840. avant J. C. 160.

né le nom de Fête des lumieres. (*a*) Encore aujourd'hui les Juifs allument un certain nombre de lampes au jour de cette ſolemnité dans leurs Synagogues. C'eſt cette même qui eſt appellée dans l'évangile, (*b*) *Encænia*, le renouvellement, & qui ſe célebroit pendant l'hyver.

En ce même tems ils fortifierent la montagne de Sion, & l'environnerent de hauts murs, & de fortes tours, pour mettre le temple à couvert des inſultes, & des profanations des Gentils, & ils y laiſſerent une garniſon pour la défendre en cas d'attaque. Judas fit auſſi fortifier Bethſure, qui étoit un poſte important pour défendre l'entrée du pays du côté de l'Idumée. (*c*) Or les nations qui demeuroient autour de la Judée, ayant appris que l'autel des holocauſtes avoit été rétabli, & le temple purifié, & dédié de nouveau, & que les Juifs avoient recommencé à y offrir des ſacrifices comme auparavant, entrerent dans une grande colere, (*d*) réſolurent d'exterminer ce qu'il y avoit de Juifs parmi eux, ils commencerent à en pourſuivre quelques-uns, & à tuer les autres.

Gorgias qui commandoit pour le roi de Syrie dans la Judée, ayant ramaſſé quelques troupes étrangeres, attaquoit ſouvent les Juifs, & les harceloit continuellement. D'un autre côté les Iduméens, qui étoient maîtres des forts du pays, & des lieux d'une ſituation avantageuſe, donnoient retraite aux renégats que Judas chaſſoit de

(a) *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* II.
(b) *Joan.* X. 22.
(c) *Maccab.* IV. 60. 61.
(d) I. *Maccab.* V. I. 2. 3. & 2. *Maccab.* X. 14.

Jerusalem, & s'efforçoient de tirer la guerre en longueur, & de lasser les Juifs. Mais Judas & les siens ayant imploré le secours du Tout-puissant, marcherent contre les Iduméens, & les attaquerent dans l'Acrabaténe, où ils s'étoient retirés dans des lieux forts; ils les y forcerent, & en tuerent environ vingt mille. Les enfans de Béan, (*a*) qui tendoient continuellement des piéges aux Israëlites, s'étant retirés dans deux tours extrêmement fortes, où ils avoient tout ce qui étoit nécessaire pour se bien défendre, Maccabée laissa pour les forcer Simon, Joseph & Zachée avec des troupes assez nombreuses; & pour lui, il marcha avec ses gens pour une expédition plus pressante. Mais les gens de Simon poussés d'un mouvement d'avarice, ayant reçu de quelques-uns de ceux qui étoient dans ces tours, soixante & dix mille dragmes, les laisserent sortir. Ce qui ayant été rapporté à Maccabée, il assembla les premiers du peuple, & accusa ces gens-là d'avoir vendu leurs freres pour de l'argent, & d'avoir laissé échapper leurs ennemis; les traitres furent condamnés & mis à mort, il força les deux tours, & y tua plus de vingt mille hommes; il brûla ensuite les deux tours, & dévoüa tout le pays des fils de Béan à l'anathême, c'est-à-dire, à une perte entiere. Il passa ensuite au-delà du Jourdain, il attaqua les Ammonites, qu'il trouva bien armés & en grand nombre, ayant à leur tête un nommé Timothée; il leur livra divers combats, les défit

An. du Monde, 3840. avant J. C. 160.

(a) 2. *Maccab.* x. 18. &c. & 1. *Maccab.* v. 4. 5.

An du Monde, 3840. avant J. C. 160.

& les tailla en piéces. Il prit ſur eux la ville de Jazer, avec ſes dépendances; après quoi il revint en-deçà du Jourdain.

C. XXVI.

Mauvais ſuccès du voyage d'Antiochus au-delà de l'Euphrate; ſa mort malheureuſe.

Pendant que tout cela ſe paſſoit en Judée, Antiochus Epiphanés, qui, comme nous l'avons vû, avoit paſſé l'Euphrate, ſe jetta d'abord dans l'Arménie, dont il battit le roi, nommé Artaxias, le prit vivant, & lui défit une partie de ſon armée. (a) De-là ayant appris que dans la Perſe il y avoit un temple fameux, conſacré à Vénus Elyméenne, dans la ville d'Elymaïs, & que dans ce temple on conſervoit des richeſſes immenſes, entre autres des armes, des carquois, des boucliers d'or maſſif, il réſolut d'aller enlever toutes ces richeſſes. Ceux d'Elymaïs ayant été informés de ſa réſolution, prirent les armes, & le contraignirent de ſe ſauver. De-là il ſe retira vers Ecbatanes: mais il reçut des nouvelles de ce qui s'étoit paſſé à ſon déſavantage en Judée; il y apprit la défaite de Nicanor & de Timothée: & comme il s'avançoit vers Bablyone, on lui dit que Lyſias lui-même avoit été défait par Judas Maccabée, & obligé de ſe retirer à Antioche; qu'enſuite les Juifs avoient repris & purifié leur temple, renverſé l'idole de Jupiter Olympien, rétabli les ſacrifices, fortifié Sion & Bethſure. Antiochus outré de dépit, réſolut de s'en retourner promptement en Syrie, & menaça de faire de Jeruſalem un cimetiere des Juifs. Il ordonna à ſon cocher de

(a) *Appian. Syriac. p. 117. 131. Porphyr. apud Hieronym. in Dan. XI.*

presser ses chevaux, & de marcher sans relâche. An du Monde, 3840. avant J. C. 160.

En même-tems il sentit la main de Dieu sur lui ; il fut frappé d'une douleur d'entrailles que rien ne fut capable d'appaiser : & comme il faisoit une diligence extraordinaire, & que son cocher pressoit extraordinairement ses chevaux, Antiochus fut renversé de son chariot, & tout froissé de sa chûte. On le mit dans une litiere, pour le porter dans la ville la plus prochaine, qui étoit Tabes, dans les montagnes de Perse. Mais bientôt la corruption s'étant mise dans son corps, il s'y forma une infinité de vers, qui le rongeoient tout vivant. La puanteur qui en sortoit, étoit telle que personne ne la pouvoit supporter, que toute l'armée en étoit infectée, & qu'il étoit insupportable à lui-même. Accablé de tant de maux, il reconnut enfin le bras puissant de celui qui le frappoit. Il fit venir tous ses amis, & leur témoigna qu'il voyoit bien que tout ce qu'il souffroit, étoit la peine des maux qu'il avoit fait aux Juifs. Il fit vœu à Dieu, s'il revenoit de cette maladie, de laisser aux Juifs de Jerusalem, & à tous les autres, la liberté entiere de vivre selon leurs loix, de combler de riches présens le temple du Seigneur, de lui restituer tous les vases qu'il en avoit enlevés, & d'y en ajoûter encore d'autres plus précieux, de fournir de son épargne les frais pour les sacrifices ; enfin d'embrasser même la religion des Juifs, & de publier par toute la terre la souveraine puissance de leur Dieu.

Mais Dieu n'écouta point ces prieres interessées, & produites par l'amour propre ; il n'eut

An. du Monde, 3840. avant J. C. 160.

point d'égard à cette pénitence peu ſincere. Antiochus ſentant ſes forces diminuer, & ſe voyant près de ſa fin, appella Philippe, le plus intime de ſes amis, lui remit ſon diadême, ſon anneau & ſon manteau royal, & lui donna le gouvernement ou la régence de tous ſes états, pendant la minorité de ſon fils Eupator, qui n'avoit encore que neuf ans. Ainſi mourut Antiochus Epiphanés dans une terre étrangere, dans la ville de Tabes, frontiere de la Babylonie.

Un peu avant ſa mort, il avoit écrit aux Juiſs une lettre fort ſoumiſe, en ces termes : (*a*) » Le » roi Antiochus, aux Juifs, ſes bons citoyens ; » Salut, ſanté & proſperité. Si vous êtes en ſanté, » vous & vos enfans, & ſi tout vous réüſſit com» me vous le ſouhaitez, nous en rendons graces » à Dieu. Pour moi, étant dans la langueur, à » cauſe de cette grande maladie dont j'ai été ſur» pris en venant de Perſe, mais étant rempli de » bonté pour vous, j'ai crû néceſſaire de prendre « le ſoin convenable des interêts communs de » mes états. Ce n'eſt pas que je déſeſpere de ma » ſanté ; j'ai au contraire une grande confiance » que je reviendrai de ma maladie. Ayant donc » conſideré que mon pere, lorſqu'il étoit avec » ſon armée dans les provinces de de-là l'Euphra» te, avoit déſigné celui qui devoit regner après » lui, afin que s'il arrivoit quelque malheur, ou » que l'on vînt publier quelque fâcheuſe nouvel» le, nul n'en pût être troublé dans le royaume ;

(a) 2. *Maccab.* IX. 19. 27.

» ſçachant qui étoit celui qu'il avoit laiſſé héritier » de ſa couronne ; informé d'ailleurs que les princes mes voiſins obſervent les tems, qui ſont favorables à leurs deſſeins, & ſe préparent à profiter des conjonctures qui leur ſont propres, j'ai » déſigné mon fils Antiochus pour regner après » moi. Je l'ai déja recommandé avant mon départ » à pluſieurs d'entre vous, & je lui ai encore écrit » la lettre ci-jointe en votre faveur. (Cette lettre » eſt perduë.) Je vous prie donc, & vous con- » jure qu'en reconnoiſſance des graces que vous » avez reçûës de moi en public & en particulier, » vous gardiez la fidelité que vous devez à moi & » à mon fils ; car j'eſpere qu'en ſuivant mes intentions, il ſe conduira avec tant de douceur & » de moderation, que vous ſerez ſatisfaits des » marques de ſa bonté. » Telle fut la lettre qu'Antiochus écrivit aux Juifs.

An du Monde, 3840. avant C. J. 160.

Philippe que ce prince avoit établi gouverneur de Syrie, & de toutes les provinces qui lui étoient ſoumiſes, au lieu d'aller à Antioche prendre poſſeſſion de ſon gouvernement, fut obligé de ſe retirer en Egypte auprès de Ptolemée Philometor, parce que Lyſias qui avoit été laiſſé gouverneur du jeune prince Antiochus Eupator, l'avoit fait reconnoître pour roi, & s'étoit fait donner la régence & le gouvernement du royaume, à l'excluſion de Philippe, & au préjudice des dernieres volontés d'Antiochus Epiphanés. Philippe donc s'en alla en Egypte avec le corps d'Antiochus Epiphanés, dans le deſſein de demander du ſecours à Ptolemée Philometor, pour faire valoir

An du Monde, 3840. avant J. C. 160.

ſon droit ſur la Syrie, & pour obliger Lyſias à quitter le gouvernement : mais il ne put rien obtenir alors auprès du roi d'Egypte. Nous verrons ſur la fin de l'an du monde 3841. ce que fit Philippe pour ſe faire reconnoître dans la Syrie.

Lyſias outre la régence génerale des états d'Eupator, reçut en particulier le gouvernement de la Célé-Syrie & de la Phénicie, qui comprenoit auſſi celui de la Judée & de la Samarie ; parce que Ptolemée fils de Doryménes, qui avoit eu ce gouvernement ſous Antiochus Epiphanés, & qui avoit toûjours été du ſentiment, qu'il falloit faire juſtice aux Juifs, & les laiſſer en liberté, étant devenu ſuſpect, & voyant qu'on ne lui donnoit pas un emploi proportionné à ſes ſervices, s'étoit fait mourir, en prenant du poiſon. (*a*)

C.XXVII.

Victoire de Judas contre Thimothée, l'an du M. 3840. avant J. C. 160.

Timothée, qui avoit été battu par Judas (*b*) peu de tems après la victoire remportée ſur Nicanor, ayant levé une nouvelle armée de troupes étrangeres, & aſſemblé de la cavalerie d'Aſie, vint en Judée, s'imaginant pouvoir s'en rendre maître par les armes. (*c*) Mais Maccabée & les ſiens monterent au temple, ſe proſternerent au pied de l'Autel, implorerent le ſecours de Dieu, & ayant pris les armes, ſortirent de Jeruſalem, & marcherent contre l'ennemi. Le ſoleil commençoit à ſe lever, lorſque les deux armées ſe trouverent en préſence. Les uns avoient pour eux la protection du Tout-puiſſant, garant de leur

(a) 2. *Maccab.* x. 11. 12. 13.
(c) 2. *Maccab.* VIII. 30.
(c) 2. *Maccab.* x. 24.

victoire

victoire & du ſuccès de leurs armes : les autres n'avoient que leur courage & leur grand nombre. Lorſqu'on en fut venu aux mains, les ennemis virent paroître dans le ciel cinq hommes ſur des chevaux ornés de freins d'or, & ſervans de guides aux Juifs. Deux d'entre eux marchant aux deux côtés de Judas, le couvroient de leurs armes, & le défendoient des traits des ennemis. Les autres lançoient des traits & des foudres contre ceux qui lui diſputoient la victoire, frappoient d'aveuglement les ennemis, les mettoient en déſordre, & les renverſoient devant lui. Il y eut vingt-cinq mille cinq cens hommes & ſix cens chevaux de tués. Timothée prit la fuite, & gagna Gazera, forteresſe fameuſe dans le pays des Philiſtins, où commandoit Chéreas. Maccabée l'y aſſiegea pendant quatre jours. Ceux qui étoient dans la place, l'outrageoient par leurs inſultes, & proféroient des paroles abominables. Mais dès le matin du cinquiéme jour, vingt jeunes hommes de l'armée des Juifs, irrités par ces blaſphêmes, s'approcherent de la muraille, & y monterent avec une intrépidité incroyable. D'autres y étant montés enſuite, commencerent à mettre le feu aux tours & aux portes, & brûlerent tout vifs ces blaſphémateurs. Ils pillerent la place pendant deux jours; & ayant trouvé Timothée dans une cîterne, où il s'étoit caché, ils le tuerent avec ſon frere Chéreas & Apollophanés. Après cela ils revinrent à Jeruſalem, rendant graces à Dieu de cette heureuſe victoire.

An du Monde, 3840. avant J. C. 160.

Les nations qui étoient dans le pays de Galaad,

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

Conspiration des peuples de Galilée, & de de-là le Jourdain, contre les Juifs, l'an du M. 3841. avant J. C. 159. avant l'Ere Vulg. 163.

c'est-à-dire, les Arabes, les Ammonites & les Moabites, (*a*) s'assemblerent pour exterminer les Juifs de leur pays; car depuis l'édit qu'Antiochus avoit publié contre eux, on se croyoit tout permis à leur égard. Mais les Juifs informés de leur résolution, se retirerent à Datheman, qui étoit apparemment quelque forteresse du pays; en même-tems ils envoyerent des lettres à Judas Maccabée, & à ses freres, pour leur dire de venir promptement à leur secours; que les ennemis s'étoient assemblés en grand nombre, ayant à leur tête le capitaine Timothée; qu'ils avoient déja tué plusieurs de leurs freres; qu'ils avoient taillé en pieces tous les Juifs qui étoient dans le canton de Tob, ou Tubin, au nombre de près de mille hommes; qu'ils avoient emmenés captifs leurs femmes & leurs enfans, & avoient pillé leurs biens.

On lisoit encore ces lettres, lorsqu'il vint des envoyés de la part des Juifs de Galilée; ils avoient leurs habits déchirés, & apportoient des nouvelles toutes semblables aux premieres; disant que ceux de Ptolemaïde, de Tyr & de Sidon, s'étoient assemblés pour les faire périr, & que toute la Galilée étoit pleine d'étrangers, qui avoient conspiré leur perte. Judas & tout le peuple ayant reçu ces nouvelles, tinrent une grande assemblée pour déliberer sur ce qu'il y avoit à faire dans ces conjonctures. Il fut résolu que Judas & Jonathas son frere iroient au-delà du Jourdain, pour

(a) 1. *Maccab.* v. 9. 10. &c.

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

ſecourir ceux qui étoient dans le pays de Galaad, & que Simon ſon autre frere, iroit dans la Galilée pour délivrer leurs freres, qui étoient menacés d'une perte entiere. Ils laiſſerent dans la Judée pour la garde du pays, Joſeph & Azarias, avec défenſe de combattre juſqu'à leur retour. Simon prit trois mille hommes pour aller en Galilée, & Judas en prit huit mille pour aller au pays de Galaad.

Simon étant arrivé dans la Galilée, livra pluſieurs petits combats aux nations ennemies; il les battit & les pourſuivit juſqu'aux portes de Ptolemaïde, leur tua environ trois mille hommes, & remporta de riches dépouilles. Il prit tous les Juifs qui étoient dans la Galilée, tant au-deçà, qu'au-delà du Jourdain, & les emmena en Judée, avec leurs femmes & leurs enfans. Judas Maccabée de ſon côté, & Jonathas ſon frere ayant paſſé le Jourdain, apparemment à Bethſan, marcherent trois jours dans les déſerts; & les Nabathéens, peuples Arabes, qui n'étoient point entrés dans le complot de ceux qui vouloient faire main-baſſe ſur les Juifs, étant venus au-devant d'eux, & les ayant reçûs dans un eſprit de paix, leur raconterent ce qui étoit arrivé à leurs freres de Galaad, & leur dirent que pluſieurs s'étoient enfermés dans Baraſa, dans Boſor, Alimas, Caſphor, (*a*) Mageth, Carnaïm, qui étoient toutes de grandes & fortes villes; que les ennemis les tenoient encore aſſiegés dans les autres villes de Galaad,

(a) Apparemment la même que Chasbon, ou Héſébon, dont il eſt parlé un peu après.

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

qu'ils étoient résolus de marcher dès le lendemain contre ces villes, de les forcer, & de faire périr en un jour tous les Juifs qui s'y trouveroient.

Judas ayant reçu cet avis, marcha aussi-tôt avec son armée contre Bosor, surprit la ville, la brûla, fit passer au fil de l'épée tous les mâles qu'il y trouva, & enleva tout le butin. De-là il partit pendant la nuit pour se rendre à la forteresse de Datheman, où plusieurs Juifs s'étoient réfugiés. Et au point du jour on apperçut une infinité de gens qui portoient des échelles, & des machines pour se saisir de la forteresse, & pour prendre ceux qui étoient dedans. Les ennemis monterent à l'assaut, & l'attaque commença avec de grands cris de part & d'autre.

Alors Judas partagea son armée en trois corps, s'avança contre les ennemis en ordre de bataille, & lorsqu'il fut à portée, ses troupes firent retentir leurs trompettes, & pousserent des cris vers Dieu, en invoquant son secours. Les gens de Timothée, qui attaquoient la forteresse, comprirent aussi-tôt que c'étoit Maccabée. Ils quitterent l'attaque, & prirent la fuite. Judas les poursuivit, en fit un fort grand carnage, & il en demeura ce jour-là sur la place près de huit mille. Ayant ainsi délivré ses freres, il marcha contre Maspha. Il la força, y tua tous les mâles, en remporta les dépoüilles, & brûla la ville. Il se rendit maître ensuite de Casbon, de Mageth, de Bosor & des autres villes de Galaad.

Pendant que Judas faisoit ces exploits dans le pays de Galaad, & que Simon son frere délivroit

les Juifs de la Galilée, Joseph & Azarias, qui avoient été laissés à la garde de la Judée, ayant appris les heureux succès des autres, voulurent aussi se distinguer, & rendre leur nom célebre par quelque victoire importante contre les nations voisines & ennemies des Juifs. Ils donnerent donc leurs ordres à leur armée, & ils s'avancerent vers Jamnia, dans le pays des Philistins. Gorgias sortit de la ville avec son armée, les attaqua, les mit en fuite, & en tua environ deux mille. Voilà ce que coûta la temerité de ces deux généraux.

C. XXVIII.

Expédition de Lysias contre la Judée.

Judas revint de son expedition de-delà le Jourdain chargé de gloire, & enrichi des dépoüilles de ses ennemis. Sa réputation voloit par tout, & tout Israël vint au devant de lui avec de grandes acclamations. *(a)* Cependant Lysias *(b)* gouverneur & régent du royaume de Syrie, sous la minorité du jeune Eupator, sensiblement touché de l'affront qu'il avoit reçu dans sa premiere expédition contre la Judée, assembla quatre-vingt mille hommes de pied, avec toute la cavalerie & les éléphans, & marcha contre les Juifs, se flattant de les chasser de Jerusalem, de donner la ville à habiter aux nations, de piller le temple, & de vendre la grande Sacrificature. Rempli de ces grandes esperances, il vint par la partie méridionale de Juda, l'autre route n'étant pas aisée pour la cavalerie & pour les éléphans, à cause des défilés & des montagnes. Etant arrivé à Bethsure,

(a) 1. *Maccab.* v. 62. 63. (b) 2. *Maccab.* xi. 1...12.

An du Monde, 3841 avant J. C. 159.

à six lieuës de Jerusalem, vers le midi, il en fit le siege. Judas & tout le peuple s'adresserent à Dieu par la priere, & lui demanderent avec larmes d'envoyer son bon Ange pour le salut d'Israël. Après quoi Maccabée exhorta ses gens à le suivre, & à exposer leur vie pour le salut de leurs freres.

Comme ils marchoient avec un courage assûré, il parut au sortir de Jerusalem un homme à cheval, qui étoit à leur tête, qui étoit vêtu de blanc, avec des armes d'or, ayant une lance à la main, dont il sembloit menacer les ennemis. Alors les Juifs s'animerent d'une nouvelle ardeur, & rendirent graces au Tout-puissant de ce secours qu'il leur envoyoit. Ils allerent droit aux ennemis, se jetterent sur eux avec une impetuosité pareille à celle des lions qui fondent sur leur proye, taillerent en pieces onze mille hommes de leur infanterie, & seize cens chevaux. Le reste fut mis en déroute. Plusieurs furent blessés, & abandonnerent leurs armes, pour se sauver avec plus de facilité.

Lysias n'esperant plus de réduire les Juifs par la force, leur fit parler, & leur promit de consentir à toutes les justes conditions de paix qu'on lui proposeroit, & qu'il persuaderoit au roi de faire alliance & amitié avec eux. Maccabée écouta les propositions de Lysias. On écrivit au roi, & on lui envoya les demandes des Juifs. Il accorda tout ce qu'on lui avoit demandé, & il écrivit à Lysias en ces termes : « Le roi Antiochus, à Lysias son » frere : Salut. Le roi notre pere ayant été transferé

» entre les Dieux, notre intention eſt que ceux qui demeurent dans notre royaume, vivent en paix, & s'appliquent tranquillement à leurs affaires : & comme nous avons appris, que les Juifs n'ont pû conſentir au déſir qu'avoit mon pere de les faire paſſer aux céremonies des Grecs, mais qu'ils veulent conſerver leurs anciennes coûtumes ; & qu'ils nous demandent qu'il leur ſoit permis de vivre ſelon leurs loix : C'eſt pourquoi déſirant que ce peuple vive en paix comme les autres de notre obéiſſance, nous avons ordonné que leur temple leur ſera rendu, afin qu'ils vivent ſelon les coûtumes de leurs ancêtres. Vous ferez donc bien d'envoyer vers eux, afin que connoiſſant notre bonne volonté, ils reprennent courage, & qu'ils s'appliquent à ce qui regarde leur interêt particulier. » Voilà quelle fut la lettre du roi à Lyſias.

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

Il écrivit aux Juifs en cette maniere : « Le roi Antiochus, au Sénat & au peuple Juif : Salut. Si vous vous portez bien, nous nous en réjoüiſſons ; nous nous portons bien auſſi. Ménelaüs s'eſt adreſſé à nous, & nous a dit que vous feriez bien-aiſes de venir trouver vos gens, qui ſont auprès de nous. Nous avons donc accordé un paſſeport à ceux qui voudront venir ici, depuis ce jour, juſqu'au 30. du mois Xantique. (*a*) Et nous permettons aux Juifs d'uſer de leurs viandes, & de vivre ſelon leurs loix comme auparavant, ſans qu'on puiſſe leur faire la moindre

(a) Ce mois Xantique répond à Avril & May.

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

» peine pour le passé. Nous avons aussi envoyé » Ménelaüs, afin qu'il en confere avec eux. Adieu. » L'an 148. (*a*) le 15. du mois Xantique. » Cette lettre contient une amnistie génerale de tout le passé, & un sauf-conduit ou passeport pour les Juifs, qui auroient besoin d'aller au camp de Lysias, ou même à la cour du roi, quoique le terme depuis le 15. du mois Xantique, jusqu'au 30. du même mois, ne soit pas suffisant pour aller jusqu'à Antioche, & pour y négocier. (*b*) Mais le roi pouvoit être dans la Phénicie. L'on voit que Ménelaüs vouloit être compris dans cette paix, comme Grand-prêtre des Juifs. Il étoit alors auprès du Roi.

Enfin Lysias ayant reçu les lettres du roi, écrivit aux Juifs que le roi leur accordoit ce qu'ils demandoient, leur promit ses bons services, s'ils demeuroient fidéles au roi, & leur envoya des députés pour conferer avec eux sur les autres choses qui pouvoient encore faire quelques difficultés. Dans ce même tems les Légats Romains, qui étoient envoyés par le Sénat vers Eupator à Antioche, firent dire aux Juifs qu'ils envoyassent leurs députés auprès de ce prince, & qu'ils leur écrivissent leurs prétentions, afin qu'ils en conferassent, & qu'ils les appuyassent auprès d'Eupator. Voici la copie de leur lettre aux Juifs : « Quintus » Memmius & Titus Manilius, Légats des Ro» mains, au peuple des Juifs : Salut. Nous vous

(a) L'an 148. de l'Ere des Séleucides, revient à l'an du M. 3841. Voyez le commentaire sur 1. *Maccab.* VI. 20. p. 89. 90.

(b) D'Antioche à Jerusalem il y a près de 140. ou 150. lieuës.

accordons

» accordons les mêmes choses que Lysias parent » du roi vous a accordées, & nous ratifions tout » ce qu'il a fait avec vous. Et à l'égard des arti- » cles qu'il a crû devoir être rapportés au roi, en- » voyez au plûtôt quelqu'un des vôtres, après en » avoir bien déliberé entre vous, afin que nous » représentions vos interêts selon ce qui vous sera » plus avantageux ; car nous devons incessam- » ment nous rendre à Antioche. C'est pourquoi » hâtez-vous de nous récrire, afin que nous soyons » informés de vos prétentions. Portez-vous bien. » L'an 148. le 15. du mois Xantique. » Lysias s'en retourna aussi alors à Antioche, afin de s'y trouver lorsque les Légats Romains y seroient arrivés. (*a*) On ne sçait pas la suite de cette négociation.

An du Monde 3841. avant J. C. 159.

Mais on sçait que la paix qui avoit été faite par l'entremise de Lysias entre les Juifs & le roi Antiochus Eupator, ne fut pas de longue durée. Les généraux des troupes Syriennes, & les gouverneurs des provinces voisines des Juifs ne cessoient de les inquieter. Timothée, Apollonius fils de Gennée, différent d'un autre Apollonius fils de Tharsée, & de plus Jerôme, Démophon & Nicanor gouverneur de Cypre, les harceloient continuellement. Il arriva encore une autre chose qui troubla leur paix. Ceux de Joppé inviterent les Juifs qui demeuroient dans leur ville, de monter avec leurs femmes & leurs enfans sur des barques qu'ils leur avoient préparées. Les Juifs qui vivoient dans une entiere asûrance, n'ayant aucun

Cruauté de ceux de Joppé contre les Juifs, qui demeuroient dans leur ville.

(a) 2. *Maccab.* XII. 1.

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

démêlé avec ceux de la ville, entrerent dans ces barques, sans se défier de rien : mais lorsqu'ils furent avancés en pleine mer, ceux de Joppé en noyerent environ deux cens. Judas ayant appris cette cruauté & cette perfidie, marcha contre ces meurtriers, & brûla leur port pendant la nuit, mit le feu à leurs barques, & fit passer au fil de l'épée ceux qui s'étoient échappés des flammes. Après cela il se retira, résolu de revenir une autre fois pour exterminer tous ceux qui étoient dans la ville.

Mais ayant appris que les habitans de Jamnia vouloient user d'une semblable perfidie envers les Juifs qui demeuroient dans leur ville, il les prévint, les surprit pendant la nuit, & brûla leur port avec leurs vaisseaux ; de sorte que la lumiere du feu fut vûë jusqu'à Jerusalem, quoique éloignée de deux cens quarante stades, c'est-à-dire, de dix lieuës. Etant parti de Jamnia, il marcha contre Timothée : mais à peine eut-il fait neuf stades, c'est-à-dire, onze cens cinquante pas, qu'il fut attaqué par une troupe d'Arabes de cinq mille hommes de pied, & de cinq cens chevaux. Après un rude combat, les Arabes voyant qu'ils ne pouvoient lui résister, lui demanderent composition, & lui promirent de lui donner des pâturages, & de l'aider en toutes choses. Judas leur donna les mains, & ils se retirerent. De-là il passa le Jourdain, & attaqua la ville de Chasbin ou Esebon, forte par ses ponts & par ses hautes murailles, & habitée par des peuples ramassés. Elle étoit bien munie d'armes & de provisions, & ceux de

An du Monde 3841. avant J. C. 159.

dedans se fiant trop dans la bonté de leurs murailles, & dans l'abondance de leurs vivres, se défendoient négligemment, & disoient à Judas des injures mêlées de blasphêmes & de paroles détestables. Mais Judas ayant invoqué le nom du Tout-puissant, prit la ville, & y fit un carnage effroyable ; de sorte que l'étang d'auprès, qui avoit deux cens cinquante pas de large, étoit tout rouge du sang des morts.

CH. XXIX. Victoire de Judas contre Thimothée, l'an du M. 3841. avant J. C. 159.

Etant parti de-là, il alla à Characa, apparemment Charac-Moab, connuë dans les Geographes, au secours des Juifs qui étoient appellés Tubiéniens, ou habitans du pays de Tob. Ils s'étoient renfermés dans la forteresse de Characa, & Timothée géneral des ennemis, n'avoit pû les y forcer. Il fut donc obligé de se retirer, après avoir laissé garnison dans un lieu fort d'assiete, situé dans le même canton. Mais Dosithée & Sosipatre, deux capitaines de l'armée de Judas, ayant été détachés pour attaquer cette garnison, prirent leur fort, & y tuerent dix mille hommes. Cependant Judas ayant pris six mille hommes, & les ayant partagés sous différens chefs, marcha contre Timothée. Celui-ci après sa défaite, dont on a parlé plus haut, (a) avoit assemblé une nouvelle armée d'Arabes & d'autres peuples ramassés, composée de six-vingt mille hommes de pied, & de deux mille cinq cens chevaux ; (b) & ayant mis les femmes, les enfans & tout le bagage dans la ville de Carnaïm, ou Astaroth-Carnaïm, qui

(a) Voyez 1. *Maccab.* v. 34. 35. (b) 1. *Maccab.* v. 37. *& seq.*

An du Monde, 3841 avant J. C. 159.

étoit une place au-delà du Jourdain de très-difficile accès, il se campa à Raphon, ou peut-être Saphon, au-delà, & au nord du torrent de Jaboc. Judas envoya pour les reconnoître, & on lui rapporta que l'armée de Timothée étoit très-nombreuse, & composée de toutes les nations qui étoient dans les pays circonvoisins; & que Timothée étoit disposé à passer le torrent, & à le venir attaquer.

Aussi-tôt Judas commanda à ses troupes de marcher contre eux. Or Timothée avoit dit à ses gens: Si Maccabée passe le torrent, & nous attaque le premier, il aura l'avantage: mais s'il nous laisse passer le torrent, & qu'il attende que nous l'attaquions, il sera battu. Lorsque Judas fut arrivé au bord du torrent, il ordonna aux Scribes, qui faisoient à peu près la fonction de maréchaux de camp, de faire passer tout le monde, & de ne laisser personne au-delà du torrent. En même-tems il passa lui-même, & fut suivi de toute son armée. Les ennemis ne pûrent soûtenir le choc; ils prirent tous la fuite, jetterent leurs armes, & se sauverent dans le temple de Carnaïm. Judas les poursuivit, prit la ville de Carnaïm, brûla le temple d'Atergata ou de la Lune, & tous ceux qui s'y étoient retirés, ruina la ville, & y tua vingt-cinq mille hommes, sans compter trente mille soldats, qui avoient été tués dans le combat, tant par l'épée des Juifs; que parce qu'ils se perçoient l'un l'autre, dans le trouble dont ils étoient saisis. (a)

(a) 2. *Maccab.* XII. 22. 23. 24. *&c.*

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

Timothée s'étant sauvé de la bataille, tomba entre les mains de Dosithée & de Sosipatre, (a) capitaines de l'armée de Judas. Timothée les conjura avec de grandes instances de lui sauver la vie, disant qu'il avoit fait prisonniers plusieurs Juifs, qui perdroient par sa mort l'esperance de recouvrer la liberté; & leur ayant promit avec serment de leur rendre ces prisonniers, ils le laisserent aller, sans lui faire aucun mal, dans la vûë de garantir leurs freres.

Alors Judas ayant rassemblé tout ce qu'il y avoit de Juifs dans le pays de Galaad, avec leurs femmes & leurs enfans, & tous leurs effets, il les amena en Judée. Et étant arrivés à Ephron, qui est au-delà du Jourdain, vis-à-vis Bethsan, & tellement situé, qu'on ne peut se détourner ni à droite, ni à gauche, mais qu'il faut nécessairement passer par le milieu; ils trouverent que ceux de la ville en avoient fermé les portes, & les avoient même murées, pour les empêcher de passer. Judas envoya d'abord leur demander passage dans des termes soûmis & pacifiques, & leur promit qu'on ne leur feroit aucun tort: mais ces gens ne voulurent point lui ouvrir.

Alors Judas fit publier dans le camp que chacun eût à attaquer la ville par l'endroit où il étoit. On s'attacha donc aux murailles, & après un assaut opiniâtré, qui dura tout le jour & toute la nuit, la ville fut prise & saccagée. Judas fit passer tous les mâles au fil de l'épée, détruisit la ville jusqu'aux fon-

(a) 2. *Maccab.* XII. 24.

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

demens, & emporta tout le butin qui s'y trouva. Ils passerent ensuite le Jourdain dans la grande plaine qui est vis-à-vis Bethsan; c'est-à-dire au gué qui est au-dessous de Bethsan, & entrerent dans la grande plaine, qui s'étend le long du Jourdain. Etant à Bethsan, les Juifs qui y demeuroient, témoignerent à Judas la maniere pleine de bonté avec laquelle les Gentils qui en étoient les maîtres, les avoient toûjours traités même dans leurs disgraces. Judas en rendit graces à ceux de Scythopolis, & les exhorta à continuer de bien vivre avec ses freres.

Or dans toute la marche, Judas étoit à l'arrieregarde de son armée, ralliant les derniers, & encourageant le peuple dans le chemin, jusqu'à ce qu'ils fussent dans les terres de Judas. Ils arriverent à Jerusalem environ la Pentecôte, ils monterent au temple du Seigneur, y offrirent des holocaustes en actions de graces de ce qu'ils étoient tous revenus, sans qu'un seul eût été tué.

Après la fête de la Pentecôte, Judas & ses freres marcherent contre Gorgias, qui étoit gouverneur de l'Idumée. Leur armée n'étoit que de trois mille hommes de pied, & de quatre cens chevaux. Les deux armées étant venuës aux mains, quelque peu de Juifs demeurerent sur la place. Un certain cavalier de l'armée de Judas, nommé Dosithée, fort vaillant homme, se saisit de Gorgias; & comme il le vouloit prendre vif, un autre cavalier ennemi se jetta sur lui, lui coupa l'épaule, & donna lieu à Gorgias de se sauver à Maresa, près d'Eleutheropolis. La troupe des Juifs qui étoit com-

mandée par Esdrin, ou Esdras, se trouvant extrêmement fatiguée & épuisée, Judas s'adressa au Seigneur, afin qu'il lui plût leur envoyer son secours; en même-tems élevant sa voix, & chantant des hymnes & des cantiques en Hébreu, le Seigneur lui accorda la victoire, & les soldats de Gorgias prirent la fuite. Judas ayant ensuite rassemblé ses gens, les ramena à Odollam, qui n'étoit pas loin du lieu du combat; ils s'y purifierent, & y célebrerent le Sabbat, qui étoit le jour suivant.

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

CH. XXX.

Judas fait prier pour ceux qui étoient morts dans le combat.

Le premier jour de la semaine qui suivit le repos du Sabbat, Judas vint avec les siens pour emporter les corps de ceux qui avoient été tués dans la bataille, & pour leur rendre les devoirs de la sepulture. Or ils trouverent sous les habits de ceux qui avoient été tués dans le combat, des choses qui avoient été consacrées aux idoles qui étoient dans Jamnia; (*a*) soit qu'auparavant, dans quelqu'autres rencontres, ces soldats eussent pillé quelques temples de Jamnia, ou qu'ils eussent trouvé ces choses dans le camp, & parmi les dépoüilles des ennemis; toûjours ils devoient sçavoir, que la loi défend de prendre aucune chose consacrée aux idoles. (*b*) Tout le monde reconnut donc alors clairement que ç'avoit été là la cause de leur mort. C'est pourquoi tous benirent le juste jugement de Dieu, qui avoit découvert ce qu'on avoit voulu cacher; & se mettant en prieres, ils conjurerent le Seigneur d'oublier le péché qui avoit été commis. Mais Judas profita de cette occasion pour ex-

(a) 2. *Maccab.* XII. 40. *& seq.* (b) *Deut.* VII. 25. 26.

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

horter le peuple à se conserver sans peché, (a) puisqu'ils voyoient devant leurs yeux ce qui étoit arrivé à leurs freres; & ayant fait faire une quête pour ces personnes qui étoient mortes, il en recueillit douze mille dragmes d'argent, (b) qu'il envoya à Jerusalem, afin qu'on y offrit un sacrifice pour les péchés de ces personnes qui étoient mortes, montrant assez par là qu'il avoit de bons & religieux sentimens touchant la résurrection des morts. Car s'il n'avoit pas esperé que ceux qui étoient morts, ressusciteroient un jour, il n'auroit eu garde d'en user ainsi, & il auroit regardé comme une chose vaine & superflue de prier pour eux. Ainsi il consideroit qu'une grande recompense étoit réservée à ceux qui étoient morts dans la pieté, & que c'est une sainte & salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs pechés.

Judas marcha ensuite (c) avec ses freres contre les enfans d'Esaü, qui s'étoient rendus maîtres de la partie meridionale de la Judée, pendant que les Juifs avoient été dans la captivité de Babylone. Il força la ville d'Hebron, dont les Iduméens s'étoient saisis, brûla les murs & les tours qui la défendoient, & réduisit sous son obéissance toutes les villes & bourgades qui dépendoient d'Hebron. Après cela il vint dans le pays des Philistins, & de-là dans la Samarie. Dans ces expéditions, il y eut quelques prêtres de tués, parce qu'ils s'engagerent témerairement, & sans ordre dans le

(a) 2. *Maccab.* XII. ℣. 3. & 44.

(b) Les douze mille dragmes à huit sols un denier l'une, font 4825. liv.

(c) 2. *Maccab.* v. 65...68.

péril,

péril. Judas s'en revint ensuite vers Azot, dans le pays des Philistins; il prit quelques-unes de leurs villes, renversa leurs autels, brûla leurs idoles, & retourna chargé de dépoüilles dans le pays de Juda & à Jerusalem.

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

Cependant la citadelle de Sion étoit toûjours occupée par les troupes Syriennes du roi Antiochus Eupator; (a) elles tenoient le temple comme investi, & ne cherchoient qu'à faire de la peine aux Juifs, & à les troubler dans l'exercice de leur religion. Judas résolut donc de prendre la forteresse, & de chasser les troupes étrangeres qui y étoient. Ainsi il assembla toute son armée, & en forma le siege. Ils employerent pour la battre, des instrumens propres à jetter des pierres, & d'autres machines de guerre. (b) Mais comme le siege tira en longueur; quelques-uns des assiegés sortirent, & quelques-uns des renégats d'Israël s'étant joints à eux, ils allerent trouver le roi Eupator à Antioche, & lui firent de grandes plaintes contre Judas, disant qu'il poursuivoit sans miséricorde ceux qui étoient attachés au service du roi, au préjudice de leur religion, & de leur patrie, & qu'ils les mettoit à mort, & pilloit leurs biens par tout où il les trouvoit. Ils ajoûterent qu'il avoit formé le siege de la forteresse de Sion, & qu'il avoit fortifié Bethsure; de sorte que si le roi n'y envoyoit un promt secours, les Maccabées deviendroient si puissans, qu'il seroit malaisé de les réduire. Le roi fort irrité de ces nou-

Judas assiege la citadelle de Sion, l'an du M. 3841. avant J. C. 159.

(a) 1. *Maccab.* VI. 18. *& seq.* (b) *Id. ibid.*

An du Monde, 3841. avant J.C. 159.

velles, donna ordre à ſes officiers de raſſembler ſes troupes, d'en faire venir d'auxiliaires, & d'autres qui étoient à ſa ſolde, & de marcher promtement contre la Judée. Son armée étoit de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, & de trente-deux éléphans dreſſés au combat.

Ils vinrent par l'Idumée, & aſſiegerent d'abord Bethſure. Les aſſiegés firent une vigoureuſe ſortie, battirent les ennemis, & brûlerent leurs machines. Judas quitta le ſiege de la forteresſe de Jeruſalem, & accourut au ſecours des ſiens qui étoient reſſerrés dans Bethſure. Il s'avança avec ſon armée juſqu'à Bethſacar, vis-à-vis le camp du roi. Bethſacar étoit environ à deux lieuës de Bethſure, dans un défilé fort étroit. *(a)* La nuit ſuivante il prit un détachement des plus leſtes & des plus vaillans hommes de ſon armée, & attaqua le camp des ennemis. Ayant donné aux ſiens pour mot du guet, *le ſecours de Dieu*, il s'avança juſqu'à la tente du roi, tua environ quatre mille hommes, & un des plus grands éléphans, avec tous ceux qui le montoient; & ayant ainſi jetté l'épouvante dans le camp du roi, il ſe retira lorſque le jour commença à paroître. *(b)* Le roi ſe voyant mépriſé, fit avancer ſon armée vers Bethſacar contre Judas; les armées ſe préparerent au combat, le ſon des trompettes retentit de toutes parts; les maîtres des éléphans leur montrerent du jus de mûres, & du vin, afin de les animer au combat, & de les accoutumer à voir le ſang. Ils

(a) 2. *Maccab.* XIII. 15. 16. 17. (b) *Joſeph. Antiq. l.* XII. *c.* 14.

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

partagerent les éléphans dans chaque bataillon, & mille hommes armés de cottes de mailles, & de casques d'airain, accompagnoient chaque éléphant, & cinq cens chevaux choisis avoient ordre de les soûtenir par tout où ils iroient. Il y avoit aussi sur chaque bête une forte tour de bois, & des machines dessus, & dans chaque tour trente-deux des plus vaillans hommes de l'armée, qui lançoient des traits & des dards contre l'ennemi, sans compter l'Indien qui conduisoit la bête. Le reste de la cavalerie fut rangé sur les aîles, pour animer, & pour soûtenir l'infanterie rangée par bataillons. (*a*)

Lorsque le soleil eut frappé de ses rayons les boucliers d'or & d'airain, il en réjaillit un grand éclat sur les montagnes d'alentour. Une partie de l'armée du roi alloit le long des montagnes, & l'autre marchoit dans la plaine, en ordre de bataille, & en gardant leur rang. Les habitans des environs étoient effrayés des cris de cette multitude, & du fracas de leurs armes. Judas s'avança aussi en bon ordre, & du premier choc, il renversa & tua six cens hommes des ennemis. Alors Eléazar, surnommé Abaron, frere de Judas Maccabée, voyant un des éléphans caparassonné, & plus grand que tous les autres, jugea à sa grandeur, & à la magnificence de ce qui étoit sur lui, que c'étoit l'éléphant que montoit le roi. Il s'avança, se fit jour à travers la foule des ennemis, qu'il tua, ou qu'il renversa; & exposant sa vie pour délivrer

(a) 1. *Maccab.* VI. 32. 33. & *seq.*

An. du Monde, 3841. avant J. C. 159.

son peuple, & pour acquerir un nom immortel, il alla se mettre sous le ventre de l'éléphant, le perça, le tua, le fit tomber par terre; mais il fut écrasé sous le poids de cette bête. L'armée de Judas voyant qu'il lui étoit impossible de résister plus long-tems à une armée si nombreuse & si forte, se retira à Jerusalem, résoluë d'en soutenir le siege.

Le roi revint aussi-tôt au siege de Bethsure: il y recevoit tous les jours quelques nouveaux échecs; & Judas avoit soin d'envoyer aux assiegés les secours & les vivres qui leur étoient nécessaires. Un Juif nommé Rhodocus, en donna avis au roi; mais ayant été convaincu de trahison par ses freres, il fut mis en prison. Eupator voyant que le siege tiroit en longueur, fit faire aux assiegés de nouvelles propositions de paix. Elles furent acceptées: il leur accorda une bonne composition, & la liberté de se retirer où bon leur sembleroit. Ils ne s'étoient rendus, que parce qu'ils manquoient de vivres, cette année étant une année Sabbatique, dans laquelle on ne cultivoit point la terre, & où il n'y avoit point de moisson à faire.

Le roi ayant donc laissé garnison à Bethsure, s'avança avec toute son armée contre Jerusalem; la ville n'étoit point en état de résistance, parce que les Juifs n'avoient pas eu le loisir d'en rétablir les murailles. Mais Judas & les siens se défendirent courageusement dans le temple. Le siege fut long & opiniâtre, quoique le nombre des assiegés fût fort petit, parce qu'ils manquoient de

provisions, à cause de l'année Sabbatique, & parce que l'armée du roi, & les étrangers qui étoient dans le pays, avoient consumé tous les vivres de la campagne : ainsi la plus grande partie des troupes de Judas, s'étoit retirée. Le roi fit dresser divers instrumens de guerre, & plusieurs machines, pour lancer des feux, pour jetter des pierres & des dards; les assiegés firent aussi des machines pour les opposer à ces machines, & résisterent long-tems.

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

CH. XXXI.

Eupator quitte le siege du temple, & s'en retourne à Antioche, l'an du M. 3841. avant J. C. 159.

Cependant Philippe, à qui le roi Antiochus Epiphanés avoit laissé en mourant le gouvernement de ses états, la tutelle de son fils Eupator, & le commandement de son armée, (*a*) étoit allé à Antioche, aidé du secours que le roi d'Egypte Ptolemée Philometor lui avoit donné, & prétendoit faire valoir son droit & ses prétentions. Lysias qui gouvernoit absolument le royaume de Syrie, sous le nom d'Antiochus Eupator; qui n'étoit encore qu'un enfant, ayant appris cette nouvelle, persuada au roi qu'il falloit abandonner le siege du temple de Jerusalem, faire la paix avec les Juifs, & accourir à Antioche, pour s'opposer aux entreprises de Philippe, qu'il traitoit de rébele à son prince. Il remontra au roi & aux généraux que l'armée se consumeroit inutilement à ce siege, que les vivres leur manquoient, que la place étoit très-forte & très-bien défenduë; & sur le tout, que des affaires plus pressantes les rappelloient en Syrie. Aussi-tôt on envoya pour traiter

(a) 1. *Maccab.* VI. 14. 15. *&c.*

An. du Monde, 3841. avant J. C. 159.

de paix avec les Juifs ; on leur offrit de les laisser vivre selon leurs loix comme auparavant. Ces propositions furent agréées, & la paix fut concluë. Le roi & ses officiers la confirmerent avec serment, & les Juifs ouvrirent au roi les portes du temple. Mais aussi-tôt que ce prince fut entré dans la forteresse de Sion, & qu'il en eut vû les fortifications, il viola son serment, & fit abattre les murailles qui l'environnoient. (*a*) Ce qui n'empêcha pas qu'il y offrît des sacrifices, (*b*) qu'il n'honorât le temple, & qu'il n'y fît des dons. Il embrassa Maccabée, & le déclara chef & prince de tout le pays, depuis Ptolémaïde, jusqu'aux Gerréniens, ou jusqu'au pays de Gérare, au midi de la Palestine.

Après cela Antiochus partit pour Antioche avec son armée. Mais étant arrivé à Ptolémaïde, ceux de cette ville indignés de la paix qu'il avoit faite avec les Juifs, & du gouvernement qu'il avoit donné à Judas, en témoignerent leur mécontentement, & firent ce qu'ils pûrent pour faire rompre la paix. Mais Lysias étant allé dans la place publique, harangua le peuple, lui exposa les raisons que le roi avoit euës d'en user ainsi, & calma les esprits de ceux de Ptolémaïde. Et tel fut le succès de cette grande entreprise d'Antiochus Eupator contre les Juifs. (*c*) Ce prince arriva à Antioche, menant avec lui le faux grand-prêtre Ménelaüs, que Lysias avoit accusé auprès de

(a) 1. *Maccab.* VI. 57...62.
(b) 2. *Maccab.* XII. 13.
(c) 2. *Maccab.* XIII. 25. 26.

lui, & qu'il faisoit passer pour la cause & le boute-feu de cette guerre. Le roi étant arrivé à Antioche, relégua Ménelaüs à Berée, & le fit précipiter dans une tour pleine de cendres, où il fut étouffé. (*a*) Il donna la souveraine Sacrificature à Alcime, ou Iacime, qui étoit de la race d'Aaron, mais non pas de la famille des grands-prêtres, Lysias ayant persuadé au roi qu'il étoit expédient de faire sortir cette dignité de cette famille. (*b*)

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

Le grand-prêtre Onias bâtit le temple d'Onion dans l'Egypte.

An du Monde, 3841. avant J. C. 259.

Onias fils d'Onias III. legitime heritier de la charge de grand-prêtre, voyant que la sacrificature, qui jusques-là avoit été dans sa maison, étoit passée dans celle d'un autre, n'esperant plus de la pouvoir recouvrer, se retira en Egypte, où il sçût si bien gagner l'amitié du roi Ptolemée Philometor, & de la reine Cleopatre son épouse, qu'ils lui permirent dans la suite de bâtir un temple sur le modele de celui de Jerusalem, dans la préfecture d'Heliopolis, où il pût exercer les fonctions de grand-prêtre pour les Juifs du pays. Il exposoit dans son placet au roi Philometor, (*c*) qu'ayant remarqué des temples bâtis par les Juifs en l'honneur du vrai Dieu dans différens endroits, comme dans la Célé-Syrie, dans la Phenicie, & à Leontopolis en Egypte; & ces divers temples causant une espece de schisme parmi ceux de sa nation, il avoit formé le dessein, sous le bon plaisir du roi, pour réunir les esprits, & pour les tenir

(a) 2. *Maccab.* XIII. 4. 8. *Joseph. Antiq. l.* 12. *c.* 15.
(b) *Joseph. Antiq. l.* XII. *c.* 15. *& lib.* XX. *c.* 8.
(c) *Joseph. Antiq. lib.* 13. *c.* 6.

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

plus attachés au ſervice & à la fidelité qu'ils devoient à ſa majeſté, de conſtruire un temple qui fût commun à tous les Juifs de l'Egypte. Qu'à cet effet il ſupplioit le roi de lui permettre de nettoyer la place d'un ancien temple abandonné, & qui n'étoit dédié à aucun Dieu, dans le bourg de Bubaſte, & de le conſacrer au Dieu d'Iſraël. Il ajoûtoit que ce qui l'avoit principalement déterminé à cela, étoit une prophetie du Prophete Iſaïe, *(a)* qui prédiſoit que le Dieu des Juifs auroit un jour un temple conſacré à ſon honneur dans l'Egypte. Le roi lui accorda ce qu'il demandoit. Ce temple fut nommé Onion, & le lieu où il étoit bâti, devint dans la ſuite la ville capitale du Nome d'Heliopolis. Mais ceci n'arriva pas ſitôt : il fallut du tems pour meriter la confiance & les bonnes graces de Philometor ; & Onias ne les mérita que par ſes ſervices, comme nous le verrons ſous l'an du Monde 3854.

Antiochus Eupator étant arrivé à Antioche, trouva que Philippe s'y étoit établi, & vouloit s'y maintenir, comme régent du royaume, à l'excluſion de Lyſias La ville fut donc aſſiégée, & priſe de force ; & Philippe étant tombé entre les mains du roi, fut mis à mort. *(b)*

Cependant Demetrius fils de Seleucus Philopator, à qui le royaume de Syrie appartenoit de droit, puiſqu'Antiochus Epiphanés frere du même Seleucus, n'y étoit parvenu que par une uſurpation

(a) *Iſai.* XIX. 19. 20. | *Joſeph. Antiq. l.* XII. *c.* 15.
(b) I. *Maccab.* VI. 63. & |

manifeſte ;

manifeste, & qu'ainsi son fils Antiochus Eupator n'y avoit aucun droit legitime; Demetrius, dis-je, étoit toûjours à Rome, & pensoit à faire revivre son droit, & à remonter sur le trône de son pere. Dès l'année précedente, après la mort d'Antiochus Epiphanés, il avoit fait quelque tentative pour obtenir du sénat Romain qu'il fût rétabli dans son royaume. Mais le sénat avoit eu des raisons de politique pour ne le pas écouter, jugeant qu'il leur étoit plus avantageux de laisser ce royaume entre les mains d'Eupator, qui n'étoit qu'un enfant, que de le remettre à Seleucus, qui avoit alors vingt-trois ans. Mais l'année suivante Seleucus trouva une autre occasion qui lui parut plus commode. Cneius Octavius, un des légats Romain qui avoient été envoyés en Syrie pour brûler les vaisseaux du roi Eupator, & pour faire tuer les éléphans qu'il nourrissoit au-delà du nombre qui étoit marqué dans le traité de paix entre les Romains & Antiochus le Grand; ce légat ayant été assassiné à Laodicée, Lysias envoya à Rome, pour témoigner au sénat que le roi Eupator n'avoit aucune part à ce meurtre.

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

An du Monde, 3840.

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

C. XXXII.

Démetrius Soter monte sur le trône de Syrie, & fait mourir Eupator.

Mais le sénat ne rendit aucune réponse aux ambassadeurs du roi; ce qui fit comprendre à Demetrius qu'il étoit tems de penser à lui-même. Il prit donc la résolution de s'enfuir secrettement de Rome; ce qu'il exécuta, & arriva à Antioche. Antiochus Eupator son neveu, & Lysias étant venus au-devant de lui, il les fit tuer, & se rendit ainsi maître d'Antioche & du royaume de Syrie. (*a*)

(a) *Vide* 1. *Maccab.* VII. 4. & 2. *Maccab.* XIV. 1. 2. &

An du Monde, 3841. avant J. C. 159.

Alcime qui, comme nous l'avons vû, avoit reçû d'Antiochus Eupator la dignité de grand-prêtre, mais n'avoit pû s'en mettre en possession paisible, à cause des crimes dont il s'étoit soüillé, & de la haine que les Juifs lui portoient, vint à Antioche, ayant avec lui quelque Juifs impies & séditieux, pour demander au nouveau roi Demetrius Soter la confirmation de la charge de grand-prêtre, *(a)* & pour accuser les Maccabées, ou les Asmonéens d'avoir fait périr ceux qui étoient attachés aux interêts du roi, & d'avoir chassé de leur patrie ceux qui n'étoient point de leur parti. Le roi écouta Alcime, & le renvoya en Judée, lui confirma la grande sacrificature, & lui donna Bacchide avec une armée, pour le rétablir dans sa dignité.

An du Monde, 3842. avant J. C. 158. avant l'Ere Vulg. 162.

Violences de Bacchide. & d'Alcime contre les Juifs fidéles.

Bacchide & Alcime étant arrivés en Judée, envoyerent à Judas & à ses freres, pour leur faire des propositions de paix, dans le dessein de les surprendre : mais Judas se défia de leur parole, & ne voulut point écouter leurs propositions. Cependant quelques-uns de la compagnie des Assidéens, qui étoit une espece de secte de gens, qui faisoient profession d'une pieté particuliere, vinrent trouver Alcime & Bacchide, pour tâcher de faire la paix avec eux : car ils disoient : C'est un prêtre de la race d'Aaron ; il ne nous trompera point. Alcime les reçût en apparence dans des sentimens de paix ; & leur promit avec serment qu'il ne leur seroit fait aucun mal : mais aussi-tôt qu'ils furent arrivés, il en fit arrêter soixante, & les fit mourir.

Polyb. Legat. 114. (a) 1. *Maccab.* VII. 5.

Ce qui ayant été divulgué, le peuple disoit : Il n'y a ni verité, ni justice parmi eux, puisqu'ils ont violé la parole qu'ils avoient donnée, & le serment qu'ils avoient fait. (*a*) Ce qui fut cause que plusieurs se retirerent de la ville de Jerusalem, craignant une pareille violence.

An du Monde, 3842. avant J. C. 158.

Bacchide étant parti de Jerusalem, conduisit son armée jusqu'à Bethsetha, ou Beseth, & ayant fait arrêter plusieurs Juifs de ceux qui avoient quitté son parti, & quelques-uns du peuple, il les mit à mort, & les fit jetter dans une grande cîterne. Après cela ayant remis toute la province entre les mains d'Alcime, & lui ayant laissé des troupes pour s'y soûtenir, il retourna à Antioche vers le roi Demetrius. Alcime fit tout ce qu'il pût pour se maintenir dans la dignité de grand-prêtre; il rassembla autour de soi un grand nombre de Juifs broüillons & mécontens, qui se sentant les plus fort comme étant soûtenus par les troupes du roi, firent de grands maux dans le pays, & y tuerent bien du monde. Mais Judas pour les reprimer, & pour venger le sang de ses freres, alla de tous côtés dans la Judée, & châtia les déserteurs de son parti; ensorte que depuis ce tems, ils n'oserent plus faire de courses dans le pays.

Alcime voyant que Judas étoit le plus fort dans la Judée, & que pour lui il ne devoit pas se promettre d'approcher jamais du saint Autel, les Juifs ayant reconnus Judas pour grand-prêtre, il s'en retourna à Antioche, (*b*) portant au roi une cou-

(a) 1. *Maccab.* VII. 10... 19. | & 2. *Maccab.* XIV. 3. 4.
(b) 1. *Maccab.* VII. 25. 26.

An du Monde, 3842. avant C. J. 158.

ronne d'or, une branche de palmier, & d'autres branches d'arbres auſſi d'or, que l'on croyoit qu'il avoit priſes au temple. Il ne dit rien d'abord au roi : mais un jour Demetrius l'ayant fait venir au conſeil, & lui ayant demandé quelles étoient donc les vûës des Juifs, & ſur quels fondemens ils s'appuyoient pour ſoûtenir ainſi leur révolte, Alcime les accuſa de pluſieurs chefs, & dit au roi que ceux des Juifs qui ſe nommoient Aſſidéens, & qui ſe piquoient d'être les plus zelés défenſeurs des loix de leur pays, ayant Judas Maccabée à leur tête, entretenoient la guerre, & fomentoient la diviſion dans le pays. Il ajoûta que pour lui, ayant toûjours été très-attaché au roi, les Juifs du parti de Judas ne pouvoient ſe réſoudre à le reconnoître pour grand-prêtre, qui étoit une dignité hereditaire dans ſa famille; que le reſte de la nation étoit auſſi opprimé par la puiſſance de ce parti, & qu'ils imploroient le ſecours de ſa clemence contre Judas, qui étoit le principal ennemi de la paix, & le plus oppoſé aux volontés du roi.

An du Monde, 3843. avant J. C. 157.

Les amis d'Alcime, & les ennemis de Judas ayant appuyé ce qu'avoit dit Alcime, le roi Demetrius en colere, envoya Nicanor en Judée avec de bonnes troupes: pour ſe ſaiſir de Judas, pour diſſiper le parti qui lui étoit attaché, & pour faire recevoir Alcime en qualité de grand-prêtre. Alors les payens que Judas avoit chaſſés de la Judée, vinrent en foule ſe joindre à Nicanor, & groſſir ſon armée, eſperant que l'arrivée de ce général rétabliroit leurs affaires. *(a)* Le bruit de la venuë

(a) 2. *Maccab.* XIV. 11...15.

An du Monde 3843. avant J. C. 157.

de Nicanor s'étant répandu, les Juifs fideles allerent au temple du Seigneur, se couvrirent la tête de poussiere,& demanderent à Dieu par d'instantes prieres, qu'il lui plût proteger & défendre le peuple qu'il avoit choisi. Nicanor s'avança jusqu'au château de Dessau ; & Simon frere de Judas, ayant voulu attaquer l'ennemi, ne se trouva pas en état de lui tenir tête ; il se retira effrayé par l'arrivée imprévûe d'une si puissante armée.

C. XXXIII. Bonne intelligence de Nicanor & de Judas, troublée par Alcime.

Mais comme Nicanor connoissoit la valeur de Judas & de ses gens, il n'osa hazarder un combat. C'est pourquoi il envoya trois députés, Posidonius, Theodosius & Matthias, pour faire à Judas & à ses freres quelques propositions de paix. Cette déliberation dura quelque tems ; & Judas ayant exposé devant tout le peuple les propositions que lui faisoit Nicanor, tous furent d'avis d'accepter la paix, & de faire un accommodement C'est pourquoi les deux généraux prirent un jour pour en conferer ensemble en secret, & on leur porta à chacun une chaise, où ils s'assirent. Cependant comme Judas craignoit qu'on ne lui fît quelque violence, il fit tenir des gens armés dans certains postes, afin qu'ils le pussent secourir en cas de besoin. Mais la conference se passa fort tranquillement, & Nicanor demeura à Jerusalem, où il ne fit rien contre l'équité. Il congedia même les troupes qu'il avoit levées, & vêcut avec Judas dans une grande amitié, jusques-là qu'il l'exhorta à se marier, & à songer à avoir des enfans. (a)

(a) 2. *Maccab*, XIV. 15. . . . 25.

An du Monde, 3843. avant J. C. 157.

Mais Alcime voyant la bonne intelligence qui étoit entre Nicanor & Judas, alla trouver le roi Démetrius, & lui dit que Nicanor trahissoit les interêts du royaume, qu'il avoit établi Judas grand-prêtre, contre l'ordre du roi. Démetrius aigri par ces calomnies, écrivit à Nicanor qu'il trouvoit fort mauvais qu'il eût ainsi fait à son insçû la paix avec Judas, & qu'il lui commandoit de l'envoyer incessamment chargé de chaînes à Antioche. Nicanor fut sensiblement affligé de l'ordre que le roi lui donnoit; car n'ayant aucun juste sujet de se plaindre de Judas, il ne pouvoit se résoudre à violer l'accord qu'il avoit fait avec lui. Mais comme il ne pouvoit résister à l'ordre du roi, il cherchoit une occasion favorable pour se saisir de Judas. Celui-ci s'apperçut du froid, & d'un certain air de dureté & de fierté que Nicanor n'avoit pas accoutumé d'avoir à son égard; il s'en défia, & ayant assemblé près de lui quelques-uns de ses gens, il se déroba de Nicanor.

Lorsque Nicanor eut sçû que Judas avoit eu l'habileté de le prévenir, il dissimula d'abord son dépit, & ayant assemblé une puissante armée, il vint à Jerusalem, dans le dessein de surprendre Judas & ses freres. Il députa vers eux, & leur fit dire : « Je ne suis point venu pour vous faire la » guerre, mais pour traiter de paix; venez avec » peu de monde, & je me trouverai en un certain » endroit, où nous parleront d'accommodement. Il vint donc trouver Judas au rendez-vous, & ils se saluerent comme amis : Mais Judas ayant reconnu qu'il ne venoit que pour le surprendre, il

ne le voulut point voir. Nicanor s'apperçut bien que son dessein étoit découvert ; il fit avancer ses troupes vers Caphar-Salama. Le combat se donna au même lieu. Cinq mille hommes du côté de Nicanor demeurerent sur la place ; & les Juifs voyant qu'ils ne pouvoient faire tête à une si grosse armée, se retirerent dans la ville de David, ou dans le temple.

An du Monde, 3843. avant J. C. 157.

Après cela Nicanor monta sur la montagne de Sion, & quelques-uns des prêtres le vinrent saluer avec un esprit de paix, & lui montrerent les holocaustes qui s'offroient pour le roi : mais il les méprisa, les railla, & les traita comme des personnes profanes. En même-tems il leur commanda de lui remettre Judas entre les mains. Mais celui-ci étoit sorti secrettement de la ville avec ses troupes, & s'étoit retiré dans les terres de Samarie. Les prêtres répondirent donc à Nicanor, qu'ils ne sçavoient où étoit Judas, & ils le lui assûrerent avec serment ; mais il leur dit en colere & en jurant : « Si on ne me livre entre les » mains Judas avec son armée, aussi-tôt que je se» rai revenu victorieux, je brûlerai ce temple, je » le raserai jusqu'aux fondemens, je renverserai » cet autel, & je consacrerai ce lieu au Dieu Bacchus. (a) Ayant dit ces paroles, il s'en alla plein de fureur.

Alors les prêtres élevant les mains vers le ciel, invoquerent le Seigneur, protecteur de leur nation, & le conjurerent de garantir de la profana-

(a) *Vide* 2. *Maccab.* XIV. 15. . . . 25. & 1. *Maccab.* VII. 33. 34. 35.

An du Monde, 3843. avant J. C. 157.

tion ce ſaint lieu, qui venoit d'être purifié, & qui étoit à peine ſorti des mains des Gentils. « Seigneur, dirent-ils, qui avez choiſi cette maiſon, » afin que votre nom y fût invoqué, & qu'elle » fût une maiſon d'oraiſon pour votre peuple, » faites éclater votre vengeance contre cet homme, & contre ſon armée; qu'ils tombent ſous » le tranchant du glaive. Souvenez-vous de ſes » blaſphêmes & de ſes menaces, & ne permettez point qu'il ſubſiſte long-tems ſur la terre.

C. XXXIV. Martyre du ſaint viellard Rhaſis.

En ce tems-là (*a*) on accuſa auprès de Nicanor un des Sénateurs de Jeruſalem, nommé Rhaſis, & on le lui déféra apparemment comme grand partiſan de Judas, comme oppoſé au gouvernement royal, & comme exceſſivement zelé pour les loix de ſon pays. C'étoit un viellard de grande réputation, & qu'on appelloit le pere des Juifs, à cauſe de l'affection qu'il leur portoit. Il menoit depuis long-tems dans le Judaïſme une vie très-pure, & éloignée de toutes les ſoüillures du paganiſme, & il étoit prêt d'abandonner ſon corps & ſa vie, pour y perſeverer juſqu'à la fin, ayant déja autrefois été appellé en jugement devant les Gentils, comme trop attaché au Judaïſme, & trop oppoſé à la volonté du roi. Nicanor donc voulant donner des marques publiques de la haine qu'il avoit contre les Juifs, envoya cinq cens ſoldats pour le prendre : car il croyoit que s'il obligeoit cet homme à renoncer à ſa religion, il feroit un grand mal aux Juifs. Lorſque ces gens

(a) 2. *Maccab.* XIV. 37.

s'efforçoient

s'efforçoient d'entrer dans ſa maiſon, d'en rompre la porte, & d'y mettre le feu, ſe voyant ſur le point d'être pris, il ſe donna un grand coup d'épée, aimant mieux mourir courageuſement, que de ſe voir aſſujetti aux pécheurs, & de ſouffrir des outrages indignes de ſa naiſſance.

An du Monde, 3843. avant J. C. 157. avant l'Ere Vulg. 161.

Mais parce que dans la précipitation où il étoit, il ne s'étoit pas porté un coup mortel, lorſqu'il vit tous ces ſoldats entrer dans ſa demeure, il courut avec une fermeté incroyable ſur le toit de ſa maiſon, & ſe précipita du haut en bas ſur le peuple; & tous s'étant retirés promtement, pour n'être pas accablés par ſa chûte, il tomba la tête la premiere; & comme il reſpiroit encore, il fit un nouvel effort, & ſe releva; & des ruiſſeaux de ſang coulant de tous côtés, à cauſe des grandes playes qu'il s'étoit faites, il paſſa en courant au travers du peuple, monta ſur une pierre eſcarpée, quoiqu'il eût preſque perdu tout ſon ſang, il tira ſes entrailles hors de ſon corps, & les jetta avec ſes deux mains ſur le peuple, invoquant le Dominateur de la vie, afin qu'il le reſſuſcitât un jour. Il mourut de cette ſorte, laiſſant un grand exemple d'une intrepidité peu imitable, & qu'on ne peut juſtifier dans les regles de la bonne morale, qu'en ſuppoſant qu'il ne ſuivit en cela que le mouvement du Saint-Eſprit.

Nicanor ayant appris que Judas étoit dans les terres de la Samarie, réſolut de l'aller attaquer avec toutes ſes forces le jour du Sabbat. (*a*) Et com-

(a) 1. *Maccab.* VII. 39. *& ſeq.* *&* 2. *Maccab.* XV. *per totum.*

An du Monde, 3843. avant J. C. 157. avant l'Ere Vulg. 161.

me les Juifs qui étoient dans ſon armée, le prioient de rendre honneur à ce ſaint jour, & de réverer celui qui voit toutes choſes, ce malheureux leur demanda s'il y avoit dans le ciel un Dieu puiſſant qui eût commandé de célébrer le jour du Sabbat. Ils lui répondirent que le Dieu vivant, Maître & Créateur du ciel & de la terre, avoit commandé qu'on honorât le ſeptiéme jour. Il leur répondit: » Et moi je ſuis puiſſant ſur la terre, & je vous or» donne de prendre les armes pour le ſervice du » roi, & pour obéir à ſes ordres. » Il ne pût toutefois exécuter ce qu'il avoit reſolu. Dieu lui refuſa la victoire, dont il s'étoit trop inſolemment flatté. Il alla ſe camper à Bethoron, & Judas s'avança à Aderſa, à quatre milles de Bethoron. Ce dernier mettant en Dieu toute ſa confiance, il exhortoit ſes gens à tout eſperer du ſecours du Toutpuiſſant; & leur ayant donné des inſtructions tirées de la loi & des prophétes, & les ayant fait ſouvenir des combats qu'ils avoient ſoûtenus auparavant, il leur inſpira un courage & une ardeur toute nouvelle. Il leur rapporta enſuite une viſion qu'il avoit eûë, & qui l'avoit comblé de joie. Il lui ſembloit qu'il voyoit Onias, qui avoit été grandprêtre, lequel étendoit ſes mains, & prioit pour tout le peuple Juif: Qu'enſuite avoit paru un autre homme, vénérable par ſon âge, tout éclatant de gloire, & environné de majeſté; & qu'Onias avoit dit en le montrant: » C'eſt-là le véritable ami de » ſes freres, & du peuple d'Iſraël; c'eſt-là Jéremie, » ce prophéte de Dieu, celui qui prie beaucoup » pour ce peuple, & pour la ville ſainte. » Qu'en

même-tems Jérémie étandent la main, avoit donné à Judas une épée d'or, & lui avoit dit : » Prenez cet- » teé pée ſainte comme un preſent que Dieu vous » fait, & avec laquelle vous renverſerez les en- » nemis de mon peuple d'Iſraël. »

Les gens de Judas étant donc animés par ces exhortations, réſolurent d'attaquer l'ennemi, pour garentir la ville ſainte & le temple, qui leur donnoient bien plus d'inquiétude que la conſervation de leurs perſonnes, & de celles de leurs femmes & de leurs enfans. Lorſque les armées furent en preſence, Judas élevant les mains au ciel, implora le ſecours du Seigneur, en diſant : » C'eſt vous grand » Dieu, qui avez envoyé votre Ange, ſous Ezéchias » roi de Judas, & qui avez tué cent quatre-vingt » cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib : » envoyez encore aujourd'hui votre bon Ange, qui » inſpire la terreur & l'effroi de la puiſſance de » votre bras dans le cœur de nos adverſaires. » Ayant ainſi parlé, il chargea courageuſement l'ennemi. Nicanor fut tué tout le premier ; & ſes troupes voyant que leur général étoit mort, jetterent les armes, & prirent la fuite. Les Juifs en tuerent trente-cinq mille, & les pourſuivirent depuis Aderſa juſqu'à Gazera. Les autres Juifs ſortis des villages d'alentour ſe jetterent ſur les fuyards, enſorte qu'il n'en échappa pas un ſeul. Le combat ſe donna le treiziéme jour d'Adar. Après cette victoire ſi complette, les gens de Judas reconnurent parmi les morts l'impie Nicanor. Auſſi-tôt il s'éleva un cri de joie dans toute l'armée, & ils benirent Dieu, en chantant des cantiques en la langue

An du Monde, 3843. avant J. C. 157.

de leurs peres, c'est-à-dire, en Hebreu; car le Grec étoit la langue que l'on parloit plus communément dans le pays, à cause de la domination des Grecs.

Judas commanda que l'on coupât la tête de ce général, avec le bras, la main & l'épaule, & qu'on les portât en triomphe à Jerusalem. Y étant arrivé avec son armée, il les fit voir aux Juifs, & même aux Grecs qui étoient dans la citadelle. Il leur dit: » Voilà » la tête de l'insolent Nicanor, & voilà cette main » qu'il a osé étendre avec menaces contre la mai- » son du Seigneur, disant qu'il la raseroit & la profa- » neroit. » Judas fit suspendre cette main vis-à-vis le temple, & ayant fait couper la langue de cet impie par petits morceaux, il la donna à manger aux oiseaux; il fit aussi suspendre la tête de Nicanor au haut de la forteresse, afin qu'elle fût exposée aux yeux de tout le monde, comme un signe visible du secours de Dieu. Il fut arrêté d'un commun consentement, que l'on feroit célébrer dans la suite des tems la mémoire de cette victoire le 13. du mois Adar, qui répond à nos mois de Fevrier & de Mars. La Fête instituée ce jour-là fut négligée dans la suite, & enfin entierement abandonnée. Telle fut la fin de Nicanor, après laquelle les Hébreux demeurerent maîtres de la ville sainte.

C. XXXV.

Alliance entre les Juifs & les Romains, l'an du M. 3843. avant J. C. 157.

La Judée fut depuis quelque tems en paix; & Judas toûjours attentif aux interêts de sa nation, ayant appris quelle étoit la puissance des Romains, & la grande & fidelle protection qu'ils donnoient à leurs amis, résolut de rechercher leur alliance contre le roi Demetrius Soter, (*a*) qui vouloit op-

(a) 1. *Maccab.* VIII.

An. du Monde, 3843. avant J. C. 157. avant l'Ere Vulg. 161.

primer la liberté des Juifs. Judas choisit donc Eupoleme fils de Jean, & Jason fils d'Eleazar, & les envoya à Rome, pour faite amitié & alliance avec le sénat & le peuple Romain. Ces deux ambassadeurs étant arrivés à Rome, entrerent dans le sénat, & exposerent le sujet de leur voyage. Leur demande fut agréée des senateurs; & voici en substance ce qu'ils firent graver sur l'airain, & qu'ils envoyerent à Jerusalem, afin qu'il y demeurât comme un monument de la paix & de l'alliance qui étoit entre les deux peuples: Que les Romains traiteront les Juifs comme un peuple ami & allié: Que s'il survient aux Romains, ou à leurs alliés quelque guerre, les Juifs leur rendront tous les services dont ils seront capables, & ne fourniront aucun secours ni d'hommes, ni d'armes, ni d'argent, ni de provisions à leurs ennemis: Et que réciproquement s'il survient une guerre aux Juifs, les Romains les aideront de tout leur pouvoir, & ne donneront aucun secours d'hommes, d'armes, d'argent, ou de provisions à leurs ennemis: Qu'à l'avenir ils ne pourront rien ôter, ni retrancher de cet accord, sinon d'un commun consentement; & que ce qui sera ôté, ou retranché de cette sorte, demeurera ferme & stable. Et comme Judas & les Juifs s'étoient plaints au sénat des maux que leur faisoit Démetrius Soter, les Romains écrivirent à ce prince qu'il eût à traiter avec plus de moderation les Juifs leurs alliés, & que s'ils venoient de nouveau se plaindre de ses violences, ils leur feroient rendre justice, & attaqueroient la Syrie par terre & par mer.

Bacchide vient en Judée avec Alcime ; il donne la bataille à Judas, l'an du M. 3843. avant J. C. 157. avant l'Ere Vulg. 161.

Pendant que les ambaſſadeurs de Judas étoient à leur voyage de Rome, & qu'ils ſollicitoient l'alliance dont nous venons de parler, Démetrius Soter ayant appris la mort de Nicanor, & la défaite de ſon armée, envoya de nouveau en Judée Bacchide, avec Alcime grand-prêtre des Juifs, (a) & l'aîle droite de ſon armée, c'eſt-à-dire, l'élite de ſes troupes : car comme le prince commandoit d'ordinaire l'aîle droite, il y mettoit auſſi ce qu'il y avoit de meilleur parmi ſes ſoldats. L'armée étoit de vingt mille hommes de pied, & de deux mille chevaux. Ils vinrent d'abord dans la Galilée, & camperent à Méſaloth : de-là ils vinrent à Arbéles, à neuf milles de Légion ; & ayant pris cette ville, ils y tuerent un grand nombre de Juifs. Ils s'avancerent enſuite juſqu'à Jeruſalem : mais ayant appris que Judas n'y étoit point, & qu'il s'étoit retiré aux environs de Béthel, ou de Léſen, ils y allerent, & camperent à Béroth, ou Béer, ou Bérée, dans la Tribu de Benjamin. Judas n'avoit que trois mille hommes choiſis, leſquels voyant une ſi grande multitude d'ennemis, furent ſaiſis de crainte ; & pluſieurs ſe retirerent du camp : enſorte qu'il ne lui reſta que huit cens ſoldats.



Judas voyant ſon armée ſi affoiblie, & la néceſſité où il étoit de combattre, ſon cœur en fut comme abattu, parce que le tems ne lui permettoit pas de raſſembler un plus grand nombre de ſoldats. Il ne laiſſa pas d'encourager ſes gens, &

(a) 1. *Maccab.* IX. 1. 2. 3. *& ſeq.*

de les animer au combat ; mais ils lui représenterent qu'ils étoient en trop petit nombre ; qu'il étoit de la prudence d'attendre quelque nouveau renfort, & de differer la bataille. Judas leur répondit : Dieu nous garde d'en user ainsi, & de fuir devant nos ennemis : si notre heure est venuë, mourons courageusement pour nos freres, & ne soüillons point notre gloire par une action si lâche. L'armée ennemie sortit de son camp partagée en deux corps. Les archers & les frondeurs marchoient devant l'armée ; & le premier rang étoit composé de tout ce qu'il y avoit de plus vaillans soldats. Bacchide étoit à l'aîle droite. Les trompettes tant du côté de Bacchide, que du côté de Judas, commencerent à sonner, & les montagnes retentirent de leur bruit. Le combat dura depuis le matin jusqu'au soir. Judas voyant que l'aîle droite étoit la plus forte, fit un effort avec les plus vaillans de ses troupes, pour la forcer : ils rompirent cette aîle, & la poursuivirent jusqu'à la montagne d'Azot. Mais l'aîle gauche ayant enveloppé Judas & ses gens par derriere, le combat fut long-tems opiniâtré ; & Judas accablé par la foule des ennemis, tomba mort sur un tas d'ennemis qu'il avoit tués. Ses gens se retirerent & vinrent à Jerusalem.

An du Monde, 3843. avant J. C. 157. avant l'Ere Vulg. 161.

Mort de Judas Maccabée.

Aussi-tôt que la nouvelle de sa mort y fut répanduë, ce fut un deüil général de tout Israël pendant plusieurs jours. On disoit publiquement en son honneur ce cantique lugubre : Comment est-il tombé, cet homme invincible, qui sauvoit le peuple d'Israël ! Jonathas & Simon ses freres

An du Monde, 3843. avant J. C. 157. avant l'Ere Vulg. 161.

emporterent ſon corps du champ de bataille, & l'enſevelirent à Modin dans le tombeau de ſon pere. Les autres guerres de Judas ne ſont pas toutes écrites dans ce qui nous reſte de monumens, parce qu'elles ſont en trop grand nombre. (*a*) Et telle fut la fin de ce héros, qui défendit juſqu'à la mort la religion & la liberté de ſon peuple.

C. XXXVI.

Jonathas ſuccede à ſon frere Judas dans le gouvernement du peuple.

Après la mort de Judas, tout ce qu'il y avoit de méchans s'éleverent de toutes parts dans Iſraël : (*b*) Et comme le pays étoit affligé d'une fort grande famine, le peuple n'ayant point de reſſource, reconnut Bacchide pour gouverneur du pays, & ſe ſoûmit à lui. Ce général avoit ſous lui d'autres lieutenans, ou ſous-gouverneurs, qui faiſoient une très-exacte recherche des amis de Judas, & leur faiſoient ſouffrir toutes ſortes d'inſultes. Dans cette extrémité, les amis de Judas s'aſſemblerent, & dirent à Jonathas, ſurnommé Apphus, ſon frere : Depuis que votre frere Judas eſt mort, nous n'avons perſonne qui tienne tête à nos ennemis, & qui s'oppoſe aux entrepriſes de Bacchide ; c'eſt pourquoi nous vous avons choiſi pour être notre prince & notre général en ſa place dans toutes nos guerres. Jonathas accepta le commandement du peuple ; & Bacchide en étant informé, cherchoit à le faire périr : mais Jonathas & Simon ſon frere, avec tous ceux de leur parti, ſe retirerent près de Thécué, dans un déſert qui eſt ſur le lac Aſphaltique, ou ſur le mer morte. De-là ils paſſerent le Jourdain ; & Bacchide les

(a) 1. *Maccab.* IX. 22. (b) 1. *Maccab.* IX. 22.

ſuivit

suivit avec toute son armée, dans la résolution de leur livrer le combat au jour du Sabbat, présumant qu'ils ne voudroient pas se défendre ce jour-là.

An du Monde, 3843. avant J. C. 157. avant l'Ere Vulg. 161.

Jonathas en étant averti, envoya son frere Jean, surnommé Gaddis, vers les Nabathéens, qui étoient ses amis & ses alliés, pour les prier de vouloir bien retirer chez eux leur bagages & leurs équipages, qui étoient grands, & qui ne pouvoient que les embarrasser dans la guerre qu'ils avoient à soûtenir. Mais il arriva que les fils de Jambri de Médaba étant sortis de leur ville, tomberent sur Jean, le prirent, le tuerent, & lui enleverent tout ce qu'il avoit, & qu'il menoit dans le pays des Nabathéens. (*a*) Jonathas trouva bientôt occasion de s'en venger. On lui dit que les fils de Jambri faisoient un mariage célébre, & qu'ils menoient de Nédabat à Médaba une nouvelle épouse, fille d'un des premiers princes de Chanaan, ou plûtôt des Arabes du pays. Ils allerent donc se mettre en embuscade derriere une montagne; & ayant vû venir le nouveau marié avec ses amis & ses parens, au son des tambours & des instrumens de musique, accompagné de beaucoup de monde en armes, ils sortirent de leur embuscade, & fondant sur eux, ils en tuerent un grand nombre, & le reste s'enfuit sur les montagnes. Ils emporterent toutes leurs dépoüilles, & vengerent ainsi le sang de leurs freres.

Bacchide ayant appris ce qui s'étoit passé, vint

(a) *Joseph. Antiq. lib.* 13. *c.* 1.

An. du Monde, 3843. avant J. C. 157. avant l'Ere Vulg. 161.

avec ſon armée ſur le Jourdain, pour combattre Jonathas le jour du Sabbat. Jonathas étoit poſté d'une maniere très-déſavantageuſe, ayant les ennemis en tête, & par derriere le Jourdain, avec les marais & les bois à droite & à gauche; de ſorte qu'il ne lui reſtoit aucun moyen d'échapper. C'eſt pourquoi il exhorta ſes gens à implorer le ſecours du ciel. En même-tems il livra la bataille; & Jonathas étendit le bras pour frapper Bacchide: mais celui-ci évita le coup, en ſe retirant en arriere. Enfin Jonathas & les ſiens craignant d'être opprimés par la multitude des ennemis, ſe jetterent dans le Jourdain, & le paſſerent à la nage en leur préſence, ſans qu'ils oſaſſent les ſuivre. Mille hommes de l'armée de Bacchide demeurerent ſur la place; & après cela il s'en retourna avec ſes gens à Jeruſalem. Pour ſe maintenir dans la poſſeſſion du pays, il commença à rétablir pluſieurs anciennes villes, & à les fortifier, pour y mettre de bonnes garniſons. Il rebâtit, & fortifia Béthoron, Jéricho, Emmaüs, Béthel, Thamnatha, Pharathon, Thécué & Bethſura. Il prit auſſi pour ôtages les enfans des premieres perſonnes du pays, & les tint dans la citadelle de Jeruſalem. *(a)*

Alcime ſe voyant ainſi maître de Jeruſalem & du temple, fit abbatre les murailles de la partie interieure du temple, *(b)* c'eſt-à-dire, cette partie du temple qui ſéparoit le parvis des prêtres de celui du peuple, & qui avoit été bâtie par l'ordre

(a) 1. *Maccab.* IX. 43....53. (b) 1. *Maccab.* IX. 54.

des prophetes Zacharie & Aggée. Mais dans le tems qu'il commença à faire travailler à cet ouvrage, il fut frappé de Dieu, & il ne put achever ce qu'il avoit commencé. Il devint perclus & paralytique ; sa langue fut liée, & il ne put proferer une seule parole, ni mettre aucun ordre à sa maison. Ainsi il mourut tourmenté de grandes douleurs. Bacchide ayant entierement soûmis le pays au roi, & voyant qu'Alcime pour lequel il étoit venu, étoit mort, ne jugea pas que sa présence fût désormais nécessaire dans la Judée ; il s'en retourna à Antioche, & le pays demeura en paix pendant deux ans.

An du Monde, 3844. avant J. C. 156. avant l'Ere Vulg. 160.

Au bout de ce terme, les méchans & les ennemis de la paix voyant que Jonathas & les siens vivoient en assûrance, sans se défier de rien, avertirent Bacchide que s'il venoit en Judée, il pourroit les surprendre, & les faire périr tous dans une nuit. Bacchide vint donc avec son armée, & écrivit à ceux de son parti, de se saisir de Jonathas & de ses amis, & de les lui envoyer. Mais les traîtres ne purent exécuter ce projet, parce que leur entreprise fut découverte. Jonathas leur fit bien-tôt porter la peine de leur perfidie. Il en prit cinquante, qui étoient les principaux auteurs d'un si noir dessein, & les fit mourir. Il se retira ensuite avec son frere Simon, & ceux qui étoient de leur compagnie, & ils s'arrêterent à Betbessen, ou Bethagla, dans le désert de Jéricho, où ils se fortifierent. Bacchide l'ayant sçu, les y vint assieger ; mais après une longue résistance, Jonathas sortit de la place, y laissa

An du Monde, 3844. avant J. C. 156. avant l'Ere Vulg. 160.

ſon frere Simon, amaſſa des troupes, & défit Odaréne, & les enfans de Phaſeron, avec leurs troupes, qui étoient apparemment de l'armée de Bacchide; il attaqua encore d'autres partis des ennemis, & il devint célebre par ſes grandes actions. D'un autre côté Simon ſon frere fit une ſortie de Bethagla, dans laquelle il brûla les machines des ennemis; il attaqua l'armée de Bacchide, la défit, & déconcerta ce général, qui tourna ſa colere contre ceux qui l'avoient engagé dans cette entrepriſe. Il en fit mourir pluſieurs, & résolut de ſe retirer en Syrie avec le reſte de ſon armée.

Jonathas étant informé de ſes diſpoſitions, lui envoya des députés pour faire la paix avec lui, lui offrant de rendre les priſonniers. Bacchide reçut favorablement les députés de Jonathas, écouta leurs propoſitions, & promit avec ſerment de ne lui faire jamais aucun mal. Jonathas lui rendit les priſonniers qu'il avoit pris dans le pays, & Bacchide s'en retourna à Antioche, & ne revint plus en Judée. Ainſi la guerre ceſſa dans Iſraël. Jonathas demeura à Machmas, entre Jeruſalem & Gabaon, & commença à juger Iſraël, à peu près comme avoient fait les juges avant le regne de Saül. Son premier ſoin fut d'exterminer les impies, & les apoſtats de la religion de leurs peres, ſçachant que c'étoient eux qui avoient attiré la guerre dans leur patrie, & qui étoient la cauſe de tous les maux, qu'on avoit vûs ſous le regne d'Antiochus Epiphanes, & de ſes deux ſucceſſeurs.

Alexandre Ballés est reconnu pour roi de Syrie.

An du Monde, 3844. avant J. C. 156. avant l'Ere Vulg. 160.

Depuis ce tems, les affaires des Juifs commencerent à se relever, & ils virent bien-tôt les fruits de leur alliance avec les Romains. Les brouilleries qui arriverent dans la Syrie, donnerent lieu à Jonathas, & aux Hébreux de se mettre en liberté, & de jetter le fondement d'une monarchie, qui se mit en peu de tems dans une entiere indépendance des rois de Syrie & d'Egypte. Antiochus Epiphanes roi de Syrie avoit, dit-on, laissé deux fils; l'un légitime, qui fut Antiochus Eupator qui lui succeda, & l'autre naturel, nommé Alexandre Ballés, ou Balas, du nom de sa mere nommée Bala, concubine d'Epiphanes. Après la mort d'Eupator, Démetrius Soter son oncle s'étant rendu suspect aux Romains, méprisable aux Syriens, & redoutable aux Egyptiens, Alexandre Ballés se déclara fils & héritier du roi Antiochus Epiphanes, contre Démetrius Soter. (*a*) Il s'empara d'abord de Ptolemaïde, la huitiéme année de Démetrius, & s'y fortifia, ayant été appellé par la garnison qui y étoit. Démetrius assembla une puissante armée, & marcha contre lui pour le combattre. Il envoya en même-tems à Jonathas une lettre pleine de marques d'amitié & de confiance, voulant l'attirer dans ses interêts, & le faire déclarer contre Alexandre Ballés. Il lui donnoit pouvoir de lever une armée, de faire faire des armes; il le déclaroit son allié, & lui rendoit les ôtages, qui étoient dans la forteresse de Jerusalem. Jonathas apporta la lettre à

(a) 1. *Maccab.* x. 1. 2. 3. *&c.*

An du Monde, 3851. avant J. C. 149. avant l'Ere Vulg. 153.

Jerusalem, la lut devant le peuple, se fit rendre les ôtages; & ayant établi sa demeure dans la ville, il commença à la rebâtir, & à la fortifier. Il fit environner de bonnes murailles de pierres de taille la montagne de Sion, & devint ainsi redoutable à ses ennemis.

Dans le même-tems les garnisons que Bacchide avoit laissées dans plusieurs places de la Judée, se retirerent, & s'en retournerent dans leur pays. Il resta seulement dans Bethsura quelques Juifs renégats, à qui cette forteresse servoit de retraite. Et Alexandre Ballés ayant appris les grands exploits & la valeur de Jonathas & de ses freres, jugea qu'il étoit aussi de ses interêts de l'engager dans son parti. Il lui écrivit donc une lettre en ces termes: » Le » roi Alexandre à son frere Jonathas, Salut. Ayant » appris que vous êtes homme puissant, & digne » de notre amitié, nous vous établissons aujourd'hui » grand-prêtre de votre nation, & nous voulons » que vous portiez la qualité d'ami du roi, afin » qu'attaché à nos interêts, vous vous conserviez » dans notre amitié. » Il lui envoya en même-tems une robe de pourpre, & une couronne d'or.

CH. XXXVII. Jonathas se déclare pour Alexandre Ballés, contre Démetrius Soter, l'an du M. 3852. avant J. C. 148. avant l'Ere Vulg. 152.

Jonathas reçût cette lettre, & ces presens, & commença à se revêtir de la robe sainte, & des ornemens de grand-prêtre le jour de la fête des Tabernacles, neuf ans après la mort de Judas Maccabée son frere, & sept ans après celle d'Alcime dernier grand-prêtre. En même-tems il se déclara pour Alexandre Ballés, leva une armée, & fit fabriquer une grande quantité d'armes. Demetrius voyant de quelle importance il lui étoit de gagner

Jonathas, lui écrivit, & lui fit des offres plus avantageuses que celles que lui avoit faites Alexandre. Voici la copie de sa lettre : » Le roi Demetrius » au peuple Juif, Salut. Nous avons appris avec joie » que vous êtes demeurés dans l'alliance, que vous » avez faite avec nous, & que sans écouter nos » ennemis, vous vous êtes fidellement attachés à » nos interêts. Continuez donc à nous conserver » la même fidelité, & nous vous donnerons des » marques de notre reconnoissance : nous vous dé» chargerons de beaucoup de tributs qui vous » avoient été imposés, & nous vous comblerons » de bienfaits. Et dès-à-present nous vous remet» tons les tributs, que vous aviez accoûtumé de » payer, les impôts du sel, les couronnes que vous » nous deviez donner tous les ans, & la troisiéme » partie des grains & des fruits que nous avions » droit de prendre sur votre pays. Je vous quitte » ces choses dès-à-present, ne voulant plus qu'à » l'avenir on les leve dans la Judée, ni dans les trois » cantons que l'on a ajoûtés à la Judée. » (Les capitales de ces trois cantons étoient Lidda, Ramatha & Pherima, autrement *Apharema*, ou Ephrem, & on les avoit démembrées de la Samarie.)

An du Monde, 3852. avant J. C. 148. avant l'Ere Vulg. 152.

Le roi ajoûte : » Je veux aussi que Jerusalem soit » sainte & libre, » (qu'elle joüisse du droit d'azyle avec tout son territoire, qu'elle soit privilegiée, & qu'elle se garde elle-même sans garnison étrangere ;) » que les dîmes & les tributs qu'on » en tiroit, lui appartiennent : Jentends de plus » que l'on remette entre vos mains la forteresse » qui est dans Jerusalem ; je la donne au grand-prê-

An du Monde, 3852. avant J. C. 148. avant l'Ere Vulg. 152.

» tre, afin qu'il y mette une garniſon de ſes gens. » De plus, j'accorde la liberté à tous les Juifs qui » ont été emmenés captifs du pays de Juda, & » qui ſe trouveront dans tout mon royaume. Je les » affranchis de tout tribut, & des charges qu'ils » devoient pour leurs beſtiaux. Je veux que toutes » les fêtes ſolemnelles, les jours de Sabbat, les » premiers jours du mois, les Fêtes nouvellement » inſtituées, les trois jours de devant une Fête ſo- » lemnelle, & les trois jours d'après, ſoient jours » d'immunité pour tous les Juifs qui ſont dans mon » royaume; que dans ces jours-là il ne ſoit permis » à perſonne de les appeller en juſtice, ni de leur » faire aucune peine, pour quelque affaire que ce » puiſſe être.

» J'ordonne de plus que l'on faſſe entrer dans » mes troupes trente mille Juifs, qui ſeront en- » tretenus comme les autres troupes du roi; & que » de leur nombre on en choiſira pour être mis » dans les fortereſſes, dont on leur confiera la gar- » de: l'on choiſira auſſi du nombre des Juifs des » perſonnes à qui l'on confiera la direction des af- » faires du royaume qui ſont les plus importantes, » & qui demandent le plus de fidelité. Que leurs » chefs ſoient pris d'entre eux, & qu'ils continuent » à vivre ſelon leurs loix, comme le roi l'a permis » à ceux qui ſont dans le pays de Juda. Que les » trois cantons dont on a parlé, & qui ont été » unis au pays de Juda, ſoient regardés comme » faiſant partie de la Judée, joüiſſant des mêmes » privileges, & obéiſſant comme tout le reſte au » grand-prêtre. Je donne auſſi Ptolemaïde, & ſon

An du Monde, 3852. avant J. C. 148. avant l'Ere Vulg. 152.

» territoire en pur don au temple de Jerusalem, » pour subvenir à toute la dépense nécessaire à l'en» tretien des choses saintes. Je promets de faire » payer au profit du temple tous les ans quin» ze mille sicles d'argent, (a) à prendre sur les » droits du roi, & sur les revenus qui m'appartien» nent.

» J'ordonne que ceux qui gouvernoient mes fi» nances les années passées, payent pour les ouvra» ges de la maison du Seigneur tous les arrerages » qu'ils doivent. Je remets aux prêtres les cinq mille » sicles qui se prenoient chaque année sur leurs re» venus. Je veux que tous ceux qui se refugieront » au temple pour dettes de deniers royaux, joüis» sent de l'azile, non seulement dans le temple, » mais aussi dans tout son territoire; & que non» seulement leurs personnes, mais aussi leurs biens, » & leurs effets soient privilegiés, & demeurent » en sûreté. Enfin on donnera de mon épargne » de quoi fournir aux bâtimens, ou aux réparations » des lieux saints; & on prendra des mêmes de» niers de quoi rebâtir, & fortifier les murailles » de Jerusalem, & des autres villes de Judée. » Telle étoit la lettre du roi. Mais ni Jonathas, ni le peuple ne la crurent sincere; les privileges qu'il leur accordoit, leur parurent trop grands, & trop exagerés pour être vrais. Ces marques d'amitié leur devinrent suspectes, après tout ce qu'il avoit fait contre eux dans la guerre préce-

(a) Environ vingt-quatre mille trois cens trente-cinq livres dix sols de notre monnoye.

An du Monde, 3852. avant J. C. 148. avant l'Ere Vulg. 152.

dente. Ils ne voulurent donc point recevoir cette lettre, & ils demeurerent dans les engagemens qu'ils avoient pris avec Alexandre Ballés. Celui-ci ayant mis ſur pied une grande armée compoſée de troupes Syriennes, qui déſertoient à Démetrius, & de troupes auxiliaires qui lui furent fournies par les rois d'Egypte, & de Pergame, & par les Juifs, il livra la bataille à Démetrius. L'aîle gauche de l'armée de Démetrius battit l'aîle droite d'Alexandre Ballés : mais l'aîle droite du même Démetrius, où il commandoit en perſonne, plia, & lui ſeul réſiſta quelque tems aux ennemis qui l'environnoient de toutes parts; enfin s'étant jetté dans un bourbier, il tomba de cheval, & fut percé de fléches, combattant courageuſement juſqu'au dernier ſoupir. *(a)* Il avoit regné douze ans.

Alexandre Ballés ſe voyant ainſi maître du royaume de Syrie, demanda à Philométor roi d'Egypte, ſa fille Cléopatre en mariage. Les deux rois ſe rendirent à Ptolémaïde, où le mariage ſe fit. Alexandre y invita Jonathas, qui y vint avec un ſomptueux équipage. Il fit de grands préſens aux deux rois, & en fut fort bien reçu. Quelques-uns de ſes ennemis, de ces mauvais Iſraëlites jaloux du bonheur de leur patrie, préſenterent des mémoires contre Jonathas : mais Alexandre ne voulut point les écouter, & déclara publiquement qu'il défendoit à tout le monde de l'accuſer,

(a) *Juſtin. l b. 35. Appian. Syriac. p. 131. Joſeph. Antiq. l.* XIII. *c.* 5. I. *Maccab.* X. 50.

ou de former des plaintes contre lui : ce qui déconcerta ſes ennemis, & les obligea de s'enfuir. Jonathas parut dans cette céremonie revêtu de la pourpre ; il s'aſſit auprès du roi ; il fut reçu au nombre de ſes amis, & établi chef & général de l'armée du roi en Judée, & grand-maître-d'hôtel de ſa maiſon. Après cela Jonathas revint à Jeruſalem. *(a)*

An du Monde, 3853. avant J. C. 147. avant l'Ere Vulg. 151.

Cependant les Juifs étoient en conſideration dans l'Egypte. Le roi Ptolemée Philométor & la reine Cléopatre ſon épouſe & ſa ſœur, leur avoient confié la garde de leurs principales forteresses, & avoient donné le commandement de leurs troupes à Onias & Doſithée. *(b)* C'eſt ce même Onias qui obtint du roi Philométor la permiſſion de bâtir un temple en l'honneur du vrai Dieu, dans le territoire d'Heliopolis, comme nous l'avons dit ci-devant. Ce temple étoit bâti ſur le modele de celui de Jeruſalem ; mais il étoit moins grand, & moins riche. *(c)* Onias y fit une tour ſemblable à celle du temple de Jeruſalem, haute de ſoixante coudées, & bâtie avec de très-grandes pierres. Il érigea l'autel ſur le modele de celui de ſa patrie, orna ce temple de riches préſens : mais il n'y fit point de chandelier à ſept branches ; il ſe contenta d'une lampe d'or ſuſpenduë à une chaîne d'or, & qui brûloit dans l'interieur du temple. Il fit environner tout le ter-

Temple d'Onias en Egypte, bâti par Onias, l'an du M. 3854. avant J. C. 146. avant l'Ere Vulg. 150.

(a) 1. *Maccab.* x. 60.... 66.
(b) *Joſeph. lib.* 2. *contra Appion. p.* 1064.
(c) *Joſeph. de Bello, lib.* 7. *c.* 30. *in Latino. & de Antiq. lib.* 13. *c.* 6. *& lib.* 14. *c.* 14.

An. du Monde, 3854. avant J. C. 146.

rain qui appartenoit au temple d'une bonne murailles de briques, avec des portes de pierres. Le roi Philométor, quoiqu'il eût d'abord quelque scrupule *(a)* sur l'érection de ce temple dans un lieu impur, & rempli d'animaux immondes, cependant comme Onias lui eut représenté, que le prophete Isaïe avoit prédit, qu'un jour le Seigneur auroit un temple en Egypte, y consentit, & lui assigna même une certaine quantité de terre pour l'entretien des prêtres & du lieu saint.

Onias trouva des prêtres & des Lévites qui l'imiterent dans sa prévarication ; car on ne peut donner un autre nom à l'entreprise qu'il fit d'ériger de son propre mouvement, & sans aucun ordre particulier de Dieu, un temple dans une terre étrangere, contre la disposition si expresse des loix de Moïse. Aussi les Juifs de Jerusalem regarderent les prêtres du temple d'Onias en Egypte, comme ceux qui dans la terre de Juda avoient sacrifié sur les hauts lieux. *(b)* On ne leur permettoit point lorsqu'ils revenoient, de manger les hosties pour le péché, ni d'offrir les holocaustes sur l'autel ; mais seulement de servir dans les moindres ministeres de la maison de Dieu, & de recevoir leur subsistance des revenus communs du temple. *(c)* Et quant à la prophetie d'Isaïe, *(d)* sur laquelle se fondoit Onias, elle ne regardoit que le tems de l'évangile, auquel il devoit y avoir

(a) *Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 6.
(b) *Misna tract. Minhot. c.* 13.
(c) 4. *Reg.* XXIII. 9.
(d) *Isai.* XIX. 18 19.

dans l'Egypte un autel dédié au Seigneur, & un monument dressé en son honneur sur les frontieres de ce pays.

An du Monde, 3844. avant J. C. 146. avant l'Ere Vulg. 150.

Vers ce même tems il y eut à Alexandrie une grosse dispute entre les Juifs & les Samaritans. (a) Les premiers soutenoient que le temple de Jerusalem étoit le seul légitime ; & les autres prétendoient que c'étoit celui de Garizim. La cause fut portée devant Philométor en son conseil ; & le roi commença par ordonner que les Avocats qui perdroient leur cause, seroient punis de mort. Les parties s'engagerent par serment en présence du roi, & sous peine de la vie, de ne produire que des témoignages de leur loi pour soutenir leurs prétentions. Les Samaritains choisirent pour leurs avocats Sabée & Théodose ; & les Juifs, Andronique fils de Messalam. Andronique parla le premier, & montra par des preuves tirées de la loi, & par la suite non interrompuë des pontifes, & par le respect que les rois d'Egypte avoient eu pour le temple de Jerusalem, y envoyant de magnifiques présens, tandis qu'ils ne pensoient pas même à celui de Garizim, quelle étoit l'antiquité & la superiorité du temple de Jerusalem. A quoi il ajouta encore d'autres raisons, qui persuaderent tellement le roi & son conseil, qu'il déclara que le temple de Jerusalem étoit & le plus ancien, & le plus légitime ; & en même-tems il condamna à mort Sabée & Théodose.

Ce fut sous le même regne de Ptolemée Philo-

(a) *Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 6.

An du Monde, 3854. ou 3855.

C. XXXVIII.

Ariſtobule Juif, Philoſophe Peripatéticien.

métor, que parut en Egypte Ariſtobule, philoſophe Peripatéticien, & Juif de religion, qui adreſſa au même prince un commentaire qu'il avoit composé ſur les livres de Moyſe. Saint Clement d'Alexandrie en cite un long fragment, tiré de ſa préface, *(a)* où il diſoit que Platon avoit eu connoiſſance des loix des Juifs, & qu'il en avoit fort étudié les expreſſions. Il diſoit auſſi que Pythagore avoit donné à ſes diſciples pluſieurs maximes tirées des livres de Moïſe. Il ajoutoit qu'avant Démetrius Phaléreus, & avant même le regne d'Alexandre le Grand, & celui des Perſes, on avoit traduit en langues étrangeres les principaux points de l'hiſtoire des Hebreux; leur ſortie d'Egypte, la conquête de la Paleſtine, leurs loix, & ce qui leur étoit arrivé de plus remarquable. C'eſt ce que dit cet auteur: mais il n'en donne aucune preuve certaine; & la choſe eſt aſſurément fort douteuſe.

Alexandre Ballés ne ſe vit pas plûtôt en poſſeſſion du royaume de Syrie, qu'il ſe plongea dans toutes ſortes de débauches, laiſſant tout le ſoin de ſes affaires à Ammonius ſon favori, qui abuſant de ſon crédit, fit mourir pluſieurs perſonnes de conſidération, & attira ſur ſon maître la haine & le mépris des peuples. Démetrius Soter au commencement de la guerre, avoit envoyé ſes deux fils Démetrius, ſurnommé depuis *Nicanor*, & Antiochus, ſurnommé *Sidétes*; il les avoit envoyés à Cnide dans la Carie, pour les mettre à couvert

(a) *Vide apud Clement. Alex. l. 1. Stromat. p.* 342.

pendant les troubles dont ſon royaume étoit agité. (*a*) Démetrius Nicanor, fils aîné de Soter, ayant appris la négligence, & les infamies d'Alexandre Ballés, s'embarqua, & aidé de quelques troupes qu'il avoit reçûës de Laſthenes Crétois, il vint dans la Cilicie. Alexandre étoit alors dans la Phenicie. Dès qu'il fut informé de l'entrepriſe de Démetrius, il ſe hâta de retourner à Antioche, pour s'oppoſer à ce jeune prince. En même-tems Apollonius, à qui Alexandre avoit confié le gouvernement de la Célé-Syrie, ſe ſouleva contre ſon prince, & ſe donna à Démetrius. Apollonius aſſembla une puiſſante armée, & marcha contre Jonathas & les Juifs, qui demeuroient fermes dans l'alliance d'Alexandre Ballés.

An du Monde, 3856. avant J. C. 144. avant l'Ere Vulg. 148.

Apollonius s'avança juſqu'à Jamnia, & n'oſant s'engager dans les montagnes, envoya défier Jonathas, & lui fit dire qu'il ne demeuroit dans ſes montagnes, que parce qu'il n'oſoit paroître en pleine campagne. (*b*) Jonathas accepta le défi; & ayant pris dix mille hommes de troupes choiſies, il partit de Jeruſalem. En chemin ſon frere Simon lui amena quelque renfort. Ils allerent camper près la Ville de Joppé; & ceux de cette ville lui fermerent les portes, parce qu'il y avoit dedans une garniſon du parti d'Apollonius. Jonathas voyant qu'on lui avoit refuſé l'entrée de la ville, l'aſſiegea: mais les habitans ne ſe ſentant pas aſſez forts avec leur garniſon pour lui réſiſter, ſe rendirent; & Jonathas entra dans Joppé.

Combat entre Apollonius, & Jonathas.

(a) *Juſtin. l.* 35. *T. Liv. l.* 52. (b) 1. *Maccab.* x. 78. 85.

An du Monde, 3856. avant J. C. 144. avant l'Ere Vulg. 146.

Apollonius l'ayant appris, marcha contre lui avec trois mille chevaux, & huit mille hommes de pied. Il fit mine d'abord d'aller vers Azoth, du côté du midi : mais ensuite retournant sur ses pas, il voulut se jetter dans la plaine ; parce qu'ayant beaucoup de cavalerie, il esperoit vaincre aisément Jonathas dans une rase campagne. Jonathas le suivit vers Azoth, & l'obligea à donner bataille. Or Apollonius en quittant son camp de Jamnia pour aller vers Azoth, y avoit laissé mille chevaux, ne doutant pas que Jonathas ne le dût suivre ; & comptant que ces mille hommes le prendroient par derriere, pendant que lui-même l'attaqueroit de front, il se flattoit de le pouvoir battre aisément.

Mais la valeur des troupes de Jonathas rendit tout cela inutile. Il rengea ses troupes en quarré oblong, à la maniere de la Phalange Macedonienne ; & faisant face de tous côtés, il soutint pendant presque tout le jour l'effort des ennemis, & sur tout de la cavalerie, qui ne cessa de lancer contre lui beaucoup de traits. Sur le soir Jonathas ayant remarqué que la cavalerie ennemie étoit fort fatiguée, fit avancer ses troupes, donna sur l'infanterie des ennemis, laquelle étant abandonnée de la cavalerie, fut bien-tôt rompuë. Elle prit confusément la fuite ; & s'étant jettée précipitamment dans le temple de Dagon, qui étoit à Azoth, Jonathas entra en même-tems dans la ville, y mit le feu, la pilla, & brûla le temple de Dagon avec tous ceux qui s'y étoient refugiés. Il n'épargna pas non plus les villes des environs, fit

par

par tout un riche butin, & s'étant avancé vers Ascalon, pour en faire de même, ceux de la ville vinrent au-devant de lui, & le reçurent avec de grands honneurs. On compta dans cette affaire près de huit mille hommes, tant tués par l'épée, que brûlés dans le temple & dans la ville d'Azoth.

An du Monde, 3856. avant J. C. 144. avant l'Ere Vulg. 148.

Après cette victoire, Jonathas retourna glorieux à Jerusalem. Le Roi Alexandre Ballés informé des heureux succès de ses armes, le combla de nouveaux honneurs. Il lui envoya une agraffe d'or, telle qu'on la donnoit communément aux parens du roi. Elle se portoit sur l'épaule, & elle servoit à attacher le manteau en cet endroit. Alexandre lui donna de plus la ville d'Accaron, afin qu'il la possedât en propre. (*a*) Cependant Ptolemée Philométor roi d'Egypte, leva une armée, en apparence pour secourir Alexandre Ballés son gendre: mais sa vraye intention étoit de le détrôner, & de se rendre maître de ses états. Comme il s'avançoit vers la Syrie, étant arrivé près d'Azoth, on lui montra le temple de Dagon, qui avoit été brûlé, les ruines de la ville d'Azoth, (*b*) plusieurs corps qui étoient encore sur la terre, & grand nombre d'autres de l'armée d'Apollonius, qu'on avoit exprès amassés en monceaux le long du chemin, pour les faire voir au roi en passant, & pour lui rendre odieux Jonathas auteur de tout cela. Mais le roi ne répondit rien: & Jonathas étant venu le jour même, ou le lendemain trouver le

An du Monde, 3858. avant J. C. 142. avant l'Ere Vulg. 146.

(a) 1. *Maccab.* x. 87. 88. 89. (b) 1. *Maccab.* xi. 1. 2. 3. &c.

An du Monde, 3858 avant J. C. 142. avant l'Ere Vulg. 146.

roi à Joppé, il en fut fort bien reçû : il accompagna même ce prince jusqu'au fleuve Eleuthere ; & après cela il revint à Jerusalem.

Philométor comme beau-pere, & principal allié du roi, qui fut reçû sans difficulté dans toutes les villes du royaume d'Alexandre Ballés, qui se trouverent sur sa route, depuis l'Egypte jusqu'à Seleucie, à l'embouchure de l'Oronte. Par tout il mit des garnisons, & se rendit maître des places, sous prétexte de les garder pour son gendre. Alors il découvrit le mauvais dessein qu'il avoit formé contre Alexandre. Il se plaignit qu'Ammonius, qui gouvernoit le royaume sous le nom & l'autorité d'Alexandre, l'avoit voulu faire tuer en trahison à Ptolémaïde : il le demanda à Alexandre, pour en faire justice. Alexandre le lui ayant refusé, Philométor lui reprit sa fille Cleopatre, qu'il lui avoit donnée pour femme, & l'offrit à Demetrius Nicanor, fils de Demetrius Soter. Le mariage ayant été conclu ; ces deux princes Philométor & Nicanor allerent droit à Antioche, dont les peuples s'étoient soulevés, à cause des mauvais traitemens qu'ils avoient reçûs d'Ammonius. Celui-ci s'étant déguisé en femme pour se sauver, fut pris & tué. Ptolemée étant entré à Antioche, & ayant été reconnu pour roi par le peuple, mit sur sa tête les deux diadêmes, de Syrie & d'Egypte, & pria les bourgeois d'Antioche d'oublier ce que le roi Demetrius Soter avoit fait contre eux, & de recevoir Demetrius Nicanor son gendre pour leur roi, disant que pour lui il étoit content du royaume d'Egypte, & qu'il cedoit volontiers celui de Syrie

à son gendre, qui en étoit le legitime heritier. (a)

An du Monde, 3858. avant J. C. 142. avant l'Ere Vulg. 146.

Cependant Alexandre Ballés étoit en Cilicie, qui étoit la seule province de ses états qui lui fût demeurée fidelle. Il y assembla une grande armée, & vint en Syrie, faisant le dégât par tout jusques aux portes d'Antioche. Ptolemée & Démetrius Nicanor marcherent contre lui, & le battirent sur le fleuve Oenoparas. Alexandre se sauva dans l'Arabie auprès du roi Zabdiel, qui peu de jours après le tua, & envoya sa tête à Ptolemée. (b) Ainsi Demetrius Nicanor demeura maître de la Syrie. Mais trois jours après que Ptolemée eut reçû la tête d'Alexandre Ballés son ennemi, il mourut lui-même des blessures qu'il avoit reçûës dans la bataille contre ce prince.

Mort d'Alexandre Ballés. An du M. 3859. avant J. C. 141. avant l'Ere Vulg. 145.

Cleopatre sœur & épouse de Ptolemée Philométor, voulant conserver le royaume à son fils, contre les entreprises de Ptolemée Evergetes ou Physcon frere de son mari, se servit d'Onias, le même qui avoit bâti le temple d'Onion en Egypte, & dont on a parlé ci-devant. Elle lui confia le commandement de ses troupes. Onias s'opposa à Physcon avec un assez petit nombre de Juifs : (c) & ce prince s'étant déja saisi d'Alexandrie, & ayant forcé la reine sa sœur à l'épouser, Onias prit le parti de cette princesse ; & Ptolemée Physcon voulant attaquer Onias, & ayant condamné tous Juifs d'Alexandrie à être écrasez sous les pieds de ses éléphans, Dieu permit que ces éléphans au lieu

(a) *Vide Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 8. *Justin l.* 35. 1. *Maccab.* XI. 9. . . 13.

(b) 1. *Maccab.* XIV. 17.

(c) *Joseph. lib.* 2. *contra Apion. p.* 1064.

An du Monde, 3858. avant J. C. 142. avant l'Ere Vulg.

de ſe jetter ſur les Juifs, firent mourir pluſieurs des amis du roi; & un homme d'un regard terrible ayant apparu au roi, lui fit défenſe de faire la moindre peine aux Hebreux. Ainſi Ptolemée rentra dans lui-même, & pardonna aux Juifs, en étant auſſi prié par Irene la plus aimée de ſes concubines. Les Juifs d'Alexandrie faiſoient une fête en mémoire de leur délivrance de ce danger, encore au tems de Joſeph, qui nous raconte cette hiſtoire: mais je crains qu'il ne l'ait confonduë avec celle qui arriva du tems de Philopator, & que nous avons rapportée ſous l'an du Monde 3786.

C. XXXIX.

Jonathas aſſiege la forteresse de Jeruſalem, l'an du M. 3859. avant J. C. 141.

Le grand-prêtre Jonathas profitant de la foibleſſe de Demetrius Nicanor, qui n'étoit pas trop bien affermi ſur le trône de Syrie, entreprit le ſiége de la citadelle de Sion, qui étoit toûjours occupée par les troupes Syriennes. Il fit faire pour cela pluſieurs machines, & commença à battre la place. Mais quelque faux Juifs ennemis de leur patrie, allerent trouver le roi, & l'informerent de l'entrepriſe de Jonathas. Demetrius accourut auſſi-tôt à Ptolemaïde, & manda à Jonathas de l'y venir trouver. Jonathas ſans diſcontinuer le ſiége, prit avec lui quelques prêtres & quelques ſenateurs, & alla avec eux s'expoſer au péril de la colere du roi. Il lui porta quantité d'or & d'argent, & d'autres riches preſens, & ſçût par là gagner ſes bonnes graces: enſorte que ſes ennemis & ſes accuſateurs furent obligés de ſe taire. Le roi le traita avec grand honneur, le confirma dans la grande ſacrificature, & le fit le premier de tous ſes amis. Jonathas promit au roi trois cens talens

An du Monde, 3859. avant J. C. 141. avant l'Ere Vulg. 145.

d'argent, (*a*) & obtint de lui l'immunité & la franchiſe pour la Judée, & pour les trois Toparchies qui y avoient été jointes; ſçavoir, celles de Lidda, d'Apharema & de Ramatha. (*b*)

Demetrius fit donc expedier des lettres en faveur des Juifs, conçûës en ces termes: » Le roi Demetrius, à ſon frere Jonathas, & à toute la nation des Juifs; ſalut. Nous vous envoyons copie » de la lettre que nous écrivons à Laſthene notre » pere, (*c*) touchant ce qui vous regarde, afin que » vous en ſoyiez informés. Le roi Demetrius, à » Laſthene ſon pere; ſalut. Nous avons réſolu de » faire du bien aux Juifs, qui ſont nos amis, & » qui nous conſervent la fidelité qu'ils nous doivent. Nous avons donc ordonné que les trois » villes de Lidda, Ramatha, & Apharema, qui » ſont annexées à la Judée, ayant été détachées » de la Topharchie de Samarie, avec toutes leurs » appartenances, ſoient deſtinées pour l'entretien » des prêtres & du temple de Jeruſalem, (ou, » ſuivant une autre verſion: Nous annexons à la » Judée les trois villes de Lidda, Ramatha & Apharema, & tout leur territoire, & remettons à » ceux qui ſacrifient à Jeruſalem tous les droits » royaux que le roi percevoit ci-devant) des fruits » de la terre & des arbres, les décimes & les tributs qui lui appartenoient; comme auſſi le droit » que l'on tiroit ſur les lacs des ſalines, & les cou-

(a) Les trois cens talens, à 2400. liv. l'un, font 72000. livres.

(b) 1. *Maccab.* IX. 20... 30.

(c) Laſthéne eſt ce Crétois qui contribua tant à mettre Démetrius ſur le trône, en lui donnant d'abord des troupes.

An du Monde, 3859. avant J. C. 141. avant l'Ere Vulg. 145.

» ronnes que l'on nous apportoit tous les ans. Nous » leur accordons toutes ces choſes, & voulons » que notre conceſſion demeure ferme pour toû- » jours. Ayez donc ſoin de faire une copie de cet » Ordonnance, & qu'elle ſoit donnée à Jonathas, » & expoſée ſur la montagne ſainte en un lieu qui » ſoit à la vûë de tout le monde. *(a)*

Or Demetrius voyant que ſon royaume étoit paiſible, & que rien ne lui réſiſtoit, congédia toute ſon armée, & ne retint que les troupes étrangeres, qu'il avoit euës dès le commencement, & qui lui avoient principalement aidé à faire la conquête des états de ſes peres; ce qui lui attira la haine de toutes les troupes qui avoient ſervi ſous ſes ayeux, & qui étoient toûjours entretenuës à leurs dépens, même en tems de paix. Un nommé Diodote, appellé depuis Tryphon, qui avoit été officier d'Alexandre Ballés, voyant les mauvaiſes diſpoſitions des veterans de Syrie, que l'on avoit caſſés, alla trouver Elmachuël roi des Arabes. qui nourriſſoit un jeune fils d'Alexandre Ballés, & le preſſa de lui donner cet enfant, pour lui faire rendre le royaume de ſon pere. Elmachuël lui reſiſta long-tems, & Tryphon demeura dans ſa cour auprès du jeune Antiochus fils de Ballés.

Les Juifs délivrent Demetrius d'un très-grand danger, l'an du M. 3860. avant J. C. 140.

Cependant Jonathas envoya vers Demetrius, pour le prier de chaſſer ceux qui occupoient encore la citadelle de Sion, *(b)* & les autres forteresses du pays; parce qu'ils faiſoient beaucoup de maux dans le pays. Demetrius accorda à Jonathas tout

(a) 1. *Maccab.* XI. 30. 38. (b) 1. *Maccab.* XI. 41. *& ſeq.*

An du Monde, 3860. avant J. C. 140. avant l'Ere Vulg. 145.

ce qu'il demandoit, lui promit de le combler d'honneur lui & ſon peuple : mais en même-tems il le pria de lui envoyer de ſes troupes, pour le ſecourir ; parce que ſes ſujets, ceux d'Antioche, s'étoient ſoulevés contre lui. Jonathas auſſi-tôt envoya à Antioche trois mille hommes de très-bonnes troupes. Le roi ſe ſentant fortifié par ces ſoldats étrangers qu'il avoit aſſemblé auprès de ſa perſonne, entreprit de punir la révolte de ceux d'Antioche, en leur ôtant les armes : mais non-ſeulement ils n'obéirent point : ils allerent même au nombre de ſix-vingt mille hommes aſſieger le roi dans ſon palais. Dans cette occaſion tous les Juifs, tant ceux qui étoient arrivés de Jeruſalem, que ceux qui étoient habitués à Antioche, prirent la défenſe du roi, ſe jetterent dans la ville, & mirent à mort en un jour juſqu'à cent mille hommes. Alors ceux d'Antioche poſerent les armes, & demanderent miſericorde. Les Juifs acquirent dans cette occaſion une grande gloire & une grande réputation de valeur dans tout le royaume ; & ceux qui étoient venus de Jeruſalem y retournerent, chargés de riches dépouilles.

CHAP. XL.

Révolte de Tryphon contre Demetrius. Antiochus fils d'Alexandre Ballés eſt reconnu pour le roi de Syrie.

Demetrius ne tint aucune des promeſſes qu'il avoit faite à Jonathas. Il laiſſa dans la citadelle la garniſon qui y étoit, & prétendit que les Juifs devoient lui payer les mêmes tributs, qu'ils avoient payés à ſes prédeceſſeurs. D'un autre côté ceux d'Antioche étrangement irrités de la ſeverité que le roi avoit exercée contre eux, ſe répandirent dans toute la Syrie, parce que durant leur ſédition la plus grande partie de la ville avoit été conſumée

An du Monde, 3860 avant J. C. 140 avant l'Ere Vulg. 144.

par les flammes, & inspirerent par tout l'esprit de révolte & de mécontentement dont ils étoient remplis. Demetrius loin de se moderer, & de les ramener par la douceur, les irrita de nouveuu par sa cruauté, & par ses vexations. De sorte que Tryphon voyant toutes choses disposées à un soulevement général, vint en Syrie, menant avec lui le jeune Antiochus, fils d'Alexandre Ballés, & le fis reconnoître pour roi. Les anciennes troupes que Demetrius avoit congediées, vinrent en foule se ranger sous ce jeune roi; & Demetrius ayant voulu risquer une bataille, la perdit, & fut obligé de se sauver à Seleucie. Par cette victoire le jeune Antiochus, surnommé le Dieu, se rendit maître d'Antioche. (*a*)

Alors il écrivit à Jonathas, pour l'attirer dans son parti. Il le confirma dans la grande sacrificature, & lui donna le gouvernement des quatre villes, qui sont apparemment Ptolémaïde, Lidda, Ramatha & Apharéma, ou Ephræm. Il lui envoya de plus des vases d'or pour son service, & lui accorda le privilege de pouvoir boire dans une coupe d'or, de se revêtir de pourpre, & de porter l'agraffe d'or. Il établit Simon frere de Jonathas, gouverneur de toute la côte, depuis Tyr, jusqu'aux frontieres d'Egypte. Jonathas envoya des députés à Antiochus, pour le remercier de toutes ces faveurs, pour lui offrir ses services, & pour lui dire qu'il alloit de toutes ses forces faire

(a) I. *Maccab.* XI. 54. *& seq. T. Liv. l.* 52. *Joseph. Antiq. l.* 13. *c.* 9. *&c.*

la

An du Monde, 3860. avant J. C. 140. avant l'Ere Vulg. 144.

la guerre à Demetrius leur ennemi commun. En effet il amassa des troupes, passa le Jourdain, & commença à attaquer les généraux de Demetrius. Il réduisit à l'obéissance d'Antiochus les villes de ce pays-là. Puis il revint dans le pays des Philistins, se présenta devant Ascalon, qui lui ouvrit ses portes. Mais étant allé à Gaze, cette ville lui refusa l'entrée. Jonathas l'assiegea, brûla ses fauxbourgs, & fit le ravage dans le pays. Ceux de Gaze demanderent la paix; & Jonathas la leur accorda, après qu'ils eurent donné des ôtages, qu'il envoya à Jerusalem. Il parcourut ainsi tout le pays, & le réduisit à l'obéissance du jeune Antiochus, depuis Gaze jusqu'à Damas.

Les officiers de Demetrius pour faire diversion, & pour empêcher Jonathas de donner du secours à Antiochus, vinrent avec une armée faire soulever contre lui la ville de Cadés en Galilée. Jonathas y accourut, & laissa son frere Simon dans la Judée. Simon assiegea Bethsure, la prit, & y mit garnison. Jonathas s'avança avec ses troupes sur le lac de Génezareth, d'où il alla dans la plaine d'Azor. Il y trouva les ennemis qui venoient à lui, & qui avoient placé des embuscades dans les montagnes, pour le prendre par derriere. Aussi-tôt que ces troupes qui étoient cachées parurent, les gens de Jonathas prirent la fuite; & Jonathas demeura seul avec Matthatias & Judas fils de Calphi général de son armée. (a)

(a) 1. *Maccab.* XI. 70. Mais Joseph Antiq. l. XIII. 9. dit que les trois capitaines demeurerent avec cinquante hommes des plus braves.

An du Monde, 3860. avant J.C. 140. avant l'Ere Vulg. 144.

En même-tems il déchira ſes vêtemens, ſe mit de la pouſſiere ſur la tête, & fit ſa priere. Enſuite il marcha aux ennemis avec tant de fierté, qu'il les mit tous en déroute. Ses gens qui avoient fui, le voyant combattre, le vinrent rejoindre, & pourſuivirent avec lui les ennemis juſqu'à Cadés Il demeura ſur la place en ce jour-là trois mille hommes de l'armée des étrangers. Après cela Jonathas revint à Jeruſalem.

CHAP. XLI.

Jonathas renouvelle l'alliance avec les Romains, & les Lacédémoniens.

Alors voyant que les circonſtances du tems étoient favorables aux affaires de ſa nation, il envoya à Rome & à Lacédemone des députés pour renouveller l'alliance & l'amitié avec ces républiques. Il choiſit pour cela Numénius fils d'Antiochus, & Antipater fils de Jaſon. Il leur remit des lettres pour le ſénat Romain, & leur dit de repaſſer à leur retour par Lacédemone, & d'y rendre d'autres lettres qu'il leur donna pour les Ephores. Etant arrivés à Rome, ils préſenterent au ſénat les lettres de Jonathas, & expoſerent le ſujet de leur députation. Le ſenat les reçut fort bien, leur donna des Patentes adreſſées aux gouverneurs des provinces de leur domination, afin qu'ils leur fourniſſent des voitures & des eſcortes pour retourner ſûrement en leur pays.

Ils paſſerent par Lacédémone; & voici la copie de la lettre qu'ils préſenterent aux Sénateurs: » Jonathas grand-prêtre & les anciens de la nation, les prêtres & le reſte du peuple Juif, » aux Lacédémoniens leurs freres; ſalut. Il y a » déja long-tems qu'Arius roi de Lacédémone, » envoya des lettres au grand-prêtre Onias,

» (*a*) qui témoignerent que vous êtes nos freres, » comme on le peut voir par la copie de ces lettres, » que nous avons jointes à celle-ci. Onias qui » étoit alors à la tête de notre nation, reçut avec » grand honneur celui que le roi lui avoit envoyé » avec les lettres qu'il lui rendit, où il lui parloit » de l'alliance & de l'amitié qui est entre nous. » Quoique nous n'eussions aucun besoin de ces » choses, pour nous assûrer de notre parenté réci- » proque, ayant pour notre consolation les li- » vres saints qui sont entre nos mains, & qui en » rendent témoignage, nous avons crû néanmoins » que nous ne pouvions mieux faire que de vous » envoyer nos députés, pour renouveller avec » vous cette amitié, & cette union fraternelle; de » peur que nous ne devenions comme étrangers » les uns à l'égard des autres, parce qu'il s'est déja » passé beaucoup de tems depuis que vous avez » envoyé vers nous.

An. du Monde, 3860. avant J. C. 140. avant l'Ere Vulg. 144.

» Sçachez donc que nous n'avons jamais cessé » depuis ce tems-là de nous souvenir de vous dans » nos fêtes solemnelles, & aux autres jours con- » venables, dans les sacrifices que nous offrons au » Seigneur, & dans nos saintes cérémonies, com- » me il est juste de se souvenir de nos alliés & de » nos freres. Nous nous réjouissons de la paix & » de l'éclat dans lequel vous vivez. Pour nous, » nous nous sommes vûs dans de grandes afflic- » tions & de fâcheuses guerres, où les rois qui

(a) Voyez Joseph Antiq. l. XII. 5. & ici ℣. 20. 21. &c. C'est à Onias III. qu'elles furent renduës.

An du Monde, 3860. avant J. C. 140. avant l'Ere Vulg. 144.

» nous environnent nous ont engagés par leurs » injuſtes véxations. Cependant nous n'avons voulu être à charge ni à vous, ni à nos autres alliés; » & nous avons reçu du ciel tous les ſecours que » nous pouvions déſirer. Nous avons enfin été délivrés, & nos ennemis ſe ſont vûs humiliés. » Ayant donc choiſi Numénius fils d'Antiochus, » & Antipater fils de Jaſon, pour les envoyer à » Rome renouveller notre alliance avec les Romains, nous leur avons donné ordre d'aller auſſi » vers vous, de vous ſaluer de notre part, & de » vous rendre nos lettres pour vous demander le » renouvellement de notre alliance. C'eſt pourquoi vous ferez bien de répondre à ce que nous » avons écrit. » Après cela Jonathas avoit envoyé la copie de la lettre qu'Arius roi de Lacédémone avoit écrite au grand-prêtre Onias, & que nous avons rapportée ci-devant, ſous l'an du monde 3805.

Guerres de Jonathas dans la Syrie, l'an du M. 3860. avant J. C. 140.

Pendant ce tems-là, Jonathas ayant appris que les généraux de l'armée de Demetrius venoient pour le combattre (a) avec de plus grandes forces qu'auparavant, partit de Jeruſalem avec ſon armée, & pour les prévenir, & empêcher qu'ils n'entraſſent dans la Paleſtine, il alla les attaquer juſques dans le pays d'Emath; c'eſt-à-dire, dans la Syrie. Les ennemis avoient deſſein de ſurprendre Jonathas, & de l'attaquer durant la nuit: mais ayant vû qu'il étoit informé de leur deſſein, qu'il avoit fait tenir ſon armée ſur pied pendant la

(a) 1. *Maccab.* XII. 24. 25. *&c.*

nuit, & que ſon camp étoit très-bien gardé, ils jugerent à propos de ſe retirer. Ils allumerent donc un grand nombre de feux dans leur camp, & ſe ſauverent à la faveur des ténebres. Jonathas ne reconnut leur retraite que le lendemain au matin. Il ſe mit auſſi-tôt à les pourſuivre : mais il ne put les atteindre, parce qu'ils avoient déja paſſé le fleuve Eleuthere. De-là il porta ſes armes contre les Arabes Zabadéens, ou comme d'autres liſent, Nabathéens : il les battit, & en rapporta un grand butin. Il vint enſuite à Damas, & de-là à Jeruſalem, d'où il faiſoit des courſes dans tout le pays.

Simon ſon frere ne demeura pas en repos. Il viſita Aſcalon, & les fortereſſes voiſines, pour les contenir dans le devoir. De-là il marcha vers Joppé; & ayant appris que la ville vouloit ſe livrer au parti de Demetrius, il la prit, & y mit garniſon. Jonathas étant de retour à Jeruſalem, aſſembla les anciens du peuple, & réſolut avec eux de rétablir les meilleures fortereſſes de la Judée, de rebâtir les murs de Jeruſalem, & de conſtruire entre la citadelle de Sion, & la ville une très-haute muraille; afin que la ville & la fortereſſe demeuraſſent entierement ſéparées, & qu'il n'y eût plus de communication entre elles, & que ceux de dedans la citadelle ne puſſent plus ni acheter, ni vendre. Jonathas répara donc les murs de Jeruſalem, & Simon ſon frere fortifia Adiaba dans la Séphala, ou dans la plaine, qui eſt à l'occident d'Eleuthéropolis.

Tryphon qui avoit placé le jeune Antiochus ſur

CH. XLII. le trône, ayant conçû l'envie d'y monter lui-même, & craignant que Jonathas ne fût un obstacle à son dessein, résolut de le surprendre, & de le faire périr. (*a*) Il vint avec une armée à Scythopolis dans la Palestine, & y manda Jonathas. Celui-ci s'y rendit à la tête de quarante mille hommes. Tryphon étonné de ce grand nombre de troupes, dissimula son mauvais dessein, reçut Jonathas avec de grandes marques d'estime, le recommanda à ses amis, ordonna à ses gens de lui obéïr comme à lui-même, lui fit des présens, & lui persuada de renvoyer la plus grande partie de ses troupes, & de venir avec lui à Ptolémaïde, dont il devoit lui remettre le commandement, avec celui de toutes les troupes qui étoient dans le pays. Jonathas donna dans ce piége, ne retint que mille hommes, & alla à Ptolémaïde avec Tryphon. Il ne fut pas plûtôt entré dans la ville, qu'on ferma les portes sur lui, qu'on l'arrêta, & qu'on fit main-basse sur ses gens. En même-tems Tryphon envoya du monde pour mettre à mort tout ce que l'on trouveroit des soldats de Jonathas dans la Galilée, & dans le grand champ. Les gens de Jonathas ayant appris la perfidie de Tryphon, se rallierent, & se disposerent à soutenir l'effort des ennemis, s'ils étoient assez hardis pour les attaquer. Mais personne n'osa les approcher. Ainsi ils revinrent dans la Judée fort affligés de la prise de leur général.

Jonathas est pris & arrêté par Tryphon, l'an du M. 3861. avant J. C. 139.

Simon voyant la consternation où cette nou-

(a) 1. *Maccab.* XII. 39.

velle avoit réduit les Juifs, vint à Jérusalem, les assembla, (*a*) & leur dit : Vous sçavez de quelle maniere nous avons combattu mes freres & moi, & toute la maison de mon pere, pour la défense de nos loix, de notre saint temple & de notre patrie. Mes freres ont génereusement sacrifié leur sang pour cela, & je suis demeuré seul. Mais à Dieu ne plaise que je veuille épargner ma vie, tandis que je vous verrai dans l'oppression. Je ne suis pas meilleur que mes freres ; je suis prêt à défendre comme eux mon peuple, notre temple, nos enfans & nos femmes. A ces mots, tout le peuple fut animé d'un nouveau courage. Ils répondirent à haute voix : Vous êtes notre chef en la place de Judas & de Jonathas ; conduisez-nous dans nos combats, & nous vous obéïrons en toutes choses. L'élection de Simon fut agréée de tout le monde, en attendant qu'il vînt un prophete fidele : (*b*) car il paroissoit contre les regles d'établir pour grand-prêtre ou pour chef de la nation sainte, un homme qui n'étoit pas de la race des grands-prêtres, ni déclaré chef du peuple par un prophete reconnu. Dès-lors Simon se revêtit de pourpre, & porta l'agraffe d'or, ainsi que les rois de Syrie l'avoient permis à Jonathas son frere. En même-tems Simon assembla tous les gens de guerre, acheva de fortifier Jerusalem, & envoya à Joppé Jonathas fils d'Absalom, qui en chassa les étrangers, & y demeura en garnison.

Simon frere de Jonathas prend le gouvernement du peuple, l'an du M. 3861. avant J. C. 139. avant l'Ere Vulg. 143.

(a) I. *Maccab.* XIII. I. 2. & *seq.*

(b) I. *Maccab.* XIV. 48. & *seq.*

An du Monde, 3861. avant J. C. 139. avant l'Ere Vulg. 143.

Cependant Tryphon s'avança vers la Judée, menant Jonathas avec lui : & Simon ayant sçû sa marche, vint se camper à Addus, ou Adiaba, à l'extrémité des montagnes, au haut de la plaine. Tryphon sçachant que Simon avoit été choisi chef du peuple en la place de Jonathas son frere, & qu'il étoit disposé à l'attaquer, il lui envoya des ambassadeurs pour lui dire : Nous avons retenu Jonathas votre frere, parce qu'il devoit de l'argent au roi ; mais envoyez-moi cent talens d'argent, & ses deux fils en ôtages, & je vous le remettrai entre les mains. Simon n'eut pas de peine à reconnoître que Tryphon ne cherchoit qu'à le tromper : toutefois pour ne pas s'attirer la haine & les reproches de la part du peuple, il ordonna qu'on envoyât les cent talens & les deux fils de Jonathas. Mais Tryphon ne tint point sa parole, & vint dans les terres de Juda, pour y faire le dégât. Simon qui ne jugeoit pas à propos de risquer une bataille, se contentoit de le côtoyer dans les montagnes ; & Tryphon n'osant s'engager dans les montagnes avec son armée, cherchoit de passer jusqu'à Jerusalem par le chemin de l'Idumée.

En ce tems-là ceux qui étoient dans la citadelle de Jerusalem, envoyerent prier Tryphon de venir à leur secours, & de leur envoyer des vivres. Tryphon se disposa à y aller, fit tenir sa cavalerie prête pour partir la nuit suivante : mais la neige qui tomba le retint ; il fut obligé de s'en retourner. Il sembloit prendre le chemin du pays de Galaad ; mais il ne passa pas même le Jourdain.

Etant

Etant arrivé à Baſcaman, il y tua Jonathas & ſes deux fils, & s'en retourna en Syrie. On ignore la ſituation de cette ville de Baſcaman. Simon ayant ſçû la mort de ſon frere & de ſes neveux, envoya querir leurs os, & les enſevelit à Modin dans le tombeau de ſes peres. Tout Iſraël fit un grand deüil à leur mort, & Simon fit élever ſur le ſepulcre de ſon pere & de ſes freres un édifice, qu'on voyoit de fort loin, & qui étoit bâti de pierres polies de tous côtés. Il y fit dreſſer ſept pyramides; une pour ſon pere, une pour ſa mere, & quatre pour ſes freres; & tout autour du moſolée, il y avoit un portique ſoutenu de colomnes, ſur leſquelles il fit mettre des armes & des navires en ſepulcre, qui étoient vûës de loin par ceux qui navigeoient ſur la mer Méditerranée. Ce tombeau ſubſiſta long-tems. On le voyoit encore du tems d'Euſebe & de ſaint Jerôme.

An du Monde, 3861. avant J. C. 139. avant l'Ere Vulg. 143.

Les Romains & les Lacédemoniens *(a)* ayant appris la maniere dont Jonathas avoit été mis à mort, en furent très-indignés; & Simon leur ayant fait ſçavoir par ſes envoyés qu'il avoit été choiſi par le peuple pour ſucceder à Jonathas ſon frere, ils renouvellerent avec lui l'alliance qu'ils avoient faite avec Judas & avec Jonathas. Les mêmes députés repaſſerent auſſi par Lacédemone, y préſenterent les lettres de Simon, & rapporterent les réponſes du ſénat Romain & des Lacédemoniens à Jeruſalem, où elles furent lûës en préſence de toute la multitude. Alors Simon travailla

(a) 1. *Maccab.* XIV. 16. 17.

An du Monde, 3861. avant J. C. 139. avant l'Ere Vulg. 143.

à fortifier les villes de la Judée, & à y amasser des vivres & des provisions, pour les mettre en état de résistance en cas de guerre.

CH. XLII.

Mort du jeune roi Antiochus. Tryphon lui succede.

Cependant Tryphon fit périr le jeune Antiochus, en le faisant tailler par des médecins qu'il avoit corrompus, & qui firent accroire au peuple que ce jeune prince étoit tourmenté de la pierre. Tryphon prit donc le diadême, & se fit reconnoître pour roi de Syrie. En même-tems Simon envoya à Demetrius Nicanor roi de Syrie, qui avoit été dépouillé de presque tous ses états par Tryphon, pour le reconnoître, & pour lui demander qu'il accordât l'immunité à la Judée, (*a*) & qu'il confirmât les privileges des Juifs. Demetrius lui récrivit en ces termes: « Le roi Demetrius, à Simon grand-prêtre, & ami des rois, » & au Sénat, & à tout le peuple des Juifs; salut. » Nous avons reçu la couronne & la palme d'or » que vous nous avez envoyées, & nous sommes » disposés à faire avec vous une paix solide & durable, & d'écrire à nos intendans que nous vous » accordons les exemptions que vous demandez. » Les places que vous avez fortifiées seront à vous; » & nous vous accordons une amnistie générale » de tout ce qui pourroit s'être fait contre nous » jusqu'aujourd'hui. Nous déchageons de la couronne que vous nous deviez, & de tous les autres impôts que l'on devoit payer dans Jerusalem. S'il se trouve parmi vous des gens propres » pour nous servir dans les armées, ils pourront

(a) I. *Maccab.* XIII. 34. 35. &c.

» être enrôlés dans nos troupes ; & nous voulons
» qu'il y ait entre nous une bonne & ſolide paix.

Ainſi la Judée fut enfin délivrée du joug des étrangers, & remiſe en une parfaite liberté l'an 170. des Grecs, & du monde 3861. Et depuis ce tems, dans les actes publics on écrivit : Fait de telle année, ſous le grand-prêtre Simon chef & prince des Juifs. Vers ce tems-là, la ville de Gaza ſe révolta. Simon l'alla aſſieger : il la battit long-tems avec les machines de guerre dont on ſe ſervoit en ce tems-là, & ſe rendit enfin maître d'une tour. Alors ceux de la ville vinrent ſur les murailles avec leurs femmes & leurs enfans, ayant leurs habits déchirés, & jettant de grands cris, & ils imploroient la clémence de Simon. Ce général touché de compaſſion, leur conſerva la vie, & ſe contenta de les chaſſer de leur ville. Il y entra enſuite, en chantant des hymnes, & béniſſant le Seigneur ; & après avoir purifié la ville de toutes ſes impuretés, & ſur tout des idoles qui y étoient, il y fit demeurer des Juifs attachés à la loi, il en rétablit les fortifications, & il s'y bâtit à lui-même une demeure, où il alloit ſouvent, pour contenir les peuples de la côte dont il avoit le gouvernement.

La Judée eſt rétablie dans une parfaite liberté, l'an du M. 3861. avant J. C. 139.

Les troupes Syriennes, qui étoient dans la citadelle de Jeruſalem, ayant été inveſties pendant deux ans, ſans pouvoir rien tirer du dehors, furent enfin contraintes faute de vivres, de ſe rendre à Simon. (a) Elles lui demanderent compo-

An du Monde, 3862. avant J. C. 138. avant l'Ere Vulg. 142.

(a) 1. *Maccab.* XIII. 49. & *ſeq.*

An du Monde, 3862. avant J. C. 138. avant l'Ere Vulg. 142.

ſition, & il la leur accorda. Il entra dans la forteresse, & la nettoya de toutes ſoüilles contraires à la loi. Elle avoit été entre les mains des étrangers pendant vingt-cinq ans. Simon en prit poſſeſſion avec toutes les marques ordinaires de réjoüiſſance. Les troupes Juives y entrerent ayant des palmes à la main, chantant des hymnes & des cantiques, & joüant de toutes ſortes d'inſtrumens de muſique. Simon ordonna que dans la ſuite on célébreroit ce jour-là tous les ans avec de grandes réjoüiſſances, comme étant le jour auquel Jeruſalem avoit été affranchie du joug des Gentils. Cette citadelle ne demeura pas longtems en ſon entier. Joſeph *(a)* raconte que Simon ayant repréſenté au peuple les maux qu'elle avoit cauſés à la ville, & le danger qu'il y avoit qu'elle ne devînt un jour fatale à leur liberté, il les engagea aiſément à entreprendre de la démolir. Ils y travaillerent pendant trois ans ſans relâche, la raſerent, & applanirent la hauteur ſur laquelle elle étoit bâtie. Mais nous croyons que cela n'arriva que quelques années après; car à trois ans de-là Antiochus Sidétés répetoit cette citadelle, comme ayant été uſurpée par Simon. *(b)* Après cela Simon fortifia la montagne du temple, qui étoit près de la forteresse, & y habita avec ſes gens.

Et comme il étoit chargé du gouvernement de toute la côte maritime depuis Tyr juſqu'aux frontieres d'Egypte, il déclara ſon fils Jean Hircan

(a) *Joſeph. Antiq. l.* XIII. *c.* II. (b) I. *Maccab.* XV. 28.

An du Monde, 3863. avant J. C. 137. avant l'Ere Vulg. 141.

général de toutes ses troupes, & lui dit de fixer sa demeure à Gazare, ou Gadare, pour tenir les ennemis en respect. (*a*) L'année suivante, le peuple Juif sensible à tout ce que Simon & ses freres avoient fait en faveur de leur nation, (*b*) résolut dans une assemblée solemnelle tenuë dans la place de Jerusalem, de dresser un monument public de sa gratitude envers la famille des Maccabées ou Asmonéens. On écrivit donc sur des tables d'airain, & l'on mit dans une des galeries du temple l'inscription suivante : « Le dix-huitiéme jour » du mois Elul, l'an cent soixante & douze, & » la troisiéme année du grand-prêtre Simon, cette » déclaration fut faite à Asarmel, (*c*) dans la » grande assemblée des prêtres, & du peuple, des » premiers de la nation, & des anciens du pays. » Tout le monde sçait que le pays de Judée a été » affligé de beaucoup de guerres. Simon fils de » Matthatias, de la race de Jarib, & ses freres se » sont livrés au péril, ont résisté aux ennemis de » leur nation, pour la défense du saint temple & » de leur loi, & ont procuré à leur peuple une » très-grande gloire. Ils rapportoient ensuite les services que Jonathas avoit rendus au pays, & comment après sa mort Simon son frere s'étoit mis à la tête des troupes, avoit battu & dissipé

(a) 1. *Maccab.* XIII. 54.

(b) 1. *Maccab.* XIV. 25. La Vulgate lit : *Le peuple Romain*: Mais la suite demande qu'on l'explique du peuple Juif. Le Grec & le Syriaque lisent simplement : *le peuple.*

(c) *Asar-mel*, est apparemment le même qu'*Asar-mello*, le parvis de Mello, qui étoit une place de Jerusalem. 2. *Reg.* v. 9.

An du Monde, 3863. avant J. C. 137. avant l'Ere Vulg. 141.

les ennemis, avoit fortifié les villes de Juda, & en particulier Bethſura, & y avoit mis une garniſon de Juifs, comme auſſi à Joppé & à Gadara. Ils reconnoiſſoient de plus que de ſon tems, & par ſa valeur, la Judée & la ville de Jeruſalem avoient été délivrées de l'oppreſſion des Gentils.

Cet acte fut donc mis dans le temple, pour ſervir de monument à Simon & à ſes enfans, dit l'écriture. Ce qui inſinuë que le peuple avoit deſſein que la dignité de grand-prêtre & de prince des Juifs, fût héreditaire dans ſa famille, comme elle le fut en effet juſqu'au tems du premier Hérode. Perſonne ne méritoit mieux ces marques d'honneur & de reconnoiſſance que Simon, puiſque par ſa ſage conduite, durant tout ſon gouvernement, le pays de Juda demeura paiſible; au lieu que dans le même tems la Syrie étoit toute en feu par les guerres continuelles qui y étoient allumées entre les divers compétiteurs de la couronne. Simon n'ayant jamais cherché qu'à faire du bien à ſa nation, les Juifs virent avec plaiſir ſa puiſſance & ſa gloire s'augmenter de plus en plus, tant qu'il vêcut. Entre les actions glorieuſes qu'il fit, on remarque la priſe de Joppé, qu'il deſtina à ſervir de port aux Juifs, & pour aller aux iſles & aux pays de-delà les mers. Il étendit les limites de ſes états, & ſoumit toute la Judée à ſa domination. Chacun cultivoit alors ſa terre en paix. Les campagnes étoient couvertes de froment, & les arbres chargés de fruits. Les vieillards aſſis dans les places publiques, traitoient de

An du Monde, 3863. avant J. C. 137. avant l'Ere Vulg. 141.

ce qui étoit avantageux au pays. Les jeunes hommes ſe paroient d'habillemens magnifiques, & d'armes de prix. Simon diſtribuoit des vivres dans les places fortes, & y mettoit des machines de guerre. Chacun ſe tenoit paiſiblement aſſis ſous ſa vigne & ſous ſon figuier, & vivoit ſans aucune crainte. Nul ennemi n'oſoit les attaquer. Les rois mêmes redoutoient ſa puiſſance, & ſon nom vola juſqu'aux extrémités de la terre. Il protegea les pauvres de ſon peuple, & fut zelé pour l'obſervation des loix de ſes freres. Il extermina les méchans, & pourſuivit les apoſtats & les déſerteurs de la religion. Il rétablit la gloire du temple, & multiplia les vaſes ſacrés. Voilà l'éloge que l'écriture a donné à Simon Maccabée, *(a)* où l'on voit le vrai caractere d'un bon prince.

CH. XLIII.

Demetrius Nicanor fait la guerre aux Parthes.

Tryphon qui s'étoit défait du jeune Antiochus le Dieu, fils d'Alexandre Ballés, regnoit ſouverainement à Antioche, pendant que Demetrius Nicanor étoit à Séleucie, conſervant une petite partie de ſes états. Nicanor voyant que les villes de ſon obéiſſance l'abandonnoient inſenſiblement les unes après les autres, & que la nonchalance où il vivoit, le rendoit mépriſable à ſes peuples, il réſolut d'aller faire la guerre aux Parthes, y étant invité par les Grecs qui étoient au-delà de l'Euphrate, & qui lui envoyerent pluſieurs ambaſſades pour l'y déterminer. Il eut d'abord d'aſſez grands avantages contre les Parthes : mais enfin ayant été pris en trahiſon, il tomba entre les

(a) 1. *Maccab.* XIV. 4. *& ſeq.*

An du Monde, 3864.

mains de ses ennemis, qui lui firent souffrir plusieurs indignités. Tryphon délivré de la crainte de cet ennemi, s'abandonnoit sans ménagement à toutes sortes de débauches; & les soldats Syriens indignés de sa honteuse conduite, se donnerent à Cléopatre, épouse de Demetrius Nicanor, laquelle étoit demeurée à Séleucie. Cette princesse envoya offrir le royaume à Antiochus Sidétés frere de son époux, & fils de Demetrius Soter, lui promettant même de l'épouser, puisqu'elle ne comptoit plus de revoir Demetrius Nicanor son époux, qui étoit captif chez les Parthes.

Lettre du roi Antiochus au grand-prêtre Simon, l'an du M. 3864. avant J. C. 136.

Antiochus étoit alors dans l'isle de Rhodes. C'est de-là qu'il écrivit à Simon, & à toute la nation des Juifs la lettre suivante: (a) « Le roi Antiochus, à Simon grand-prêtre, & à la nation » des Juifs; salut. Des hommes corrompus s'étant » rendus maîtres du royaume de mes peres, j'ai » résolu d'y rentrer, & de m'y rétablir. C'est pour» quoi j'ai levé une grande armée, & j'ai fait cons» truire des vaisseaux de guerre. Dans le dessein » que j'ai pris de me venger de mes ennemis, & » de vous donner des marques de mon amitié, je » vous remets tous les tributs que les rois mes pré» decesseurs vous ont remis, & je vous confirme » dans toutes les immunités qu'ils vous ont accor» dées. Je vous permets de faire battre monnoye » à votre coin dans votre pays. J'ordonne que Je» rusalem soit une ville sainte & libre, & que

(a) 1. *Maccab.* xv. 1. 2. 3. *&c.*

vous

» vous demeuriez maître de toutes les armes que » vous avez fait faire, & de toutes les places que » vous avez rétablies, & que vous occupez. Tou- » tes les dettes que vous deviez au trésor du roi, » tant pour le passé, que pour l'avenir, demeure- » ront abolies : Et lorsque nous seront rentrés » dans la possession de notre royaume, nous vous » comblerons de tant de gloire, vous, votre peu- » ple & votre temple, qu'elle éclatera dans toute » la terre.

An du Monde, 3864. avant J. C. 136. avant l'Ere Vulg. 140.

Simon ayant reçu cette lettre, commença à user de la liberté qu'Antiochus Sidétés lui avoit donnée, & fit battre de la monnoye à son coin, dont on conserve encore aujourd'hui quelques pieces dans lesquelles on ne remarque aucune figure humaine, mais seulement d'un côté quelques vaisseaux du temple, ou quelques plantes, comme le palmier, ou la vigne, ou une grappe de raisin, ou une gerbe & un épi ; & de l'autre côté une coupe antique, ou une cruche, ou deux colonnes, ou deux tours, ou la façade d'un bâtiment, qui est apparemment la façade du temple. L'inscription, ou la légende est dans quelques-unes : *sicle*, ou *demi-sicle d'Israël* ; dans d'autres : La premiere, ou la seconde année *de la délivrance de Sion*, ou *de Jerusalem.* Dans quelques-unes se lit le nom de *Simon prince d'Israël.* On ne trouve de ces monnoyes, que durant les quatre années du gouvernement de Simon. Jean Hircan son successeur, n'en fit point frapper. Le caractere de ces sicles est le Samaritain ou Phénicien, qui étoit le seul en usage parmi les Hébreux avant la captivité de Babylone :

An du Monde, 3864 avant J. C. 136 avant l'Ere Vulg. 140.

Car depuis Esdras, on commença à se servir aussi des lettres Caldéennes, qui sont aujourd'hui les seules usitées chez les Juifs ; les anciens caracteres Hébreux étant restés aux Samaritains.

CH. XLIV. Lettre du consul Romain en faveur des Juifs, l'an du du Monde, 3865. avant C. J. 135. avant l'Ere Vulg. 139.

Cependant (*a*) les ambassadeurs que Simon avoit envoyés à Rome, revinrent en Judée, portant des lettres du consul Lucius Calpurnius Piso, écrites par ordre du sénat à Ptolemée Evergétes roi d'Egypte, à Demeutrius Nicanor roi de Syrie, qui étoit alors captif chez les Parthes, à Attalus Philadelphe roi de Pergame, à Ariarathes roi de Cappadoce, & à Arsaces ou Mithridates roi des Parthes. Voici la copie de l'une de ces lettres, qui est celle qui fut écrite au Roi d'Egypte. Les autres étoient toutes de mêmes, au titre près : « Lucius » consul des Romains, au roi Ptolemée ; salut. » Les ambassadeurs des Juifs, qui sont nos amis, » sont venus vers nous, étant envoyés par le » grand-prêtre Simon, & par le peuple Juif, pour » renouveller l'alliance & l'amitié qui est entre » nous. Ils nous ont apporté un bouclier d'or de » mille mines, & nous avons jugé à propos de le » recevoir, & d'écrire aux rois & aux peuples de » ne leur faire aucun tort, & de ne donner aucun » secours à leurs ennemis. Si donc quelques mau» vais esprits sont sortis de leur pays, pour se ré» fugier parmi vous, remettez-les à Simon prince » des prêtres, afin qu'il en fasse la justice selon la » loi. Ceci regardoit principalement les apostats de la religion Juive, que Simon poursuivoit en tout lieu.

(a) 1. *Maccab.* xv. 15. 21.

An du Monde, 3865. avant J. C. 135. avant l'Ere Vulg. 139.

Les Romains écrivirent de même à tous les pays & à toutes les villes qui étoient dans leur alliance; à Lampsaque, à Lacédemone, à Délos, à Mindos, à Sicyone, en Carie, à Samos, en Pamphilie, en Lycie, à Halycarnasse, à Coo, à Side, à Arade, à Rhodes, à Phaselides, à Gortine, à Gnide, en Cypre, à Cyrene, avertissant toutes ces villes & ces provinces que les Juifs étoient alliés & amis des Romains, & qu'elles eussent à les traiter de même comme amis & alliés.

Antiochus Sidétés étant venu en Syrie, épousa Cléopatre femme de son frere, & se vit bien-tôt maître de toute la Syrie, par la désertion des troupes de Tryphon, qui se rendirent à lui. Tryphon se sauva avec peu de monde dans la ville de Dora en Phenicie, où Antiochus le poursuivit en diligence, avec une armée de cent-vingt mille hommes de pied, & de huit mille chevaux. La ville fut assiegée, & pressée de si près, que Tryphon ne pouvoit tirer ni vivres, ni secours du dehors. (a) Simon Maccabée envoya à Antiochus à ce siege un renfort de deux mille hommes choisis, avec beaucoup d'or & d'argent, & plusieurs vases précieux : mais le roi ne les voulut point recevoir, (b) & prétendit que Simon avoit usurpé

(a) 1. *Maccab.* xv. 10...25.

(b) Joseph raconte la chose autrement, Antiq. liv. XIII. ch. 12. disant qu'Antiochus envoya demander à Simon des vivres & de l'argent; & que Simon lui en ayant fait porter, le roi oublia bien-tôt les obligations qu'il lui avoit, & fit marcher contre lui Cendebée avec des troupes. Il ne dit rien de la députation d'Athénobie vers Simon, dont il est parlé. 1. *Maccab.* xv. 28. *& seq.*

An du Monde, 3865. avant J.-C. 135. avant l'Ere Vulg. 139.

la ſouveraine autorité, & s'étoit rendu maître de Joppé, de Gazara & de la forteresse de Jeruſalem ſans aucune raiſon, & qu'il devoit lui remettre ces villes, & le dédommager des ravages qu'il avoit fait dans tout le pays. Ainſi Antiochus oublioit tout ce qu'il avoit accordé à Simon par les lettres qu'il lui avoit écrites de Rhodes.

Ce prince envoya donc vers Simon à Jeruſalem, un de ſes favoris, nommé Athénobie, pour lui dire, ou de rendre les villes qu'il avoit priſes, & de reſtituer les tributs qu'il avoit tirés des terres qui ſont hors du pays de Juda, ou de payer pour les villes uſurpées cinquante talens d'argent, & pour les tributs tirés hors de la Judée, & les dégats faits en differens lieux, cinquante autres talens. (*a*) Athénobie vint à Jeruſalem, & ayant vû la magnificence de la maiſon de Simon, l'éclat dans lequel il vivoit, & l'argent qui brilloit chez lui de toutes parts, il en fut ſurpris; il lui expoſa les ordres du roi: Simon lui répondit: Qu'il n'avoit rien uſurpé ſur perſonne; mais qu'il s'étoit remis en poſſeſſion de l'héritage de ſes peres. Qu'à l'égard de Joppé & de Gazara, il étoit vrai qu'il les avoit priſes, mais que c'étoit pour réprimer ceux qui y demeuroient, & qui cauſoient mille dégats dans le pays. Qu'au reſte il étoit prêt de donner au roi cent talens pour ces deux villes. Athénobie ne répondit pas un ſeul mot à cela; mais il s'en retourna tout en colere vers le roi, qui étoit toûjours au ſiege de Dora.

(a) Les 50. talens d'argent à 2400. liv. l'un, font 120000. livres.

Cependant Tryphon trouva moyen de s'enfuir de cette ville, par le moyen d'un vaiſſeau d'Orthoſie, qui le prit & le tranſporta à Apamée ſa patrie, où il avoit grand nombre d'amis; & Antiochus donna à Cendebée le commandement de toute la côte de la Phénicie, & de la Paleſtine, & lui laiſſa une bonne armée de cavalerie & d'infanterie. Cendebée commença par fortifier un lieu d'une ſituation avantageuſe, nommé Gédor, où il mit des troupes en garniſon pour faire des courſes dans le pays; & étant arrivé à Jamnia, il fit de grands ravages dans la Judée, prit grand nombre de priſonniers, tua pluſieurs perſonnes, & déſola toute la campagne. *(a)* Jean Hircan que Simon ſon pere avoit mis à Gazara pour la garder, accourut à Jeruſalem, *(b)* pour donner avis à Simon de tout ce qu'avoit fait Cendebée. Alors Simon ayant fait venir ſes deux fils aînés, Judas & Jean, qui fut depuis ſurnommé Hircan, il leur dit qu'il les établiſſoit chefs de leur nation en ſa place; que ſon grand âge ne lui permettant plus de conduire les armées, ni de combattre, c'étoit à eux à l'imitation de leurs oncles, & de lui-même, d'expoſer généreuſement leur vie pour leur loi, pour leur temple, & pour leur peuple. Il leur donna enſuite ſa bénédiction; & ayant choiſi vingt mille hommes de pied, & de la cavalerie, il les envoya contre Cendebée.

An du Monde, 3865. avant J. C. 135. avant l'Ere Vulg. 139.

Cendebée eſt établi gouverneur de la Phénicie, & de la Paleſtine, l'an du M. 3866. avant J. C. 134. avant l'Ere Vulg. 138.

Les deux fils de Simon s'avancerent juſqu'à Modin, & le lendemain de grand matin étant

(a) 1. *Maccab.* xv. 38. *&c.* (b) 1. *Maccab.* xvi. 1. 2. *&c.*

An du Monde, 3866. avant J. C. 134. avant l'Ere Vulg. 138.

descendus dans la plaine, il parut tout à coup une grande troupe de gens armés qui venoient à eux. C'étoit Cendebée général des troupes Syriennes. Les deux armées n'étoient séparées que par un torrent. Les troupes de Jean Hircan craignant d'y entrer, Hircan y entra le premier, le passa, & fut suivi par tout son monde. Après quoi il rangea son armée en bataille, partagea son infanterie en deux corps, & mit la cavalerie au milieu. Aussi-tôt que les trompettes sacrées eurent sonné la charge, l'armée ennemie commandée par Cendebée, prit la fuite; plusieurs furent tués, ou blessés; mais comme il y avoit beaucoup de cavalerie, il s'en sauva un grand nombre dans la forteresse de Gédor, que Cendebée avoit fait bâtir. Hircan les poursuivit jusques-là, & Judas son frere fut blessé dans cette action. Plusieurs des ennemis s'étoient jettés dans des tours qui étoient dans la plaine d'Azoth. Cendebée lui-même y fit mettre le feu, & il y eut deux mille hommes des ennemis qui y périrent. Après cette heureuse expédition, Jean Hircan ramena l'armée à Jerusalem, sans avoir souffert aucune perte.

CH. XLV.

Mort du grand-prêtre Simon, l'an du M. 3869. avant J. C. 131. avant l'Ere Vulg. 135.

Quelque tems après le grand-prêtre Simon, accompagné de Judas & de Mattathias ses fils, étant allé, pour visiter les villes de Judée, & pour y regler toutes choses, comme c'étoit la coûtume, il arriva à Jéricho, & fut reçu par Ptolemée, fils d'Abobus son gendre, dans le château de Dog, qu'il avoit fait bâtir & fortifier. Ptolemée avoit été établi gouverneur de la plaine de Jéricho par Simon; il étoit fort riche; mais son

ambition n'étant pas encore contente, il vouloit ſe rendre maître de tout le pays : & pour cet effet il prit la réſolution de ſe défaire de Simon ſon beau-pere. Ptolemée ayant donc reçu Simon & ſes fils, leur fit un grand feſtin ; & après qu'ils eurent fait bonne chere, il fit entrer dans la ſale des meurtriers qu'il avoit apoſtés, & cachés dans ſa maiſon, leſquels s'étant jettés ſur Simon & ſur ſes deux fils, les tuerent, & avec eux quelques-uns de leurs ſerviteurs. Auſſi-tôt que Ptolemée eut commis cette perfidie, il en écrivit au roi Antiochus Sidétés, & le pria de lui envoyer promtement une armée, lui promettant de lui remettre le pays avec toutes les villes que Simon avoit uſurpées, & de lui payer un tribut, pourvû qu'il l'établît gouverneur de la Judée. En même-tems il écrivit à Jean Hircan qui étoit à Gazara, de le venir trouver ; & il fit ſolliciter les officiers de l'armée des Juifs, de ſe joindre à lui, leur promettant de l'or, de l'argent & de grands préſens. Il fit auſſi partir du monde pour ſe rendre maître de Jeruſalem, & de la montagne du temple.

An du Monde, 3869. avant J. C. 131. avant l'Ere Vulg. 135.

Mais toutes les meſures que Ptolemée avoit priſes avec tant de précautions, ne lui ſervirent de rien. Un homme de Simon échappé du maſſacre, accourut à Gazara, & informa Hircan de tout ce qui venoit d'arriver, & lui dit que Ptolemée avoit auſſi réſolut de ſe défaire de lui, & qu'il avoit envoyé pour cela des gens qui devoient bient-tôt arriver. En effet ces gens vinrent, & Jean Hircan les arrêta, & les fit mourir. *(a)* Alors ſans perdre

(a) Ici finit le premier Livre des Maccabées, & l'hiſtoire contenuë dans les Livres ſacrés & canoniques de l'ancien Teſtament.

An du Monde, 3869. avant J. C. 131. avant l'Ere Vulg. 135.

de tems, il alla à Jerusalem, (*a*) où il entra, en même tems que Ptolemée avec ses gens se présenta pour y entrer aussi par une autre porte. On ferma les portes à Ptolemée, & Hircan fut reconnu de tout le peuple comme successeur de Simon. Il prit possession de la dignité de grand-prêtre, & de prince de sa nation; & après avoir offert des sacrifices au Seigneur, il se mit à la tête de l'armée, & alla assieger Ptolemée dans la forteresse de Dog. Joseph (*b*) raconte que Ptolemée dans le festin dont on a parlé, ne fit tuer que Simon, & qu'il retint prisonnier sa veuve & ses deux fils; & qu'Hircan étant venu l'assieger dans son château de Dog, ou Dagon, comme il l'appelle, aussi-tôt qu'Hircan s'approchoit des murailles, & pressoit les assiegés, Ptolemée faisoit amener sur les murs sa mere & ses deux freres, & les frappant cruellement à coup de verges, menaçoit de les précipiter, s'il ne se retiroit. A cette vûë le courage d'Hircan se ralentissoit; mais sa mere lui faisant signe de la main, l'encourageoit, & l'exhortoit à continuer son entreprise avec encore plus de vigueur, pour venger le sang de son pere, & faire souffrir à Ptolemée la peine de sa cruauté.

Mais Hircan ne pouvant s'y résoudre, en voyant le supplice dont étoient ménacés sa mere & ses freres, ce siege tira en longueur, & la septiéme année, ou l'année Sabbatique, qui est pour les Juifs une année de repos, étant venuë, déroba

(a) *Joseph. l.* XIII. *c.* 14. 15. (b) *Joseph. loco citato, c.* 14. 15.

Ptolemée

An du Monde, 3869. avant J. C. 131. avant l'Ere Vulg. 135.

Ptolemée à la vengeance d'Hircan. Ce traître ayant tué la mere & les deux freres d'Hircan, se retira vers Zenon, surnommé Cotylas, qui avoit usurpé la tyrannie dans la ville de Philadelphie, au-delà du Jourdain. C'est ce qu'on lit dans Joseph. Mais de fort habiles gens (a) révoquent en doute toutes ces particularités du siege de Dog, ou Dagon, dont le vrai livre des Maccabées ne dit rien ; ils remarquent même qu'il y a entre Joseph, & ce livre, une contradiction manifeste, en ce que l'historien Juif veut que la mere & les freres d'Hircan ayent été épargnés par Ptolemée, lorsqu'il mit à mort Simon ; au lieu que le premier des Maccabées dit expressement que Simon, & ses deux fils Judas & Mattathias, furent tués avec lui. D'ailleurs il n'y avoit aucune loi qui obligeât les Juifs à ne pas faire la guerre dans l'année Sabbatique.

Le quatriéme livre des Maccabées, chap. I. raconte encore la chose un peu autrement. Il dit que Jean reçut le surnom d'Hircan, après avoir vaincu, & tué de sa main un fameux capitaine de ce nom ; c'est apparemment Cendebée, qui pouvoit être natif d'Hircanie. Que Jean Hircan ayant appris que Ptolemée avoit fait tuer Simon son pere, se sauva à Gaza, de peur de tomber entre ses mains ; que ceux de Gaza ayant reçû Hircan, fermerent leurs portes à Ptolemée, qui fut contraint de se retirer dans sa forteresse de Dagon, avec la mere & les deux freres de Jean Hircan qu'il avoit

(a) *Salian Annal. ad an. M.* 3919. *& Usser. ad an. M.* 3869.

An du Monde, 3869. avant J. C. 131. avant l'Ere Vulg. 135.

pris. Qu'Hircan ayant été reconnu pour grand-prêtre, & pour prince des Juifs, alla assieger Ptolemée dans Dagon; qu'étant sur le point de se rendre maître de la place, Ptolemée fit amener sur les murailles la mere & les deux freres d'Hircan, & les fit tourmenter cruellement en sa présence. Hircan en fut attendri; & sa mere l'exhortant à continuer, il s'approcha des murailles. Mais Ptolemée menaçant de les précipiter, s'il continuoit le siege, il se retira dans son camp: & la fête des tabernacles étant venuë, il fut obligé d'aller à Jerusalem, pour faire les fonctions de sa charge dans cette solemnité: ce qui donna lieu à Ptolemée de se sauver en un lieu où Hircan ne le pouvoit suivre; ayant auparavant tué la mere & les deux freres du grand-prêtre Hircan son beau-frere.

CH. XLVI. Siége de Jerusalem par Antiochus Sidétés, l'an du M. 3870. avant J. C. 130.

L'année suivante, Antiochus Sidétés vint en Judée avec une puissante armée, & après avoir fait le dégât dans la campagne, assiegea Hircan dans Jurusalem. *(a)* L'auteur du quatriéme livre des Maccabées dit qu'il trouva beaucoup de résistance de la part des assiegés; qu'il se campa vers la partie septentrionale de la ville, & fit bâtir cent trente tours, *(b)* sur lesquelles il plaça ses

(a) *Joseph. Antiq. l.* XIII. 16. & 4. *Maccab.* 11.

(b) Joseph dit qu'il n'y avoit que cent tours, à trois étages. Qu'il partagea son armée en sept corps, qu'il fut fort incommodé par le manquement d'eau, auquel une grande pluye remédia; qu'il fit environner la ville de deux grands fossés, pour ôter aux assiegés toute communication avec ceux de dehors. Particularités qui ne se lisent pas dans le quatriéme des Maccabées.

An du Monde, 3870 avant J. C. 130 avant l'Ere Vulg. 134.

ſoldats pour battre la ville, & pour éloigner ceux qui défendoient les murailles. Comme on travailloit à ſaper les murs, on trouva que les fondemens en étoient poſés ſur du bois; Antiochus y fit mettre le feu, & il tomba un fort grand pan de la muraille. Mais les aſſiegés s'étant mis ſur la brêche, arrêterent l'effort des ennemis, qui vouloient entrer dans la ville. En même-tems Hircan fit une ſortie ſur les aſſiegeans, leur tua beaucoup de monde, & obligea Antiochus & ſes gens de ſe retirer aſſez loin de la ville. Alors Hircan revint, & détruiſit les tours qui avoient été élevées par Antiochus. Ce prince étoit campé à deux ſtades, ou deux cens cinquante pas du temple.

Joſeph ajoute une particularité que nous ne liſons pas ailleurs, qui eſt qu'Antiochus ayant envelopé toute la ville par un double foſſé fort large, & fort profond, en ſorte que perſonne ne pouvoit rien porter dans la ville, Hircan craignant que la multitude du peuple qui étoit dans Jeruſalem, ne l'affamât, mit dehors les bouches inutiles : mais Antiochus les empêcha de gagner la campagne. Ainſi ils demeurerent errans dans l'enceinte qui étoit entre les murs de la ville, & les foſſés des ennemis, ſans recevoir aucun ſecours, & périſſant miſérablement. Mais la fête des tabernacles étant arrivée, les aſſiegés touchés de compaſſion de leurs concitoyens, les firent tous rentrer dans la ville; & le grand-prêtre Hircan pria le roi de lui accorder une trêve de ſept jours, pour pouvoir ſolemniſer cette fête. En ceci le quatriéme livre des Maccabées ſe réunit avec

An du Monde, 3870. avant J. C. 130. avant l'Ere Vulg. 134.

Joſeph. Le roi non-ſeulement accorda la trêve qu'on lui demandoit ; mais encore touché d'un ſentiment de piété, il lui envoya des victimes, des taureaux ayant les cornes dorées, des préſens d'or & d'argent, & des vaſes précieux remplis de parfums. Le grand-prêtre Hircan ordonna aux prêtres de recevoir les préſens du roi. Ils furent reçus à la porte de la ville, & portés au temple. Joſeph veut même qu'Antiochus ait fait donner des vivres aux ſoldats d'Hircan ; ce qui n'eſt nullement probable.

Hircan fut ſi ſenſible à la liberalité & à la piété du roi, qu'il lui envoya des députés, pour traiter de paix. La paix fut concluë, dit Joſeph, ſous ces conditions : Que les Juifs lui livreroient toutes leurs armes, qu'ils abattroient leurs murailles, qu'ils payeroient un tribut pour Joppé, & pour les autres villes qu'ils poſſedoient au-dehors de la Judée ; enfin qu'ils recevroient garniſon dans leur ville. Les Juifs accepterent toutes ces conditions, hors la derniere, ne voulant point avoir de commerce dans leur ville avec les étrangers. Pour ſe racheter de cette ſujetion, ils offrirent de livrer au roi des ôtages qui lui répondroient de leur fidelité, & cinq cens talens d'argent, dont ils offrirent de payer trois cens comptant. On fit donc la paix à ces conditions : *(a)* mais au lieu d'abattre les murs de la ville, on ſe contenta d'en abattre les crénaux, ou chaperons qui étoient au-deſſus des murailles. Hircan donna pour ôtages

(a) *Vide Joſeph. Antiq. l.* XIII. *c.* 16. *& Diodor. Sicul. apud Phot. Cod.* 244.

An du Monde, 3870. avant J. C. 130. avant l'Ere Vulg. 134.

au roi ſon propre frere, avec quelques autres enfans des premiers du pays : & pour trouver la ſomme qu'il avoit promiſe au roi, il fit, dit Joſeph, ouvrir le tombeau de David, & en tira trois mille talens ; ce qui le mit en état d'oſer entreprendre ce qu'aucun de ſes prédeceſſeurs n'avoit fait, qui eſt d'avoir à ſa ſolde des troupes des nations étrangéres. Dans un autre lieu cet hiſtorien (a) dit qu'Herode fit encore ouvrir ce tréſor, & qu'il en tira beaucoup d'argent. L'auteur du quatriéme livre des Maccabées dit ſimplement que l'on dit que dans cette occaſion Hircan ouvrit un tréſor qui avoit appartenu à quelqu'un des deſcendans de David, & qu'après en avoir tiré beaucoup d'argent, il en laiſſa encore beaucoup, & referma le tréſor. Tout cela paroît aſſez fabuleux. On parlera de la ſeconde ouverture prétenduë du tombeau de David, ſous le regne du grand Herode, l'an du monde 3995.

La paix ayant été concluë, Hircan reçut le roi dans la ville, avec ſes principaux officiers, & leur fit un grand feſtin. Ils ſe ſéparerent, avec promeſſe de s'entre-ſecourir mutuellement. Antiochus retourna dans ſes états, & Hircan ſe mit à réparer la grande brêche qui avoit été faite aux murailles, & à gouverner ſa nation comme un bon prince, qui ne cherche qu'à procurer le bonheur de ſes ſujets. Quelques années après, Antiochus Sidétés déclara la guerre à Phraates roi des Parthes, (b) qui tenoit toûjours Demetrius Nicanor,

(a) *Joſeph. Antiq. lib 7. c. 12.*
(b) 4. *Maccab.* 11. *& Joſeph. Antiq. l. 13. c. 16. Juſtin. l. 38. alii.*

Antiochus Sidetés fait la guerre au roi des Parthes l'an du M. 3873. avant J. C. 127. avant l'Ere Vulg. 131.

frere de Sidétés, dans l'Hircanie, où Arsaces son vainqueur, frere de Phraates, l'avoit marié à Rhodogune sa sœur. Antiochus s'étant donc avancé vers l'Euphrate, Hircan & plusieurs autres princes se joignirent à lui, & grossirent considérablement son armée. Bien-tôt les troupes ennemies se rencontrerent. On donna trois combats, où Antiochus demeura victorieux. Nicolas de Damas (*a*) raconte que ce prince ayant remporté la victoire près le fleuve Lycus, sur un des généraux de l'armée de Phraates, eut la condescendance de demeurer deux jours entiers dans cet endroit, en considération d'Hircan prince des Juifs, qui ne pouvoit marcher ces jours-là, à cause d'une fête de sa nation qui se faisoit alors. Le quatriéme livre des Maccabées & Joseph disent que c'étoit la fête de la Pentecôte, qui se rencontroit après un jour de Sabbat. Il y en a qui croyent (*b*) que c'est dans cette expédition que Jean grand-prêtre des Juifs, prit le surnom d'Hircan, parce qu'il s'étoit signalé dans une victoire contre les Hircaniens.

Antiochus ayant donné trop de liberté à ses troupes, les peuples commencerent à se soulever contre lui, & ils prirent résolution d'égorger tous les Grecs, ou les Syriens qui se trouvoient en quartier d'hiver dans leurs villes. Phraates profitant de cette disposition, attaqua Antiochus, & le vainquit. Il y en a (*c*) qui soutiennent qu'il périt dans

(a) *Nicol. Damasc. apud Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 16.
(b) *Euseb. in Chronic. Sulpit. Sever. l.* 2. *hist.*
(c) *Justin. l.* 38. *Joseph. Antiq. l.* 13. *c.* 16. *alii.*

le combat; d'autres, (*a*) qu'il ſe tua, ou qu'il ſe précipita de déſeſpoir, après la perte de la bataille; & d'autres (*b*) enfin, qu'il fut aſſommé à coups de pierres par les prêtres de la déeſſe Nannée, dont il avoit entrepris de piller le temple. Après la défaite d'Antiochus, Hircan revint en Judée : mais en chemin il prit Alep. La ville le reçut, & s'obligea à lui payer tribut. Il retourna enſuite à Jeruſalem, & y demeura quelques jours. Delà il alla dans la Samarie, & attaqua Sichem. Il démolit tout ce qu'il y avoit d'édifices ſur la montagne de Jezabel, ou de Garizim, & ſur-tout le temple des Samaritains qui y étoit. Il fit auſſi mourir les Prêtres de Samarie. C'eſt ce que nous liſons dans le quatriéme livre des Maccabées.

An du Monde, 3874.

Mais Joſeph (*c*) raconte la choſe plus au long. Il dit que Hircan, qu'il ſuppoſe avoir été en Judée, lorſqu'il apprit la mort d'Antiochus, ayant reçû cette nouvelle, jugea qu'il trouveroit les villes de Syrie dégarnies de ſecours, & réſolut d'attaquer celles qui étoient le plus à ſa bienſéance. Il fit donc le ſiége de Médaba, au-delà du Jourdain, & la prit après un ſiége de ſix mois. De-là il prit Samega; & enfin Sichem, & le mont Garizim, avec le temple qui y étoit bâti. C'eſt là proprement l'époque du parfait affranchiſſement des Juifs. Depuis la mort d'Antiochus Sidétés, (*d*) cette nation ne reconnut plus les rois de Syrie

(a) *Ælian. lib.* x. *de animal. c.* 34. *Appian. Syriac. p.* 132.

(b) *Rupert. de Victor. verbi, l.* 10. *c.* 6. 16. 24. *&c.*

(c) *Joſeph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 17.

(d) *Vide Juſtin. l.* 36. *c.* 1. *& Strabo. lib.* 16. *p.* 761.

An du Monde, 3875. avant J. C. 125. avant l'Ere Vulg. 129.

pour ſouverains. Elle commença dès-lors à entreprendre la guerre en ſon nom, & à faire pluſieurs conquêtes dans la Syrie, dans la Phénicie, & aux environs. Hircan attaqua enſuite les Iduméens, & les ayant vaincus, les obligea à recevoir la circonciſion, & les autres cérémonies des Juifs, les menaçant en cas de refus, de les chaſſer de leur pays. Ils ſe ſoumirent à cette condition, & ils demeurerent dans la religion des Juifs, juſqu'à la deſtruction du temple de Jeruſalem par les Romains.

CH. XLVII.

Alliance d'Hircan avec les Romains, l'an du M. 3877. avant J. C. 123.

Quelque tems après, (*a*) Hircan ayant aſſûré la paix avec ſes voiſins, envoya des ambaſſadeurs à Rome, pour y renouveller l'amitié & l'alliance avec le peuple Romain. Il choiſit pour cette ambaſſade Simon fils de Doſithée, Apollonius fils d'Alexandre, & Diodore fils de Jaſon; (*b*) & il leur donna un plat & un bouclier d'or, de la valeur de cinquante mille pieces d'or, pour en faire preſent au ſénat, en ſigne de leur ancienne alliance. Ils furent reçûs honorablement par le ſénat, & obtinrent tout ce qu'ils voulurent. Outre le renouvellement de l'alliance, le ſénat leur accorda la proprieté de Joppé & de ſon port, de Gazare, & des ſources d'eaux, & de tous les autres lieux que le roi Antiochus avoit repris aux Juifs, au mépris de l'arrêt du ſénat Il fit défenſe aux troupes du roi de paſſer par le pays des Juifs, ou de leurs ſujets : Déclara que tout ce qui avoit été attenté contre eux pendant la derniere guerre par

(a) 4. *Maccab.* II. & *Joſeph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 17.

(b) *Joſeph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 17. & 4. *Maccab.* III.

le

le roi Antiochus, ſeroit déclaré nul : Que le ſénat lui envoyeroit des ambaſſadeurs, pour l'obliger de rendre ce qu'il avoit uſurpé, & de dédommager les Juifs des ravages qu'il avoit fait dans leur pays.

An du Monde, 3875. avant J. C. 125. avant l'Ere Vulg. 119.

Les ambaſſadeurs d'Hircan avoient auſſi demandé des lettres de recommandation adreſſées aux rois & aux peuples libres alliés des Romains : mais le ſénat ayant mis la choſe en délibération, répondit qu'auſſi-tôt qu'il auroit pourvû à quelques affaires preſſantes, il prendroit ſoin qu'on ne fît à l'avenir aucun tort aux Juifs ; il ordonna au préteur Phanius de donner aux ambaſſadeurs certaine ſomme des deniers publics, pour pouvoir plus commodément retourner en leur pays ; & qu'on leur expediât des lettres de recommandation pour les lieux qui ſe trouveroient ſur leur chemin. On leur mit en main l'arrêt du ſénat, qui contenoit toutes ces choſes, pour leur ſervir de ſûreté. L'auteur du quatriéme livre des Maccabées rapporte les mêmes choſes avec très-peu de différence. Il dit que les ambaſſadeurs d'Hircan furent fort bien reçû du ſénat, & qu'on les fit aſſeoir en preſence du conſul ; qu'on leur accorda l'exercice libre de leur religion ; & qu'au retour on envoya avec eux un ambaſſadeur nommé Cneus, avec ordre de traiter avec les Juifs en particulier. Il ajoûte qu'Hircan ayant reçû ces lettres, prit le titre de roi, qui lui eſt donné dans le titre de la lettre du ſénat, rapporté dans cet auteur.

Ce fut vers ce tems-là que les Juifs de Jeruſalem écrivirent à ceux d'Alexandrie la lettre qui ſe lit au commencement du ſecond livre des Mac-

An du Monde, 3880. avant J. C. 120 avant l'Ere Vulg. 124.

cabées, pour les exhorter de se conformer à eux dans la célébration de la dédicace du temple de Jerusalem, qui avoit été faite par Judas Maccabée, après qu'il eut reconquis le temple, & qu'il l'eut purifié des soüillures que les nations y avoient faites.

Pendant ce tems le royaume de Syrie & celui d'Egypte furent partagés par des broüilleries & des divisions presque continuelles; ce qui donna lieu à Jean Hircan de s'affermir dans sa nouvelle monarchie, & d'amasser des sommes prodigieuses, par les tributs qu'il tiroit de la Judée. Alexandre Zébina étant devenu maître de la Syrie, fit alliance avec Hircan : mais il fut tué dans une bataille par Antiochus Gryphus, fils du roi Antiochus. Et le même Antiochus Gryphus se disposant à marcher contre Hircan, en fut empêché par la nouvelle qu'il reçût que son frere, nommé Antiochus comme lui, levoit des troupes à Cizique, pour le venir attaquer en Syrie. Pendant la guerre que se faisoient les deux freres, Hircan joüissoit d'une profonde paix; & agissoit en souverain, sans se mettre en peine de donner du secours ni à l'un, ni à l'autre de ces deux princes. Il entreprit de réduire Samarie, (*a*) & d'assujettir les Samaritains, (*b*) ayant déja quelques années auparavant pris Sichem, & démoli le temple de Garizim.

Guerre d'Hircan contre les Samaritains.

Hircan s'engagea dans cette guerre, pour venger les injures que les Samaritains avoient faites à

(a) *Joseph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 17.

(b) 4. *Maccab.* IV. & *Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 18.

An du Monde, 3894. avant J. C. 106. avant l'Ere Vulg. 110.

ceux de Mariſſa, qui étoient amis & alliés des Juifs & de leur nation, demeurant dans la Judée, quoique ſujets aux rois de Syrie. Mariſſa dont nous parlons ici, eſt la même que Maréſa, à deux milles d'Eleuthéropolis. Hircan avoit pris Maréſa dans la guerre qu'il fit aux Iduméens; mais depuis ce tems elle étoit tombée ſous la domination des Syriens. (*a*) Il attaqua Samarie de toutes ſes forces, & avec une ardeur extraordinaire. Il fit environner la ville d'un mur & d'un double foſſé, dans l'étenduë de quatre-vingt ſtades, ou de dix mille pas, qui font environ quatre lieuës. La ville fut bien-tôt réduite à une telle famine, que les habitans furent contrains de manger des choſes les plus ſoüillées ſuivant leurs préjugés, comme ſont des animaux morts d'eux-mêmes. Dans cette extrêmité ils eurent recours au roi de Syrie, & le prierent de leur envoyer un prompt ſecours.

Cependant le jour du jeûne ſolemnel, ou de l'expiation, qui ſe célébre au commencement de l'année civile, étant venu, le grand-prêtre Jean Hircan fut obligé de s'en retourner à Jeruſalem, pour y faire les fonctions de ſa charge. Il laiſſa à ſes deux fils Antigone & Ariſtobule, la conduite du ſiege de Samarie. Pendant ſon abſence, Antiochus de Cizique roi de Syrie, vint au ſecours de Samarie. Mais Ariſtobule étant allé à ſa rencontre avec ſes troupes, il le mit en fuite, & le pourſuivit juſqu'à Scythopolis, où il eut aſſez de peine de ſe ſauver. Ariſtobule étant revenu au ſiege de la ville, la preſſa encore plus qu'auparavant : en-

(a) *Joſeph. Antiq. l.* XIII. *c.* 17.

An du Monde, 3894. avant J. C. 106. avant l'Ere Vulg. 110.

ſorte que ceux de Samarie recoururent de nouveau à la protection d'Antiochus, qui fit venir d'Egypte ſix mille hommes, pour au moins faire diverſion, & obliger les Juifs de quitter ce ſiege, afin de venir défendre leur pays, où ces troupes Egyptiennes commettoient mille dégâts. Ptolemée Lathure fils de la reine Cleopatre, conduiſit lui-même ce ſecours, contre l'intention de ſa mere, qui fit ce qu'elle put pour l'en diſſuader. Après avoir perdu pluſieurs des ſiens, par les embuſcades que les Juifs lui dreſſerent, il ſe retira à Tripoli, laiſſant la conduite de cette guerre à Calimandre & à Epicrate. Le premier s'engagea témérairement dans un combat, où il fut défait & tué; & Epicrate s'étant laiſſé corrompre par de l'argent, remit entre les mains des Juifs Scythopolis, & quelques autres places, ſans avoir donné aucune aſſiſtance aux Samaritains. Ainſi Hircan après une année de ſiege, prit Samarie, la pilla, la ruina entierement, en jetta les démolitions & les materiaux dans le torrent qui paſſoit au pied de cette ville; & la réduiſit en tel état, qu'il ne paroiſſoit pas qu'il y eût jamais eu de ville en cet endroit.

On raconte des choſes fort ſingulieres de Jean Hircan. On aſſûre qu'il avoit des communications familieres avec Dieu, & qu'il étoit favoriſé de viſions extraordinaires. Il avoit une amitié particuliere pour Ariſtobule & Antigone, les deux plus âgés de ſes fils; *(a)* & un jour il demanda à Dieu qui lui étoit apparu en ſonge, lequel de ſes enfans

(a) *Joſeph. Antiq. l.* XIII. *c.* 20.

An du Monde, 3894. avant J. C. 106. avant l'Ere Vulg. 110.

lui succederoit. Dieu lui fit connoître, en lui representant le visage d'Alexandre, qui nâquit bientôt après, que ce seroit lui qui regneroit. Le déplaisir qu'il en eut, le porta à le faire nourrir dans la Galilée. Mais il ne put empêcher que ce que Dieu lui avoit prédit, n'arrivât : Alexandre fut élevé sur le trône après la mort d'Aristobule son frere aîné, comme on le verra ci-après. On dit aussi (*a*) que le même jour que ses deux fils Antigone & Aristobule avoient battu Antiochus de Cyzique roi de Syrie, & l'avoient repoussé jusqu'à Scythopolis, Hircan qui étoit alors dans l'interieur du temple, où il offroit l'encens, ouit une voix qui lui dit que ses fils avoient remporté la victoire contre ce prince, qui étoit venu pour donner du secours à Samarie.

CH. XLVIII.

Origine des sectes des Juifs, des Pharisiens, des Esséniens, & des Saducéens.

C'est au tems de ce grand-prêtre que l'on rapporte l'origine des trois sectes principales qui étoient en réputation chez les Juifs ; celles des Pharisiens, des Saducéens, & des Esséniens ou *Hasdanim*, comme les appelle le quatriéme livre des Maccabées. On n'en sçait pas précisément l'époque : mais on croit qu'elles n'ont pas précedé le tems des Maccabées. Joseph (*b*) en fait mention immédiatement après avoir rapporté la lettre du grand-prêtre Jonathas aux Lacedémoniens; c'est-à-dire, environ trente-huit ans avant la mort de Jean Hircan. Il semble que ce fut à l'imitation des sectes que l'on voyoit parmi les Grecs, que les Juifs s'aviserent de se partager aussi

(a) *Idem Antiq. l.* XIII. *c.* 18. (b) *Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 9.

An du Monde, 3894 avant J. C. 106. avant l'Ere Vulg. 110.

en différens partis. Les Pharisiens avoient assez de rapport aux Stoïciens; les Saducéens aux Epicuriens; & les Esséniens approchoient plus des Pythagoriciens, & ils passoient pour plus parfaits que ni les Pharisiens, ni le Saducéens. Il y a beaucoup d'apparence que c'est des Esséniens dont il est parlé dans les livres des Maccabées, *(a)* sous le nom de *Synagogue des Assidéens*; & si cela est, il faut mettre leur origine au moins dès le tems de Mattathias, pere de Judas & des premiers Maccabées. Quoi qu'il en soit, comme nous ne sçavons pas au vrai l'origine de ces trois sectes, nous ne pouvons manquer de les placer ici. Le lecteur est assûré qu'alors elles existoient, & étoient bien connuës & distinguées dans le pays.

Sectes des Pharisiens. Année incertaine.

On ignore l'auteur de la secte des Pharisiens. Leur nom dérive d'une racine Hébraïque, qui signifie diviser, séparer; parce qu'ils se distinguoient du reste des Israëlites par une maniere de vivre plus exacte, & plus pure. Ils admettoient le destin; *(b)* mais de telle maniere qu'ils laissoient à l'homme la liberté de faire, ou de ne point faire le bien ou le mal. Ils n'étoient point bornés à une ou plusieurs famille; il y avoit des Pharisiens de toutes les tribus. Ils s'acquirent d'assez bonne heure beaucoup d'autorité dans leur nation. Le peuple qui se laisse aisément prendre aux apparences d'une vertu austere & d'une science singuliere, conçût une haute idée du mérite des Pharisiens, dont l'ex-

(a) 1. *Maccab.* II. 42. VII. 13, XIV, 6.

(b) *Vide Joseph. Antiq. l.* 18. *c.* 2. & *l.* XIII. *c.* 9.

terieur étoit fort composé, la nourriture fort simple & fort frugale, & l'attachement aux observations céremonielles de la loi ponctuel jusqu'au scrupule. Les traditions des anciens étoient chez eux en grande réputation & en grand honneur. Ils les suivoient à la lettre; & par là surchargeoient les loix de Moyse d'une infinité d'observances superstitieuses, inutiles, & souvent même contraires au véritable esprit de la loi. Notre Sauveur dans l'Evangile (a) leur a souvent fait des reproches de leur hypocrisie, de leur orgüeil, de leur superstition, & de leur esprit de domination. Ils jeûnoient beaucoup, & affectoient de paroître jeûneurs. Ils faisoient de longues & fréquentes prieres; mais ils les faisoient en lieu public, & à la vûe de tout le monde. Ils donnoient de grandes aumônes; mais ils sonnoient de la trompette, pour en avertir le public.

Les franges de leurs manteaux étoient plus longues que celles des autres Juifs; & il y en avoit qui par un esprit de penitence, ou plûtôt d'ostentation, y attachoient des épines, pour se mortifier, & pour s'exciter à penser aussi souvent à Dieu, que les pointes de ces épines venoient leur froter contre les jambes. (a) Les phylacteres ou bandes de parchemin qu'ils portoient sur le front & sur leurs poignets, étoient plus grandes que celles des autres. Ces phylacteres étoient des bandes de parchemin, où l'on écrivoit certaines

(a) *Matth.* v. 20. VII. 29. XVI. II. XXIII. 2. & *passim.*

(b) *Hieronym. in Matt.* XXIII. 27.

Année incertaine.

paroles de la loi, pour obéir au précepte mal entendu de Moyse, (*a*) qui ordonne d'avoir la loi de Dieu sur le front & sur le poignet, de s'en faire comme des brasselets & des couronnes; c'est-à-dire, de ne l'oublier jamais, & d'en faire son plus cher objet & son plus riche ornement. Ils se lavoient fréquemment les mains, depuis l'extrêmité des doigts jusqu'au coude, ou depuis le coude jusqu'aux extrêmités des doigts. Ils en usoient ainsi toutes les fois qu'ils revenoient de la ruë ou de la place publique dans leurs maisons. (*b*)

Les Pharisiens croyoient l'ame immortelle, (*c*) & l'existence des Esprits & des Anges. Ils admettoient une espece de metempsycose des ames des gens de bien. Celles des méchans étoient releguées dans des cachots ténébreux, & étoient condamnées à y être éternellement tourmentées. Ils croyoient aussi la résurrection des morts, & recevoient toutes les conséquences de ce sentiment. On verra dans la suite de cette histoire, & dans la vie de notre Seigneur d'autres particularités sur cette secte. Saint Jerôme (*d*) ne met l'origine des Pharisiens qu'assez tard, puisqu'il veut qu'elle soit venuë de la séparation des écoles d'Hillel & de Schammaï, qui vivoient peu de tems avant Jesus-Christ. Il avoit reçû ce sentiment des Hébreux, qui rapportent aussi à Hillel l'origine du Pharizaisme. Mais il est certain qu'il faut

(a) *Exod.* XIII. 16. *Deut.* VI. 8. XI. 18.
(b) *Marc.* VII. 3.
(c) *Joseph. l.* 2. *de Bello, c.* 12. *& Antiq. l.* 18. *c.* 2.
(d) *Hieronym. in Isai.* VIII.

la

la faire venir de plus haut. Il y a encore aujourd'hui des Pharisiens en grand nombre parmi les Juifs ; & la plûpart de ceux qui se distinguent par leurs études dans cette nation, sont de cette secte. Ils sont moins rigides qu'autrefois ; mais ils ont les mêmes idées sur l'immortalité de l'ame, l'existence des Anges & des démons, la metempsycose, & la liberté de l'homme.

Année incertaine.

CH. XLIX. Origine des Saducéens. Année incertaine.

Les Saducéens reconnoissoient pour auteur de leur secte un nommé Sadok. Les Juifs racontent que Sadok fut disciple d'Antigone Socheus, qui succeda non dans la charge de grand-prêtre, mais dans la tradition de la doctrine, au grand-prêtre Simon le Juste, successeur d'Onias I. & qui fut grand-prêtre depuis l'an du monde 3702. jusqu'en 3711. Simon le Juste eut pour successeur Eléazar, sous lequel on veut qu'ait été faite la version des Septante. Antigone enseignoit qu'il falloit servir Dieu d'une maniere désinteressée, & sans esperer de lui aucune recompense. Sadok son disciple, reçût la maxime de son maître ; mais il lui donna un sens fort éloigné de celui d'Antigone. Il en conclut qu'il n'y avoit dans l'autre vie ni recompense à esperer, ni châtiment à craindre ; que l'ame mouroit avec le corps, & qu'il n'y avoit ni résurrection, ni Anges, ni esprits.

Les Pharisiens pour rendre cette secte odieuse, enseignent que Sadok étoit un schismatique qui s'étoit séparé du grand-prêtre Simon le Juste, & d'Antigone Socheus son disciple, & du reste de la nation des Juifs, qui soutenoient que le temple de Jerusalem étoit le lieu que le Seigneur avoit

Année incertaine.

choisi ; pendant que lui Sadok avec Boëthus, autre disciple d'Antigone, & plusieurs autres mauvais Juifs, favorisoient le schisme des Samaritains, & approuvoient le culte qu'ils rendoient au Seigneur sur la montagne de Garizim. Mais Joseph ne leur fait aucun reproche sur cet article, il nous les represente vivans au milieu des autres Juifs, & possedans les principaux emplois de leur nation, tant dans le temple, que dans le gouvernement politique.

La principale erreur des Saducéens rouloit sur l'existence des Anges, sur l'immortalité de l'ame, sur la résurrection future, sur les peines & les recompenses de l'autre vie. Ils nioient tout cela, & ils n'admettoient point les traditions des anciens, ni leurs explications de la loi, dont les Pharisiens faisoient leur capital. Les plus riches des Juifs, & les plus distingués par leurs emplois & par leur naissance, étoient souvent du nombre des Saducéens. Ces gens étoient rigoureux vengeurs du crime, & exacts à remplir les devoirs de la vie presente, comme ne comptant pour rien tout ce que l'on disoit d'une autre vie, après celle-ci. Joseph (*a*) remarque toutefois que souvent dans le gouvernement civil, pour ne se pas rendre insupportables au peuple, ils se conformoient aux maximes & aux sentimens des Pharisiens, qui dominoient par leur grand nombre. On accuse les Saducéens de n'avoir pas reçu tous les livres de l'écriture, mais seulement le pentateuque, ou les livres de

(a) *Antiq. l. 18. c. 2.*

Moïse : mais cette accusation n'est pas assez bien fondée. Ils nioient le destin, & se mocquoient de ceux qui tenoient, que la Providence avoit quelque part à ce qui nous arrive, ou à ce que nous faisons. Ils soutenoient que nous sommes absolument les maîtres de faire, ou de ne pas faire tout ce qu'il nous plaît, en bien ou en mal; que nous sommes la seule cause de notre bonheur, ou de notre malheur; qu'il ne nous arrive ni bien ni mal, qu'autant que nous nous l'attirons par le bon ou mauvais usage que nous faisons de notre liberté.

Année incertaine.

Les Saducéens ont subsisté long-tems, & subsistent encore aujourd'hui, quoiqu'en petit nombre. Les Juifs modernes les regardent comme des héretiques, & des destructeurs des fondemens de la loi : mais anciennement ils étoient, comme on l'a vû, dans les premiers emplois de la république ; & on remarque dans l'histoire que plusieurs grands-prêtres ont été Saducéens. Caïphe, par exemple, si connu dans l'évangile, & le jeune Ananus, qui fit mourir saint Jacques, étoient Saducéens. On raconte que le grand-prêtre Jean Hircan après avoir été long-tems favorable aux Pharisiens, se sépara d'eux avec éclat, & s'attacha aux Saducéens. On dit même qu'il fit un édit, qui commandoit à tous ses sujets sous peine de la vie, de recevoir les maximes de Sadok. Et voici ce qui donna occasion à cette rupture. (a) Hircan fit un jour un grand festin aux principaux des Pha-

(a) *Joseph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 18.

Année incertaine.

riſiens : & quand il vit qu'après avoir fait bonne chere, ils commençoient à être un peu gais, il leur dit que puiſqu'il étoit dans leur ſentiment, & qu'ils ſçavoient qu'il n'avoit point de plus grand déſir que de marcher dans les voies de la juſtice, ils étoient obligés de l'avertir de ce qu'il y avoit dans ſa conduite de contraire à la loi, afin qu'il s'en corrigeât.

Les conviés lui donnerent ſur cela de grandes loüanges, & il en témoigna beaucoup de joye. Mais l'un d'eux, nommé Eléazar, qui étoit un fort méchant homme, prenant la parole, lui dit: Si vous déſirez, comme vous le dites, que l'on vous parle franchement, & ſelon la vérité, donnez une preuve de votre vertu, en renonçant à la grande Sacrificature, & contentez-vous de la qualité de prince du peuple. Hircan lui demanda pourquoi il lui faiſoit cette propoſition ? C'eſt, répondit-il, que nous avons appris de nos anciens, que votre mere a été eſclave ſous le regne d'Antiochus Epiphanes. Comme ce bruit étoit faux, Hircan s'en tint très-offenſé, & les Phariſiens qui étoient du feſtin, ne témoignerent pas l'être moins que lui. Alors Jonathas, l'un des plus intimes amis d'Hircan, & qui étoit de la ſecte des Saducéens, entiérement oppoſée à celle des Phariſiens, lui dit que ç'avoit été du conſentement des autres Phariſiens, qu'Eléazar lui avoit tenu ce diſcours ; & qu'il ſeroit aiſé de s'en convaincre, en leur demandant de quelle ſorte ils eſtimoient qu'on le devoit punir.

Hircan leur demanda donc ce qu'ils penſoient

Année incertaine.

de l'outrage qu'Eléazar venoit de lui faire, & quelle peine il méritoit. Comme ils ne sont pas fort sévéres dans la punition des crimes, ils lui dirent qu'ils croyoient qu'il méritoit seulement la prison & le foüet; parce qu'ils ne jugeoient pas que la médisance rendît un homme digne de mort. Cette réponse fit croire à Hircan qu'ils avoient eu part au discours d'Eléazar, & que ce n'étoit qu'à leur sollicitation qu'il avoit ainsi parlé; & il en fut si irrité, Jonathas aigrissant encore son esprit, que non-seulement il renonça à la secte des Pharisiens, pour embrasser celle des Saducéens, mais il abolit encore tous leurs statuts, & fit punir ceux qui les observoient. Ce qui le rendit, & ses enfans très-odieux à tout le peuple.

CHAP. L. Origine des Esséniens. Leurs pratiques & leurs sentimens. Année incertaine.

La secte des Esséniens est peut-être la plus ancienne de celles qui étoient connuës chez les Juifs, supposé, comme nous l'avons dit, que ce soient eux qui sont nommés Assidéens dans les livres des Maccabées. Ils faisoient profession d'une vie plus parfaite, plus pénitente, plus rétirée que les autres sectes des Juifs, ils n'entroient point dans les emplois du gouvernement, & ne se mêloient que des affaires de leur secte, & de leur observance. Ils vivent entre eux dans une très-grande union, dit Josephe. (a) Ils ont horreur de la volupté, comme d'un poison dangereux. Ils s'étudient à une exacte continence, & à résister à l'attrait du plaisir. Ils ne s'engagent point

(a) *Joseph. lib. 2. de Bello, c. 12.*

Année incertaine

dans le mariage ; mais ils élevent les enfans des autres, comme s'ils étoient à eux, & leur inspirent de bonne-heure leur esprit & leurs maximes. Ce n'est pas qu'ils ayent horreur du mariage, ou qu'ils le croyent défendu : mais ils ont pour principe, que l'on doit toûjours être en garde contre l'intempérance, & contre l'infidélité des femmes. Ils méprisent les richesses, & possedent tout en commun, sans que l'un soit plus riche que l'autre. C'est parmi eux une loi inviolable de renoncer à la proprieté de tout bien, & de mettre dans la societé tout ce qu'ils possedent. Ainsi ils vivent comme freres dans une parfaite égalité.

L'huile & les parfums sont regardés chez eux comme choses impures, & ils se purifient après en avoir seulement touché par hazard, comme s'ils avoient touché une chose soüillée. Ils se font honneur de l'austerité qui paroît sur leur extérieur ; mais ils évitent la mal-propreté, & ont toûjours des habits bien blancs. Ils ont des dispensateurs qui ont soin de leurs biens, & qui les distribuent à chacun selon son besoin. Leur demeure n'est point en un seul lieu ; il y en a dans différens endroits du pays. Ils reçoivent ceux de leur secte dans leurs maisons, & leur font part de tout ce qu'ils ont. Ainsi en voyage ils ne portent jamais de provisions ; ils ont seulement quelques armes pour se défendre contre les voleurs. Dans chaque ville il y a un homme établi pour avoir soin de leurs hôtes, & pour leur fournir les habits & les autres choses nécessaires. Les enfans

Année incertaine.

qu'ils élevent ſont tous vêtus & traités de même, ayant un ſeul maître pour tous. Ils ne changent point d'habits, que les leurs ne ſoient entierement uſés. Ils ne vendent ni n'achettent rien entre eux; tout leur commerce ſe fait par échange, l'un donnant ce qui lui eſt ſuperflu, pour recevoir ce dont il a beſoin: & même ſans échange, il leur eſt permis de prendre ce qui leur eſt néceſſaire, & d'uſer de ce qui eſt à leur bienſéance chez leurs confreres, comme du leur.

Ils font tous profeſſion d'une grande pieté envers Dieu, & ne parlent pas avant le lever du ſoleil: ſeulement ils prononcent certaines prieres, qu'ils ont reçûës de leur peres, comme pour inviter cet aſtre à ſe lever, après quoi, chacun eſt envoyé au travail ſuivant la volonté de leur ſupérieur. Après avoir travaillé juſqu'à la cinquiéme heure du jour, c'eſt-à-dire juſqu'à une heure avant midi, ils s'aſſemblent de nouveau tous enſemble, & ſe ceignant avec des linges blancs, ils ſe baignent tous dans l'eau froide; après quoi, ils ſe retirent dans leurs cellules, où nul étranger ne peut entrer. De-là ils paſſent dans leur réfectoire commun, qu'ils regardent comme un temple ſacré, & où ils demeurent dans un profond ſilence. Celui qui fait le pain, leur en diſtribuë à chacun dans ſon rang; & le cuiſinier leur ſert un mets. Après quoi, le prêtre fait la priere; car il n'eſt pas permis de goûter à la moindre choſe, qu'après la priere. Lorſqu'ils ont mangé, le même prêtre rend graces à Dieu auteur de tout bien. Puis ils quittent leurs habits blancs, qu'ils regar-

Année incertaine.

dent comme des habits sacrés, & retournent au travail comme auparavant. Ils travaillent jusqu'au soir; & alors ils se rassemblent au lieu où ils prennent leurs repas, & font manger avec eux leurs hôtes, s'il leur en est survenu quelques-uns.

La dépendance où ils sont à l'égard de leur chef, ne les empêche pas de faire du bien à leur prochain : mais ils ne peuvent rien donner à leurs parens sans l'agrément de leurs supérieurs. Ils sont très-religieux observateurs de leur parole, & leurs simples promesses sont aussi inviolables que les sermens les plus sacrés. Ils évitent le jurement comme le parjure même. Ils étudient avec soin les ouvrages des anciens, & y cherchent ce qui peut perfectionner leur ame, & servir à la conservation de la santé. De-là vient qu'ils sont si habiles dans la connoissance des remédes, des racines, des simples & des métaux. Ils ont un très-grand soin des malades, & ne souffrent pas que rien leur manque. Ils n'accordent point indifféremment l'entrée de leur secte à tous ceux qui la demandent; ils éprouvent les postulans un an entier hors de leur maison, dans l'exercice de toute leur maniere de vie. Ils leur donnent une bêche, une large ceinture pour le bain, & un habit blanc.

Si le postulant donne des marques de sa persévérance, on l'admet premierement au réfectoire & au bain : mais on ne le reçoit dans la maison, qu'après une ou deux années d'épreuves. Avant que de l'admettre à recevoir sa nourriture avec les

autres,

Année incertaine

autres, on lui fait promettre avec des ſermens horribles de ſervir & d'adorer Dieu dans une pieté parfaite, d'obſerver les loix de la juſtice envers tout le monde, de ne faire tort à perſonne, de fuir les méchans, de proteger les gens de bien, de garder la foi envers tous, & ſur tout envers les princes; de conſerver la modération envers ſes freres, s'il ſe trouve élevé à un dégré ſupérieur; de ne ſe diſtinguer ni par la ſomptuoſité de ſes habits, ni par aucune autre choſe. Il s'engage de ne réveler jamais les ſecrets de ſa ſecte, de n'enſeigner pas ce qu'il a appris de ſes maîtres, ſi ce n'eſt à ſes confreres, & de conſerver précieuſement les livres de la ſecte & les noms des Anges.

Si quelqu'un tombe dans une faute notable, ils le chaſſent de leur ſocieté; & celui qui eſt ainſi chaſſé, meurt d'ordinaire d'une maniere miſerable: car étant lié par les ſermens dont on vient de parler, il ne peut recevoir la nourriture d'aucun étranger; en ſorte qu'il eſt obligé de brouter l'herbe comme une bête, juſqu'à ce qu'il ſoit conſumé par la diſette & par la faim. Quelquefois les Eſſéniens touchés de compaſſion, les retirent chez eux, & leur accordent le pardon. Lorſqu'ils déliberent ſur quelque affaire, ils s'aſſemblent d'ordinaire au nombre de cent, & péſent la choſe avec grande maturité; après quoi leur réſolution demeure ferme & irrévocable. Après Dieu, ils ont un très-grand reſpect pour Moïſe & pour les vieillards. Dans les aſſemblées ils n'oſeroient cracher ni devant eux, ni à leur droite. Le jour

Année incertaine. du Sabbat non-ſeulement ils n'allument point de feu, & ne préparent point à manger ; mais même ils ne remuënt rien de ſa place, & ne ſe déchargent pas des ſuperfluités de la nature. Les autres jours, lorſqu'ils veulent ſatisfaire à ce devoir, ils ſe retirent dans des lieux fort écartés ; & après avoir creuſé une foſſe de la profondeur d'un pied, avec une bêche qu'ils portent avec eux, ils ſe baiſſent & ſatisfont à leur beſoin, ſe couvrant décemment tout autour, comme s'ils avoient peur de ternir & de ſoüiller les rayons du ſoleil. Après cela ils rempliſſent le trou avec de la terre, & ſe purifient de cette action, comme d'une ſoüillure.

Ils ſont partagés en quatre claſſes ; & ceux qui ſont dans les dernieres, ſe croyent ſi fort au-deſſous des autres, que s'ils en avoient ſeulement touché un, ils s'en purifieroient, comme s'ils avoient touché une choſe ſainte dont il ne leur auroit pas été permis d'aprocher. Ils vivent d'ordinaire fort long-tems, & pluſieurs atteignent l'âge de cent ans ; ce qu'on attribuë à la ſimplicité de leur nourriture, & au bon réglement de leur vie. Ils font paroître une fermeté extraordinaire dans les maux. Ils croyent les ames immortelles, & enſeignent qu'elles deſcendent du lieu le plus élevé de l'air, dans les corps, pour les animer, & qu'à la mort elles retournent avec rapidité au lieu d'où elles étoient venuës, comme ſortant d'une longue & triſte captivité. Ils croyent que les ames des gens de bien habitent dans un lieu de félicité au-delà de l'océan, ſemblable à peu

près à ce que les poëtes profanes nous racontent des champs Elisiens ; & que celles des méchans sont releguées dans des lieux d'horreur, où elles souffrent des peines éternelles. Plusieurs d'entre eux ont le don de prophétie ; ce que l'on attribuë à la lecture continuelle qu'ils font des livres saints & des prophétes, & à la maniere simple & frugale dont ils vivent. Ils n'ont point d'esclaves, regardant l'esclavage comme une injure faite à la la nature humaine. Il y en a parmi eux qui s'engagent dans le mariage, & c'est la seule chose en quoi ils different des autres Esséniens : mais ils ne s'y engagent qu'après avoir éprouvé pendant trois ans si les personnes qu'ils prennent, sont de bonne santé, & propres à leur donner des enfans bien sains. Ils ne s'approchent plus de leurs femmes, dès qu'elles sont devenuës grosses.

Ils reconnoissent que Dieu gouverne toutes choses, & que rien n'arrive en ce monde que par sa volonté. Ils ne vont point au temple avec les autres Israëlites, & n'offrent point de sacrifices sanglans. (a) Ils se contentent d'y envoyer leurs présens & leurs offrandes, & de purifier leurs ames, pour les présenter à Dieu comme une victime d'agréable odeur. Ils craignent aussi de se soüiller dans les assemblées de religion qui s'y font, & où il se trouve un si grand nombre de personnes, dont la vie est infiniment moins pure que la leur. Ils s'appliquent à l'agriculture, & à

(a) *Vide Joseph. Antiq. l. 18. c. 2. & Philo, lib. quod omnis probus liber. p. 876.*

Année incertaine.

d'autres métiers paiſibles, qui les éloignent du grand commerce du monde. Leurs études n'ont pour objet ni la logique, ni la phyſique; mais la morale & les livres de Moïſe.

Ils s'aſſemblent les jours de Sabbat dans leurs Synagogues. où chacun eſt aſſis ſelon ſon rang & ſon âge. Un de la compagnie fait la lecture, & un autre des plus inſtruits en fait l'explication. Ils ſe ſervent beaucoup de paraboles, d'allégories & de ſymboles, à la maniere des anciens. Il y a des femmes qui ſuivent le même inſtitut, & qui ont à proportion le même noviciat, les mêmes épreuves, & les mêmes exercices. Elles aſſiſtent aux inſtructions qui ſe font en commun le jour du Sabbat, dans la même Synagogue avec les hommes, mais ſéparées d'eux par un mur de trois ou quatre coudées de haut; afin qu'elles puiſſent entendre la voix de celui qui parle, ſans être vûës. On les admet auſſi à la table commune. Les hommes ſont à la droite, & les femmes à la gauche, couchés ſur de gros tapis de table, tiſſu d'une matiere dure & groſſiere. Les épouſes des Eſſéniens qui ne renoncent pas au mariage, ſuivent le même genre de vie que leurs maris. (*a*).

(a) Voyez à la tête du commentaire ſur ſaint Marc, notre Diſſertation ſur les ſectes des Juifs.

Fin du ſeptiéme Livre.

LIVRE HUITIE'ME.

CHAP. I.

Mort de Jean Hircan, l'an du M. 3898. avant J. C. 102. avant l'Ere Vulg. 106.

JEAN Hircan mourut, après avoir gouverné la république des Juifs pendant vingt-huit ans & neuf mois. (*a*) Il fut très-heureux durant tout son gouvernement. Il posseda à la fois (*b*) trois grands avantages; la principauté de sa nation, la grande sacrificature, & le don de prophetie. Outre ce que nous en avons déja rapporté, il prédit que les deux aînés de ses fils ne joüiroient pas long-tems de l'autorité qu'il leur laissoit: ce qui ne fut que trop vérifié par l'évenement. Josephe (*c*) raconte qu'il bâtit près du temple une tour, où il faisoit ordinairement sa demeure, dans laquelle il conservoit les ornemens de la grande sacrificature. Ce qui fut aussi observé par ses fils & leurs successeurs. C'est cette même tour que le Grand Hérode fit depuis rebâtir d'une maniere plus magnifique, & qu'il nomma Antonia. Sous son gouvernement, on écrivit des annales, ou des mémoires de tout ce qui se passoit de plus important dans la nation; (*d*) & c'est de ces mémoires qu'est tiré ce que nous lisons dans le quatriéme livre des Maccabées & dans Josephe. Cet historien (*e*) remarque que depuis la

(a) Josephe lui donne quelquefois 29. ans, quelquefois 31. & d'autres fois 33. Voyez *Usser. ad an. M.* 3898. & le quatriéme des Maccabées, ch. VII.

(b) *Joseph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 18. *& l.* 2. *de Bello*, *c.* 3.

(c) *Joseph. Antiq. l.* XX. *c.* 6.

(d) Voyez le premier des Maccabées, ch. XVI. 23. 24.

(e) *Antiq. l.* 3. *c.* 9.

An du Monde, 3898. avant J. C. 102. avant l'Ere Vulg. 106.

mort d'Hircan, les pierres du pectoral du grand-prêtre, & celles de l'Ephod qui étoient sur les épaules, ne rendirent plus d'éclat comme auparavant : ce que l'on attribua aux péchés du peuple.

Hircan en mourant laissa cinq fils, selon Josephe ; (*a*) ou seulement trois, selon le quatriéme livre des Maccabées. (*b*) Ce dernier livre porte qu'Hircan avoit une affection particuliere pour Aristobule & Antigone ; mais qu'il ne pouvoit souffrir Alexandre, parce qu'il avoit eu un songe qui promettoit la royauté à ce dernier de ses fils. Hircan mourut donc sans donner à aucun de ses fils la souveraine autorité, & sans se déclarer en faveur d'aucun d'eux sur le sujet de sa succession, laissant le tout à la providence. (*c*) Josephe veut qu'il ait laissé le gouvernement à sa femme : mais il est sûr que bien-tôt après la mort d'Hircan, Judas, autrement Aristobule, surnommé Philellen, à cause de l'amitié qu'il avoit pour les Grecs, prit la conduite de la république des Juifs. Il associa au gouvernement son frere Antigone, pour qui il avoit toûjours eu beaucoup d'inclination, & mit dans les fers ses trois autres freres, avec sa mere, qu'il eut la cruauté de laisser mourir de faim dans sa prison. Le regne d'Aristobule ne fut pas long ; il ne regna qu'un an : mais il prit le titre de roi, & porta le diadême ; au lieu que ses prédecesseurs s'étoient toûjours contentés du titre de princes ou de gouverneurs. (*d*)

(a) *Joseph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 18.

(b) 4. *Maccab. c.* VII.

(c) *Joseph. l.* I. *de Bello, c.* 3.

(d) *Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 19. XX. 18. *de Bello, lib.* I. *c.* 3.

Ariſtobule déclara la guerre aux Ituréens, & envoya contre eux ſon frere Antigone, qui les battit, les força de recevoir la circonciſion, & de ſe ſoûmettre aux autres cérémonies Judaïques, les menaçant de les chaſſer de leur pays, s'ils ne ſe ſoumettoient à ces pratiques. *(a)* Il joignit à la Judée une partie de l'Iturée, & revint victorieux à Jeruſalem. Y étant entré, il alla droit au temple dans un appareil magnifique, lorſqu'on célébroit la fête des Tabernacles. Il étoit accompagné de quelques gens armés; & ſon deſſein n'étoit que d'offrir des ſacrifices pour la ſanté du roi ſon frere. *(b)* De méchans eſprits en prirent occaſion de mettre la diviſion entre les deux princes. Ils dirent malicieuſement à Ariſtobule, qui étoit alors malade, qu'Antigone ſon frere n'avoit affecté de paroître en cet état dans une fête ſi ſolemnelle, que parce qu'il affectoit la royauté. Ils ajoûterent qu'il devoit venir bien-tôt avec grand nombre de gens de guerre, pour le faire mourir. Ariſtobule, qui étoit alors logé dans la tour dont nous avons parlé, qui fut depuis ſurnommée Antonia, eut peine à croire ce que l'on diſoit d'Antigone. Toutefois pour pourvoir à ſa ſûreté, il fit cacher ſes gardes dans un lieu ſouterrain, par où Antigone devoit paſſer, avec ordre de ne lui point faire de mal, s'il venoit ſans armes, mais de le tuer, s'il venoit armé. En même-tems il lui envoya dire qu'il le prioit de venir ſans armes.

An du Monde, 3898. avant J. C. 102. avant l'Ere Vulg. 106.

(a) *Strabo ex Timagene. Joſeph. lib.* XIII. *Antiq. c.* 19.

(b) *Antiq. l.* XIII. *c.* 19.

An du Monde, 3898. avant J. C. 102. avant l'Ere Vulg. 106.

Mais la reine & les autres ennemis d'Antigone gagnerent cet envoyé, & l'engagerent à lui dire que le roi ſon frere ayant appris qu'il avoit des armes parfaitement belles, il le prioit de venir en l'état où il étoit, pour lui donner le plaiſir de les voir ſur lui. Antigone vint donc armé comme il étoit; & étant entré dans la tour de Straton, dont le paſſage étoit obſcur, les gardes le tuerent. Ce même jour un nommé Judas Eſſénien, dont les prédictions ne manquoient jamais de ſe trouver véritables, voyant Antigone monter au temple, dit à ſes amis qu'il voudroit être mort, parce qu'il avoit prédit qu'Antigone mourroit ce jour-là à la tour de Straton; ce qui étoit impoſſible, puiſque cette tour étoit à plus de ſix cens ſtades de Jeruſalem, & que la plus grande partie du jour étoit déja paſſée; & qu'ainſi tout le monde ſeroit témoin de la vanité de ſes prédictions. Mais quelque tems après on lui vint dire qu'Antigone avoit été tué dans une tour nommée Straton, de même nom qu'une autre tour ſituée ſur le bord de la Méditerranée, où l'on bâtit depuis une ville nommée Céſarée de Paleſtine.

Ariſtobule ne fut pas long-tems ſans ſçavoir que les ennemis de ſon frere l'avoient injuſtement calomnié; & le repentir qu'il reſſentit de lui avoir injuſtement ôté la vie, fit conſidérablement augmenter ſon mal: enſorte qu'il vomit quantité de ſang. Comme un de ſes officiers emportoit ce ſang, il arriva qu'il en laiſſa tomber par mégarde une partie au même lieu, où les traces du ſang d'Antigone paroiſſoient encore. Ceux qui le virent, croyant qu'il le faiſoit à deſſein, jetterent un ſi grand

grand cri, qu'il fut entendu du roi. Il leur en demanda la cause; & comme ils n'osoient la lui dire, il les y contraignit par menaces. Alors fondant en larmes, il dit : Il paroît bien que je n'ai pû cacher à Dieu une action si détestable, puisqu'il exerce sitôt contre moi sa juste vengeance. Jusqu'à quand ce miserable corps retient-il mon ame criminelle ? Ne vaut-il pas mieux mourir tout d'un coup, que de répandre ainsi mon sang goutte à goutte, pour l'offrir comme un sacrifice d'expiation à la mémoire de celui que j'ai si cruellement fait mourir ? En disant ces paroles, il rendit l'esprit, après avoir regné seulement un an.

An du Monde, 3898. avant J. C. 102. avant l'Ere Vulg. 106.

Aprés sa mort, la reine Salomé son épouse, que les Grecs nomment Alexandra, mit en liberté (*a*) les princes qu'Aristobule avoit mis en prison, & établit roi Jannæus, autrement Alexandre, qui étoit l'aîné des trois, & le plus moderé de tous. Il fit tuer un de ses freres, qui affectoit la royauté, & traita fort bien l'autre, qui se contenta d'une vie privée. Ce frere s'appelloit Absalom ; & quarante-deux ans après ceci, Pompée le prit à Jerulem. (*b*) Après qu'Alexandre eut donné ordre aux affaires de l'état, il marcha contre ceux de Ptolémaïde ; & après les avoir vaincus dans un grand combat, il les assiégea dans leur ville. Les ennemis ne pouvoient attendre aucun secours des rois de Syrie Antiochus Gryphus & Antiochus de Cyzique, qui étoient alors acharnés à se faire la guerre. Ils eurent donc recours à Ptolemée La-

CHAP. II.

Mort du roi Aristobule, l'an du M. 3899. avant J. C. 101. avant l'Ere Vulg. 105.

(a) *Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 20. (b) *Antiq. lib.* 14. *c.* 8.

An du Monde, 3898. avant J. C. 101. avant l'Ere Vulg. 105.

thure, roi d'Egypte, qui ayant été chassé de son pays par sa mere Cléopatre, regnoit alors dans l'isle de Cypre. Ils firent entendre à ce prince qu'il ne seroit pas plûtôt arrivé en Palestine, que ceux de Gaze, ceux de Dora, ceux de la tour de Straton & de Sidon, se joindroient à lui contre Alexandre, qui étoit leur ennemi commun.

Or voici l'occasion qui avoit obligé Lathure de se retirer dans l'isle de Cypre, ainsi qu'il est raconté dans le quatriéme livre des Maccabées. (*a*) Cléopatre épouse de Ptolemée Phiscon, ayant été laissée par ce prince en mourant, régente du royaume, avec celui de ses fils qu'elle voudroit choisir, prit Ptolemée Lathure, son fils aîné, & l'établit roi avec elle. Lathure se voyant appuyé des principaux de l'Egypte, voulut exclure sa mere du gouvernement. Mais Cléopatre le réduisit à la raison, par le secours de deux Juifs, Helcias & Ananias, à qui elle donna le commandement de ses troupes. Ils livrerent la bataille à Lathure, le défirent & le mirent en fuite. Il se retira en Cypre, où il étoit encore lorsqu'Alexandre entreprit la guerre contre ceux de Ptolémaïde.

Pendant que Ptolemée faisoit ses préparatifs pour venir au secours de ceux de Ptolémaïde, ceux-ci changerent de résolution, (*b*) & ne voulurent plus se servir de lui; de peur d'attirer contre eux Cléopatre sa mere, qui regnoit en Egypte. Ptolemée n'apprit ce changement qu'après qu'il se fut embarqué avec ses troupes, qui étoient au nom-

(a) 4. *Maccab.* v. *Vide Justin. lib.* 9. *c.* 4. *Pausan. Attic. p.* 8. *Usser. ad an. M.* 3898.

(b) *Antiq. lib.* XIII. *c.* 20.

An du Monde, 3898. avant J. C. 101. avant l'Ere Vulg. 105.

bre de trente mille hommes, tant de cavalerie, que d'infanterie. Il aborda à Sycamine: mais ceux de Ptolémaïde ne voulurent pas le recevoir, & n'écouterent pas même ſes ambaſſadeurs. Cependant Zoïle, petit Tyran, qui s'étoit emparé de Dora, & ceux de Gaze demanderent du ſecours à Lathure contre Alexandre & ſes troupes, qui ayant quitté le ſiége de Ptolémaïde, faiſoient le dégât dans les dépendances de ces villes. Alexandre offrit quatre cens talens à Lathure, à condition qu'il lui livreroit Zoïle & la ville de Dora.

Lathure y conſentit, & fit arrêter Zoïle: mais ayant appris qu'Alexandre traitoit en même-tems contre lui avec Cléopatre ſa mere, il rompit avec lui, & envoya une partie de ſon armée ravager les terres de la Judée, pendant qu'avec le reſte il aſſiégeoit Ptolémaïde. Alexandre leva une armée de cinquante, ou, ſelon d'autres, de quatre-vingt mille hommes, & ſe prépara à combattre Lathure. Mais celui-ci ayant attaqué Azoch en Galilée un jour du Sabbat, & en ayant emmené dix mille eſclaves avec le butin, il s'avança vers Séphoris, qui n'en eſt pas loin. (a) Il y donna un aſſaut, où il fut repouſſé avec grande perte; & au lieu de continuer le ſiége, il marcha au-devant d'Alexandre roi des Juifs. Il le rencontra près d'Aſoph ſur le Jourdain; & le combat s'étant donné, les troupes d'Alexandre après un rude combat & une grande réſiſtance, prirent la fuite; & il en fut tué trente mille, ou même cinquante mille, ſi l'on en croit

(a) *Antiq. lib.* XIII. *c.* 21.

An du Monde, 3900. avant J. C. 100. avant l'Ere Vulg. 104.

Timagene. Le reste fut pris, ou se sauva par la fuite.

Ptolemée après cette victoire, s'étant retiré sur le soir en quelques bourgs de la Judée, & les ayant trouvés pleins de femmes & d'enfans, commanda à ses soldats de les égorger, de les mettre en pieces, & de les jetter dans des chaudieres d'eau boüillante; afin que les Juifs échappés de la bataille venant en ces lieux, crussent que leur ennemis mangeoient de la chair humaine, & en conçussent une plus grande frayeur. C'est ce que Joseph rapporte après Strabon & Nicolas de Damas. Le quatriéme livre des Maccabées (*a*) ajoûte à cette histoire quelques particularités, & en omet d'autres. Il dit, par exemple, qu'Alexandre attaqua le prince qui commandoit dans Sidon, & qu'il le battit; parce qu'il avoit voulu engager Lathure à se liguer avec lui contre les Juifs.

Cléopatre voyant les heureux succès de Ptolemée Lathure, & craignant qu'après avoir assujetti la côte de la Palestine, & pris la ville de Gaze, il entreprît d'entrer en Egypte, leva une puissante armée, dont elle donna la conduite à Helcias & Ananias, Juifs de nation, (*b*) & fils d'Onias fondateur du temple d'Onion à Héliopolis. Ces deux généraux entrerent en Syrie, & Helcias, l'un des deux, mourut dans la Célé-Syrie: poursuivant Lathure. Celui-ci sçachant que la reine Cléopatre sa mere étoit occupée au siége de Ptolémaïde, se jetta

(a) 4. *Maccab. Arab. in Bibl. Jaian. c.* 28. *p.* 30. 31.

(b) *Joseph. Antiq. lib.* XIII. *c.* 21.

An du Monde, 3902. avant J. C. 98. avant l'Ere Vulg. 102.

dans l'Egypte, croyant la trouver sans défense : mais il fut frustré de son esperance, & fut obligé de retourner en Palestine, où il passa l'hiver dans la ville de Gaze. Cependant Cléopatre ayant pris Ptolémaïde, Alexandre Jannée roi des Juifs, l'y vint trouver avec des presens. Quelques-uns des gens de Cléopatre conseilloient à cette princesse de s'emparer de la Judée : mais Ananias lui conseilla le contraire, en lui disant qu'elle ne pouvoit avec justice dépoüiller un prince, qui avoit fait alliance avec elle ; & que si elle le faisoit, il n'y auroit un seul de tous les Juifs qui ne devînt son ennemi. Ces raisons la persuaderent, & elle renouvella l'alliance avec Alexandre Jannée dans la ville de Scythopolis.

CHAP. III. Différentes guerres d'Alexandre Jannée.

Alexandre se voyant délivré de la crainte de Ptolemée Lathure, (a) attaqua Gadara, & la prit après un siege de dix mois. Il prit ensuite Amath, (b) qui étoit le plus fort des châteaux situés sur le Jourdain. Il ne joüit pas long-tems de cette conquête ; car Théodore fils de Zenon, qui avoit mis dans ce château tout ce qu'il avoit de plus précieux, étant tombé sur l'armée d'Alexandre, dans le tems qu'elle y pensoit le moins, lui tua dix mille hommes, & prit tout le bagage d'Alexandre. Ce prince sans s'étonner de cette perte, assiegea & prit les villes de Raphia & d'Anthédon, sur les bords de la Méditerranée.

(a) *Antiq. lib.* XIII. *c.* 21.

(b) C'est apparemment un lieu voisin de Tibériade, ou Tibériade même qu'on appelloit auparavant *Amath. Vide Joseph. Antiq. lib. c.* 3. *& lib.* 2. *de Bello, c.* 16.

An du Monde, 3903. avant J. C. 97. avant l'Ere Vulg. 101.

Quelques années après, Alexandre irrité de l'infidélité de ceux de Gaze, qui s'étoient donnés à Ptolemée Lathure, résolut de s'en venger. Il leva une armée, & alla ravager leurs pays, & assieger leur ville. Apollodote qui les commandoit, attaqua de nuit Alexandre avec deux mille soldats, & mille serviteurs qu'il avoit rassemblés. Tant que la nuit dura, il eut toûjours l'avantage; parce que les Juifs croyoient que c'étoit Ptolemée Lathure qui étoit venu au secours de Gaze: mais aussi-tôt que le jour parut, s'étant apperçûs de leur erreur, ils reprirent courage, & chargerent si vivement Apollodote, qu'ils lui tuerent mille hommes sur la place. Les assiegés ne perdirent pas toutefois courage, se fiant sur le secours qu'Arétas roi des Arabes leur faisoit espérer. (*a*) Mais Apollodote ayant été tué en trahison, la ville fut prise. Alexandre entra dans Gaze, en apparence avec un esprit de paix : mais il y envoya ensuite des troupes, à qui il permit d'exercer toutes sortes de cruautés, pour châtier ce peuple. Ils firent main-basse sur tout ce qu'ils rencontrerent : mais il en coûta la vie à plusieurs soldats Juifs ; car une partie des habitans mourut les armes à la main, se défendant très-vaillamment. Alexandre revint à Jerusalem, après avoir ruiné la ville, & après avoir employé un an entier à cette expédition.

En ce même-tems il vit troubler son regne par

(a) Comparez le quatriéme des Maccabées, ch. 28. Ce livre porte qu'Alexandre prit après cela Emath & Tyr.

An. du Monde, 3906. avant J. C. 94. avant l'Ere Vulg. 98.

la haine que le peuple avoit pour lui : Car un jour étant prêt d'offrir les ſacrifices en qualité de grand-prêtre, dans la fête des Tabernacles, où l'on porte des rameaux de palmiers & de citroniers ; le peuple ne ſe contenta pas de lui jetter des citrons à la tête, mais on l'outragea de paroles, en diſant qu'ayant été captif, il étoit indigne de l'honneur du ſacerdoce, & ne méritoit pas d'offrir des ſacrifices à Dieu. Ce qui le mit en telle fureur, qu'il en fit tuer ſix mille, & réprima ainſi cette multitude mutinée. Et pour prévenir à l'avenir de pareils inconvéniens, il fit faire une clôture de bois, qui envelopoit le temple intérieur & l'autel, & tout le terrain où les prêtres ſeuls ont droit d'entrer. Il prit à ſa ſolde des ſoldats Piſidiens & Ciliciens, parce qu'il ne vouloit pas ſe ſervir des Syriens. Il ruina Amath, ſans que Théodote osât en venir aux mains avec lui. Il vainquit les Arabes, & impoſa un tribut aux Moabites, & aux peuples des montagnes de Galaad. Il fit auſſi la guerre à Obed roi des Arabes ; mais étant tombé près de Gadara en Galilée, dans une embuſcade, & pouſſé par un grand nombre de chameaux dans un détroit fort ſerré, & fort difficile à paſſer, il eut grande peine à ſe ſauver à Jeruſalem. On ne ſçait pas préciſément le tems de ces guerres : mais on ſçait qu'Alexandre étoit un prince fort belliqueux, & fort entreprenant, qui fut preſque toûjours en armes contre ſes voiſins.

Etant de retour à Jeruſalem, ſes ſujets lui firent la guerre pendant ſix ans. Il n'en tua pas

Vers l'an du M. 3908. avant J. C. 93. avant l'Ere Vulg. 97.

moins de cinquante mille, *(a)* & quoiqu'il fît ce qu'il put pour se remettre bien avec eux, leur animosité étoit si grande, que ce qui sembloit devoir les adoucir, ne servoit qu'à les aigrir davantage, jusques-là qu'un jour leur ayant demandé ce qu'ils vouloient donc qu'il fît pour les contenter, ils s'écrierent tous qu'il n'avoit qu'à se tuer. Ils envoyerent ensuite demander du secours à Demetrius Eucérus roi de Syrie contre Alexandre. Eucérus avoit tant de ses troupes, que des Juifs qui s'étoient joints à lui, une armée de trois mille chevaux, & de quarante mille hommes de pied. *(b)* Alexandre marcha contre lui avec six mille deux cens soldats étrangers, qu'il avoit pris à sa solde, & vingt mille Juifs qui lui étoient demeurés fidéles. Ces deux princes firent tous leurs efforts; Demetrius, pour débaucher les Grecs qui étoient avec Alexandre, pour faire rentrer dans son parti les Juifs qui s'étoient rangés auprès de Demetrius: mais ni l'un ni l'autre ne réüssit dans son dessein. Il en fallut venir à une bataille. Demetrius la gagna, & Alexandre fut obligé de s'enfuir dans les montagnes. Alors la compassion de sa mauvaise fortune changea les cœurs de plusieurs Juifs de l'armée de Demetrius. Six mille

(a) Le quatriéme des Maccabées, ch. 29. dit que cette guerre domestique étoit entre les Pharisiens & les Saducéens; & comme Alexandre soutenoit le parti des Pharisiens, il en fit mourir en six ans cinquante mille. Ce qui causa entre eux une inimitié irréconciliable. Alexandre tâcha inutilement de les réconcilier, ils demeurerent dans leur inimitié, & appellerent Demetrius roi de Syrie contre lui.

(b) *Antiq. l.* XIII. *c.* 22.

l'allerent

s'allerent trouver ; & cette désertion allarma si fort Demetrius, qu'il se retira. (a)

Vers l'an du M. 3907. avant J. C. 93. avant l'Ere Vulg. 97.

Cependant les Juifs continuoient toûjours de faire la guerre à leur roi : mais ils furent battus par tout. Il contraignit les plus mutins de se retirer à Béthon, où il les força, & les envoya à Jerusalem ; & pour se venger des outrages qu'ils lui avoient faits, il en fit crucifier huit cens devant ses yeux, & fit égorger en leur présence, pendant qu'ils vivoient encore, leurs femmes & leurs enfans. Et pendant ce tems, Alexandre faisoit un festin à ses concubines dans un lieu fort élevé, & d'où l'on pouvoit découvrir de loin. Huit mille soldats de ceux qui avoient pris les armes contre lui, se retirerent la nuit suivante, & ne parurent plus dans le pays durant son regne, qui fut toûjours depuis fort paisible. Durant cette guerre intestine, il fut souvent exposé au danger de perdre la vie ; & ses sujets révoltés le contraignirent de rendre au roi des Arabes les places qu'il avoit conquises dans le pays des Moabites & des Galaadites, de peur qu'il ne se joignît à ces rébéles.

Antiochus, surnommé Denys, roi de Syrie, ayant fait une irruption dans la Judée avec huit

(a) Le même quatriéme des Maccabées, dit qu'Alexandre donna la bataille à Demetrius, & qu'il le vainquit ; qu'il le poursuivit à Antioche, qu'il l'y tint assiegé pendant trois ans ; & que Demetrius étant sorti de la ville avec son armée, Alexandre le battit, & le tua ; & qu'ensuite il revint à Jerusalem, où il fut très-bien reçu par ses sujets. Qu'il se rendit maître de l'Idumée, des pays de Moab, d'Ammon, & des Philistins, & des Arabes qui sont dans les montagnes.

An du Monde, 3919 avant J. C. 81. avant l'Ere Vulg. 85.

mille hommes de pied & huit cens chevaux, Alexandre fit faire un grand retranchement depuis Capharsabé, nommée depuis Antipatride, jusqu'à Joppé, qui étoit le seul endroit par où l'on pouvoit entrer dans la Judée avec une armée. (*a*) Il y ajoûta un mur avec des forts de bois de distance en distance. Mais Antiochus brûla ces tours ou ces forts, & passa en Arabie. Il battit d'abord les Arabes : mais enfin il fut tué dans une bataille qu'il leur livra, étant allé soutenir une des aîles de son armée, qui étoit fort ébranlée. Arétas roi d'Arabie, regna ensuite dans la Célé-Syrie, où il fut appellé par ceux de Damas. (*b*) Il entra en Judée, vainquit Alexandre près d'Adida, & s'en retourna après avoir traité avec lui. Après cela Alexandre prit de force la ville de Dion, assiegea Essa, autrement Gérasa, où Théodore fils de Zénon, roi ou tyran de Philadephie, avoit mis tout ce qu'il avoit de plus précieux. Il fit environner la place d'une triple muraille, & ensuite l'emporta d'assaut. Il prit aussi Gaulam, Séleucie, la vallée d'Antiochus & Gamala. Et sur ce qu'on accusa de plusieurs crimes Demetrius, qui commandoit auparavant dans ces lieux-là, il le dépoüilla de sa principauté. Après avoir employé près de trois ans dans toutes ces expéditions, il s'en retourna avec son armée à Jerusalem, où tant d'heureux succès le firent recevoir avec grande joye.

An du Monde, 3920. avant J. C. 80. avant l'Ere Vulg. 84.

Les Juifs possedoient alors (*c*) plusieurs villes

(a) *Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 23.

(b) *Joseph. Antiq. l.* XIII. *c.* 23.

(c) *Antiq. l.* 13. *c.* 23.

dans la Syrie, l'Idumée & la Phénicie : sçavoir, le long du rivage de la mer, la tour de Straton, Apollonia, Joppé, Jamnia, Azot, Gaze, Anthédon, Raphia, Rhinocorura ; & dans le milieu de l'Idumée, Adora, & Marissa : outre cela, Samarie, les monts de Carmel & de Thabor, Scythopolis, Gadare, la Gaulanite, Séleucie & Gabala ; & dans le pays des Moabites, Esébon, Médaba, Lemba, Aronas, Télithon & Zara, Aulon, surnommé Cilicius, Pella. Cette derniere ville fut détruite, à cause que les habitans ne pûrent se résoudre d'observer les loix des Juifs. Ils possedoient aussi d'autres villes de Syrie assez considérables, qui avoient été ruinées. Alexandre s'étant laissé aller à boire du vin avec excès, tomba dans une fiévre quarte, qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empêchoit point de s'employer dans les travaux de la guerre, ses forces se trouverent si épuisées, qu'il mourut sur la frontiere des Géraseniens, durant qu'il assiegeoit le château de Ragaba, situé au-delà du Jourdain.

An du Monde, 3922. avant J.C. 78. avant l'Ere Vulg. 82.

CHAP. IV.

Mort du roi Alexandre Jannée. La reine Alexandra lui succede dans le gouvernement, l'an du M. 3926. avant J. C. 74. avant l'Ere Vulg. 78.

La reine Alexandra son épouse, le voyant à l'extrémité, & prévoyant le malheur où elle étoit prête de tomber avec ses enfans, sçachant dans quelle aversion étoit son mari parmi les Juifs, Alexandre la rassura, & lui dit : Si vous voulez suivre mon conseil, vous pourrez vous conserver le royaume, & à vos enfans. Cachez ma mort à mes soldats jusqu'à ce que cette place soit prise ; & lorsque vous serez retournée à Jerusalem, gagnez les Pharisiens, en leur donnant quelque autorité. Ils ont tant de crédit parmi le peuple,

An du Monde, 3926. avant J. C. 74. avant l'Ere Vulg. 78.

qu'ils lui font aimer ou haïr qui bon lui semble; sans beaucoup considerer si c'est avec raison, ou autrement; l'aversion du peuple pour moi ne venant que de ce que je me les suis rendus ennemis. Lors donc que vous serez arrivée, faites-les venir, montrez-leur mon corps mort, dites-leur que vous êtes prête à le leur livrer, pour en user comme ils le jugeront à propos, en haine des maux que je leur ai faits. Assûrez-les ensuite que vous ne voulez rien faire dans le gouvernement du royaume que par leur conseil; & je vous réponds qu'au lieu de deshonorer ma mémoire, ils me feront des funerailles magnifiques, & que vous regnerez avec une entiere autorité. Ayant dit ces paroles, il rendit l'esprit, âgé de quarante-neuf ans, dont il en avoit regné vingt-sept.

La reine Alexandra ayant pris le château de Ragaba, & étant retournée à Jerusalem, parla aux Pharisiens de la maniere que son mari lui avoit dit, & les assûra qu'elle ne vouloit rien faire sans leur avis dans la régence du royaume. Alors ils changerent en affection pour elle la haine qu'ils avoient euë contre Alexandre. Ils représenterent au peuple les grandes actions de ce prince, le loüerent comme un bon roi, & engagerent le peuple à lui faire des funérailles plus superbes qu'à aucun de ses prédécesseurs.

Ce prince laissa deux fils, Hircan & Aristobule, & ordonna par son testament que la reine sa femme seroit régente. Hircan, qui étoit l'aîné, étoit peu capable de gouverner, & ne cherchoit qu'à vivre en repos. Aristobule au contraire avoit

beaucoup d'esprit, & étoit hardi & entreprenant. La reine leur mere, qui avoit gagné le peuple, parce qu'elle avoit toûjours témoigné désaprouver le procédé de son mari, établit Hircan grand-prêtre. Et pour elle, elle n'avoit, pour ainsi dire, que le nom de reine, laissant tout faire aux Pharisiens, & commandant au peuple de leur obéïr. Elle leur dit même que si Jean Hircan son beau-pere avoit changé quelque chose dans leurs traditions, ils pouvoient la rétablir. De sorte que les Pharisiens joüissoient de tous les droits de la souveraineté, rappelloient les bannis, délivroient les prisonniers, & gouvernoient avec une souveraine autorité. La reine entretenoit des troupes étrangeres, & étoit assez puissante pour se faire craindre par les princes ses voisins, qu'elle obligea à lui envoyer des ôtages.

An du Monde, 3926. avant J. C. 74. avant l'Ere Vulg. 78.

Les Pharisiens cependant ne demeurerent pas long-tems dans les justes bornes de la modération. Ils commencerent à troubler l'état, en voulant faire mourir ceux qui avoient conseillé au feu roi de faire crucifier les huit cens hommes dont on a parlé ci-devant. Ils firent d'abord mourir Diogéne, du nombre des principaux Saducéens, & continuerent à demander la mort de beaucoup d'autres; jusqu'à ce qu'enfin les plus considérables de ces persécutés vinrent trouver la reine dans son palais, ayant à leur tête Aristobule, qui faisoit assez connoître par sa contenance qu'il n'approuvoit pas ce qui se faisoit. Ils remontrerent à la reine les services qu'ils avoient rendus au feu roi leur maître: Que les bienfaits dont

An du Monde, 3933. avant J. C. 67. avant l'Ere Vulg. 71.

An du Monde, 3933. avant J. C. 67. avant l'Ere Vulg. 71.

il les avoit honorés, n'étoient que la récompense de leurs services : Qu'ils la conjuroient de ne permettre pas que leurs ennemis les fissent égorger en pleine paix, comme des victimes de leur injuste vengeance : Que jusqu'ici le respect pour l'autorité royale les avoit retenus ; mais que si les Pharisiens continuoient à abuser de leur pouvoir, ils supplioient la reine de trouver bon qu'ils allassent chercher leur sûreté hors de ses états. Aristobule se joignit à eux, & ne put s'empêcher de faire des reproches à sa mere d'un procédé si injuste, & du pouvoir excessif qu'elle avoit donné aux Pharisiens.

Alexandra se vit embarrassée, & ne trouva point d'autre moyen d'appaiser ces gens, qui s'étoient signalés dans les armées sous le feu roi, que de les éloigner, en leur confiant la garde des principales forteresses de ses états, (*a*) à l'exception de Hircanie, d'Alexandrion & de Machéron, où elle avoit mis tout ce qu'elle avoit de plus précieux. Peu de tems après, elle envoya Aristobule son fils avec une armée vers Damas, contre Ptolemée Méneus, qui fatiguoit tous ses voisins : mais il revint, sans avoir rien fait de mémorable. En ce même tems on eut avis que Tigrane roi d'Armenie, étoit entré dans la Syrie avec une armée de cinquante mille hommes, & qu'il viendroit bien-tôt dans la Judée. Cette nouvelle

(a) Le quatriéme livre des Maccabées, ch. 32. dit simplement que les Suducéens obtinrent permission de se retirer dans quelle ville ils voulurent de la Judée, & que les Esséniens se joignirent à eux.

jetta l'épouvente dans le pays. La reine Alexandra lui envoya de riches présens par des ambassadeurs, qui le trouverent occupé au siege de Ptolemaïde. Tigrane reçut bien les ambassadeurs, écouta les prieres qu'ils lui firent d'épargner la Judée, & ils s'en retournerent pleins de bonnes espérances. Bien-tôt après qu'il eut pris Ptolémaïde, il apprit que Lucullus étoit entré dans l'Armenie, qu'il pilloit & ravageoit tout le pays. Cette nouvelle le fit résoudre à s'en retourner promtement.

An du Monde, 3934. avant J. C. 66. avant l'Ere Vulg. 70.

CHAP. V.

Aristobule s'empare des principales places de la Judée, l'an du M. 3934. avant J. C. 66. avant l'Ere Vulg. 70.

La reine Alexandra tomba ensuite dans une très-grande maladie ; & son fils Aristobule crut ne pouvoir trouver un tems plus favorable à ses desseins. Il sortit donc accompagné d'un seul des siens, pour s'en aller dans les places fortes, dont les amis de son pere avoient la garde. Il craignoit que si sa mere venoit à mourir, lui & toute sa race ne tombât de nouveau sous la puissance des Pharisiens ; parce que son frere Hircan étoit entierement incapable de gouverner. Il ne confia son secret qu'à sa femme, qu'il laissa à Jerusalem avec ses enfans. Il alla d'abord à Agaba, où Galeste, un des anciens confidens de son pere, le reçut avec grande joye. Le lendemain la reine s'apperçut de l'absence d'Aristobule. Elle ne le soupçonna pas d'abord de s'être éloigné à dessein de remuer : mais ayant appris qu'il s'étoit rendu maître d'une forteresse, & puis d'une autre ; car aussi-tôt que la premiere se fut remise entre ses mains, toutes les autres se rendirent à lui ; alors la reine & tous les siens tomberent dans la cons-

An du Monde, 3934. avant J. C. 66. avant l'Ere Vulg. 70.

ternation, considérant qu'Aristobule étoit en état de se rendre maître du royaume, & craignant qu'il ne se vengeât de la maniere dont on avoit traité les plus fidéles serviteurs de son pere. Dans cet embarras, ils ne trouverent rien de plus à propos que de mette en sûre garde la femme & les enfans d'Aristobule, dans la forteresse qui étoit proche du temple.

Cependant le parti d'Aristobule se grossissoit de plus en plus ; & en quinze jours il se vit maître de vingt-deux places. Il prit alors les marques de la dignité royale, & ne perdit point de tems pour assembler des troupes. Il en tira du Liban, de la Trachonite, & des princes voisins, qui l'assisterent volontiers, dans l'espérance qu'il reconnoîtroit l'obligation qu'il leur avoit de le placer ainsi sur le trône, au préjudice de son frere aîné.

Cependant Hircan accompagné des principaux des Juifs, vint trouver la reine, pour lui demander ce qu'elle vouloit qu'on fît dans cette extrémité, où Aristobule se trouvoit maître de presque tout l'état, par la reddition de tant de places, qui s'étoient données à lui. La reine leur répondit qu'elle se remettoit à eux de faire tout ce qu'ils jugeroient de plus avantageux pour le bien du royaume ; qu'ils ne manquoient ni de monde, ni de troupes entretenuës, ni d'argent, dont il y avoit grande quantité dans le trésor public ; que quant à elle, l'état où elle se trouvoit, ne lui permettoit plus de penser au gouvernement de l'état, puisqu'elle se sentoit entierement défaillir.

faillir. En achevant ces paroles elle mourut, après après avoir regné neuf ans, & en avoir vêcu soixante & treize.

An du Monde, 3935. avant J. C. 65. avant l'Ere Vulg. 69.

Hircan son fils aîné, lui succéda ; & elle l'avoit fait reconnoître pour roi dès avant qu'elle mourût. Mais Aristobule son frere, affectoit hautement la royauté, avoit une puissante armée, & étoit maître des principales forteresses du pays. Il marcha contre Hircan ; & la bataille s'étant donnée près de Jéricho, (*a*) une grande partie des troupes d'Hircan passa du côté d'Aristobule : de sorte qu'Hircan fut obligé de se sauver dans la forteresse de Jerusalem, où la femme & les enfans d'Aristobule avoient été mis par l'ordre de la reine Alexandra. Le reste de ses gens se retirerent dans l'enceinte du temple : mais ils se rendirent bientôt. On parla ensuite d'accommodement entre les deux freres ; & la paix fut concluë, à condition qu'Hircan se contenteroit de vivre comme un particulier, avec la joüissance de son bien. Ce traité se fit dans le temple même. Les deux freres le confirmerent par serment, ils se donnerent les mains, s'embrasserent en présence de tout le peuple, & après se retirerent, Aristobule dans le palais royal, & Hircan dans la maison où demeuroit auparavant Aristobule. Hircan avoit regné trois ans & trois mois. (*b*) Aristobule lui succéda

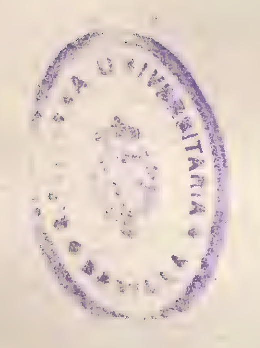
(a) *Joseph. Antiq. l.* 14. *c.* 1. *& de Bello, l.* 1. *c.* 4.

(b) An du Monde 3938. Usférius sur cette année montre fort-bien qu'Hircan regna trois ans ; & qu'il y a faute dans le texte de Josephe Antiq. l. 15. chap. 9. qui ne met que trois mois.

An du Monde, 3935 avant J. C. 65. avant l'Ere Vulg. 69.

non-ſeulement dans la royauté, mais auſſi dans la ſouveraine ſacrificature, & il poſſeda ces deux dignités pendant trois ans & trois mois. (*a*)

Cependant Hircan avoit toûjours ſon parti; & il avoit des Juifs à qui la puiſſance & l'humeur entreprenante d'Ariſtobule étoient ſuſpectes. Ils tâchoient donc d'inſpirer à Hircan de la défiance contre ſon frere, en lui diſant qu'il en vouloit à ſa vie. Antipater, Iduméen de naiſſance, le plus riche & le plus accrédité de ſa nation, (*b*) fils d'un autre Antipater ou Antipas, à qui le roi Alexandre Jannée avoit confié le gouvernement de l'Idumée, étoit celui qui prenoit avec plus de chaleur le parti d'Hircan contre Ariſtobule. (*c*) Il ne ceſſoit de dire en ſecret aux principaux des Juifs, qu'il n'y avoit aucune apparence de laiſſer ainſi Hircan dans une condition privée, pendant qu'Ariſtobule joüiſſoit paiſiblement de la royauté qu'il avoit injuſtement uſurpée. Il diſoit à Hircan que ſa vie n'étoit pas en ſûreté, s'il ne ſe retiroit promtement; & que les amis d'Ariſtobule ne manqueroient point d'attenter à ſa vie, pour aſsûrer le royaume à l'uſurpateur. Hircan, qui étoit naturellement bon, & pareſſeux, n'ajoutoit pas aiſément foi à ces diſcours. Cependant vaincu par les inſtances réïterées d'Antipater, il ſe réſolut à ſe retirer auprès d'Arétas roi des Arabes. Antipater lui



(a) Comparez 4. *Maccab. c.* 34. où il eſt dit qu'Hircan demeura grand prêtre, & le ſecond après le roi.

(b) *Antiq. l.* 14. *c.* 2.

(c) Le quatriéme des Maccabées ch. 35. dit qu'il étoit Juif, & deſcendu de ceux qui étoient retournés de Babylone avec le prêtre Eſdras.

fit voir la néceſſité de cette retraite, lui promit de la lui faciliter, lui offrit tout ſon ſecours, & alla enſuite trouver Arétas de la part d'Hircan, pour tirer parole de lui qu'il ne le livreroit point à ſon ennemi. Lorſqu'il eut pris ſes aſsûrances de la part d'Arétas, il revint à Jeruſalem; & ayant pris Hircan, l'emmena de nuit, & le conduiſit à grandes journées à la ville de Pétra, où le roi des Arabes tenoit ſa cour.

An du Monde, 3939. avant J. C. 61. avant l'Ere Vulg. 65.

Antipater pour ne pas laiſſer ſon ouvrage imparfait, s'employa avec beaucoup d'inſtance auprès d'Arétas, pour l'engager à rétablir Hircan dans le royaume de Judée. Il lui fit de grands preſens, pour le lui perſuader. Hircan auſſi le prit du côté de l'interêt, & lui promit, s'il le remettoit ſur le trône, de lui rendre le pays & les douze villes que le roi Alexandre ſon pere avoit priſes ſur les Arabes; ſçavoir, Médaba, Naballo *(a)*, Liviade, Tharabara, Agalla *(b)*, Athon, Zoara *(c)*, Orone *(d)*, Mariſſa, Ridda *(e)*, Luſſa, & Oriba. Le roi Arétas touché de ces promeſſes, marcha contre Ariſtobule avec une armée de cinquante mille hommes, lui livra la bataille, & le vainquit. Alors pluſieurs Juifs ſe rangerent du parti d'Hircan; & Ariſtobule ſe voyant abandonné, s'enfuit dans le temple de Jeruſalem. Arétas l'y aſſiégea avec ſon armée fortifiée par les Juifs qui s'étoient don-

(a) Apparemment Abel des vignes.

(b) La même que Gallim, ou Ægallim.

(c) La même que Ségor.

(d) Autrement Oronaïm ſur la mer morte.

(d) Peut-être Reſſa, ou Treſſa, dont Joſephe parle liv. 14. Antiquit. c. 25. p. 497. B. & dont il eſt parlé dans *Num.* XXXIII. 21. 22.

An du Monde, 3939. avant J. C. 61. avant l'Ere Vulg. 65.

nés à Hircan. De maniere qu'Ariſtobule demeura avec les ſeuls ſacrificateurs.

La fête de Pâque approchant, les principaux des Juifs ne pouvant célébrer cette ſolemnité à Jeruſalem, & dans le temple, qui étoit aſſiégé par Arétas, ſe retirerent auprès de leurs freres en Egypte. Alors un certain Onias, qui étoit un homme juſte, & ſi cheri de Dieu, qu'il avoit obtenu la pluye durant une extrême ſéchereſſe, voyant la guerre civile allumée dans ſon pays, alla ſe cacher dans une ſolitude. Les Juifs le firent chercher; on le trouva, & on l'amena au camp. Le peuple le conjura que comme il avoit autrefois empêché la famine par ſes prieres, il voulût alors faire des imprécations contre Ariſtobule & ceux de ſa faction. Il y réſiſta long-tems; mais enfin le peuple l'y contraignit. Il s'adreſſa donc à Dieu, & lui parla en cette ſorte en preſence de tout le monde: » Grand Dieu, qui êtes le ſouverain Monarque » de l'univers, puiſque ceux qui ſont ici preſens, » ſont votre peuple, & que ceux qui ſont aſſiégés, » ſont vos ſacrificateurs, n'écoutez les prieres ni » des uns ni des autres. » Il n'eut pas plûtôt prononcé ces paroles, que quelques Juifs qui étoient preſens, l'accablerent à coups de pierres.

Mais Dieu ne différa pas à tirer la vengeance d'un tel crime. Le jour de la Pâque étant arrivé, auquel on avoit accoûtumé d'offrir dans le temple grand nombre de ſacrifices, Ariſtobule & les ſacrificateurs qui étoient dans le Temple, manquant de victimes, prierent les Juifs qui les aſſiégeoient,

de leur en vendre une certaine quantité. Ceux-ci demanderent mille dragmes pour chaque bête, & voulurent qu'on les leur donnât par avance. Aristobule & les sacrificateurs en demeurerent d'accord, & descendirent le long de la muraille avec une corde, la somme à quoi cela se montoit : mais les assiégeans ayant reçû l'argent, ne fournirent point les victimes, & manquerent à la promesse qu'ils avoient faite. Les prêtre se voyant ainsi trompés, prierent Dieu de châtier ces perfides; & leur priere fut exaucée à l'heure même. Dieu envoya dans toute la contrée un vent si impétueux, qu'il ruina tous les fruits de la terre; ensorte que la mesure de froment se vendoit onze dragmes, c'est-à-dire trente-neuf sols de notre monnoye.

An du Monde, 3939. avant J. C. 61. avant l'Ere Vulg. 65.

CHAP. VI.

Pompée vient à Jerusalem, l'an du M. 3939. avant J. C. 61.

En ce tems-là, Pompée après avoir vaincu Tigrane, s'étoit retiré dans la petite Armenie, d'où il envoya d'abord Gabinius, puis Scaurus en Syrie. Gabinius ayant touché trois cens talens d'Aristobule, se retira. Scaurus vint d'abord à Damas, & de-là il résolut d'aller en Judée. (*a*) Comme il étoit en chemin, il rencontra des ambassadeurs qui venoient au-devant de lui, de la part d'Aristobule & d'Hircan, dont chacun recherchoit son alliance, & lui demandoit du secours, & offroit quatre cens talens. (*b*) Le quatriéme livre des Maccabées, chap. 36. dit qu'Aristobule envoya des presens à Scaurus; ce que ne fit pas Hircan : Que Scaurus se mit en chemin pour venir au secours d'Aristobule; mais qu'il se retira dès

(a) *Joseph. Antiq. l.* 14 c. 4. 2400. liv. l'un, font 1200000.
(b) Les quatre cens talens, à liv. de notre monnoye.

An. du Monde, 3939. avant J. C. 61. avant l'Ère Vulg. 65.

qu'il eut appris qu'Arétas avoit quitté le siége du temple. Nous suivons le récit de Josephe, qui dit que Scaurus préfera Aristobule à son frere ; parce qu'outre qu'il étoit riche & liberal, ce qu'il désiroit de lui, étoit beaucoup plus facile à faire, puisqu'il ne s'agissoit que de faire lever le siége qu'Arétas & Hircan avoient mis devant le temple. Pour exécuter sa promesse, Scaurus manda à Arétas que s'il ne se retiroit, il le déclareroit ennemi du peuple Romain, & le menaça des armes de Pompée, dont le nom étoit alors la terreur de l'Orient. Arétas obéit, Scaurus retourna à Damas, & Aristobule délivré du siége, assembla promptement une armée, donna bataille à Arétas & à Hircan dans un lieu nommé Papiron, les vainquit, & leur tua sept mille hommes, entre lesquels étoit Céphale frere d'Antipater.

Sur la fin de l'an du Monde 3939. avant J. C. 61.

Peu de tems après Pompée vint à Damas, où il reçût des ambassades de toute la Syrie, de l'Egypte & de la Judée. Aristobule lui envoya un jardin, ou une vigne d'or, sur une montagne quarrée de même métal, avec des cerfs, des lions & des fruits de toute sorte, aussi d'or. Alexandre Jannée avoit fait faire ce superbe jardin ; Aristobule son fils en fit présent à Pompée, & celuici le consacra à Rome dans le temple de Jupiter Capitolin, où Strabon assûre qu'il l'a vû. On l'estimoit cinq cens talens. (*a*) Quelque tems après, il vint encore des ambassadeurs à Pompée de la part des deux freres. Aristobule envoya un nom-

(a) *Vide Joseph. l.* 14. *Antiq. c.* 5. *ex Strabone. Vide & Plin. l.* 37. *c.* 2.

mé Nicodeme, & Hircan députa Antipater son confident. Celui-ci accusa Gabinius d'avoir reçû trois cens talens d'Aristobule, & Scaurus d'en avoir reçû quatre cens; & par là il se rendit ennemis ces deux Romain, dont le crédit étoit fort grand. Pompée sans entrer dans cette discussion, ordonna qu'Aristobule & Hircan viendroient devant lui, afin qu'il pût les entendre, & décider leurs différends. Le quatriéme livre des Maccabées dit que Pompée joüa Nicodeme député d'Aristobule, en lui promettant du secours, pendant que sous main il s'étoit engagé de rétablir Hircan.

An du Monde, 3940. avant J. C. 60. avant l'Ere Vulg. 64.

Aussi-tôt que le printems fut venu, Pompée se mit en campagne, (*a*) & nettoya la Syrie des petits tyrans qui en occupoient diverses places. Il ruina Aparacé, prit en passant le château de Lisiade, dont un Juif nommé Silas, s'étoit rendu maître, passa par Heliopolis & par Chalcide, vint à Pella, ou plûtôt Abila (*b*); & quittant la Célé-Syrie, il se rendit à Damas, où Aristobule & Hircan étoient venus pour lui exposer leurs droits & leurs prétentions. Il y avoit aussi des Juifs qui se plaignoient de ces deux freres, disant qu'ils ne vouloient point être assujettis aux rois; parce que Dieu leur avoit ordonné de n'obéir qu'au grand sacrificateur: Qu'ils reconnoissoient qu'à la vérité Aristobule & Hircan étoient de la race sacerdotale; mais qu'ils vouloient changer l'ancienne forme du gouverne-

(a) *Antiq. lib. c.* 14. 5.

(b) Le texte de Joseph lit *Pella*. Mais la situation d'Héliopolis & de Chalcis dans la Célé-Syrie, & la montagne que Pompée passe pour se rendre à Damas, nous persuadent qu'il faut lire *Abila*. Voyez la carte.

Hircan & Aristobule comparoissent devant Pompée, l'an du M. 3940. avant J. C. 60.

ment, & usurper la souveraine autorité, pour réduire leur nation en servitude.

Hircan se plaignoit de ce qu'étant l'aîné, Aristobule vouloit le priver de ce qui lui appartenoit par le droit de sa naissance, & l'obliger de se contenter d'une petite partie, pendant qu'il prenoit pour lui tout le reste : qu'il faisoit des courses par terre contre les peuples voisins, exerçoit des pirateries sur la mer, & avoit porté le peuple à se révolter contre lui, qui étoit son roi légitime ; & plus de mille des principaux Juifs, qu'Antipater avoit gagnés, appuyoient ces plaintes d'Hircan par leur témoignage.

Aristobule soutenoit au contraire que son frere étoit indigne de la royauté par sa lâcheté, & par son peu d'esprit : Que pour lui il n'avoit songé à prendre la souveraine autorité qu'à cause qu'Hircan s'étoit rendu méprisable au peuple, & de peur qu'elle ne passât dans une autre famille. Que quant à la qualité de roi, il ne l'avoit prise que parce que son pere l'avoit toûjours portée. Il en allegua pour témoins une troupe de jeunes gens, superbement vêtus, qui paroissoient être plûtôt venus pour faire montre de leur vanité, que pour entendre prononcer ce jugement.

Pompée après avoir entendu les deux freres, leur dit de s'en retourner, & que quand il auroit rangé les Nabathéens à leur devoir, il regleroit leurs affaires ; que cependant ils vêcussent en paix. Il traita fort civilement Aristobule, de peur qu'il ne lui fermât les avenuës du pays : mais ce jeune prince se défiant de la bonne volonté de Pompée,

s'en

s'en alla dans la ville de Délion, (a) & de-là se retira en Judée. Cette retraite offensa Pompée; il prit les troupes qu'il avoit destinées contre les Nabathéens, fit venir toutes celles qu'il avoit dans la Syrie, & les legions qu'il commandoit, & avec toutes ces forces il marcha contre Aristobule.

An du Monde, 3940. avant J. C. 60. avant l'Ere Vulg. 64.

Lorsqu'il eut passé Pella & Scythopolis, & qu'il fut arrivé à Corée, il rencontra un château nommé Alexandrion, situé sur une haute montagne, & apprit qu'Aristobule s'y étoit retiré. Il lui manda de le venir trouver; il y alla, parce qu'on lui conseilla de ne se point engager dans une guerre contre les Romains. Après qu'Aristobule eut parlé du différend qu'il avoit avec son frere, touchant la principauté, Pompée le laissa retourner dans sa forteresse. La même chose arriva deux ou trois fois, n'y ayant rien qu'Aristobule ne fût résolu de faire, pour plaire à Pompée. Mais craignant qu'enfin il ne prononçât en faveur d'Hircan, il ne laissoit pas sous main de se préparer à la guerre. Pompée lui commanda ensuite de lui remettre ses forteresses, & d'écrire à ses gouverneurs, afin qu'ils n'en fissent point de difficulté. Il le fit; mais avec tant de regret, qu'il se retira à Jerusalem, pour se mettre en état de résister. Pompée marcha aussi-tôt contre lui; & un courier qui venoit du Pont, lui apporta en chemin la nouvelle que le roi Mithridate avoit été tué par Pharnacés son fils.

CH. VII. Pompée assiége Jerusalem.

Le premier campement de Pompée, en s'avançant vers Jerusalem, fut à Jéricho, (b) dont le

(a) *Antiq. lib. 14. c. 6.* (b) *Antiq. l. 14. c. 7.*

An du Monde, 3940. avant J. C. 60. avant l'Ere Vulg. 64.

territoire eſt fort abondant en palmiers, & où croît le baume, qui eſt le plus précieux de tous les parfums, & qui diſtille d'un petit arbriſſeau, après qu'on l'a inciſé avec des pierres fort tranchantes. Le lendemain il s'avança vers Jeruſalem. Alors Ariſtobule ſe repentit de ce qu'il avoit fait. Il l'alla trouver, lui offrit une ſomme d'argent, lui dit qu'il le recevroit dans Jeruſalem, & le pria de faire de lui tout ce qu'il lui plairoit, ſans en venir à la guerre. Pompée lui accorda ſes demandes, & envoya Gabinius avec des troupes, pour recevoir cet argent, & pour entrer dans la ville: mais il s'en revint ſans rien faire; on ne lui donna point d'argent, & on lui ferma les portes; parce que les ſoldats d'Ariſtobule ne voulurent point tenir le traité. Pompée s'en mit en telle colere, qu'il retint Ariſtobule priſonnier, & marcha en perſonne contre Jeruſalem. *(a)* Cette ville étoit extrêmement forte de tous côtés, excepté de celui du ſeptentrion, où une vallée large & profonde environnoit le temple, qui étoit enfermé par une très-forte muraille.

Cependant toute la ville de Jeruſalem étoit diviſée. *(b)* Les uns diſoient qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux du parti d'Ariſtobule ſou-

(a) Le quatriéme des Macc. ch. 36. dit qu'Ariſtobule ſe retira de Damas droit à Jeruſalem, où Pompée le ſuivit, & aſſiégea la place; que voyant la force de ſes murailles, il voulut gagner Ariſtobule par ſes careſſes. Il lui manda de le venir trouver, & lui promit toute ſûreté. Ariſtobule y vint, & promit à Pompée toutes les richeſſes qui étoient dans le temple. Mais les prêtres refuſerent de les livrer à Gabinius que Pompée y avoit envoyé.

(b) *Antiq. l. 14. c. 8.*

tenoient au contraire qu'il falloit les lui fermer, & se préparer à la guerre, puisqu'il retenoit leur roi prisonnier ; & sans differer davantage, ils se saisirent du temple, rompirent le pont qui le joignoit à la ville, & se mirent en devoir de le défendre. Les autres reçurent l'armée de Pompée, & lui remirent la ville & le palais royal. Pompée envoya aussi-tôt Pison son lieutenant général, avec des troupes, pour s'en assûrer ; & lui de son côté fortifioit les maisons & les autres lieux proches du temple. Avant de l'attaquer, il offrit des conditions de paix à ceux qui avoient entrepris de le défendre : mais voyant qu'ils le refusoient, il ferma de murailles tout le terrain d'alentour du temple, pour réduire l'ennemi à n'en pouvoir sortir, & à ne pouvoir recevoir aucun secours du dehors. Hircan lui fournissoit avec joie tout ce qui étoit nécessaire. Pompée choisit pour attaquer le temple, le côté du septentrion, qui étoit le plus foible, quoiqu'il fût fermé de hautes & fortes tours, & d'un grand fossé creusé avec beaucoup de travail dans une vallée très-profonde : car du côté de la ville où il avoit pris son quartier, ce n'étoit que des précipices, que l'on ne pouvoit plus passer, depuis que le pont étoit rompu.

An du Monde, 3940. avant J. C. 60. avant l'Ere Vulg. 64.

Les Romains travaillerent avec beaucoup d'ardeur à élever des plattes-formes, & couperent pour cela tous les arbres d'alentour. Quand elles furent achevées, ils battirent le temple avec des machines que Pompée avoit fait venir de Tyr, & qui jettoient de grosses pierres en forme de boulets. Mais ils n'auroient pû achever ces travaux &

An du Monde, 3940. avant J. C. 60 avant l'Ere Vulg. 64.

ces plattes-formes, si les assiégés ne leur en eussent donné le loisir, en cessant de travailler le jour du Sabat. (*a*) Car les Romains l'ayant remarqué, ne lançoient point alors de dards, & ne faisoient aucune attaque, mais continuoient seulement d'élever leurs plattes-formes, & d'avancer leurs machines, dont ils devoient tirer le lendemain. Tels étoient le zele & la fidelité des Juifs à observer les loix de leurs peres. Les prêtres ne manquerent pas un seul jour d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires du soir & du matin, sans que le péril, quelque grand qu'il fût, pût les leur faire interrompre. Et lorsqu'après trois mois de siége, le temple fut pris un jour de jeûne, (*b*) quoique les Romains tuassent tous ceux qu'ils rencontroient, la frayeur de la mort ne put empêcher ceux qui étoient occupés à ces saintes cérémonies, de les continuer; prêts à tout souffrir, plûtôt que d'abandonner le culte du Seigneur. Pompée lui-même admiroit la constance & la religion des Juifs.

Après que le temple eut été battu pendant trois mois, & que la plus grande tour eut été ébranlée à coups de beliers, & qu'en tombant elle eut entraîné avec elle le mur qui en étoit proche, les

(a) Le quatriéme des Macc. ch. 36. dit que la division s'étant mise dans Jerusalem, quelques-uns de ceux qui tenoient le parti de Pompée, monterent sur les murs du temple, & lui ouvrirent les portes, après avoir tué plusieurs prêtres qui le vouloient défendre.

(b) An du Monde 3941. au 28. de Casleu, qui répond au mois de Decembre. C'est le même jour que la ville avoit été prise 543. ans auparavant par Nabuchodonosor, & que 26. ans après elle fut encore prise par Sosius, quand les Juifs furent réduits sous la domination d'Hérodes.

Romains entrerent en foule par la bréche. Le premier qui y entra, fut Faustus Cornelius fils de Sylla, suivi de ceux qu'il commandoit. Furius entra d'un autre côté avec sa compagnie; & Fabius donna entre eux deux, & entra aussi avec la sienne. Le temple fut aussi-tôt rempli de corps morts; une grande partie des Juifs furent tués par les Romains; les autres se tuoient eux-mêmes, ou se jettoient dans les précipices, ou mettoient le feu dans leurs demeures. Douze mille Juifs y périrent. Peu de Romains y furent tués. Absalon oncle & beau-pere d'Aristobule, y fut pris. La sainteté du temple y fut violée d'une étrange sorte : car au lieu que les étrangers & les profanes non-seulement n'osoient mettre le pied dans le sanctuaire, mais n'y portoient pas même la vûë, Pompée y entra avec plusieurs de sa suite, & vit ce qu'il n'étoit permis de regarder qu'aux seuls sacrificateurs. Il y trouva la table, le chandelier & les coupes d'or, une grande quantité de parfums; & dans le trésor sacré, environ deux mille talens. Sa pieté l'empêcha d'y vouloir toucher; & il ne fit rien dans cette occasion qui ne fût digne de sa vertu.

An du Monde 3940. avant J. C. 60. avant l'Ere Vulg. 64.

Le lendemain il commanda aux ministres du temple de le purifier, pour offrir à Dieu des sacrifices, & donna à Hircan la charge de grand sacrificateur, tant, à cause de l'assistance qu'il avoit reçûë de lui durant le siége, qu'à cause qu'il avoit empêché les Juifs d'embrasser le parti d'Aristobule. Il fit ensuite trancher la tête à ceux qui avoient excité la guerre, & donna à Faustus & aux autres qui avoient les premiers monté sur la breche, des

An du Monde, 3940. avant J. C. 60. avant l'Ere Vulg. 64.

recompenses dignes de leur valeur. Quant à la ville de Jerusalem, il la rendit tributaire aux Romains, lui ôta les villes qu'elle avoit conquises dans la Célé-Syrie, donna à ces villes des gouverneurs particuliers, & resserra ainsi dans ses premieres bornes la puissance des Juifs. Il rétablit Gadara en faveur de Demetrius son affranchi, qui en étoit originaire; rendit à leurs anciens habitans celles de Hippos, Scythopolis, Pella, Dion, Samarie, Marissa, Azot, Jamnia & Arétuse, dont les Juifs s'étoient mis en possession. Il voulut que les villes maritimes Gaza, Joppé, Dora & la tour de Straton, qui fut depuis nommée Césarée, demeurassent libres, & fissent partie de la province de Syrie.

Les Juifs sont assujettis aux Romains par Pompée.

Ainsi la division d'Hircan & d'Aristobule fut cause que les Juifs perdirent leur liberté, & qu'ils demeurerent assujettis aux Romains. Ces nouveaux maîtres laisserent à Hircan la souveraine sacrificature, & la qualité de prince des Juifs; mais avec défense de porter le diadême, & de prendre le nom de roi. *(a)* Peu de tems après, ils exigerent des Juifs plus de dix mille talens, & transfererent enfin à des hommes, dont la naissance n'étoit nullement illustre, le royaume, qui avoit toûjours été dans la race sacerdotale, depuis le retour de la captivité de Babylone. C'est ce que nous ver-

(a) *Antiq. l.* 20. *c.* 8. Le quatriéme des Macc. ch. 37. dit que Pompée donna le royaume à Hircan, & qu'il mena Aristobule chargé de chaînes à Rome. Que le plus jeune des fils d'Aristobule ne put être pris; & que tous les ans Hircan devoit reconnoître qu'il tenoit sa dignité des Romains.

rons dans la suite. Pompée ayant laissé à Scaurus le gouvernement de la basse Syrie, depuis l'Euphrate, jusqu'aux frontieres d'Egypte, prit son chemin par la Cilicie, avec deux légions, & s'en alla à Rome en diligence, menant avec lui Aristobule prisonnier, ses deux filles & ses deux fils, dont l'aîné nommé Alexandre, s'échappa, mais le plus jeune nommé Antigone, arriva à Rome avec ses sœurs.

An du Monde, 3940. avant J. C. 60. avant l'Ere Vulg. 64.

Antipater (a) l'ami d'Hircan, dont on a parlé ci-devant, se ménageoit en habile politique l'amitié des Romains, & jettoit par là les fondemens de la grandeur de sa maison. Scaurus ayant marché contre Pétra capitale de l'Arabie Pétrée, (b) & son armée manquant de provisions, Antipater par le commandement d'Hircan, lui fit porter des bleds, & autres choses nécessaires. Et comme Antipater étoit fort connu d'Arétas roi d'Arabie, Scaurus l'envoya vers lui en ambassade; & il sçût si bien menager l'esprit de ce prince, qu'il l'engagea de donner au général Romain trois cens talens, pour empêcher le dégât de son pays. Ainsi cette guerre fut presque aussi-tôt finie, que commencée.

CHAP. VIII.

Triomphe de Pompée. Aristobule, & ses enfans menés en triomphe.

Le Grand Pompée étant arrivé à Rome, y triompha de tous les rois d'Orient qu'il avoit vaincus. Aristobule roi des Juifs, parut dans son triomphe

(a) *Antiq. l.* 14. *c.* 9.

(b) Le quatriéme des Macc. ch. 38. dit qu'Hircan & Antipater étant allés avec Scaurus pour assujettir les Arabes aux Romains, le jeune Alexandre fils d'Aristobule se saisit de Jerusalem, en fit réparer la breche que Pompée y avoit faite, leva des troupes, & marcha contre Hircan, qui revenoit de la guerre contre Arétas, lui livra la bataille, & le vainquit,

An du Monde, 3940. avant J. C. 60. avant l'Ere Vulg. 64.

au nombre des princes captifs. Appian dit que ce prince fut mis à mort avec Tigrane : mais Josephe & Dion nous apprennent qu'il revint en Judée; & bien-tôt nous le reverrons dans ce pays donner de nouvelles inquietudes aux Romains. Dans ce triomphe, Pompée entre les autres dépoüilles, porta cette magnifique vigne d'or, qui lui avoit été envoyée par Aristobule, & qui étoit estimée cinq cens talens, ou un million deux cens mille livres, en prenant le talent sur le pied de deux mille quatre cens livres. Pompée consacra cette vigne à Jupiter Capitolin, comme nous l'apprend Strabon, (*a*) & comme nous l'avons déja remarqué ci-devant.

Cependant Hircan délivré des inquiétudes que lui donnoit la presence de son frere Aristobule, se livra à son humeur fainéante, & laissa presque tout le gouvernement à Antipater. Ce fut apparemment ce dernier qui merita à Hircan, par les services qu'il rendit aux Athéniens, l'honneur que ceux-ci lui firent, en dressant en sa faveur un de-

An du Monde, 3943. avant J. C. 57.

cret honorable, qui portoit qu'Hircan grand-sacrificateur, & prince des Juifs, ayant toûjours témoigné (*b*) une très-grande affection pour toute la nation des Grecs, & pour les Athéniens en particulier; ensorte qu'il n'avoit perdu aucune occasion de leur en donner des preuves, tant par la maniere dont il avoit reçû leurs ambassadeurs, que par le soin qu'il avoit eu de les faire reconduire sûrement : Que Theodore fils de Theodore Simias,

(a) *Apud Joseph. Antiq. l.* XIV. *c.* 5. (b) *Antiq. l.* XIV. *c.* 16.

ayant

ayant représenté au sénat & au peuple d'Athénes quelle étoit la vertu de ce prince, & son inclination à rendre service à leur nation; il avoit été arrêté de l'honorer d'une couronne d'or, & de lui dresser une statuë de bronze dans le temple de Démus & des Graces, (a) (peut-être dans le temple des Muses & des Graces;) & de faire publier par un héraut dans les lieux des exercices publics de la lutte & de la course, & sur le théatre, lorsqu'on y representeroit de nouvelles tragédies ou comédies en l'honneur de Bacchus, ou de Cérés, ou des autres divinités, que cette couronne lui avoit été donnée à cause de sa vertu. Ils ordonnerent aussi qu'on nommeroit des ambassadeurs pour lui porter ce decret, & pour l'engager par ces marques de gratitude, à continuer de favoriser les Athéniens, & de leur rendre de bons offices. On verra dans la suite de cette histoire, qu'Hérode fils d'Antipater, donna aussi aux Athéniens plusieurs marques de sa liberalité & de son estime.

An du Monde, 3943. avant J. C. 57. avant l'Ere Vulg. 61.

La Judée demeura assez paisible pendant les sept années qui suivirent la prise d'Aristobule, sous le gouvernement d'Hircan. Cependant le jeune Alexandre, fils du roi Aristobule, s'étant échappé, comme nous l'avons dit, des mains de ceux qui le conduisoient à Rome, revint en Judée, &

Depuis l'an 3941. jusqu'à 3947.

(a) Ἐν τῷ τεμένει τοῦ δήμου καὶ τῶν χαρίτων. Dans le temple, où le bois sacré du Peuple, & des Graces. Ou peut être, *dans le temple d'Academus & des Graces*; ou *dans le temple des Graces placé dans l'Académie*. Car Diogene Laërce dans la vie de Speusippe, dit qu'il y avoit dans l'Académie un temple des Muses, où Platon plaça aussi les statuës des Graces. Il n'y avoit dans Athénes aucun autre temple des Muses que celui-là.

An du Monde, 3943. avant J. C. 57. avant l'Ere Vulg. 61.

commença à y rassembler des troupes, & à s'y faire redouter, par les courses qu'il faisoit dans le pays. Le grand-prêtre Hircan pour se mettre à couvert de toute insulte, avoit voulu réparer les murs de Jerusalem, que Pompée avoit abattus : (*a*) mais il en avoit été empêché par les Romains, qui étoient les maîtres du pays. Alexandre se vit bientôt à la tête d'une petite armée, composée de dix mille hommes de pied, & de quinze cens chevaux. Soûtenu de ces troupes, & favorisé des anciens amis de son pere, il se mit à fortifier le château d'Alexandrion, situé près de Corée, comme aussi celui de Macheron, vers les montagnes d'Arabie, & commença à faire des courses dans la Judée, sans qu'Hircan pût l'empêcher. Mais Gabinius étant venu quelque tems auparavant en Syrie, fit marcher contre lui Marc-Antoine avec d'autres Chefs, à qui se joignirent les Juifs demeurés fideles aux Romains, commandés par Pitolaus & Malchus, & fortifiés par les troupes d'Antipater. Gabinius les suivit avec le reste de l'armée ; & Alexandre se retira près de Jerusalem, où la bataille se donna. Les Romains demeurerent victorieux, lui tuerent trois mille hommes, & prirent plusieurs prisonniers.

Alexandre se sauva dans le château d'Alexandrion, où Gabinius l'assiégea. Les Romains défirent un corps de Juifs fort considérable, qui faisoit garde hors du château ; & Gabinius ayant laissé des troupes suffisantes pour continuer le siége, s'a-

(a) *Antiq. l.* 14. *c.* 10.

vança avec le reste dans la Judée, & fit rebâtir toutes les villes qu'il y trouva ruinées. Ainsi Samarie, (*a*) Azot, Scythopolis, Anthédon, Raphia, Dora, Marissa, Gaza, & plusieurs autres furent réparées. Après cela Gabinius retourna au siége d'Alexandrion. Alexandre se trouvant extrémement pressé, envoya lui demander la paix, (*b*) & promit de lui rendre non-seulement Alexandrion, mais aussi Hircan & Machéron. Gabinius accepta ses offres, & ruina toutes ces places.

An du Monde, 3943. avant J. C. 57. avant l'Ere Vulg. 61.

La femme d'Aristobule, mere d'Alexandre, laquelle étoit affectionnée aux Romains, & dont le mari & les autres prisonniers étoient encore arrêtés à Rome, vint trouver Gabinius, & obtint de lui ce qu'elle voulut. Après cela, ce général conduisit à Jerusalem Hircan, qui l'avoit assisté dans ce siége; & l'ayant remis dans l'exercice de sa charge de grand-prêtre, il divisa toute la province en cinq parties, & y établit autant de siéges pour rendre la justice. Le premier à Jerusalem; le second à Gadara; le troisiéme à Amath; le quatriéme à Jericho, & le cinquiéme à Séphoris en Galilée. Ainsi les Juifs affranchis de la domination des rois, se trouverent sous un gouvement aristocratique.

Aristobule s'étant échappé de Rome, revint en

(a) Samarie avoit été ruinée long-tems auparavant par Jean Hircan. Elle porta le nom de *Gabinienne* depuis que Gabinius l'eut rétablie, & prit enfin celui de Sébaste, lorsqu'Hérodes le Grand la remit dans un état plus florissant. Voyez *Syncell. Chronic. p.* 308. *Usser. ad an.* 3979.

(b) Le quatriéme des Macc. ch. 39. dit que ce fut Alexandra femme d'Aristobule, & mere d'Alexandre, qui vint demander la paix pour son fils.

An du Monde, 3948. avant J. C. 52. avant l'Ere Vulg. 56.

Judée, dans le dessein d'y rétablir le château d'Alexandrion, (*a*) que Gabinius y avoit ruiné quelques années auparavant. Mais Gabinius envoya Cisenna, Marc-Antoine, & Servilius, pour l'empêcher de se saisir de cette place, & pour tâcher de le prendre. Plusieurs Juifs se rendirent auprès d'Aristobule, tant à cause de l'estime & du respect qu'ils avoient pour sa personne, que portés par leur inclination naturelle au changement & à la révolte. Pitolaus gouverneur de Jerusalem, lui mena mille bons soldats. Il lui en vint aussi grand nombre d'autres: mais comme la plûpart étoient mal armés; il en renvoya plusieurs, & ne retint que huit mille hommes bien armés, & marcha contre Machéron, pour s'en rendre maître. Les Romains le suivirent, le joignirent, l'attaquerent & malgré la brave résistance de sa petite armée, ils le battirent, & lui tuerent cinq mille hommes. Le reste se sauva comme il pût; & Aristobule avec mille hommes seulement se retira à Machéron, dans le dessein de le fortifier. (*b*)

On ne lui en laissa pas le loisir. Il fut aussi-tôt assiégé; & après une résistance de deux jours, étant blessé en plusieurs endroits, il fut pris avec son fils Antigone, & mené à Gabinius, qui le renvoya une seconde fois prisonnier à Rome. Le sé-

(a) *Joseph. Antiq. l.* XIV. *c.* 11.

(b) Cette circonstance n'est pas dans le quatriéme des Macc. ch. 40. Il y est dit que Gabinius l'ayant attaqué, perdit bien du monde, mais qu'il demeura sept mille hommes d'Aristobule sur la place, que mille se sauverent, que les autres ne cesserent de se défendre jusqu'à ce qu'ils furent tous défaits; & qu'Aristobule fut blessé, pris & conduit à Gabinius.

nat mis ſes enfans en liberté, & les renvoya en Judée, dit le quatriéme livre des Maccabées; parce que Gabinius avoit écrit qu'il l'avoit ainſi promis à leur mere, en conſidération des places qu'elle lui avoit remiſes entre les mains. Pour Ariſtobule il demeura à Rome dans les liens.

An du Monde, 3949. avant J. C. 51. avant l'Ere Vulg. 55.

Gabinius avoit conçû le deſſein de faire la guerre aux Parthes, croyant acquerir des richeſſes immenſes dans cette guerre. Mais comme il avoit déja paſſé l'Euphrate, (a) Ptolemée Aulétés roi d'Egypte, le vint trouver avec des lettres de Pompée, & l'engagea à force d'argent & de promeſſes, à venir en Egypte, pour le rétablir ſur le trône de ſes peres, qui étoit occupé par ſa fille Bérénice, laquelle avoit d'abord épouſé un nommé Séleucus, qui ſe diſoit deſcendu des anciens rois de Syrie; & enſuite Archélaus, qui ſe diſoit fils de Mithridates Eupator. On dit que Gabinius reçût dix mille talens pour entreprendre cette expédition contre l'Egypte. (b) Antipater par l'ordre d'Hircan, lui fournit pour ſon armée du bled, des armes & de l'argent, & perſuada aux Juifs qui demeuroient à Péluſe, & qui étoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de favoriſer les Romains. Marc-Antoine s'avança vers cette ville avec la cavalerie qu'il commandoit, & s'en rendit maître, & par là de la clef de l'Egypte du côté de la Syrie. Gabinius entra enſuite dans le pays, & battit les Egyptiens qui vinrent à ſa rencontre.

(a) *Joſeph. Antiq. lib.* XIV. c. 11.

(b) *Plutarch, in Antonio. Cicero Orat. pro Rabirio Poſthumo.*

An du Monde, 3949. avant J. C. 51. avant l'Ere Vulg. 55.

Voici comme le quatriéme livre des Maccabés, chap. 40. raconte cette affaire. Après le départ de Pompée, les Perſes ſe révolterent contre les Romains. Gabinius marcha contre eux, les combattit, les vainquit, & les réduiſit ſous l'obéiſſance. Pendant ce tems-là, la terre d'Egypte ſe révolta contre Ptolemée ſon roi, & le chaſſa de ſa capitale, refuſant de payer le tribut aux Romains. Ptolemée écrivit à Gabinius, pour le prier d'accourir à ſon ſecours, & de réduire l'Egypte à l'obéiſſance des Romains. Gabinius y vint donc, & écrivit à Hircan de le venir trouver avec ſes troupes. Antipater s'avança au-devant de lui avec ſon armée juſqu'à Damas, & le félicita ſur ſa victoire contre les Parthes. Gabinius lui ordonna de ſe rendre en Egypte auprès de Ptolemée avec ſes troupes. Antipater y alla, battit les Egyptiens, & en défit un grand nombre. Après quoi Gabinius vint en perſonne en Egygte, & rétablit Ptolemée ſur le trône. De là revint à Jeruſalem, renouvella l'alliance avec le roi Hircan, & s'en retourna à Rome.

CHAP. IX.

Troubles cauſés dans la Judée par Alexandre fils d'Ariſtobule, l'an du M. 3949. avant J. C. 51. avant l'Ere Vulg. 55.

Pendant que Gabinius étoit occupé à la guerre d'Egypte, Alexandre fils d'Ariſtobule, (*a*) cauſoit de nouveaux troubles dans la Judée. Il y avoit uſurpé par force la premiere autorité, & avoit attiré grand nombre de Juifs à ſon parti, avec leſquels il ſe mit à courir le pays, & tua autant de Romains qu'il en put rencontrer. Les autres ſe retirerent ſur la montagne de Gazirim ; & il les aſſiégea. Gabinius étant de retour de l'Egypte, trouva les cho-

(*a*) *Antiq. l.* XIV. *c.* II.

ses en cet état dans la Judée. Il envoya d'abord Antipater, dont il connoissoit la sagesse & l'habileté, pour tâcher de ramener au devoir les Juifs qui suivoient Alexandre. Il s'y conduisit avec tant d'adresse, qu'il en ramena un grand nombre : mais il ne pût jamais gagner Alexandre. Ce prince résolut au contraire avec trente mille hommes qu'il avoit, d'en venir à une bataille avec Gabinius. Elle se donna au pied du mont Thabor. Les Romains furent victorieux, & les Juifs y perdirent dix mille hommes.

An du Monde, 3949. avant J. C. 51. avant l'Ere Vulg. 55.

Gabinius ayant quitté le gouvernement de la Syrie, dans laquelle la Judée étoit comprise, s'en retourna à Rome; & Crassus lui succeda dans ce gouvernement. Comme la Syrie étoit paisible, il résolut de faire la guerre aux Parthes, sans autre sujet, sinon qu'il avoit appris qu'ils étoient très-riches. Le vice dominant de Crassus étoit l'amour de l'argent. Ayant sçû qu'il y avoit de grandes sommes d'or & d'argent dans le temple de Jerusalem, (a) il vint dans la Judée, entra dans le temple, & enleva non-seulement les deux mille talens ausquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, mais aussi tout l'or qu'il y trouva, qui montoit à huit mille talens. Il prit aussi une poutre d'or massif, qui pesoit trois cens mines; & chaque mine pese deux livres & demie. Ainsi les trois cens mines font sept cens cinquante livres d'or pesant. Cette poutre d'or étoit enfermée dans une autre poutre de bois, à laquelle on pendoit les voiles du temple, qui étoient d'un très-grand prix, & d'une beauté admirable. (a)

Crassus vient en Judée, l'an du M. 3950. avant J. C. 50.

(a) *Antiq. l.* XIV. *c.* 12.

(a) L'auteur du quatriéme des

An du Monde, 3950. avant J. C. 30. avant l'Ere Vulg. 54.

Ce fut le prêtre Eléazar, qui avoit la garde des trésors du lieu saint, qui donna cette poutre à Crassus; & il ne la lui donna que pour sauver les tapisseries & les voiles dont on a parlé, & pour racheter par cette quantité d'or, ces autres ornemens du temple. Eléazar seul sçavoit que la poutre d'or étoit enfermée dans celle de bois; & il ne la découvrit à Crassus, qu'après avoir exigé de lui le serment de ne point toucher à tout le reste. Mais Crassus ne se mit nullement en peine de sa promesse; il prit tout ce qu'il trouva de plus précieux dans le temple, & qui y avoit été amassé depuis long-tems par les offrandes de tous les Juifs, tant de l'Asie, que de l'Europe, & par la liberalité des rois de la nation, & même des rois étrangers, qui y envoyoient souvent des dépoüilles qu'ils avoient prises sur leurs ennemis. (*a*)

L'entreprise de Crassus contre les Parthes, fut très-malheureuse: il y perdit la vie; & Cassius ramena les débris de son armée dans la Syrie, d'où il répoussoit les Parthes, lesquels enflés de leurs victoires, y faisoient des courses. Il vint à Tyr, & de là en Judée, où il prit d'assaut la ville de Tarichée, & emmena captifs près de trente mille Juifs. Pitolaus, qui comme on l'a dit, avoit embrassé le

Macc. ch. 41. dit que cette poutre, ou cette barre d'or étoit travaillée, & que le bout en étoit enfermé dans le mur du trésor du temple; que l'on y pendoit tous les ans les voiles du temple qui avoient servi, quand on en mettoit de nouveaux aux portes du Saint & du Sanctuaire; que cette poutre étoit chargée d'un grand nombre de ces voiles, & qu'il n'y avoit qu'Eléazar qui sçut qu'elle étoit là. L'auteur ne met que deux mille talens enlevés par Crassus.

(a) *Vide* 4. *Macc. c.* 41.

parti

parti d'Ariſtobule, s'étant trouvé parmi les captifs, fut mis à mort par le conſeil d'Antipater. Le quatriéme livre des Maccabées, ch. 41. dit que Caſſius vint à Jeruſalem, & reconcilia Hircan avec ſes ſujets, qui lui faiſoient la guerre.

An du Monde, 3952. avant J. C. 48. avant l'Ere Vulg. 52.

Caſſius après avoir reduit Alexandre fils d'Ariſtobule, à demeurer en paix, quitta la province, & s'avança vers l'Euphrate, afin de s'oppoſer aux Parthes, qui le vouloient paſſer, pour entrer en Syrie. Ils le paſſerent en effet, & aſſiegerent Antioche : mais ils furent obligés de lever le ſiége, & de repaſſer l'Euphrate avec perte. Le quatriéme livre des Maccabées dit que Caſſius paſſa l'Euphrate, & réduiſit les Perſes à l'obéiſſance des Romains, qu'il ramena auſſi à l'obéiſſance vingt-deux rois que Pompée avoit aſſujettis, & ſoumit aux Romains toutes les provinces d'Orient. *(a)*

Quelques années après, Jules Céſar s'étant rendu maître de Rome, *(b)* & Pompée avec tout le ſénat s'étant retiré au-delà de la mer Ionienne, Céſar mit en liberté Ariſtobule, & l'envoya avec deux légions en Syrie, pour s'aſſûrer de cette province. Mais ceux du parti de Pompée empoiſonnerent Ariſtobule, & l'empêcherent d'exécuter les projets de Céſar & les ſiens. Les partiſans de

Mort d'Ariſtobule.

(a) Ces particularités ne ſont pas vrayes.

(b) *Antiq. l.* XIV. *c.* 13. *&* *l.* 1. *de Bello, c.* 7. Le quatriéme des Maccabées, ch. 40. dit que ce fut Antipater qui envoya des hommes au-devant d'Ariſtobule juſqu'en Syrie pour l'empoiſonner. Ce prince les ayant reçu à ſa table, & ayant pris confiance en eux, ils lui firent boire le poiſon, dont il mourut, & fut enterré en Syrie. L'auteur ajoûte qu'il avoit regné trois ans & demi avant ſa premiere captivité.

An du Monde, 3955. avant J. C. 45. avant l'Ere Vulg. 49.

César embaumerent son corps avec du miel, & le mirent dans un cercueil. Il demeura long-tems en cet état, jusqu'à ce qu'Antoine l'envoya en Judée, pour être mis dans le sépulcre des rois. Telle fut la fin de ce malheureux prince.

Alexandre son fils, ne fut pas plus heureux. Scipion par le commandement de Pompée, lui fit trancher la tête à Antioche, après l'avoir fait paroître devant son tribunal, pour répondre sur ce qu'il avoit fait contre les Romains. Ptolemée Mennæus prince de Calcide, prit soin des deux sœurs d'Alexandre, & d'Antigone son frere. Il les envoya demander à Alexandra veuve d'Aristobule, qui demeuroit à Ascalon, & qui les lui envoya. Philippion fils de Mennæus, épousa l'une de ces deux Princesses, nommée Alexandra; & quelque tems après, Mennée lui-même fit mourir son fils, & épousa cette princesse.

CHAP. X.

Antipater fait la guerre pour César en Egypte.

La Judée demeura en paix, pendant que tout l'empire Romain étoit en feu, par les guerres civiles entre César & Pompée; & encore après la mort de Pompée, entre César & les défenseurs de la liberté Romaine. César fut assez long-tems à faire la guerre en Egypte, pour réduire Achillas affranchi du roi Ptolemée. Pendant ce tems, Antipater gouverneur de Judée, l'assista fort par l'ordre d'Hircan : Car Mithridate Pergaménien, qui amenoit du secours à César, (*a*) ayant été contraint

(a) *Antiq. lib.* XIV, *c.* 14. *Vide &* 4. *Maccab. c.* 42. Cet auteur suppose que Mithridiate étoit un roi d'Arménie qui amena du secours à César qui étoit en Syrie; que César l'envoya en Egypte. Qu'au retour de l'expédition contre l'Egypte, Mi-

de s'arrêter près d'Ascalon, parce qu'il n'étoit pas assez fort pour forcer Péluse, qui étoit comme la porte de l'Egypte, Antipater se joignit à lui avec trois mille Juifs bien armés, attira à son service les Arabes, & plusieurs petits princes de la Syrie & du mont Liban; de sorte que Mithridate fortifié de toutes ces troupes, s'avança à Péluse, l'assiegea, & la prit. Antipater monta le premier à l'assaut; & après avoir réduit la place, marcha avec Mithridate au secours de César. Il persuada aussi aux Juifs qui habitoient le canton d'Egypte qui portoit le nom d'Onias, & qui vouloient s'opposer au passage de Mithridate, d'embrasser le parti de César. Il se servit pour cela des lettres du grand-prêtre Hircan, qui les y exhortoit, & qui les prioit d'assister son armée de vivres, & des autres choses dont elle pourroit avoir besoin. Ce qui ayant été rapporté aux Juifs de Memphis, ils se joignirent à Mithridate, & l'appellerent dans leur ville. Il y en a qui croyent qu'Hircan lui-même vint en Egypte au secours de César, & qu'il lui amena quinze cens hommes: (a) mais il est assez croyable que l'on attribuë à Hircan, ce qu'Antipater fit par ses ordres.

An du Monde, 3957. avant J. C. 43. avant l'Ere Vulg. 47.

Le roi Ptolemée ayant appris que Mithridate étoit arrivé au Delta, & qu'il s'approchoit d'Alexandrie, envoya contre lui un gros détachement,

thridate & Antipater vinrent trouver César à Damas. Mais on sçait certainement qu'alors César étoit en Egypte, & que Mithridiate roi d'Arménie étoit mort.

(a) *Julii Cæsaris tabulæ æneæ apud Joseph. l. 14. c. 17. Vide & Hipsicratem apud Strabo. Joseph. l. 14. c. 17.*

An du Monde, 3957. avant J. C. 43. avant l'Ere Vulg. 47.

pour lui disputer le passage du Nil, & pour l'empêcher de faire la jonction de ses troupes à celles de César. Les troupes Egyptiennes qui arriverent les premieres sur le Nil, se hâterent de le passer, pour dérober aux autres la gloire de la victoire. (a) Mithridate se fortifia dans son camp à la maniere des Romains, & laissa jetter aux troupes Egyptiennes leur premier feu; après quoi, il fit sur eux une sortie avec tant de vigueur, qu'il les mit tous en fuite, & en tua une grande partie. Les fuyards s'étant réünis avec ceux qui venoient après, vinrent de nouveau attaquer Mithridate. Le combat se donna en un lieu nommé le camp des Juifs. (b) Mithridate commandoit l'aîle droite, & Antipater l'aîle gauche. Celle de Mithridate fut ébranlée, & couroit risque d'être entierement défaite, si Antipater n'étoit venu à son secours. Enfin les Egyptiens furent battus, & leur camp pillé. (c) Mithridate écrivit à César d'une maniere fort avantageuse à Antipater, & rendit justice à sa valeur & à sa conduite. César conçut une estime particuliere pour Antipater, le combla de loüanges, & lui donna des emplois très-considérables dans toute cette guerre. (d)

(a) *Hist. de Bello Alexand.*

(b) *Joseph. Antiq. lib.* XIV. *c.* 15.

(c) Le quatriéme des Maccabées, ch. 42. dit que Mithridate fut entierement défait, & qu'étant poursuivi & enveloppé par les Egyptiens, il fut délivré par Antipater, qui vainquit les Egyptiens, & soumit toute l'Egypte à César.

(d) Le quatriéme des Maccabées, dit que César donna à Antipater le commandement de ses troupes, & qu'il le mena avec lui contre les Perses. Mais il se trompe. César ne fit pas la guerre aux Perses, & ne donna aucun commandement des troupes Romaines à Antipater.

An du Monde, 3957. avant J. C. 43. avant l'Ere Vulg. 47.

César ayant heureusement mis fin à la guerre d'Egypte, passa par mer en Syrie, & fit de grands honneurs à Hircan & à Antipater, confirma le premier dans la grande sacrificature, & donna à l'autre la qualité de citoyen Romain, avec les privileges qui en dépendent. En ce même tems, Antigone fils d'Aristobule, vint trouver César, & se plaignit de ce que son pere avoit été empoisonné, pour avoir suivi son parti, & de ce que Scipion avoit fait trancher la tête à son frere. Il le conjura d'avoir compassion de lui, & de lui rendre la principauté, qui étoit son héritage, & qui avoit été usurpée par Hircan & par Antipater. Celui-ci répondit qu'Antigone étoit un factieux, qui n'avoit jamais sçu demeurer en repos: Qu'Aristobule ayant toûjours été ennemi du peuple Romain, ç'avoit été avec justice qu'il avoit été mené prisonnier à Rome: Qu'Alexandre avoit mérité par ses brigandages que Scipion lui fît trancher la tête. Après cela Antipater représenta les services qu'il avoit rendus à César dans la guerre d'Egypte, & dont lui-même avoit été témoin. César sans avoir égard aux plaintes d'Antigone, confirma Hircan dans la grande sacrificature, & commit à Antipater l'administration des affaires de Judée, & offrit de lui donner tel gouvernement qu'il voudroit.

Voici le précis des décrets que Jules César fit en faveur d'Hircan, & de la nation Juive: *(a)*

(a) *Antiq. lib.* XIV. *c.* 16. Le quatriéme des Maccabées, ch. 44. dit qu'Hircan ayant envoyé des ambassadeurs à César pour

An du Monde, 3957. avant J. C. 43. avant l'Ere Vulg. 47.

» Jules César, empereur, dictateur pour la seconde fois, & souverain pontife. Nous avons, après » avoir pris conseil, ordonné ce qui suit : Comme » Hircan fils d'Alexandre, Juif de nation, nous a » donné diverses preuves de son affection, tant » dans la paix, que dans la guerre ; & que dans » la derniere guerre d'Alexandrie, il a mené par » notre ordre à Mithridate quinze cens soldats, » & n'a cedé en valeur à nul autre ; nous ordonnons que lui & ses descendans soient à perpétuité princes & grand-sacrificateurs des Juifs, » pour exercer ces charges selon les loix & coûtumes de leur pays : Qu'ils soient nos alliés, & » du nombre de nos amis ; que s'il arrive quelque » différend touchant les loix & les usages de sa » nation, il en soit le juge ; & qu'il soit exemt de » quartiers d'hiv e & de tribus.

Il ordonna de plus qu'on lui envoyeroit des ambassadeurs, pour contracter avec lui amitié & alliance, & que l'on mettroit dans la capitole, & dans les temples de Tyr, de Sidon & d'Ascalon des tables de cuivre, où toutes ces choses seroient gravées en caractere latins & grecs ; & que cet acte seroit signifié aux magistrats de toutes les villes, afin que tout le monde sçût que les Juifs étoient amis des Romains, & que leurs ambassadeurs fussent bien reçus par tout. Il ordonna aussi que l'on fortifiât la ville de Jerusalem, & que

renouveller avee lui l'alliance, César leur fit un honneur qu'il ne faisoit à personne, en leur permettant de s'asseoir en sa présence, & leur donna des lettres adressées aux gouverneurs qui étoient à Tyr & à Sidon de la part des Romains.

l'on rétablît les murs que Pompée avoit fait abattre.

An du Monde, 3957. avant J. C. 43. avant l'Ere Vulg. 47.

Le quatriéme livre des Maccabées, ch. 44. dit de plus qu'Antipater envoyé par Hircan à César avec des troupes auxiliaires, l'avoit accompagné dans la guerre contre les Parthes ; & qu'en reconnoissance de ces services, César avoit ordonné pour lui, & pour les empereurs ses successeurs, que toute la province maritime depuis Gaze, jusqu'à Sidon, porteroit au temple de Jerusalem chaque année tous les tributs qu'elle devoit à l'empire : Que les Sidoniens y porteroient chaque année leur tribut, qui consistoit en vingt mille cinq cens cinquante mesures de froment. Enfin il avoit commandé qu'on lui restitueroit Laodicée, & les places que ses peres possedoient, depuis le Jourdain jusqu'à l'Euphrate.

Après que César eut mis ordre à tout ce qui regardoit la Syrie, & qu'il y eut laissé pour gouverneur Sextus César, son parent & son ami ; il en partit, & s'embarqua sur sa flotte, pour aller en Cilicie. Antipater l'accompagna par honneur, apparemment jusqu'à Tyr, & puis revint en Judée, (*a*) exhortant tout le monde par tout où il passoit, à la paix, se servant de menaces & de prieres, & leur représentant que s'ils vouloient vivre en paix sous le gouvernement présent, chacun pourroit joüir tranquillement de son bien ; sinon qu'ils trouveroient en lui au lieu d'un gouverneur, un maître qui les retiendroit par la force ;

(a) *Antiq. l. 14. c. 16.*

An du Monde, 3957. avant J. C. 43. avant l'Ere Vulg. 47.

dans Hircan, au lieu d'un prince pacifique, un roi abſolu; & dans les Romains, au lieu de princes & de protecteurs, des ennemis redoutables.

CHAP. XI.

Crédit & puiſſance d'Antipater. Phazaël & Hérodes ſes fils établis en dignité dans le pays.

Etant arrivé à Jeruſalem, la premiere choſe qu'il fit, fut d'en relever les murs : *(a)* & voyant que la ſtupidité & l'indolence d'Hircan le rendoient incapable de gouverner, il réſolut de profiter de cette occaſion, pour établir ſa famille, *(b)* & pour ſe rendre inſenſiblement maître du gouvernement de tout le pays. Il établit Phazaël ſon fils aîné gouverneur de Jeruſalem, & de toute la province; & Hérode ſon ſecond fils, gouverneur de la Galilée, quoiqu'il n'eût encore que vingt-cinq ans. *(c)* Mais il avoit tant de valeur & d'eſprit, que bien-tôt il nettoya la Galilée des voleurs qui la pilloient. Il prit Ezéchias leur chef, & le fit mourir avec tous ſes compagnons. Ce qui lui attira l'eſtime & l'amitié de toute la province. Il eut auſſi l'avantage d'acquerir la connoiſſance de Sextus Céſar, parent du grand Céſar, & gouverneur de la Syrie. Phazaël pouſſé d'une noble émulation, ne négligea rien de ſon côté pour mériter l'affection & l'eſtime du peuple de Jeruſalem. Il exerça ſa charge de gouverneur avec tant de ſageſſe & d'integrité, que perſonne n'eut lieu de ſe plaindre qu'il abusât de ſa puiſſance.

(a) C'eſt ce que dit Joſephe Antiq. liv. xiv. ch. 16. Mais au ch. 17. il ne rapporte le décret de Céſar qui permet le rétabliſſement des murs de Jeruſalem, qu'au cinquiéme conſulat de Céſar, en 3960.

(b) *Joſeph. Antiq. l.* xiv. *c.* 17.

(c) Joſephe ne met que 15. ans; mais Ptolemée & Nicolas de Damas portoient 25. au lieu de 15. & Uſſérius montre qu'il avoit en effet 25. ans, ſur l'an du Monde 3957.

ſance. Et comme la gloire des enfans rejaillit ſur le pere, les Juifs conçurent tant de reſpect pour Antipater, qu'ils ne lui rendoient pas moins d'honneur que s'il eût été leur roi. Pour lui, il n'oublia jamais l'affection & la fidelité qu'il devoit à Hircan.

An du Monde, 3957. avant J. C. 43. avant l'Ere Vulg. 47.

Mais les principaux des Juifs ne pûrent voir ſans jalouſie le crédit & les richeſſes d'Antipater. La conduite de ſes fils, l'amitié de l'empereur, le naturel hardi & entreprenant d'Hérode, l'inſenſibilité d'Hircan, étoient les principaux motifs de leur envie & de leur haine. *(a)* Ils diſoient qu'Antipater ayant perſuadé à Hircan d'envoyer à l'empereur une grande ſomme d'argent, il l'avoit fait préſenter en ſon nom, au lieu de la faire offrir au nom d'Hircan. Et celui-ci en étant informé, au lieu de s'en fâcher, parut même l'approuver. Enfin les premiers de la nation vinrent trouver ce prince, & lui repréſenterent qu'Antipater ne lui laiſſoit qu'un vain titre de prince, joüiſſant lui-même avec ſes fils de tous les honneurs de la ſouveraineté : Qu'Hérode venoit de faire mourir Ezéchias & ſes compagnons, ſans aucune forme de juſtice, & ſans lui en demander la permiſſion : Que lui-même n'étoit pas en ſûreté, en leur laiſſant ainſi prendre une autorité ſans bornes dans le pays.

An du Monde, 3958. avant J. C. 42. avant l'Ere Vulg. 46.

Les meres de ceux qu'Hérode avoit fait executer à mort, joignirent leurs plaintes à ces remontrances ; car il ne ſe paſſoit point de jour

(a) *Antiq. l. 14. c. 17.*

An du Monde, 3958. avant J. C. 42. avant l'Ere Vulg. 46.

qu'elles n'allassent dans le temple le prier, & tout le peuple, d'obliger Hérode à venir devant les juges se justifier d'une action si hardie. Hircan lui ordonna donc de venir à Jerusalem, pour répondre à ces accusations. Aussi-tôt qu'il eut pourvû aux affaires de Galilée, il partit pour se rendre à Jerusalem. Mais au lieu d'y paroître en équipage de particulier & d'accusé, il y vint, par le conseil de son pere, accompagné d'autant de gens qu'il crut en avoir besoin pour ne pas donner de soupçon à Hircan, & être néanmoins en état de se défendre, si on l'attaquoit. Sextus César, gouverneur de Syrie, ne se contenta pas d'écrire en sa faveur à Hircan; il lui manda de l'absoudre, & usa de menaces, s'il y manquoit. Mais cette recommandation n'étoit nullement nécessaire, puisqu'Hircan n'aimoit pas moins Hérode, que s'il eût été son fils. Lorsqu'il fut devant ses Juges, nul de ses accusateurs n'osa seulement ouvrir la bouche pour l'accuser. Mais Saméas, qui étoit un homme d'une très-grande autorité, se levant, leur représenta que contre toutes les loix & l'usage de toutes les nations, Hérode au lieu de paroître devant ses juges en habit de suppliant, y paroissoit vêtu d'un habit de pourpre, bien peigné, d'un air menaçant & assûré, & accompagné d'une troupe de gens armés; qu'à la vérité il ne le blâmoit pas, puisqu'il s'agissoit de sauver sa vie; mais qu'il blâmoit le prince & les juges de le souffrir. Mais sçachez, ajoûta-t-il, que Dieu n'est pas moins juste qu'il est puissant, & qu'il permettra que ce même Hérode que vous voulez

absſoudre, pour faire plaiſir à Hircan, vous en puniſſe un jour, & l'en puniſſe lui-même.

An. du Monde 3958. avant J. C. 42. avant l'Ere Vulg. 46.

Ces dernieres paroles furent comme une prophétie de ce qui devoit arriver dans la ſuite : car lorſqu'Hérode eut été établi roi, il fit mourir tous ces juges, excepté Saméas, qu'il traita toûjours avec grand honneur. Cependant Hircan voyant que les juges panchoient à condamner Hérode, il remit l'affaire au lendemain, & lui fit ſecretement donner avis de s'enfuir. Ainſi il ſe retira à Damas, où étant ſous la protection de Sextus Céſar, il déclara hardiment que ſi l'on s'aviſoit de le vouloir citer de nouveau, il ne comparoîtroit point. Les juges s'efforcerent en vain de réveiller Hircan de ſon aſſoupiſſement, en lui diſant qu'Hérode tendoit à le ruiner; ce prince demeura dans ſa ſtupide indolence.

Saméas fameux Rabbin.

Puiſque nous avons parlé en paſſant de Saméas, il eſt bon de dire ici un mot de lui, & d'Hillel, autre fameux Docteur, qui vivoit dans ce même tems. Joſeph *(a)* dit que Saméas étoit diſciple de Pollion, célébre docteur fort eſtimé d'Hérode, & qui vivoit encore en 3984. ſeize ans avant Jeſus-Chriſt. Saint Jerôme *(b)* dit que peu de tems avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, ces deux rabbins formerent deux partis parmi les Juifs, & furent maîtres des Scribes & des Phariſiens. Akiba leur ſuccéda. Ils ſont, dit toûjours ſaint Jerôme après les rabbins, les auteurs de *la Miſne*, ou des *Deuterôſes* des Juifs, c'eſt-à-dire, de ces traditions

(a) *Joſeph. Antiq. l.* XIV. *c.* I. *&* *l.* XV. *c.* 13. *p.* 541.

(b) *Hieronym. in Iſai. l.* 3. *c.* 8.

An du Monde, 3958. avant J. C. 42. avant l'Ere Vulg. 46.

écrites, que nous avons aujourd'hui dans les livres des Juifs, & à qui ils donnent une bien plus haute antiquité, puisqu'ils en rapportent l'origine à Moyse même. Saméas, ou Schamaï enseignoit en Judée avec réputation, lorsqu'Hillel y vint de Babylone. Les docteurs Juifs disent qu'Hillel étoit si pauvre, qu'il gagnoit sa vie du travail de ses mains. Il distribuoit la moité de son travail au portier de l'académie où professoit Saméas, & se nourrissoit de l'autre. Ayant manqué de travail, & ne pouvant gagner le portier, il se mit à la fenêtre pour écouter; & y étant demeuré la nuit, on le trouva le matin tout couvert de neige.

Saméas l'ayant apperçû en cet état, admira son ardeur pour l'étude. Il devint bien-tôt célébre, & ayant ouvert une école, il se vit en peu de tems à la tête d'un très-grand nombre d'écoliers. Les rabbins n'ont point d'éloges assez grands pour le relever. Il fut patriarche de sa nation, prince du Sanhédrin, & chef d'un nouveau parti, opposé à celui de Saméas. On dit qu'il vêcut six-vingt ans comme Moyse. Toute la nation le pleura à sa mort; & on disoit à sa loüange : Où est le saint? Où est le disciple d'Esdras? Hillel eut pour successeur Simeon, que quelques-uns ont voulu confondre avec Simeon le Juste, qui reçût Jesus-Christ entre ses bras dans le temple. L'ordre de la chronologie n'a rien d'absolument contraire à cette opinion, puisque Jesus-Christ nâquit quarante-deux ans après ce que nous venons de voir du jugement qu'on vouloit rendre contre Hérode. Le fameux Jonathan fils d'Uziel, auteur des paraphrases Cal-

daïques, fut aussi disciple d'Hillel.

Revenons à present à l'histoire générale des Juifs. Hérode ayant acheté de Sextus César le gouvernement de la Célé-Syrie, ou Syrie creuse, se mit en campagne, & marcha contre Jerusalem, dans le dessein de se venger de l'insulte qu'on lui avoit faite, en l'appellant en jugement comme un criminel. Antipater son pere, & Phazaël son frere, l'allerent trouver, pour le détourner de ce dessein, en lui remontrant les obligations qu'il avoit à Hircan, à qui il étoit redevable de son élevation. Il s'en retourna donc, & se contenta d'avoir fait connoître à ses ennemis quelle étoit sa puissance.

An du Monde, 3958. avant J. C. 42. avant l'Ere Vulg. 46.

CHAP. XII.

Decret de Jules César en faveur des Juifs, l'an du M. 3959. avant J. C. 41. avant l'Ere Vulg. 45.

Quelque tems après, Hircan envoya des ambassadeurs à Jules César, pour le prier de renouveller l'alliance du peuple Romain avec les Juifs. César y consentit, & donna un decret, qui portoit que l'on fortifieroit la ville de Jerusalem; qu'Hircan gouverneroit la ville comme il le jugeroit plus à propos; que de deux en deux ans on quitteroit aux Juifs le tribut que l'on tiroit du revenu de leur commerce, ou de leurs marchandises; *(a)* & qu'on ne les inquieteroit point pour les corvées, ni pour les autres impositions.

Dans un autre decret donné avant celui-là, César ordonnoit aux Juifs de payer un tribut, dont la ville de Joppé devoit être exemte: mais il les en exemptoit la septiéme année, qu'ils nomment sabbatique, parcequ'en cette année ils ne sement,

(a) *Antiq. lib.* 14. *c.* 17. Ὅπως τε Ἰουδαίοις ἐν τῷ δευτέρῳ τῆς μισθώσεως ἔτει τῆς προσόδου φόρον ὑπεξέλωνται, μήτε ἐργολαβῶσί τινες, μήτε φόρους τοὺς αὐτοὺς τελῶσι.

An du Monde, 3960. avant J. C. 40. avant l'Ere Vulg. 44.

ni ne moiſſonnent. Il vouloit de plus que de deux en deux ans, ils payaſſent dans Sidon le tribut, qui conſiſtoit au quart des ſemences; & qu'outre cela, ils continuaſſent de payer les dixmes à Hircan, & à ſes enfans, comme leurs prédeceſſeurs les avoient payées. Il vouloit parler des dixmes qui ſont dûës aux prêtres. Il ordonnoit auſſi que nuls gouverneurs de provinces, ni capitaines, ni ambaſſadeurs ne pûſſent lever des gens de guerre, ni faire aucunes impoſitions dans les terres des Juifs, ſoit pour des quartiers d'hiver, ou pour quelque prétexte que ce fût: Que la ville de Joppé, qui étoit à eux lorſqu'ils avoient fait alliance avec les Romains, leur demeurât; & qu'Hircan & ſes enfans joüiſſent des revenus qui en proviendroient, tant de ce que payoient les laboureurs, que de ce qui ſe levoit pour le droit d'ancrage & de douanne des marchandiſes qui ſe tranſportoient à Sidon; excepté en la ſeptiéme année, dans laquelle les Juifs ne labourent point, & ne cueillent point les fruits de leurs arbres.

Quant aux villages qu'Hircan & ſes prédeceſſeurs poſſedoient dans le grand champ, Céſar ordonnoit qu'Hircan & les ſiens en joüiſſent comme auparavant: Que les loix & conventions anciennes faites entre les grands-ſacrificateurs & le peuple, ſubſiſtaſſent comme du paſſé. Quant aux terres & autres choſes que les Romains avoient données aux rois de Syrie & de Phénicie, à cauſe de l'alliance qui étoit entre eux, le ſénat ordonnoit qu'Hircan prince des Juifs, en joüiroit; comme auſſi que lui, ſes enfans & ſes ambaſſadeurs auroient

An du Monde, 3960 avant J. C. 40 avant l'Ere Vulg. 44.

droit de s'asseoir avec les sénateurs, pour voir les combats des gladiateurs, & autres spectacles publics : Que lorsqu'ils auroient quelque chose à demander au sénat, le dictateur, ou le colonel de la cavalerie les y feroit introduire, & qu'on leur feroit sçavoir dans dix jours la réponse qu'on auroit à leur faire.

Le même César donna encore un autre decret en faveur des Juifs, dans lequel il dit qu'étant dans l'isle de Délos, les Juifs étoient venus de divers endroits le trouver, & lui faire des plaintes de la défense que ceux de Paros leur avoient faite de vivre selon leurs loix, & de contribuer entre eux pour offrir à Dieu des sacrifices dans son temple. Ce qui est, dit César, une rigueur que nous ne devons point souffrir que l'on exerce envers nos amis & nos alliés; n'étant pas juste de les contraindre dans l'exercice de leur religion, & de les empêcher d'employer leur argent en sacrifices & en festins publics; puisqu'on le leur permet même dans Rome, & que dans l'édit que Caïus César donna pour défendre les assemblées publiques dans les villes, il en excepta les Juifs. Il ordonne ensuite à ceux de Paros de révoquer ce qu'ils avoient fait contre les Juifs, & permet à ceux-ci de continuer leurs assemblées comme du passé. Les Juifs n'offroient point de sacrifices hors du temple de Jerusalem : mais dans les provinces chacun contribuoit selon ses facultés pour en faire offrir dans le temple de Jerusalem, & on y envoyoit tous les ans ces offrandes au nom des Juifs des provinces éloignées.

Jules César ayant été mis à mort par Brutus &

Mort de Jules César, l'an du M. 3960. avant J. C. 40. avant l'Ere Vulg. 44.

Cassius, & par les autres conjurés, l'empire Romain se vit de nouveau agité par des guerres sanglantes. Marc-Antoine & Dolabella étant alors consuls, assemblerent le sénat, (a) & y introduisirent les ambassadeurs des Juifs. On leur accorda ce qu'ils demandoient, & on renouvella avec eux par un arrêt, le decret de conféderation & d'alliance. Quelque tems après, comme on vouloit contraindre les Juifs d'Asie de s'enrôler, Hircan écrivit à Dolabella, pour le prier de maintenir les Hébreux dans l'usage où ils étoient de ne pas aller à la guerre, à cause du repos du Sabbat, qu'ils étoient obligés d'observer; & le consul écrivit aux magistrats, au conseil & au peuple d'Ephese, capitale de l'Asie mineure, de laisser les Juifs vivre selon leurs loix, s'assembler à leur ordinaire, & de ne les pas contraindre d'aller à la guerre; de ne les pas empêcher de vaquer aux choses saintes, & de contribuer de leurs deniers pour faire offrir des sacrifices dans le temple de Jerusalem. On faisoit ces cueillettes dans les Synagogues, & on les envoyoit tous les ans à Jerusalem; comme on l'a dit.

Dès avant la mort de Jules César, Sextus César son parent, gouverneur de Syrie, avoit été tué en trahison par Bassus. Celui-ci s'étoit emparé du gouvernement de Syrie, & s'étoit fortifié dans Apamée. Il y fut bien-tôt assiégé par les troupes du parti de César, lesquelles étoient en Syrie; & Marc fut envoyé pour succeder à Sextus César, Mais après la mort de Jules César, Cassius, l'un

(a) *Antiq. lib.* 14. *c.* 17.

des

des principaux conjurés, vint en Syrie, prit le commandement des troupes Romaines qui assiégeoient Apamée, leva le siége, & attira à son parti Marc & Bassus. Il alla ensuite de ville en ville, amassa des armes, leva des soldats, & exigea de grands tributs, principalement de la Judée, *(a)* d'où il tira plus de sept cens talens d'argent.

An du Monde, 3960. avant J. C. 40. avant l'Ere Vulg. 44.

Antipater voyant les affaires dans une telle confusion, ordonna à ses deux fils de lever la moitié des sept cens talens que Cassius demandoit; & un nommé Malichus avec quelques autres, fut chargé de lever le reste. *(b)* Hérode fut le premier, qui jugeant qu'il étoit de la politique de gagner l'amitié des Romains aux dépens d'autrui, apporta à Cassius les cens talens qu'il avoit levés dans les terres de son gouvernement; ce qui le fit aimer de Cassius. Les autres gouverneurs n'en ayant pas usé avec la même diligence, Cassius fit exposer en vente les habitans des villes, dont les quatre principales étoient Gofna, Emmaüs, Lidda & Thamna; & il auroit fait tuer Malichus, si Hircan n'eût appaisé sa colere, en lui envoyant cens talens du sien.

An du Monde, 3961. avant J. C. 39. avant l'Ere Vulg. 43.

CHAP. XIII.

Malichus conspire contre Antipater, & le fait empoisonner.

Après le départ de Cassius, Malichus qui étoit ennemi d'Antipater, conspira contre lui, voulant venger ses injures particulieres, & affermir la domination d'Hircan, par la mort d'Antipater, qui le tenoit comme en tutelle. *(c)* Mais Antipater

(a) *Antiq. l.* 14 c. 18.

(b) *Antiq. l.* 14. *c.* 18.

(c) Le quatriéme des Maccabées, ch. 46. dit que ce furent les principaux des Juifs qui conspirerent contre Antipater, & qui engagerent Malichus à l'empoisonner.

An du Monde, 3961. avant J. C. 39. avant l'Ere Vulg. 43.

en ayant eu avis, se retira au-delà du Jourdain, & y assembla des troupes, tant des habitans du pays, que des Arabes. Malichus voyant que ses artifices étoient découverts, protesta avec serment qu'il n'avoit jamais eu aucun mauvais dessein contre Antipater, n'étant pas croyable que Phazaël étant gouverneur de Jerusalem, & Hérode étant chef des gens de guerre, il eût osé former une telle entreprise. Ainsi il se reconcilia avec Antipater. Mais Marc gouverneur de Syrie, qui avoit découvert son dessein, qui alloit à mettre le trouble dans toute la Judée, l'auroit fait mourir, si Antipater ne s'y fût opposé.

Malichus n'en demeura pas là. *(a)* Cassius & Marc avoient établi Hérode gouverneur de la basse-Syrie, & lui avoient donné le commandement des troupes de terre & de mer qu'ils avoient assemblées, lui promettant même de le faire roi, lorsque la guerre commencée contre Marc-Antoine & le jeune Octavius, surnommé depuis Auguste, seroit achevée. Malichus craignant l'autorité où il voyoit qu'alloit s'élever la maison d'Antipater, gagna un sommelier d'Hircan, & le porta à empoisonner Antipater, lorsqu'ils dînoient un jour ensemble chez le grand-sacrificateur Hircan. Hérode & Phazaël outrés de douleur de la mort de leur pere, & ayant découvert la méchanceté de ce sommelier; comprirent aisément que cela ne pouvoit venir que de Malichus : mais il le nia hardiment. Hérode vouloit marcher incontinent con-

(a) *Antiq. l. 14. c. 19.*

An du Monde, 3961. avant J. C. 39. avant l'Ere Vulg. 43.

tre lui avec une armée : mais Phazaël jugea qu'il valoit mieux dissimuler, afin de le faire périr sans exciter une guerre civile.

Phazaël feignit donc de croire Malichus innocent, & s'occupa à faire bâtir à Antipater un somptueux tombeau. Hérode vint à Samarie, & s'appliqua à y pacifier les esprits des habitans, qui étoient fort divisés. Quelque tems après, il vint à Jerusalem à l'occasion d'une grande fête, qui étoit la Pentecôte, & y amena des gens de guerre. Malichus craignant ce grand nombre de soldats, persuada à Hircan de lui défendre d'entrer à Jerusalem en cet état, sous prétexte que des profanes tels qu'étoient les soldats d'Hérode, n'étoient pas dignes d'assister aux saintes cérémonies. Mais Hérode sans s'en mettre en peine, entra la nuit avec ses gens. Il ne voulut toutefois rien attenter alors contre Malichus. Cassius étant informé par Hérode de la noire trahison de Malichus, & de la mort d'Antipater, (*a*) manda à Hérode de venger la mort de son pere, & écrivit en secret aux capitaines des troupes Romaines qui étoient à Tyr, de lui aider à tirer cette vengeance.

Quelque tems après, Cassius ayant pris Laodicée, comme les principaux de la province de Syrie lui envoyoient des couronnes & de l'argent, Hérode ne douta point que Malichus n'y allât comme les autres. En effet il n'y manqua pas. Mais comme il fut proche de Tyr en Phénicie, il conçut de la défiance, & se mit dans l'esprit

(a) *Antiq. lib. 14. c. 20.*

An du Monde, 3961. avant J. C. 39. avant l'Ere Vulg. 43.

d'enlever ſon fils, qui étoit à Tyr en ôtage, & d'uſurper la principauté de la Judée, pendant que Caſſius étoit occupé à la guerre contre Marc-Antoine. Alors Hérode prit ſon tems pour executer le deſſein qu'il avoit de venger la mort de ſon pere. Il envoya un de ſes gens à Tyr, ſous prétexte d'y faire préparer à ſouper pour pluſieurs de ſes amis; mais en effet pour prier les capitaines des troupes Romaines de l'aider dans ſon deſſein, d'aller au-devant de Malichus hors de la ville, & de le tuer à coups de poignads. Ils partirent auſſi-tôt; & l'ayant rencontré hors de la ville, près de la riviere, ils le percerent de coups. Hircan ayant appris la nouvelle de ſa mort, en fut ſi effrayé, qu'il perdit la parole: mais étant revenu à lui, & ayant demandé à Hérode qui avoit commandé cette action? Hérode lui dit que c'étoit Caſſius. Il la loüa, & dit que Caſſius l'avoit délivré lui & ſa patrie, d'un très-dangereux ennemi.

Le quatriéme livre des Maccabées, ch. 47. raconte la choſe autrement. Il dit qu'Hérode ayant informé Caſſius du meurtre commis par Malichus contre Antipater, Caſſius l'exhorta d'en tirer vengeance, & lui fit dire: Lorſque je ſerai à Tyr, & qu'Hircan & Malichus y ſeront venus, ne manquez pas de faire périr Malichus. Caſſius vint donc à Tyr quelque tems après, & commanda à ſes gens de faire tout ce qu'Hérode leur diroit. Hircan & Malichus y étant venus auſſi, de même qu'Hérode & Phazaël, & leurs gens, Caſſius leur fit un feſtin; & après le repas, on dormit à midi.

Après cela Hircan fit apporter des tapis devant son appartement, & s'y étant assis avec Malichus, Hérode, Phazaël, & quelques officiers de Cassius, Hérode fit signe des yeux à ces officiers, & aussi-tôt ils se jetterent sur Malichus, & le tuerent. Hircan en eut une telle frayeur, qu'il tomba en syncope. Après qu'il fut revenu de son évanoüissement, il demanda à Hérode pourquoi on avoit tué cet homme : mais Hérode lui dit qu'il n'en sçavoit rien. Hircan se tut, & n'en dit pas davantage. De-là Cassius partit pour aller à Macédoine, pour y attendre Octavien fils du frere de César, & Antoine général de ses troupes. Voilà comme parle cet auteur.

An du Monde, 3961. avant J. C. 39. avant l'Ere Vulg. 43.

Cassius ayant quitté la Syrie, pour aller joindre Brutus qui étoit en Asie, il arriva du trouble dans la Judée. (a) Car Felix, qui avoit été laissé à Jerusalem avec des troupes Romaines, attaqua Phazaël ; & le peuple prit les armes pour le défendre. Hérode en avertit Fabius gouverneur de Damas, n'ayant pû aller lui-même secourir son frere, à cause d'une maladie. Phazaël contraignit Felix de se retirer dans une tour, d'où il ne lui permit de sortir que par capitulation. D'un autre côté, le frere de Malichus s'étoit rendu maître de plusieurs places ; entre autres, de Massada, qui est un château extrêmement fort ; & cela sans qu'Hircan s'y opposât. Mais Hérode étant guéri, reprit sur lui toutes ces places, & le laissa aller par composition.

Troubles arrivés en Judée, l'an du M. 3962. avant J. C. 38. avant l'Ere Vulg 42.

(a) *Antiq. l. 14. c. 20.*

An du Monde, 3963. avant J. C. 37. avant l'Ere Vulg. 41.

Quelque tems après, Antigone second fils d'Ariſtobule frere d'Hircan, ayant gagné Fabius par de l'argent, aſſembla une armée. (*a*) Il étoit appuyé par Ptolemée Menneus prince de Calcide, qui l'avoir adopté, & par Marion prince de Tyr, qui avoit uſurpé diverſes places de la Galilée, qu'Hérode lui reprit. Antigone donc entra en Judée à la tête de ſes troupes, voulant faire revivre les prétentions de ſon pere : mais Hérode marcha contre lui, & lorſqu'à peine il étoit entré ſur la frontiere de la Judée, il lui livra bataille, le vainquit, & retourna triomphant à Jeruſalem. Le peuple lui préſenta des couronnes ; & Hircan même lui en offrit, parce qu'il le conſidéroit alors comme étant de ſa famille, à cauſe qu'il devoit épouſer Mariamne fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule, & d'Alexandra fille d'Hircan. Ce mariage ſe fit dans la ſuite, & Hérode en eut trois fils & deux filles.

CHAP. XIV.

Bataille de Philippes, où Brutus & Caſſius furent vaincus, l'an du M. 3963. avant J. C. 37. avant l'Ere Vulg. 41.

Après la bataille de Philippes, où Brutus & Caſſius furent vaincus par Marc-Antoine & par Octavius, ſurnommé depuis Auguſte, ce dernier paſſa dans les Gaules, & Antoine vint en Aſie. (*b*) Lorſqu'il fut arrivé en Bithinie, des ambaſſadeurs de diverſes nations l'allerent trouver. Il y vint auſſi des principaux des Juifs, qui accuſerent devant lui Phazaël & Hérode, diſant qu'Hircan n'avoit que le vain titre de prince de Judée, & que c'étoient eux qui regnoient véritablement. Hérode y vint auſſi pour ſe juſtifier, & gagna

(a) *Antiq. lib.* 14. *c.* 21. (b) *Antiq. l.* 14. *c.* 22.

tellement Antoine par une grande ſomme d'argent qu'il lui donna, que non-ſeulement il n'eut aucun égard à ce que diſoient ſes accuſateurs, mais il le traita même avec beaucoup d'honneur.

An du Monde, 3963. avant J. C. 37. avant l'Ere Vulg. 41.

Lorſqu'Antoine fut à Epheſe, (*a*) Hircan grand-ſacrificateur & le peuple Juif lui envoyerent des ambaſſadeurs, qui lui préſenterent une couronne d'or, & le prierent d'écrire dans les provinces, pour faire mettre en liberté ceux de leur nation que Caſſius avoit emmenés captifs contre les droits de la guerre ; comme auſſi de leur faire rendre les terres, qui leur avoient été ôtées injuſtement. Il trouva leur demande raiſonnable, & écrivit à Hircan & aux Tyriens des lettres, qui portoient en ſubſtance, que les Dieux vengeurs de l'attentat commis ſur la perſonne de Céſar, comme auſſi des injuſtices & des impietés exercées par Brutus & Caſſius dans les provinces de l'empire, lui ayant accordé la victoire contre eux, & l'état préſent des affaires lui donnant lieu de ſe flatter d'une ſolide & heureuſe paix, pour marquer aux Juifs la conſidération qu'il a pour eux, & pour leur témoigner ſa reconnoiſſance pour l'affection qu'ils ont toûjours euë pour lui, il envoye à toutes les villes un ordre de mettre en liberté tous les Juifs, tant libres qu'eſclaves, que Caſſius & ceux de ſon parti ont fait vendre publiquement à l'encan. Il ordonne de plus que

(a) Le quatriéme des Macc. ch. 48. dit que ce fut à Auguſte qu'Hircan & les Juifs envoyerent une ambaſſade, & la réponſe qu'il rapporte, eſt de la part d'Auguſte.

An du Monde, 3963. avant J. C. 37. avant l'Ere Vulg. 41.

toutes les graces que lui & Dolabella avoient accordées aux Juifs, ayent leur entier effet. Il défend aux Tyriens de rien entreprendre contre eux, & leur commande de leur rendre tout ce qu'ils ont occupé dans la Judée.

En même-tems il écrivit aux Tyriens qu'Hircan lui ayant remontré qu'ils avoient occupé quelques terres de son domaine, pendant la guerre que Cassius faisoit en ce pays-la, il leur enjoignoit de les rendre à Hircan; & que s'ils avoient quelques prétentions sur ces terres, ils pourroient lui dire leurs raisons, lorsqu'ils viendroient dans cette province; & qu'après avoir aussi entendu celles des Juifs, il rendroit à chacun la justice qui lui seroit dûë. Il déclara qu'il entendoit que cette ordonnance fût écrite en lettres grecques & latines, mise dans leurs archives publiques, & affichées dans un lieu éminent, afin que chacun la pût lire. Antoine écrivit la même chose à ceux de Sidon, d'Arade & d'Antarade.

Marc-Antoine vint ensuite dans la Syrie, accompagné de Cléopatre, qui l'étoit venuë trouver à Tharse en Cilicie. Etant à Daphné, qui est comme le fauxboug d'Antioche, cent des principaux des Juifs l'allerent trouver, pour accuser devant lui les deux freres Phazaël & Hérode. Messala entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine après les avoir entendus, demanda à Hircan lequel de ces deux partis étoit le plus capable de bien gouverner le pays. (a)

(a) Le quatriéme des Macc. ch. 48. dit qu'Antoine demanda à Hircan si les deux accusations que l'on formoit contre les deux

Hircan

An du Monde, 3963. avant J. C. 37. avant l'Ere Vulg. 41.

Hircan répondit que c'étoit celui d'Hérode. Alors Antoine qui aimoit particulierement les deux freres, à cause qu'Antipater l'avoit autrefois très-bien reçu dans sa maison, du tems que Gabinius faisoit la guerre en Judée, les établit tétrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Il écrivit au sénat de Jerusalem des lettres en leur faveur, fit mettre en prison quelques-uns de leurs accusateurs, & les auroit mis à mort, si Hérode n'eût intercedé pour eux.

Ces envoyés ne furent pas plûtôt retounés à Jerusalem, qu'ils envoyerent une autre ambassade de mille hommes de leur faction, qui allerent à Tyr y attendre Antoine. Mais Hérode & son frere l'avoient déja engagé dans leurs interêts, par une grande somme d'argent qu'ils lui avoient donnée. Ainsi il ordonna que l'on châtiât ces gens-là, & qu'on aidât Hérode dans tout ce qu'il auroit besoin, pour s'établir dans sa tétrarchie. Hérode & Hircan allerent trouver ces députés, comme ils se promenoient sur le bord de la mer, & leur conseillerent de s'en retourner: mais s'étant opiniâtrés à demeurer, aussi-tôt les Juifs mêlés avec des Tyriens, se jetterent sur eux, en tuerent quelques-uns & en blesserent un grand nombre. Les autres s'enfuirent & se retirerent à Jerusalem. Le peuple continua à crier contre Hérode; & Antoine s'en mit en telle colere, qu'il fit mourir ceux qu'il avoit retenus prisonniers.

freres, comme ayant usurpé toute l'autorité & ne lui laissant que le nom de roi, étoient véritables; mais qu'Hircan les justifia, & prit leur défense.

CHAP XV.

Antigone fils d'Aristobule suscite les Parthes contre Hircan, l'an du M. 3964. avant J. C. 36. avant l'Ere Vulg. 40.

Cependant Antigone fils d'Ariſtobule, ne demeuroit point en repos. Il promit aux Parthes de leur donner mille talens, (*a*) & cinq cens femmes, (*b*) s'ils vouloient ôter le royaume à Hircon, pour le lui donner. Pachorus fils du roi des Parthes, qui s'étoit rendu maître de la Syrie, & Barzapharnés, un de ſes généraux, s'avancerent donc vers la Judée, dans la vûë d'établir Antigone ſur le trône. Ce prince fut bien-tôt ſuivi d'un grand nombre de Juifs, qui ſe joignirent à lui. Pachorus s'avança le long de la mer avec Antigone ; & Barzapharnés conduiſoit le corps de troupes qu'il commandoit, par le milieu du pays. Tyr refuſa de recevoir Pachorus : mais Sidon & Ptolémaïde lui ouvrirent leurs portes. Les habitans du mont Carmel s'étant rendus auprès d'Antigone, pendant que l'échanſon de Pachorus s'avançoit dans le pays avec un corps de cavalerie, Antigone ſe rendit maître du canton nommé Druma ; (peut-être le même que Daroma, au midi de la Judée) & d'autres Juifs s'étant encore joints à lui, il alla aſſieger Phazaël & Hérode dans le palais royal même de Jeruſalem.

Les deux freres firent une ſortie ſur eux dans le grand marché, les repouſſerent, les contraignirent de ſe retirer dans le temple, & mirent des gens de guerre dans les maiſons qui en étoient proches. Le peuple les y aſſiegea, mit le feu aux maiſons, & brûla ceux qui y étoient enfermés. Il ne ſe paſſoit

(a) *Antiq. l.* 14. *c.* 24.

(b) Le quatriéme des Macc. ch. 49. met huit cens filles des mieux faites, & des mieux inſtruites.

An du Monde, 3964. avant J. C. 36. avant l'Ere Vulg. 40.

point de jour qu'il n'y eût quelque escarmouche entre les gens d'Hérode & ceux d'Antigone. Celui-ci attendoit avec impatience la fête de la Pentecôte, qui étoit proche ; parce qu'il y devoit venir de toute part un grand nombre de Juifs pour la célebrer, & qu'il ne doutoit point qu'ils ne dûssent prendre son parti, contre les deux fils d'Antipater. Cela ne manqua pas d'arriver. Mais comme c'étoit une multitude, la plûpart sans armes & sans expérience, Hérode & Phazaël réduits au seul palais qu'ils défendoient, Hérode en gardant le dedans, & Phazaël le dehors, firent une sortie sur ceux qui étoient dans les fauxbourgs, les mirent en fuite, & les obligerent de se retirer les uns dans le temple, & les autres dans la ville.

Alors le grand échanson de Pachorus avec peu de suite étant entré dans la ville, à la priere d'Antigone, sous prétexte d'appaiser le trouble, mais en effet pour l'établir roi, Phazaël alla au-devant de lui, & le reçut très-civilement dans le palais. L'échanson lui conseilla d'aller trouver Barzapharnés, (*a*) & il lui donna une escorte de deux cens chevaux, & de dix volontaires. Phazaël se mit en chemin avec Hircan, quoique contre l'avis d'Hérode, qui ne pouvoit se fier à ces barbares. Lorsqu'ils furent arrivés en Galilée, les gouverneurs des places vinrent en armes au-devant d'eux, &

(a) Josephe ne dit pas l'endroit où étoit Barzapharnés. Il dit simplement qu'il étoit en Galilée, & près de la mer. Le quatriéme des Macc. dit que Phazaël & Hircan l'allerent trouver à Damas. Josephe dans le premier livre de la guerre des Juifs, ch. 11. p. 731. dit que ce fut à Ecdippe sur la mer, au nord de Ptolémaïde.

An du Monde 3964. avant J. C. 36. avant l'Ere Vulg. 40.

Barzapharnés les reçut aſſez bien d'abord, & leur fit même des préſens. On les conduiſit dans une maiſon proche de la mer, où Phazaël apprit qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes. Alors il commença à entrer en défiance; & on l'avertit auſſi qu'on vouloit cette même nuit lui donner des gardes, pour s'aſsûrer de ſa perſonne. On conſeilla à Phazaël de ſe ſauver, & on lui offrit des vaiſſeaux pour ce ſujet: mais il ne voulut pas abandonner Hircan, & laiſſer Hérode ſon frere dans le péril; car il étoit averti qu'on vouloit auſſi l'arrêter. En même-tems Phazaël fut trouver Barzapharnés, & lui remontra l'injuſtice qu'il y auroit de faire arrêter des gens qui l'étoient venus trouver dans la bonne foi. Il ajouta que ſi c'étoit qu'il eût beſoin d'argent, il pouvoit lui en donner plus qu'Antigone. Barzapharnés proteſta avec ſerment qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on lui avoit rapporté: mais en même-tems étant parti pour aller trouver Pachorus, on arrêta Hircan & Phazaël.

Barzapharnés envoya auſſi-tôt à Jeruſalem (*a*) un eunuque, avec ordre d'attirer Hérode hors du palais, & de l'arrêter. Mais Hérode ſçavoit déja ce qui étoit arrivé à ſon frere; & Alexandra fille d'Hircan, dont il devoit épouſer la fille, le lui avoit confirmé. Il prit donc la réſolution de ſe retirer le ſoir même. Il prit tout ce qu'il avoit de gens armés, mit ſur des chariots & des chevaux ſa mere, ſa ſœur, Mariamne ſa fiancée, Alexandra

(a) *Antiq. l. 14. c. 25.*

An du Monde, 3964. avant J. C. 36. avant l'Ere Vulg 40.

mere de Mariamne, Pheroras son jeune frere, avec tous ses serviteurs, & prit le chemin de l'Idumée, sans que ses ennemis en eussent avis. Dans le chemin le chariot de sa mere versa, & elle fut si blessée de sa chûte, que l'on crut qu'elle en mourroit. Hérode en fut si vivement touché, qu'il tira son épée pour s'en percer : mais il fut arrêté par ceux qui étoient autour de lui. Il marcha vers la forteresse de Massada : (*a*) mais en chemin il eut plusieurs combats à soutenir contre les Parthes, qui l'attaquerent plusieurs fois ; & même contre Antigone & les Juifs, qui l'attaquerent à soixante stades de Jerusalem. Il les battit ; & ce fut au même lieu, où il fit depuis bâtir une ville & un palais du nom d'Hérodion.

Etant arrivé à Tressa, (*b*) qui est un village d'Idumée, Joseph son frere le vint trouver avec grand nombre de gens. Mais comme le château de Massada, où il avoit dessein de se retirer, n'étoit pas assez grand pour contenir tout ce monde, il en renvoya la plus grande partie, qui se trouva monter à plus de neuf mille hommes. Après avoir mis dans Massada les femmes & les personnes nécessaires pour les servir, qui étoient au nombre de huit cens, comme la place étoit bien pourvûë de tout ce qui étoit nécessaire à leur subsistance, il eut l'esprit en repos, & alla à Pétra capitale de l'Arabie Pétrée,

(a) Le quatriéme des Macc. ch. 49. dit qu'il envoya devant lui les femmes & le bagage à son frere Joseph qui étoit en l'Idumée, & que pour lui il demeura derriere, pour tenir tête aux ennemis qui le poursuivoient.

(b) *Lib.* 1. *c.* 11. *p.* 732. *de Bello.* Ailleurs il l'appelle Ressa. *Antiq. lib.* 14. *c.* 25.

An du Monde, 3964. avant J. C. 36. avant l'Ere Vulg. 40.

auprès de Malc, qui en étoit roi. Hérode avoit desſein de lui demander de l'argent pour la rançon de ſon frere Phazaël, & il avoit amené avec lui le fils de Phazaël, âgé ſeulemenr de ſept ans, pour le donner en ôtage aux Arabes : mais des gens envoyés par Malc, vinrent lui commander de ſa part de ſortir de ſes terres, parce que les Parthes lui avoient défendu de le recevoir. Ainſi il fut contraint de ſe retirer vers l'Egypte.

Lorſque le jour fut venu, & que les Parthes eurent appris la retraite d'Hérode, ils pillerent tout ce qu'il avoit laiſſé à Jeruſalem, & même le palais : mais ils ne toucherent point à l'argent d'Hircan, qui montoit à trois cens talens. Une partie de ce qui appartenoit à Hérode, fut auſſi ſauvé, avec tout ce qu'il avoit envoyé auparavant en Idumée. Ils ravagerent la campagne, & ruinerent entierement Mariſſa, qui étoit une ville très-riche. Ainſi Antigone fut mis en poſſeſſion de la Judée par le roi des Parthes ; & on lui remit auſſi entre les mains Hircan & Phazaël priſonniers : & dans la crainte que le peuple ne rétablît Hircan dans le royaume & dans la grande ſacrificature, il lui fit couper les oreilles, afin de le rendre incapable d'exercer les fonctions du ſacerdoce ; parce que la loi (a) défend de recevoir dans le miniſtere ſacré ceux qui ont quelque défaut corporel. Les Parthes ayant ainſi ſatisfait à ce qu'ils avoient promis à Antigone, quoique celui-ci n'eût pû leur livrer les cinq cens femmes, parce qu'Hérode les avoit emme-

(a) *Levit*, XXI. 17. 18.

nées dans sa retraite, ils se retirerent dans leur pays, & y menerent Hircan prisonnier.

An du Monde, 3964. avant J. C. 36. avant l'Ere Vulg. 40.

Phazaël jugeant bien qu'il ne pouvoit éviter la mort, ne pouvant se tuer lui-même, à cause qu'il étoit enchaîné, se cassa la tête contre une pierre. On dit qu'Antigone lui envoya des medecins, qui au lieu d'employer des remédes pour le guérir, empoisonnerent ses plaies. Il eut la consolation avant sa mort, d'apprendre qu'Hérode son frere s'étoit sauvé. Hérode étoit à Rinocorure, lorsqu'il apprit la mort de Phazaël. Le roi des Arabes ayant honte de sa propre lâcheté, fit courir après lui, pour lui faire offre de ses services : mais Hérode s'étoit déja avancé jusqu'à Péluse. Là il voulut s'embarquer, pour aller à Rome : mais les matelots refuserent de le recevoir sur leur vaisseau. Il s'adressa aux magistrats, qui lui firent beaucoup d'honneur. Cléopatre vouloit le retenir ; (a) mais elle ne put lui persuader de demeurer. Ainsi il s'embarqua malgré le mauvais tems. (b) Le vaisseau qu'il montoit, prit la route de Pamphilie : mais ayant été battu d'une violente tempête, il fut obligé relâcher à Rhodes.

Hérode y trouva quelques-uns de ses amis, fit du bien à cette ville, qu'il trouva presque ruinée

(a) Le quatriéme des Macc. dit que Cléopatre le reçut fort bien, lui offrit le commandement de ses troupes, & l'intendance de ses états, mais qu'Hérode étant résolu d'aller à Rome, elle lui donna de l'argent & des vaisseaux pour son voyage.

(b) *Antiq. l.* 14. *c.* 25. ἄντος χειμῶνος. Usserius croit que ces termes ne signifient que le gros tems, la tempête ; & que le tems d'hyver n'étoit pas encore venu. *Ad annum M.* 4964. & *Salian. ad an. M.* 4014. *n.* 26. 27.

CHAP. XVI.

Hérode va à Rome, & obtient le royaume de Judée, l'an du M. 3964. avant J. C. 36. avant l'Ere Vulg. 40.

par la guerre faite contre Cassius, équippa une galere, s'embarqua dessus avec ses amis, arriva à Brunduze, & de-là à Rome. Il s'adressa à Antoine, lui raconta tout ce qui lui étoit arrivé en Judée, & comme Antigone avoit usurpé la royauté. (*a*) Antoine & Auguste touchés de sa disgrace, résolurent de l'assister de tout leur pouvoir. Ils assemblerent le sénat. Messala & Atratinus y introduisirent Hérode, & loüerent les services qu'il avoit rendus au peuple Romain; dépeignirent Antigone comme l'ennemi des Romains, comme un esprit séditieux, & qui n'avoit pas feint de recevoir la couronne de la main des Parthes. Antoine representa qu'il seroit avantageux à l'empire, dans la guerre qu'on avoit contre les Parthes, d'établir Hérode roi de Judée. Tous embrasserent cet avis. Au sortir du sénat, Auguste & Antoine menerent Hérode au milieu d'eux, (*b*) & accompagné des consuls & des sénateurs, au capitole, où ils offrirent des sacrifices, & y mirent comme dans un sacré dépôt l'arrêt du sénat. Antoine fit ensuite un festin à ce nouveau prince. Ainsi Hérode devint roi

(a) *Antiq. l.* 15. *c.* 26.

(b) Le quatriéme des Macc. ch. 50. dit que le sénat ordonna, qu'on donneroit à Hérode une couronne d'or, qu'on le feroit monter sur un cheval, & qu'on feroit crier devant lui: Vive Hérode roi des Juifs, & de la ville sainte. Ce qui fut executé. Il revint à cheval avec Auguste & Antoine en la maison de ce dernier, où on lui fit un festin avec les principaux du sénat, & des grands de la ville de Rome. Après cela Antoine s'embarqua avec Hérode menant une grande armée. Antoine étant arrivé à Antioche, partagea son armée, & en mena une partie contre les Parthes, & donna l'autre partie à Hérode, qui prit le chemin de Ptolémaïde. C'est ce que dit cet écrivain.

des Juifs l'an du Monde 3964. ſous le conſulat de Caïus Domitius Calvinus, & de Caïus Aſinius Pollion.

An du Monde, 3964. avant J. C. 36. avant l'Ere Vulg. 40.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Rome, Antigone aſſiégeoit la fortereſſe de Maſſada, & Joſeph frere d'Hérode, la défendoit. Elle étoit très-bien pourvûë de toute choſes; mais elle manquoit d'eau. Joſeph qui ſçavoit que Malc roi des Arabes, ſe repentoit de la conduite qu'il avoit tenu envers Hérode ſon frere, réſolut de ſe retirer auprès de lui avec deux cens hommes. Mais la même nuit il tomba une ſi grande pluie, que les cîternes ſe remplirent. Ainſi n'ayant plus beſoin d'eau, il ne penſa qu'à ſe bien défendre. Il faiſoit de fréquentes ſorties ſur les ennemis, & en tuoit pluſieurs.

Ventidius général d'une armée Romaine qui étoit en Syrie, ayant chaſſé les Parthes de cette province, vint en Judée, ſe campa près de Jeruſalem, ſous prétexte de ſecourir Joſeph; mais en effet pour tirer de l'argent d'Antigone. En effet auſſi-tôt qu'il en eut reçû, il ſe retira, laiſſant dans le pays Silon avec une partie de ſon armée. Antigone acheta encore la paix de ce dernier, eſperant toûjours de recevoir du ſecours des Parthes. (a)

An du Monde, 3965. avant J. C. 35. avant l'Ere Vulg. 39.

Cependant Hérode ayant obtenu à Rome plus qu'il n'eût oſé eſperer, revint promtement en Judée. (b) Etant arrivé à Ptolémaïde, il aſſembla quantité de troupes, tant de Juifs, que d'étrangers qu'il prit à ſa ſolde; & étant encore appuyé par Ventidius & par Silon, à qui Dellius avoit ap-

(a) *Antiq. l.* 14. *c.* 26. (b) *Antiq. l.* 14. *c.* 27.

An du Monde, 3965. avant J. C. 35. avant l'Ere Vulg. 39.

porté un ordre d'Antoine de ſe joindre à lui, il entra dans la Galilée, pour marcher contre Antigone. A meſure qu'il s'avançoit, ſon armée ſe groſſiſſoit; & déja preſque toute la Galilée avoit pris ſon parti. Il alla d'abord droit à Maſſada, pour dégager ſes proches, qui y étoient enfermés. Mais ſa marche fut retardée par le ſiége de Joppé, qu'il fut obligé de faire, pour ne pas laiſſer derriere lui une place de cette conſéquence. Silon prit cette occaſion pour ſe retirer. Ceux du parti d'Antigone le pourſuivirent; mais Hérode les battit, & ſauva Silon, qui ne pouvoit plus leur réſiſter. Après cela il prit Joppé, s'avança vers Maſſada, & malgré les embûches qu'Antigone lui fit dreſſer ſur le chemin, il y arriva heureuſement, & en fit lever le ſiége. (*a*)

Fortifié par divers renforts qui lui venoient de toute part, & par les troupes qu'il avoit tirées de Maſſada, il prit le château de Reſſa, & s'avança vers Jeruſalem, ſuivi des troupes de Silon. Il ſe campa du côté de l'occident. Il fit publier par un héraut qu'il n'étoit venu que pour le bien de la ville, & qu'il accordoit une amniſtie générale, ſans aucune exception, à tous ceux qui quitteroient le parti d'Antigone, & qui reviendroient à lui. Antigone répondit qu'il étoit honteux aux Romains de mettre ſur le trône un ſimple particulier, qui

(a) Le quatriéme des Macc. ch. 50. dit qu'Hérode ſurprit Antigone devant Maſſada, & l'attaqua vivement; & Joſeph ayant en même-tems fait une ſortie ſur Antigone, celui-ci fut battu, & obligé de ſe ſauver à Jeruſalem. Hérode l'y pourſuivit, & l'y-aſſiégea.

n'y avoit aucun droit, & qui n'étoit qu'Iduméen, c'est-à-dire, demi Juif: Que pour lui, si les Romains étoient fâchés qu'il eût reçû la couronne de la main des Parthes, il y avoit d'autres princes de la famille royale, à qui ils pouvoient la donner. Après quelques contestations on en vint aux injures; & enfin Antigone donna ordre à ses gens de donner sur les ennemis. Ils leur tirerent tant de fléches, & leur lancerent tant de dards du haut des tours, qu'ils les obligerent de se retirer. En même-tems plusieurs des soldats Romains que commandoit Silon, commencerent à crier qu'on leur donnât des vivres, de l'argent, & des quartiers d'hiver, parce que les troupes d'Antigone avoient ruiné la campagne. Cette mutinerie ébranla tout le camp, & ils se préparoient à se retirer : mais Hérode les pria avec tant d'instance, & sçût faire venir dans l'armée des vivres avec tant d'abondance, que les troupes ne pûrent avoir aucun prétexte de l'abandonner.

An du Monde, 3965. avant J. C. 35. avant l'Ere Vulg. 39.

Jerusalem ne fut pas alors assiégée, parce que la saison étoit trop avancée. Il fit venir de Samarie à Jéricho une très-grande quantité de blé, de vin, d'huile & de bétail; & Antigone ayant envoyé des troupes pour se saisir des défilés, & pour arrêter ces provisions, Hérode avec cinq cohortes Romaines, autant de Juifs, quelques soldats étrangers, & un peu de cavalerie, alla vers Jéricho, trouva la ville abandonnée, & cinq cens de ses habitans, qui s'étoient sauvés sur les montagnes : il les fit prendre, & après les laissa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toute sorte

An du Monde, 3965. avant J.C. 35. avant l'Ere Vulg. 39.

de biens, & la pillerent. Hérode y laiſſa garniſon, & donna des quartiers d'hiver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & la Samarie. Antigone lui-même, pour gagner l'amitié d'Antoine, obtint de Silon comme une grace, de mettre une partie de l'armée Romaine à Lydda, qui lui obéiſſoit.

Hérode envoya Joſeph ſon frere en Idumée avec mille hommes de pied, & quatre cens chevaux, & lui s'en alla à Samarie, où il laiſſa ſa mere & ſes proches, qu'il avoit retiré de Maſſada. Il paſſa enſuite en Galilée, où il prit quelques places où Antigone avoit mis garniſon. Il ſe ſaiſit entre autres de Séphoris, les troupes d'Antigone ayant pris la fuite. Il envoya de-là quelques troupes contre des voleurs qui ſe retiroient dans des cavernes, proche du village d'Arbéle. Il marcha lui-même de ce côté-là quatre jours après, avec ſon armée. Les ennemis vinrent au-devant de lui avec beaucoup de hardieſſe. Il ſe donna un très-grand combat. L'aîle gauche de l'armée d'Hérode fut ébranlée : mais il la ſecourut ſi à propos, qu'il remporta une victoire complette. Cette action le rendit maître de toute la Galilée, à l'exception de ceux qui s'étoient retirés dans les cavernes. Après cela il donna à ſes ſoldats cent cinquante dragmes par tête, traita les capitaines à proportion, & les envoya dans de bons quartiers d'hiver.

Antigone ayant défendu à ſes ſujets de fournir des vivres aux troupes Romaines commandées par Silon, & leur ayant même ordonné de ſe ſauver

An du Monde, 3965. avant J. C. 35. avant l'Ere Vulg. 39.

avec toutes leurs provisions dans les montagnes, si on vouloit les contraindre à en fournir, Silon fut obligé de sortir de ses quartiers, & de venir trouver Hérode, afin qu'il y pourvût. Hérode donna ce soin à Phéroras son plus jeune frere, & lui commanda aussi de faire réparer le château d'Alexandrion, qui étoit entierement abandonné. Silon ne demeura pas longtems dans le pays; il alla joindre l'armée de Ventidius, pour marcher avec lui contre les Parthes.

CH. XVII.

Hérode fait périr les voleurs de la Galilée.

Hérode mena ses troupes contre les voleurs (*a*) qui occupoient les cavernes, & qui s'y retiroient avec toutes leurs familles. La difficulté étoit d'y aborder, parce que les avenuës en étoient très-étroites, & la situation fort escarpée. Hérode pour remedier à cette difficulté, fit faire des coffres attachés à des chaînes de fer, que l'on descendoit des montagnes par des machines. Ces coffres étoient pleins de soldats armés de hallebardes, pour acrocher ceux qui résistoient. Un soldat étant descendu à l'entrée de ces cavernes, en tua plusieurs à coups de dards, acrocha avec sa hallebarde quelques-uns de ceux qui oserent lui résister, & les précipita du haut des rochers. Il entra après dans la caverne, où il en tua plusieurs, & rentra ensuite dans son coffre. La nuit obligea les gens d'Hérode à se retirer; & il fit publier qu'il pardonnoit à tous les voleurs, s'ils se vouloient rendre. Le lendemain on recommença à les attaquer de la même sorte; & plusieurs sol-

(a) 4. *Maccab. c.* 51. & *Joseph. Antiq. l.* 14. *c.* 27.

An du Monde, 3965. avant J. C. 35. avant l'Ere Vulg. 39.

dats ſortirent de leurs coffres, pour combattre à l'entrée des cavernes, & pour y jetter du feu, ſçachant qu'il y avoit dedans quantité de matieres combuſtibles.

Il ſe rencontra dans l'une de ces cavernes un vieillard, qui s'y étoit retiré avec ſa femme & ſept de ſes fils. Ceux-ci le prierent de leur permettre de ſe rendre aux ennemis : mais ce pere au lieu de leur accorder ce qu'ils lui demandoient, ſe mit à l'entrée de la caverne, les tua les uns après les autres, à meſure qu'ils ſortoient, ſa femme auſſi, jetta leurs corps du haut en bas de la montagne, & ſe précipita enfin lui-même après eux. Mais avant cela, il fit mille imprécations contre Hérode, qui lui faiſoit ſigne de la main qu'il étoit prêt de lui pardonner. Après avoir ainſi réduit tous ces voleurs qui occupoient ces cavernes, il laiſſa dans le pays autant de troupes qu'il jugea néceſſaires pour empêcher les révoltes, & en donna le gouvernement à Ptolemée. Après cela il reprit le chemin de Jeruſalem avec ſix cens chevaux, & ſix mille hommes de pied, dans le deſſein de combattre Antigone. Ptolemée ne réuſſit pas dans ſon gouvernement; il fut attaqué & tué par ceux qui avoient auparavant troublé la Galilée, & après cela ils s'enfuirent dans des marais & des lieux inacceſſibles. Hérode revint contre eux, les força, les fit mourir, ruina leur fort, & condamna les villes à lui payer une amende de cent talens, & coupa ainſi la racine aux ſoulevemens.

Cependant les Parthes ayant été vaincus par

Ventidius dans une grande bataille, où Pachorus leur roi avoit été tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine, Machæra, au roi Hérode, avec deux légions & mille chevaux. Antigone le gagna par de l'argent, & ainsi quoiqu'Hérode pût faire pour l'empêcher d'aller trouver Antigone, il voulut y aller, sous prétexte de reconnoître l'état de ses forces. Mais Antigone n'osa s'y fier; & lorsqu'il s'approcha, il fit tirer sur lui. Machæra en colere se retira à Emmaüs, & fit tuer dans son chemin tout ce qu'il trouva de Juifs, sans distinction d'amis ou d'ennemis. Hérode irrité du procédé de Machæra, alla à Samarie, résolu d'aller trouver Antoine pour le prier de ne lui plus envoyer de tels secours, qui lui étoient plus à charge qu'à ses ennemis. Machæra le conjura de demeurer, ou du moins de lui donner son frere Joseph, pour faire ensemble la guerre à Antigone. Hérode le lui accorda, & lui laissa une partie de son armée avec son frere.

An du Monde, 3965 avant J. C. 35. avant l'Ere Vulg. 39.

Il partit ensuite avec un corps de cavalerie & d'infanterie, pour aller trouver Antoine, qui assiégeoit Samosate sur l'Euphrate. Il prit en chemin une troupe de gens, qui alloient aussi trouver Antoine, mais qui n'osoient se mettre en chemin, par la crainte des barbares, qui tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains. (a) Comme ils

(a) Le quatriéme des Macc. ch. 52. dit que c'étoient des Arabes qui fermoient les chemins, & qui arrêtoient ceux qui vouloient aller vers Antoine. Antoine ayant sçu qu'Hérode les avoit dissipés, lui envoya une couronne d'or & plusieurs chevaux; & lorsqu'il fut arrivé à son armée, il le combla d'honneur & de loüanges.

An du Monde, 3966. avant J. C. 34. avant l'Ere Vulg. 38.

étoient à deux journées de Samoſate, ils furent attaqués par des barbares, qui donnerent ſur l'arriere-garde, ou la derniere troupe, que conduiſoit Hérode. Il les reçût avec tant de courage, qu'il les mit en déſordre, les tailla en pieces, & les força d'abandonner les captifs & le butin qu'ils avoient pris dans le premier choc, où ils avoient eu quelque avantage. Etant arrivé à Samoſate, Antoine le combla de careſſes & d'honneurs; & quelque tems après, la ville ayant été renduë, & la guerre finie, Antoine laiſſa à Soſius le commandement de l'armée, & le gouvernement de la province de Syrie, avec ordre d'aſſiſter Hérode dans tout ce qu'il pourroit, & s'en alla en Egypte.

An du Monde, 3966. avant J. C. 34. avant l'Ere Vulg. 38.

Soſius envoya devant en Judée avec Hérode deux légions de l'armée Romaine, & les ſuivit avec le reſte de l'armée. Pendant que ces choſes ſe paſſoient, Joſeph frere d'Hérode, emporté par une ardeur peu conſiderée, *(a)* & ne faiſant point aſſez d'attention aux ordres exprès que ſon frere lui avoit donnés de ne rien entreprendre contre Antigone juſqu'à ſon retour, marcha vers Jéricho avec ſes troupes, & cinq compagnies de cavalerie que Machæra lui avoit données, à deſſein d'aller faire la récolte des bleds, & ſe campa ſur les montagnes. Mais cette cavalerie Romaine n'étant composée que de jeunes gens peu aguerris, & dont la plûpart avoient été levés dans

(a) *Antiq. lib. 14. c. 27.*

la

An du Monde, 3966. avant J. C. 34. avant l'Ere Vulg. 38.

la Syrie, les ennemis (a) attaquerent Joseph dans ces lieux si désavantageux, le défirent avec son armée; & lui-même fut tué, en combattant très-vaillamment. Antigone fit couper la tête à Joseph, & Phéroras son frere la racheta cinquante talens. (b) Ensuite de ce combat, les Galiléens se révolterent contre leur gouverneur, & jetterent dans le lac de Tibériade les plus qualifiés de ceux qui suivoient le parti d'Hérode. Il arriva aussi de grands changemens dans l'Idumée, où Machæra faisoit fortifier le château de Geth.

Hérode apprit ces nouvelles étant à Daphné, près d'Antioche. Il hâta sa marche, prit huit cens hommes dans le mont Liban, & avec une légion Romaine, alla à Ptolémaïde, d'où il partit la même nuit, pour aller dans la Galilée. Il y battit ses ennemis, (c) les contraignit de s'enfermer dans un château. Il les assiegea: mais un grand orage l'obligea de se retirer. Une seconde légion Romaine s'étant jointe à lui, les ennemis abandonnerent le fort pendant la nuit. De-là il vint à Jéricho, & y traita les principaux de la ville: mais à peine les conviés s'étoient-ils retirés chez eux,

(a) Le quatriéme des Macc. ch. 52. dit que ce fut Pappus général de l'armée d'Antigone, qui défit Joseph & les troupes Romaines au nombre de trente mille hommes.

(b) Cinquante talens, à 2400. livres l'un, font 120000. livres. Le quatriéme des Macc. ch. 52. porte cinq cens talens.

(c) Le quatriéme des Macc. ch. 52. dit qu'Hérode & Antigone s'étant rencontrés avec leurs armées dans les montagnes de Galilée, se battirent depuis midi jusqu'au soir; & que la nuit les ayant séparés, Hérode se retira dans une maison qui fondit sous lui, sans que ni lui, ni aucun de ses gens en souffrissent le moindre mal. On voit bien qu'il confond. Voyez Josephe.

An du Monde, 3966. avant J. C. 34. avant l'Ere Vulg. 38.

que la ſale du feſtin tomba. Le lendemain ſix mille hommes du parti d'Antigone deſcendirent de la montagne, & eſcarmoucherent contre ſon avant-garde. Il y fut bleſſé au côté, & pluſieurs ſoldats Romains furent incommodés des coups de traits & de pierres qu'ils jettoient. En même-tems Antigone envoya Pappus avec un corps de troupes du côté de Samarie, à deſſein d'attaquer Machæra : mais celui-ci ſoutint l'effort de ces troupes, pendant qu'Hérode prit cinq villes à Antigone, & lui tua deux mille hommes. Son armée groſſiſſant tous les jours, il marcha hardiment contre Pappus. Il le vainquit, tailla en pieces ſon armée, & brûlant d'ardeur de venger la mort de ſon frere, il pourſuivit les ennemis juſque dans un village. On les y tua ſans pitié ſur les toits & dans les maiſons. Ce fut un carnage horrible. Sans un grand orage qui arriva, les vainqueurs pouvoient aller à Jeruſalem, avec aſsûrance de l'emporter; car Antigone penſoit déja à s'enfuir, & à abandonner la ville. Le lendemain Hérode fit couper la tête à Pappus, qui ſe trouva être du nombre des morts, & l'envoya à Phéroras, pour le conſoler de la perte de ſon frere; parce que c'étoit Pappus qui avoit tué Joſeph de ſa propre main.

CH. XVIII. Siége de Jeruſalem par Hérode.

Après que l'orage fut ceſſé, Hérode marcha contre Jeruſalem, pour en faire le ſiege. Il ſe campa devant le temple, au nord de la ville, comme avoit fait autrefois Pompée, parce que c'étoit l'endroit le plus propre pour emporter la place. Il fit élever trois plattes-formes, bâtir des tours, & abattre grand nombre d'arbres, pour ſervir à tous

ces travaux ; & pendant qu'on les continuoit, il alla à Samarie épouser Mariamne, fille d'Alexandre, & petite fille d'Aristobule. Après ses nôces, (a) il revint au siége avec un renfort de trente mille hommes ; & Sosius qui avoit envoyé devant lui ses troupes, vint en même-tems par la Phénicie. L'armée des assiegeans se trouva extrémement forte, étant composée tant des troupes d'Hérode, que de celles de Sosius, envoyé par Antoine avec onze légions & six mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de Syrie. Les assiegés n'étoient ni en moindre nombre, ni moins résolus. Il s'étoit jetté dans la ville des Juifs de tous les endroits du royaume. Ils faisoient secretement des sorties, pour gâter les vivres & les fourages, & en faire manquer aux assiegeans. Ils se confioient en la sainteté du temple, & se flattoient que Dieu les délivreroit. Mais malgré leur résistance, le quarantiéme jour du siége, vingt soldats Romains monterent sur la premiere muraille, & étant suivis d'un de leurs capitaines, & soutenus d'autres troupes, ils s'en rendirent maîtres. Quinze jours après, le second mur fut emporté, & quelques-uns des portiques du temple furent brûlés. Mais Hérode en accusa Antigone, afin de le rendre odieux au peuple.

An du Monde, 3966. avant J. C. 34. avant l'Ere Vulg. 38.

Les dehors du temple & la basse ville ayant aussi été pris, les assiegés se retirerent dans la haute ville & dans le temple. Ils prierent les assiegeans de leur permettre d'y faire entrer seulement

(a) *Antiq. lib.* 14. c. 28.

An du Monde, 3966. avant J. C. 34. avant l'Ere Vulg. 38.

les animaux néceſſaires pour les ſacrifices ; ce qui leur fut accordé par Hérode. Alors les aſſiegeans redoublerent leurs efforts pour ſe rendre maîtres du temple. Antigone déſeſpérant de ſe défendre plus long-tems, deſcendit de la tour où il étoit, & vint ſe jetter aux pieds de Soſius. Ce général au lieu d'être touché de ſon infortune, lui inſulta dans ſon malheur, en l'appellant non *Antigone*, mais *Antigona* ; comme pour lui reprocher qu'il n'avoit non plus de courage qu'une femme. Il l'arrêta, & le fit garder avec grand ſoin. (a) Le temple fut pris, le ſoldat s'y jetta en foule, & voulut même entrer dans le ſanctuaire. Hérode employa pour l'en empêcher, non-ſeulement les prieres & les menaces, mais auſſi la force, ſe croyant plus malheureux d'être victorieux, que d'être vaincu, ſi ſa victoire donnoit lieu à la profanation des choſes ſacrées, & à expoſer aux yeux des étrangers, ce qu'il n'étoit pas permis de voir même aux Juifs.

Il employa auſſi tout ſon crédit auprès de Soſius, pour empêcher qu'on abandonnât la ville au pillage, en lui remontrant que ſi les Romains la pilloient & la ſaccageoient, il ne ſeroit donc roi que d'un déſert : & comme Soſius lui diſoit que l'on ne pouvoit refuſer au ſoldat le pillage d'une ville priſe d'aſſaut, il répondit qu'il les récom-

(a) Le quatriéme des Macc. ch 52. dit au contraire qu'après la priſe de la ville, on fit chercher Antigone ; & que l'ayant trouvé, on le mit dans les liens, & qu'on l'envoya à Antoine en Egypte. Hérode fit prier Antoine de le faire mourir, ce qui fut executé.

An du Monde, 3967. avant J. C. 33. avant l'Ere Vulg. 37.

penseroit du sien. Ainsi il sauva la ville du pillage, & executa magnifiquement ses promesses, tant à l'égard du soldat, que de l'officier, & particulierement de Sosius. La prise de Jerusalem arriva l'an du Monde 3967. au troisiéme mois, & durant le jeûne solemnel, au même jour que Pompée l'avoit prise vingt-sept ans auparavant, & trois ans après quHérode eut été nommé roi par les Romains. C'étoit une année sabbatique ; ce qui fut cause que le peuple souffrit beaucoup de la famine. Pollio Pharisien, & Saméas son disciple, *(a)* furent les seuls qu'Hérode traita favorablement, en récompense de ce que pendant le siége, ils conseilloient aux Juifs qu'on le reçut dans la ville, disant que pour leurs péchés, Dieu les avoit livrés entre ses mains, & qu'ils ne pourroient éviter de tomber sous sa domination. C'est ce même Saméas *(b)* qui avoit prédit à Hircan & aux autres juges, qui avoient fait citer Hérode devant eux, que s'ils le laissoient aller, il les feroit un jour tous mourir : ce qui arriva comme il l'avoit prédit.

Sosius après avoir consacré à Dieu une couronne d'or, *(c)* partit de Jerusalem, & mena Antigone prisonnier à Antoine, qui étoit à Antioche. Cela mit Hérode en grande peine, craignant qu'Antoine ne laisât aller ce prisonnier ; ou qu'étant arrivé à Rome, il ne représentât au sénat

(a) *Antiq. l.* 15. *c.* 1.

(b) Dans le livre 15. c. 1. des Antiquités, il dit que ce fut Pollio qui fit cette prédiction.

(c) *Antiq. l.* 14. *c. ult.*

An du Monde, 3967. avant J. C. 33. avant l'Ere Vulg. 37.

qu'il étoit de race royale, & que le royaume lui appartenoit; & que quand même il auroit mérité par sa révolte d'en être privé, ses enfans qui n'y avoient point eu de part, ne devoient point être privés d'un héritage qui leur appartenoit, & dont on ne les dépoüilloit, que pour en revêtir un étranger, qui n'y avoit aucun droit.

Hérode pour se délivrer de ces inquiétudes, obtint d'Antoine par une grande somme d'argent, de faire mourir Antigone. Antoine lui fit trancher la tête à Antioche, après l'avoir toûjours entretenu d'une vaine espérance de lui sauver la vie, jusqu'au jour qu'il le fit mourir. Les historiens étrangers *(a)* ont parlé de la mort ignominieuse d'Antigone, comme d'une action inoüie jusqu'alors parmi les Romains. On lia ce misérable prince à un poteau, on le foüetta publiquement de verges; & enfin on lui trancha la tête. Antoine crut qu'il ne pourroit autrement assûrer le royaume à Hérode, à cause de l'attachement des Juifs à la famille de leurs anciens rois, & de leur haine contre Hérode, qui étoit étranger, & établi roi par les Romains, que les Hébreux haïssoient souverainement.

Ainsi la race des Asmonéens, après avoir regné cent vingt-six ans, perdit le royaume. Elle avoit gouverné la nation des Juifs depuis le commencement de Judas Maccabée, jusqu'à la mort d'Antigone. Mais les Asmonées ne prirent le titre de

(a) *Vide Dion. l. 49. Strabon. apud Joseph. l. 15. c. 1. Plutarch. in Antonio.*

rois que depuis Ariſtobule, ou même depuis Alexandre Jannée. Cette famille a eu cet avantage, qu'elle a toûjours poſſedée la ſouveraine ſacrificature avec la ſouveraine puiſſance, & qu'elle a réüni le ſacerdoce & la royauté. Les ſervices qu'elle a rendus à la nation des Juifs, & la valeur de ſes premiers chefs, l'avoient renduë chere à ſa patrie, & lui avoient mérité de très-grands honneurs. Les diviſions domeſtiques, & l'ambition démeſurée d'Ariſtobule, furent les cauſes de ſa ruine.

An du Monde, 3967. avant J. C. 33. avant l'Ere Vulg. 37.

Après la priſe de Jeruſalem, Hérode fit porter dans le palais tout ce qui ſe trouva de meubles précieux, avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, & amaſſa ainſi une grande ſomme, dont il fit préſent à Antoine, & à ceux qu'Antoine aimoit le plus. (*a*) Il fit mourir quarante-cinq des principaux du parti d'Antigone, & établit des gardes aux portes, pour voir ſi lorſqu'on emportoit leurs corps pour les enſevelir hors de la ville, ſuivant la coûtume, ils étoient morts en effet, & ſi l'on n'emportoit point quelque argent. Si on leur en trouvoit, on le leur enlevoit, & on le donnoit au roi. Il confiſqua les biens des partiſans d'Antigone ; & rien ne pouvoit ſuffire à ce nouveau roi, dont les finances étoient abſolument épuiſées. A ces maux on craignoit que la famine ne ſuccedât ; parce que la ville avoit été priſe au commencement de l'année ſabbatique, & que toutes les terres étoient en friche, & la campagne ravagée par les troupes.

(a) *Antiq. l.* 15. *c.* 1. 2. & 4. *Macc. c.* 53.

An du Monde, 3968. avant J. C. 32. avant l'Ere Vulg. 36.

Or Hircan, qui comme nous l'avons dit, avoit été emmené captif par les Parthes, après qu'Antigone lui eut fait couper les oreilles, fut presenté à Phraates roi des Parthes. Ce prince le traita très-bien, en considération de la noblesse de sa race, & lui ayant ôté ses chaînes, lui permit de demeurer dans Babylone, où il y avoit un grand nombre de Juifs. Non-seulement les Juifs de Babylone l'honoroient & le consideroient comme leur roi & leur grand-sacrificateur, mais aussi tous les Juifs de de-là l'Euphrate le réveroient de la même sorte; & il se trouvoit heureux dans sa disgrace. Quand il sçût qu'Hérode étoit monté sur le trône, il conçût de plus grandes espérances. Il désira avec ardeur de l'aller trouver, & en parla à ceux en qui il se confioit d'avantage. Ils lui conseillerent de demeurer, disant qu'il ne pouvoit esperer dans la Judée ni plus d'honneur, ni plus d'agrement qu'il en recevoit à Babylone. Mais il ne se rendit point à leurs raisons. Hérode de son côté lui écrivit, pour l'inviter à venir partager avec lui l'honneur de la royauté, & recevoir les marques de la juste reconnoissance qu'il conservoit pour tout ce qu'il avoit autrefois fait pour lui. Il envoya même à Phraates un ambassadeur, nommé Sarancalla, avec de grands présens, pour obtenir de lui la liberté de son bienfacteur. Mais toutes ces démarches n'étoient que dissimulation & que feinte. Son véritable dessein étoit de s'assûrer d'Hircan, qui étoit le légitime prince des Juifs.

Hircan fut donc mis en liberté par Phraates, & les Juifs de Babylone fournirent aux frais de son

An du Monde, 3968. avant J. C. 32. avant l'Ere Vulg. 36.

son voyage. Hérode le combla d'honneur, lui donna toûjours le premier rang dans les assemblées & dans les festins, l'appella son pere, & n'oublia rien pour lui ôter le soupçon de la trahison qu'il tramoit secretement contre lui. Mais comme Hircan n'étoit plus en état, à cause de l'insulte qu'on avoit faite à son corps, en lui coupant les oreilles, d'exercer la souveraine sacrificature, Hérode fit venir de Babylone un prêtre Juif, nommé Ananel, son ancien ami, d'une famille obscure, à qui il donna cette charge.

CH. XIX.

Hircan retourne en Judée. Ananel grand-prêtre.

Alexandra fille d'Hircan, qui avoit un fils nommé Aristobule, dont Hérode avoit épousé la sœur, nommée Mariamne, fut très-sensiblement touchée du tort qu'on faisoit à son fils, de lui préferer un homme de nulle considération. Elle écrivit à Cléopatre, pour la prier de demander à Antoine cette dignité pour son fils. Cléopatre en parla : mais elle ne pût rien obtenir. (a) Quelque tems après, Dellius ami d'Antoine, (b) étant venu en Judée pour quelques affaires, admira la beauté extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & conseilla à Alexandra leur mere, d'envoyer leurs portraits à Antoine; ne doutant pas qu'a-

(a) Le quatriéme des Macc. ch. 55. dit qu'Antoine écrivit à Hérode en faveur d'Aristobule, & envoya sa lettre par Gellius. Mais Hérode répondit que la loi des Juifs ne permettoit pas de dépoüiller du sacerdoce celui qui en étoit revêtu. Gellius ayant vû Aristobule, envoya son portrait à Antoine, &c.

(b) Le texte de Josephe & du quatriéme des Macc. le nomme Gellius en plus d'un endroit. Mais son vrai nom étoit Dellius; c'étoit un Historien attaché à Antoine, & qui est connu chez les anciens par ses honteuses débauches. *Plut. in Antonio. M. Senec. orat. 1. suasor. Dio. l. 49. p. 415. Usser. ad an. M. 3968.*

An du Monde, 3968. avant J. C. 32. avant l'Ere Vulg. 36.

près les avoir vûs, il ne fît tout ce qu'elle souhaiteroit. Elle le fit; & Antoine n'osant par considération pour Hérode, lui demander qu'il lui envoyât Mariamne, lui écrivit de lui envoyer Aristobule, sous quelque honnête prétexte ; & il ajoûta, pourvû que cela ne lui fît point de peine.

Hérode qui connoissoit l'intempérance d'Antoine, ne jugea pas à propos de lui envoyer un jeune homme de la beauté & de l'âge d'Aristobule, qui n'avoit alors que seize ans. Ainsi il lui répondit qu'Aristobule ne pourroit sortir de la Judée, sans y causer la guerre, à cause de l'affection que les Juifs lui portoient. Cependant pour ne pas désobliger entiérement Alexandra & Mariamne, & pour ne pas donner à Aristobule occasion de sortir de son pays, il assembla ses amis, se plaignit du procedé d'Alexandra, & déclara que pour lui montrer qu'il oublioit le tort qu'elle avoit, il vouloit bien accorder à Aristobule la grande sacrificature, qu'Ananel avoit exercée jusqu'alors, à cause du bas âge du jeune prince. En même-tems il déposa Ananel, & revêtit Aristobule de cette dignité. (*a*) C'étoit le troisiéme exemple qu'on eût vû de la déposition d'un grand-prêtre vivant; car, selon la loi, cette dignité étoit à vie. Antio-

(a) *Antiq. l.* 15. *c.* 3. Le quatriéme des Macc. ch. 55. dit qu'Antoine ayant écrit à Hérode d'une maniere très-pressante, & avec menaces, lui demandant qu'il lui envoyât Aristobule, Hérode se hâta de déposer Ananel, & de mettre en sa place Aristobule. Puis il écrivit à Antoine qu'avant qu'il eût reçu sa lettre, il avoit déja donné la sacrificature à Aristobule ; & qu'étant souverain sacrificateur de sa nation, il ne lui étoit plus permis de sortir de Jerusalem.

chus Epiphanes avoit déposé Jesus ou Jason, pour mettre en sa place Onias IV. ou Ménelaüs. Aristobule avoit déposé son oncle Hircan, & avoit usurpé pour lui-même la souveraine sacrificature. Enfin Hérode déposa Ananel, ou Hananéel, pour donner cette dignité à Aristobule, frere de sa femme. Mais dans la suite ces sortes de dépositions, ou de translations, devinrent si communes, qu'on ne connut presque plus d'autres voies pour parvenir au Pontificat.

An du Monde, 3968. avant J. C. 32. avant l'Ere Vulg 36.

La réconciliation entre Hérode & Alexandra n'étoit nullement sincere. Ce prince lui défendit de sortir du palais, & de se mêler de quoi que ce fût. Il la fit même observer de si près, qu'elle ne pouvoit rien faire, qui ne lui fût aussi-tôt rapporté. Comme elle souffroit très-impatiemment cette contrainte, elle écrivit à Cléopatre, pour la prier de la vouloir assister. Cette princesse lui fit dire de tâcher de se sauver avec son fils, & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva ce conseil, & ordonna à deux de ses serviteurs de préparer deux coffres en forme de biere, dans l'un desquels on l'enfermeroit, & son fils dans l'autre, pour les emporter la nuit dans un vaisseau, qui étoit tout préparé pour passer en Egypte. Esope, un de ces serviteurs, en parla à Sabion, autre serviteur d'Alexandra, qu'il croyoit sçavoir l'affaire, parce qu'il passoit pour être fort ami de sa maîtresse, & grand ennemi d'Hérode. Cette homme ravi d'avoir trouvé cette occasion de gagner l'affection du roi, lui découvrit tout le complot. Hérode attendit qu'Alexandra & Aristobule se

An du Monde, 3969. avant J. C. 31. avant l'Ere Vulg. 35.

An du Monde, 3969. avant J. C. 31. avant l'Ere Vulg. 35.

CHAP. XX.

Mort d'Ariſtobule le dernier grand-prêtre de la race des Aſmonéens, l'an du M. 3970. avant J. C. 30. avant l'Ere Vulg. 34.

fuſſent mis dans ces coffres, pour les faire arrêter. Dès lors il réſolut de ſe défaire d'Ariſtobule à quelque prix que ce fût. La fête des Tabernacles, qui eſt une des plus ſolemnelles des Juifs, étant venuë, Hérode voulut la paſſer en feſtins avec le peuple : & il arriva dans cette occaſion une choſe qui le détermina à ne pas différer plus long-tems de faire périr Ariſtobule.

Quand ce jeune prince, qui n'avoit encore que dix-ſept ans, monta à l'autel revêtu des ornemens de grand-ſacrificateur, pour offrir à Dieu les ſacrifices ordonnés par la loi, & pour bénir le peuple, ſa beauté extraordinaire, & la grandeur de ſa taille, qui étoit beaucoup au-deſſus de ſon âge, (a) attirerent les yeux & l'admiration de toute la multitude, qui crut revoir en lui toute la majeſté de ſa race, & toute la valeur de ſes ayeux. Le peuple en témoigna ſa joie par des acclamations & des vœux, qui donnerent à Hérode une telle jalouſie, qu'il ne put ſe réſoudre de différer davantage à exécuter ce qu'il avoit dans l'eſprit. Auſſi-tôt que la fête fut paſſée, il alla à un feſtin qu'Alexandra lui fit à Jéricho. Ariſtobule s'y trouva ; & Hérode l'engagea à voir des jeunes gens qui ſe baignoient, & qui ſe divertiſſoient dans un étang de fort belles eaux. Il l'invita enſuite à ſe baigner avec les autres. (b) Comme la chaleur étoit grande, il s'y détermina aiſément; & ceux qu'Herode avoit

(a) *Antiq. l.* 15. *c.* 3.

(b) Le quatriéme des Macc. ch. 55. dit que ce fut Ariſtobule qui ſollicita Hérode de lui permettre de ſe baigner, & d'aller joüer dans l'eau avec les jeunes gens de ſon âge qui y étoient déja.

An du Monde 3970. avant J. C. 30. avant l'Ere Vulg. 34.

gagnés, pour le noyer, se plongerent comme par maniere de jeu, & firent aussi plonger ce jeune prince : mais ils ne le quitterent point, jusqu'à ce qu'il fût noyé. Ainsi finit Aristobule, âgé seulement de dix-huit ans, *(a)* n'ayant exercé qu'un an la grande sacrificature.

La nouvelle de cette mort changea la fête en un deüil inexpliquable. La mere & la sœur d'Aristobule firent éclater leur douleur par toutes les marques les plus sensibles. Le bruit s'en étant répandu à Jerusalem, la ville fut plongée dans la tristesse, chaque famille considérant cette perte publique comme sa perte particuliere. Hérode n'oublia rien pour persuader à tout le monde qu'il n'avoit aucune part à ce malheur. Il fit faire au jeune Aristobule de magnifiques funérailles, & lui fit dresser un monument somptueux. Alexandra quoique percée de douleur, étoit obligée de dissimuler l'attentat d'Hérode, attendant l'occasion de s'en venger. *(b)* Elle en écrivit à Cléopatre. Cette reine touchée de l'infortune de son amie, n'omit rien pour engager Antoine à tirer vengeance d'une action si noire. Antoine se laissa persuader, & manda à Hérode de le venir trouver à Laodicée de Syrie, pour se justifier de ce crime. Quelque répugnance qu'il eût d'y aller, il fallut obéir. Il laissa le gouvernement du royaume à Joseph son beau-frere, & lui donna un ordre secret de tuer Mariamne, si Antoine le condamnoit. La

(a) Le quatriéme des Macc. dit qu'il n'avoit que seize ans, & qu'il n'avoit joüi de sa dignité que peu de jours.

(b) *Antiq. lib.* 15. *c.* 4.

An du Monde, 3970. avant J. C. 30. avant l'Ere Vulg. 34.

violente paſſion qu'il avoit pour cette princeſſe; lui dicta un commandement ſi peu raiſonnable. Joſeph étant obligé d'aller ſouvent voir Mariamne, tant pour lui rendre l'honneur qui lui étoit dû, que pour lui communiquer les affaires du royaume, lui parloit continuellement de l'extrême amour que le roi ſon mari avoit pour elle : & lorſqu'il vit que Mariamne & Alexandra s'en mocquoient, il eut l'imprudence de leur alleguer l'ordre qu'il lui avoit donné en partant, comme une preuve certaine de ſon exceſſive paſſion. Ce diſcours au lieu de les perſuader de ſon affection, redoubla leur haine, & leur inſpira de l'horreur de ſon inhumanité.

Cependant les ennemis d'Hérode firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir, après lui avoir fait ſouffrir divers tourmens. Toute la ville de Jeruſalem en fut troublée ; mais principalement le palais des princeſſes. Alexandra exhorta Joſeph de ſortir avec elle & avec Mariamne, & de s'aller mettre ſous la protection des aigles Romaines de la légion commandée par Julius, qui étoit hors de la ville, pour y être en ſûreté, s'il arrivoit quelque tumulte. Les aigles étoient les principales enſeignes des armées Romaines. Elles étoient placées dans un endroit du camp, où elles recevoient les adorations des troupes. C'étoit un aſile inviolable pour tous ceux qui s'y réfugioient. Pendant qu'on déliberoit ſur cela, on reçût des lettres d'Hérode toutes contraires au bruit qui avoit couru. Elles marquoient qu'Hérode ayant parlé à Antoine, avoit beaucoup adouci ſon eſprit ; qu'il

se l'étoit rendu favorable par des présens, & qu'il n'y avoit point d'honneur qu'il n'en reçût; que ce général l'appelloit tous les jours à ses festins; qu'il le faisoit assister à ses conseils. Il ajoûtoit qu'il reviendroit bien-tôt mieux affermi que jamais dans son royaume, malgré toutes les poursuites de Cléopatre, à qui Antoine avoit donné la Célé-Syrie, à condition de se désister des prétentions qu'elle pouvoit avoir sur la Judée.

An du Monde, 3970. avant J. C. 30. avant l'Ere Vulg. 34.

Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le dessein de se mettre sous la protection des Romains. Mais il ne put être si secret, qu'Hérode n'en eût connoissance. Il en fut informé par Salomé sa sœur, aussi-tôt qu'il fut arrivé à Jerusalem. Salomé, à qui Mariamne avoit fait quelques reproches sur la bassesse de sa naissance, porta son ressentiment jusqu'à l'accuser d'avoir eu trop de familiarité avec Joseph son propre mari. Hérode demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Joseph. Elle protesta avec tous les sermens, qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pût avoir le moindre sujet de se plaindre. Hérode s'appaisa, & demanda même pardon à Mariamne de l'avoir soupçonnée de quelque chose, & lui fit de nouvelles protestations de son extrême affection. Alors elle ne put s'empêcher de lui dire: Est-ce donc une grande marque d'amitié, d'avoir commandé de me faire mourir, au cas qu'Antoine vous ôtât la vie, encore que je ne vous eusse donné aucun sujet d'être mal satisfait de moi? Ces paroles furent comme un coup de poignard, qui perça le cœur

An du Monde, 3970. avant J. C. 30. avant l'Ere Vulg. 34.

d'Hérode. Il ne douta plus que Joseph ne fût coupable du crime dont l'accusoit Salomé, puisqu'il étoit impossible autrement qu'il eût découvert à Mariamne un secret de cette importance. Il l'auroit tuée à l'heure même, si la violence de son amour n'eût combattu sa jalousie. Mais il envoya sur le champ faire mourir Joseph, sans vouloir seulement le voir, ni l'entendre; & il fit mettre Alexandra en prison, comme étant la cause de tout le mal.

Cléopatre avoit obtenu d'Antoine plusieurs villes, quelques Isles & quelques provinces, qui avoient été démembrées des royaumes & des états dépendans de la Syrie, & elles les avoit réunies à son domaine. (*a*) Elle obtint en particulier le territoire de Jéricho, qui avoit été séparé du royaume d'Hérode, & qui en étoit la plus belle & la plus précieuse partie, à cause du revenu du baume qui y croissoit, & des palmiers qui y étoient en abondance. Pline dit qu'il n'y avoit que deux jardins où le baume vînt: l'un d'environ vingt arpens, & l'autre de moins. Ils étoient tous deux du domaine d'Hérode. Il n'y en avoit dans aucun autre endroit du monde, que dans le territoire de Jéricho. On en fit ensuite venir dans l'Egypte; & on dit qu'il y en a encore à présent.

Cléopatre ayant accompagné Antoine jusqu'à l'Euphrate, revint en Egypte. En passant elle désira de voir la Judée. Hérode la reçût avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette

(a) *Antiq. l. 15, c. 5.*

partie

partie de l'Arabie qu'Antoine lui avoit donnée, & du territoire de Jéricho. Dans divers entretiens qu'elle eut avec Hérode, elle fit tout ce qu'elle put pour lui inspirer de l'amour, soit qu'elle en eût en effet conçû pour lui, soit qu'elle voulût se servir de ce moyen pour le perdre. Mais Hérode n'eut que de l'horreur pour ses caresses, & il délibera même avec ses amis s'il ne la feroit point mourir : mais ils lui conseillerent de n'en rien faire. Il lui fit de grands présens, & la conduisit jusqu'à Péluse, à l'entrée de l'Egypte. Mais il crut se devoir défier d'elle, & il commença à faire fortifier le château de Massada, & d'y mettre des armes pour dix mille soldats; afin d'avoir un lieu de refuge dans le besoin. Cependant il payoit exactement à Cléopatre les tributs des terres qu'Antoine lui avoit cedées, sçachant de quelle importance il lui étoit de ne lui pas donner lieu de se plaindre, & de le haïr. Mais le roi des Arabes, depuis qu'Hérode fut entré dans les droits de Cléopatre, ne payoit plus ces tributs avec la même exactitude, ni la même diligence; ce qui fut l'origine de la guerre que nous allons voir.

An. du Monde, 3970. avant J. C. 30. avant l'Ere Vulg. 34.

CHAP. XXI.

Guerre civile entre Auguste & Antoine, l'an du M. 3972. avant J. C. 28.

Bien-tôt après s'alluma dans l'empire Romain une grande guerre civile entre Auguste & Antoine, pour sçavoir auquel des deux demeureroit l'empire du monde : ce que la bataille d'Actium décida en faveur d'Auguste. Comme Hérode avoit les dernieres obligations à Antoine, il ne put se dispenser de prendre son parti. Il prépara de grandes forces, & se disposa à les lui mener en personne : mais Antoine lui manda qu'il n'en avoit

An du Monde, 3972. avant J. C. 28. avant l'Ere Vulg. 32.

pas besoin, & qu'ayant appris par la reine Cléopatre que les Arabes refusoient de lui payer exactement les tributs qu'il avoit accordés à cette princesse, il aimoit mieux qu'il marchât contre eux. Il entra donc en Arabie, livra bataille aux Arabes, & remporta une grande victoire. Les Arabes assemblerent une nouvelle armée près de Cana (*a*) dans la Célé-Syrie. Hérode s'avança contre eux : & comme il vouloit laisser reposer son armée, les soldats lui demanderent avec de grands cris, qu'il les menât à l'ennemi. Il livra le combat : la plûpart des ennemis prirent la fuite; & la victoire auroit été complette, sans Athénion général des troupes de Cléopatre en ce pays-là. Comme il haïssoit extrémement Hérode, (*b*) il attendit avec ses troupes en bon ordre, pour voir le succès de la bataille, & résolut de demeurer neutre, si les Arabes avoient l'avantage. Mais voyant qu'ils étoient défaits, il chargea les Juifs, qui se croyant la victoire assûrée, ne se défioient de rien, & ne gardoient plus aucun ordre. Il en tua un grand nombre : & en même-tems les Arabes reprenant courage, tomberent encore sur eux; de maniere qu'il n'en échappa que peu de toute l'armée d'Hérode. Ce prince courut à toutes brides, pour amener de nouvelles troupes au secours des siens, qui s'étoient sauvés dans le camp : mais

(a) Peut-être *Cunna* dans la Syrie, au-delà du Liban.

(b) Le quatriéme des Macc. ch. 56. dit qu'Aténion avoit ordre de donner sur Hérode, & de l'envelopper quand il seroit aux mains avec les Arabes.

il ne put arriver assez-tôt, pour empêcher que le camp ne fût pillé.

An du Monde 3972. avant J. C. 28. avant l'Ere Vulg. 32.

Depuis ce tems, il évita d'en venir à un bataille avec les Arabes : mais il se contenta de les harceler, & de faire des courses dans leur pays, campant sur les montagnes, & accoutumant ses troupes à la fatigue, & aux exercices militaires, sans les exposer à un combat. Par ce moyen il remporta de grands avantages contre ses ennemis, sans courir aucun danger. Vers ce même tems, il arriva en Judée le plus grand tremblement de terre qu'on y eû encore vû. (a) La plûpart du bétail fut tué, & il y eut plus de dix mille hommes écrasés sous les ruines des maisons. Mais les gens de guerre ne reçurent point de mal, parce qu'ils étoient campés en pleine campagne. Le bruit qui s'en répandit parmi les peuples ennemis des Juifs, ayant encore exageré le mal, les Arabes avec qui Hérode étoit en guerre, s'imaginant que tout le pays étoit ruiné, tuerent les ambassadeurs des Juifs, qui étoient venus pour demander la paix, & en même-tems marcherent contre Hérode, pour le combattre. Les Juifs étoient si consternés de ce malheur, qu'ils étoient prêts de s'abandonner au désespoir, & de prendre tous la fuite : mais Hérode rassûra d'abord les chefs, puis parla à toute l'armée d'une maniere si pathétique & si forte, qu'enfin il releva leur courage; & ils ne demandoient plus qu'à venir à un combat.

An du Monde 3973. avant J. C. 27. avant l'Ere Vulg. 31.

Après avoir donc offert les sacrifices, selon la

(a) *Antiq. l. 15. c. 7.*

An du Monde, 3973. avant J. C. 27. avant l'Ere Vulg. 31.

coutume, il fit promtement passer le Jourdain à son armée ; & s'étant campé près de Philadelphie, il résolut de se rendre maître d'un château, qui étoit entre les deux armées, & qu'il lui étoit très-important d'emporter. Les Arabes avoient le même dessein & le même interêt. Ainsi après quelques legeres escarmouches, la bataille se donna. Les Arabes après quelque résistance, lâcherent le pied. Les Juifs les poursuivirent avec ardeur. Se voyant poursuivis, ils voulurent faire ferme : mais ils furent battus, & obligés de nouveau à prendre la fuite. Il y en eut cinq mille de tués, tant par les Juifs, que par eux-mêmes, dans la précipitation de leur fuite. Le reste se retira dans leur camp, quoiqu'ils y manquassent de vivres & d'eau. (*a*) Hérode les y assiegea ; & bien-tôt les ennemis furent réduits à une telle extrémité, qu'ils envoyerent témoigner à Hérode, qu'ils étoient disposés à faire tout ce qu'il ordonneroit, pourvû qu'il leur permît de se retirer, & d'étancher leur soif. Mais il ne voulut ni écouter leurs ambassadeurs, ni recevoir l'argent qu'ils offroient, ni accepter aucune autre condition, qu'ils ne se rendissent entre ses mains. Alors ne pouvant plus souffrir une si ardente soif, quatre mille se présenterent le cinquiéme jour du siége, pour être enchaînés comme esclaves. (*b*) Le lendemain le

(a) Le quatriéme des Macc. ch. 56. dit qu'au premier choc il y eut cinq mille Arabes de tués, & ensuite quatre mille ; & qu'enfin ils se retirerent dans leur camp. Ces Arabes, dit l'auteur, étoient de ceux qui demeurent dans les montagnes d'Idumée, jusqu'à Hegiaz ; c'est-à-dire jusqu'à Médine, & la Méque.

(b) Cette particularité n'est pas dans le quatriéme des Maccab.

An du Monde, 3973. avant J. C. 27. avant l'Ere Vulg. 31.

reste sortit l'épée à la main, résolu de mourir plûtôt que de se réduire à la servitude. Mais leurs corps étoient si exténués, & leurs esprits si abattus, qu'ils ne pûrent faire aucun effort tant soit peu considérable. Dès le premier choc, il y en eut près de sept mille de tués. Aussi ne cherchoient-ils qu'à mourir, & ne craignoient-ils rien tant que de vivre dans l'esclavage. Depuis ce tems, les Arabes prirent Hérode pour leur protecteur, & ne penserent plus à lui faire la guerre.

Cependant la bataille d'Actium gagnée par Auguste contre Antoine, le deuxiéme de Septembre de cette année, apporta un grand changement aux affaires d'Hérode. Ce prince devoit tout à Antoine; & tout le monde sçavoit qu'il lui avoit toûjours été très-attaché. Après la défaite de son protecteur, il ne douta plus qu'il ne fût perdu. (a) Il écrivit à Antoine, pour lui conseiller de faire mourir Cléopatre, (b) lui remontrant que par ce moyen, il se trouveroit maître des grandes richesses de cette reine, & que par-là il pourroit obtenir d'Auguste de meilleures conditions de paix. Mais Antoine ne put se résoudre à suivre cet avis; & Hérode peu de tems après, envoya sous main du secours à Didius, pour arrêter des gladiateurs, qui venoient au secours d'Antoine; (c) ce qui lui servit dans la suite

On y lit que les Arabes firent une sortie où ils perdirent neuf mille hommes.

(a) *Antiq. l.* 15. *c.* 10.

(b) *Antiq. l.* 15. *c.* 10.

(c) *Joseph. lib.* 1. *de Bello c.* 15. & *Antiq. l.* 15. *c.* 10.

CH. XXII.

pour entrer dans les bonnes graces d'Auguste.

Hircan veut se retirer vers le roi des Arabes ; Hérode découvre ce dessein, & le fait arrêter.

Pendant qu'Hérode étoit flottant entre la crainte & l'esperance, Alexandra fille d'Hircan, & mere de Mariamne, crut trouver dans ce changement des affaires de l'empire, une occasion de se venger d'Hérode, ou du moins de se délivrer de l'assujettissement où il tenoit sa famille. Elle se mit à solliciter Hircan son pere, de se retirer en un lieu de sûreté, & de se réserver à une meilleure fortune, exagérant les mauvais traitemens d'Hérode, & les violences qu'il avoit exercées contre Aristobule, & contre elle-même. Elle ajoûta qu'elle lui conseilloit d'écrire à Malc, roi de l'Arabie Pétrée, pour lui demander sa protection, & une retraite auprès de lui. Hircan, qui étoit d'un naturel indolent & pacifique, rejetta d'abord ces propositions : mais ensuite il se laissa vaincre aux importunités de sa fille. Il écrivit à Malc, & donna la lettre à Dositée, frere de Joseph, qu'Hérode avoit fait mourir, & dont Antoine avoit tué deux autres freres dans la ville de Tyr. Dositée, de la fidélité duquel on se croyoit sûr, rendit la lettre à Hérode, pour se remettre bien avec lui. Ce prince vit qu'Hircan demandoit à Malc qu'il lui envoyât quelques cavaliers, qui le vinssent prendre en un certain lieu, près de Jerusalem, & qui le conduisissent jusqu'au-delà du lac Asphaltite, autrement nommé la mer morte, à dix lieuës de Jerusalem.

Hérode ayant vû ces lettres, les referma, les rendit à Dositée, & le pria de les porter à Malc. Dositée executa toutes ces choses ; & Malc récri-

vit par lui à Hircan qu'il le recevroit avec plaisir, lui & tous ses gens, & qu'il lui envoyeroit une escorte pour l'amener sûrement à Pétra. La réponse de Malc fut rapportée à Hérode ; & aussitôt ayant fait venir Hircan dans son conseil, il lui demanda quel traité il avoit fait avec Malc. Il répondit qu'il n'en avoit fait aucun. En même-tems Hérode lui présenta la lettre, & ordonna qu'on le fît mourir. (*a*) C'est ainsi qu'Hérode rapportoit lui-même cette affaire dans ses commentaires, dit Josephe l'historien. D'autres disoient qu'Hérode dans un festin ayant demandé à Hircan, s'il n'avoit point reçu de lettres de Malc, Hircan lui répondit qu'il n'en avoit reçu aucune, mais seulement des complimens. Et n'avez-vous point reçu de présens de lui, répliqua Hérode? J'en ai reçu quatre chevaux pour mon chariot, répondit Hircan. Sur quoi Hérode prit occasion de l'accuser de trahison, & commanda qu'on le fît mourir. Ainsi finit ses jours ce roi & ce grand-prêtre des Juifs, dont la vie avoit été agitée par tant de traverses. Il avoit vêcu jusqu'à une très-grande vieillesse, ayant d'abord été établi grand-prêtre sous le regne d'Alexandra sa mere. Il succeda ensuite à sa mere dans le royaume, & en fut dépossedé trois mois après par Aristobule son frere. Pompée l'y rétablit, & il en joüit pendant quarante ans. Il fut depuis chassé par Antigone, qui lui fit couper les oreilles, & le livra aux Par-

An du Monde, 3973 avant J. C. 27. avant l'Ere Vulg. 31.

(a) Le quatriéme des Macc. ch. 54. dit qu'Hérode fit trancher la tête à Hircan, qui avoit alors quatre-vingt ans.

An du Monde, 3973. avant J. C. 27. avant l'Ere Vulg. 31.

thes. Il revint en Judée, & fut mis à mort par Hérode, qui lui devoit presque toute sa fortune.

Après qu'Hérode se fut ainsi défait d'Hircan, il se disposa pour aller à Rhodes trouver Auguste, de qui il n'esperoit rien de favorable, à cause de l'amitié qu'il avoit toûjours euë pour Antoine. Mais craignant qu'Alexandra ne prît occasion de son absence, pour troubler l'état, il laissa la conduite des affaires à Phéroras son frere, mit Cypros sa mere, Salomé sa sœur, & tous ses proches dans le château de Massada, & Mariamne avec sa mere Alexandra, dans le château d'Alexandrion, dont il commit la garde à Joseph son trésorier, & à Soheme Ituréen, en qui il avoit toûjours eu une entiere confiance. Il leur ordonna, si son voyage réüssissoit mal, de les tuer aussi-tôt qu'ils auroient reçu la nouvelle de sa mort, & d'assister Phéroras son frere, pour conserver le royaume à ses enfans.

An du Monde, 3974. avant J. C. 26. avant l'Ere Vulg. 30.

Après avoir ainsi donné ordre à toutes choses, (a) il s'embarqua; & étant arrivé à Rhodes, il parut devant Auguste avec tous les ornemens royaux, excepté sa couronne, (b) & fit paroître une entiere asûrance dans le discours qu'il lui fit. Il lui avoüa qu'il avoit toûjours eu un parfait attachement pour la personne & pour les interêts d'Antoine: Qu'il s'étoit employé de tout son

(a) *Antiq. l.* 15. *c.* 10.

(b) Le quatriéme des Macc. ch. 57. dit au contraire qu'Auguste avoit résolu de faire mourir Hérode; & qu'ayant sçu son arrivée à Rhodes, il lui défendit de paroître en sa présence avec les ornemens royaux, excepté le diadême. Qu'Hérode étant présenté à l'empereur, ôta son diadême, & lui fit son discours.

pouvoir,

An du Monde, 3974. avant J. C. 26. avant l'Ere Vulg. 30.

pouvoir, pour lui conſerver l'empire du monde; & que s'il n'eût point été occupé à la guerre contre les Arabes, il auroit joint ſes armes aux ſiennes : Que n'ayant pû l'aſſiſter en perſonne, il lui avoit envoyé du bled & de l'argent : Qu'il auroit déſiré en faire beaucoup davantage : Que depuis ſa défaite, il lui avoit conſeillé de faire mourir Cléopatre, de s'emparer de ſon royaume, & de ſe mettre par-là en état de faire une paix avantageuſe : Qu'Antoine avoit mépriſé cet avit. Mais, ajoûta-t'il, ſi ſans avoir égard à ce qui s'eſt paſſé entre lui & moi, vous voulez éprouver quel ami je ſuis, & quelle eſt ma reconnoiſſance pour mes bienfacteurs, vous pouvez me mettre dans l'occaſion : il n'y aura qu'à changer les noms; & l'on verra toûjours dans moi la même amitié & le même dévoüement.

CH. XXIII.

Auguſte confirme Hérode dans le royaume de Judée.

Auguſte fut ſi touché du diſcours & de la généroſité d'Hérode, qu'il lui donna ſon affection, lui fit reprendre ſa couronne, & l'exhorta à n'être pas moins ſon ami, qu'il l'avoit été d'Antoine, le traita avec honneur, & témoigna lui ſavoir gré de ce qu'il avoit aſſiſté Didius; & pour lui donner des preuves effectives de ſon eſtime, il le fit confirmer par un arrêt du ſénat dans la poſſeſſion de ſon royaume. Après cela Hérode fit à Auguſte & à ceux qui étoient le mieux auprès de lui, des préſens ſi magnifiques, qu'ils ſurpaſſoient même ſon pouvoir. Il revint enſuite en Judée avec un nouvel accroiſſement d'honneur & d'autorité. Mais au lieu de goûter à ſon retour les douceurs de la paix, il ne trouva que du trouble

An du Monde, 3974. avant J. C. 26. avant l'Ere Vulg. 30.

dans sa propre famille, à cause du mécontentement de Mariamne & d'Alexandra. Ces princesses crurent qu'Hérode ne les avoit fait mettre dans le château d'Alexandrion, que comme dans une honnête prison, sous prétexte de pourvoir à leur sûreté. Mariamne ne pouvoit songer sans horreur à l'ordre, qu'Hérode avoit donné autrefois de la faire mourir, au cas qu'il ne revînt pas. Elle le soupçonna d'en avoir donné un pareil à Sohéme gouverneur du château; & elle sçut si bien le gagner par ses présens & par ses caresses, qu'enfin il lui découvrit le secret qu'Hérode lui avoit confié.

Dès que ce prince fut arrivé en Judée, il alla trouver Mariamne, l'embrassa avec des marques de la plus tendre affection, & lui raconta l'heureux succès de son voyage. Mais ayant remarqué que ces discours lui donnoient plus de tristesse que de joye, il se trouva dans une étrange agitation, combattu par la haine & l'amour, qui prenoient tour à tour le dessus dans son cœur. Alors Cypros sa mere, & Salomé sa sœur, qui avoient conçu depuis long-tems une forte aversion contre Mariamne & Alexandra, prirent cette occasion pour les perdre. Elles les noircirent par toutes les calomnies, dont elles pûrent s'aviser, & indisposerent insensiblement Hérode contre Mariamne; de sorte qu'il passa enfin de l'extrême amour à une haine déclarée.

Auguste allant en Egypte contre Antoine & Cléopatre, passa par la Syrie. Hérode le reçut à Ptolémaïde avec une magnificence incroyable,

& il fournit à toute ſon armée des vivres en abondance ; & pendant tout le voyage, juſqu'à Péluſe, il donna ordre à cent cinquante de ceux ſur qui il ſe repoſoit le plus, de le ſervir & ſes amis, avec toute la ſomptuoſité & la politeſſe imaginable : de ſorte qu'Auguſte charmé des belles manieres de ce prince, le faiſoit marcher à cheval à côté de lui, lorſqu'il faiſoit la revûë de ſes troupes, ou qu'il alloit par la campagne. Hérode fit auſſi préſent à Auguſte de huit cens talens d'argent ; & lorſque l'armée fut obligée de paſſer dans des déſerts ſi ſtériles, qu'il n'y avoit pas même de l'eau, il eut ſoin qu'elle ne manquât de rien, & que non-ſeulement elle eût de l'eau en abondance, mais encore du vin. Il traita de même les officiers Romains à leur retour d'Egypte ; ce qui lui acquit la réputation du plus magnifique & du plus libéral prince de l'Aſie. An du Monde, 3974. avant J. C. 26. avant l'Ere Vulg. 30.

Après qu'Auguſte ſe fut rendu maître de l'Egypte par la mort d'Antoine & de Cléopatre, & qu'il voulut s'en retourner en Syrie par la Judée, Hérode ſe diſpoſa à aller au-devant de lui. Il recommanda Mariamne à Sohéme, à qui il donna un gouvernement dans la Judée, & partit pour ſe rendre auprès de l'empereur. Il reçut de lui non-ſeulement de grands honneurs, mais auſſi de grands bienfaits. Auguſte lui donna quatre cens Gaulois, qui ſervoient de garde à Cléopatre, & lui rendit la plaine de Jéricho, qu'Antoine avoit donnée à Cléopatre. Il ajouta à ſes états les places de Gadare, d'Hippos, de Samarie ; & ſur la côte de la mer, Gaze, Anthédon, Joppé, & la An du Monde, 3975. avant J. C. 25. avant l'Ere Vulg. 29.

An du Monde, 3975. avant J. C. 25. avant l'Ere Vulg. 29.

tour de Straton; ce qui augmenta considérablement son royaume. *(a)* Hérode accompagna Auguste jusqu'à Antioche, & revint à Jerusalem, où il trouva Mariamne étrangement aliénée contre lui.

Cette princesse, qui d'ailleurs étoit extrémement sage, & très-chaste, étoit de si mauvaise humeur, & abusoit tellement de l'affection que le roi avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelquefois avec mépris, & avec des railleries offensantes. Il les dissimuloit néanmoins, vaincu par l'amour dont il étoit transporté pour elle. Cependant son esprit s'aigrissoit insensiblement; & un jour s'étant retiré dans sa chambre, pour se reposer, il envoya querir Mariamne, & la pria de se mettre auprès de lui. Mais quelque instance qu'il lui en fît, elle ne voulut jamais lui obéïr, & lui reprocha la mort de son pere & de son frere. Hérode irrité de ces paroles fut sur le point de la tuer. Salomé sa sœur, ayant appris ce qui s'étoit passé, fit entrer dans la chambre un échanson d'Hérode, qu'elle avoit gagné. Cet homme dit que la reine lui avoit offert une grande récompense, pour le porter à lui donner un certain breuvage. *(b)* Le roi lui ayant demandé ce que c'étoit que ce breuvage, l'échanson répondit que la reine ne lui avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre de-

An du Monde, 3976. avant J. C. 24. avant l'Ere Vulg. 28.

(a) *Antiq. l. 15. c. 11.*

(b) Le quatriéme des Macc. dit que la sœur d'Hérode donna le poison à l'échanson avec de l'argent, afin qu'il fit voir l'un & l'autre à Hérode, & qu'il lui dît que Mariamne les lui avoient donnés, pour l'engager à empoisonner sa majesté.

An du Monde, 3976. avant J. C. 24. avant l'Ere Vulg. 28.

dans, mais qu'elle avoit ſimplement déſiré qu'elle le lui préſentât ; & que ne ſçachant la force de ce breuvage, il s'étoit crû obligé d'en donner avis à ſa majeſté.

CH. XXIV.

Accuſation & la mort de Mariamne.

En même-tems Hérode fit donner la queſtion à un eunuque de Mariamne, qu'il ſçavoit être fort avant dans ſa confidence. L'eunuque ne déclara rien : mais au milieu des tourmens, il lui échappa de dire que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Sohéme. *(a)* A ces mots Hérode s'écria que Sohéme n'auroit jamais révelé ſon ſecret, s'il n'avoit abuſé de Mariamne, & en même-tems il le fit tuer. Quant à la reine, il voulut la faire juger ; & ayant aſſemblé ſes principaux amis, il la fit comparoître devant eux, & lui commanda de ſe défendre. Après cela, il l'accuſa lui-même, & parla avec tant de véhémence, que tout le monde comprit qu'il vouloit qu'on la condamnât à mort. Toutefois les Juges ne crurent pas qu'il fallût uſer de précipitation ; ils conclurent ſeulement que la reine ſeroit miſe en priſon dans le palais. Mais Salomé, qui étoit ſa partie ſecrette, ne s'accommodant pas de ce retardement, fit appréhender à Hérode que le peuple ne ſe ſoûlevât, s'il apprenoit que la reine fût encore en vie. Ainſi on la mena au ſupplice.

(a) Selon le quatriéme des Macc. ce fut Mariamne elle-même qui dit à Hérode, qu'une grande preuve de l'amour qu'il avoit pour elle, étoit qu'il avoit commandé qu'on la tuât. Qu'auſſitôt Hérode ſoupçonna Joſeph (& non pas Sohéme) d'avoir abuſé d'elle, & qu'en même-tems il fit trancher la tête à Joſeph ſon beau-frere, en attendant qu'il fît condamner Mariamne par le Sanhédrin.

An du Monde, 3976. avant J. C. 24. avant l'Ere Vulg. 28.

Alexandra comprit bien qu'elle ne pouvoit espérer d'être traitée plus favorablement que sa fille. Alors changeant ces airs de fierté, & ce courage qu'elle avoit fait paroître jusqu'alors, en une lâche timidité, elle commença à blâmer publiquement Mariamne, & à la traiter outrageusement; ensorte qu'elle paroissoit vouloir se jetter sur elle, & lui arracher les cheveux. Mariamne ne s'en émut en aucune sorte; elle ne daigna pas lui répondre, & alla à la mort avec un visage assûré, & sans changer seulement de couleur, témoignant jusqu'au dernier soupir, la même générosité qu'elle avoit fait paroître toute sa vie.

Hérode, dont la passion pour Mariamne alloit presque jusqu'à la folie, ne la put oublier après sa mort. Son absence ne fit qu'augmenter son amour. Il fut tourmenté de cruels remords, & il crût que Dieu lui demandoit à tout moment le sang de cette princesse. On l'entendoit à toute heure répéter le nom de Mariamne. Il faisoit des plaintes indignes de la majesté d'un roi. Il cherchoit en vain dans les festins & dans les divertissemens, du soulagement à sa douleur. Elle passa même jusqu'à lui faire abandonner le soin de son royaume, & il commandoit quelquefois aux siens d'appeller Mariamne, comme si elle eût été vivante. Peu de tems après il arriva dans le pays une si furieuse peste, qu'elle emporta non-seulement une grande partie du peuple, mais aussi plusieurs personnes de qualité : ensorte que tout le monde considéra ce fleau comme la juste punition de la mort de Mariamne. Hérode en fut accablé de douleur & de

An du Monde, 3976. avant J. C. 24. avant l'Ere Vulg. 28.

désespoir; & pour se dérober à la vûë des hommes, il fut se cacher dans les déserts, sous prétexte d'aller à la chasse. Il tomba malade à la mort d'une inflammation d'entrailles, & d'une douleur si violente, qu'elle lui troubla l'esprit. Il étoit alors à Samarie; & les médecins voyant que leurs remedes ne servoient qu'à augmenter le mal, parce que le malade vouloit se conduire à sa fantaisie, furent obligés de l'abandonner à lui-même, & à l'évenement de la maladie.

Quand Alexandra, qui étoit à Jerusalem, eut appris le danger où étoit le roi, elle fit ce qu'elle pût pour se rendre maîtresse des deux forteresses, dont l'une étoit dans la ville, & l'autre tout proche du temple; ensorte qu'on pouvoit les regarder comme les deux clefs du pays, l'une dominant sur la ville, & l'autre sur le temple. Or il étoit de la derniere consequence à un prince, d'être maître au moins des avenuës du temple, parce que les Juifs avoient un si grand attachement à leurs pratiques & à leurs cérémonies, qu'ils les préféroient à tous les autres devoirs, & même à la conservation de leur propre vie. Ainsi Alexandra pressa les gouverneurs de ces deux forteresses de les lui remettre, & aux enfans d'Hérode & de Mariamne. Ces gouverneurs n'écouterent point ses raisons; & l'un d'eux envoya incontinent donner avis à ce prince, de ce que faisoit Alexandra: ce qui fut cause qu'il envoya sur le champ ordre de la faire mourir.

Enfin il revint petit à petit de sa maladie: mais lorsque les forces de son corps & de son esprit

An du Monde, 3976. avant J.C. 24. avant l'Ere Vulg. 28.

commençoient à se rétablir, il étoit d'un humeur si colere & si farouche, qu'il n'y avoit point de cruautés, où il ne se portât pour la moindre occasion. Il n'épargna pas ses plus intimes amis. Il fit mourir Costobare, Lysimaque, Gadias surnommé Antipater, & Dosithée, pour les raisons que nous allons dire. Costobare étoit d'une des plus anciennes & des plus considérables maisons de l'Idumée. Ses ancêtres avoient été sacrificateurs de Cozé, *(a)* qui étoit la divinité que ces peuples adoroient, avant que Jean Hircan les eût contraints de recevoir la circoncision, & les cérémonies des Juifs. Dès qu'Hérode eut été établi roi, il donna à Costobare le gouvernement de l'Idumée & de Gaza, & lui fit épouser Salomé sa sœur, après qu'il eut fait mourir Joseph, son premier mari, pour la raison que nous avons dite. Costobare enflé d'une si haute fortune, ne daignoit plus dépendre d'Hérode, s'imaginant que les Iduméens faisant profession de la même religion que les Juifs, il leur étoit honteux de le reconnoître pour roi. Il envoya donc à Cléopatre, pour lui representer que l'Idumée ayant toûjours été du domaine des rois d'Egypte, elle pouvoit la demander à Antoine; & que pour lui, il étoit prêt de lui obéir. Ce n'est

(a) *Antiq. l. 15. c. 11.* Κοστόβαρος ἦν γένει μὲν Ἰδουμαῖος, ἀξιώματος τῶν πρώτων παρ' αὐτοῖς, καὶ προγόνων ἱερατευσάντων τῷ Κοζέ. Θεὸν δὲ τοῦτον Ἰδουμαῖοι νομίζουσι. Je pense que ce Dieu *Cosé* n'est autre que Moyse, le Voyant, חזה, ou le prophéte, ou le législateur des Hébreux. Saint Epiphane *hæresi 55. p. 469.* dit que les Arabes de l'Arabie pétrée & de l'Idumée adorent Moyse, & rendent les honneus divins à sa statuë. Οἱ μὲν γὰρ ἐν τῇ Ἀραβίᾳ τῇ Πετραίων Ῥωκὼμ τε καὶ Ἐδὼμ καλουμένῃ, τὸν Μωϋσῆν διὰ τὰ θεοσήμεια Θεὸν νομίζουσι, προσκυνοῦσί τε τὴν αὐτοῦ εἰκόνα, ἣν ἀνατυπωσάμενοι ἀπεπλανήθησαν.

pas

pas qu'il ſouhaitât d'avoir Cléopatre pour maîtreſſe : mais il ſe flattoit que par ce moyen, il s'en rendoit lui-même plus aiſément le maître. Cléopâtre fit inutilement tous ſes efforts pour l'obtenir; Antoine ne put ſe réſoudre à l'ôter à Hérode. Ce prince auroit dès lors fait mourir Coſtobare, ſi ſa mere & ſa femme ne l'en euſſent empêché.

An du Monde, 3976. avant J. C. 24. avant l'Ere Vulg. 28.

Dans la ſuite Coſtobare ſe broüilla avec Salomé; & celle-ci lui envoya l'écrit de divorce, contre l'uſage de la loi des Juifs, dit Joſephe, qui ne donne ce pouvoir qu'aux maris, (a) & ne permet pas même aux femmes ſéparées de leurs maris, de ſe remarier, ſans avoir reçûs d'eux des lettres de divorce. Celle-ci entreprit toutefois de ſa propre autorité, ce qu'elle n'avoit pas droit de faire ; & étant allée trouver le roi ſon frere, elle lui dit que l'affection qu'elle avoit pour lui, l'avoit obligée de faire divorce avec Coſtobare, ayant ſçû qu'il tramoit quelque choſe contre ſon ſervice avec Antipater, Lyſimaque & Doſithée. Et pour preuve de cela ajoûta-t-elle, il y a douze ans qu'il retire les enfans de Babas, à qui vous avez voulu ôter la vie. Ces enfans de Babas étoient des habitans de Jeruſalem d'un grand crédit parmi le peuple, qui empêcherent que les Juifs n'ouvriſſent la porte à Hérode, lorſqu'il aſſiégeoit Antigone dans Jeruſalem. Hérode ayant pris la ville, avoit ordonné à Coſtobare d'en garder les portes, avec ordre de lui remettre ces gens-là : mais il les laiſſa échapper, & les envoya dans ſes terres. Hérode avoit eu

An du Monde, 3978. avant J. C. 22. avant l'Ere Vulg. 26.

(a) *Deut.* XXIV. 1. 2. 3.

An du Monde, 3968. avant J. C. 22. avant l'Ere Vulg. 26.

ſur cela quelques ſoupçons : mais Coſtobare l'ayant aſſûré qu'il ne ſçavoit ce qu'ils étoient devenus, cela s'étoit effacé de ſa mémoire. Hérode ayant donc appris que Coſtobare avoit donné retraite à ſes ennemis, le fit mourir avec ſes complices, & envoya en même-tems mettre à mort les enfans de Babas, dans les lieux où on lui avoit dit qu'ils étoient.

CH. XXV. Hérode témoigne peu d'attachement à la religion des Juifs.

Hérode n'avoit jamais fait paroître beaucoup de Religion ; il n'avoit ſuivi dans ſa conduite, que ſon humeur guerriere & ambitieuſe ; il avoit tout ſacrifié à ſa paſſion de dominer : mais lorſqu'il ſe vit délivré de tous ceux qui pouvoient lui conteſter la couronne, par la mort d'Hircan & de toute ſa famille, & qu'il put dans une pleine liberté faire tout ce qu'il vouloit, il ne craignit point de faire éclater ſon peu d'attachement à la religion des Juifs, & aux anciennes cérémonies de ſa nation. Il abolit les anciens uſages, qui devoient demeurer inviolables, pour en introduire de nouveaux; & apporta par ce moyen un étrange changement dans la diſcipline, qui contenoit le peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de courſe, qui ſe faiſoient de cinq en cinq ans, en l'honneur d'Auguſte. Il fit bâtir à cet effet un théatre dans Jeruſalem, & un fort grand amphithéatre hors de la ville. Ces deux édifices étoient ſuperbes, mais contraires à nos mœurs, dit Joſephe, qui ne nous permettent pas d'aſſiſter à de ſemblables ſpectacles. Comme Hérode vouloit que la pompe de ces jeux fût très-célébre, il les fit publier non-ſeulement dans les

provinces voisines, mais aussi dans les pays les plus éloignés; promettant de grandes récompenses à ceux qui demeureroient victorieux. Ces promesses y attirerent de toutes parts tous ceux qui excelloient à la lutte & à la course, des musiciens, des joueurs de toutes sortes d'instrumens, des hommes exercés à courir sur des chariots, les uns à deux, les autres à trois, & les autres à quatre chevaux; & les autres couroient sur des chevaux extrêmement vîtes.

An du Monde, 3978. avant J. C. 22. avant l'Ere Vulg. 26.

On ne peut rien ajoûter à la magnificence & aux soins, que ce prince employoit pour rendre ces spectacles les plus beaux & les plus agréables du monde. Le théatre étoit environné d'inscriptions en l'honneur d'Auguste, & de trophées des nations qu'il avoit vaincuës. L'or, l'argent, les pierres précieuses, les riches étoffes y brilloient de toute part. Il fit venir des animaux farouches, comme des lions & autres bêtes, dont la force ou la grandeur donne de l'étonnement. Il les faisoit combattre tantôt les uns contre les autres, & tantôt contre des hommes condamnés à mort. Ces spectacles étoient admirés des étrangers : mais les Juifs zelés les considéroient comme un renversement & une corruption de la discipline de leurs ancêtres. Ils ne pouvoient souffrir qu'on exposât ainsi des hommes à la furie des bêtes sauvages, ni que l'on introduisît dans leur pays les coûtumes des idolâtres. Les trophées, qui leur paroissoient des figures d'hommes couvertes d'armes, étoient aussi contraires à leurs loix, qui défendent les statuës en relief, en bosse, & même en peinture. Plusieurs

An du Monde, 3978. avant J. C. 22. avant l'Ere Vulg. 26.

s'en plaignirent, & s'écrierent hautement, qu'ils ne souffriroient jamais dans leur ville des figures d'hommes; ce qui étoit expressément défendu par leurs loix.

Hérode essaya de les appaiser par ses discours: mais voyant qu'il n'y gagnoit rien, il mena les principaux d'entre eux au théatre, fit dépoüiller en leur presence les trophées, qui paroissoient être des figures d'hommes, & leur fit voir que ce n'étoit que des poteaux, que l'on avoit revêtus de ces armes. Cela en ramena quelques-uns: mais les autres ne changerent point de sentiment; & la considération de ces coûtumes étrangeres prises des idolâtres, leur parut absolument incompatible avec la sainteté de leurs loix; & ils commencerent à regarder Hérode, non comme leur roi, mais comme leur ennemi, & résolurent de s'exposer aux plus grands périls, plûtôt que de souffrir ces abus. Dix d'entre eux cacherent des poignards sous leurs habits; & un aveugle même ne pouvant avoir part à leur action, voulut en avoir au danger auquel ils s'exposoient. Ils allerent au théatre, dans le dessein d'y tuer ou le roi, qui ne se défioit de rien, ou au moins plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. S'ils manquoient leur coup, & périssoient dans l'action, ils étoient sûrs au moins de rendre le roi odieux au peuple; & ils ne doutoient point que leur exemple n'en animât plusieurs à les imiter.

An du Monde, 3979. avant J. C. 21. avant l'Ere Vulg. 25.

Comme Hérode avoit plusieurs personnes, qui observoient tout ce qui se passoit, il y en eut un qui l'informa de cette conspiration, comme il alloit

au théatre. Le roi ſe retira dans ſon palais, fit arrêter ces conjurés; & les ayant fait venir en ſa préſence; ils y parurent avec un viſage aſſûré, avouerent leur deſſein, montrerent leurs poignards, & allerent à la mort avec une conſtance qui étonna tout le monde. La haine que le peuple conçut contre leur délateur fut telle, qu'ils le ſaiſirent, le tuerent, le mirent en pieces, & le donnerent à manger aux chiens, ſans qu'aucun de ceux qui en furent témoins, osât s'en rendre accuſateur. Mais Hérode fit une exacte recherche des auteurs de cette violence, les découvrit par des femmes, que la violence des tourmens contraignit de le confeſſer, fit mourir ceux qui furent accuſés avec toute leur famille. Et comme le peuple s'irritoit de plus en plus, & qu'il craignoit un ſoulevement général, il fit fortifier Samarie, qui n'étant éloignée de Jeruſalem que d'une journée, (*a*) pouvoit retenir dans leur devoir tant ceux de la ville, que ceux de la campagne. Il fortifia auſſi tellement la tour de Straton, à qui il donna le nom de Céſarée, qu'elle sembloit commander à tout le pays. Il bâtit auſſi dans le grand champ un château, où il mit une garniſon de gens de cheval. Il en bâtit un autre à Gabala de Galilée, & encore un autre dans l'Eſtmonite, dans la Pérée. Ces forteresſes ainſi diſpoſées, & munies de bonnes garniſons, étoient comme des brides, qui tenoient le peuple en reſpect dans tous les endroits du pays.

(a) Ainſi parle Joſephe Antiq. l. 15. ch. 11. Mais on ne peut guéres mettre Samarie à moins de quinze lieuës de Jeruſalem.

An du Monde, 3979. avant J. C. 21. avant l'Ere Vulg. 25.

Mais il s'attacha principalement à embellir Samarie, que sa situation sur une colline rendoit propre à devenir une forteresse importante, & dont le terroir d'alentour, qui est extrêmement fertile, étoit très-capable d'y attirer grand nombre d'habitans, tant du pays, que des étrangers. Il l'environna de bonnes murailles, & lui donna de circuit vingt stades, ou deux mille cinq cens pas, & fit au milieu de la ville une place qui contenoit une stade & demie, c'est-à-dire, cent quatre-vingt-huit pas; au milieu de laquelle il bâtit un temple superbe. Il donna à la ville le nom de Sébaste en l'honneur d'Auguste, car en Grec *Sebastos*, est le même qu'*Augustus* en Latin. Il se fit un plaisir de rendre cette ville une des plus magnifiques, & des plus belles de ses états. Il la regardoit comme son ouvrage chéri.

CH. XXVI. Famine & peste qui désolent la Judée, l'an du M. 3979. avant J. C. 21.

En cette même année qui étoit la treiziéme de son regne, (a) la Judée fut agitée de très-grands maux, soit par la vengeance de Dieu, ou par ces accidens qui sont des suites ordinaires des causes naturelles, quoique toûjours gouvernées par une providence supérieure. Le mal commença par une sécheresse, qui fut telle, que la terre ne produisoit pas même les choses qu'elle a accoûtumé de produire d'elle-même, & sans culture. Ainsi les hommes étant obligés d'employer pour leur nourriture des alimens, dont ils n'avoient pas accoûtumé d'user, & qui étoient contraires à leur santé, ils tomberent dans de violentes maladies, lesquelles par un enchaînement tout na-



(a) *Antiq. lib.* 15. *c.* 12.

turel, produisirent dans le pays une dangereuse peste. Ce terrible fleau augmentoit de jour en jour, parce que ceux qui en étoient frappés, manquoient de secours, & de la nourriture convenable. Les sains n'avoient pas le courage d'entreprendre de soulager les malades, voyant que leurs soins y seroient inutiles. Les fruits des années précedentes étoient consumés; on n'en avoit point recueilli en celle-là. En vain auroit-on semé la terre; elle étoit si aride, qu'elle laissoit périr dans son sein les semences que l'on y jettoit. Ainsi le mal alloit toûjours en s'augmentant.

An du Monde, 3979. avant J. C. 21. avant l'Ere Vulg. 25.

Hérode épuisé par les dépenses excessives, qu'il avoit faites dans la construction de tant de places, & ne pouvant toucher ses revenus, à cause de la mort de ses sujets, & de la sterilité de la terre, ne pouvoit apporter aucun reméde à ces malheurs. Pour surcroît d'infortune, il voyoit la haine de ses sujets se fortifier contre lui, selon la coûtume des peuples, qui rejettent toûjours sur ceux qui commandent, la cause de tout ce qu'ils souffrent. Il auroit été inutile d'avoir recours à ses voisins; ils étoient dans le même embarras que lui. Enfin il prit une résolution digne de sa magnanimité. Il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, sans épargner même les ouvrages des plus excellens maîtres. Ainsi il amassa une grande somme, qu'il envoya en Egypte, où Pétrone commandoit pour Auguste, afin d'acheter du froment. Ce gouverneur, quoi qu'accablé par la multitude de ceux qui lui faisoient la même demande, ne put refuser à Hérode, qui étoit son

An du Monde, 3979. avant J. C. 21. avant l'Ere Vulg. 25.

ami particulier, le ſecours qu'il lui demandoit. Il accorda à tous ſes ſujets une traite de bled, préferablement à tous les autres ; & le peuple Juif pénetré du reſſentiment d'un ſi grand bienfait, non-ſeulement oublia la haine qu'il portoit à Hérode, mais il le combla des loüanges que méritoit ſa bonté. Hérode fit éclater ſa prudence dans la diſtribution qu'il fit de ces bleds, comme il avoit fait voir ſon amour pour ſes ſujets, en les leur faiſant amener.

An du Monde, 3980. avant J. C. 20. avant l'Ere Vulg. 24.

Il les ſoulagea auſſi contre la rigueur de l'hiver, par les habits qu'il leur fit donner, & dont ils avoient grand beſoin ; parce que la plûpart des beſtiaux étant morts, ils manquoient de laine pour faire des étoffes ; & la terre ne produiſant rien, ils ne pouvoient avoir les toiles néceſſaires pour ſe vêtir. Après avoir pourvû aux néceſſités de ſes ſujets, il ſongea à procurer les mêmes ſecours aux villes de Syrie voiſines de la Judée. Il leur fit donner du bled pour ſemer. Mais ſa liberalité ne demeura pas ſans récompenſe. La terre ayant enfin recouvré ſa premiere fécondité, rendit avec uſure le grain qu'on lui confia. Hérode envoya cinquante mille hommes, que la peſte avoit épargnés, & à qui il avoit ſauvé la vie, pour faire la moiſſon. Ainſi il ramena l'abondance dans ſon pays. On compta juſqu'à quatre-vingt mille cores de froment qu'il avoit diſtribués dans la Judée, & dix mille cores qu'il avoit fournis aux étrangers, & qui lui furent rendus avec uſure. Le core contient dix médimnes Attiques, ſelon Joſephe. Chaque médimne contient ſix boiſſeaux ; &

ſelon

ſelon la ſupputation que nous ſuivons, le core contient deux cens quatre-vingt-dix-huit pintes, chopine, demi-ſetier, & un peu plus, meſure de Paris.

An du Monde, 3980. avant J. C. 20. avant l'Ere Vulg. 24.

Auguſte ayant ordonné à Ælius Gallus d'entrer dans l'Arabie, & d'en faire la conquête, Hérode envoya à Gallus cinq cens des plus vaillans de ſes gardes. Cette guerre ne fut pas fort heureuſe : (*a*) mais le ſecours d'Hérode fut d'une grande utilité à Gallus, dans un pays où tout étoit contraire aux Romains; l'air, les eaux, la terre & les peuples. Vers le même tems, il fit bâtir à Jeruſalem, près du temple, un ſuperbe palais, où l'or & le marbre brilloient de tous côtés. Il y fit deux grands appartemens, dont l'un portoit le nom d'Auguſte, & l'autre celui d'Agrippa. La même année il épouſa, à cauſe de ſon extrême beauté, Mariamne fille d'un grand-prêtre nommé Simon, fils de Boëthus Alexandrin. Et comme ce Simon n'étoit point de qualité à prétendre à une ſi haute alliance, Hérode le fit grand-ſacrificateur en la place de Jeſus fils de Phabée, qui poſſedoit cette grande dignité. Auſſi-tôt après ſes nôces, il fit bâtir à ſoixante ſtades de Jeruſalem un château, au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs du parti d'Antigone. Il lui donna le nom d'Hérodion; & il ſe forma autour du château, qui étoit ſur une colline, une belle ville, qui porta le même nom d'Hérodion. (*b*)

(a) On en peut voir quelques détails dans Strabon, liv. 16. p. 777. & ſuivantes.

(b) *Plin. l.* 5. *c.* 14. *Joſeph. Antiq. l.* 15. *c.* 12.

CH. XXVII.

Divers bâtimens d'Hérode, l'an du M. 3982. avant J. C. 18. avant l'Ere Vulg. 22.

Hérode sembloit n'avoir plus rien à désirer, se voyant paisible possesseur d'un royaume florissant, aimé de ses sujets, redouté de ses voisins, chéri & estimé de l'empereur Auguste. Mais son ambition, & l'envie qu'il avoit de rendre son nom célebre, le transportoient de telle sorte, qu'il n'y avoit rien qu'il ne fît pour parvenir à ses fins. Cela le porta même à négliger l'observation des loix des Juifs, & à faire plusieurs choses contraires à leurs coûtumes. Il bâtit en l'honneur d'Auguste des villes, & même des temples ; mais non pas dans la Judée, ne voulant pas irriter les Juifs, qui ne l'auroient jamais souffert ; mais dans les provinces de sa dépendance, & dans des villes qui ne lui appartenoient pas ; alléguant pour excuse que ce n'étoit pas volontairement qu'il faisoit ces entreprises, mais pour obéïr aux princes, qui avoient droit de lui commander. Ainsi il fit bâtir, au lieu où étoit la tour de Straton, une ville magnifique, accompagnée de palais superbes bâtis de marbre blanc, & d'une très-riche architecture. Les maisons mêmes des particuliers étoient construites avec art ; & il y avoit un port somptueux, de la grandeur de celui de Pyrée, où les vaisseaux pouvoient demeurer en sûreté. Il y avoit au-dedans de grands magasins propres à retirer les équipages & les marchandises. Cette ville est située sur la côte de la Méditerranée, entre Joppé & Dora.

Le port étoit en forme de cercle, capable de contenir un assez grand nombre de vaisseaux. Et comme la mer en cet endroit avoit vingt brasses de

An du Monde, 3982. avant J. C. 18. avant l'Ere Vulg. 22.

profondeur, il y fit jetter des pierres, dont la plûpart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de large, & neuf d'épaisseur, pour en former un mole de la longueur de deux cens pieds, dont la moitié servoit à rompre les flots; & on bâtit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande desquelles il donna le nom de Drusus, en l'honneur du fils d'Auguste & de l'impératrice Livie. Il fit bâtir sur une colline qui étoit au milieu de la ville, un temple en l'honneur d'Auguste. Ceux qui navigeoient, pouvoient l'appercevoir de fort loin; & il y avoit dans le temple deux statuës: l'une de la ville de Rome, & l'autre d'Auguste. Il y fit aussi construire un théatre & un amphithéatre, pour le divertissement du peuple. Il n'employa que douze ans pour mettre ces ouvrages en leur perfection.

Après cela Hérode envoya à Rome Alexandre & Aristobule ses fils, qu'il avoit eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguste. (*a*) Pollion son intime ami, leur avoit préparé un beau logement: mais ils n'en eurent pas besoin, parce qu'Auguste leur en donna un dans son palais. Cet empereur les reçut avec de grands témoignages d'affection, & laissa à leur pere la liberté de prendre pour successeur, celui de ses enfans qu'il voudroit choisir. Il augmenta aussi son royaume de trois provinces, par la rencontre que je vas dire. Zé-

(a) Le quatriéme des Macc. dit que ces deux princes étoient à Rome lorsqu'Hérode fit mourir leur mere; & qu'en ayant eu avis, ils revinrent à Jerusalem, & ne voulurent rendre aucun honneur à leur pere.

An du Monde, 3982. avant J. C. 18. avant l'Ere Vulg. 22.

nodore ayant pris à ferme le bien de Lysanias seigneur d'Abyla, dans le Liban, favorisoit les voleries de ceux de la Trachonite, située au-delà du Jourdain, dont les habitans demeuroient pour la plûpart dans des trous de rochers, & faisant des courses dans les campagnes de Damas, enlevoient tout ce qu'ils trouvoient, & se retiroient ensuite dans leurs cavernes. Zénodore les favorisoit sous main, & partageoit avec eux le profit de leurs brigandages. On s'en plaignit à Varus gouverneur de la province, qui en écrivit à Auguste. L'empereur lui ordonna d'exterminer tous ces voleurs, & de donner leur pays à Hérode, qui sçauroit bien arrêter le cours d'un semblable désordre. Hérode ne fut pas plûtôt maître de ce pays, qu'il trouva moyen de reprimer ces voleurs, & de mettre en repos tout le pays d'alentour. Zénodore outré de dépit, alla à Rome, pour accuser Hérode, & pour se plaindre qu'on lui eût ôté ce pays : mais Auguste ne voulut point l'écouter.

Hérode va saluer Agrippa à Mitylène, l'an du M. 3983. avant J. C. 17. avant l'Ere Vulg. 21.

En ce même-tems Auguste ayant envoyé Agrippa en Asie, avec la qualité de gouverneur, Hérode l'alla saluer à Mitylène, & revint ensuite à Jerusalem. Ceux de Gadara étant venus faire de grandes plaintes de lui à Agrippa, non-seulement il ne les écouta pas, mais il les lui renvoya enchaînés. Hérode leur pardonna, & les remit en liberté. Zénodore, dont nous avons parlé, voyant ses affaires ruinées, vendit aux Arabes, pour le prix de cinquante talens, l'Auranite, petit pays au-delà du Jourdain, qui lui appartenoit auparavant. Mais comme Hérode prétendoit que l'Au-

ranite étoit comprise dans le don qu'Auguste lui avoit fait de la Trachonite, les Arabes d'un autre côté prétendant s'y maintenir, tantôt par les armes, & tantôt en plaidant en justice réglée; Hérode souhaitoit de terminer ce differend à l'amiable, plûtôt que d'en venir aux armes. (a) Mais il arriva une chose qui lui en asśûra la possession sans procès & sans guerre. Auguste étant venu en Syrie, plusieurs habitans de Gadara accuserent Hérode devant ce prince d'être un tyran. Hérode sans s'émouvoir, se disposoit à leur répondre: Mais Auguste ne parut nullement touché de ces plaintes, & reçut Hérode avec beaucoup de témoignages d'amitié; de maniere que ses accusateurs se tuerent la nuit suivante, de peur d'être livrés à sa discrétion. Ainsi s'étant condamnés eux-mêmes, Auguste ne trouva nulle difficulté à absoudre Hérode. Xénodore qui étoit le principal auteur de ces troubles & de ces accusations, étant mort quelque tems après à Antioche, Auguste donna à Hérode tout le reste du bien que son ennemi avoit possedé dans la Galilée & dans la Trachonite, & qui étoit fort à sa bienséance, parce qu'il comprenoit Ulatha, Panéas & les campagnes voisines.

An du Monde, 3984. avant J. C. 16. avant l'Ere Vulg. 20.

Auguste ajouta à tout cela une autre faveur, qui n'étoit pas moins considérable, mais qui faisoit beaucoup plus d'honneur à Hérode. Il ordonna aux gouverneurs de Syrie de ne rien entreprendre que par son avis. Ce grand empereur avoit conçu

(a) *Antiq. l. 15. c. 13.*

An du Monde, 3984. avant J. C. 16. avant l'Ere Vulg. 20.

une ſi haute eſtime du roi des Juifs, qu'après Agrippa, il n'aimoit perſonne plus qu'Hérode; & Agrippa lui-même n'avoit après Auguſte, aucune perſonne plus chere qu'Hérode. Avec ces appuis, il n'y avoit rien qu'Hérode ne pût eſperer. Il demanda à Auguſte, & obtint pour ſon frere Phéroras une tétrarchie, ou gouvernement dans ſon royaume. (*a*) Et pour lui donner un revenu proportionné à ſa dignité, & lui aſsûrer après ſa mort de quoi ſubſiſter indépendamment des rois ſes ſucceſſeurs, il lui aſſigna cent talens, à prendre ſur les revenus de la Judée. Il accompagna Auguſte juſqu'à ſon embarquement, & bâtit en ſon honneur un ſuperbe temple de marbre blanc, tout proche de Panium. Or ce Panium eſt une grande caverne ſous une montagne très-agréable, d'où viennent les ſources du Jourdain.

En ce même tems Hérode déchargea ſes peuples de la troiſiéme partie des tributs, & prit pour prétexte que c'étoit pour leur donner moyen de ſe remettre des maux, que la famine leur avoit cauſés. Mais ſon vrai motif étoit d'adoucir leurs eſprits, aigris par tous ces ouvrages ſi contraires à leur religion, qu'il avoit entrepris. Et comme il n'ignoroit pas, que le peuple en étoit très-mécontent, il fit défenſes ſous de groſſes peines, de faire des aſſemblées, & de grands feſtins dans Jeruſalem; & il avoit des gens diſperſés dans les

(a) Joſephe ne dit pas d'où il étoit tétrarque. Mais il paroît par le livre 17. ch. 5. des antiquités, qu'elle étoit aſſez éloignée de Jeruſalem. Ce pouvoit être au-delà du Jourdain.

divers quartiers de la ville, pour obſerver & pour arrêter ceux qui y contreviendroient. On aſsûre même qu'il ſe traveſtiſſoit ſouvent, & ſe mêloit parmi le peuple, pour ſçavoir ce que l'on penſoit du gouvernement. Il faiſoit rigoureuſemunt punir ceux qui condamnoient ſa conduite, & obligeoit les autres à lui promettre par ſerment une entiere fidelité. Il voulut exiger ce ſerment de Pollion Phariſien, de Saméas, & de pluſieurs de leurs diſciples : mais encore qu'ils le refuſaſſent, il ne les punit pas comme les autres, à cauſe du reſpect qu'il avoit pour Pollion. Il diſpenſa auſſi de ce ſerment les Eſſéniens, dont la maniere de vie a aſſez de rapport à celle des Pythagoriciens, ainſi qu'on l'a dit ci-devant.

An. du Monde, 3984. avant J. C. 16. avant l'Ere Vulg. 20.

Il avoit pour cette ſecte des Eſſéniens une vénération toute particuliere, à cauſe d'un nommé Manahem, qui avoit reçu de Dieu le don de prédire l'avenir, le voyant un jour comme il étudioit avec les enfans de ſon âge, lui avoit prédit qu'il régneroit ſur les Juifs. Hérode lui dit alors : Je vois bien que vous ignorez qui je ſuis ; je ne ſuis pas d'une naiſſance aſſez illuſtre pour pouvoir prétendre à cet honneur. Manahem ſouriant, & lui touchant ſur l'épaule, lui repliqua : Je vous l'ai dit, & je vous le dis encore : vous ſerez roi, & vous régnerez heureuſement, parce que Dieu le veut ainſi. Souvenez-vous alors de ce coup que je viens de vous donner, afin de vous repréſenter les divers changemens de la fortune ; & n'oubliez jamais qu'un roi doit avoir continuellement devant les yeux la piété que Dieu lui demande,

An du Monde, 3984. avant J. C. 16. avant l'Ere Vulg. 20.

la justice qu'il doit rendre à ses sujets, & l'amour qu'il est obligé d'avoir pour eux. Je sçai que vous ne le ferez pas, lorsque vous serez élevé à ce haut degré de puissance : car autant que vous serez heureux dans tout le reste, autant vous serez malheureux par votre impiété envers Dieu, & par votre injustice envers les hommes. Mais vous ne vous déroberez point à la vûë du souverain Juge : il verra vos injustices, & il vous fera éprouver les effets de sa rigueur à la fin de votre vie. Hérode ne tint pas alors grand compte de ce discours : mais quand il se vit élevé sur le trône, il fit venir Manahem, & lui demanda combien de tems il regneroit, & si son regne seroit bien de dix ans. Manahem sans lui rien dire de positif, lui répondit : Et de vingt, & de trente. Hérode fort satisfait de cette réponse, le renvoya avec honneur, & traita toûjours depuis favorablement les Esséniens.

CH. XXVIII.

Hérode entreprend de rebâtir tout à neuf le temple de Jerusalem, l'an du M. 3985. avant J. C. 15. avant l'Ere Vulg. 19.

La dix-huitiéme année du regne d'Hérode est remarquable, par le dessein que ce prince conçut de construire un temple au Dieu d'Israël, plus grand & plus magnifique que celui qui étoit à Jerusalem, (a) & qui avoit été bâti depuis la captivité de Babylone. Il crut, & avec raison, que nulle autre entreprise ne seroit plus capable ni d'éterniser sa mémoire, ni de lui acquerir la bienveillance du peuple : mais il craignoit que le peuple étonné d'un si grand ouvrage, n'eût peine à se résoudre à l'entreprendre. Il l'assembla, & lui dit

(a) *Antiq. l. 15. c. 14.*

qu'après

An du Monde, 3985. avant J.C. 15. avant l'Ere Vulg. 19.

qu'après tans de grandes choſes qu'il avoit fait es au-dedans & au-dehors de la Judée, tant pour la commodité de la nation, que pour la ſplendeur du pays, il lui reſtoit une choſe à faire, qui étoit d'une plus grande importance que tout le reſte puiſqu'elle regardoit le culte de Dieu, & l'accroiſſement de la religion. Vous ſçavez leur dit-il, que le temple que nos peres ont bâti au Seigneur, après le retour de la captivité de Babylone, eſt moins élevé de ſoixante coudées que n'étoit celui qui fut conſtruit par Salomon, *(a)* & il ne leur en faut pas attribuer la faute. Ils avoient tout le zele & toute la bonne volonté de le rendre égal au premier : mais étant alors aſſujettis aux Perſes, comme ils l'ont été depuis aux Macédoniens, ils furent obligés de ſuivre les meſures, que les rois Cyrus & Darius fils d'Hyſtaſpe, leur en donnerent. Mais maintenant que je me trouve, par la faveur de Dieu, aſſis ſur le trône d'Iſraël, joüiſſant d'une profonde paix, & comblé de richeſſes; & ce qui eſt encore plus conſidérable, appuyé de l'amitié des Romains, qui ſont aujourd'hui les maîtres du monde, je m'éforcerai de témoigner ma reconnoiſſance à Dieu, en donnant la derniere perfection à ce grand ouvrage.

Tout le peuple fut fort ſurpris de lui entendre faire cette propoſition. La grandeur du deſſein les

(a) Cela n'eſt pas dans l'exacte vérité. Le temple de Salomon n'avoit que trente coudées de haut. 3. *Reg.* VI. 2. & celui que Cyrus & Darius fils d'Hyſtaſpe permirent de rebâtir, avoit ſoixante coudées de haut, & autant de large. 1. *Eſdr.* VI. 3. Mais apparemment qu'Hérode parle des portiques, qui pouvoient n'être pas ſi hauts, que ceux qu'avoit fait faire Salomon.

An du Monde, 3985 avant J. C. 15 avant l'Ere Vulg. 19.

effrayoit, & ils en regardoient l'exécution comme impossible ; & quand même elle ne l'auroit pas été, ils craignoient qu'après avoir démoli l'ancien temple, il ne pût achever le nouveau qu'il vouloit construire. Ainsi la chose leur paroissoit très-périlleuse. Mais il les rassûra, en leur disant qu'il ne toucheroit point à l'ancien temple, qu'il n'eût amassé tout ce qui étoit nécessaire pour bâtir le nouveau ; & l'effet suivit sa promesse. Il employa mille charettes pour porter les pierres, amassa tous les matériaux, choisit dix mille excellens ouvriers, & établit sur eux mille sacrificateurs, vêtus à ses dépens, & intelligens dans les ouvrages de maçonnerie & de charpenterie ; & lorsque tout fut ainsi disposé, il fit abattre les anciens fondemens, pour en mettre de nouveaux, & l'on bâtit dessus le temple, dont la face avoit d'abord cent coudées de longueur, & six vingt coudées de hauteur : mais les fondemens s'étant depuis affaissés, cette hauteur se trouva réduite à cent coudées. L'on avoit voulu sous Néron rehausser le temple de ces vingt coudées dont il s'étoit abaissé ; mais cela ne fut point executé.

Le temple proprement dit, n'avoit que soixante coudées de haut, & autant de large ; mais il y avoit des deux côtés de la face, comme deux bras, ou épaulemens qui s'avançoient de vingt coudées de chaque côté ; ce qui donnoit en tout à la face cent coudées de large, comme de hauteur. (*a*) Les pierres qui furent employées à ce

(a) *De Bello, lib 6. p. 917. c.*

bâtiment, étoient blanches & dures, longues de vingt-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze.

An du Monde 3987. avant J. C 13. avant l'Ere Vulg. 17.

La face de ce ſuperbe bâtiment reſſembloit à un palais royal. Les deux extrémités de chaque face étoient plus baſſes que le milieu, & ce milieu étoit ſi élevé, que ceux qui ſe trouvoient vis-à-vis du temple, ou qui y venoient de loin, le pouvoient voir, quoiqu'ils en fuſſent éloignés de pluſieurs ſtades. Les portes étoient preſque de la hauteur du temple, & du haut de la porte pendoient des voiles, ou des tapiſſeries de diverſes couleurs, embellies de fleurs de pourpre. Aux deux côtés de la porte, étoient deux colomnes, aux corniches deſquelles pendoient des branches de vigne d'or, avec leurs grappes & leurs raiſins, ſi bien travaillés, que l'art ne cédoit point à la nature. Hérode fit faire autour du temple des galeries ſi larges & ſi hautes, qu'elles répondoient à la magnificence du reſte, & ſurpaſſoient en beauté toutes celles qu'on avoient vûës auparavant.

Le temple étoit bâti ſur une montagne fort rude; *(a)* & à peine y avoit-il au commencement ſur ſon ſommet aſſez de plain pour la place du temple & de l'autel. Le reſte étoit penchant & eſcarpé. Mais quand le roi Salomon le bâtit, il fit faire un mur du côté de l'orient, pour ſoutenir les terres de cette partie; & après qu'on eut comblé ce côté-là, il y fit conſtruire un des porti-

(a) *Joſeph. de Bello, l. 6. p. 915. 616. κεφ. ιδ'. Et Antiq. l.* XV. *c.* 14.

An du Monde, 3987. avant J. C. 13. avant l'Ere Vulg. 17.

ques. Il n'y avoit alors que cette face qui fût revêtuë : mais dans la suite des tems, le peuple ayant travaillé pour élargir cet espace, le sommet de la montagne se trouva de beaucoup accru ; & ayant rompu le mur qui étoit du côté du septentrion, ils enfermerent un second espace aussi grand que celui que contenoit au commencement tout le contour du temple. Enfin ce travail fut contre toute espérance, poussé si avant, que l'on environna d'un triple mur toute la montagne. Mais pour achever ces travaux, il fallut des siécles entiers ; & on y employa tous les trésors sacrés, que la dévotion des peuples avoit apportés dans le temple, de toutes les provinces du monde. Dans quelques endroits, ces murailles avoient plus de trois cens coudées de hauteur ; & les pierres que l'on employa à cet ouvrage, avoient jusqu'à quarante coudées de long. Elles étoient liées ensemble avec du fer & du plomb, pour pouvoir résister à toutes les injures du tems. La platte-forme où étoit bâti le temple, avoit une stade, ou cent vingt-cinq pas en quarré. Voyez le plan.

On entroit dans la premiere enceinte quarrée d'une stade en tout sens A, par une porte du côté de l'orient, une du côté du midi, & une du côté du septentrion B : mais elle en avoit quatre du côté de l'occident, dont l'une alloit au palais, l'autre dans la ville, & les deux autres dans les champs C. Voyez le plan. Cette enceinte étoit fermée en dehors par un mur fort haut, & fort solide ; & par dedans il y avoit tout autour aux quatre côtés, des portiques ou galeries magnifi-

ques, ſoûtenuës de colomnes ſi groſſes, que c'étoit tout ce que pouvoient faire trois hommes de les embraſſer, ayant chacune vingt-ſept pieds de groſſeur. Ces colomnes étoient au nombre de cent ſoixante-deux. Voyez le plan D. Elles portoient un lambris de cédre fort bien travaillé, & formoient trois galeries, dont celle du milieu étoit la plus haute & la plus large, ayant quarante-cinq pied de largeur, & cent pieds de hauteur. Celles des deux côtés n'avoient que trente pieds de largeur, & cinquante de haut.

An du Monde, 3987. avant J. C. 13. avant l'Ere Vulg. 17.

La cour ou le parvis qui étoit devant ces galeries, étoit pavé de marbre de diverſes couleurs; & à une petite diſtance des galeries, étoit une ſeconde enceinte E, fermée par une belle baluſtrade de pierres, avec des colomnes d'eſpace en eſpace F, chargées d'inſcriptions en grec & en latin, pour avertir les étrangers, & ceux qui n'étoient pas purifiés, qu'il leur étoit défendu ſous peine de mort, d'avancer plus avant. Cette enceinte n'avoit qu'une porte du côté de l'orient: mais du côté du nord, & du côté du midi, elle en avoit trois, placées à diſtances égales. Voyez le plan.

La troiſiéme enceinte, qui comprenoit le temple & l'autel des holocauſtes, étoit fermée d'un mur haut de quarante coudées. Elle étoit quarrée comme les précedentes G; & la hauteur du mur ne paroiſſoit pas au-dehors telle qu'elle étoit réellement, parce qu'elle ſe perdoit derriere les degrés H, dont elle étoit environnée, & couverte en partie. On trouvoit d'abord quatorze degrés, au deſſus deſquels étoit une terraſſe d'en-

An du Monde, 3987. avant J. C. 13. avant l'Ere Vulg. 17.

viron dix coudées de large I, qui regnoit tout autour de l'enceinte. Plan. De-là on montoit encore cinq dégrés, pour parvenir au plein-pied de la porte K : de maniere qu'en dedans le mur n'avoit que vingt-cinq coudées de haut. On entroit dans ce portique par une porte du côté de l'orient, par quatre du côté du midi, & par autant du côté du nord N. Il n'y avoit point de porte au couchant ; mais un grand mur y regnoit tout le long du nord au midi. A l'entrée de chaque porte en-dedans, il y avoit des ſalons en forme de pavillons, de trente coudées en quarré, & de quarante de haut, ſoutenus chacun d'une colomne de douze coudées, ou dix-huit pieds de circonférence. Voyez M.

Au dedans de cette enceinte, il y avoit auſſi des galeries couvertes, & doubles, ou à deux rangs de colomnes, à l'orient, au ſeptentrion, & au midi : mais il n'y en avoit point du côté de l'occident L. On peut conſulter notre plan. Les femmes avoient une porte particuliere du côté de l'orient, & une du côté du midi & du ſeptentrion, pour entrer dans le lieu qui leur étoit deſtiné, & qui étoit ſéparé de celui des hommes O.

L'autel des holocauſtes étoit haut de quinze coudées, & large de quarante en tous ſens. On y montoit par une rampe ſans dégrés du côté du midi R. Aux quatre coins s'élevoient quatre éminences, comme autant de cornes ; & il avoit été bâti de pierres brutes, ſans qu'on y employât le fer, ni aucun inſtrument de métal.

La façade du temple, qui, comme on l'a déja dit, avoit cent coudées de haut, & autant de large S, étoit ornée de quantité de riches dépouilles que les rois des Juifs avoient consacrées à Dieu, comme des monumens de leurs victoires. Hérode après avoir achevé le temple, les consacra de nouveau, & y en ajouta des siennes, qu'il avoit prises dans les guerres contre les barbares.

Le vestibule du temple avoit quatre-vingt-dix coudées de haut, & cent de longueur, du septentrion au midi T. La porte étoit de soixante-dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large. Je ne parle pas du saint & du sanctuaire, ni des chambres qui regnoient aux deux côtés du temple ; tout cela n'a rien de singulier, que l'on n'ait déja vû ailleurs. Josephe remarque que dès qu'il fut question de bâtir le temple & l'autel, Hérode n'osa entrer dans le parvis des prêtres, n'étant que laïc. Il laissa aux sacrificateurs le soin de travailler seuls à cet ouvrage. Ils l'acheverent en dix-huit mois ; & on avoit été huit ans à faire tout le reste.

Au-dedans de cette enceinte, il y avoit un mur haut d'une coudée, qui environnoit le temple & l'autel des holocaustes Q, & qui séparoit les prêtres du reste des Hébreux. Cet endroit étoit inaccessible aux laïcs. Ils venoient jusqu'à ce mur, pour offrir leurs hosties & leurs offrandes ; mais ils n'avançoient pas plus avant.

Josephe raconte une chose, qu'il disoit tenir de la tradition de ses peres, qui est que tout le tems qu'on travailla à la construction du temple, il ne

CH. XXIX.

Dédicace du temple bâti par Hérode, l'an du M. 3996. avant J. C. 4.

tomba point de pluye pendant le jour, mais seulement pendant la nuit; afin que les ouvriers ne fussent point empêchés de traviller. Lorsque le temple fut achevé de bâtir, on en fit la dédicace avec beaucoup de solemnité. Le peuple rendit à Dieu de grandes actions de graces, & combla le roi de toutes les loüanges qu'il avoit méritées dans l'exécution de ce grand travail. Hérode offrit à Dieu trois cens bœufs en sacrifice, & tout le peuple à l'envi amena des victimes pour célébrer cette auguste cérémonie. Le nombre en fut si grand, qu'il seroit mal-aisé d'en faire le dénombrement. Ce qui contribua encore à rendre cette fête plus célébre, c'est qu'elle arriva le même jour que le roi Hérode étoit monté sur le trône, & qu'il solemnisoit tous les ans en grande pompe.

Au coin du côté septentrional de la premiere enceinte du temple, étoit une tour extrêmement forte, bâtie par les rois Asmonéens, qui possédoient ensemble la royauté & la grande sacrificature. C'est là où ils gardoient les ornemens sacrés dont se sert le grand-prêtre dans les grandes cérémonies. Après eux, Hérode continua à les y conserver; & après Hérode, les Romains les eurent en leur pouvoir, jusqu'au tems de l'empereur Tibere. Mais durant son regne, Vitellius étant venu à Jerusalem en qualité de gouverneur de Syrie, les habitans de Jerusalem le reçurent avec tant d'honneur, que pour leur en témoigner sa reconnoissance, il obtint de Tibere qu'on leur remît la garde de ce sacré dépôt. Ils joüirent de cette grace jusqu'après la mort du roi Agrippa. Alors

Cassius

sius Longinus gouverneur de Syrie, & Cuspius Fadus gouverneur de Judée, commanderent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fût comme auparavant au pouvoir des Romains. Les Juifs l'envoyerent redemander à l'empereur Claude; & le jeune roi Agrippa s'étant alors trouvé à Rome, demanda d'en avoir la garde: ce qui lui fut accordé.

An du Monde, 3987. avant J. C. 13. avant l'Ere Vulg. 17.

Avant cela, voici la maniere dont on en usoit à l'égard de ce précieux vêtement. Il étoit gardé dans la tour Antonia, sous le sceau du grand-prêtre & des trésoriers du temple. La veille des fêtes solemnelles, ils alloient trouver celui qui commandoit dans la tour de la part des Romains, où après avoir visité & reconnu si leurs sceaux étoient entiers, ils recevoient de sa main ce saint habit; & le lui reportoient, après que la fête étoit passée, & le scelloient de même comme auparavant. Cette tour étoit déja très-forte: mais Hérode la fortifia encore davantage, & la nomma Antonia, en mémoire d'Antoine son protecteur. Hérode avoit fait pratiquer sous terre une allée en voûte, qui alloit depuis la tour Antonia, jusqu'à la porte orientale du temple, près de laquelle il fit aussi bâtir une tour; afin que s'il arrivoit quelque sédition, lui ou les rois ses successeurs pûssent s'y retirer.

Mais il faut reprendre le fil de notre histoire. Hérode pour réprimer les voleries qui se commettoient tant dans la ville, qu'à la campagne, fit une loi nouvelle, que ceux qui perceroient les murailles pour entrer dans les maisons, seroient traités en esclaves, & vendus hors du royaume.

An du Monde, 3987. avant J. C 13. avant l'Ere Vulg. 17.

(*a*) Cette loi fut regardée par les zélés observateurs des ordonnances de Moyse, comme une plaie que l'on faisoit aux anciennes coûtumes de la nation. Moyse permettoit à la vérité de vendre pour esclaves ceux qui n'avoient pas de quoi restituer leur vol: (*b*) mais on ne pouvoit les vendre qu'à des Hébreux, & par conséquent leur servitude n'étoit point perpétuelle : ils recouvroient leur liberté en l'année sabbatique, ou en l'année du Jubilé. D'ailleurs ils n'étoient point exposés au danger de renoncer à leur religion, ni de s'abandonner à l'idolâtrie, puisqu'ils ne sortoient point de leur pays, ni du milieu de leurs freres. Ainsi cette loi fut trouvée très-injuste ; on en parla hautement, & cela lui attira la haine du peuple.

Hérode va à Rome, l'an du M. 3988. avant J. C. 12. avant l'Ere Vulg. 16.

En ce même-tems Hérode alla à Rome, pour faire sa cour à Auguste, & pour voir ses enfans, qu'il y faisoit élever, & qui étoient déja assez instruits dans les lettres. (*c*) Auguste le reçût avec de grands témoignages d'amitié, & les lui remit entre les mains, pour les remener dans son pays. Lorsque ces deux princes Alexandre & Aristobule, arriverent en Judée, le peuple les reçût avec beaucoup de joie, parce qu'ils étoient fort beaux, de belle taille, & d'un air noble & majestueux. Salomée, & tous ceux qui avoient contribué à la mort de Mariamne, furent saisis de crainte, en voyant ces deux princes. Ils craignirent que dès qu'ils seroient élevés en autorité, ils ne vengeassent la mort de leur mere. Ils résolurent d'em-

(a) *Antiq. l.* 16. *c.* 1.
(b) *Exod.* XXII. 3.
(c) *Antiq. l.* 16. *c.* 1.

ployer contre eux les mêmes moyens qui leur avoient si bien réussi contre Mariamne. Ils firent courir le bruit qu'Alexandre & Aristobule ne pouvoient souffrir le roi leur pere, parce qu'ils le consideroient comme ayant encore les mains teintes du sang de leur mere. Ils n'oserent toutefois en parler directement au roi. Ils se contentoient de répandre ce bruit, ne doutant pas qu'il ne vînt jusqu'aux oreilles d'Hérode, & qu'insensiblement il ne l'indisposât contre eux.

An du Monde, 3989. avant J. C. 11. avant l'Ere Vulg. 15.

Cependant ce prince songea à les marier. Il donna à Alexandre Glaphyra, fille d'Archélaüs roi de Cappadoce; & à Aristobule Bérenice, fille de Salomé. (*a*) Vers ce même-tems, il apprit qu'Agrippa étoit venu d'Italie en Asie. Il l'alla trouver, & le convia par leur amitié, de venir en son royaume. Il y vint, & Hérode l'y reçût avec ses amis avec toute la magnificence imaginable. Il le mena dans les nouvelles villes qu'il avoit bâties; il lui fit voir les forteresses d'Aléxandrion & d'Hircania; & enfin le conduisit à Jerusalem, où tout le peuple vêtu comme en un jour de fête, vint au-devant de lui avec de grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu, par la main des prêtres, un hécatombe, ou un sacrifice de cent victimes, fit un festin à tout le peuple, & fut si satisfait de la maniere dont il avoit été reçû, qu'il témoigna qu'il auroit désiré demeurer encore quelques jours. Mais parce que l'hiver approchoit, & qu'il y auroit eu du danger, s'il eût différé de se mettre en mer, il

An du Monde, 3990. avant J. C. 10. avant l'Ere Vulg. 14.

(a) *Antiq. l. 16. c. 2.*

An du Monde, 3990. avant J. C. 10. avant l'Ere Vulg. 14.

se hâta de s'embarquer pour l'Ionie. Ainsi il partit après qu'Hérode lui eut fait de grands présens, & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

Les peuples des villes par où il passoit, le conduisirent en foule, jusqu'à la mer, répandant des fleurs & de la verdure par tout où il alloit; *(a)* & après son retour, il n'avoit point de plus grand plaisir que de raconter ce qu'il avoit vû dans le temple de Jerusalem; la majesté du grand-prêtre revêtu de ses ornemens, l'ordre des sacrifices, la somptuosité des bâtimens, & la beauté des ornemens. Philon dit qu'Agrippa y fit de riches présens, & qu'il fit au peuple tout le plaisir qu'il put, sans interesser les droits du roi.

CH. XXX.

Hérode va joindre Agrippa, & l'accompagne par tout.

Le printems suivant *(b)* Hérode ayant appris qu'Agrippa alloit vers le Bosphore avec sa flotte, il s'embarqua, pour l'aller joindre à Lesbos, où il croyoit le trouver. Mais après avoir passé Rhodes & Coos, un vent de nord le poussa vers Chio, où il fut contraint de demeurer quelques jours. Plusieurs l'y vinrent saluer, & il leur fit de magnifiques présens. Il donna aussi à la ville une grande somme, pour rétablir les portiques, qui avoient été renversés dans la guerre de Mithridates, & que la ville n'étoit pas alors en état de rebâtir. Les vents étant cessés, il se rembarqua, & aborda premierement à Mitylene, puis à Bizance, où il sçût qu'Agrippa avoit déja passé les rochers Cyanéens. Il le suivit en diligence, & le joignit à Sinope ville de Pont. Agrippa agréablement sur-

(a) *Philo Leg. ad Caïum, p.* 1033. (b) *Antiq. l.* 16. *c.* 3.

pris de son arrivée, & fort réjoüi du puissant renfort qu'il lui amenoit avec sa flotte, le reçût avec toutes les marques possibles de reconnoissance & d'amitié. Agrippa ne faisoit rien sans sa participation, l'appelloit à tous ses conseils, & il étoit de tous ses plaisirs.

An du Monde, 3990. avant J. C. 10. avant l'Ere Vulg. 14.

Hérode l'accompagna dans tout ce voyage; & après qu'Agrippa eut terminé les affaires du Pont, il résolut de prendre son chemin par terre, pour revenir à Ephése. Ainsi il traversa la Paphlagonie, la Cappadoce & la haute Phrygie. Dans tout ce voyage, Hérode témoigna sa magnificence, par les biens qu'il fit à toutes les villes par où il passa, & qui en avoient besoin. Il leur fit des présens en argent, & leur obtint des graces d'Agrippa, qui n'avoit pas moins de penchant que lui à faire du bien, pourvû que personne n'en souffrît de dommage. A la priere d'Hérode, il pardonna aux Iliens, contre lesquels il étoit fort irrité, & qu'il avoit condamnés à une amende de cent mille dragmes d'argent, à cause qu'ils n'avoient point secouru Julie son épouse, & fille d'Auguste; qui avoit failli de se noyer dans le débordement du fleuve qui coule près d'Ilium. *(a)* Hérode paya aussi au trésor de l'empereur ce que ceux de Chio devoient, & qu'ils n'étoient pas en état de payer.

Agrippa & Hérode étant arrivés en Ionie, *(b)* un grand nombre de Juifs qui demeuroient dans cette province, vinrent se plaindre de ce qu'au préjudice des privileges qui leur avoient été ac-

(a) *Nicol. Damasc. l. de vita sua, in excerptis Valesii, p.* 418.

(b) *Antiq. l.* 16. *c.* 4.

An du Monde, 3990. avant J. C. 10. avant l'Ere Vulg. 14.

cordés par les Romains, & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre selon leurs loix, on les obligeoit aux jours de fêtes de leur religion, de comparoître devant les juges, on les contraignoit d'aller à la guerre, & on les forçoit de contribuer aux charges publiques; ce qui leur ôtoit le moyen d'envoyer à Jerusalem l'argent destiné pour de saints usages.

Hérode prit le parti de ces Juifs, leur donna un de ses amis nommé Nicolas, pour défendre leur droit: & Agrippa ayant assemblé les principaux des Romains qui étoient auprès de lui, & les rois qui l'accompagnoient, écouta les plaintes des Juifs, & les raisons de leurs ennemis. Mais ceux-ci, n'ayant rien à leur objecter, sinon qu'ils étoient des étrangers qui leur étoient à charge, Agrippa confirma les Juifs dans leurs anciens privileges & immunités, & donna ordre qu'on ne les y troublât plus à l'avenir. Après cela Hérode se sépara d'Agrippa. Il partit de Lesbos, pour revenir en Judée; & ayant eu le vent favorable, il arriva heureusement à Césarée, & peu de tems après, à Jerusalem, où ayant assemblé le peuple, il leur raconta l'heureux succès de son voyage, & ce qu'il avoit fait en faveur des Juifs d'Asie. Il ajoûta que pour leur donner de nouvelles preuves de sa bonté, il leur remettoit la quatriéme partie des impositions qu'ils lui payoient auparavant.

CH. XXXI. Divisions domestiques de la maison d'Hérode, l'an du M. 3991. avant J. C. 9. avant l'Ere Vulg. 13.

Cependant les divisions domestiques de la famille d'Hérode s'augmentoient de jour en jour, par la haine de Salomé contre Alexandre & Aristobule. Ces deux princes parloient d'elle & de

Phéroras ſon frere d'une maniere fort offençante; & elle avoit lieu de craindre qu'ils ne vengeaſſent un jour ſur elle la mort de Mariamne leur mere. Alexandre & Ariſtobule ne lui fourniſſoient que trop d'occaſions de les noircir auprès du roi leur pere, par le peu d'affection qu'ils lui témoignoient, & par des diſcours indiſcrets qu'ils tenoient quelquefois ſur la maniere dont leur mere avoit été condamnée à mort. Salomé & Phéroras, qui n'ignoroient pas les diſpoſitions de leur cœur, ne cherchoient qu'à les aigrir, & à les faire parler, & profitoient de tout ce que leur paſſion leur faiſoit dire, pour le rapporter à Hérode, & pour l'animer contre eux. A son retour, ce prince trouva les eſprits étrangemens aigris. Phéroras & Salomé lui dirent que ſes deux fils ſe vantoient publiquement qu'ils vangeroient la mort de leur mere, & qu'ils ſe flattoient par le moyen d'Archélaüs roi de Cappadoce, d'avoir accès auprès d'Auguſte, & de l'accuſer un jour devant lui. Hérode ajoûta d'autant plus aiſément foi à ces accuſations, que les mêmes choſes lui revenoient d'ailleurs, & qu'il connoiſſoit l'humeur hardie & entreprenante de ſes fils.

An du Monde, 3991. avant J.C. 9. avant l'Ere Vulg. 13.

Pour réprimer leur inſolence, & les rendre plus ſages, il fit venir à Jeruſalem Antipater, un de ſes fils, qu'il avoit eu de Doris, une de ſes femmes, (*a*) & qu'il avoit fait juſques-là élever comme un particulier. Il le fit venir, afin de le porter dans les honneurs, & l'oppoſer à ſes freres. Mais

(a) Le quatriéme des Macc. ch. dernier, appelle Doſithée la mere d'Antipater.

An du Monde, 3991. avant J. C. 9. avant l'Ere Vulg. 13.

ceux-ci au lieu d'en devenir plus moderés, en conçurent plus de dépit, & firent éclater plus hautement leur ressentiment. Antipater de son côté songea à occuper la premiere place dans l'affection de son pere, & n'oublia rien pour augmenter l'aversion qu'il avoit déjà conçûë contre ses fils. Il s'y prit avec adresse, ne disant jamais rien contre eux : mais il avoit mis auprès du roi des personnes qui ne pouvoient lui être suspectes, & qui ne cessoient de rapporter à Hérode tout ce qu'ils entendoient dire à Alexandre & à Aristobule, ajoûtant toûjours beaucoup à la vérité, & encherissant sur tout le mal qu'ils pouvoient avoir dit.

An du Monde, 3992. avant J. C. 8. avant l'Ere Vulg. 12.

Hérode ainsi animé par les calomnies de Salomé, de Phéroras & d'Antipater, traita Alexandre & Aristobule avec plus de froideur & d'indifférence, & éleva Antipater à de nouveaux honneurs. Il accorda même à ses instantes prieres, que Doris sa mere qu'Hérode avoit répudiée pour épouser Mariamne fille du grand-prêtre Simon, fût rappellée dans le palais. Il écrivit souvent en faveur d'Antipater à Auguste; & lorsqu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa, qui avoit été gouverneur de l'Asie pendant dix ans, Antipater fut le seul de ses fils qu'il mena avec lui. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'Antipater lui tînt compagnie dans ce voyage, de le présenter à Auguste, à qui il envoyoit par lui de grands présens, & de l'introduire dans ses bonnes graces : tellement que personne ne doutoit plus qu'Antipater ne dût succeder à Hérode, à l'exclusion de ses freres. Ce prince étant arrivé à Rome avec des lettres de recommandation

mandation de son pere à Auguste & à tous ses amis, reçut beaucoup d'honneur. Mais dans la crainte que pendant son absence, Hérode ne reprît pour ses freres des sentimens plus favorables, il ne cessa point d'aigrir son esprit par ses lettres : de sorte qu'Hérode perdit enfin toute l'affection qu'il avoit pour ses deux fils, & qu'il ne les considera plus que comme ses ennemis.

An. du Monde, 3992. avant J. C. 8. avant l'Ere Vulg. 11.

Il prit donc résolution de les mener à Rome, pour les accuser devant Auguste. (*a*) Il fit embarquer avec lui Nicolas de Damas dans le même vaisseau, (*b*) afin qu'il pût s'entretenir avec lui durant le voyage. Il ne rencontra pas Auguste à Rome, & il fut obligé de le venir trouver à Aquilée. Il y accusa ses fils Alexandre & Aristobule, comme l'ayant voulu faire tuer en trahison. Il conjura Auguste de ne pas laisser leur crime impuni, & de vouloir être le Juge entre lui & eux. Les deux jeunes princes ne purent entendre l'accusation dont leur pere les chargeoit, sans fondre en larmes. Après cela Alexandre se justifia lui & son frere, d'une maniere qui satisfit l'empereur, & tous les assistans. Auguste les réconcilia avec leur pere, & les exhorta à l'union. Il dit à Hérode qu'il ne devoit pas croire trop légérement les accusations, & les rapports que l'on formeroit contre eux ; & à ses fils, qu'ils devoient se conduire avec plus de prudence, & marquer plus de considération & plus de tendresse à leur pere. Anti-

Hérode va à Rome, & accuse ses fils devant Auguste, l'an du Monde, 3993. avant J. C. 7. avant l'Ere Vulg. 11.

(a) *Antiq. l. 16. c. 7.*
(b) *Nicol. Damascen. in vita sua, in excerptis Valesii, pag.* 421.

An du Monde, 3993. avant J. C. 7. avant l'Ere Vulg. 11.

pater, aussi-bien que tous les autres, fit semblant d'être bien-aise de cette reconciliation. Hérode & ses fils en rendirent de grandes actions de graces à l'empereur. (a)

Quelques jours après, Hérode fit un présent de trois cens talens à Auguste, qui donnoit alors des spectacles, & faisoit des largesses au peuple Romain. Auguste de son côté lui donna la moitié du revenu des mines de Chypre, & la direction de l'autre moitié. Il y ajouta divers autres présens, & lui permit de choisir pour son successeur tel de ses fils qu'il lui plairoit ; & même de partager, s'il vouloit, le royaume entre eux ; mais non pas pour en jouir de son vivant, n'étant pas juste qu'il se dépouillât, ou qu'il mît ses enfans hors de sa dépendance. Hérode partit ensuite pour s'en retourner en Judée avec ses trois fils.

Pendant qu'Hérode étoit à Rome, la nouvelle s'étant répanduë qu'il étoit mort, les peuples de la Trachonite, qui étoient de son royaume, se révolterent, & recommencerent à exercer leurs brigandages comme auparavant. Mais les capitaines de ses troupes les réprimerent, & les réduisirent à l'obéissance. Il y eut cependant quarante des principaux chefs des voleurs, qui voyant la rigueur qu'on avoit exercée contre ceux qui étoient tombés entre les mains des Juifs, se retirerent de la Trachonite, allerent se rendre à Syllæus roi des Nabathéens, qui étoit ennemi d'Hérode, parce qu'il lui avoit refusé sa sœur en mariage ; & ce

(a) *Antiq. l. 16. c. 8.*

prince leur donna retraite dans un lieu fort d'assiette, où ils se retirerent.

Hérode & ses fils étant arrivés à Euleuse en Cilicie, y trouverent Archélaüs roi de Cappadoce, qui les y reçut avec grand honneur, & témoigna beaucoup de joie de ce que les deux princes étoient rentrés dans les bonnes graces de leur pere, & de ce qu'Alexandre son gendre s'étoit si bien justifié des calomnies qu'on avoit avancées contre eux. Ces deux rois se séparerent, après s'être fait de grands présens; & lorsqu'Hérode fut arrivé à Jerusalem, il assembla le peuple dans le temple, & lui parla de son voyage, & de ce qu'il avoit fait à Rome. Il exhorta tous ceux de sa cour à vivre dans une grande union, & déclara que ses fils regneroient après lui, à commencer par Antipater, & à continuer par Alexandre & Aristobule; mais que tandis qu'il vivroit, il n'en éleveroit aucun à la royauté, voulant conserver seul jusqu'à la fin le titre de roi. Plusieurs personnes sages de l'assemblée n'approuverent point le discours du roi, jugeant que l'espérance de regner qu'il avoit donnée à ses enfans, pourroit causer entre eux des contestations fâcheuses : ce qui ne manqua pas d'arriver en effet.

C. XXXII.

Dédicace de la ville de Césarée, l'an du M. 3994. avant J. C. 6. avant l'Ere Vulg. 10.

En ce même tems, la ville de Césarée, dont les fondemens avoient été jettés il y avoit dix ans, fut achevée; (*a*) & Hérode en voulut faire la dédicace avec toute la somptuosité & la magnificence possibles. Il fit venir de tous côtés ceux qui

(a) *Antiq. l.* 16. *c.* 9.

An du Monde, 3994. avant J. C. 6. avant l'Ere Vulg. 10.

étoient en réputation d'exceller en la ſcience de la muſique, & dans les exercices de la lutte, de la courſe, & de tous les autres exercices; & aſſembla un grand nombre de gladiateurs, de bêtes farouches, de chevaux exercés à la courſe, & de tout ce qui pouvoit illuſtrer cette fête. Il conſacra ces jeux à Auguſte, & ordonna qu'ils ſeroient renouvellés tous les ans. L'imperatrice Livie voulut contribuer à cette dépenſe, & envoya de Rome à Hérode des choſes précieuſes, dont la valeur fut eſtimée cinq cens talens. Outre une infinité de peuples qui y accoururent, il y vint divers ambaſſadeurs, qui ſurent logés & traités ſuperbement par Hérode. Les divertiſſemens étoient tous les jours nouveaux; & on aſsûre qu'Auguſte & Agrippa diſoient d'Hérode, que ſon ame étoit ſi élevée au-deſſus de ſa couronne, qu'il auroit mérité de regner ſur toute la Syrie & ſur l'Egypte. La force & l'agilité de ſon corps, l'adreſſe qu'il avoit dans tous les exercices militaires, ſa valeur dans les combats, & ſon bonheur conſtant preſque dans toutes ſes entrepriſes, ſoutenoient très-avantageuſement toutes les autres qualités du cœur & de l'eſprit qu'on admiroit dans lui.

An du Monde, 3995. avant J. C. 5. avant l'Ere Vulg. 9.

Après cela, il bâtit dans la campagne appellée Caphar-Saba ou Caphar-Salama, une ville nommée Antipatride, en mémoire de ſon pere Antipater; & au-deſſus de Jéricho, un château nommé Cypron, en l'honneur de ſa mere; & dans Jeruſalem, une tour nommée Phazaïle, à cauſe de ſon frere du même nom; & encore une ville appellée Phazaïle, dans la campagne de Jéricho, vers le nord. Il ſeroit preſque impoſſible

de rapporter les biens que ce prince fit non-seulement à plusieurs villes de la Syrie & de la Grece, mais encore à celles des autres pays par où il passoit dans ses voyages. Il y faisoit faire de nouveaux ouvrages publics, ou achevoit ceux qui étoient commencés, & que l'impuissance des habitans avoit laissés imparfaits. On remarque entre autres le temple d'Apollon Pythien à Rhodes. Il donna une grande somme pour perfectionner les ouvrages publics de Nicopolis, qu'Auguste avoit fait bâtir près d'Actium.

An du Monde, 3995. avant J. C. 5. avant l'Ere Vulg. 9.

Il fit bâtir à Tripoli, à Damas & à Ptolémaïde des écoles pour y instruire la jeunesse; à Biblos, de fortes murailles; à Bérite & à Tyr, des lieux d'assemblée, des magasins publics, des marchés & des temples; à Sidon & à Damas, des théatres; à Laodicée, qui est près de la mer, des aqueducs, pour y conduire des eaux; à Ascalon, des bains, des fontaines & des portiques d'une beauté extraordinaire. Il fit faire des galeries aux deux côtés de la place qui traverse Antioche, & qui a vingt stades de longueur, & il la fit paver avec une pierre fort polie. Il donna un revenu annuel pour célébrer magnifiquement les jeux olympiques, qui étoient fort déchûs de leur ancienne réputation, parce que le fond manquoit pour en faire la dépense, & pour la distribution des prix; ce qui lui fit déférer l'honneur de surintendant perpétuel de ces jeux. Mais ce qui ternissoit l'éclat de toutes ces grandes actions, c'étoit la cruauté qu'il exerçoit envers ses proches, & la dureté avec laquelle il traitoit ses sujets: car

An du Monde, 3995. avant J. C. 5. avant l'Ere Vulg. 9.

pour fournir aux dépenſes qu'il faiſoit au-dehors de ſes états, il étoit obligé de vexer ſon peuple, & de l'accabler d'impoſitions.

Les Juifs d'Aſie, & ceux d'Afrique, (*a*) à qui les rois avoient accordé le droit de bourgeoiſie, étoient ſi maltraités par les Grecs, qui les accuſoient de tranſporter l'argent, & de leur être à charge en toutes choſes, qu'ils furent obligés d'avoir recours à la juſtice d'Auguſte. Ce prince écrivit dans les provinces qu'il entendoit qu'ils fuſſent maintenus dans leurs privileges; & voici la copie de ſa lettre: « Céſar Auguſte, ſouverain pon-» tif, & dictateur de la republique, a ordonné » ce qui s'enſuit: Parce que la nation Juive a toû-» jours été affectionnée au peuple Romain, & par-» ticulierement à l'empereur Céſar mon pere, » lorſqu'Hircan étoit leur grand-ſacrificateur, nous » ordonnons avec l'avis du ſénat, que les Juifs » vivront ſelon leurs loix, ainſi qu'ils faiſoient du » tems d'Hircan grand-ſacrificateur du Dieu très-» haut; que le temple joüira du droit d'aſile; qu'il » leur ſera permis d'envoyer à Jeruſalem de l'ar-» gent qu'ils voudront conſacrer à Dieu; qu'ils ne » ſeront point contraints de comparoître en ju-» gement le jour, ni la veille du Sabbat, (*b*) de-» puis la neuviéme heure: (*c*) Que ſi quelqu'un » dérobe des livres ſaints des Juifs, ou l'argent » deſtiné au ſervice de Dieu, il ſera traité comme

(a) *Antiq. l. 16. c. 10.*

(b) *Græc.* Ἐν σάββασιν ἢ τῇ πρὸ ταύτης Παρασκευῇ. La Paraſcéve eſt le Vendredi.

(c) Depuis les trois heures après midi dans l'équinoxe, & dans les autres tems à proportion.

An du Monde, 3995. avant J. C. 5. avant l'Ere Vulg. 9.

» ſacrilege, & ſon bien ſera confiſqué au profit » du peuple Romain. » Cet argent eſt le demi-ſicle par tête, qu'ils payoient tous les ans au temple, & les ſommes qu'ils envoyoient en Judée, pour être employées à offrir des ſacrifices à leur intention. Auguſte veut que l'on place cet arrêt dans le temple d'Argyre, que toute l'Aſie lui avoit conſacré.

Agrippa écrivit auſſi au peuple d'Ephéſe en faveur des Juifs, & il déclara qu'il vouloit que les Juifs continuaſſent de porter à Jeruſalem l'argent qu'ils avoient accoutumé d'y porter ſans que perſonne pût les empêcher. Il ajoute : Que ſi quelqu'un après avoir dérobé cet argent, ſe retire dans un lieu d'aſile, qu'il en ſoit arraché comme ſacrilege, & qu'on le remette entre les mains des Juifs, pour le punir. Le même Agrippa écrivit auſſi au ſénat de Cyréne en faveur des Juifs, qui demeuroient dans la Cyrénaïque, en Lybie. Il déclare qu'il entend qu'ils demeurent en poſſeſſion de leurs droits, qu'ils ayent la liberté de porter leur argent à Jeruſalem, comme dans le tems paſſé, & qu'ils ne puiſſent en être empêchés ſous prétexte de quelques tributs, dont on prétendroit qu'ils fuſſent redevables ; & que s'il ſe trouve que dans quelque ville on ait diverti l'argent deſtiné aux uſages ſacrés, qu'on le reſtituë aux Juifs. On trouve des lettres du proconſul Caïus Norbanus Flaccus aux Magiſtrats de Sardes, & de Jules Antoine aux Magiſtrats d'Ephéſe, ſur le même ſujet. Cela prouve d'une part la haine preſque générale des Payens contre les Juifs ; & de l'autre, leur

An du Monde, 3995. avant J. C. 5. avant l'Ere Vulg. 9.

exactitude à envoyer à Jerusalem leur demi-sicle & leurs offrandes, de toutes les provinces de l'empire Romain ; & enfin la considération que l'Empereur Auguste & Agrippa avoient pour cette nation, particulierement à cause d'Hérode.

C. XXXIII.

Hérode fait ouvrir le tombeau de David pour en tirer de l'argent, l'an du M. 3995. avant J. C. 5. avant l'Ere Vulg. 9.

Josephe raconte qu'en ce tems-là Hérode épuisé par les dépenses excessives, qu'il faisoit tant au dedans qu'au dehors de son royaume, *(a)* & sçachant que Jean Hircan un de ses prédecesseurs, avoit autrefois tiré trois mille talens d'argent du tombeau de David, *(b)* crut qu'il y en restoit encore beaucoup, & que c'étoit pour lui une ressource assurée dans le besoin qu'il avoit d'argent. Il prit donc toutes les mesures pour empêcher que le peuple n'eût connoissance de son dessein. Ensuite il fit ouvrir le tombeau durant la nuit, & y entra accompagné seulement de ses amis les plus confidens. Il n'y trouva pas de l'argent monnoyé, comme avoit fait Hircan ; mais seulement beaucoup d'or mis en œuvre, soit en vases ou autres ouvrages très-bien travaillés. Il fit tout emporter. Et comme rien ne suffisoit à ses profusions, il commanda qu'on foüillât jusques dans les cercüeils, où étoient enfermés les corps de David & de Salomon : mais une flamme qui en sortit, consuma deux de ses gardes. Ce prodige l'épouvanta ; & pour expier un tel sacrilege, il fit bâtir depuis à l'entrée du sépulcre, un superbe monument de marbre blanc.

Josephe remarque que Nicolas de Damas, qui

(a) *Antiq. l.* 15. *c.* 11.
(b) Voyez *Antiq. l.* 7. *c. ult.* & XIII. *c.* 16. & 4. *Maccab. c.* 2.

a écrit l'hiſtoire d'Hérode de ſon vivant, parle bien du monument bâti à l'entrée du ſepulcre de David, mais qu'il ne dit rien de ſon entrée dans le ſepulcre; parce qu'il ſçavoit bien, dit-il, que cela ne ſeroit point glorieux à ſa mémoire. Mais d'autres jugent, ce me ſemble, avec bien plus de raiſon, que le recit de Joſephe eſt entierement fabuleux, de même que ce qu'il raconte de Jean Hircan ſur le même ſujet. Il n'y a nulle apparence que ni David ni Salomon euſſent voulu mettre des tréſors dans leurs tombeaux; & s'il y eût eu véritablement autant d'or & d'argent qu'il le veut faire croire, ces tréſors auroient-ils été épargnés par tant de rois impies qui ont regné dans Juda, & par les rois d'Aſſyrie & de Caldée, qui ont pris tant de fois Jeruſalem? Si l'on dit qu'ils ne les connoiſſoient point? d'où Hérode a-t-il pû les connoître? L'auteur du quatriéme livre des Maccabées, d'où Joſephe ſemble avoir pris ce qu'il raconte de Jean Hircan, ne dit pas que ce grand-ſacrificateur ait tiré de l'argent du tombeau de David, mais ſeulement d'un tréſor qui avoit appartenu à quelques-uns des deſcendans de ce prince.

An du Monde, 3995. avant J. C. 5. avant l'Ere Vulg. 9.

Cependant Antipater ne perdoit point de vûë ſon grand objet, qui étoit de perdre ſes freres dans l'eſprit de leur pere, & de demeurer ſeul héritier de ſa couronne. Le principal artifice dont il ſe ſervit, fut de témoigner de l'affection à ces deux Princes, & de prendre ſouvent leur défenſe en préſence d'Hérode, pendant que ſous main il les faiſoit accuſer des actions les plus noires. Héro-

An du Monde, 3995. avant J. C. 5. avant l'Ere Vulg. 2.

de prenoit en lui de jour en jour plus de confiance, & lui donnoit de nouvelles marques de sa prédilection. Il ordonna à Ptolemée son premier ministre, de ne rien faire dans la conduite du royaume, sans le communiquer à Antipater. D'un autre côté, Alexandre & Aristobule, dont le cœur répondoit à la naissance, ne pouvoient souffrir de se voir ainsi traités par des gens qui leur étoient si inférieurs. Leurs femmes entroient dans tous ces sentimens; & Glaphyra haïssoit mortellement Salomé, parce que celle-ci prétendoit faire rendre à sa fille, qui avoit épousé Aristobule, les mêmes honneurs qu'à elle, qui étoit fille de roi.

Phéroras frere d'Hérode, contribuoit aussi à augmenter la mauvaise humeur du roi, par l'attachement qu'il avoit à une servante qu'il aimoit éperduëment, & par le refus qu'il faisoit d'épouser sa fille, & ensuite la fille de Phazaël sa niéce. Salomé se servoit de sa fille, qui avoit épousé Aristobule, pour sçavoir les sentimens les plus secrets de ce jeune prince, pour les rapporter ensuite à Hérode, & pour les envenimer dans son esprit.

Un jour l'épouse d'Aristobule dit à sa mere, que lorsqu'Alexandre & Aristobule étoient ensemble, & qu'ils parloient à cœur ouvert de la reine Mariamne leur mere, & de l'aversion qu'ils avoient pour Hérode leur pere, ils disoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne, ils ne donneroient point d'autre emploi aux fils, que le roi avoit eu de ses autres femmes, que des charges de greffiers dans des villages; la maniere dont ils avoient été instruits dans les lettres, les rendant propres à ces

exercices ; & que s'ils voyoient les femmes d'Hérode se parer avec les ornemens de la reine leur mere, ils ne leur donneroient pour habits que des cilices, & les enfermeroient dans des lieux, d'où elles ne verroient jamais le soleil. Salomé ne manqua pas de rapporter tout cela à Hérode ; & quoique ce prince devînt tous les jours plus chagrin, & plus soupçonneux, il se contenta pour cette fois de les reprendre sévérement, & demeura satisfait de leur justification.

An du Monde, 3995. avant J. C. 5. avant l'Ere Vulg. 9.

Les troubles recommencerent bien-tôt. Phéroras déclara à Alexandre qu'il avoit appris qu'Hérode avoit conçû pour Glaphyra une si violente passion, qu'il lui étoit impossible de la vaincre. Alexandre en conçût une telle jalousie, que depuis ce tems, il interprétoit en mal tous les témoignages d'affection que le roi donnoit pour l'amour de lui à sa belle-fille. Vaincu par sa douleur, il alla trouver le roi son pere, & lui raconta avec larmes ce que Phéroras lui avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande que celle d'Hérode. Il fit venir Phéroras, lui reprocha son ingratitude & sa malice, & lui parla avec une véhémence telle que le demandoit une accusation si noire & si atroce. Phéroras ne pouvant nier le fait, en rejetta la faute sur Salomé, disant que cela étoit venu d'elle. Comme elle étoit présente, elle nia hardiment qu'elle en eût jamais parlé, & s'écria qu'il sembloit que tout le monde eût conspiré à la mettre mal avec le roi son frere. Après bien des contestations de part & d'autre, le roi chassa Salomé & Phéroras, loüa la modération d'Alexan-

dre, & alla se mettre à table.

C. XXXIV.

Nouvelles brouilleries dans la cour d'Hérode, l'an du M. 3996. avant J. C. 4. avant l'Ere Vulg. 8.

La bonne intelligence qui étoit entre Hérode & Alexandre, fut bien-tôt troublée par de mauvais rapports que l'on fit au roi. On lui dit qu'Alexandre avoit corrompu deux de ses eunuques, en qui il avoit beaucoup de confiance, & qu'il employoit même à des affaires importantes. L'un étoit son échanson, & l'autre son maître-d'hôtel. On prétendoit que le jeune prince les avoit gagnés par une grande somme d'argent, & les avoit engagés à entreprendre contre la vie du roi. On leur fit donner la question; & ils confesserent qu'ils avoient reçû de l'argent d'Alexandre, mais ils nierent qu'il les eût portés à rien entreprendre contre le roi. On les mit une seconde fois à la question, & on la leur donna avec tant de violence, pour faire plaisir à Antipater, que ne pouvant résister aux tourmens, ils confesserent qu'Alexandre conservoit toûjours dans son cœur toute la haine qu'il avoit toûjours euë pour le roi son pere; qu'il les avoit exhortés à l'abandonner, comme un homme désormais inutile à tout, à cause de sa vieillesse, qu'il s'efforçoit en vain de cacher, en se faisant peindre les cheveux & la barbe : Que s'ils vouloient s'attacher à lui, il leur promettoit de les élever aux premieres charges, lorsqu'il regneroit : Que cela n'étoit pas bien éloigné, quand même son pere ne mourroit pas, puisqu'outre que le royaume lui appartenoit, plusieurs de ses amis étoient prêts de tout entreprendre pour l'amour de lui.

Ces indices renouvellerent les soupçons & les

inquiétudes d'Hérode. Il ne ſçavoit plus à qui ſe fier. Ses meilleurs amis lui devenoient ſuſpects. Tous les jours on arrêtoit quelqu'un; & ceux-ci pour eſſayer de ſe ſauver, en accuſoient d'autres. Les calomnies & les accuſations, & enſuite les ſupplices & les condamnations ſe multiplioient. Bientôt le roi ſe repentoit d'avoir fait mourir ceux qui étoient morts, & puis il en faiſoit mourir d'autres. Il bannit de ſon palais quelques-uns de ſes anciens amis; entre autres, Andromaque & Gemellus, uniquement parce qu'ils avoient à ſon gré trop d'affection pour les princes ſes fils. Il fit donner la queſtion à la plûpart des amis & des domeſtiques d'Alexandre; & ces malheureux mouroient dans les tourmens, ſoûtenant qu'ils étoient innocens, auſſi-bien que leur maître. Enfin il y en eut un, qui ſuccombant ſous la violence des douleurs, dépoſa qu'il avoit oüi dire diverſes fois à Alexandre, lorſqu'on le loüoit de la grandeur & de la beauté de ſa taille, & de ſon adreſſe à tirer de l'arc, que c'étoit plûtôt des diſgraces que des faveurs qu'il avoit reçûës de la nature; parce qu'elles donnoient de la jalouſie au roi ſon pere; que lorſqu'il alloit à la chaſſe avec lui, il étoit obligé de ſe courber, pour ne pas paroître plus grand que lui; qu'enfin il ne pouvoit ſouffrir qu'on le loüât en ſa préſence.

An du Monde, 3995. avant J. C. 5. avant l'Ere Vulg. 9.

Lorſqu'il eut ainſi parlé, on le délia; & ſe ſentant ſoulagé, il dit qu'Ariſtobule avoit conſpiré avec ſon frere de tuer le roi, lorſqu'il iroit à la chaſſe; & ſi ce deſſein lui réuſſiſſoit, de s'enfuir, & de s'en aller à Rome demander le royaume.

An du Monde 3996. avant J. C. 4. avant l'Ere Vulg. 8.

On trouva aussi des lettres d'Aristobule à Alexandre, par lesquelles il se plaignoit qu'Hérode eût donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint ensemble, fit croire à Hérode qu'il y en avoit assez pour concevoir de justes soupçons contre ces jeunes princes. Ainsi il fit arrêter Alexandre prisonnier. Mais comme ces dépositions ne suffisoient pas, pour justifier cette rigueur qu'il exerçoit envers son fils, il fit donner la question aux principaux amis de ce prince, & en fit mourir plusieurs dans les tourmens. Il y eut un jeune homme qui dit, qu'Alexandre avoit fait préparer du poison dans Ascalon, & qu'il avoit écrit à Rome à ses amis, pour les prier de faire ensorte qu'Auguste lui commandât de l'aller trouver; parce qu'il avoit à lui donner avis, que le roi son pere abandonnoit le parti des Romains, pour traiter avec Mithridate roi des Parthes. Hérode se sçavoit bon gré de cette découverte, à laquelle il ajoûtoit foi : mais quelque recherche que l'on fît de ce poison, on n'en put rien trouver.

Alexandre ne se laissa point abattre dans sa mauvaise fortune. Il envoya au roi quatre écrits, qui portoient qu'il étoit inutile de donner la question à tant de personnes, pour sçavoir si l'on conspiroit contre lui : Que la chose n'étoit point douteuse : Que ses amis les plus confidens, & Phéroras même avoient part à cette conspiration : Que Salomé étoit venuë la nuit se coucher malgré lui dans son lit : Que tous généralement ne songeoient qu'à se délivrer de lui, pour vivre en paix après sa

mort. Il accusoit nommément Ptolemée & Sapinius, qui étoient ceux à qui le roi se fioit le plus, d'être du nombre des complices. Ces accusations vraies ou fausses, mirent toute la cour dans une étrange confusion. Hérode ne sçachant à qui se fier, vivoit dans des appréhensions continuelles, qui lui rendoient la vie ennuyeuse. On ne voyoit qu'emprisonemens & que supplices de personnes condamnées sans être oüies. Hérode lui-même pendant la nuit s'imaginoit souvent voir son fils venir à lui l'épée à la main, pour le tuer; & peu s'en fallut que ces frayeurs continuelles ne lui fissent perdre l'esprit.

An du Monde, 3996. avant J. C. 4. avant l'Ere Vulg. 8.

Archélaüs roi de Cappadoce, *(a)* beau-pere d'Alexandre, ayant appris que les choses étoient réduites à de telles extrémités, crut ne pouvoir se dispenser de venir en Judée, pour essayer de rétablir Alexandre dans l'esprit de son pere. Lorsqu'il eut examiné à fond la conduite du roi, & celle de son gendre, il ne douta pas qu'Hérode n'eût cru trop legerement aux accusations formées contre Alexandre: mais il ne jugea pas à propos de le blâmer, & de l'en reprendre, de peur de l'aigrir encore d'avantage. Il témoigna au contraire d'être dans une extrême colere contre son gendre, & d'approuver tout ce que le roi avoit fait pour le punir. Il dit même qu'il étoit prêt de rompre le mariage, & d'emmener sa fille, & même de la châtier s'il découvroit qu'elle eût eu quelque part à la conjuration d'Alexandre, sans en donner avis au

(a) *Antiq. lib.* 16. *c.* 12.

An du Monde, 3996. avant J. C. 4. avant l'Ere Vulg. 8.

roi son beau-pere. Hérode fort surpris de rencontrer ces dispositions dans Archélaüs, commença à se radoucir, & à sentir les sentimens de pere reprendre la place de ceux qu'il avoit fait paroître jusqu'alors. Il pria Archélaüs avec larmes de ne point porter les choses à l'extrêmité, & de ne point rompre le mariage.

Archélaüs voulant profiter de ces dispositions du roi, rejetta adroitement les accusations formées contre Alexandre, sur ceux qui par leurs mauvais conseils corrompoient l'esprit du jeune prince. Il accusa principalement Phéroras, qui étoit déja assez mal auprès du roi. Phéroras ayant appris cela, se crut perdu, s'il ne gagnoit Archélaüs. Il le vint trouver en habit de deüil, & avec toutes les marques de la plus vive douleur il le conjura de s'employer, pour le remettre bien avec le roi son frere. Archélaüs le lui promit, pourvû qu'il voulût lui-même faire une démarche difficile, mais nécessaire, qui étoit d'aller se jetter aux pieds d'Hérode lui confesser qu'il étoit auteur de tout le mal, & lui en demander pardon. Phéroras s'y résolut, y alla, & rentra dans les bonnes graces du roi. Alexandre se trouva par-là tout d'un coup purgé de tout ce que l'on avoit dit contre lui : Hérode ne pouvant assez estimer Archélaüs, d'avoir si heureusement rétabli par sa prudence la paix dans sa cour, le considera dans la suite comme le meilleur de ses amis. Ils résolurent ensemble d'aller à Rome, pour rendre compte à Auguste de ce qui s'étoit passé, & de sa reconciliation avec son fils. Archélaüs étant parti pour s'en retourner en Cappadoce,

Hérode le conduisit jusqu'à Antioche, le remit bien avec Tite gouverneur de Syrie, & s'en revint en Judée.

An du Monde, 3996. avant J. C. 4. avant l'Ere Vulg. 8.

CH. XXXV.

Hérode va à Rome avec Archélaüs roi de Capadoce.

Quelque tems après, il partit pour aller à Rome avec Archélaüs, ainsi qu'ils en étoient convenus; (a) & pendant son absence, les Trachonites, qui, comme on l'a vû ci-devant, s'étoient retirés auprès de Sillæus Arabe, qui les avoit reçûs, recommencerent à exercer leurs pilleries & leurs brigandages, tant dans les états d'Hérode, que dans la basse Syrie. A son retour de Rome, Hérode entra dans la Trachonite, & tua tous ceux de ces voleurs qu'il put rencontrer. Les autres en furent si irrités, & une de leurs loix, qui oblige à venger la mort de leurs proches, les ánima de telle sorte, qu'ils entrerent dans les états d'Hérode, & les ravagerent, sans que personnes fût capable de les en empêcher. Ce prince s'adressa à Saturninus & à Volumnius, établis par Auguste gouverneurs de la Célé-Syrie & de la Phénicie, pour les prier de les châtier. Mais les voleurs n'en devinrent que plus insolens. Ils s'assemblerent au nombre de mille, & se mirent à piller dans les campagnes & dans les villages, ne faisant grace à aucun de ceux qui tomboient entre leurs mains. Hérode fit en vain de grandes instances auprès des Arabes, afin qu'on lui abandonnât ces voleurs, & qu'on lui payât soixante talens qu'il avoit prêtés au roi Obodas. Mais Sillæus, qui avoit chassé Obodas, & qui s'étoit emparé du gouver-

An du Monde, 3997. avant J. C. 3. avant l'Ere Vulg. 7.

(a) *Antiq. l. 16. c. 13.*

An du Monde, 3997. avant J. C. 3. avant l'Ere Vulg. 7.

nement, différoit toûjours de payer, & soûtenoit qu'il n'avoit point reçû les Trachonites dans ses terres. Cependant Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il payeroit dans trente jours, & qu'il rendroit les Trachonites qui s'étoient retirés chez lui; & qu'Hérode de son côté rendroit les Arabes, s'il y en avoit quelques-uns qui fussent venus dans ses états. Sillæus s'y engagea par serment en présence des deux gouverneurs à Béryte.

Hérode fait la guerre en Arabie.

Mais le terme du payement étant arrivé, Sillæus ne voulut rien exécuter de tout ce qui avoit été ordonné, & s'en alla trouver Auguste. (a) Alors Hérode, du consentement de Saturninus & de Volumnius, entra avec une armée en Arabie, usa de tant de diligence, qu'il fit en trois jours autant de chemin, que l'on en fait d'ordinaire en sept, & attaqua ces voleurs dans le château de Repta, où ils s'étoient retirés, le prit, & le fit raser; mais il ne fit aucun mal aux habitans du pays. Naceb général des troupes des Arabes, marcha contre lui, & lui livra bataille; mais ce général demeura sur la place avec vingt-cinq des siens. Tout le reste prit la fuite; & Hérode ne perdit presque personne. Ayant ainsi réprimé ces voleurs, il envoya trois mille Iduméens dans la Trachonite, pour les empêcher de continuer leurs brigandages. Il écrivit en même-tems aux chefs des troupes Romaines dans la Phénicie ce qu'il avoit fait, & qu'ayant exécuté ce dont il étoit convenu avec eux, il n'avoit rien entrepris davantage. Ils s'en informé-

(a) *Antiq. lib.* 16. *c.* 14.

rent, & trouverent que la chose étoit comme il le disoit.

An du Monde, 3997. avant J. C. 3. avant l'Ere Vulg. 7.

Mais les Arabes dépêcherent en diligence des couriers à Rome, (a) & manderent à Sillæus les choses tout autrement qu'elles n'étoient. Sillæus étoit déja connu d'Auguste; & il arriva que lorsqu'on lui rendit ces lettres, il se promenoit devant son palais. Aussi-tôt il prit un habit de deüil, & alla se jetter aux pieds de l'empereur, en lui disant avec larmes, qu'Hérode étoit entré avec une armée en Arabie, qu'il l'avoit entierement ruinée; que deux mille cinq cens des principaux Arabes, & entre autres Naceb leur chef, qui étoit son parent & son ami, y avoient été tués; que l'on avoit pillé de grandes richesses dans le château de Repta. Il ajoûta que sans la confiance qu'il avoit aux soins de l'empereur, qui vouloit que toutes les provinces demeurassent en paix, il ne seroit pas venu à Rome; mais qu'il se seroit tenu dans son pays, pour tenir tête à Hérode, s'il se fût avisé de l'attaquer.

Auguste ayant reçû ces plaintes, se contenta de s'informer de quelques amis d'Hérode, & de ceux qui étoient venus de Syrie, s'il étoit vrai qu'Hérode fût entré en armes dans l'Arabie. Comme la chose étoit publique, on ne put la nier. Ainsi sans entrer dans l'examen des raisons qu'il avoit euës d'y entrer, il lui écrivit des lettres menaçantes, où il lui disoit entre autres choses, que jusqu'ici il l'avoit traité en ami; mais que dans la sui-

(a) *Antiq. l. 16. c. 15.*

An du Monde, 3998. avant J. C. 2. avant l'Ere Vulg. 6.

te il le traiteroit en ſujet. Sillæus de ſon côté écrivit en Arabie ce qu'il avoit fait à Rome auprès de l'empereur. Ces nouvelles enflerent ſi fort le courage des Arabes, qu'ils ne voulurent plus ni rendre les fugitifs à Hérode, ni payer l'argent qu'ils lui devoient, ni rien donner pour les pâturages qu'ils tenoient à ferme. D'un autre côté, les Trachonites ſe joignant aux Arabes, pillerent le pays, & y firent de très-grands maux. Hérode étoit obligé de ſouffrir toutes ces choſes, craignant d'irriter Auguſte, qui n'avoit pas daigné écouter les premiers ambaſſadeurs qu'il lui avoit envoyés, & qui en avoit renvoyé d'autres, ſans leur rendre aucune réponſe. Enfin las de ſouffrir, il ſe détermina à lui envoyer une troiſiéme ambaſſade, pour tâcher par le moyen de ſes amis, de ſe le rendre plus favorable. Il choiſit pour ce ſujet Nicolas de Damas, qui lui étoit fort attaché depuis long-tems.

C. XXXVI. Nouvelles broüilleries domeſtiques dans la cour d'Hérode.

Pendant ces troubles extérieurs, les diviſions domeſtiques de la maiſon d'Hérode s'augmentoient de jour en jour. Un nommé Euricles Lacédémonien, homme de qualité, mais mauvais eſprit, & grand courtiſan, vint trouver Hérode, & ſçut gagner ſon amitié & ſa confiance. (a) Il demeuroit chez Antipater, & s'inſinua dans l'affection d'Alexandre, diſant qu'il étoit fort connu d'Archélaüs ſon beau pere. Alexandre qui ne ſe défioit pas de cet homme, eut l'imprudence de lui ouvrir ſon cœur avec trop de franchiſe. Il lui

(a) *Antiq. lib. 16. c. 16.*

An du Monde, 3998. avant J. C. 2. avant l'Ere Vulg. 6.

témoigna ſa douleur de l'éloignement, que le roi ſon pere avoit de lui, de la mort de la reine ſa mere, & de ce qu'Antipater joüiſſoit ſeul des honneurs, que lui & ſon frere avoient lieu de prétendre. Euricles rapporta tout ceci à Antipater; & Antipater l'engagea à en faire auſſi le récit au roi ſon pere. Il le fit; & Hérode déja indiſpoſé contre Alexandre & Ariſtobule, conçut contre eux une haine irréconciliable, & donna cinquante talens à Euricles. Celui-ci partit enſuite de Judée, alla trouver Archélaüs, lui parla avantageuſement d'Alexandre, lui dit qu'il avoit eu le bonheur de le remettre bien avec le roi ſon pere, tira encore de grands préſens d'Archélaüs, & ſe retira à Lacédémone. Mais ſa méchanceté ayant été connuë dans ſon pays, il fut chaſſé & envoyé en éxil.

Hérode ne diſſimuloit plus ſa haine & ſon mécontentement contre ſes deux fils. Il les faiſoit obſerver, & écoutoit avec plaiſir tout ce qu'on lui rapportoit contre eux. Ayant un jour éloigné pour quelque mécontentement deux de ſes gardes, nommés Jucundus & Tyrannus, Alexandre les reçut dans la compagnie de ſes gardes; & parce que c'étoient de très-braves gens, & d'une grandeur & d'une force extraordinaire, il leur étoit très-libéral. Le roi en conçut du ſoupçon, & leur fit donner la queſtion. Ne pouvant réſiſter à la force des tourmens, ils dépoſerent qu'Alexandre les avoit ſollicités de tuer le roi, lorſqu'il iroit à la chaſſe; & qu'il leur avoit dit que l'on feroit aiſément croire au peuple, qu'il s'étoit tué lui-même

An du Monde, 3998. avant J. C. 2. avant l'Ere Vulg. 6.

de ſes propres armes, en tombant de cheval; puiſque quelque tems auparavant, il ne s'en étoit rien fallu que cela ne lui arrivât. Ils ajoûterent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce prince. Ils accuſerent de plus le grand veneur de leur avoir donné, & à quelques autres des domeſtiques d'Alexandre, des dards dont le roi ſe ſervoit à la chaſſe.

On accuſoit auſſi le gouverneur du château d'Alexandrion, d'avoir promis aux deux jeunes princes de les recevoir dans cette place, & de leur remettre l'argent qu'Hérode y faiſoit conſerver. Ce prince le fit arrêter, & appliquer à la queſtion. Il ne confeſſa rien: mais ſon fils déclara que la choſe étoit vraie, & en même-tems produiſit des lettres, qui paroiſſoient écrites de la main d'Alexandre, qui portoient: Auſſi-tôt que nous aurons exécuté ce que nous avons réſolu, nous vous irons trouver; & nous ne doutons point, que vous ne nous receviez dans votre place, ainſi que vous me l'avez promis. Ces lettres acheverent de perſuader Hérode, que ſes fils avoient conſpiré contre lui. Mais Alexandre ſoûtenoit que les lettres avoient été contrefaites par Diophante ſon ſécrétaire, à la ſollicitation d'Antipater. En effet ce Diophante étoit un grand fauſſaire; & il fut puni depuis, pour avoir commis un crime ſemblable. Mais pour lors on n'écouta point Alexandre.

Le roi étoit alors à Jéricho; & y ayant fait venir les accuſateurs de ſes fils, le peuple les tua à coups de pierres. Il vouloit auſſi tuer Alexandre:

mais Hérode envoya Ptolemée & Phéroras, qui l'empêcherent. Il se contenta de faire mettre ces deux princes dans une étroite prison, où personne ne pouvoit les approcher, & où l'on observoit jusqu'à leurs moindres paroles. Aristobule ennuyé d'un état si triste, dit un jour à Salomé, qui étoit tout ensemble sa tante & sa belle-mere : Croyez-vous vous-même être en sûreté, après que l'on a dit au roi, que dans l'espérance d'épouser Sillæus, vous lui donniez avis de tout ce qui se passe dans le royaume ? Elle alla aussi-tôt le raconter à Hérode, qui en fut si irrité, qu'il commanda qu'à l'heure même on liât les deux freres, qu'on les séparât l'un de l'autre, & qu'on les obligeât de déclarer par écrit tout ce qui s'étoit passé dans le complot qu'ils avoient fait contre lui. Alexandre & Aristobule firent donc leur déclaration, qui portoit qu'ils n'avoient pas même eu la pensée de conspirer contre la vie du roi, mais qu'il étoit vrai que les soupçons qu'il avoit d'eux, leur rendant la vie ennuyeuse, ils avoient résolu de s'enfuir.

An du Monde 3998. avant J. C. 2. avant l'Ere Vulg. 6.

En ce tems-là Archélaüs roi de Capadoce, ayant envoyé un seigneur de sa cour, nommé Méla, en ambassade à Hérode, ce prince fit venir Alexandre en la présence de cet ambassadeur, & lui demanda comment, & en quel lieu il avoit résolu de s'enfuir ? Alexandre lui répondit qu'il avoit résolu de se retirer auprès du roi son beau-pere, qui lui avoit promis de l'envoyer à Rome : Qu'au reste il n'avoit jamais formé aucun mauvais dessein contre lui, & qu'il n'y avoit pas un mot

An du Monde, 3998. avant J C. 2. avant l'Ere Vulg. 6.

de vrai dans toutes les accusations dont on l'avoit noirci : Qu'il auroit fort souhaité que Tyrannus & ses compagnons fussent plus exactement examinés ; mais qu'Antipater, qui n'avoit pas interêt à cela, avoit par le moyen de ses gens, excité le peuple à les lapider. En même-tems Hérode fit mener ce prince, chargé de chaînes comme il étoit, à la princesse Glaphyra son épouse, avec le même Méla ambassadeur, dont on vient de parler. La princesse frappée d'un spectacle si triste, fit éclater sa douleur par ses cris & ses larmes; elle se donnoit des coups contre la tête : & Alexandre de son côté fondoit en larmes. Enfin Ptolemée demanda à cette princesse, si elle n'avoit point eu de connoissance de ce qu'avoit fait Alexandre. Elle déclara qu'elle étoit très-innocente; mais que si en se déclarant coupable, elle étoit capable de délivrer son mari, elle étoit prête d'avoüer tout ce qu'on voudroit. Alexandre lui dit ensuite : Il est vrai que vous & moi n'avons rien fait de ce qu'on nous impute ; mais vous sçavez que nous avions résolu de nous retirer auprès du roi votre pere, pour aller de là à Rome. Elle en demeura d'accord.

Hérode se sentit très-offensé de ce qu'Archélaüs ayant eu connoissance de la mauvaise volonté de ses fils, ne lui en eût pas donné avis; il le considéra comme complice de leur crime. Il dépêcha aussi-tôt vers lui Olympe & Volumnius, pour se plaindre. Il leur ordonna de prendre terre à Eluze, qui est une ville de Cilicie ; & qu'après avoir rendu ses lettres à Archélaüs, ils passassent à Rome,

Rome, où ils devoient présenter à Auguste d'autres lettres, avec des mémoires, pour prouver que ses fils étoient coupables. Archélaüs reconnut qu'il avoit promis à Alexandre & à Aristobule de les recevoir dans son royaume, croyant que ce parti étoit avantageux & au pere & aux enfans, & craignant qu'Hérode ne se laissât aller à sa colere, & n'écoutât trop les rapports qu'on lui faisoit contre ses fils : mais qu'il n'étoit pas vrai qu'il eût dessein de les renvoyer à Rome, ni de les entretenir dans aucune mauvaise volonté contre lui.

An du Monde, 3998. avant J. C. 2. avant l'Ere Vulg. 6.

Nicolas de Damas, qu'Hérode avoit député vers Auguste, pour le faire revenir de la prévention où il étoit contre lui, à cause de la guerre qu'il avoit été obligé de faire aux Arabes; avoit heureusement réüssi dans sa négociation, & avoit par-là disposé l'empereur à bien recevoir les lettres, qu'Hérode lui écrivoit contre ses fils. Voici de quelle maniere Nicolas s'y prit, pour justifier Hérode dans l'esprit d'Auguste. Il apprit que les Arabes qui étoient à Rome, n'étoient pas tous de bonne intelligence avec Sillæus; qu'il y en avoit de mécontens, qui étoient prêts de l'accuser devant Auguste de plusieurs crimes. Nicolas se joignit à eux, & se chargea de porter la parole, & de former l'accusation. On avoit des lettres de Sillæus, par lesquelles on prouvoit qu'il avoit fait mourir Obodas roi d'Arabie, son seigneur, avec plusieurs Arabes. On montroit qu'il avoit emprunté de grandes sommes, pour troubler l'état; qu'il avoit commis plusieurs adulteres, tant en Arabie, qu'à Rome. Lors-

An du Monde, 3998. avant J. C. 2. avant l'Ere Vulg. 6.

que le jour pour plaider la cause devant l'empereur, fut venu, Nicolas de Damas, assisté des ambassadeurs d'Arétas roi d'Arabie, commença par accuser Sillæus des crimes dont on vient de parler. Il ajoûta que pour comble de malice & de mauvaise foi, il avoit essayé de surprendre l'empereur par ses impostures, en accusant Hérode de plusieurs choses, dont il n'y en avoit pas une seule de véritable.

A ces mots Auguste l'arrêta, & lui demanda s'il n'étoit pas vrai qu'Hérode étoit entré en Arabie avec une armée, qu'il y avoit tué deux mille cinq cens hommes, emmené un grand nombre de captifs, & pillé le pays ? Nicolas répondit que tous ces chefs étoient de pures impostures de Sillæus : Qu'Hérode ayant prêté cinq cens talens aux Arabes, (*a*) il étoit dit expressément dans l'obligation, qu'après l'échéance du terme, il pourroit en recouvrer le payement sur tout le pays : Qu'il l'avoit fait en y envoyant quelques troupes ; mais que ce n'étoit qu'après en avoir parlé diverses fois à Saturninus & à Volumnius, gouverneurs de Syrie : Que Sillæus avoit juré en leur présence par la fortune de César, dans la ville de Béryte, de rendre cette somme dans le terme de trente jours ; & qu'ayant manqué de parole, Hérode étoit venu de nouveau trouver ces gouverneurs, qui lui avoient permis d'user du droit qu'il avoit de se faire payer à main armée ; & qu'alors seulement il étoit entré dans

(a) Il n'est parlé ci-devant que de 60. talens. *Joseph. Antiq. l.* 15. *c.* 13.

l'Arabie. Quant aux prisonniers qu'on accuse Hérode d'avoir emmenés, dit-il, ce sont des transfuges ses sujets, sortis de la Trachonite, pour éviter le châtiment dû à leurs crimes, & à qui Sillæus a donné retraite, partageant avec eux leurs voleries. Et pour les deux mille cinq cens hommes, que l'on accuse Hérode d'avoir tués, le fait est qu'aucun de ses gens ne mit l'épée à la main, qu'après avoir été attaqué par Naceb prince des Arabes, lequel fut tué dans l'attaque avec vingt-cinq des siens. Voilà tout ce qui s'est passé dans cette occasion, & que l'on a si étrangement exageré & déguisé aux yeux de l'empereur. C'est ce qu'avança Nicolas.

An du Monde, 3998. avant J. C. 2. avant l'Ere Vulg. 6.

Auguste émû de colere, se tournant vers Sillæus, lui demanda combien il y avoit d'Arabes tués dans le combat? Il dit, ne sçachant quoi répondre, que l'on s'étoit trompé au nombre. On fit ensuite la lecture des pieces, qui justifioient tout ce qui avoit été avancé par Nicolas. L'empereur condamna Sillæus à mort, & ordonna qu'il seroit remené en Arabie, pour satisfaire à ce qu'il devoit à ses créanciers, avant que d'être exécuté. Il donna à Arétas le royaume d'Arabie, ou plûtôt il le lui confirma; car dès auparavant il s'en étoit mis en possession, comme de son propre héritage; ce qui avoit été trouvé d'abord fort mauvais par Auguste, parce qu'il n'avoit point attendu ses ordres pour cela. L'empereur répondit ensuite aux lettres d'Hérode. Il le plaignoit extrêmement de ce que ses enfans lui donnoient tant de peines, lui permettoit de les traiter comme parricides,

An du Monde, 3998. avant J. C. 2. avant l'Ere Vulg. 6.

ſuppoſé qu'ils euſſent attenté à ſa vie : Que s'ils n'avoient eu deſſein que de s'enfuir, de ſe contenter d'un leger châtiment. Mais de peur qu'il ne donnât peut-être un peu trop à ſon reſſentiment, il lui conſeilloit de faire une aſſemblée dans Béryte, & que là en préſence des Romains, des gouverneurs de Syrie, d'Archélaüs roi de Capadoce, & de ſes principaux amis, on examinât, & on décidât cette affaire.

Fin du huitiéme Livre.

EXPLICATION DU PLAN DU TEMPLE rebâti par Hérode le Grand, ſelon les dimenſions données par Joſephe.

AAAA. LE temple avoit quatre ſtades de tour, ou une ſtade en quarré. La ſtade eſt de cent vingt-cinq pas ou de ſix cens vingt-cinq pieds. *Joſephe Antiq. l.* XV. *c.* 14. *p.* 544. b. c.

BBBB. Il y avoit quatre grandes portes, larges de quinze coudées & hautes de trente. Elles étoient placées aux quatre côtés du temple, à l'orient, au couchant, au ſeptentrion, & au midi. *Joſephe de la guerre des Juifs*, *l.* VI *c.* 6. *ou* 18. *p.* 916. 917.

CCCC. Mais ailleurs il dit, que du côté du couchant il y avoit quatre grandes portes, dont l'une conduiſoit au palais, l'autre à la ville, & les autres aux champs. *Antiq. l.* XV. *c.* 14. *p.* 544. g. & 545. a.

DDDD. Autour de la premiere enceinte du temple en dedans il y avoit aux quatre côtés du parvis, quatre

Plan du Temple rebaty par Herode le Grand.

D

10 50 100. Coudées

10 50 100. pieds


BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
SEVILLA

grandes galeries soûtenuës par quatre rangs de colomnes, dont il y en avoit un rang attaché au mur, & les trois autres dégagés. Il y avoit en tout cent soixante-deux colomnes, ayant vingt-sept pieds de grosseur, autant que trois hommes pouvoient embrasser. La galerie du milieu étoit la plus haute & la plus large, ayant quarante-cinq pieds de large, & cent pieds de haut. Celles des deux côtés n'avoient que trente pieds de large & cinquante de haut. Leur lambris étoit de bois de cédre travaillé, & orné de moulures & de dorures. *Antiq. l.* xv. *c.* 14. *p.* 545. a. b. c. d.

Au-delà du portique, dont on vient de parler, étoit une séparation ou balustrade de pierre, avec des colomnes d'espace en espace, chargées d'inscriptions en latin & en grec, qui défendoient sous peine de la vie aux étrangers qui n'étoient pas purifiés, d'entrer plus avant. *Antiq. l.* xv. *c.* 14. *p.* 545. d. e. *Et de la guerre des Juifs, l.* VI. *c.* 6. *ou* 18. *p.* 916. c. d. EEEE.

Cette balustrade avoit trois portes à distances égales, tant du côté du midi, que du septentrion. Mais du côté de l'orient elle n'avoit qu'une seule porte, par laquelle tous les Juifs qui étoient purifiés, pouvoient entrer, hommes & femmes indifferemment. *Antiq. l.* xv. *c.* 14. *p.* 545. e. f. FFFF.

Le parvis des prêtres, qui étoit une seconde enceinte du temple, où les prêtres faisoient leurs fonctions, & qui enfermoit le temple proprement dit, & l'autel des holocaustes, ce parvis, dis-je, étoit quarré, & fermé d'un mur haut de quarante coudées par le dehors; mais une partie de cette GGGG.

hauteur étoit occupée, ou couverte par des degrés; ensorte qu'en dedans le mur n'avoit que vingt-cinq coudées de haut; car il y avoit d'a-
HH. bord quatorze degrés (H) que l'on montoit, puis on trouvoit une terrasse de dix coudées de large;
II. (I) de-là on entroit dans la porte, & on montoit
K. encore cinq degrés, (K) pour parvenir au plein-pied du parvis, & de ses portiques, lesquels n'avoient que vingt-cinq coudées de haut, non plus que le mur en dedans. *Josephe de la guerre des Juifs, l.* VI. *c.* 6. *ou* ιδ. *p.* 916. d. *Comparez aussi l.* V. *c.* 5. *p.* 906. e. f.

LLL. Ce parvis étoit quarré & environné de galeries doubles de trois côtés, sçavoir du côté de l'orient, du septentrion & du midi. Mais il n'y avoit point de galerie du côté du couchant. Les colomnes étoient sans ornemens, hautes de vingt-cinq coudées, d'une seule pierre; les galeries étoient de trente coudées de large. *De la guerre des Juifs, l.* VI. *c.* 6. *ou* ιδ. *p.* 916. b. c. f. g. *&* *Antiq. l.* XV. *c.* 14. *p.* 544. b. c.

MMM. Joignant les portes du parvis des prêtres en-dedans, il y avoit deux salons en forme de tours quarrées, soûtenus de deux colomnes, ayant chacune douze coudées, ou dix-huit pieds de diametre ou de grosseur. Ces salons avoient trente coudées en quarré, & quarante de haut. *De la guerre des Juifs, l.* VI. *c.* 6. *p.* 917. a. b.

NNNN. Ce parvis n'avoit point de portes du côté de l'occident; mais il en avoit une du côté de l'orient, quatre du côté du septentrion & quatre du côté du midi. Celle qui étoit à l'orient, étoit pour

les femmes ; & du côté du nord & du midi, il y en avoit encore une de chaque côté pour les femmes. *De la guerre des Juifs*, *l.* VI. *c.* 6. *p.* 916. e. f. g. Ensorte qu'elles avoient trois portes pour entrer dans leur lieu de priere. OO.

Le lieu où les femmes se tenoient dans le temple, étoit à l'orient vis-à-vis l'autel des holocaustes, & le vestibule du temple. PP.

Les côtés du septentrion & du midi, étoient pour les hommes. *Voyez De la guerre des Juifs*, *l.* VI. *c.* 6. *p.* 916. e. f. 917. a. QQQQ.

Les prêtres étoient séparés du peuple par un mur, qui avoit trois coudées de haut, selon Josephe. *Antiq. l.* VIII. *c.* 2. *p.* 262. ou seulement une coudée. *De la guerre des Juifs*, *l.* VI. *c.* 6. *p.* 918. d. e.

L'autel des holocaustes avoit quinze coudées de haut, & quarante de long, & autant de large. On y montoit par une rampe du côté du midi. *De la guerre des Juifs*, *l.* VI. *p.* 918. d. e. RR.

La façade du temple du côté de l'orient, avoit cent coudées en quarré. *De la guerre des Juifs*, *l.* VI. *c.* 6. *p.* 917. Ailleurs Josephe dit, que le temple avoit eu cent coudées de largeur & cent-vingt de hauteur ; mais que s'étant affaissé de vingt coudées, il fut réduit à cent coudées de haut. *Antiq. l.* XV. *c.* 14. *p.* 543. e. f. SS.

Cette façade étoit celle du vestibule du temple, lequel avoit beaucoup moins de largeur. Car la façade avoit cent coudées de large, & le temple n'en avoit que vingt dans œuvre.

La porte du vestibule avoit soixante-dix coudées de haut, & vingt-cinq de large. *De la guer-* T.

re des Juifs, l. VI. *p.* 917. d. e.

V. Le ſaint avoit quarante coudées de long, & vingt de large. *La même, p.* 917. b. e.

X. Le ſanctuaire n'avoit que vingt coudées en quarré. *La même, p.* 918. a.

YYY. Il y avoit à côté du temple des chambres qui lui étoient contiguës, en grand nombre, & de différentes grandeurs. *De la guerre des Juifs, l.* VI. *c.* 6. *p.* 918. b.

LIVRE NEUVIE'ME.

CHAP. I.

Apparition de l'Ange à Zacharie pere de ſaint Jean Baptiſte, l'an du M. 3998. environ 15. mois avant la naiſſance de J. C.

CE fut ſur la fin de cette année 3998. (*a*) que le Seigneur envoya l'Ange Gabriël au prêtre Zacharie, de la famille d'Abia, pour lui annoncer la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte. Zacharie avoit épouſé une femme vertueuſe de la race d'Aaron, qui s'appelloit Elizabeth. Ils étoient tous deux juſtes devant le Seigneur, & marchoient dans la pratique de ſes commandemens d'une maniere irréprochable. Ils n'avoient point d'enfans, parce qu'Elizabeth étoit ſtérile, & qu'ils étoient tous deux avancés en âge. Zacharie étant venu au temple pour y faire les fonctions de ſon miniſtere dans la claſſe des prêtres de la famille d'Abia dont il étoit, & dans la

(a) Caſaubon met cette apparition au 21. Juillet, les Grecs placent la conception de ſaint Jean au 23. Septembre. M. Toynard fixe l'apparition de l'Ange à Zacharie, au 21. d'Août. Pluſieurs la mettent au jour de l'expiation ſolemnelle. Selon Uſſérius cela arriva huit jours avant le commencement de l'année du Monde 4000.

ſemaine

An du Monde, 3998. avant J. C. 2. avant l'Ere Vulg. 6.

ſemaine qui lui étoit marquée, on tira au ſort à l'ordinaire, pour ſçavoir quelle fonction chacun d'eux exerceroit pendant ſa ſemaine; & le ſort tomba ſur Zacharie, pour offrir l'encens tous les jours de la ſemaine, le matin & le ſoir, ſur l'autel d'or qui étoit dans le Saint. On l'offroit le matin avant le lever du ſoleil, & le ſoir vers ſon coucher.

Zacharie étant dont entré dans le lieu ſaint pour y offrir l'encens, l'Ange du Seigneur lui apparut debout à la droite de l'autel des parfums. Zacharie l'ayant vû, fut ſaiſi de frayeur : mais l'Ange lui dit: *(a)* Ne craignez point, parce que votre priere a été exaucée; Elizabeth votre femme aura un fils, auquel vous donnerez le nom de Jean. Sa naiſſance ſera pour vous & pour pluſieurs autres, un ſujet de joie; car il ſera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni rien de ce qui peut enyvrer, & il ſera rempli du ſaint-Eſprit dès le ventre de ſa mere. Il convertira pluſieurs des enfans d'Iſraël au Seigneur leur Dieu, & il marchera devant lui dans l'eſprit & dans la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des peres avec leurs enfans, ou pour rappeller les Juifs de ſon tems à l'imitation de la foi des anciens patriarches leurs peres; pour convertir les rébelles & les déſobéiſſans : en un mot pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

Zacharie répondit à l'Ange : A quoi connoîtrai-je la vérité de ce que vous me dites? Car je ſuis vieux, & ma femme eſt déja avancée en âge. L'An-

(a) *Luc* 1. 5.

An du Monde, 3998. avant J. C. 2. avant l'Ere Vulg. 6.

ge lui dit : Je ſuis Gabriël, un des premiers Anges, un de ceux qui ſont toûjours devant le Seigneur. J'ai été envoyé pour vous apporter cette heureuſe nouvelle ; & dans ce moment vous allez devenir muet, & vous ne pourrez plus parler, juſqu'au jour que vous verrez l'accompliſſement de ce que je viens de vous promettre ; & cela à cauſe de votre incrédulité aux paroles que je vous ai dites. Cependant le peuple qui étoit hors du temple, attendoit que Zacharie en ſortît, & s'étonnoit qu'il y demeurât ſi long-tems. Et lorſqu'il fut ſorti, il ne leur pouvoit parler; mais il leur faiſoit ſigne : & ils reconnurent qu'il avoit eu une viſion dans le temple. Le ſamedi ſuivant, les jours de ſon miniſtere étant accomplis, il ſortit de ſemaine, & s'en retourna à ſa maiſon ; & quelque tems après Elizabeth conçût ; & elle cachoit ſa groſſeſſe pendant cinq mois, diſant : Le Seigneur m'a enfin regardée dans ſa miſéricorde, pour me tirer de l'opprobre où j'étois devant les hommes.

An du Monde, 3999. tout au commencement de cette année.

CHAP. II.

Annonciation de la naiſſance de J. C.

Or comme Elizabeth étoit dans le ſixiéme mois de ſa groſſeſſe, l'Ange Gabriël fut envoyé à Nazareth, ville de la tribu de Zabulon, au pied du mont Thabor, vers Marie épouſe de Joſeph, qui étoit de la maiſon de David. L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit : Je vous ſaluë, ô pleine de grace ; le Seigneur eſt avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes. A ces mots, Marie fut troublée ; & elle penſoit en elle-même ce que pouvoit être cette ſalutation. L'Ange continua, & lui dit : Ne craignez point, Marie ; car vous

avez trouvé grace devant le Seigneur : Vous concevrez, & vous enfanterez un Fils, à qui vous donnerez le nom de JESUS. Il ſera grand, & il ſera appellé le Fils du Très-Haut. Le Seigneur lui donnera le trône de David ſon pere, & il regnera éternellement ſur la maiſon de Jacob. Alors Marie lui dit : Comment cela ſe fera-t-il, puiſque je n'ai commerce avec aucun homme? L'Ange lui répondit : Le ſaint-Eſprit vous couvrira de ſon ombre, & vous deviendrez mere par la puiſſance du Tout-puiſſant; & le fruit qui naîtra de vous, ſera appellé le Fils de Dieu. Et pour vous donner une preuve de la toute-puiſſance de Dieu, & de la vérité de mes paroles, je vous avertis qu'Elizabeth votre couſine, qui eſt reconnuë pour ſtérile, eſt aujourd'hui au ſixiéme mois de ſa groſſeſſe. Alors Marie lui dit : Voilà la ſervante du Seigneur; qu'il me ſoit fait ſelon votre parole. Ainſi l'Ange ſe ſépara d'elle, & diſparut.

An du Monde, 3999.

En même-tems Marie tranſportée de joie, partit en diligence, & s'en alla vers les montagnes de Judée, en la ville d'Hébron, pour ſe réjouir avec ſa couſine Elizabeth de la grace ſinguliere, que le Seigneur lui avoit faite de devenir mere. Auſſi-tôt qu'Elizabeth eut oüi la voix de Marie qui la ſaluoit, elle ſentit ſon enfant qui treſſailloit dans ſon ſein; & étant tout d'un coup remplie du ſaint-Eſprit, elle s'écria : Vous êtes bénie entre toutes les femmes; & le fruit de vos entrailles eſt beni. Et d'où me vient ce bonheur que la Mere de mon Sauveur vienne vers moi? Car votre voix n'a pas plûtôt frappé mes oreilles, que

An du Monde, 3999.

mon enfant a treſſailli de joie dans mon ſein. Je vous félicite d'avoir crû au Seigneur; car ce qui vous a été dit de ſa part, ne manquera pas de s'accomplir. Alors Marie animée d'un ſaint transport, dit: Mon ame glorifie le Seigneur; & mon eſprit eſt ravi de joie dans mon Dieu auteur de mon ſalut; parce qu'il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante. C'eſt pourquoi je ſerai appellée bienheureuſe dans la ſuite de tous les ſiécles; parce qu'il a fait en moi de grandes choſes. Elle continua à relever la bonté & la puiſſance du Seigneur, qui ſe plaît à humilier les ſuperbes, à renverſer les grands, à dépoüiller les riches qui abuſent de leur pouvoir & de leurs richeſſes, pendant qu'il releve les petits, qu'il comble de biens & d'honneurs les pauvres & les humbles. Elle loua la fidelité inviolable des promeſſes du Seigneur en faveur d'Abraham & d'Iſraël, à qui il avoit promis depuis ſi long-tems le Meſſie, qu'elle devoit enfin produire au monde, par un prodige de la grande miſericorde du Seigneur. Elle demeura trois mois en la maiſon d'Elizabeth, attendant les couches de ſa couſine.

CH. III. Hérode fait condamner ſes deux fils Alexandre & Ariſtobule, & les fait exécuter à mort, l'an du M. 3999.

Cependant les ambaſſadeurs d'Hérode étant de retour de Rome, lui rendirent la lettre de l'empereur, (a) qui lui apprenoit qu'il étoit rentré dans ſes bonnes graces, & qu'il étoit le maître de faire ce qu'il voudroit de ſes fils. Il fit donc aſſembler à Bérythe tous ceux, qu'Auguſte avoit jugé à propos qu'on y aſſemblât, excepté Archélaüs, qu'Hérode ne crut pas y devoir appeller, de peur qu'il

(a) *Antiq. lib. 16. c. 17.*

ne s'opposât à ses desseins. Il ne voulut pas non plus que ses fils s'y trouvassent : mais il les laissa à Platane, village des Sidoniens, qui n'étoit pas éloigné de Bérythe, d'où l'on pouvoit les amener dans la ville, si on le jugeoit à propos. Etant entré dans l'assemblée, qui étoit de cent cinquante personnes, il y parla contre ses fils avec tant de véhémence, il se transporta d'une telle colére, & il témoigna tant de passion à relever leur crime; il prouva si mal ce qu'il avançoit contre eux, qu'il n'y eut personne qui ne conçût quelque espece d'indignation, de voir un pere plaider lui-même contre ses fils, & vouloir engager ses juges à entrer dans son injuste passion contre eux. Il lut leurs lettres, où il n'y avoit rien de convaincant; & il ajoûta que la nature, & l'empereur le rendoient maître de la vie de ses fils; qu'il y avoit une loi dans sa nation, *(a)* qui ordonnoit que lorsque le pere & la mere accusoient un de leurs enfans, & mettoient leurs mains sur sa tête, pour affirmer qu'il étoit coupable, & qu'ils se chargeoient de son sang, tous ceux qui étoient présens, lui jettassent des pierres, & le lapidassent: Qu'il auroit pû sans forme de procès, les faire mourir dans son royaume; mais qu'il avoit mieux aimé entendre leurs avis : Que cependant il ne les leur amenoit pas pour en être les juges, puisque leur crime étoit manifeste; mais afin qu'ils entrassent dans ses justes ressentimens, & que la postérité apprît par leur suffrages, l'horreur qu'on devoit avoir d'un fils dénaturé.

An du Monde, 3999.

(a) *Deut*. XXI. 18. 19. 20. 21.

An du Monde, 3999. environ un an avant la naissance de J. C.

Saturnin, qui avoit été consul, opina le premier qu'il falloit punir ces jeunes princes, mais non pas de mort, pour ne pas accabler de douleur leur pere affligé. Ses trois fils, qui étoient ses lieutenans, opinérent ensuite, & furent de même avis. Mais Volumnius opina à la mort, & son avis fut suivi de la plus grande partie de ceux qui étoient présens. Hérode partit aussi-tôt, pour aller à Tyr, où il fit conduire ses deux fils; & Nicolas de Damas y étant arrivé de Rome, le roi lui raconta ce qui s'étoit passé à Bérythe, & lui demanda son avis. Nicolas lui dit qu'il pouvoit les mettre en prison pour les faire mourir, mais seulement après y avoir bien fait attention, & examiné toutes choses, de peur de s'engager dans un malheur sans remede; ou les mettre en liberté, & les absoudre, pour essayer de les ramener par la douceur. Ayant entendu cet avis, il demeura quelque tems pensif; & aussi-tôt il monta sur son vaisseau, & alla à Césarée, menant avec lui Nicolas de Damas.

Un nommé Tyron, vieil cavalier, dont le fils étoit de l'âge d'Alexandre, & extrémement attaché à ce prince, prit la liberté de demander une audience particuliere au roi. Le roi la lui accorda; & Tyron lui remontra qu'il alloit par la mort de ses deux fils, se livrer dans sa vieillesse entre les mains d'un fils, qui avoit conçu des espérances criminelles, & de ceux de ses proches qu'il avoit lui-même jugés indignes de vivre: Que tout le peuple par son silence condamnoit sa conduite & sa haine contre ses enfans; & que ses gens de

An. du Monde, 3999. environ un an avant la naissance de J. C.

guerre, sur tout les chefs, étoient touchés de compassion pour ces deux princes, & ne pouvoient voir sans horreur ceux qui étoient cause de leur infortune. Le roi l'interrompit, & lui demanda qui étoient ces officiers, & ces gens de guerre, qui désaprouvoient sa conduite. Tyron les lui nomma; & aussi-tôt il les fit arrêter, & l'envoya lui-même en prison.

Peu de tems après, un nommé Tryphon, qui étoit barbier d'Hérode, vint lui dire que Tyron l'avoit sollicité plusieurs fois de lui couper la gorge avec son rasoir, lorsqu'il lui feroit le poil, & l'avoit asûré qu'Alexandre ne laisseroit pas cette action sans récompense. Aussi-tôt il fit arrêter le barbier, & lui fit donner la question, aussi-bien qu'à Tyron & à son fils. Celui-ci voyant que son pere souffroit d'étranges tourmens, sans rien dire, déclara qu'il découvriroit la vérité, pourvû que l'on cesât de tourmenter son pere. Alors il déposa que son pere ayant eu la liberté d'entretenir Hérode seul à seul, il avoit résolu de le tuer, pour sauver Alexandre. Mais on douta de la vérité de cette déposition, & on crut que ce jeune homme n'avoit parlé de la sorte, que pour épargner à son pere & à lui tant de tourmens. Bientôt après le roi fit amener le barbier, Tyron & son fils, & les trois cens officiers qu'il avoit fait arrêter, & les accusa devant le peuple, qui se jetta aussi-tôt sur eux, & les tua tous. Après quoi il envoya Alexandre & Aristobule à Sébaste, où ils furent étranglés par ses ordres. (*a*) On porta leurs

(a) Le quatriéme des Macc. ch. denier, dit qu'ils furent mis à

An du Monde, 3999. environ un an avant la naissance de J. C.

corps à Alexandrion, où Alexandre leur ayeul maternel, & plusieurs autres de leur famille étoient enterrés.

Antipater affecte la royauté. Ses artifices. An du M. 3999.

Antipater s'étant ainsi défait des deux compétiteurs qu'il avoit au royaume d'Hérode, ne songea plus qu'à se défaire d'Hérode lui-même. (*a*) Il commença par tâcher de gagner l'affection du peuple & des gens de guerre, dont il sçavoit qu'il étoit souverainement haï. Il travailla aussi à ménager les amis que son pere avoit à Rome, & principalement Saturnin gouverneur de Syrie, & son frere, en leur faisant de très-grands présens. Enfin il entreprit d'attirer dans son parti Salomé sa tante. Mais comme elle connoissoit parfaitement l'esprit d'Antipater, elle ne se laissa pas surprendre à toutes ses démonstrations de respect & d'amitié.

En ce même tems Hérode renvoya la princesse Glaphyra épouse d'Alexandre, au roi Archélaüs son pere, & paya du sien la dot qu'elle avoit apportée, afin d'ôter toute occasion de plainte. Il restoit deux fils de ce mariage ; & Aristobule en avoit laissé deux de Bérénice, & deux filles. Hérode n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit souvent à ses amis, & déploroit le fâcheux sort de leurs peres. Il destina pour femme au fils aîné d'Alexandre, la fille de Phéroras son frere ; & au fils aîné d'Aristobule, la fille d'Antipater ; & au fils du même Antipater, l'une des filles d'Aristobule. Son principal dessein dans

mort, & attachés à un poteau. | (a) *Antiq. l.* 18. *c.* 1.

ces

ces ailliances, étoit d'inſpirer à Antipater de la tendreſſe & de la compaſſion pour ces orphelins. Mais Antipater n'entroit nullement dans ſes vûës; il haïſſoit ces enfans autant qu'il avoit haï leurs peres, & il les regardoit comme pouvant un jour s'oppoſer à ſa grandeur, aidés les uns par Archélaüs roi de Cappadoce, leur grand-pere, & les autres par le tétrarque Phéroras, qui, ſelon ce projet, devoit devenir beau-pere de l'un de ces orphelins. Il fit donc tant auprès d'Hérode, qu'il l'obligea à changer cette diſpoſition.

An du Monde, 3999. l'année d'avant la naiſſance de J. C.

Hérode avoit alors neuf femmes, dont la premiere nommée Doris, étoit mere d'Antipater. La ſeconde étoit Mariamne, fille du grand-ſacrificateur Simon, dont il eut un fils nommé Hérode, autrement Philippe, époux d'Hérodias, mere de cette danſeuſe qui demanda la tête de ſaint Jean-Baptiſte. La troiſiéme étoit fille de ſon frere. La quatriéme étoit ſa couſine-germaine. Il n'avoit point eu d'enfans ni de l'une, ni de l'autre. La cinquiéme étoit Maltacé Samaritaine, qui fut mere d'Archélaüs & d'Antipas, autrement Philippe. Archélaüs ſucceda à la moitié du royaume d'Hérode, ſous le nom de Tétrarchie. Antipas ou Philippe ſon frere, épouſa Salomé la danſeuſe, fille d'Hérodiade. La ſixiéme, nommée Cléopatre, native de Jeruſalem, eut deux fils, Hérode & Antipas, autrement Philippe. Ce dernier épouſa Hérodias, femme de ſon frere Philippe, & de ſon vivant. Il en fut repris par Jean-Baptiſte, ainſi qu'on le verra ci-après. C'eſt à lui que Jeſus-Chriſt fut renvoyé par Pilate, au tems de la paſſion. La

CHAP. IV.

Femmes d'Hérode. Dénombrement de ſes enfans.

An du Monde, 3999. l'année d'avant la naissance de J. C.

ſeptiéme, nommée Pallas, eut un fils nommé Phazaël. La huitiéme, nommée Phédré, eut une fille nommée Roxane. La neuviéme nommée Elpide, donna à Hérode une fille nommée Salomé.

Poſterité de Mariamne mere d'Alexandre & d'Ariſtobule.

Quant à Mariamne, fille d'Alexandre, & mere d'Alexandre & d'Ariſtobule, qui furent mis à mort par Hérode, comme nous le venons de voir, ſa poſtérité eſt celebre dans la ſuite de cette hiſtoire. Ariſtobule laiſſa deux fils & une fille, qui ſont fort connus dans l'évangile; Agrippa, Hérode & Hérodias. Agrippa fut mis en priſon par Tibére, & enſuite délivré par Caligula, qui lui donna le royaume de Judée. C'eſt lui qui fit mourir ſaint Jacques, & qui mit ſaint Pierre en priſon. (*a*) Il mourut à Céſarée, ainſi que le raconte ſaint Luc dans les Actes. Il laiſſa un fils, nommé auſſi Agrippa, qui fut d'abord roi de Calcide, & enſuite tétrarque de Galilée. C'eſt devant lui que ſaint Paul parla, (*b*) & devant ſa ſœur Bérénice, à Céſarée. Hérode, ſecond fils d'Ariſtobule, fut roi de Calcide. Il eut un fils nommé Ariſtobule, qui épouſa Salomé la danſeuſe. Enfin Hérodias eſt la fameuſe femme de ce nom, qui épouſa ſucceſſivement les deux freres Philippe & Antipas, ſes oncles, & qui fut la cauſe de la mort de ſaint Jean-Baptiſte.

Revenons à l'hiſtoire d'Hérode. Ce prince voulant pourvoir pour l'avenir à la tranquillité de la Trachonite, (*c*) qui lui avoit donné tant

(a) *Act.* XII. 2.
(b) *Act.* XXV. XXVI.
(c) *Antiq. l.* 17. *c.* 2.

de peine pendant tout ſon regne, à cauſe des voleurs qui l'habitoient, fortifia un village qui étoit au milieu du pays, le rendit auſſi grand qu'une ville, & y mit une forte garniſon, qui réprimoit les irruptions des voleurs. Et ayant appris qu'un Juif nommé Zamaris, étoit venu s'établir avec cinq cens cavaliers armés de carquois & de fléches, & preſque tous ſes parens, dans un château nommé Valate, près d'Antioche, il l'invita à venir s'établir dans la Bathanée, qui eſt frontiere de la Trachonite, lui promit des terres, & l'exemption de toutes charges, à condition qu'il s'oppoſeroit aux irruptions & aux courſes des ennemis. Zamaris accepta ſes offres ; & ainſi la Trachonite fut délivrée des voleries, que ceux du pays exerçoient contre les Juifs, qui venoient de Babylone à Jeruſalem, pour y offrir des ſacrifices, & pour aſſiſter aux fêtes. D'autres Juifs s'étant joints à Zamaris, le pays ſe peupla bien-tôt, ſur tout à cauſe des immunités, dont ils joüirent durant tout le regne d'Hérode.

An du Monde, 3999. l'année d'avant la naiſſance de J. C.

Complots d'Antipater contre Hérode ſon pere.

Cependant Antipater joüiſſoit preſque ſeul de toute la faveur de ſon pere, (*a*) & exerçoit déja une fort grande autorité dans le royaume : mais ſon ambition n'en étoit pas encore ſatisfaite ; il s'ennuyoit de la longue vie de ſon pere, & tramoit de noirs complots contre lui. Il ſçut mettre dans ſes interêts Salomé & Phéroras ; & quoique Phéroras & Antipater n'euſſent l'un pour l'autre ni eſtime, ni véritable amitié, ils vêcurent quelque

(a) *Antiq. l.* 17. *c.* 3.

An du Monde, 3999. l'année d'avant la naissance de J. C.

tems en assez bonne intelligence, pour oser conjurer contre la vie du roi. Salomé en ayant eu vent, étoit sur le point d'en donner avis à Hérode : mais ces deux princes s'en étant doutés, feignirent d'être mal ensemble, & ne se virent plus qu'en secret. Toutefois Salomé les observa si bien, qu'elle découvrit toute leur intrigue ; & elle en informa le roi. Elle lui fit connoître que la femme & la sœur de Phéroras étoient très-dévouées au parti des Pharisiens, qui sont une sorte de gens qui veulent passer pour plus instruits que les autres en matiere de religion, & plus favorisés de Dieu, jusqu'à en recevoir des lumieres surnaturelles, & la connoissance des choses futures; gens artificieux & si entrepenans, qu'ils ne feignent pas quelquefois de s'élever contre l'autorité des rois.

Ce qui les avoit le plus attachés à Phéroras, & aux femmes de la cour dont on vient de parler, est que toute la nation des Juifs ayant été obligée de promettre avec serment la fidélité au roi & à l'empereur, plus de six mille Pharisiens refuserent de faire ce serment ; & Hérode les ayant condamnés à une amende, la femme de Phéroras la paya pour eux. Pour reconnoître ce service, ils firent entendre à cette femme que le dessein de Dieu étoit d'ôter le royaume à Hérode & à sa race, & de le donner à Phéroras, & aux enfans qu'il avoit eu d'elle.

Salomé donna encore avis de cela à Hérode, qui fit mourir tous les Pharisiens, qui furent convaincus d'avoir été les principaux auteurs de cette prétenduë prophétie ; & avec eux, tous ceux de

la cour qui furent accusés d'avoir trempé dans cette conspiration. Il n'épargna pas même un eunuque nommé Bagoas, ni Carus qu'il aimoit tendrement à cause de son extrême beauté. Après cela Hérode assembla ses amis, & accusa la femme de Phéroras d'avoir toûjours travaillé à le mette mal avec son frere : Que c'étoit elle qui avoit inspiré aux Pharisiens la hardiesse de parler contre lui ; & qu'ils s'attendoit que Phéroras ne se feroit pas prier pour répudier une personne qu'il ne pouvoit garder, sans rompre avec lui. Phéroras feignit d'être touché du discours du roi, & lui jura une fidélité inviolable ; mais il lui remontra qu'il ne pouvoit se résoudre de répudier sa femme, parce qu'il l'aimoit avec tant de passion, que la mort lui seroit plus douce, que de vivre sans elle. Hérode dissimula la colere où le mit cette réponse, & il se contenta pour lors d'ordonner à Antipater & à Doris sa mere de n'avoir aucune communication ni avec Phéroras, ni avec les reines ses femmes. Cela s'observa à l'exterieur ; mais Phéroras & Antipater se voyoient toûjours en secret, aussi souvent qu'ils le pouvoient sans craindre d'être vûs.

An du Monde, 3999. l'année d'avant la naissance de J.C.

CHAP. V.

Hérode envoye Antipater à Rome. An du M. 3999. l'année d'avant la naissance de J. C.

Cependant Antipater (a) connoissant le genie d'Hérode, & craignant que quelque jour il ne le sacrifiât à sa colere, écrivit aux amis qu'il avoit à Rome, d'engager Hérode par leurs lettres à l'envoyer promptement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il désiroit ; & Hérode l'y envoya avec de très-grands présens. Il le chargea aussi de son testa-

(a) *Antiq. lib.* 17. *c.* 4.

An du Monde, 3999. l'année d'avant la naissance de J. C.

ment, par lequel il le déclaroit ſon ſucceſſeur, au cas qu'il lui ſurvêcût ; & à ſon défaut, Hérode ſon autre fils, qu'il avoit eu de Mariamne, fille du grand-ſacrificateur Simon, fils de Boëthus.

Retraite de Phéroras. Sa mort.

Hérode voyant que Phéroras s'opiniâtroit à garder ſa femme, lui commanda de ſe retirer dans ſa Tétrarchie. *(a)* Phéroras obéit volontiers ; & pour marquer le peu de regret que cet éloignement lui cauſoit, il fit ſerment de ne retourner jamais à la cour durant ſa vie ; & il l'obſerva : car peu de tems après, Hérode étant tombé malade, & lui ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il avoit des ordres ſecrets & importans à lui communiquer, Phéroras s'en excuſa, diſant qu'il ne pouvoit violer ſon ſerment. Hérode n'en uſa pas de même à ſon égard. Ayant appris quelque tems après qu'il étoit tombé malade, il alla auſſi-tôt le trouver, ſans qu'il l'en priât. Phéroras mourut de cette maladie, & le roi ſon frere le fit enterrer à Jeruſalem, où il fut honoré d'un deüil public.

La mort de Phéroras fut le commencement de la diſgrace d'Antipater ; & voici comme la providence permet que ce méchant homme ſouffrît enfin la peine de tous ſes crimes. Deux Trachonites, *(b)* affranchis de Phéroras, vinrent trouver Hérode après la mort de ce prince, & le ſupplierent de venger ſa mort, & de faire une exacte recherche de ceux qui en étoient la cauſe. *(c)* Ils ajoûterent que leur maître ayant ſoupé chez ſa fem-

(a) *Antiq. l.* 17. *c.* 5.
(b) Le Grec lit : Ταφνῖται. Des hommes de Taphnis en Egypte.
(c) *Antiq. l.* 17. *c.* 6.

An du Monde, 3999. l'année d'avant la naissance de J. C.

me le jour que la maladie le prit, on lui avoit donné du poiſon dans un certain breuvage, & qu'auſſi-tôt qu'il en eut goûté, il ſe ſentit frappé : Que ce poiſon avoit été apporté par une femme Arabe, qui étoit en réputation d'une grande empoiſonneuſe, & qu'elle ne l'avoit donné que comme un breuvage propre à donner de l'amour ; mais que c'étoit un vrai poiſon : Que la mere & la ſœur de la femme de Phéroras étoient allées trouver cette femme Arabe, pour acheter d'elle ce breuvage, & qu'elles l'avoient amenée le jour d'auparavant dans la maiſon de Phéroras.

Cet avis obligea Hérode à faire donner la queſtion à toutes les femmes tant libres qu'eſclaves, de la maiſon de la mere & de la ſœur de la femme de Phéroras. Elles ſoûtinrent la queſtion avec une très-grande conſtance ; mais enfin l'une d'elles vaincuë par la violence de la douleur, dit qu'elle prioit Dieu, que la mere d'Antipater ſouffrît les mêmes tourmens auſquels elle les engageoit. A ces mots Hérode fit redoubler la queſtion, & obligea enfin ces femmes à lui découvrir tout ce qui s'étoit paſſé ; les conférences, les aſſemblées ſecrettes, les choſes mêmes qu'il n'avoit dites qu'au ſeul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoûterent qu'il leur avoit donné cent talens, pour ne point parler à Phéroras des ordres, qu'il avoit reçûs du roi ſon pere. Elles dépoſerent de plus, qu'Antipater parloit ſouvent d'une maniere très-déſavantageuſe d'Hérode, qu'il déteſtoit ſa cruauté, & que c'étoit pour ſe mettre à couvert de ſes violences, qu'il s'étoit re-

An du Monde, 3999.

tiré à Rome, & Phéroras dans sa Tétrarchie: Qu'il se plaignoit souvent à sa mere de la trop longue vie du roi, & de ce que dans son testament, au lieu de lui substituer son fils, en cas de mort, il lui avoit substitué son frere Hérode, fils de Mariamne, fille du grand-prêtre Simon.

Comme ces choses se rapportoient aux avis, qu'Hérode avoit reçû de Salomé, il ne douta plus de leur vérité. Il ôta à Doris mere d'Antipater, toutes les pierreries, & autres ornemens qu'elle avoit, & qui montoient à la valeur de plusieurs talens, & la chassa de son palais. Il remit en liberté les femmes de la maison de Phéroras, qui lui avoient découvert ces choses. Il fit ensuite appliquer à la question un nommé Antipater, intendant de son fils Antipater. Cet homme confessa que son maître avant son voyage de Rome, avoit mis entre les mains de Phéroras un poison mortel, pour le faire prendre au roi en son absence, afin qu'on ne pût l'en accuser: Que ce poison avoit été apporté d'Egypte par Antiphilus, l'un des amis d'Antipater, & que Théudion son oncle, frere de Doris sa mere, l'avoit apporté à Phéroras, qui l'avoit donné en garde à sa femme.

Aussi-tôt Hérode fit venir la veuve de Phéroras, & l'interrogea sur ces articles. Elle confessa qu'elle avoit le poison, & courut comme pour l'aller querir: mais au lieu de l'apporter, elle se jetta du haut en bas d'une galerie du palais. Elle ne se tua pas toutefois, parce qu'elle tomba sur ses pieds; & après qu'elle fut revenuë à elle, le roi lui promit de lui faire grace, & à toute sa famille, pourvû qu'elle

qu'elle lui découvrît la vérité. Il la menaça au contraire du lui faire souffrir toutes sortes de tourmens, si elle s'opiniâtroit à la lui cacher. Elle lui déclara donc, qu'Antiphilus avoit apporté ce poison d'Egypte, où il avoit été préparé par le frere d'Antiphilus, qui étoit médecin : Qu'Antipater l'avoit acheté, pour s'en servir contre lui : Que Théudion l'avoit apporté à Phéroras, & que Phéroras le lui avoit donné à garder; mais qu'étant tombé malade de la maladie dont il mourut, il avoit été si touché de l'affection, que sa majesté lui avoit témoignée dans sa maladie, qu'il avoit fait venir sa femme, & lui avoit dit : Je vois bien que je me suis laissé tromper par Antipater, lorsqu'il m'a confié son dessein d'empoisonner son pere. Maintenant que je reconnois que le roi mon frere n'a rien diminué de l'affection fraternelle, qu'il a toûjours euë pour moi, & que ma fin approche, je ne puis me résoudre à emporter dans l'autre monde un crime comme celui-là. Je vous prie donc de brûler ce poison en ma présence. Aussi-tôt je l'allai querir, & je le brûlai devant lui, à l'exception d'un petit reste que je gardai pour m'en servir au cas que vous voulussiez me traiter avec la derniere rigueur. En disant cela, elle montra à Hérode le reste du poison, & la boëte dans laquelle il étoit renfermé. Le frere d'Antiphilus, & sa mere confesserent à la question la même chose, & reconnurent la boëte.

On accusa aussi l'une des femmes du roi, nommée Mariamne, fille du grand-sacrificateur Simon, d'avoir eu part à cette conspiration ; mais elle ne

An du Monde, 3999.

confessa rien. Hérode ne laissa pas de la repudier, & de rayer de dessus son testament Hérode son fils, qu'il avoit eu d'elle, & qu'il avoit nommé pour son successeur, au cas qu'Antipater mourût avant lui. Il ôta aussi la grande-sacrificature à Simon son beau-pere, & en pourvut Matthias, fils de Théophile.

CHAP. VI. Naissance de S. Jean-Baptiste, l'an du M. 3999. six mois avant la naissance de J. C.

Cependant le tems auquel Elizabeth devoit accoucher, arriva, & elle enfanta un fils. (*a*) Ses parens & ses voisins ayant appris que le Seigneur avoit signalé sa miséricorde à son égard, s'en réjoüissoient avec elle; & étant venus le huitiéme jour pour circoncire l'enfant, ils le nommoient Zacharie, du nom de son pere; mais sa mere prenant la parole, leur dit: Non; mais il sera nommé Jean. Ils lui répondirent: Il n'y a personne dans votre famille qui porte ce nom. En même-tems ils demanderent par signes au pere de l'enfant, comment il vouloit qu'on le nommât. Zacharie ayant demandé des tablettes, écrivit: Jean est son nom. Ce qui remplit tout le monde d'étonnement. Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia; & il parloit en bénissant Dieu. Tous ceux qui demeuroient au voisinage, furent saisis de crainte. Le bruit de ces merveilles se répandit dans toutes les montagnes de Judée; & tous ceux qui les entendirent, les conserverent dans leur cœur: & ils disoient entre eux: Quel pensez-vous que sera cet enfant? Car la main du Seigneur étoit avec lui. Et Zacharie son pere,

(a) *Luc.* 1. 57.

An du Monde, 3999. six mois avant la naissance de J.C.

étant rempli du saint-Esprit, prophétisa, en disant : Beni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël ; parce qu'il a visité & racheté son peuple, & qu'il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David son serviteur, ainsi qu'il l'avoit promis par les anciens prophétes. Il parloit de l'enfant qui devoit naître de Marie. Puis s'adressant en esprit à son fils nouveau né, il lui dit : Et vous, petit enfant, vous serez appellé le prophéte du très-Haut : car vous marcherez devant la face du Seigneur, pour préparer ses voies, pour donner à son peuple la connoissance du Salut, & pour lui obtenir la rémission des péchés ; pour éclairer ceux qui sont dans les ombres de la mort, & pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix.

Après cela Marie revint des montagnes de Juda à Nazareth ; & étant enceinte de trois mois, sa grossesse commençoit à paroître. (a) Joseph son époux, qui ne l'avoit point encore amenée dans sa maison, eut de l'inquietude, en la voyant en cet état, ne sçachant ce que ce pouvoit être. Persuadé de la pudeur & de la vertu de son épouse, il n'osa ni la condamner, ni la diffamer ; il aima mieux prendre le parti de la quitter secretement, soit en se retirant dans un pays éloigné ; soit en lui donnant des lettres de divorce en secret, & seulement en présence de deux témoins, comme on prétend qu'il se pratiquoit quelquefois parmi les Juifs. Mais lorsqu'il étoit dans cette pensée, l'Ange du Seigneur lui apparut en songe, & lui dit :

(a) *Matth.* I. 18. 19. *& seq.*

An du Monde, 3999.

Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre Marie pour votre épouse : car ce qui est formé dans elle, vient du saint-Esprit. Elle aura un fils, à qui vous donnerez le nom de JESUS, c'est-à-dire, Sauveur; parce qu'il sauvera son peuple, en le délivrant de ses péchés. Alors on vit l'accomplissement de ces paroles du prophéte, (a) qui dit: *Une Vierge concevra, & enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'Emmanuël, c'est-à-dire, Dieu avec nous.* Joseph s'étant donc éveillé, fit ce que l'Ange lui avoit dit, & prit sa femme dans sa maison. Mais il vêcut toûjours avec elle dans une parfaite continence, avant comme après son enfantement.

CHAP. VII.

Naissance de J. C. l'an du Monde 4000.

Vers ce tems-là, on publia un édit d'Auguste, (b) qui ordonnoit que l'on fît un dénombrement de tous les sujets de l'empire, pour sçavoir leur nombre & leurs facultés; afin qu'on pût leur imposer une taxe proportionnée à leurs biens. Ce dénombrement se fit avant que Quirinius fût gouverneur de Syrie. (c) Et comme tous alloient se faire enregistrer, chacun dans sa ville, Joseph partit de Nazareth, qui étoit le lieu de sa demeure, pour venir à Bethléem, qui étoit la ville de David, parce qu'il étoit de la famille de cet ancien roi des Hébreux, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui étoit de la même famille. Comme ils étoient là, le terme d'accoucher de Marie arriva, & elle enfanta son fils pre-

(a) *Isaï.* VII. 4.
(b) *Luc.* II. I. 2. 3.
(c) Publius Sulpicius Quirinius succeda à Quintilius Varus dans le gouvernement de Syrie, environ dix ans après la mort d'Hérode, & autant après la naissance de J. C.

mier né, qu'elle emmaillotta elle-même; parce que comme elle avoit conçû ſans diminution de ſa virginité, elle accoucha auſſi ſans douleur & ſans abattement. On croit qu'elle enfanta la nuit même de ſon arrivée à Bethléem, & que la foule étant trop grande, ou étant arrivés trop tard à l'hôtellerie publique, ils ne pûrent trouver place dans la maiſon, & qu'ils furent obligés de ſe loger dans l'étable de cette hôtellerie, qui étoit, dit-on, hors de la ville; & l'étable étoit une caverne pratiquée dans le roc: & comme Marie n'avoit point de berceau, elle coucha ſon fils dans la crêche de l'étable.

An du Monde, 4000. & 4. ans avant l'Ere Vulg.

Or il y avoit aux environs de Bethléem des bergers, qui paiſſoient la nuit leurs troupeaux dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur bétail. La choſe n'eſt nullement incroyable dans la Judée, où le mois de Décembre eſt à peu près comme nos plus beaux mois du printems. Tout d'un coup l'Ange du Seigneur ſe préſenta à ces paſteurs & une lumiere divine les environna; ce que les remplit d'une extrême crainte. Alors l'Ange leur dit: Ne craignez point; car je viens vous annoncer une heureuſe nouvelle, qui ſera pour tout le peuple le ſujet d'une grande joye: C'eſt qu'aujourd'hui dans la ville de David il vous eſt né un Sauveur, qui eſt le Chriſt, le Seigneur. Et voici la marque à laquelle vous le reconnoîtrez: Vous trouverez un enfant emmaillotté, couché dans une crêche. Au même inſtant il ſe joignit à l'Ange qui parloit, une grande troupe de l'armée celeſte, loüant Dieu, & diſant: Gloire à Dieu au

An du Monde, 4000. & 4. ans avant l'Ere Vulg.

plus haut des cieux, & paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté.

Après cela les paſteurs ſe dirent l'un à l'autre: Paſſons juſqu'à Bethléem, & voyons ce qui eſt arrivé, & ce que le Seigneur nous a fait connoître. Et y étant allés à grande hâte, ils trouverent Marie & Joſeph, & l'enfant couché dans une crêche; & l'ayant vû, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avoit été annoncé touchant cet enfant. Tous ceux à qui l'on raconta ces choſes, & qui oüirent le recit des bergers, s'en étonnerent, & Marie conſervoit toutes ces choſes, les repaſſant dans ſon cœur. Ainſi les bergers s'en retounerent, béniſſant Dieu de tout ce qu'ils avoient vû & entendu. Le huitiéme jour étant arrivé, (*a*) on vint pour circoncire l'enfant, & on lui donna le nom de Jeſus, ainſi qu'il avoit été ordonné par l'Ange, avant qu'il fût conçû dans le ſein de ſa mere.

Antipater revient de Rome.

Cependant Bathillus affranchi d'Antipater, étant venu de Rome, où il avoit laiſſé ſon maître, fut mis à la queſtion; & il confeſſa qu'il avoit apporté du poiſon, pour le remettre entre les mains de la mere d'Antipater, & en celles de Phéroras; afin que ſi le premier n'avoit pas ſon effet, on eût recours au ſecond. (*b*) En mêmetems on rendit à Hérode des lettres que ſes amis qui étoient à Rome, lui avoient écrites à le ſollicitation d'Antipater, qui portoient qu'Archélaüs & Philippe ſes fils, qui étoient à Rome, l'accu-

(a) Le premier de Janvier de l'an du Monde 4001. avant l'Ere Vulg. 3.

(b) *Joſeph. Antiq. l. 17. c. 6.*

ſoient ſouvent de la mort d'Alexandre & d'Ariſtobule, & qu'ils diſoient qu'il ne les rappelleroit de Rome, que pour les traiter, quand ils ſeroient de retour en Judée, comme il avoit traité leurs freres. Antipater de ſon côté écrivoit au roi les mêmes choſes, mais tournées comme s'il eût voulu excuſer ces jeunes princes ſur leur jeuneſſe. Ce qui eſt étonnant, c'eſt que perſonne n'ait donné avis à Antipater de tout ce qui ſe faiſoit contre lui dans la Judée, & qu'au lieu de ſonger à ſe défendre, ou à ſe garantir du péril qui le menaçoit, il ne fût occupé que du ſoin de ſe faire des amis à la cour de l'empereur, par les préſens qu'il répandoit avec profuſion, & de ſe défaire de ſon pere, qui vivoit trop à ſon gré.

Mais Hérode diſſimulant la colere qu'il avoit contre Antipater, (*a*) lui écrivit qu'auſſi-tôt qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome, il revînt en Judée le plus promptement qu'il lui ſeroit poſſible; afin que ſes ennemis ne profitaſſent pas de ſon abſence, pour lui nuire. Il joignoit à cela quelques legeres plaintes contre ſa mere, avec promeſſe qu'auſſi-tôt qu'il ſeroit de retour, il oublieroit tout, & lui donneroit toutes les marques d'affection qu'il pourroit déſirer. Antipater reçut ces lettres comme il étoit en chemin pour revenir; & il en avoit reçu d'autres à Tarente, qui lui avoient appris la mort de Phéroras, dont il témoigna d'être fort touché, non par affection qu'il eût pour lui, mais parce qu'il avoit

(a) *Antiq. lib.* 17. *c.* 7.

An du Monde, 4000. de J. C. 1.

manqué d'empoiſonner Hérode. Etant arrivé à Celendéris, ville de Sicile, il héſita s'il continuëroit ſon voyage. Il ſouffroit impatiemment l'affront, qu'on avoit fait à ſa mere de la mettre hors du palais. Cette affaire lui paroiſſoit de mauvais augure. Ses amis étoient partagez, les uns étant d'avis qu'il attendît en quelque lieu la fin de ces choſes, & les autres lui conſeillant de ſe hâter, afin de diſſiper par ſa préſence les mauvais deſſeins de ſes ennemis. Il prit ce dernier parti, & arriva au port de Sebaſte. Mais au lieu qu'à ſon embarquement pour Rome, il étoit comme accablé de la foule de ceux qui le conduiſoient par honneur, faiſant des vœux pour ſa proſperité; alors au contraire tous le fuyoient, & faiſoient des imprécations contre lui, implorant la vengeance du ciel, pour lui redemander le ſang de ſes freres.

CHAP. VIII.

Antipater eſt accuſé & convaincu d'avoir voulu empoiſonner Hérode ſon pere.

Dans le même tems qu'il ſe rendit à Jeruſalem, Quintilius Varus, qui avoit ſuccedé à Saturnin dans le gouvernement de la Syrie, y étoit auſſi venu voir Hérode : & comme Antipater ne ſçavoit pas encore diſtinctement ce qui ſe paſſoit contre lui, il ſe préſenta à la porte du palais vêtu de pourpre à ſon ordinaire. On la lui ouvrit; mais on la ferma à ceux de ſa ſuite. Lorſqu'il voulut embraſſer Hérode, ce prince le repouſſa, lui reprocha la mort de ſes freres, lui dit qu'il avoit voulu y mettre le comble par un parricide. Allez, lui dit-il, vous aurez demain Varus pour juge. Ces mots furent pour lui comme un coup de foudre; & ſa mere & ſa femme l'ayant informé de toutes choſes, il

ne

ne pensa plus qu'à se préparer à comparoître en jugement.

Le lendemain Hérode convoqua une grande assemblée, où Varus présida. On y fit venir les amis & les parens d'Hérode, ceux qui avoient découvert la conspiration d'Antipater, ceux qui avoient été appliqués à la question, & qui avoient découvert la conspiration; quelques domestiques d'Antipater, qui avoient été surpris portant des lettres, lui marquoient qu'il se gardât bien de revenir en Judée, que ses desseins avoient été découverts, qu'il ne lui restoit de ressource que dans la protection d'Auguste. Antipater se jetta aux pieds d'Hérode, & le conjura de ne le point condamner sans l'entendre. Hérode lui dit de se relever, puis lui reprocha son ingratitude & son inhumanité, qui l'avoient porté à attenter sur sa vie, pour obtenir avant le tems, ce qu'il pouvoit posseder si légitimement, tant par le droit de sa naissance, que par la volonté de son pere. Il lui reprocha ensuite la mort de ses freres, dont il avoit été l'accusateur & l'imitateur, s'ils étoient coupables; ou le calomniateur & le meurtrier, s'ils étoient innocens. Ses larmes, & la douleur dont il étoit saisi, l'empêcherent d'en dire davantage; & il ordonna à Nicolas de Damas de rapporter ce que contenoient les dépositions des témoins.

Mais Antipater le prévint, & plaida lui-même sa cause. Il dit qu'il n'y avoit aucune apparence, qu'il eût pû former un tel dessein contre la vie de son pere, dont il avoit reçu tant de marques de bonté & de confiance: Qu'il n'avoit aucun sujet

An du Monde, 4001. de J. C. 1.

de vouloir hâter sa mort, étant déja désigné son successeur par son testament : Que le châtiment souffert par ses deux freres, étoit un motif plus que suffisant pour l'arrêter, quand même il auroit été coupable d'une telle conspiration. Il cria à la calomnie contre ses accusateurs, & dit qu'il ne falloit avoir aucun égard à une déposition de témoins, que l'on avoit extorquée à force de tourmens. Nicolas de Damas répliqua à Antipater, & insista sur chaque article de l'accusation, & sur l'extrême ingratitude du jeune prince ; rapporta divers discours que l'on avoit entendu dire à sa mere. On lui soûtint qu'il avoit consulté les devins, & offert des sacrifices, pour sçavoir ce qui arriveroit à son pere. On n'oublia pas les désordres de sa vie, & tout ce qu'il avoit fait avec Phéroras.

Après cela Varus dit à Antipater qu'il pouvoit parler, s'il avoit quelque chose à répliquer pour sa défense : Que le roi son pere & lui ne désiroient rien davantage, sinon qu'il se trouvât innocent. Antipater au lieu de répondre, se jetta le visage contre terre, prenant Dieu à témoin de son innocence, & le priant de la faire connoître par quelque signe extraordinaire, & se remettant tout entier à sa volonté. Alors Varus commanda qu'on apportât le poison, dont il avoit été parlé dans le procès, afin d'en éprouver la force. On l'apporta, & on le fit avaler à un homme condamné à la mort, qui mourut aussi-tôt. Après cela il rompit l'assemblée, & le lendemain il reprit le chemin d'Antioche, qui étoit le lieu de la de-

An du Monde 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

meure ordinaire des gouverneurs de Syrie. On ne ſçut point quel avoit été ſon avis, ne l'ayant communiqué qu'à Hérode ſeul. Ce prince fit auſſitôt enfermer Antipater dans une priſon, & écrivit à Auguſte, pour l'informer de ce qui s'étoit paſſé, chargeant ceux qui étoient porteurs de ces lettres, de lui expliquer de vive voix les crimes dont Antipater étoit convaincu.

En ce même-tems, on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater, en ces termes : « Je vous ai envoyé une lettre d'Ac» mé, qui m'importe de la vie ; puiſque ſi cela » étoit ſçû, je m'attirerois la haine de deux très» puiſſantes familles. C'eſt à vous à donner ordre » que l'affaire réüſſiſſe. » Hérode ayant reçu cette lettre, fit chercher cette lettre d'Acmé, dont l'autre parloit : mais le ſerviteur d'Antiphilus ſoûtenoit qu'il n'en avoit point d'autre, que celle que l'on venoit de lire. Cependant un des amis du roi apperçut une couture dans la camiſole de ce ſerviteur ; on l'ouvrit, & on y trouva la lettre en queſtion, qui portoit : « Acmé à Antipater. J'ai » écrit au roi votre pere, ainſi que vous l'avez dé» ſiré, & j'ai mis dans le pacquet la copie d'une » lettre ſuppoſée, comme ayant été écrite par Sa» lomé à l'imperatrice ma maîtreſſe. Je ſuis aſſû» rée que dès qu'il l'aura lûë, il la fera mourir, » comme ayant entrepris ſur ſa vie. » Cette prétenduë lettre de Salomé avoit été fabriquée par Antipater, quant à la ſubſtance, & Acmé l'avoit rédigée en ſon ſtile. Quant à la lettre d'Acmé à Hérode, elle portoit : « Ayant trouvé une lettre

An du Monde, 4001. de J. C. 1. avant l'Ere Vulg. 3.

» écrite par Salomé à l'imperatrice ma maîtresse ; » par laquelle elle la prie de faire en sorte qu'elle » puisse épouser Sillæus, j'ai crû devoir en tirer » copie, & vous l'envoyer, pour vous donner » une preuve de mon attachement à vos interêts. » Quand vous l'aurez lûë, vous me ferez, s'il » vous plaît, la grace de la brûler ; car il y va de » ma vie. » Cette Acmé étoit une femme Juive, qui étoit au service de l'imperatrice, & qui avoit cherement vendu à Antipater son entremise.

Ces lettres furent communiquées à Antipater, & Hérode lui donna toute liberté de se défendre : mais il ne répondit rien ; & étant sommé de déclarer ses complices, il ne nomma qu'Antiphilus. Salomé crioit qu'il falloit sur le champ faire périr ce parricide ; & Hérode fut sur le point de le faire. Il délibera ensuite s'il l'envoyeroit à Rome, pour être jugé par Auguste : mais craignant que les amis d'Antipater ne le sauvassent en chemin, il le renvoya en prison lié comme il étoit. Il écrivit à l'empereur, & chargea ses ambassadeurs de la copie des lettres, qu'il avoit interceptées.

Pendant que les ambassadeurs étoient en chemin, Hérode tomba malade, fit son testament, nomma pour son successeur au royaume Antipas, le plus jeune de ses fils ; parce qu'Antipater l'avoit irrité contre Archélaüs & Philippe. Il legua mille talens à Auguste, & cinq cens talens à l'imperatrice sa femme. Il partagea le reste de son argent, de ses terres & de ses revenus entre ses fils & ses petits-fils. Il enrichit Salomé sa sœur, qui lui avoit toûjours paru constamment attachée. Et comme il

désespéroit de revenir de cette maladie, à cause de son grand âge ; car il avoit près de soixante-dix ans, il devint si chagrin, & si emporté, qu'il étoit insupportable aux autres, & qu'il ne pouvoit se supporter lui-même.

An du Monde, 4001. de J. C. 1. avant l'Ere Vulg. 3.

CHAP. IX.

On abat une aigle d'or qu'Hérode avoit placé sur la porte du temple.

Peu de tems après, il arriva une chose à Jerusalem, qui le confirma dans la pensée où il étoit, que son peuple le méprisoit, & se réjoüissoit de ses malheurs. Judas fils de Sariphée, & Matthias fils de Margalothe, étoient à Jerusalem en réputation d'une très-grande science, & d'un grand zele pour l'observation des loix de la patrie. (*a*) Ils avoient un grand nombre de disciples, à qui ils inspiroient leurs sentimens, & sur qui ils avoient acquis une grande autorité. Voyant que la maladie du roi étoit incurable, ils exhorterent ces jeunes gens à détruire tout ce qu'il avoit fait au mépris des loix du Seigneur. Il ne leur fut pas mal-aisé de déterminer leurs disciples à entreprendre tout ce qu'ils leur proposerent, sur-tout sous le specieux prétexte de la religion.

Entre ces ouvrages profanes, Hérode avoit fait mettre & consacrer sur le portail du temple une aigle d'or d'une grandeur extraordinaire, & d'un très-grand prix ; ce qui étoit directement opposé aux loix de Moyse, qui défendent de faire aucune représentation d'animaux. (*b*) Ils dirent donc à leurs disciples, qu'il falloit arracher cette aigle : & le bruit s'étant répandu en même-tems que le roi étoit mort, ils coururent en plein midi dans le temple, arracherent l'aigle, la jetterent par terre, &

(a) *Joseph. Antiq. l.* 17. *c.* 8. (b) *Exod.* xx. 4.

An du Monde, 4001. de J. C. 1. avant l'Ere Vulg. 3.

la briserent à coups de haches, à la vûë d'une grande multitude de peuple, qui y étoit accouruë.

Celui qui commandoit les troupes du roi, étant informée de ce tumulte, y courut, craignant que ce ne fût le commencement d'une sédition : mais n'ayant trouvé qu'une troupe confuse, il la dissipa aisément, & arrêta seulement quarante de ces jeunes gens, qui avoient osé demeurer fermes, avec leurs maîtres Judas & Matthias. Il les amena au roi, qui leur dit : Qui les avoit fait si hardi, que d'arracher ainsi une figure qui étoit consacrée dans le temple du Seigneur? Ils répondirent qu'il y avoit long-tems qu'ils avoient pris cette résolution, pour venger l'outrage fait aux loix de Dieu : Qu'ils se reprochoient d'en avoir différé l'exécution jusqu'à cette heure : Qu'au reste ils ne craignoient ni la mort, ni les supplices, puisqu'il s'agissoit du maintien d'une loi, qu'ils avoient reçûë de Dieu même. Hérode les ayant entendu ainsi parler, les envoya enchaînés à Jéricho, & s'y fit porter lui-même en litiere, à cause de son extrême foiblesse. Il y assembla les principaux des Juifs, & leur représenta ce qu'il avoit fait pour la gloire de leur nation, & pour l'honneur de Dieu, ayant rebâti le temple avec tant de somptuosité, & l'ayant orné d'une infinité de dons & de richesses : qu'il s'étoit flatté qu'on lui en tiendroit compte, & qu'on en conserveroit quelque reconnoissance après sa mort; mais qu'il éprouvoit même pendant sa vie, ce qu'il avoit à attendre de ses sujets après sa mort, puisqu'on venoit d'arracher en plein jour, & à la vûë de tout le peuple,

une chose qu'il avoit consacrée à Dieu : Qu'en cela on n'avoit pas seulement outragé sa personne & sa mémoire, mais bien davantage le Seigneur, à qui ce monument étoit dédié.

Les principaux de l'assemblée répondirent au roi, qu'ils n'avoient aucune part à cette entreprise, & qu'ils croyoient qu'elle méritoit d'être châtiée. A ces paroles, il s'adoucit, & se contenta d'ôter la grande-sacrificature à Matthias, qu'il crut avoir eu part à ce conseil, & la donna à Joazar son beau-frere. Après cela il fit brûler vif cet autre Matthias, qui avoit été auteur de cette entreprise, & tous ceux qui avoient été pris avec lui.

Joseph raconte une chose remarquable, qui arriva sous le pontificat du grand-prêtre Matthias. La loi (*a*) ordonne que les prêtres qui sont dans le temple, y gardent la chasteté tout le tems de leur ministere; & le grand-prêtre, qui doit faire les fonctions le jour du jeûne & de l'expiation solemnelle, doit avoir vêcu dans la continence la nuit précedente. Il arriva que Matthias tomba pendant cette nuit dans une pollution, s'imaginant qu'il étoit auprès de sa femme. Cet accident le mettant hors d'état de faire les exercices de son ministere, Joseph fils d'Ellem, qui étoit son parent, fut commis pour célébrer ce jour là, au lieu de lui.

Pendant ce tems, des Mages ou des philosophes vinrent d'orient en Jerusalem, & demanderent : Où est le roi des Juifs, qui est nouvellement né?

(a) *Levit.* XXI. 6.

CHAP. X.

Les Mages viennent adorer J. C. à Bethléem An du M. 4001. de J. C. 1. avant l'Ere Vulg. 3.

Car nous avons vû ſon étoile en Orient. (*a*) On croit que ces mages venoient de deſſus l'Euphrate, & qu'ils étoient du même pays, & de la même profeſſion que le devin Balaam, qui tant de ſiécles auparavant avoit prédit (*b*), qu'il ſortiroit une étoile de Jacob, & qu'il paroîtroit un dominateur dans Iſraël. A l'arrivée de ces étrangers, Hérode fut troublé, & toute la ville de Jeruſalem avec lui; & ayant aſſemblé les princes des prêtres, & les docteurs de la loi, il leur demanda où devoit naître le CHRIST. Ils lui répondirent que c'étoit dans Bethléem de Juda, ſelon ce qui eſt écrit dans le prophéte Michée: (*c*) *Et toi, Bethléem de Juda, tu n'es point la derniere entre les villes de Juda; car c'eſt de toi que ſortira le Chef qui conduira mon peuple d'Iſraël.* Alors Hérode ayant fait venir les Mages de Jeruſalem à Jéricho, où il étoit, comme nous l'avons dit, pour ſe faire traiter de ſa maladie, il leur dit en particulier : Allez, informez-vous exactement de cet enfant; & lorſque vous l'aurez trouvé, faites-le moi ſçavoir, afin que j'aille auſſi l'adorer moi-même.

Ayant oüi ces paroles du roi, ils partirent; & en même-tems l'étoile qu'ils avoient vûë en Orient, alloit devant eux, juſqu'à ce qu'étant arrivée ſur le lieu où étoit l'enfant, elle s'y arrêta. Lorſqu'ils virent l'étoile, ils furent tranſportés de joie; & entrant dans la maiſon, ils trouverent l'enfant avec Marie ſa mere, & ſe proſternant en terre, ils

(a) *Matth.* II. I. 2. *&c.*
(b) *Num.* XXIV. 17.
(c) *Mich.* V. 2.

l'adorerent : puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de la myrrhe, de l'or, & de l'encens : & ayant été avertis en songe de la mauvaise volonté d'Hérode, ils s'en retournerent en leur pays par un autre chemin.

An du Monde 4001. de J. C. 1. avant l'Ere Vulg 3.

CHAP. XI.

Purification de la sainte Vierge. Jesus est présenté au temple.

Or quarante jours après la naissance de JESUS, le tems de la purification de Marie étant accompli, (*a*) selon la loi de Moyse, (*b*) Joseph & Marie porterent l'enfant à Jerusalem, pour être offert au Seigneur, suivant une autre loi, (*c*) qui veut que tout enfant premier né soit consacré au Seigneur, ou racheté pour le prix de cinq sicles. Marie & Joseph offrirent donc cette petite somme pour le rachat du Sauveur du monde ; & Marie donna pour sa purification deux tourterelles, ou deux petits de colombe, pour être immolez l'un en holocauste, & l'autre pour le péché. C'étoit l'offrande des plus pauvres : car pour ceux qui étoient accommodés, ils devoient donner un agneau de l'année pour l'holocauste, & un petit de colombe pour le péché.

Il y avoit alors dans Jerusalem un homme juste, & craignant Dieu, nommé Simeon, qui vivoit dans l'attente du Messie, qui devoit être la consolation d'Israël ; & cet homme étoit rempli du saint-Esprit. Il lui avoit été révelé qu'il ne mourroit point, qu'auparavant il n'eût vû le Christ du Seigneur. Il vint donc au temple par un mouvement de l'Esprit de Dieu ; & comme le pere & la

(a) *Luc.* II. 21. *& seq.*
(b) *Levit.* XII. 2. 3. *&c.*
(c) *Exod.* XIII. 1. 2. 3.

An du Monde, 4001. de J. C. 1. avant l'Ere Vulg. 3.

mere de JESUS s'y trouverent alors, pour accomplir la loi, Simeon prit l'enfant entre ſes bras, & benit Dieu, en diſant : C'eſt maintenant, mon Dieu, que vous laiſſerez mourir en paix votre ſerviteur, ſelon votre parole ; puiſque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous donnez, & qui eſt la lumiere de toutes les nations, & la gloire de votre peuple d'Iſraël. Le pere & la mere de JESUS étoient dans l'admiration de toutes les choſes qui ſe manifeſtoient de jour en jour en lui. Simeon les benit, & dit à Marie ſa mere : Cet enfant eſt pour la chûte, & pour l'élevation de pluſieurs dans Iſraël, & pour être en butte à la contradiction des hommes : juſques-là que votre ame même ſera percée comme par une épée, afin que les penſées cachées dans le cœur de pluſieurs ſoient découvertes.

Il y avoit auſſi une prophéteſſe, nommée Anne, fille de Phanuël, de la tribu d'Aſer, qui étoit fort avancée en âge, & qui avoit ſeulement vêcu ſept ans avec ſon mari, qu'elle avoit épouſé étant vierge. Elle étoit alors veuve, & âgée de quatre-vingt-quatre ans ; & elle demeuroit ſans ceſſe dans le temple, ſervant Dieu jour & nuit dans le jeûne & dans les prieres. Etant donc ſurvenuë en ce même inſtant, elle ſe mit auſſi à loüer le Seigneur, & à parler de lui à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Iſraël. Or après que Joſeph & Marie eurent accompli tout ce qui étoit ordonné par la loi du Seigneur, ils ſe diſpoſerent à s'en retourner en Galilée à Nazareth leur patrie.

Mais l'Ange du Seigneur apparut à Joseph, pendant qu'il dormoit, (*a*) & lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant & sa mere, fuyez en Egypte, & n'en partez point jusqu'à ce que je vous le dise : car Hérode cherchera l'enfant, pour le faire mourir. Joseph la nuit même prit l'enfant & sa mere, & se retira en Egypte, où il demeura jusqu'après la mort d'Hérode. L'ancienne tradition des Grecs (*b*) est, qu'à l'entrée du Sauveur dans l'Egypte, toutes les idoles du pays furent renversées en sa présence. On croit que ce fut dans la ville d'Hermopolis que le Sauveur s'arrêta ; & on montre encore aujourd'hui entre le Caire & Héliopolis, un lieu nommé Matara, où il y a une fontaine, dans laquelle on prétend que la sainte Vierge a lavé les langes du petit JESUS ; & ce lieu est en véneration dans tout le pays.

Fuite de Jesus en Egypte. An du M. 4001. de J. C. 1. avant l'Ere Vulg. 3.

Or Hérode voyant que les Mages n'étoient point revenus lui dire des nouvelles de ce qu'ils avoient trouvé, & jugeant qu'ils s'étoient mocqués de lui, il entra dans une grande colere, & envoya tuer dans Bethléem, & dans tout le pays d'alentour, tous les enfans mâles, depuis l'âge de deux ans, & au-dessous, selon le tems dont il s'étoit informé exactement des Mages. Il voulut, pour ne pas manquer l'enfant qu'il cherchoit, envelopper dans la même peine tous ceux qui étoient nés deux ans auparavant la venuë des Mages. On ne sçait pas précisément si l'étoile n'ap-

Massacre des innocens.

(a) *Matth.* 11. 13. 14.
(b) *Athanas. de Incarn. Verbi.* | *Sozom. hist. Eccl. l.* 5. *c.* 21.

An. du Monde, 4001. de J. C. 1. avant l'Ere Vulg. 3.

parut aux Mages, qu'au moment de la naissance du Sauveur, ou si elle leur étoit apparuë environ deux ans auparavant : mais on peut croire qu'Hérode, pour agir sûrement, aima mieux prendre un plus long tems. (a) Les Ethiopiens dans leur liturgie, & les Grecs dans leur calendrier, font monter le nombre des enfans tués à Bethléem, & dans la banlieuë, par l'ordre d'Hérode, à quatorze mille. On croit que c'est à cette occasion qu'Auguste dit (b) qu'il valoit mieux être le porc d'Hérode, que son fils. En effet Hérode, qui ne mangeoit point de porc, puisqu'il étoit Juif, fit mettre à mort son fils Antipater, comme nous l'allons voir, presqu'en même-tems qu'il fit massacrer les enfans de Bethléem.

CHAP. XII.

Derniere maladie d'Hérode. An du M. 4001. de J. C. 1. avant l'Ere Vulg. 3.

La maladie d'Hérode au lieu de diminuer, augmentoit tous les jours. (c) Une chaleur lente, qui ne paroissoit point au dehors, le dévoroit, & le brûloit au-dedans. Il étoit rongé d'une faim si violente, que rien ne suffisoit pour le rassasier. Ses intestins étoient pleins d'ulceres. De violentes coliques lui faisoient souffrir d'horribles douleurs. Ses pieds étoient enflés & livides. Ses aînes ne l'étoient pas moins. Les parties du corps que l'on cache avec plus de soin, étoient si corrompuës, que l'on en voyoit sortir des vers. Ses nerfs étoient tous retirés. Il ne respiroit qu'avec peine ; & son haleine étoit si mauvaise, que l'on ne pouvoit s'approcher de lui. Tous ceux qui considéroient avec quelques senti-

(a) Voyez notre Dissertation sur les Mages.

(b) *Macrob. l. 2. Saturnal. c. 4.*

(c) *Antiq. l. 17. c. 8.*

An du Monde, 4001. de J. C 1. avant l'Ere Vulg. 3.

mens de religion l'état où il se trouvoit, demeuroient d'accord que c'étoit un châtiment visible de Dieu, qui punissoit ainsi ses cruautés & ses impiétés. Quoique personne n'osât esperer qu'il dût échapper de cette maladie, il ne laissoit pas de s'en flatter. Il fit venir des médecins de tous côtés, & alla par leur conseil au-delà du Jourdain, aux eaux chaudes de Callirhoé, qui se rendent dans la mer morte, qui sont tout ensemble médecinales & agréables à boire.

On le mit dans une cuve pleine d'huile; & il s'en trouva si mal, que l'on crut qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses domestiques le firent revenir à lui. Alors il connut que son mal étoit incurable. Il commanda de distribuer à ses soldats cinquante dragmes par tête, (*a*) & de grands dons à leurs chefs, & à ses amis; & se fit reporter de Callirhoé à Jéricho, où sa cruauté lui fit inventer un moyen fort extraordinaire, pour faire éclater dans le pays de vives marques de regret après sa mort. Il ordonna à tous les principaux des Juifs de se rendre à Jéricho, sous peine de la vie pour quiconque y manqueroit. Lorsqu'ils y furent arrivés, il les fit tous enfermer dans l'hippodrome, coupables, ou innocens. Ayant ensuite fait venir Salomé sa sœur & Aléxas son mari, il leur dit qu'il sentoit bien que sa fin ne pouvoit être éloignée, & qu'il n'ignoroit point la haine que les Juifs lui portoient, & qu'ils ne manque-

(a) La dragme vaut 3. sols & demi; ainsi les cinquante dragmes font huit livres quinze sols.

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

roient pas de se réjoüir de sa mort ; mais qu'il avoit un moyen sûr de se faire rendre les honneurs des funérailles par un deüil public le plus sincére qui fût jamais, puisque s'ils le vouloient croire, il n'y auroit aucun lieu, ni aucune famille considérable dans le pays, qui ne pleurât sa mort : C'étoit aussi-tôt qu'il auroit rendu l'esprit, de faire environner l'hippodrome par ses gens de guerre, & de faire tuer à coups de fléches tous ceux qui y étoient enfermés.

Après avoir donné ces ordres, il reçut des lettres de ses ambassadeurs à Rome, qui lui apprenoient qu'Auguste avoit fait mourir Acmé, qui s'étoit laissée gagner par Antipater ; (*a*) & que pour le reste, l'empereur le laissoit le maître de disposer de ce fils dénaturé, soit par l'éxil, ou par la mort. Ces nouvelles le réjoüirent : mais se sentant pressé d'une grande faim, il demanda une pomme, & un coûteau ; car il avoit accoutumé de peler ainsi lui-même ce fruit, & de le couper par morceaux, pour le manger. Mais pressé de la douleur de son mal, il voulut se tuer avec ce coûteau, & regarda de tous côtés s'il n'y avoit personne qui le vît. Achiab son petit-fils s'en étant apperçû, lui retint le bras, en jettant un grand cri. On crut alors fermement que le roi étoit mort, & tout le palais retentit de ce bruit. La nouvelle en vint jusqu'à Antipater, qui étoit en prison. Il se flatta alors non-seulement d'être bien-tôt délivré de ses liens, mais même de monter

(a) *Antiq. lib.* 17. *c.* 9.

fur le trône. Il follicita fortement celui qui le gardoit, de le délivrer, lui faifant de grandes promeffes : mais cet homme en alla auffi-tôt informer Hérode. Alors ce prince s'écria, fe frappa la tête, fe leva fur fon coude, tout accablé qu'il étoit de foibleffe, & commanda à un de fes gardes de l'aller tuer à l'inftant, & que l'on enterrât fon corps fans cérémonie dans le château d'Hircanion.

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Après cela, (a) Hérode changea encore fon teftament. Il avoit dans le précedent nommé Antipas pour fon fucceffeur au royaume ; dans celui-ci, il fe contenta de l'établir tétrarque de la Galilée & de la Perée. Il donna le royaume à Archélaüs ; à Philippe, la Trachonite, la Gaulanite & la Batanée, qu'il érigea en tétrarchie ; à Salomé fa fœur, Jamnia, Azoth & Phafaëlide, avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé ; & cinq millions de femblables pieces à l'imperatrice, & à quelques-uns de fes amis. Il ne furvêquit Antipater que de cinq jours, & mourut trente-quatre ans après avoir chaffé Antigone du royaume, & trente-fept ans après qu'il eut été déclaré roi des Juifs à Rome par le fénat.

Archélaüs roi de Judée.

Avant que la nouvelle de fa mort fût répanduë, Salomé & Alexas mirent en liberté ces prifonniers qui étoient dans l'hippodrome, & que ce prince avoit commandé qu'on fît mourir. Après cela, la mort du roi ayant été déclarée, ils firent affembler dans l'amphithéatre de Jéricho les gens

(a) *Antiq. l. 17. c. 10.*

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

de guerre, & leur rendirent une lettre que le roi leur avoit écrite. Elle fut lûë publiquement. Le roi les remercioit de l'affection & de la fidélité qu'ils lui avoient toûjours témoignées, & les prioit de les continuer à Archélaüs, qu'il avoit nommé pour son successeur au royaume. Ptolemée, à qui il avoit confié son sceau, lut aussi son testament, qui portoit en termes exprès qu'il ne pourroit avoir lieu qu'après qu'Auguste l'auroit confirmé. Aussi-tôt on commença à crier : Vive le roi Archélaüs. Les gens de guerre, & les chefs lui promirent la même fidélité qu'ils avoient euë pour le roi son pere, & lui souhaiterent un heureux regne.

Funérailles d'Hérode.

Archélaüs pensa ensuite à faire de magnifiques funérailles au roi son pere, & il voulut s'y trouver en personne. Le corps vêtu à la royale, avec une couronne d'or sur la tête, & un sceptre à la main, étoit porté dans une litiere d'or, & enrichie de pierreries. Les fils du mort, & ses proches parens suivoient la litiere. Les gens de guerre marchoient après eux, distingués par nations. Les Thraces, les Allemans & les Gaulois marchoient les premiers. Les autres les suivoient. Tous étoient accompagnés de leurs chefs, & armés comme en un jour de combat. Cinq cens officiers du défunt roi portoient des parfums, & fermoient la pompe. Ils marcherent en cet ordre durant huit stades, ou mille pas, jusqu'au château d'Hérodion, où l'on enterra ce prince, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

Après cela Archélaüs vint à Jerusalem, fit le

deüil

deüil du roi son pere pendant sept jours, selon la coutume : puis il donna un festin au peuple. Il monta au temple. On crioit : Vive le roi par tout où il passoit. Et après qu'il se fut assis sur un trône d'or, tout retentit d'acclamations & de vœux pour la prosperité de son regne. Le nouveau roi reçut toutes ces marques d'affection avec beaucoup de bonté, asşûra le peuple qu'il leur donneroit des marques de sa reconnoissance, leur dit qu'il ne prendroit point le titre de roi, jusqu'à ce qu'Auguste eût confirmé le testament de son pere : Qu'il avoit déja refusé de prendre le diadême, que toute l'armée lui avoit offert étant encore à Jéricho : Qu'aussi-tôt qu'il l'auroit reçu d'Auguste, il s'efforceroit de mériter toute leur affection, & de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient été sous le regne de son pere. Le peuple charmé de ces discours redoubla ses acclamations, & prit la liberté de lui demander diverses graces : les uns, la diminution des tributs ; les autres, la délivrance des prisonniers, les autres, d'abolir les péages & les impositions mises sur les marchandises. Archélaüs crut ne leur devoir rien refuser ; & ayant offert à Dieu les sacrifices convenables à cette cérémonie, il fit un festin à ses amis.

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

CHAP. XIII.

Retour de J. C. de l'Egypte. Il demeura à Nazareth.

Or après la mort d'Hérode, (*a*) l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph dans l'Egypte, & lui dit : Prenez l'enfant, & sa mere, & retournez dans le pays d'Israël ; car ceux qui cherchoient à ôter la vie à l'enfant, ne sont plus.

(a) *Matth.* II. 19. 20.

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Joſeph prit donc l'enfant, & ſa mere, & revint en Judée. Mais ayant appris qu'Archélaüs fils d'Hérode étoit nommé ſucceſſeur de ce prince, & craignant qu'il n'eût hérité de ſa cruauté & de ſa haine contre ce nouveau roi, dont il redoutoit ſi mal-à-propos les entrepriſes, il appréhenda d'y aller : & ayant reçu pendant qu'il dormoit un nouvel avertiſſement du ciel, il ſe retira en Galilée, dans la petite ville de Nazareth, d'où eſt venu à Jeſus-Chriſt le ſurnom de Nazaréen. Le Sauveur y demeura juſqu'au tems de ſa prédication, & de ſa manifeſtation à Iſraël.

Cependant quelques Juifs mécontens & inquiets (*a*) commencerent à s'aſſembler, & à déplorer la mort de Matthias & des autres qui avoient été mis à mort à l'occaſion de l'aigle d'or, qu'ils avoient arrachée de deſſus le portail du temple. Ils déclamoient hautement contre l'injuſtice & la cruauté d'Hérode, & demandoient à Archélaüs qu'il vengeât la mort de ces grands hommes, par le ſuplice de quelques-uns des amis du feu roi, qui avoient eu part à ce conſeil, & qu'il ôtât la grande-ſacrificature à celui à qui elle avoit été donnée à cette occaſion. Archélaüs ſe tint très-offenſé de cette demande. Il envoya le principal des officiers de ſes troupes, pour eſſayer d'appaiſer ces mutins, en leur repréſentant que le châtiment de Matthias avoit été ordonné ſelon les loix ; que la demande qu'ils faiſoient étoit à contre-tems ; qu'Archélaüs ne vouloit rien



(a) *Antiq. lib. 17. c. 11.*

entreprendre avant la confirmation d'Auguste, qu'après son retour de Rome, il verroit avec son conseil ce qui se pourroit faire pour le mieux.

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Mais ces factieux au lieu de s'adoucir par ces paroles, s'aigrirent encore davantage; & la fête de Pâque étant survenuë, & ayant amené à Jerusalem une infinité de Juifs de tous les endroits du monde, les mutins qui pleuroient la mort de Matthias & de Judas, ne bougeoient du temple, & n'avoient point de honte de mendier, pour n'être point obligés d'en sortir pour manger. Archélaüs craignant que ces gens ne communiquassent l'esprit de révolte à la multitude, envoya des officiers de ses troupes, avec ordre de les réprimer, & de les dissiper; & si quelqu'un vouloit faire résistance, de les lui amener. Les factieux les voyant venir, animerent le peuple par leurs cris, & par leurs exhortations; en sorte qu'ils attaquerent les soldats, se jetterent sur eux, & les tuerent presque tous. A peine l'officier tout blessé put-il se sauver avec le reste. Alors le roi jugeant de quelle importance il étoit de ne pas laisser une telle action impunie, envoya contre eux toute son armée, avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui sortiroient du temple, & d'empêcher les étrangers de les secourir. Ainsi ils tuerent trois mille hommes, & le reste s'enfuit sur les montagnes voisines. Après cela le roi fit publier que tout le peuple eût à se retirer dans sa maison, & dans son pays. Ainsi tant les Juifs du pays, que les étrangers, abandonnerent la fête; & cette sédition fut étouffée dans sa naissance.

CHAP. XIV.

Archélaüs va à Rome, pour demander la confirmation du royaume à Auguste. An du M. 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Archélaüs se disposa ensuite à aller à Rome. Il laissa le soin de sa maison, & la conduite du royaume à Philippe son frere, mena avec lui sa mere Maltacé Samaritaine, Nicolas de Damas, ancien ami & conseiller d'Hérode, & Ptolemée son intendant, & plusieurs autres de ses amis. Salomé sa tante l'accompagna aussi avec toute sa famille ; & plusieurs autres de ses parens en firent de même, en apparence pour lui aider à obtenir la confirmation du royaume qu'il alloit demander, mais en effet pour l'y traverser, & l'accuser d'avoir fait massacrer tant de gens dans le temple. Il rencontra à Césarée Sabinus, intendant pour Auguste en Syrie, qui venoit en diligence en Judée, pour conserver les trésors laissés par Hérode. Mais Varus le pria de ne pas passer outre, & d'attendre que l'empereur en eût ordonné, & qu'Archélaüs fût confirmé dans le royaume ; & en attendant, qu'il laisât le tout à ceux à qui Archélaüs avoit confié le gouvernement de la Judée, & qu'il demeurât à Césarée. Sabinus se tint en repos jusqu'à ce que Varus fût parti pour retourner à Antioche ; & aussi-tôt il alla à Jerusalem, se logea dans le palais royal, se fit rendre compte par les trésoriers généraux, & ordonna aux gouverneurs de la ville de lui remettre les trésors entre les mains. Ces derniers, qui avoient ordre d'Archélaüs de les conserver jusqu'à son retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'empereur.

En ce même-tems Antipas, un des fils d'Hérode, alla aussi à Rome, par le conseil de Salomé, dans l'espérance d'obtenir le royaume par

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

préference à Archélaüs, comme ayant été nommé par Hérode pour son successeur dans le précedent testament, qu'il prétendoit devoir être plus valable que le dernier. Il mena avec lui sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas de Damas. Irenée, qui avoit été fort employé par le feu roi dans les affaires d'état, étoit celui qui lui avoit plus fortement inspiré ce dessein. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome, tous ses proches, qui n'aimoient point Archélaüs, se joignirent à lui, dans l'espérance de joüir d'un regne plus doux sous Antipas, ou du moins d'être délivrés de la domination des rois, & de n'être soumis qu'aux Romains, si Archélaüs échoüoit, & si Antipas étoit exclus. D'une autre part, Sabinus écrivit de Judée contre Archélaüs : de maniere qu'il fut obligé pour sa défense, & pour soutenir son droit, de présenter à l'empereur un mémoire, qui contenoit ses raisons, le testament de son pere, l'inventaire des trésors qu'il avoit laissés, & le cachet dont il avoit été scellé. Antipas de son côté présenta aussi des mémoires, qui contenoient ses raisons.

Auguste ayant lû les lettres & les mémoires qu'on lui avoit remis en main, assembla un grand conseil de ses principaux amis, où il fit présider Caïus Cesar, fils d'Agrippa & de Julie sa fille, qu'il avoit adopté ; & donna ensuite audience aux deux prétendans. Antipater fils de Salomé, qui étoit très-éloquent, & mortel ennemi d'Archélaüs, commença à l'accuser de s'être mis en possession du royaume, sans attendre l'agréement

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

de l'empereur, & d'avoir fait tuer durant la fête de Pâque, & dans le temple même, un grand nombre de Juifs; d'avoir de son autorité privée changé plusieurs officiers de l'armée, de s'être assis sur le trône, d'y avoir en qualité de roi, fait plaider des causes en sa présence; d'avoir accordé au peuple des graces qu'il lui avoit demandées, d'avoir mis en liberté ceux que son pere avoit enfermés dans l'hippodrome; enfin d'avoir entrepris diverses choses, qu'il n'avoit pû faire qu'en s'arrogeant l'autorité royale. Il l'accusa de plus d'avoir été si peu touché de la mort du roi son pere, qu'il avoit passé la nuit suivante dans la joie, & dans un festin, qui avoit failli causer une sédition, tant le peuple avoit eu horreur de son insensibilité pour un pere à qui il avoit tant d'obligation. Qu'Hérode connoissant parfaitement les mauvaises qualités d'Archélaüs, avoit si peu pensé à le déclarer son successeur, qu'il n'en avoit fait aucune mention dans le testament qu'il avoit fait étant en santé, ayant alors déclaré pour son successeur Antipas, qui étoit d'un caractere d'esprit & de cœur tout opposé à Archélaüs.

Nicolas de Damas parla ensuite en faveur d'Archélaüs, & le justifia du meurtre des Juifs tués audedans & autour du temple. Il fit voir que c'étoit des séditieux, qui n'ayant pas voulu se rendre aux remontrances & aux raisons, avoient mis Archélaüs dans la nécessité de les réprimer par la force: Qu'ils avoient été les premiers à employer la violence contre ses gens: Que d'ailleurs il n'avoit rien fait que de l'avis de ceux qui l'accusoient

alors, & qui ſe déclaroient contre lui : Qu'à l'égard du teſtament, Hérode avoit l'eſprit très-ſain, lorſqu'il l'avoit fait ; & que s'il en avoit rayé Antipas, c'eſt qu'il en avoit eu de bonnes raiſons. Après que Nicolas eut parlé, Archélaüs ſe jetta aux pieds d'Auguſte. L'empereur le releva avec beaucoup de bonté, lui dit qu'il le jugeoit digne de regner, & qu'il ne vouloit rien faire à ſon préjudice, ni de contraire au teſtament de ſon pere. Toutefois il ne décida rien alors, ſe réſervant à examiner plus mûrement s'il donneroit tout le royaume à Archélaüs, ou s'il le partageroit entre les enfans d'Hérode, qui avoient tous recours à ſa clémence.

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

CHAP. XV.

Révolte des Juifs en Judée.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient à Rome, les Juifs ſe révolterent dans la Judée. (*a*) Varus gouverneur de Syrie, y accourut, fit prendre & mourir les principaux auteurs de la ſédition : puis voyant les choſes appaiſées, il s'en retourna à Antioche. Cependant de peur que les troubles ne ſe renouvellaſſent, il laiſſa à Jeruſalem une légion de troupes Romaines, ſous la conduite de Sabinus, qui y demeuroit toûjours, en attendant le retour d'Archélaüs. Sabinus ſe voyant fortifié de ces troupes, s'efforça de ſe rendre maître des forteresſes de la ville, & de découvrir les tréſors laiſſés par Hérode : mais il trouva tant de réſiſtance, qu'il ne put rien exécuter de ce qu'il avoit projetté. Les Juifs irrités de ſes entrepriſes, vinrent en foule à la fête de la Pentecôte, de tous les endroits

(a) *Antiq. l. 17. c. 12.*

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

du pays, & des provinces voiſines, moins par un mouvement de piété, que dans le deſſein de réprimer Sabinus. Ils ſe partagerent en trois corps, dont l'un occupa l'hippodrome ; un autre environna le temple du côté du ſeptentrion & de l'orient ; & le troiſiéme l'aſſiégea du côté de l'occident, où étoit le palais royal, qu'occupoit Sabinus avec ſes troupes. Ainſi ils enfermerent les Romains de toutes parts, & ils ſe diſpoſoient à les forcer.

Alors Sabinus voyant le danger qu'il s'étoit attiré, écrivit à Varus, pour le conjurer de venir promptement au ſecours de la légion qu'il lui avoit laiſſée ; & en même-tems il monta ſur la tour nommée Phazaël, & de-là fit ſigne à ſes troupes de faire une ſortie ſur les Juifs. Il fut obéi. Les Romains attaquerent les Juifs. Le combat fut opiniâtre, & pluſieurs Juifs furent tués : mais cela ne ralentit point leur courage. Une partie monta ſur les portiques de l'enceinte extérieure du temple, & de-là incommodoient fort les Romains, en leur jettant des pierres tant avec la main, qu'avec des frondes, & en leur lançant quantité de fléches, & de dards. Les Romains ne pouvoient les atteindre d'en bas, & les dards qu'ils leur lançoient, perdoient leur force avant que d'être arrivés au haut de ces portiques. Enfin las de ſouffrir que les Juifs euſſent ſur eux cet avantage, ils mirent le feu aux lambris de ces portiques, ſans que les ennemis s'en apperçuſſent : & comme ces portiques étoient fort élevés, ils apporterent beaucoup de bois, & éleverent la flamme juſqu'au

haut :

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3 ans avant l'Ere Vulg.

haut : de ſorte que les lambris, où il y avoit beaucoup de poix & de cire, à cauſe des dorures faites ſur la cire, prirent aiſément feu ; & la flamme ſe communiqua en un moment juſqu'aux toits. Ainſi ceux qui étoient montés ſur ces portiques, périrent par cet embraſement ſi ſubit & ſi imprévû. Les uns tomberent de deſſus les toits : d'autres ſe précipiterent, ou ſe tuerent eux-mêmes. Ceux qui voulurent deſcendre, tomberent entre les mains des Romains, qui les tuerent ſans quartier : enſorte qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul de tous ceux qui étoient montés ſur ces galeries.

Alors les Romains ſe preſſant, paſſerent au travers des flammes, pour arriver au lieu où étoient les tréſors du temple. Le ſoldat en enleva une partie ; & Sabinus eut le reſte, montant à quatre cens talens. (*a*) Ce pillage du ſacré tréſor, & la mort de tant de Juifs affligerent extrêmement les autres : mais cela ne leur fit pas perdre courage. Un corps des plus vaillans enferma le palais royal, menaça de le brûler avec tous ceux qui étoient dedans, s'ils n'en ſortoient promptement. Ils leur promirent, s'ils en ſortoient, de ne rien faire ni à Sabinus, ni à ceux qui étoient avec lui, entre leſquels étoient des officiers & des troupes d'Hérode, au nombre de trois mille hommes de très-bonnes troupes. Sabinus auroit fort ſouhaité de ſe retirer : mais les mauvais traitemens qu'il avoit faits aux Juifs, l'empêchoient de ſe fier à leur parole. Ainſi il attendoit le ſecours qu'il avoit demandé à

(a) Les 400. talens à 2400. livres l'un, font 960000. livres.

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Varus. Cependant les Juifs ſuivoient leur entrepriſe avec chaleur. Ils ſaperent les murs du palais, & priérent les Romains de ne pas s'oppoſer au deſſein qu'ils avoient pris de recouvrer leur liberté, & de ſe délivrer du joug de la domination royale.

Les troubles de la capitale furent ſuivis de diverſes émotions en differens endroits de la Judée. Deux mille ſoldats des plus vaillans qu'eût eu Hérode, ayant été licentiés, ſe raſſemblerent, & allerent pour attaquer les troupes du roi commandées par Achiab, petit-fils d'Hérode. Mais comme c'étoient tous vieux ſoldats, & fort expérimentés, Achiab aima mieux ſe retirer dans des lieux de difficile accès, que de riſquer une bataille contre eux.

D'un autre côté, Judas fils d'Ezechias, & chef des voleurs, qu'Hérode avoit autrefois défaits avec aſſez de peine, (*a*) aſſembla auprès de la ville de Sephoris en Galilée, une groſſe troupe de gens déterminés, entra dans les terres du roi, ſe ſaiſit de l'arcenal, y arma ſes gens, prit tout l'argent qu'il trouva appartenir au roi, pilla tout ce qu'il rencontra, répandit la terreur dans le pays, & oſa même aſpirer à la couronne. Il y a aſſez d'apparence que ce Judas eſt le même que Théudas, dont il eſt parlé dans les actes des Apôtres, (*b*) *qui ſe croyant quelque choſe, aſſembla une troupe de quelque quatre cens hommes; il fut défait, & tous ceux qui étoient avec lui, furent diſſipés, & réduits à rien.*

(a) Voyez ci-devant *lib.* 4. *Antiq. c.* 17. An du M. 3957.

(b) *Act.* v. 36.

Un nommé Simon, qu'Hérode avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que sa force, sa bonne mine & la grandeur de sa taille signaloient entre tous les autres, entreprit de se mettre aussi la couronne sur la tête. Il fut suivi par une grande troupe de peuple, qui le salua roi. Il avoit assez bonne opinion de lui-même, pour croire qu'il n'en étoit pas indigne. Il commença son regne prétendu par mettre le feu au palais royal de Jéricho. Il en brûla ensuite plusieurs autres, dont il abandonna le pillage à ses gens. Il étoit assez hardi pour entreprendre bien d'autres choses, si Gratus général des troupes du roi, & qui s'étoit joint aux Romains ne se fût opposé à lui. Il lui livra bataille. Les gens de Simon combattirent avec beaucoup plus de valeur & de courage, que d'ordre & de discipline. Ils furent battus & mis en déroute. Lui-même fut pris, comme il se sauvoit par un défilé; & Gratus lui fit trancher la tête.

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Un autre avanturier, nommé Atronge, dont la naissance étoit si basse, qu'on l'avoit vû berger, & qui n'avoit point d'autre mérite qu'une force & une grandeur de corps au-dessus de l'ordinaire, eut l'audace de prétendre aussi à la royauté. Il étoit soutenu par quatre freres aussi vigoureux, aussi grands & aussi déterminés que lui. Ils commandoient chacun une troupe de gens de guerre, avec lesquels ils faisoient des courses de tous côtés. Atronge agissoit en roi, & donnoit ses ordres avec une souveraine autorité. Il se maintint assez long-tems, & il fit bien des maux aux Romains,

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

& aux troupes du roi. Il en tailloit en pieces autant qu'il en trouvoit, ſans leur faire aucun quartier. Une troupe de Romains qui portoient des armes & du bled dans le camp, étant tombés dans une embuſcade qu'Atronge leur avoit dreſſée près d'Emmaüs, celui qui les commandoit, & quarante des plus vaillans y furent tués à coups de fléches ; & les autres ſe croyoient perdus, lorſque Gratus ſurvint avec les troupes du roi, & les tira du danger. Après diverſes rencontres & divers avantages remportés par les cinq freres, l'un d'eux fut enfin vaincu, & pris par Gratus ; & un autre le fut par Ptolemée. Enfin Atronge lui-même tomba depuis entre les mains d'Archélaüs ; & quelque tems après, le dernier de tous, étonné de la diſgrace de ſes freres, ſe rendit à l'oncle d'Archélaüs ſur ſa parole.

La Judée étoit ainſi partagée entre un grand nombre de petits tyrans, qui déſoloient le pays ; & les Juifs au lieu de ſe réünir, pour les diſſiper, & pour les détruire, ſe diviſoient entre eux, & ſembloient conſpirer à la ruine de leur propre pays. Cependant Varus ayant appris par les lettres de Sabinus, le danger où étoit la légion aſſiégée dans le palais royal de Jeruſalem, prit auſſitôt les deux autres légions qui lui reſtoient dans la Syrie, avec quatre compagnies de cavalerie, & les troupes auxiliaires qu'il tira des rois & des tétrarques du pays, & accourut au ſecours de Sabinus. Son armée ſe raſſembla à Ptolémaïde. Elle fut groſſie en chemin par quinze cens hommes de Beryte, & par d'autres troupes qu'Aretas roi d'A-

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

rabie lui envoya. Varus donna une partie de son armée à commander à son fils, avec ordre d'entrer dans la Galilée, qui est voisine de Ptolemaïde; & lui avec le reste marcha vers Samarie. Le fils de Varus mit en fuite tous ceux qui oserent lui résister, prit la ville de Sephoris, vendit à l'encan tous ses habitans, y mit le feu, & la réduisit en cendres. Varus n'entreprit rien contre Samarie, parce qu'elle n'avoit point eu de part aux troubles & à la révolte des Juifs. Il s'avança vers Jerusalem. Il campa à Arus, qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes la pillerent, & y mirent le feu, en haine d'Hérode, dont Ptolemée étoit ami. Delà l'armée s'avança à Sampho, que les Arabes prirent, brûlerent & pillerent comme les autres. Les habitans d'Emmaüs ne les attendirent pas: ils prirent la fuite; & Varus fit brûler la ville, pour venger la mort des Romains qui y avoient été tués.

Dès que les Juifs qui assiégeoient le palais de Jerusalem, eurent appris que Varus venoit avec son armée, ils leverent le siége. Alors les assiégés, les principaux de la ville, & Joseph petit-fils d'Hérode allerent au-devant de Varus. Mais Sabinus se retira secrettement vers la mer. Varus reprit sevérement les habitans de Jerusalem; & ils s'excuserent, en lui protestant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entreprise, & qu'elle avoit été faite par la multitude des étrangers qui s'étoient trouvés à la solemnité de la Pentecôte: Que tant s'en faut qu'ils eussent assiégé les Romains, ils avoient eux-mêmes été comme assiégés par ces étrangers. Ce général envoya ensuite une partie

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

de ſon armée dans tout le royaume, pour faire une recherche exacte des auteurs de la révolte. On lui en amena un grand nombre. Deux mille furent crucifiés, & il laiſſa aller les autres. Il avoit deſſein de congedier ſes troupes auxiliaires, croyant n'avoir plus beſoin de leur ſecours : mais ayant appris que dix mille Juifs s'étoient raſſemblés, il marcha auſſi-tôt contre eux ; & comme ils n'oſerent l'attendre, ils ſe rendirent à diſcrétion à Achiab. Varus ſe contenta d'envoyer leurs chefs à Auguſte. Après avoir ainſi pacifié la Judée, il mit en garniſon dans la fortereſſe de Jeruſalem, la même légion qui y étoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

CHAP. XVI.

Archélaüs obtient avec peine une partie des états de ſon pere.

Cependant Archélaüs étoit à Rome, ſollicitant toûjours la confirmation du teſtament de ſon pere, & demandant à Auguſte qu'il lui plût de le nommer roi de Judée. Mais cinquante ambaſſadeurs des Juifs vinrent de Judée, avec la permiſſion de Varus, pour ſupplier Auguſte de leur permettre de vivre ſelon leurs loix ; & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome, ſe joignirent à eux dans cette pourſuite. Philippe frere d'Archélaüs, que Varus affectionnoit, y vint auſſi de Syrie par ſon conſeil, ſous prétexte d'aſſiſter ſon frere, mais en effet pour voir s'il ne pourroit pas obtenir pour lui-même une portion des états d'Hérode.

Auguſte tint ſur ce ſujet un grand conſeil de ſes principaux amis, & des premiers des Romains, dans le temple d'Apollon, qu'il avoit fait bâtir. Archelaüs vint dans cette aſſemblée avec ſes amis :

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

mais ſes parens s'en abſenterent ; parce que ſous main ils favoriſoient les ambaſſadeurs des Juifs. Ceux-ci étant venus dans l'aſſemblée, remontrerent à l'empereur qu'Hérode avoit violé toutes leurs loix par ſa conduite toute irréguliere : Qu'il avoit traité ſon peuple non en roi, mais en tyran : Qu'il avoit trouvé la Judée dans l'abondance, & qu'il l'avoit laiſſée dans la miſére : Qu'il avoit fait mourir injuſtement une infinité de Juifs : qu'il avoit fait outrage à pluſieurs femmes & filles de condition : Que cela n'avoit pas empêché qu'à ſa mort les Juifs ne l'euſſent honoré d'un deüil public, & qu'ils n'euſſent reconnu Archelaüs pour ſon ſucceſſeur, dans l'eſpérance qu'il tiendroit une conduite différente de celle de ſon pere ; mais que ce prince ne les avoit pas laiſſés long-tems dans le doute de ce qu'ils devoient attendre de lui, puiſqu'avant qu'il fut confirmé par l'empereur, il avoit fait tuer dans le temple trois mille de ſes ſujets. Ils conclurent, en ſuppliant Auguſte de changer la forme de leur gouvernement, en ne les ſoumettant plus à des rois, mais en les réuniſſant à la Syrie, afin qu'ils obéiſſent aux gouverneurs de cette province. Qu'on verroit alors s'ils étoient des ſéditieux, comme on les en accuſoit, & s'ils ne ſçavoient pas obéir aux puiſſances juſtes & légitimes.

Nicolas de Damas parla pour Archelaüs, & répliqua aux ambaſſadeurs qu'il étoit étrange que pendant la vie d'Hérode, perſonne ne l'eût accuſé d'aucun des chefs dont ils venoient l'accuſer, à préſent qu'il n'étoit plus au monde : que cela

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

seul prouvoit assez l'injustice de leur accusation: qu'Archelaüs avoit été forcé d'employer la force, pour réprimer des séditieux, qui avoient tué ceux que le roi avoit envoyés pour les contenir dans le devoir: Qu'enfin cette derniere députation n'étoit qu'une suite de l'humeur séditieuse des Juifs, qui ne pouvant se résoudre à obéir, vouloient vivre dans une entiere indépendance.

Après cela Auguste renvoya l'assemblée; & peu de jours après il accorda à Archelaüs (*a*) non pas le royaume de Judée tout entier, mais la moitié, sous le titre d'Ethnarchie, & lui promit de l'établir roi, lorsqu'il s'en seroit rendu digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippe & Antipas, deux autres fils d'Hérode. Antipas eut pour sa part la Galilée, avec le pays de de-là le Jourdain, dont le revenus étoit de deux cens talens; (*b*) & Philippe eut la Batanée, la Trachonite & l'Auranite, avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. (*c*) Quant à Archelaüs, il eut la Judée, l'Idumée, la Samarie. Auguste pour reconnoître la fidelité de Samarie, qui dans les derniers troubles étoit toûjours demeurée dans le devoir, lui accorda la remise d'une quatriéme partie des impositions qu'elle payoit auparavant. Il sépara de la Judée les villes de Gaze, de Gadare & d'Hippon, parce qu'elles suivoient les coûtumes des Grecs, & il les réunit à la Syrie. Le

(a) *Antiq. l. 17. c. 13.*

(b) Les 200. talens à 2400. livres l'un, font 480000. livres.

(c) Les cent talens font 240000. livres.

revenu

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

revenu annuel d'Archelaüs étoit de six cens talens. (a)

Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, d'Azot & de Phazaëlide, & cinq cens mille pieces d'argent monnoyé qu'Hérode lui avoit laissées, Auguste lui donna un palais dans Ascalon; & son revenu étoit de soixante talens; (b) elle faisoit son séjour dans le pays soumis à Archelaüs. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Hérode les legs portés par son testament, & outre ce qu'il avoit laissé à ses filles, il leur donna à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & leur fit épouser les deux fils de Phéroras. Il donna aux fils d'Hérode la valeur de quinze cens talens qu'il lui avoit legués, & se contenta de retenir une petite partie de tant de vases précieux qu'il lui avoit laissés, moins à cause de leur prix, que pour conserver la mémoire d'un prince qu'il avoit aimé.

CH. XVII. Imposteur qui veut se faire passer pour Alexandre fit d'Hérode.

Dans ce même-tems, (c) un Juif nourri dans Sidon chez un affranchi d'un citoyen Romain, entreprit de s'élever sur le trône, par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre, que le roi Hérode son pere avoit fait mourir. Cette ressemblance étoit telle, que ceux même qui avoient connu ce jeune prince, y étoient trompés. Pour réussir dans son dessein, il se servit d'un homme de sa tribu, qui avoit une connoissance particuliere de ce qui s'étoit passé dans la maison royale. Cet hom-

(a) Les six cens talens font 1440000. livres.

(b) Les soixante talens font 144000. livres.

(c) *Antiq. l. 17. c. 14.*

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

me feignit donc d'être Alexandre, & qu'un de ceux à qui Hérode avoit donné commiſſion de faire mourir lui & ſon frere Ariſtobule, les avoit ſauvés, & en avoit ſuppoſé d'autres en leur place. Il s'en alla en Créte, perſuada ce qu'il voulut à tous les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent, & paſſa dans l'iſle de Mélos, d'où il en tira encore davantage. Ces ſuccès lui enflerent le cœur. Il entreprit d'aller à Rome. Auſſi-tôt qu'il fut arrivé à Pouzoles, tous les Juifs qui y étoient, & principalement ceux à qui Hérode avoit fait plaiſir, ſe preſſerent de le venir voir, & le conſideroient déja comme leur roi. Lorſque le bruit de ſa venuë ſe fut répandu dans Rome, tous les Juifs qui y demeuroient, allerent au-devant de lui, & le reçurent avec des acclamations extraordinaires. Ils le rencontrerent qui venoit dans une litiere avec un ſuperbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il paſſoit, ne plaignoient rien pour ſa dépenſe. La haîne qu'ils avoient conçûe contre la domination d'Hérode & de ſa famille, & le reſpect qu'ils portoient à la maiſon des Aſmonéens, d'où ils le croyoient deſcendu, animoient leur zele pour lui témoigner toute ſorte de conſideration.

Mais Auguſte, qui connoiſſoit l'habileté d'Hérode, ne fut pas pris aux artifices de cet impoſteur. Il commanda à l'un de ſes affranchis, nommé Celade, qui avoit connu très-particulierement Alexandre, de lui amener cet homme. Celade l'alla querir, & y fut trompé comme les autres. Mais Auguſte, qui avoit un jugement & une pénétration ſuperieures, reconnut aiſément de la diffé-

rence entre l'air de cet homme, & une certaine noblesse que donne la naissance & l'éducation des grands, & qu'il ne voyoit pas dans lui. Il remarqua aussi dans ses mains des calus que le travail lui avoit causés. Enfin il lui demanda ce qu'étoit devenu Aristobule son frere, & pourquoi il ne venoit point comme lui demander qu'on le traitât selon sa naissance. Il lui répondit qu'il étoit demeuré dans l'isle de Cypre, pour ne point s'exposer au péril de la mer, & afin que s'il venoit à perir, il restât au moins un des enfans de Mariamne. Ayant parlé ainsi avec beaucoup de hardiesse, & cet homme qui étoit l'auteur de la fourbe, ayant confirmé ce qu'il disoit, Auguste tira à part ce jeune homme, & lui dit : Pourvû que vous ne continuiez pas à me tromper comme les autres, je vous promets pour récompense de vous sauver la vie. Dites-moi donc qui vous êtes, & qui vous a mis dans l'esprit de joüer ce personnage ; car un dessein de cette conséquence surpasse votre âge. A ces mots, le prétendu Alexandre fut déconcerté. Il découvrit à l'empereur qui étoit l'inventeur de la fourbe, & de quelle maniere elle avoit été conduite. L'empereur pour lui tenir parole, se contenta de l'envoyer aux galeres : mais il fit pendre celui qui lui avoit inspiré cette hardiesse. Pour ceux qui avoient eu la folie de le reconnoître, & de lui donner de l'argent, il crut qu'ils étoient assez punis par la honte de s'être trompés, & par la dépense qu'ils avoient soufferte.

An du Monde, 4001. de J. C. 1. & 3. ans avant l'Ere Vulg.

Archelaüs étant de retour en Judée, & ayant pris possession de son Ethnarchie, ôta la grande-sa-

An du Monde, 4002. de J. C. 2. & 2. ans avant l'Ere Vulg.

crificatute à Joazar fils de Boëtus, (a) qu'il accusoit d'avoir favorisé le parti des séditieux, & la donna à Eléazar frere de Joazar. Il rétablit ensuite le palais de Jericho, & bâtit un bourg, qu'il nomma de son nom Archelaïde. Il épousa Glaphyra fille d'Archelaüs roi de Cappadoce, & veuve d'Alexandre son frere, de qui elle avoit eu des enfans; en quoi il viola la loi de Moyse en deux chefs : Le premier, en épousant une étrangere, qui apparemment n'avoit point embrassé le Judaïsme ; & le second, en prenant pour épouse la femme de son frere, & qui en avoit eu des enfans, & répudia pour cela Mariamne, sa légitime épouse.

An du Monde, 4003. de J. C. 3. & 1. an avant l'Ere Vulg.

L'année suivante Caïus César fils d'Auguste, passa en Orient, pour aller faire la guerre en Armenie. En passant par la Palestine, il alla à Jerusalem, où il fit offrir à Dieu des sacrifices ; de quoi il fut loüé par Auguste. (b) Pendant les premieres années d'Archelaüs, la Judée fut assez paisible : Mais la dixiéme année de ce prince, les principaux des Juifs & des Samaritains fatigués de sa tyrannique domination, l'accuserent auprès d'Auguste de dureté & de violence envers ses sujets. L'empereur qui lui avoit expressément recommandé de les traiter avec toute sorte de bonté & de justice, fut si irrité contre lui, que sans daigner lui écrire, il dit à Archelaüs son agent à Rome, de partir à l'heure même, pour l'aller que-

An du Monde, 4009. de J. C. 9. & 6. ans de l'Ere Vulg.

(a) *Antiq. l. 17. c. 15.*
(b) *Sueton. in Octavio, c. 93. & ex eo Oros. l. 7. c. 3.*

rir, & le lui amener. Il obéit. Le roi Archelaüs étoit dans un grand festin, lorsqu'on lui signifia l'ordre de l'empereur. Il vint à Rome; & après qu'Auguste eut entendu ses accusateurs & ses défenses, il confisqua tout ce qu'il avoit d'argent, & l'envoya en exil à Vienne dans les Gaules.

An du Monde, 4009. de J. C. 9. & 6. ans de l'Ere Vulg.

CH. XVIII.

Archélaüs est envoyé en éxil dans les Gaules.

Josephe raconte que ce prince un peu avant sa disgrace, avoit vû en songe dix épis de blé tout mûrs, que des bœufs mangeoient. Un Essenien nommé Simon, lui dit que ce songe présageoit un changement dans sa fortune qui ne lui seroit pas favorable; parce que les bœufs sont des animaux laborieux, & qui remuent continuellement la terre: que les dix épis marquoient dix ans, parce que chaque année ne produit qu'un épi. Cinq jours après l'agent d'Archelaüs arriva, & lui apporta l'ordre d'Auguste pour se rendre à Rome. La princesse Glaphyra son épouse, eut aussi un songe, qui fut significatif, & suivi de l'effet. Il lui sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mari, & que voulant l'aller embrasser, il la repoussa, & lui fit des reproches de son peu d'affection pour lui, & de ce qu'elle avoit contracté un second & un troisiéme mariage. (Elle avoit épousé en secondes nôces Juba roi de Mauritanie, & en troisiéme nôces Archelaüs.) Il ajoûta : Pour moi, mon affection sera plus constante que la vôtre. Je ne vous oublirai point; & en vous retirant à moi, comme une chose qui m'appartient, je vous délivrerai de l'infamie où vous êtes. Elle raconta ce songe à ses amies, & mourut cinq jours après. Je ne garantis pas ces songes; je les rapporte sur la foi de l'his-

torien Juif. Cela confirme que ce peuple fut toûjours attaché à l'interptétation des ſonges, & fort adonné à la ſuperſtition.

CHAP. XIX.

Dénombrement fait par Cyrenius en Syrie, l'an du M. 4010. & 7. années de l'Ere Vulg.

Auguſte ayant reduit la Judée en province, après le banniſſement d'Archelaüs, Cyrenius gouverneur de Syrie, vint dans la Paleſtine, & y fit le dénombrement de tous les biens des particuliers, (*a*) apparemment afin d'y établir la taille réelle. C'eſt ce dénombrement de Cyrenius dont parle ſaint Luc, (*b*) & qu'il dit avoir été fait après celui qu'Auguſte y ordonna l'année de la naiſſance de notre Sauveur. Auguſte y envoya en même-tems Coponius, qui commandoit un corps de cavalerie, pour y demeurer en qualité de gouverneur. Cyrenius fit donc le dénombrement des biens du peuple, vendit la maiſon d'Archelaüs, & ſe ſaiſit de tout l'argent qui appartenoit à ce prince; après quoi il ſe retira en Syrie.

Révolte de Judas le Gaulonite.

D'abord les Juifs ne pouvoient ſouffrir ce dénombrement: mais le grand-ſacrificateur Joazar, qui étoit rentré cette année dans ſa dignité, dont il avoit été dépoüillé dix ans auparavant, leur perſuada de ne s'y pas oppoſer. Quelques-tems après, un nommé Judas Gaulonite, de la ville de Gamala en Galilée, & au-delà du Jourdain, aſſiſté d'un Phariſien nommé Sadoc, ſollicita le peuple à ſe ſoûlever, diſant que ce dénombrement n'étoit autre choſe qu'une manifeſte déclaration qu'on vouloit les réduire en ſervitude: Qu'ils ne devoient reconnoître que Dieu ſeul pour maître

(a) *Antiq. l.* 18. *c.* 1. (b) *Luc* 11. 2.

An du Monde, 4010. de J. C. 10. & 7. ans de l'Ere Vulg.

& pour roi : Que s'ils réuſſiſſoient à ſecouer le joug des Romains, ils joüiroient d'une parfaite liberté, puiſque par la faveur de Dieu, ils n'avoient plus de roi : Que Dieu ſeconderoit leur bonne volonté, & qu'ils ne devoient pas attendre qu'il fît des miracles pour les délivrer.

Le peuple animé par ces diſcours, courut aux armes ; & auſſi-tôt le feu de la révolte fut allumé par tout le pays. Ce n'étoit que meurtres & que brigandages. On pilloit indifféremment amis & ennemis, ſous prétexte de la liberté publique. Les perſonnes riches & établies en dignité, étoient les plus expoſées à la fureur de ces ſéditieux. Ils porterent leur violence juſques dans le temple. Cette révolte produiſit parmi les Juifs une quatriéme ſecte, dont Judas & Sadoc furent les chefs. Leur principal objet étoit la liberté publique. Pour tout le reſte, ils convenoient avec les Phariſiens ; je veux dire dans les ſentimens qui regardent la morale & les traditions des Peres : mais ils en differoient, en ce qu'ils ſoûtenoient qu'il n'y a que Dieu ſeul que l'on doive reconnoître pour Seigneur, & pour roi. Ils ſouffroient, & laiſſoient ſouffrir à leurs proches toutes ſortes de tourmens, plûtôt que de donner à quelque homme que ce fût, le nom de Seigneur & de maître. Nous croyons que ce ſont ces ſortes de gens, que Jeſus-Chriſt a déſignés dans l'Evangile ſous le nom d'Hérodiens ; ſoit qu'on leur ait donné ce nom, à cauſe que Judas étoit Galiléen, & du royaume d'Hérode ou de Philippe, au-delà du Jourdain ; ſoit que les Juifs de Jeruſalem, & de la Judée proprement

An du Monde, 4010. de J. C. 10. & 7. ans de l'Ere Vulg.

dite, qui venoient d'être délivrés de la domination des rois, donnassent aux Galiléens disciples de Judas, le nom d'Hérodiens, par dérision; comme qui diroit partisans d'Hérode, ou des rois de la race d'Hérode; quoique dans le fonds les Hérodiens ne fussent gueres plus favorables aux rois, qu'aux Romains, comme étant ennemis de toute domination. Quoi qu'il en soit de l'origine de ce nom, il est certain que c'est de cette secte que vinrent les zelés, si celebres dans le dernier siége de Jerusalem, qui firent tant de maux à leur propre patrie, & qui la précipiterent enfin dans le dernier malheur.

Cyrenius, ou Quirinius ayant donc vendu les biens qui faisoient partie de la confiscation d'Archelaüs, & ayant achevé le dénombrement de la Syrie, (*a*) ôta la souveraine sacrificature à Joazar, qui n'étoit point agréable au peuple, & qui avoit été l'occasion d'un soulevement dans Jerusalem; & Ananus fils de Seth, fut revêtu de cette dignité. Après cela Cyrenius s'en retourna en Syrie, & Coponius demeura en Judée comme gouverneur. Il arriva le jour de la fête de Pâque de cette année une chose qui scandalisa fort les Juifs, & qui fut cause que les prêtres furent dans la suite plus circonspects à garder le temple. Des Samaritains entrerent secretement dans Jerusalem; & la nuit, après que les sacrificateurs eurent ouvert les portes du temple à minuit, selon la coûtume, ils répandirent des os de morts dans les

An du Monde, 4011. de J. C. 11. & 8. de l'Ere Vulg.

(a) *Antiq. lib.* 18. *c.* 3.

galeries;

galeries, & dans tout le reste du temple. Ils vouloient par là soüiller ce saint lieu, & empêcher que les Juifs n'y fissent leurs cérémonies ce jour-là. Josephe ne nous apprend point comment on s'y prit pour expier cet attentat : il dit seulement que cela rendit les prêtres plus soigneux pour l'avenir. On voit par-là jusqu'où alloit la haine des Samaritains contre les Juifs, & jusqu'où ils portoient le mépris qu'ils avoient du temple de Jerusalem, prétendant que celui du mont Garizim étoit le lieu que le Seigneur avoit choisi, à l'exclusion de tout autre.

An du Monde, 4011. de J. C. 11. & 8. ans de l'Ere Vulg.

CHAP. XX. Jesus-Christ âgé de douze ans va au temple de Jerusalem.

Ce fut dans la même solemnité que Jesus-Christ âgé de douze ans, fut amené apparemment pour la premiere fois depuis son retour d'Egypte, par ses parens au temple de Jerusalem, (*a*) afin d'obéir à la loi, qui veut que tous les mâles paroissent au moins trois fois l'année devant le Seigneur. (*b*) Après donc que les jours de la fête furent passés, Joseph & Marie s'en retournerent, & l'enfant JESUS demeura à Jerusalem, sans que son pere ni sa mere s'en apperçûssent ; & pensant que peut-être il seroit avec quelqu'un de ceux de leur compagnie, ou de leur connoissance, qui revenoient comme eux à Nazareth, ils marcherent ainsi pendant un jour. Le soir ils commencerent à en être en peine, & le chercherent parmi leurs parens, & ceux de leur ville. Mais ne l'ayant point trouvé, ils retournerent à Jerusalem, pour l'y chercher.

(a) *Luc.* II. 41. 47.
(b) *Exod.* XXIII. 15. 16. 17. XXXIV. 23. *Deut.* XVI. 16.

An du Monde, 4011. de J. C. 11. & 8. ans de l'Ere Vulg.

Trois jours après ils le rencontrerent dans le temple assis au milieu des docteurs, les écoutant, & les interrogeant; & tous ceux qui l'écoutoient, admiroient sa sagesse, & ses réponses. Joseph & Marie furent remplis d'étonnement de le trouver en cet endroit; & sa mere lui dit: Mon fils, pourquoi en avez-vous usé ainsi envers nous? Votre pere & moi nous vous cherchions, étant tout affligés. Mais il leur répondit: Pourquoi est-ce que vous me cherchiez? Ne sçavez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Pere? Ils ne comprirent pas ce qu'il vouloit dire. Il s'en alla ensuite avec eux à Nazareth, & il leur étoit soumis. Or sa mere conservoit dans son cœur toutes ces choses; JESUS croissoit en sagesse & en grace devant Dieu & devant les hommes. Il demeura ainsi dans la soumission à Joseph & à Marie, & dans la retraite, jusqu'à l'âge de plus de trente ans, travaillant du métier de son pere, qui étoit charpentier.

Quelque tems après, Coponius étant retourné à Rome, Marcus Ambivius (a) lui succeda dans la charge de gouverneur de la Judée, & en ce même-tems Salomé sœur d'Hérode, mourut. Elle laissa Julie (ou plûtôt Livie) femme d'Auguste, que Josephe l'historien appelle ordinairement Julie, la ville de Jamnia avec sa Toparchie, Phazaëlide située dans la plaine, & Archelaïde, où il y avoit un très-grand nombre de palmiers, qui portoient d'excellens fruits.

(a) *Antiq. lib.* 18. *c.* 3.

Annius Rufus succeda à Ambivius ; & ce fut durant son gouvernement qu'Auguste mourut. Cet empereur avoit regné cinquante-sept ans, six mois, deux jours, en y comprenant les quatorze ans qu'il avoit regné avec Antoine. Tibere son beau-fils, & fils de Livie sa femme, lui succeda. Il envoya dans la Judée en la place de Rufus, un nouveau gouverneur, nommé Valerius Gratus, qui fut le quatriéme qui gouverna cette province. Il la gouverna pendant onze ans. Il ôta la grande-sacrificature à Ananus, & la donna à Ismaël fils de Fabée, qui fut bien-tôt après déposé, pour mettre en sa place Eléazar fils d'Ananus : mais un an après, on la lui ôta, pour la donner à Simon fils de Camite, qui ne l'exerça qu'un an, & fut obligé de la résigner à Joseph, surnommé Caïphe.

An. du Monde 4017. de J. C. 17 de l'Ere Vulg. 14

An du Monde 4020. de J. C. 20. & 17. de l'Ere Vulg.

La disgrace d'Archélaüs Ethnarque de Judée, n'influa point sur ses freres Hérode & Philippe. Ces deux princes demeurerent paisibles dans leurs tétrarchies, & s'y établirent le plus avantageusement qu'il leur fut possible. Hérode ferma Sephoris de murailles, & la rendit la meilleure place de la Galilée. Il fortifia aussi la ville de Betaramphta, & la nomma Juliade, ou Liviade, en l'honneur de l'imperatrice femme d'Auguste. Hérode sçut gagner les bonnes graces de Tibere ; & pour lui donner des marques de sa reconnoissance, il bâtit en son honneur une ville sur le bord du lac de Genezareth, à son extrémité méridionale, près des eaux chaudes d'Emmaüs. (*a*) Il donna à cette ville

(a) Cette Emmaüs est fort differente d'une autre ville de même nom près de Jerusalem. Les Juifs donnoient le nom

An du Monde, 4020. de J. C. 20. & 17. ans de l'Ere Vulg.

le nom de Tiberiade, d'où est venu à tout le lac le nom de mer, ou de lac de Tiberiade. Il peupla cette nouvelle ville en partie de Galiléens, & en partie d'étrangers. Il y reçut même des personnes de la plus basse condition, & dont on doutoit si quelques-uns n'étoient pas esclaves, tant il avoit envie de la peupler promtement. Il combla de graces ses habitans, & leur donna de grands privileges : & avec cela il eut assez de peine d'y conserver des Juifs, parce que le lieu où cette ville est bâtie, est tout plein de sepulcres; ce qui est tellement contraire aux loix des Hébreux, que l'on est réputé impur pendant sept jours, lorsqu'on s'est trouvé dans ces sortes de cimetieres.

Philippe surnommé Antipas, de son côté embellit extrêmement Panéade, qui est près les sources du Jourdain, & la nomma Césarée. Il augmenta aussi le bourg de Bethzaïde, situé sur l'extrémité septentrionale de la mer Tiberiade, près l'embouchure du Jourdain dans cette mer. Il y fit venir de nouveaux habitans, & lui donna le nom de Juliade, en l'honneur de Julie fille d'Auguste.

CHAP. XXI.

Les Egyptiens & les Juifs sont chassés de Rome par Tibere, l'an du M. 4022. de J. C. 22. & de l'Ere Vulg. 19.

La sixiéme année de Tibere, on résolut dans le sénat de chasser d'Italie tous ceux qui faisoient profession de la religion Egyptienne, ou de la religion Juive; à moins qu'ils ne quittassent leurs superstitions. On les obligea de jetter au feu les ornemens sacrés de leur religion, & tous les instru-

d'*Emmaüs*, ou *Hemath*, ou *Chamath*, aux lieux où il y avoit des eaux chaudes. Voyez ci-devant sous l'an du M. 3902. & Réland. Palestin. liv. 1. ch. 46. p. 301. 302.

An du Monde, 4022. de J. C. 22. & de l'Ere Vulg. 19.

mens qui servoient à leurs cérémonies. (*a*) Voici ce qui donna occasion à cet édit, qui proscrivoit les cérémonies Egyptiennes. (*b*) Un jeune homme de l'ordre des chevaliers, nommé Mundus, devint passionnement amoureux de Pauline femme de Saturnin, qui étoit d'une naissance illustre, & d'une vertu éprouvée. Ce jeune homme lui fit offrir deux cens mille dragmes, pour essayer de la gagner : mais elle rejetta cette proposition avec mépris. Mundus au désespoir, résolut de se laisser mourir de faim. Mais une des affranchies de son pere, nommée Idé, lui promit de lui obtenir ce qu'il souhaitoit, pourvû qu'il lui donnât seulement cinquante mille dragmes. Avec cet argent elle alla trouver quelques-uns des prêtres de la déesse Isis, à laquelle Pauline étoit très-dévote. Elle leur découvrit la passion de Mundus, leur offrit vingt-cinq mille dragmes, s'ils vouloient faire en sorte que ce jeune homme pût satisfaire sa passion, & leur en promit encore vingt-cinq mille autres, lorsqu'ils auroient exécuté ce qu'elle demandoit d'eux.

Ces prêtres accepterent la condition ; & le plus ancien alla aussi-tôt trouver Pauline, pour lui dire que le Dieu Anubis avoit conçu de la passion pour elle, & qu'il lui commandoit de l'aller trouver. Pauline s'en tint fort honorée. Elle en parla à ses amies & à son mari, qui connoissant le mérite de sa femme, y consentit volontiers. Elle alla au temple sur le soir ; & après y avoir soupé, on l'enfer-

(a) *Tacit. Annal. l. 2. c. 85. Sueton. in Tiberio c. 36.*

(b) *Antiq. l. 18. c. 4.*

An du Monde, 4022. de J. C. 22. de l'Ere Vulg. 19.

ma ſeule dans une chambre obſcure, où Mundus étoit caché, & où l'on avoit dit à Pauline qu'Anubis la viendroit trouver. Mundus paſſa la nuit avec elle, ſans qu'elle le reconnût. Le lendemain de très-grand matin elle ſe retira dans ſa maiſon, & raconta à ſon mari ce qui s'étoit paſſé. Elle en parla auſſi à ſes amies, à qui la choſe parut entierement incroyable. Trois jours après, Mundus l'ayant rencontrée, lui découvrit le myſtere. Pauline au déſeſpoir, déchira ſes habits, déteſta l'horrible tromperie qu'on lui avoit faite, engagea ſon mari d'en demander une vengeance éclatante. Saturnin alla raconter la choſe à l'empereur, qui fit crucifier les prêtres d'Iſis, avec Idé, qui avoit inventé toute la fourbe, fit raſer le temple d'Iſis, & jetter ſa ſtatuë dans le Tibre. Pour Mundus, il ſe contenta de l'envoyer en éxil. Voilà ce qui fut cauſe de l'expulſion des Egyptiens de l'Italie, & de la ſuppreſſion de leurs cérémonies.

Pour ce qui eſt des Juifs, ce qui leur attira la même diſgrace, fut un ſcelerat de cette nation, (*a*) qui s'étant enfui de ſon pays, pour éviter la punition de ſes crimes, ſe retira à Rome, où il s'aſſocia avec trois autres compagnons qui ne valoient pas mieux que lui, & qui faiſoient profeſſion d'y interpreter la loi de Moïſe. Une femme de condition, nommée Fulvie, qui avoit embraſſé le Judaïſme, & qui les prenoit pour des gens de bien, s'étoit miſe ſous leur conduite. Ils lui perſuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour en-

(a) *Antiq. lib.* 18. *c.* 5.

An du Monde, 4023. de J. C. 23. & 20. de l'Ere Vulg.

voyer à Jerusalem, & ils retinrent ce qu'elle leur avoit mis en main pour ce sujet. Elle en fit ses plaintes à son mari, qui le dit aussi-tôt à Tibere, dont il étoit aimé ; & ce prince fit donner un arrêt du sénat, qui bannissoit tous les Juifs de l'Italie, selon Tacite, *(a)* ou seulement de Rome, selon Josephe & Suetone. *(b)*

Les consuls, après une exacte recherche, en firent enrôler quatre mille, qui furent envoyés dans l'Isle de Sardaigne, & en châtierent très-severement un grand nombre d'autres, qui pour ne point contrevenir aux loix de leur pays, refuserent de prendre les armes. Ces quatre mille qui furent envoyés en Sardaigne, étoient de race d'esclaves, qui ayant été pris dans les guerres d'Aristobule & d'Antigone, avoient été amenés à Rome comme captifs, & avoient ensuite été affranchis, & faits citoyens. L'air de Sardaigne est très-mauvais : mais on ne se soucioit pas qu'ils y mourussent.

Philon en plus d'un endroit, *(c)* attribuë la persécution que les Juifs souffrirent à Rome, aux intrigues de Séjan, qui craignoit leur fidélité dans les mauvais complots qu'il formoit contre l'empereur. Et ce qui peut confirmer le sentiment de cet auteur, c'est que Tibere ayant fait mourir Séjan sur la fin de la trente-uniéme année de Jesus-Christ, ordonna aux gouverneurs de ne rien innover touchant les coûtumes des Juifs, de bien traiter leurs personnes, hormis le petit nombre de ceux qui se trouve-

(a) *Tacit. l. 2. c. 85.*
(b) *Sueton. in Tiber. c. 36.*
(c) *Philo Legat. in Cai. pag.* 1015.

An du Monde, 4023. de J. C. 23. & 20. de l'Ere Vulg.

roient coupables du crime, pour lequel ils avoient été chassés. Ce crime, selon Philon, n'étoit que le prétexte dont Séjan couvroit sa mauvaise volonté.

CH. XXII. Pilate envoyé gouverneur en Judée, l'an du M. 4031. de J. C. 31. de l'Ere Vulg. 28.

Valerius Gratus, après avoir gouverné la Judée pendant onze ans, s'en alla à Rome; & Ponce Pilate fut envoyé pour lui succeder dans le même emploi. (*a*) Pilate étoit d'un naturel violent & opiniâtre. Il vendoit la justice à qui lui en donnoit le plus. Il tendoit des piéges aux innocens, les dépoüilloit, & exerçoit contre eux toutes sortes de violences & de cruautés, faisant souvent mourir des personnes sans aucune forme de procès. (*b*) La Judée étoit demeurée assez paisible sous le gouvernement de Gratus. Pilate troubla ce repos, & donna occasion aux séditions & aux révoltes, qui continuerent jusques à la ruine entiere de la ville & du temple de Jerusalem. Ayant envoyé ses troupes de Cesarée à Jerusalem, pour y prendre leur quartier d'hyver, il y fit porter en même-tems leurs drapeaux, où étoient les images des empereurs; au lieu que les autres gouverneurs n'avoient point voulu faire entrer ces drapeaux dans la ville, pour ne pas irriter les Juifs, (*c*) qui croyent que toutes images & représentations d'hommes & d'animaux leur sont interdites. Ces troupes entrerent la nuit avec leurs enseignes couvertes. Ainsi on ne s'en apperçut que le lendemain au matin.

Aussi-tôt les Juifs, tant ceux des villes, que

(a) *Antiq. l. 18. c. 3.*
(b) *Philo Legat. ad Caium.*
(c) *Joseph. Antiq. lib. 18. c. 4.*

An du Monde, 4031. de J. C. 31. de l'Ere Vulg. 28.

ceux de la campagne, qui y étoient accourus, allerent en grand nombre prier Pilate de faire ôter ces images. Il le refusa, en disant qu'il ne le pouvoit, sans offenser l'empereur. Le peuple continua inutilement pendant plusieurs jours de l'en solliciter. Josephe dit même qu'ils passerent cinq jours & cinq nuits de suite prosternés en terre devant sa maison, sans branler. Enfin le sixiéme jour, Pilate étant sur son tribunal, qu'il avoit fait dresser dans la place des exercices publiques, manda les Juifs, comme pour leur rendre sa réponse : mais il avoit fait cacher des soldats dans des lieux voisins; & voyant que les Juifs insistoient toûjours, il donna le signal à ses soldats, qui les envelopperent aussi-tôt de toutes parts. Il les menaça de les faire tous mourir s'ils continuoient à le presser, & ne s'en retournoient pas dans leurs maisons. Mais ils se jetterent tous par terre, & lui présenterent la gorge, pour lui faire connoître que l'observation de leur loi leur étoit plus chere que la vie. Pilate étonné de leur résolution, fit aussi-tôt reporter les images à Césarée.

Ce gouverneur irrita encore les Juifs par une autre entreprise, qui nous est racontée par Philon. (*a*) Il s'avisa de vouloir consacrer dans le palais d'Hérode à Jerusalem, des boucliers en l'honneur de Tibere. Il est certain que les anciens rois de Juda, les Maccabées, (*b*) & Hérode même (*c*)

(a) *Philo Legat. p.* 1033. *& seq.*
(b) 1. *Macc.* IV. 57.
(c) *Joseph. Antiq. l.* 15. *c.* 14. *p.* 544.

An du Monde, 4031. de J. C. 31. de l'Ere Vulg. 28.

avoient consacré plusieurs armes, comme des boucliers, des casques, des épées, & autres choses, au Seigneur dans son temple. Toute la façade de ce saint lieu étoit ornée de semblables présens. Mais ce qui choqua les Juifs dans cette occasion, fut que Pilate vouloit les consacrer à Tibere, & les placer dans leur ville, moins pour honorer l'empereur, que pour faire dépit au peuple. Les Juifs en furent très-indignés, quoiqu'il n'y eût sur ces boucliers ni figures ni représentations, mais seulement une inscription, qui marquoit le nom de celui qui les offroit; & le nom de celui en l'honneur de qui ils étoient consacrés. Cette inscription même leur parut contraire à la loi de Dieu. Les Magistrats de la ville, ayant à leur tête quatre fils d'Hérode, (c'est-à-dire apparemment, Hérode tétrarque de Galilée, surnommé Antipas, Hérode-Philippe, premier mari d'Hérodiade, & Hérode fils de Cléopatre, & peut-être quelqu'un des petits-fils d'Hérode,) vinrent trouver Pilate, & le prierent de ne point violer leurs loix. Pilate les refusa avec son opiniâtreté ordinaire. Mais ils ne se rebuterent pas. Ils l'avertirent de prendre garde à ne pas porter le peuple à la sédition & à la révolte : Que s'il avoit des ordres pour faire cette consécration, il n'avoit qu'à les montrer, & qu'aussi-tôt on députeroit à l'empereur pour les faire changer.

Pilate ne craignoit rien tant que cette députation, qui auroit pû découvrir sa mauvaise conduite à la cour. D'ailleurs il haïssoit les Juifs, & n'aimoit point à abandonner une entreprise, lorsqu'il

An du Monde, 4031. de J. C 31. de l'Ere Vulg. 28.

s'y étoit engagé. Il pouvoit craindre aussi qu'on ne lui fît un crime auprès de Tibere de s'être relâché sur cela. Les Juifs voyant l'embarras où il étoit, écrivirent à l'empereur une lettre très-pressante, & néanmoins très-respectueuse. Tibere l'ayant reçûë, en écrivit le jour même une autre à Pilate, où il lui témoignoit son mécontentement de ce qu'il avoit mis ces boucliers à Jerusalem, & lui ordonna de les ôter promtement. Ainsi Pilate les fit aussi-tôt transporter à Césarée.

Il donna encore une autre occasion de révolte aux Juifs, en voulant tirer de l'argent du trésor du temple, (*a*) pour en construire un aqueduc, & pour amener à Jerusalem des eaux, dont les sources étoient éloignées de deux cens stades, ou de dix lieuës. Le peuple s'en émut; & Pilate étant venu à Jerusalem, se trouva environné d'une infinité de Juifs, qui le prierent de faire cesser cet ouvrage: & quelques-uns l'en presserent avec assez d'insolence, comme cela n'est que trop ordinaire à une populace mutinée. Il avoit prévû ce tumulte, & avoit dit à ses soldats de se munir de bâtons cachez sous leurs robes, & de se mêler dans la foule en habits ordinaires, pour n'être pas distingués, pour frapper au premier signal sur ceux qui feroient le plus de bruit. Après avoir donc inutilement commandé au peuple de se retirer, il fit signe à ses gens, qui commencerent à frapper indifféremment sur les innocens comme sur les coupables. Beaucoup de Juifs furent tués

(a) *Antiq. lib.* 18. *c.* 4.

An du Monde 4031. de J. C. 31. de l'Ere Vulg. 28.

ou blessés à coups de bâtons : plusieurs furent étouffés dans la foule, & la crainte retint les autres dans le silence. On ne sçait pas distinctement les années des faits dont nous venons de parler : mais nous les avons rapportés de suite, afin que l'on vît quel étoit le caractere de Pilate, & que nous ne soyons pas obligés d'interrompre le récit de l'histoire évangelique, qui va désormais nous occuper principalement.

CH. XXIII.

Commencement de la prédication de S. Jean-Baptiste, l'an du M. 4032. de J. C. 32. de l'Ere Vulg. 29.

La quinziéme année de l'empereur Tibere, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean fils de Zacharie, (*a*) qui étoit alors dans le désert, où il s'étoit retiré de fort bonne-heure. Or Jean avoit un vêtement de poil de chameau, & une ceinture de cuir autour des reins ; & sa nourriture étoit de sauterelles & de miel sauvage. Les sauterelles sont bonnes à manger dans la Palestine, & dans plusieurs autres endroits de l'orient. Ce saint homme vint donc sur le Jourdain, aux environs de Jéricho ; & il prêchoit le baptême de la penitence, & annonçoit la venuë du Messie, disant qu'il étoit envoyé pour lui préparer les voies. Tout le pays venoit à lui, & les peuples touchés de ses prédications, confessoient leurs péchés, & recevoient son baptême. Jean leur parloit avec force, sans menager les pécheurs. Ayant vû des Pharisiens qui venoient à lui, il leur dit : Race de viperes, qui vous a enseigné à éviter la colere qui doit tomber sur vous ? Faites penitence ; car la coignée est déja à la racine de l'arbre. Or tout arbre

(a) *Luc.* III. 1. 2. *& seq. Matt.* III. 4. *& seq.*

qui ne produit point de bons fruits, sera coupé, & jetté au feu. Et ne m'allez point dire que vous êtes les enfans d'Abraham; car je vous dis que Dieu peut faire naître des enfans d'Abraham de ces pierres que vous voyez. Les troupes lui demandoient donc: Que ferons-nous? il leur disoit: Que celui qui a deux habits, en donne un à celui qui n'en a point; & de même, que celui qui a à manger, en donne à celui qui en manque. Les Publicains venant aussi à son baptême, il leur disoit: N'exigez rien au-delà de ce qui vous est ordonné, & ne faites que ce qui vous est commandé. Enfin il disoit aux gens de guerre: Contentez-vous de votre paye, & ne faites ni concussion, ni violence à personne.

La vertu & la maniere de vie de saint Jean, firent croire à plusieurs qu'il pourroit bien être le Messie, que l'on attendoit alors avec plus d'empressement que jamais, & que l'on ne doutoit pas qui ne dût bien-tôt paroître, puisque tous les tems marqués par les prophéties étoient accomplis. Tout l'Orient étoit alors dans cette attente, & on étoit très-persuadé que le Libérateur attendu par les Juifs, & le Dominateur de l'univers sortiroit bien-tôt de la Judée. (*a*) On lui demanda donc s'il étoit celui qu'on attendoit; mais il répondit qu'il ne l'étoit point; qu'il baptisoit simplement dans l'eau, pour disposer le peuple à la pénitence, & à recevoir le Messie qu'ils attendoient: Que ce Libé-

(a) *Sueton. in Vespas. c.* 4. *Tacit. hist. lib.* 5. *cr Joseph. lib.* 7. *c.* 12. *p.* 961. *de bello Jud.*

An du Monde, 4032.

rateur étoit plus grand que lui : que pour lui il n'étoit pas digne de délier ses souliers : Que celui-là leur donneroit le baptême du saint-Esprit & du feu : Qu'il venoit dans le monde pour purifier le peuple de Dieu, & qu'il tenoit déja le van à la main pour nettoyer son aire, & pour jetter la paille inutile dans un feu qui ne s'éteint point.

CH. XXIV.

Jesus-Christ reçoit le baptême de Jean-Baptiste, l'an du M. 4033. de J. C. 33. de l'Ere Vulg. 30. vers le commencement de l'année.

Comme tout le monde venoit à Jean, pour être baptisé, JESUS vint aussi de Galilée, pour recevoir son baptême. Jean l'empêchoit, disant : C'est à vous à me baptiser. Mais JESUS lui dit : Laissez-moi faire : il faut que nous remplissions ainsi tous les devoirs de la justice. Jean acquiesça, & lui donna le baptême. Comme JESUS sortoit de l'eau, & faisoit sa priere, le ciel s'ouvrit, & le saint-Esprit descendit sur lui en forme de colombe ; & on entendit une voix du ciel, qui dit : Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis ma complaisance. Aussi-tôt après, JESUS, au lieu de s'en retourner à Nazareth, fut conduit par l'esprit dans le désert, pour y être tenté par le démon ; & après y avoir jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim. Alors le tentateur s'approchant, lui dit : Si vous êtes le CHRIST, changez ces pierres en pain. Mais Jesus lui dit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce que Dieu veut lui donner pour sa nourriture. Le démon le transporta ensuite sur une haute montagne, d'où il lui fit voir en gros tous les royaumes de la terre ; & il lui dit : Tout cela est à moi, & je vous le donnerai, si vous voulez m'adorer. Jesus lui répondit : Il est écrit : Vous n'adorerez que le Seigneur votre Dieu. En-

fin le démon le transporta tout au haut de la balustrade, qui regnoit autour du toit du temple de Jerusalem, & lui dit de se jetter en bas; car, ajoûta-t-il, il est écrit: Le Seigneur a commandé à ses Anges de vous recevoir, de peur que vous ne heurtiez vos pieds contre la pierre. Mais Jesus lui répliqua: Il est écrit: Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Alors le démon confus le laissa pour un tems, & les Anges vinrent lui servir à manger. (*a*)

Cependant Jean-Baptiste avoit quitté le désert de Judée, où il baptisoit d'abord, & étoit allé à Béthanie, ou plûtôt à Bethabara, au-delà du Jourdain, plus avant vers le septentrion; & comme il étoit en cet endroit, continuant ses prédications, les principaux des Juifs lui envoyerent une députation de prêtres & de Lévites, pour lui demander s'il étoit le Christ. Il répondit que non. On lui dit: Etes-vous Elie? Il répondit: Non. Etes-vous prophéte? Je ne le suis point. Qu'êtes-vous donc, & pourquoi baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni prophéte? Il dit: Je suis la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur. Je vous baptise dans l'eau: mais celui que vous cherchez, est au milieu de vous, & vous ne le connoissez point.

Le lendemain au matin Jean vit Jesus qui venoit à lui; (*b*) & il dit au peuple, en le leur montrant: Voilà l'Agneau de Dieu; voilà celui qui

(a) *Matt.* IV. 1... 11. *Marc.* I. 12, 13. *Luc.* IV. 1.., 13.

(b) *Joan.* I. 19...28.

An du Monde, 4033. de J. C. 33. de l'Ere Vulg. 30.

ôte les péchés du monde; voilà celui dont je vous ai dit : Il viendra après moi un Sauveur, qui est avant moi. Je ne le connoissois point; mais celui qui m'a envoyé baptiser, m'a dit: Celui sur qui vous verrez descendre le saint-Esprit, est le Fils de Dieu; & ayant vû le saint-Esprit qui descendoit sur lui, je l'ai reconnu à cette marque. (*a*)

CH. XXV.

Vocation d'André, de Pierre, de Philippe, & de Nathanaël.

Le jour suivant Jean voyant passer Jesus, dit en presence de deux de ses disciples : Voilà l'Agneau de Dieu. Ces deux disciples dans le moment suivirent Jesus, vinrent au lieu où il logeoit, & demeurerent tout ce jour là avec lui. Vers les quatre heures après midi, André ayant trouvé son frere Simon, l'amena à Jesus; & Jesus lui dit : Vous êtes Simon fils de Jona; ci-après vous vous appellerez Cephas, c'est-à-dire, Pierre.

Le lendemain, comme Jesus s'en retournoit à Nazareth, il rencontra Philippe, & lui dit de le suivre. Philippe le suivit; & ayant trouvé Nathanaël, que plusieurs croyent avec assez de fondement être le même que saint Barthelemy, il l'invita aussi à suivre Jesus, en lui disant : Nous avons trouvé celui que Moyse & les prophétes nous ont annoncé, & promis; c'est Jesus fils de Joseph de Nazareth. Nathanaël répondit : Que peut-il venir de bon de Nazareth? Philippe répliqua : Venez, & voyez-le vous-même. Jesus ayant vû Nathanaël qui venoit, dit de lui : voilà un vrai Israëlite, dans lequel il n'y a point de fraude. Nathanaël lui dit : D'où me connoissez-vous? Jesus répliqua : Avant

(a) *Joan.* 1. 29. . . 34.

que

que Philippe vous parlât, je vous avois vû sous le figuier. On croit qu'il prioit sous ce figuier, & qu'il y demandoit à Dieu qu'il lui fît connoître son Christ. Je vois bien, dit Nathanaël, que vous êtes le Fils de Dieu, le roi d'Israël. Jesus lui répondit: Vous verrez bien d'autres choses, & vous serez témoin lorsque les Cieux s'ouvriront, & que les Anges monteront & descendront sur le Fils de l'homme. (*a*)

An du Monde, 4033. de J. C. 33. de l'Ere Vulg. 30.

Jesus change l'eau en vin à Cana.

Trois jours après que Jesus fut parti de Béthabara, il arriva à Cana, petite ville de Galilée, pas loin de Nazareth, où il se faisoit une nôce. Jesus y fut invité avec ses Disciples. Le vin étant venu à manquer, la Mere de Jesus lui en dit un mot. Mais il lui répondit: Mon heure n'est pas encore venuë. Marie dit aux serviteurs: Faites tout ce qu'il vous dira. Il y avoit là six cruches de pierre, tenant chacune deux ou trois mesures, ou deux ou trois métrétes. Or la métréte d'Athenes étoit de quatre-vingt-dix livres pesant de liqueurs, qui réduites à notre poids, font environ soixante livres Françoises. Ceux qui veulent que la métréte soit la même que l'épha des Hébreux, lui donnent trente pintes de liqueurs. Ainsi Jesus donna abondamment du vin à ces conviés. Saint Jean dit que ces cruches étoient de pierre, c'est-à-dire, de cette espece de marbre, ou d'albâtre qui se creuse, & se manie même au tour fort aisément, à cause de sa mollesse. Elles étoient là pour servir à la purification des Juifs, c'est-à-dire, pour laver les vases à boire,

(a) *Joan.* I. 45... 52.

An du Monde, 4033. de J. C. 33. de l'Ere Vulg. 30.

les couteaux, & autres choſes dont on ſe ſervoit à table ; comme auſſi pour ceux qui vouloient ſe laver les mains, où le viſage ; car les Juifs ont une infinité de purifications diverſes. (*a*)

Jeſus dit donc aux ſerviteurs : Rempliſſez les cruches d'eau ; & ils les remplirent juſqu'au haut. Alors il leur dit : Puiſez maintenant, & portez-en au maître-d'hôtel ; & ils lui en porterent. Dès qu'il en eut goûté, il appella l'époux, & lui dit : Tout homme ſert d'abord le bon vin ; & après qu'on a beaucoup bû, il ſert le moindre : mais pour vous, vous avez réſervé juſqu'à cette heure votre meilleur vin. Car ni lui, ni l'époux ne ſçavoient pas d'où étoit venu ce vin. Ce fut là le premier des miracles que fit Jeſus pour manifeſter ſa gloire, & pour ſe faire connoître à ſes diſciples. Ceux-ci commencerent alors à le croire vraiment le Meſſie promis par les prophétes. (*b*)

De Cana Jeſus alla à Capharnaüm, avec ſa Mere, ſes parens & ſes diſciples : mais ils n'y demeurerent pour cette fois que peu de jours. Capharnaüm eſt une petite ville, ſituée ſur le bord occidental du lac de Tiberiade, où Jeſus-Chriſt réſida plus qu'en aucun autre endroit, après qu'il eût quitté Nazareth, comme nous le verrons ci-après. Il n'y ſéjourna pour cette fois que peu de jours. Il en partit pour aller à Jeruſalem à la fête de Pâque. (*c*) Or cette Pâque eſt la premiere qu'il ait célébrée après ſon baptême.

(a) *Marc.* VII. 4. 5.
(b) *Joan.* II. 12... 25.
(c) *Joan* II. 13. 14. *&c.*

Etant arrivé à Jerusalem, il trouva dans le temple des gens qui vendoient des bœufs, des moutons & des colombes, comme aussi des changeurs qui étoient assis à leurs bureaux; & ayant fait un foüet avec des cordes, il les chassa tous du temple, avec les moutons & les bœufs qu'ils vendoient, jetta par terre l'argent des changeurs, & renversa leurs bureaux. Et il dit à ceux qui vendoient des colombes: Otez tout cela d'ici, & ne faites pas de la maison de mon Pere, une maison de trafic. Alors ses disciples se souvinrent qu'il étoit écrit: (a) *Le zele de votre Maison m'a dévoré.* Les Juifs lui demanderent quel miracle il faisoit, pour montrer qu'il avoit droit de faire cela. Mais il leur répondit: Détruisez ce temple, & je le rétablirai dans trois jours. Les Juifs lui répondirent: Ce temple a été quarante-six ans à bâtir, & vous le rétablirez en trois jours? Il y avoit en effet quarante-six ans qu'Hérode avoit commencé à le bâtir, comme on l'a vû ci-devant. Mais Jesus-Christ l'entendoit du temple de son corps, que les Juifs devoient livrer à la mort, & qu'il devoit ressusciter dans trois jours. Il fit divers miracles durant son séjour à Jerusalem, & plusieurs crurent en lui, en voyant ses prodiges. Mais Jesus qui connoissoit leur legereté & leur inconstance, ne se fioit point à eux. Il sçavoit qu'à la premiere occasion, à la premiere traverse, ils ne manqueroient point de l'abandonner.

CH. XXVI.
Premiere Pâque de J. C. depuis son baptême, le 14. de Nisan, & le 15. d'Avril de l'an du M. 4033. de J. C. 33. de l'Ere Vulg. 30.

Entre ceux qui crurent en lui, étoit Nicodéme

(a) *Psal.* LXVIII. 10.

Nicodéme vient trouver Jesus pendant la nuit. An du M. 4033. de J. C. 33. de l'Ere Vulg. 30.

sénateur des Juifs, & de la secte des Pharisiens. (*a*) Cet homme n'osant se déclarer hautement disciple de Jesus, vint le trouver la nuit, & lui dit: Maître, nous sçavons que vous êtes envoyé de Dieu; car personne ne sçauroit faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui. Jesus lui répondit: En vérité, en vérité je vous dis que nul ne peut voir le royaume de Dieu, s'il ne renaît de nouveau. Jesus-Christ désignoit d'ordinaire son Eglise, & la nouvelle alliance qu'il venoit établir, sous le nom de royaume de Dieu. Nicodéme lui répondit: Comment un homme qui est déja vieux, peut-il renaître? Faut-il qu'il rentre dans le sein de sa mere, pour renaître une seconde fois? Jesus lui répliqua: Je vous dis en vérité que si un homme ne renaît de l'eau & de l'esprit, il ne peut entrer dans le royaume des cieux. Les Juifs sçavoient assez ce que c'étoit que le baptême d'eau, qui se donnoit aux Proselytes qui embrassoient le Judaïsme: mais pour le baptême du Saint-Esprit, il leur étoit inconnu. Jesus continua donc à lui parler, & à lui dire que ceux qui étoient régenerés par l'esprit, ne vivoient plus selon la chair, mais selon l'esprit; qu'ils renonçoient au péché, & vivoient d'une vie toute nouvelle.

Comme Nicodéme n'entendoit pas encore bien ce que le Sauveur vouloit dire, il s'expliqua d'une maniere fort claire sur sa mission, sur sa mort, sur la vie éternelle qu'il devoit donner au monde, sur le jugement qu'il devoit exercer sur tous les

(a) *Joan.* IV. 1. 2. *& seq.*

hommes. Il lui dit que de même que Moïse avoit élevé le serpent dans le désert, ainsi le fils de l'homme (c'est ainsi qu'il se qualifioit par un sentiment d'humilité) devoit être élevé : il parloit du supplice de la croix qu'il devoit souffrir. Il ajoûta qu'il étoit la lumiere qui étoit venuë dans le monde ; mais que les hommes avoient mieux aimé les ténebres que la lumiere : Que c'étoit-là ce qui les feroit condamner au jugement de Dieu.

An du Monde, 4033. de J. C. 33. de Vulg. l'Ere 30.

Après cela Jesus sortit de Jerusalem ; au lieu de retourner en Galilée, d'où il étoit venu, il s'arrêta dans la Judée, & alla sur le Jourdain, où il commença à baptiser avec ses Disciples. Nous croyons que ce fut vers Jéricho, & au même endroit où saint Jean-Baptiste avoit baptisé d'abord. Jesus ne baptisoit pas par lui-même, mais par les mains de ses Apôtres ; (*a*) & le baptême qu'il donnoit, étoit fort different de celui de Jean-Baptiste, puisque c'étoit ce baptême de l'eau & du Saint-Esprit dont il avoit parlé à Nicodéme, lequel nous remet nos péchés, & nous rend enfans de Dieu. (*b*)

Jean-Baptiste vers le même-tems quitta Béthabara, & vint à Ennon, près de Salim, en-deçà du Jourdain, beaucoup plus haut, en tirant vers la Galilée ; parce qu'il y avoit là beaucoup d'eau : & plusieurs venoient pour y recevoir son baptême. Mais comme beaucoup de monde alloit au baptême de Jesus, préferablement à celui de Jean-

(a) *Joan.* IV. 2.

(b) *Ita Aug. Cyrill. D. Th. & alii passim.*

An du Monde, 4033. de J. C. 33. de l'Ere Vulg. 30.

Baptiſte, il s'excita une diſpute entre les Diſciples de Jean & les autres Juifs, ſur la difference de ces deux baptêmes, ſur leurs effets, & ſçavoir lequel des deux étoit le meilleur. On s'en rapporta à Jean lui-même: mais il leur répondit que Jeſus étoit infiniment au-deſſus de lui; qu'il n'avoit rien qu'il n'eût reçu de Jeſus; que Jeſus étoit l'époux, & lui le paranymphe, ou l'ami de l'époux, qui lui amene l'épouſe. Il faut qu'il croiſſe, ajoûta-t-il, & que je diminuë. Il eſt du ciel, & je ſuis de la terre. Il eſt le fils de Dieu; & celui qui croit au fils de Dieu a la vie éternelle. (*a*)

CH. XXVII. Hérode Antipas épouſe Hérodiade femme de ſon frere Philippe encore vivant.

Hérode Antipas tétrarque de Galilée, avoit épouſé en premieres nôces la fille d'Arétas roi d'Arabie. Comme il alloit à Rome vers le printems de cette année trente-troiſiéme de Jéſus-Chriſt, & ſeiziéme de l'empereur Tibere, (*b*) il logea en paſſant chez ſon frere Hérode, appellé Philippe, fils du grand Hérode & de Mariamne fille du grand-prêtre Simon. Il vit chez lui Hérodiade ſa belle-ſœur, épouſe d'Antipas, & fille d'Ariſtobule, & par conſéquent petite-fille du grand Hérode, & ſa niéce à lui Antipas & à Philippe ſon frere. Antipas en devint amoureux, lui déclara ſa paſſion, & lui propoſa de l'épouſer. Hérodiade y conſentit, à condition qu'il répudieroit la fille du roi Arétas ſa femme. Antipas partit pour achever ſon voyage de Rome; & en étant revenu vers l'automne de la même année, il ſongea aux moyens d'executer la parole qu'il avoit

(a) *Joan.* III. 25...36. | (b) *Antiq. l.* 18. *c.* 7. 8.

donnée à Hérodiade, en répudiant la fille d'Arétas. Cette princesse ayant eu vent de la résolution de son mari, ne lui en témoigna rien, mais lui demanda permission d'aller au château de Macheronte, qui étoit alors en la puissance du roi des Arabes son pere. Hérode y consentit ; & la princesse au lieu d'y aller, se fit transporter à grandes journées vers le roi son pere. De-là vint la rupture entre Arétas & Antipas, & la guerre qui dura entre eux jusqu'à la nouvelle de la mort de Tibere, arrivée l'an 37. de l'Ere chrétienne.

An du Monde, 4033. de J. C. 33. de l'Ere Vulg. 30.

Hérode se voyant libre, par le retour & la séparation volontaire de la reine sa femme, épousa Hérodiade sa belle-sœur, du vivant de son frere Philippe, quoique ce frere en eût des enfans, & qu'il ne l'eût point répudiée dans les regles. Ce mariage étoit donc une espece de rapt, & la conduite d'Hérode étoit entierement opposée aux loix de Moïse, & causoit un très-grand scandale dans le pays. Jean-Baptiste s'éleva fortement contre Hérode, & lui dit qu'il ne devoit point retenir la femme de son frere. (*a*) Hérodiade en fureur jura la perte de Jean, & fit tant par ses sollicitations auprès d'Hérode, que ce prince l'arrêta, (*b*) sous prétexte qu'il attiroit trop de monde à son baptême. Mais la véritable cause de sa détention, étoit celle que nous apprenons des Evangelistes ; sçavoir que Jean reprenoit hautement Hérode & Hérodiade de leur inceste. Hérode le fit

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

(a) *Luc.* III. 19. *Matth.* XIV. 3. 4. *Marc.* VI. 17. 18.

(b) *Joseph. Antiq. l.* 18. *c.* 7.

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

donc mettre en prison dans le château de Macheronte, à ce que dit Josephe, quoique ce château peu de tems auparavant, fût à la puissance d'Arétas roi des Arabes, comme le dit le même historien, qui ne nous apprend pas comment il passa des mains d'Hérode en celles d'Arétas, & ensuite des mains d'Arétas en celles d'Hérode.

Jesus à Sichem. Il convertit plusieurs Samaritains.

Or après la détention de Jean-Baptiste, Jesus sçachant la mauvaise volonté des Pharisiens contre lui, & craignant peut-être que Pilate ne le fît arrêter sous le même prétexte qu'Hérode avoit fait arrêter Jean-Baptiste, parce que le bruit étoit déja public qu'il venoit plus de monde à son baptême, qu'il n'en étoit jamais venu à celui de Jean-Baptiste; il quitta la Judée, & revint en Galilée, où Pilate n'avoit aucune autorité; parce qu'elle étoit du royaume de Philippe. En passant par la Samarie, & étant arrivé vers midi près la ville de Sichar, ou Sichem, il envoya ses disciples dans la ville, pour acheter des vivres, (*a*) & en attendant il s'assit tout fatigué auprès du puits de Jacob, qui n'étoit pas loin de la porte de la ville. Comme il étoit là, une femme de la ville vint au puits, pour puiser de l'eau. Jesus lui demanda à boire. Cette femme, qui reconnut aisément qu'il étoit Juif, fut surprise qu'il lui demandât à boire; car les Samaritains n'avoient point de commerce avec les Juifs. Ces deux nations se haïssoient réciproquement, & se regardoient comme impures. Les Samaritains sur tout témoignoient un très-grand éloignement des

(a) *Joan.* IV. 1. . . 41.

Juifs;

Juifs. Ce qui n'empêchoit pas toutefois que dans la néceſſité ils ne ſe ſecouruſſent quelquefois, & n'achetaſſent des vivres les uns des autres, comme Jeſus-Chriſt envoya dans cette occaſion ſes diſciples à Sichem, pour acheter à manger.

Jeſus répondit à cette femme : Si vous connoiſſiez le don de Dieu, & qui eſt celui qui vous demande à boire, vous lui auriez peut-être demandé vous même à boire, & il vous auroit donné de l'eau vive. Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez point de quoi puiſer, & le puits eſt profond; comment auriez-vous donc de l'eau vive ? Etes vous plus grand que notre pere Jacob, qui nous a donné ce puits, & qui en a bû lui & ſes enfans ? Jeſus lui répondit : Quiconque boit de cette eau, aura encore ſoif : mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais ſoif; mon eau deviendra dans lui une fontaine qui rejaillira juſques à la vie éternelle. Cette femme lui dit : Seigneur, donnez-moi donc cette eau, afin que je ne ſois plus alterée, & que je ne vienne plus ici pour en tirer. Jeſus lui dit : Allez, appellez votre mari, & revenez ici. Elle répondit : Je n'ai point de mari. Jeſus lui dit : Vous avez raiſon de dire que vous n'avez point de mari; car vous en avez eu cinq, & celui que vous avez à preſent, n'eſt point votre mari.

Cette femme répliqua : Seigneur, je vois bien que vous êtes un prophéte. Nos peres les patriarches ont adoré Dieu ſur cette montagne; (elle montroit de la main le mont Garizim, qui eſt tout proche de Sichem, ſur lequel les Samaritains avoient

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

leur temple) & vous autres Juifs, vous dites que c'eſt dans le temple de Jeruſalem, que le Seigneur veut recevoir nos adorations. C'étoit-là le grand ſujet de diviſion entre les deux peuples. Jeſus lui dit : Femme, le tems eſt venu que vous n'adorerez plus le Pere ni ſur cette montagne, ni ſur celle de Jeruſalem : mais les vrais adorateurs, les vrais fidéles l'adoreront déſormais en tout lieu, en eſprit & en vérité. Dieu eſt eſprit, & il veut que ceux qui le ſervent, le ſervent en eſprit & en vérité. Vous autres Samaritains, vous adorez ce que vous ne connoiſſez point : pour nous, nous adorons ce que nous connoiſſons; car le ſalut vient des Juifs. Il leur reproche apparemment de ne recevoir qu'une partie des Ecritures, & de ne pas reconnoître les prophétes, qui leur auroient appris que le temple de Jeruſalem eſt le lieu que le Seigneur a choiſi, & que le Meſſie doit venir de la tribu de Juda, & de la famille de David.

Cette femme ajoûta : Je ſçai que le Meſſie doit venir; & lorſqu'il ſera venu, il nous inſtruira, & levera tous nos doutes. Jeſus lui répondit : C'eſt moi-même, qui vous parle. En même-tems les diſciples arriverent de Sichem, ayant de quoi manger; & ils s'étonnoient que Jeſus parlât ſeul avec une femme : & comme ils l'exhortoient à prendre quelque nourriture, il leur dit : J'ai une nourriture à manger, que vous ne connoiſſez point. Ils ſe diſoient donc l'un à l'autre : Quelqu'un lui auroit-il apporté à manger? Mais il leur dit : Ma nourriture eſt de faire la volonté de mon Pere. Cependant la femme ayant laiſſé là ſa cruche, retourna

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

en diligence dans la ville, & annonça à tout le peuple qu'elle avoit trouvé un homme, qui lui avoit dit tout ce qu'elle avoit fait de plus ſecret, & qu'il pourroit bien être le Meſſie. Ceux de Sichem ſortirent donc pour le venir trouver. Ils l'inviterent à entrer dans leur ville : il y entra, les inſtruiſit ; & pluſieurs crurent en lui, non-ſeulement à cauſe de ce que la femme leur en avoit dit, mais auſſi parce qu'ils l'avoient entendu parler. Il demeura deux jours à Sichem ; & de-là il vint à Nazareth.

CH. XXVIII.

Jeſus prêche à Nazareth ſa patrie. Il quitte Nazareth, & va à Capharnaüm.

Le ſamedi ſuivant il vint à la Synagogue, (*a*) comme il avoit accoûtumé de faire ; & s'étant levé pour lire, on lui préſenta le livre du prophéte Iſaïe. Il ouvrit le livre, & tomba ſur cet endroit : (*b*) *L'Eſprit du Seigneur s'eſt repoſé ſur moi ; c'eſt pourquoi il m'a donné l'onction, & m'a envoyé prêcher aux pauvres, pour guerir ceux qui ont le cœur briſé de douleur, & pour annoncer la liberté aux priſonniers, la lumiere aux aveugles, & l'année favorable du Seigneur, & le jour auquel il ſe vengera de ſes ennemis.* Ayant lû cet endroit, il replia le livre, qui étoit un rouleau de velin, à la maniere des anciens, & comme le ſont encore aujourd'hui les livres que les Juifs liſent en ſolemnité dans leur Synagogue. Alors il commença à leur parler, & à leur montrer que cette écriture étoit accomplie en ſa perſonne. Il parla avec tant de grace, & d'une maniere auſſi perſuaſive, qu'il n'y eut perſonne qui ne lui rendît témoignage que jamais homme n'a-

(a) *Luc.* IV. 14. & *ſeq.* | (b) *Iſaï.* LXI. 1. 2.

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

voit mieux parlé. Mais le peuple réfléchissant sur la bassesse, & sur la pauvreté de ses parens, se disoient l'un à l'autre : N'est-ce pas là le fils de Joseph ? Alors Jesus qui voyoit le fonds de leur cœur, leur dit : Vous m'appliquerez sans doute ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous même. Faites ici en votre patrie les mêmes miracles que vous avez faits à Capharnaüm : mais je vous assûre que nul prophéte n'est bien reçu en son pays. Il n'est pas donné à tous de profiter des effets de la miséricorde de Dieu. Tous ceux de Nazareth qui étoient dans la Synagogue, furent remplis de fureur, voyant qu'il leur faisoit des reproches. Ils le chasserent de la Synagogue, le menerent hors de la ville ; & étant sur la pointe de la montagne sur laquelle Nazareth étoit bâtie, ils vouloient le précipiter : mais il passa au milieu d'eux, sans qu'ils pûssent l'arrêter, & il se retira dans la ville de Capharnaüm en Galilée, où il fit depuis ce tems-là sa demeure ordinaire, n'étant retourné depuis qu'une seule fois à Nazareth. (*a*)

Guérison du fils d'un Officier du roi.

Les Galiléens se souvenant des miracles qu'ils lui avoient vû faire à Jerusalem à la premiere Pâque qu'il y passa depuis son baptême, (*b*) le reçurent avec joye ; il leur annonça le royaume de Dieu, & leur prêcha la pénitence. Il vint à Cana, où il avoit fait le miracle du changement de l'eau en vin ; or il y avoit dans cette ville un officier du roi, dont le fils étoit fort malade à Capharnaüm. Cet officier vint prier Jesus de venir

(a) *Matth.* XIII. 54.

(b) *Joan.* IV. 45. *& seq.*

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

rendre la santé à son fils. Jesus lui dit : Vous ne croyez point, à moins que vous ne voyïez des signes & des prodiges. Comme le pere insistoit toûjours, le Sauveur lui dit : Allez, votre fils est guéri. Il alla ; & comme il s'avançoit, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, & lui dirent : Votre fils est guéri. Il leur demanda à quelle heure il avoit commencé à se mieux porter. Ils lui dirent que la veille, à la neuviéme heure, la fiévre l'avoit quitté. Alors il reconnut que c'étoit à la même heure que Jesus lui avoit dit que son fils étoit guéri. Ainsi il crut en lui, avec toute sa maison.

Vocation de Simon & d'André, de Jacques & de Jean.

Il revint de Cana à Capharnaüm ; (a) & se promenant un jour sur la mer de Tiberiade, il vit deux freres, Simon & André, qui jettoient leurs filets ; car ils étoient pêcheurs. Il leur dit de le suivre, & leur promit de les faire pêcheurs d'hommes. Sur le champ ils quitterent leurs filets, & le suivirent pour toûjours : car on a vû ci-devant qu'ils l'avoient d'abord suivi, après avoir oüi le témoignage que saint Jean-Baptiste avoit rendu de lui. Jesus s'étant avancé un peu plus loin, vit deux autres freres, Jacques & Jean, qui étoient dans leur nacelle avec Zebedée leur pere, qui raccommodoient leurs filets. Jesus leur dit de le suivre, & aussi-tôt ils le suivirent, & laisserent leur pere dans la nacelle.

Le samedi suivant il entra dans la Synagogue (b)

(a) *Matth.* IV. 18. *&c.*
(b) *Luc.* IV. 31. 32. *Marc.* I. 21. *& seq.*

Guérison d'un Démoniaque, l'an du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

de Capharnaüm, & commença à y prêcher. Tout le monde étoit ravi d'admiration, en l'écoutant; & il y avoit là un homme possedé du malin esprit, qui crioit : Qu'y a-t-il entre vous & nous, Jesus de Nazareth ? Vous êtes venus pour nous perdre : je sçai que vous êtes le Saint de Dieu, ou le Messie. Mais Jesus le menaçant, le fit taire, & lui commanda de sortir du corps de cet homme. En même-tems le démon jetta le possedé au milieu de l'assemblée, & criant à haute voix, il le quitta, sans lui faire de mal. Tout le monde fut témoin du miracle, & la réputation de Jesus se répandit dans toute la Galilée.

Jesus guérit la belle-mere de Simon-Pierre.

Au sortir de la Synagogue, (*a*) Jesus vint dans la maison de Simon-Pierre, & il y trouva la belle-mere de Simon, qui avoit une grosse fiévre. Les Disciples le priérent de la guérir. Jesus s'approchant, la prit par la main, & la guérit. Aussitôt elle se leva, & se mit à leur servir à manger. Sur le soir, & après le coucher du soleil, lorsque le repos du Sabbat fut passé, tous ceux qui avoient des malades, ou des possedés du démon, vinrent en foule à la maison où étoit Jesus. Toute la ville y étoit accouruë. Jesus leur imposa les mains, & les guérit tous. Les démoniaques crioient tout haut qu'il étoit le fils de Dieu : mais il les menaça, & les fit taire.

Le lendemain de très-grand matin, il s'en alla seul dans un lieu désert, pour y vacquer à la priere. (*b*) Simon & les autres Disciples l'y suivirent;

(a) *Matth.* VIII. 10. *Marc.* I. 32. *Luc.* IV. 40.

(b) *Marc.* I. 35. *Luc.* IV. 42.

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

& l'ayant trouvé, lui dirent que les troupes le cherchoient. Il leur dit : Allons prêcher dans les villes & les villages d'ici à l'entour ; car je ſuis ſorti pour cela. Cependant les troupes arriverent, & le retinrent ; en ſorte qu'il ne put ſe retirer de leurs mains. Mais il leur dit : Il faut que je prêche auſſi aux autres villes ; car c'eſt pour cela que j'ai été envoyé. Il alla donc par toute la Galilée. Il prêchoit dans toutes leurs Synagogues, & guériſſoit leurs malades, & chaſſoit les démons des poſſedés. Le bruit s'en répandit dans toute la Syrie : en ſorte qu'on lui amena de toute part des malades de toutes ſortes ; & il les guérit tous.

Etant de retour près le lac de Genezareth, ou de Tiberiade, (*a*) il ſe trouva tellement accablé par la foule qui le ſuivoit, qu'il fut obligé d'entrer dans la barque de Simon-Pierre, d'où il enſeignoit les troupes, s'étant pour cela un peu éloigné du rivage. Après qu'il eut ceſſé de parler, il dit à Pierre : Avancez en pleine mer, & jettez vos filets. Pierre lui répondit : Seigneur, nous avons pêché toute la nuit, ſans rien prendre : mais ſur votre parole, je vais jetter mon filet. Il le fit ; & il prit un ſi grand nombre de poiſſons, que le filet ſe rompoit. Il fit ſigne à ceux qui étoient dans l'autre nacelle, de les venir aider, & ils en emplirent les deux barques, enſorte que peu s'en fallut qu'elles ne coulaſſent à fond. Simon ayant vû cela, ſe jetta aux pieds de Jeſus, en diſant : Seigneur, retirez-vous de moi ; parce que je ſuis un pécheur :

(a) *Luc.* v. 1. . . 23.

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

car ils étoient saisis de frayeur & d'étonnement; lui, Jacques & Jean fils de Zebedée, qui étoient ses associés. Mais Jesus lui dit : Ne craignez point; car ci-après vous serez un pêcheur d'hommes. Alors ayant amené les barques à terre, ils abandonnerent tout, & suivirent Jesus.

CH. XXIX. Jesus guérit un Lépreux.

Comme il étoit un jour dans une certaine ville, il vint à lui un lépreux, *(a)* qui se jettant à ses pieds, lui cria : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jesus étendit sa main, & lui dit : Je le veux, soyez guéri; & aussi-tôt sa lépre fut guérie. En même-tems il lui défendit d'en rien dire à personne, en lui prescrivant d'aller se montrer au prêtre, & de lui offrir ce qui est ordonné par Moyse, pour la purification d'un lépreux; *(b)* c'est-à-dire deux oiseaux purs, dont on immoloit l'un, & on laissoit aller l'autre, après l'avoir plongé dans l'eau, où l'on avoit fait couler le sang de l'oiseau qui avoit été immolé. Mais le lépreux au lieu de garder le secret sur sa guérison, la divulgua par tout : en sorte que Jesus ne pouvoit plus entrer dans les villes, à cause de la foule qui le suivoit, mais il étoit obligé de demeurer au dehors dans des lieux déserts.

Etant de retour à Capharnaüm, & le peuple ayant appris qu'il étoit dans la maison, s'assembla autour de lui en si grand nombre, que ni la maison, ni les environs ne les pouvoient contenir. Jesus étoit environné de Pharisiens & de Docteurs

(a) *Luc.* v. 11. *&c. Marc.* I. 40. *& seq.*

(b) *Levit.* XIV. 2. 3. 4.

de

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

de la loi, qui étoient venus de Galilée, de la Judée & de Jerusalem, pour l'entendre. (*a*) En même-tems on porta un paralytique, qui étoit porté par quatre hommes; & ceux qui le portoient, ne pouvant le présenter devant Jesus, monterent sur le toit, & le descendirent avec son lit en sa présence. Jesus voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, vos péchés vous sont remis. Aussi-tôt quelques-uns des Docteurs de la loi qui étoient là, dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphême : Qui peut remettre les péchés, s'il n'est Dieu ? Jesus connoissant les pensées de leur cœur, leur dit : Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs ? Lequel est plus aisé de dire : Vos péchés vous sont remis, ou de dire : Levez-vous, & marchez ? Or afin que vous sçachiez que j'ai le pouvoir de remettre les péchés, il dit au paralytique : Levez-vous, emportez votre lit, & allez en votre maison. En même-tems le paralytique obéit, & s'en alla glorifiant Dieu.

Vocation de S. Matthieu.

Le lendemain Jesus alla vers la mer de Tiberiade, sur laquelle étoit située Capharnaüm. Il fut suivi à l'ordinaire d'une grande multitude. Comme il passoit, il vit un publicain nommé Lévi, ou Matthieu, qui étoit assis à son bureau. Il l'appella, & lui dit de le suivre. Matthieu sans hésiter, quitta tout, & le suivit. Puis il mena Jesus dans sa maison, & lui fit un grand festin, où plusieurs publicains, & autres personnes de pareille profession se trouverent. Jesus & ses Disciples se mi-

(a) *Matth.* IX. 1. 2. 3. *&c. Marc.* II. 1. 2. *&c. Luc.* V. 18. *&c.*

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

rent à table avec eux. Mais les Pharisiens & les Docteurs s'en scandaliserent, & s'en plaignirent aux Disciples du Sauveur. Jesus leur répondit, que ce n'étoit point les sains, mais les malades qui avoient besoin de médecins : Qu'il ne demandoit pas la rigueur de la justice, mais la miséricorde ; & qu'il étoit venu appeller, non les justes, mais les pécheurs.

Or les Pharisiens & les Disciples de Jean-Baptiste faisoient profession de jeûner beaucoup, & de faire de longues prieres ; au lieu que ceux de Jesus-Christ ne faisoient point de jeûnes extraordinaires. (*a*) Les Pharisiens lui en demanderent la raison. Jesus leur répondit que les gens de la nôce, & les compagnons de l'époux ne jeûnoient point, tandis que l'époux étoit avec eux ; mais que le tems viendroit que l'époux leur seroit ôté, & qu'alors ils jeûneroient. Il ajoûta : On ne met point une piece de drap neuf à un vieil habit, ni une vieille piece à un habit neuf, ni du vin nouveau dans un outre vieux : Enfin quand on boit du vin vieux, on ne le quitte pas pour en demander du nouveau. Toutes ces paraboles tendoient à justifier sa conduite envers ses Disciples, lesquels étant encore nouveaux dans la voye du salut, & ayant encore leurs anciennes habitudes, n'étoient pas capables des austerités, ni des pratiques difficiles, dont le Saint-Esprit, la grace, & les exemples du Sauveur les rendirent capables dans la suite.

(a) *Matt.* IX. 14. *Marc.* II. 18. *Luc.* V. 33.

CH. XXX.

Seconde Pâque depuis la prédication du Sauveur, l'an du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Jesus alla ensuite à Jerusalem pour la fête de Pâque. (*a*) Il y avoit dans cette ville une piscine, nommée Bethesda, où se trouvoit toûjours grand nombre de malades, qui attendoient la guérison; parce que de tems en tems l'Ange du Seigneur remuoit cette eau, & le premier qui descendoit dans la piscine, après le mouvement de l'eau, étoit guéri. Il y avoit là un paralytique depuis trente-huit ans, qui attendoit comme les autres le mouvement de l'eau, mais qui n'ayant personne pour le jetter dans la piscine au moment que l'eau étoit remuée, & ne pouvant s'y jetter lui-même, étoit toûjours prévenu, & ne guérissoit point. Jesus passant par-là, lui dit: Levez-vous, emportez votre lit, & marchez. Cet homme obéit sur le champ, prend son grabat, & s'en va. Or c'étoit le jour du Sabbat qui précedoit la fête de Pâque. Cependant Jesus s'étoit retiré, & le paralytique n'avoit pas même eu le tems de le bien reconnoître. Le peuple dit donc à cet homme, qu'il ne lui étoit pas permis de porter son lit un jour de Sabbat. Il répondit: Celui qui m'a guéri, me l'a ainsi commandé. Ils lui demanderent qui étoit cet homme qui l'avoit guéri: mais il ne put le leur dire, parce qu'il ne connoissoit point Jesus. Le Sauveur le trouva ensuite dans le temple, & lui dit: Vous voilà guéri; ne pechez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. Cet homme publia donc par tout, que c'étoit Jesus qui lui avoit rendu la santé.

Guérison d'un paralytique le jour du Sabbat.

(a) *Joan.* 1. 2. 3. *& seq.*

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Depuis ce tems, les Juifs conçurent le dessein de faire périr Jesus comme violateur du Sabbat. Mais il leur dit : Mon pere ne cesse point d'agir jusqu'à présent, & j'agis aussi incessamment. Ces paroles aigrirent encore davantage les Juifs ; & ils vouloient le faire mourir, parce qu'il disoit que Dieu étoit son pere, & qu'il se faisoit égal à Dieu. Jesus leur dit donc : Le fils ne peut rien faire de lui-même ; il ne fait que ce qu'il voit faire à son pere, & tout ce que fait son pere, il le fait aussi. Vous lui verrez faire des œuvres encore plus miraculeuses que ce que vous avez vû, & vous en serez remplis d'admiration : car comme le pere rend la vie aux morts, le fils en use de même. Le pere ne juge personne ; mais il a donné au fils tout pouvoir de juger, afin que tous honorent le fils, comme ils honorent le pere. Celui qui n'honore point le fils, n'honore point aussi le pere qui l'a envoyé. Celui qui entend ma parole, & qui croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle ; il ne tombe point dans la condamnation, parce qu'il est déja passé de la mort à la vie.

L'heure est venuë que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui auront fait de bonnes œuvres, sortiront du tombeau pour ressusciter à la vie, & ceux qui en auront fait de mauvaises, en sortiront pour ressusciter à la mort. Si je rends témoignage de moi, mon témoignage n'est point véritable. Il y en a un autre qui rend témoignage de moi ; c'est mon pere, dont je sçai que le témoignage est véritable. Vous avez envoyé à Jean, & il a rendu témoignage à la vérité :

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

mais ce n'eſt pas d'un homme que je reçois le témoignage ; j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean : ce ſont mes œuvres, qui témoignent que je ſuis envoyé du pere. Mais vous ne croyez point en lui, & vous ne recevez point ſa parole. Liſez avec ſoin les écritures, & vous trouverez qu'elles me rendent témoignage. Je ſuis venu au nom de mon pere, & vous ne me recevez point. Si un autre vient en ſon propre nom, vous le recevrez. Ne penſez point que ce ſoit moi qui doive vous accuſer devant mon pere ; vous avez un autre accuſateur, qui eſt Moïſe, en qui vous eſperez : car ſi vous croyiez à Moïſe, vous croiriez auſſi en moi ; parce que c'eſt de moi qu'il a écrit.

Après cela Jeſus s'en retourna en Galilée : (*a*) & comme il marchoit avec ſes Diſciples dans des champs de froment qui étoit preſque mûr, un jour du Sabbat, qui étoit le premier après Pâque, ſes Diſciples preſſés de la faim, commencerent à arracher quelques épis & à les froiſſer dans leurs mains, pour en tirer le grain, & le manger. Quelques Phariſiens qui étoient là, s'en ſcandaliſerent, & lui dirent que cela n'étoit pas permis un jour du Sabbat. Mais il leur répondit : N'avez-vous pas lû ce que David, & ceux qui étoient avec lui, (*b*) lorſque preſſé par la faim, il mangea les pains qui avoient été offerts au Seigneur, & qui lui furent donnés par le grand-prêtre Achimelech, quoiqu'il ne fût pas permis à des laïques de les manger ?

(a) *Matt.* XII. I. 2. *Marc.* II. 23. *Luc.* VI. I. 2. *&c.*

(b) *Reg.* XXI. I. . . 6.

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

(*a*) Ne sçavez-vous pas aussi, que les prêtres dans le temple violent le repos du Sabbat, dans les diverses fonctions de leur ministere ? Or je suis plus grand que le temple. Apprenez que je préfere la miséricorde au sacrifice ; que le Sabbat est fait pour l'homme, & non pas l'homme pour le Sabbat ; & qu'enfin le fils de l'homme est maître du Sabbat, & qu'il peut dispenser de l'obligation du repos ce jour-là.

Guérison d'un homme dont la main étoit seche.

Le jour du Sabbat suivant, il entra dans la Synagogue, (*b*) & y enseigna à son ordinaire. Or il y avoit là un homme qui avoit une main seche & percluse. Les Pharisiens & les Docteurs de la loi l'observoient, pour voir s'il guériroit ce malade un jour de Sabbat. Mais Jesus sçachant la disposition de leur cœur, prit cet homme qui avoit la main seche, & l'ayant fait venir au milieu de l'assemblée, il leur dit : Est-il permis un jour du Sabbat de bien faire, ou de mal faire ; de guérir, ou de faire mourir ? Qui de vous ne retirera pas sa brebis d'une fosse, si elle y tombe un jour de Sabbat ? A plus forte raison, sera-t-il permis de faire du bien à un homme, & de le guérir ce jour-là. Ils ne pûrent répondre à ces raisons. Alors les regardant avec indignation, il dit à cet homme : Etendez votre main. Il l'étendit, & elle fut guérie sur le champ. Or les Pharisiens & les Hérodiens étant sortis de la Synagogue, prirent la résolution de le faire mourir.

(a) *Exod.* XXV. 30. XXIX. 33. *Levit.* VIII. 31.

(b) *Matth.* XII. 8. *&c. Marc.* III. 1. 2. 3. *Luc.* VI. 7. 8.

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Jesus connoissant la mauvaise volonté de ses ennemis, se retira vers la mer de Tiberiade; (*a*) & il fut suivi d'une grande multitude, qui venoit à lui de tout côtés; de la Judée, de l'Idumée, de delà le Jourdain, de Tyr & de Sidon; & il les guérit tous: Mais il leur recommandoit toûjours de n'en rien dire. Il dit à ses disciples de lui préparer une petite barque; afin qu'il ne fût pas écrasé par la foule qui le suivoit, chacun s'empressant à l'envi de le toucher, pour être guéris de leurs infirmités; & les possedés par les mauvais esprits se jettoient à ses pieds, en criant: Vous êtes le Fils de Dieu: mais il les faisoit taire avec menaces. Etant entré dans la barque, il passa la mer, se retira sur une montagne à l'écart, & n'y appella que ceux qu'il voulut. Il en choisit douze, à qui il donna le nom d'Apôtres ou d'envoyés, afin qu'ils l'accompagnassent toûjours, & qu'ils allassent par tout où il les envoyeroit prêcher, avec pouvoir de guérir les maladies. Or voici les noms des douze Apôtres: Simon, autrement Pierre, André son frere, Jacques & Jean fils de Zébedée, surnommés les enfans du tonnerre, apparemment à cause de leur zele, Philippe, Barthelemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon surnommé le zelé, Jude fils de Jacques, & Judas Iscariote, qui trahit son divin Maître.

Jesus étant descendu de dessus la montagne avec ses douze Apôtres, (*b*) guérit les malades qui lui

(a) *Matth.* XII. 15. *Marc.* III. 7. *&c.*

(b) *Matth.* V. 1. 2. *Luc.* VI. 17. *&c.*

CH. XXXI.

Sermon de J. C. ſur la montagne, l'an du M. 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

furent preſentés par le peuple qui l'attendoit dans la plaine; & pour leur parler avec plus de facilité, il monta ſur un tertre élevé avec ſes diſciples, & il commença à enſeigner les troupes, en diſant : Bienheureux les pauvres d'eſprit, & de volonté, parce que le royaume des Cieux leur appartient. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolés. Bienheureux ceux qui ſont doux de cœur, parce qu'ils poſſederont la terre. Bienheureux ceux qui ont faim dans ce monde, parce qu'ils ſeront raſſaſiés. Bienheureux ceux qui exercent les œuvres de miſericorde, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes la miſericorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux ceux qui ſont pacifiques, parce qu'ils ſeront appellés les enfans de Dieu. Bienheureux ceux qui ſouffrent la perſécution pour la juſtice, parce que le royaume des Cieux leur appartient. Vous ſerez bienheureux lorſque les hommes vous perſécuteront, vous chaſſeront, & vous calomnieront pour l'amour de moi; parce que votre recompenſe eſt grande dans le Ciel : car c'eſt ainſi qu'ils ont perſécuté les prophétes.

Il ajoûta : Malheur à vous qui êtes riches, parce que vous avez reçû en ce monde votre conſolation. Malheur à vous qui êtes raſſaſiés, parce que vous aurez faim dans l'autre vie. Malheur à vous qui riez à préſent, parce que vous pleurerez un jour. Malheur à vous, lorſque tous les hommes vous combleront de loüanges, & vous applaudiront; car c'eſt ainſi que vos peres en ont uſé envers les faux prophétes.

Il

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Il continua à parler à ses Apôtres & aux peuples, en disant : Vous êtes le sel de la terre ; si le sel s'affadit, il n'est plus bon à rien. Vous êtes la lumiere du monde ; on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la place sur un chandelier, afin qu'elle luise aux hommes. Ne croyez point que je sois venu détruire la loi, ou les prophétes ; je suis venu pour les accomplir. Je vous dis en vérité que si votre justice n'est plus parfaite, & plus abondante que celle des Scribes, & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point ; & celui qui tuera, sera coupable de jugement : & moi je vous dis, que celui qui se fâche contre son frere, se rend coupable de jugement ; & celui qui dit à son frere *Raca*, c'est-à-dire, tête creuse, ou homme de néant, sera condamné par le conseil ; & celui qui lui dira, Vous êtes un foû, meritera d'être condamné au feu de l'enfer. Lorsque vous présenterez votre offrande à l'Autel, si vous vous souvenez que votre frere a quelque chose contre vous, laissez-là votre offrande au pied de l'Autel, & allez vous reconcilier avec votre frere ; & après cela vous reviendrez offrir votre sacrifice.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne commettrez point d'adultere ; & moi je vous dis que celui qui a regardé une femme pour la désirer, s'est déja rendu coupable d'adultere dans son cœur. Si votre œil droit, ou votre main droite vous scandalisent, arrachez-les, & les jettez loin de vous : il vaut mieux que vous arriviez au

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

royaume des Cieux n'ayant qu'un œil, ou qu'une main, que d'être précipités dans l'enfer avec tous vos membres. Il a été dit aussi : Quiconque veut quitter sa femme, qu'il lui donne un écrit de divorce; (*a*) & moi je vous dis que quiconque aura quitté sa femme, si ce n'est en cas d'adultere, il la met dans l'occasion de commettre un adultere, en épousant un autre homme; & lui-même commet un adultere, s'il épouse une femme ainsi répudiée. Il a encore été dit : Vous ne vous parjurerez point, & vous vous acquitterez fidélement de vos vœux & de vos promesses; & moi je vous défends de jurer en aucune sorte, ni par le Ciel, ni par la terre, ni par Jerusalem, ni par votre tête : mais vous vous contenterez de dire : Cela est, ou cela n'est pas.

Il a été dit aux anciens : Oeil pour œil, dent pour dent; & moi je vous dis de souffrir sans résistance le mal que l'on vous fait; si l'on vous a frappé sur une joue, de tendre encore l'autre joue; si l'on veut prendre votre robe, de quitter encore votre manteau. On vous a dit : Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi; & moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent, & qui vous calomnient : car si vous n'aimez que vos amis, que faites-vous en cela, que ne fassent aussi les Publicains & les Payens? Imitez donc la bonté de votre Pere céleste, qui fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans. Prê-

(a) *Deut.* XXIV. 1.

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

tez gratuitement, ſans en eſperer aucun interêt; prêtez même ſans vous mettre en peine d'aſſû-rer votre principal: Car ſi vousprêtez autrement, vous ne faites rien au-delà de ce que font les Payens. (*a*)

Prenez garde de ne pas faire vos aumônes avec oſtentation. N'imitez point les hypocrites, qui font ſonner de la trompette devant eux, pour aver-tir qu'ils vont faire l'aumône. (*b*) Lorſque vous la faites, que votre main gauche ne ſçache pas ce que fait votre main droite; & votre Pere céleſte, qui voit ce qui ſe paſſe dans le ſecret, ſçaura vous en tenir compte. N'imitez pas non plus ces hypocri-tes, qui prient debout dans les Synagogues, & aux coins des ruës, afin que les hommes les remar-quent: Pour vous, quand vous voulez prier, en-trez dans votre cabinet; & ne vous imaginez pas que Dieu ait égard aux grands diſcours que vous lui ferez. Voici la priere que vous pouvez lui adreſſer: Notre Pere, qui êtes dans les cieux, votre nom ſoit ſanctifié, votre regne arrive, votre volonté ſoit faite en la terre comme aux cieux: Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; pardonnez-nous nos offenſes, com-me nous pardonnons à ceux qui nous ont offen-ſés: & ne nous induiſez point en tentation; mais délivrez-nous du mal, ou du méchant. Il ajoûta: Car ſi vous ne pardonnez point, vous ne devez point eſperer que votre pere vous accorde le par-don.

(a) *Luc.* VI. 34.

(b) *Matt.* VI. 1. 2. 3. *& ſeq.*

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

N'imitez point auſſi les hypocrites, qui affectent de paroître pâles & abattus par le jeûne. Lorſque vous jeûnez, lavez votre viſage, & parfumez votre tête, afin que les hommes ne s'apperçoivent pas que vous jeûnez : & votre Pere céleſte, qui voit ce qui ſe paſſe dans le ſecret, vous tiendra compte de votre jeûne. Ne vous amaſſez point des tréſors dans le monde ; mais dans le ciel : car là où eſt votre tréſor, là eſt auſſi votre cœur. Nul ne peut ſervir deux maîtres ; vous ne pouvez ſervir le Seigneur, & les richeſſes. N'ayez point d'inquiétude ſur le boire, le manger & le vêtir. Conſiderez les oiſeaux du ciel, & les lys des campagnes. Dieu les nourrit & les fait croître, ſans qu'ils s'en mêlent, ni qu'ils y penſent. A plus forte raiſon aura-t-il ſoin de vous, qui êtes ſes ſerviteurs. Votre Pere céleſte ſçait que vous avez beſoin de toutes ces choſes. Cherchez premiérement le royaume des cieux, & tout le reſte vous ſera donné comme par ſurcroît. Ne vous mettez donc pas en peine du lendemain. A chaque jour ſuffit ſon mal. Ne jugez point, *(a)* afin que vous ne ſoyez pas jugez ; car on vous jugera comme vous aurez jugé les autres. On vous meſurera comme vous aurez meſuré les autres. Pourquoi voyez-vous un fêtu dans l'œil de votre frere, tandis que vous avez une poutre dans le vôtre ? Songez à ôter la poutre de votre œil, avant que de vouloir ôter le fêtu de l'œil de votre frere.

Demandez, & on vous donnera ; frappez, &

(a) *Matth.* VII. 1. 2. 3. *&c.*

on vous ouvrira ; cherchez, & vous trouverez. Si un fils demande à son pere du pain, ou du poisson, lui donnera-t-il une pierre, ou un serpent? A plus forte raison votre Pere céleste vous donnera-t-il le bien que vous lui demanderez. Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fissent. Voilà le précis de la loi & des prophétes, en ce qui concerne la charité fraternelle. Entrez par la porte étroite ; car la porte qui conduit à la perdition, est large & spacieuse. Donnez-vous de garde des faux prophétes, qui viennent à vous avec des habits de moutons, quoiqu'au dedans ils soient des loups ravissans. Vous les reconnoîtrez à leurs œuvres. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé & mis au feu. Tous ceux qui m'appellent : Seigneur, Seigneur, n'entreront point pour cela au royaume des cieux ; mais seulement ceux qui font la volonté de mon pere qui est dans les cieux. Celui qui vient à moi, & qui écoute & pratique mes paroles, est semblable à un homme, qui voulant bâtir sa maison, creuse les fondemens jusques sur le roc. Une telle maison ne craint ni les vents, ni les inondations, ni la tempête. Mais celui qui n'écoute, & ne pratique pas mes paroles, est semblable à un insensé qui bâtit sa maison sur le sable. Bien-tôt tout son édifice est renversé par les vents, par les eaux, ou par l'orage.

CH. XXXII.

Guérison d'un lépreux, après le sermon de la montagne.

Voilà ce que Jesus dit aux troupes & à ses Apôtres sur le tertre où il étoit monté, après qu'il fut descendu de la montagne, où il avoit choisi ses

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

douze Apôtres. (*a*) Tout le peuple étoit dans l'admiration de ses discours; car il parloit avec autorité, & non pas comme les Scribes & les Docteurs de la loi, qui appuyoient leurs décisions sur l'autorité des hommes & des anciens; au lieu que le Sauveur parloit en maître, en prophéte & en Dieu. Comme il descendoit de cette hauteur, un lépreux vint se jetter à ses pieds, lui disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jesus étendit la main, le toucha, & lui dit: Je le veux; soyez guéri. En même-tems sa lépre disparut; & Jesus lui dit: Allez vous montrer au prêtre, & offrez ce que Moïse a ordonné pour la purification d'un lépreux: mais ne dites point que c'est moi qui vous ai guéri.

Guérison d'un serviteur du Centenier de Capharnaüm, qui étoit Gentil.

Etant de retour à Capharnaüm, (*b*) les anciens de la ville le vinrent prier de rendre la santé à un paralytique, qui étoit serviteur d'un Centenier, homme gentil, mais qui aimoit les Juifs, & qui leur avoit fait bâtir une synagogue. Ces anciens prioient donc instamment Jesus de guérir ce serviteur, qui étoit cher à son maître. Jesus leur promit qu'il le guériroit. Comme il s'avançoit vers la maison du Centenier, cet homme envoya ses amis au-devant de lui, pour le prier de ne se pas fatiguer, disant qu'il n'étoit pas digne de le recevoir dans sa maison; qu'il n'avoit pas même osé prendre la liberté de lui aller demander la guérison de son serviteur: mais qu'il le supplioit de dire seulement un mot, &

(a) *Matt.* VII. 28. 29. VIII. 1. 2. 3. *&c.*

(b) *Matt.* VIII. 5. *Luc.* VI. 1. 2.

qu'aussi-tôt son serviteur seroit guéri. Jesus admira la foi & l'humilité de cet homme, & il dit à ceux qui l'accompagnoient : Je vous dis en vérité que je n'ai pas trouvé tant de foi dans Israël ; & plusieurs viendront de l'orient & du couchant, & s'asséieront à table avec Abraham, Isaac & Jacob, dans le royaume des cieux ; & les héritiers du royaume seront jettés hors de la salle du festin, dans les ténebres, où ils seront remplis de désespoir, & transis de froid. En même-tems par la parole du Sauveur, le serviteur du Centenier recouvra une parfaite santé.

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Guérison du fils de la veuve de Naïm.

Jesus alla ensuite dans la ville de Naïm, (*a*) au pied & au midi du mont Tabor. Et comme il arrivoit à la porte de la ville, il rencontra le convoi d'un jeune homme qu'on portoit en terre. La mere de ce jeune homme étoit veuve, & étoit inconsolable de la perte de son fils. Jesus la voyant, fut touché de compassion, & lui dit de ne point pleurer. Et en même-tems s'approchant du cercüeil, il le toucha ; & adressant sa parole au mort, il lui dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Aussi-tôt le mort se leva, & commença à parler ; & Jesus le rendit à sa mere. Tous ceux qui étoient présens, furent saisis d'étonnement ; & ils se disoient l'un à l'autre : Un grand prophéte s'est élevé parmi nous, parce que le Seigneur a visité son peuple. Et le bruit de ce prodige se répandit dant tout le pays.

Pendant que saint Jean étoit en prison au châ-

(a) *Luc.* VII. 10. *& seq.*

C. XXXIII.

Jean-Baptiste député deux de ses Disciples vers Jesus, pour lui demauder s'il est le Messie. An du M. 403[illegible]. de J. C. 34. de l'Ére Vulg. 31.

teau de Macheronte, ses disciples lui ayant rapporté tout ce qui se passoit au sujet de Jesus, (*a*) il en appella deux, & les envoya pour lui dire : Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Lorsque ces hommes furent arrivés, & qu'ils lui eurent exposé le sujet de leur voyage, Jesus guérit en leur présence plusieurs malades, chassa plusieurs démons des corps qu'ils possédoient, rendit la vûë à plusieurs aveugles; puis il dit aux disciples de Jean : Allez rapporter à Jean ce que vous venez de voir & d'entendre : Les aveugles voyent, les boiteux marchent droit, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent; l'évangile est annoncé aux pauvres ; & bienheureux est celui qui ne prend point en moi un sujet de scandale.

Lorsque ces députés furent partis, Jesus s'adressant aux troupes, leur parla de Jean en cette sorte : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité du vent ? Qu'êtes-vous, dis-je, allés voir ? Un homme vêtu avec luxe & avec mollesse ? Vous sçavez que c'est dans les palais des rois, que se trouvent ceux qui sont vêtus magnifiquement, & qui vivent dans les délices. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophéte ? Oüi certes, je vous le dis, & plus qu'un prophéte ; car c'est de lui qu'il a été écrit : J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie : car je vous déclare qu'entre tous ceux qui sont nés des femmes, il n'y a point de plus grand prophéte que Jean-Baptiste.

(a) *Matth.* XI. 1. 2. *&c. Luc.* VII. 18. *&c.*

Mais

Mais celui qui eſt le plus petit dans le royaume de Dieu, eſt plus grand que lui. Jean eſt le prophéte Elie qui doit venir. Juſqu'à lui ſont la loi & les prophétes; depuis lui on commence à faire violence au royaume des Cieux. Que celui qui a des oreilles, l'entende.

Le peuple & les Publicains ont écouté les inſtructions de Jean, ont reçû ſon baptême, & ont fait pénitence: (*a*) mais les Phariſiens & les docteurs de la loi ont mépriſé ſes inſtructions, & ont négligé ſon baptême. A qui donc comparerai-je ces ſortes de gens? Ils ſont ſemblables aux enfans qui jouent dans la place, & qui ſe diſent les uns aux autres: Nous avons joué de la flûte devant vous, & vous n'avez point danſé; nous avons chanté des airs lugubres, & nous avons jetté des cris de douleur, & vous n'avez point pleuré. Jean-Baptiſte eſt venu vivant d'une maniere très-auſtere, & vous avez dit: Il eſt poſſedé du démon. Le fils de l'homme eſt venu bûvant & mangeant comme les autres hommes; & vous dites: C'eſt un homme de bonne-chere; c'eſt l'ami des Publicains & des gens de mauvaiſe vie. Mais la ſageſſe a été juſtifiée par ſes enfans, les gens de bien rendent témoignage à la conduite de ſaint Jean, & à la mienne: ils reconnoiſſent que lui & moi nous nous ſommes conduits d'une maniere pleine de ſageſſe & de juſtice.

Jeſus est invité à manger par Simon le Phariſien.

Jeſus étant dans la ville de Naïm, près de laquella il avoit reſſuſcité le fils de la veuve, fut invité

(a) *Luc.* VII. 29.

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

à manger par un Pharisien nommé Simon. (*a*) Lorsqu'il fut à table, une femme de la ville, qui étoit connuë pour être de mauvaise vie, y vint avec un vase d'albâtre plein d'huile de parfum. Elle se mit derriere lui à ses pieds. Il étoit couché sur un lit de table, à la maniere du pays. Elle commença à les arroser de ses larmes, & à les essuyer de ses cheveux. Elle les baisoit, & répandoit dessus du parfum. Simon le Pharisien la voyant, disoit en lui-même : Si cet homme étoit prophéte, il sçauroit sans doute quelle est cette femme ; il n'ignoreroit pas qu'elle est pécheresse. Alors Jesus prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire : Un créancier avoit deux débiteurs : l'un lui devoit cinq cens deniers ; & l'autre cinquante. Comme ils n'avoient ni l'un ni l'autre de quoi payer, il leur remit à tout deux leur dette. Lequel des deux, à votre avis, doit l'aimer davantage ? Il répondit : Je crois que c'est celui à qui il a plus remis. Jesus lui dit : Vous avez bien répondu. Et se tournant vers la femme, il ajoûta : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison, vous ne m'avez point présenté d'eau pour me laver mes pieds ; & elle au contraire les a lavés de ses larmes, & les a essuyés de ses cheveux : vous ne m'avez point donné de baiser ; & depuis qu'elle est entrée, elle n'a pas cessé de baiser mes pieds. C'est pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ; & celui à qui on remet

---

(a) *Luc.* VII. 36.

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

moins, aime moins. Alors il renvoya cette femme, en lui disant : Vos péchés vous sont remis; votre foi vous a sauvée ; allez en paix. Ceux qui étoient à table avec lui, commencerent à murmurer, & à dire : Qui est celui-ci, qui remet même les péchés.

Jesus alla apparemment de Naïm à Jerusalem, pour la fête de la Pentecôte ; après quoi, il revint dans la Galilée, accompagné de ses douze Apôtres, & de quelques femmes dévotes, (*a*) qu'il avoit délivrées des esprits impurs, entre lesquelles étoient Marie Madeleine, dont il avoit chassé sept démoins, & Jeanne femme de Chusa, intendant d'Hérode, & Suzanne, & plusieurs autres, qui le servoient, & lui fournissoient les choses nécessaires de leurs propres biens. Jesus alloit prêchant par les villes & villages ; & étant arrivé à Capharnaüm, il se vit tellement accablé de la foule du peuple, qu'il n'avoit pas même le loisir de manger. Ses parens l'ayant appris, vinrent pour le tirer du milieu des troupes ; car on disoit qu'il étoit tombé en défaillance ; (*b*) ou plûtôt qu'il étoit hors de lui-même, & qu'il avoit perdu le sens. C'est ce que disoient ceux des parens de Jesus-Christ, qui ne croyoient point en lui. En même-tems on lui amena des démoniaques, des aveugles & des muets, & il les guérit tous. (*c*) Les peuples se demandoient les uns aux autres : N'est-ce

(a) *Luc.* VIII. 1. 2. 3.

(b) *Marc.* III. 21. Ἔλεγον γὰρ ὅτι ἐξέστη. *Vulg. Dicebant enim quoniam in furorem versus est.* Voyez notre Commentaire.

(c) *Matth.* XII. 12.

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

pas lui qui eſt le Meſſie, fils de David? Mais les Phariſiens & les docteurs de la loi, qui étoient venus de Jeruſalem, diſoient : Il eſt poſſedé de Béelſebub, & il ne chaſſe les démons qu'au nom de Béelſebub, & il ne chaſſe les démons qu'au nom de Béelſebub prince des démons.

Alors Jeſus pénétrant leur penſée, leur demanda : Comment ſe peut-il faire que ſatan détruiſe ſon propre empire, (*a*) & que Béelſebub chaſſe les autres démons ſes ſuppôts, & ſes miniſtres? Tout royaume & toute famille qui ſont diviſés, ne peuvent ſubſiſter. Or, ajoûta-t-il, ſi je chaſſe les démons au nom de Béelſebub, vos enfans & vos diſciples au nom de qui les chaſſent-ils? S'ils les chaſſent au nom de Dieu, ou même en mon nom, on peut donc ne les pas chaſſer au nom de Béelſebub. C'eſt donc ſans raiſon, & témérairement que vous m'accuſez de les chaſſer au nom de Béelſebub. Et quand je les chaſſerois au nom de Béelſebub, ce qui n'eſt pas, je ne ferois que ce que font vos Exorciſtes, qui uſent quelquefois des ſecrets de la magie pour les chaſſer. (*b*) Qui n'eſt pas avec moi, eſt contre moi; & qui ne ramaſſe pas avec moi, diſperſe. Tout crime & tout blaſphême ſeront remis aux hommes, même ce qu'on aura dit contre le fils de l'homme : mais le blaſphême contre le ſaint-Eſprit ne ſe remet ni dans ce monde, ni dans l'autre; non que ce crime ſoit irremiſſible en lui-même; rien n'eſt im-

(a) *Matt.* XII. 24. 25. *Marc.* III. 22. *&c.*

(b) Voyez *Joſeph. Antiq. l.* 8. *c.* 2. *p.* 154. *A.* & *Epiphan. hæreſ.* 30. & notre Commentaire ſur les Actes, c. XIX. ℣. 13. 14. p. 359. 360.

possible à Dieu, & sa misericorde surpasse toutes nos plus grandes iniquités : mais la malice de ce péché est la plus grande qui se puisse concevoir, puisqu'elle attaque de gayeté de cœur l'esprit de Dieu dans ses œuvres, en attribuant malicieusement au démon les miracles, qu'on ne peut de bonne-foi douter qui ne soient produits par le doigt de Dieu. C'est former des obstacles presque insurmontables à la bonté de Dieu, & repousser en quelque sorte la main du céleste Médecin, lorsqu'il nous offre son secours.

C. XXXIV.

Les Pharisiens demandent un prodige à J. C.

Après cela les Pharisiens demanderent un prodige à Jesus, pour prouver sa puissance. (*a*) Mais il leur répondit : Cette race bâtarde & mauvaise me demande un prodige ; mais elle n'en aura point d'autre que celui du prophéte Jonas : car de même que Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le fils de l'homme sera trois jours & trois nuits dans le sein de la terre. Les Ninivites au jour du jugement, s'éleveront contre cette race perverse ; parce qu'ils se sont convertis à la prédication de Jonas : & cependant il y a ici plus que Jonas. La reine du midi, (*b*) ou de Saba, s'élevera au jour du jugement contre cette race, & la condamnera : parce qu'elle est venuë des extrémités de la terre, pour entendre la sagesse de Salomon : & cependant il y a ici plus que Salomon. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va chercher une demeure dans les lieux déserts : mais ne pouvant s'y tenir, il re-

(a) *Matt.* XII. 38. *&c.*

(b) L'Arabie où est le royaume de Saba, est au midi de la Palestine.

An du Monde, 4034 de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

tourne dans la maison d'où il étoit sorti, & la trouvant vuide, nettoyée & parée, il prend avec lui sept autres démons plus méchans que lui, & rentre avec eux dans cette maison, où il fixe sa demeure : de sorte que le dernier état de cet homme est pire que le premier. Il en arrivera de même à cette race criminelle. Elle est exempte de l'idolâtrie, & des crimes grossiers : mais elle se livre à l'orgüeil, à l'hypocrisie, à l'envie ; elle s'oppose à Dieu, & blasphême contre son esprit. Or ce sont-là des maux bien plus grands, que ceux dont elle se flatte d'être délivrée.

Comme il parloit encore, (*a*) sa mere & ses freres étant arrivés, se tenoient dehors, & demandoient à lui parler, parce qu'ils ne pouvoient l'approcher, à cause de la foule. Quelqu'un lui dit donc : Voilà votre mere & vos freres qui sont dehors, & qui vous demandent. Jesus qui sçavoit qu'ils n'étoient venus que pour l'arrêter, sur le faux bruit qui s'étoit répandu qu'il étoit tombé en démence, & qui n'ignoroit pas que plusieurs de ses parens ne croyoient pas en lui ; j'en excepte la sainte Vierge, à qui l'on ne peut rien imputer de semblable, & qui étoit venuë sans doute dans un tout autre dessein : Jesus, dis-je, répondit : Qui est mere, & qui sont mes freres ? Et étendant la main vers ses Disciples, il dit : Voici ma mere & mes freres ; car quiconque fait la volonté de mon pere qui est dans les cieux, est mon frere, ma sœur & ma mere.

(a) *Matth.* XII. 46. *& seq. Marc.* III. 31.

Diverses paraboles proposées par le Sauveur. An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Ce même jour, (*a*) après midi, Jesus étant sorti de la maison, s'assit sur le bord de la mer Tiberiade; & il s'assembla autour de lui une grande multitude de peuple. C'est pourquoi il monta dans une barque, où il s'assit, tout le peuple demeurant sur le rivage, pour l'écouter. Il commença à leur parler en paraboles : Un homme étant allé pour semer, une partie de sa semence tomba le long du chemin; & les oiseaux de l'air vinrent, & mangerent ce qui étoit tombé. Une autre partie tomba dans des lieux pierreux, où elle n'avoit pas beaucoup de terre : elle leva bien-tôt; mais elle fut presqu'en même-tems brûlée par les ardeurs du soleil. Une autre tomba dans des épines, & les épines l'étoufferent. Enfin une autre partie tomba dans une bonne terre, où elle fructifia, & rendit le centiéme, le soixantiéme & le trentiéme, selon la qualité de la terre. Lorsqu'il fut de retour dans la maison, ses Disciples lui demanderent pourquoi il parloit ainsi au peuple en paraboles? Il leur répondit : Il vous a été donné de connoître & d'entendre sans énigmes les mysteres du royaume des cieux : mais pour eux, cette grace ne leur a pas été accordée : car on donnera à celui qui a, & il sera dans l'abondance; mais on ôtera même à celui qui n'a pas, le peu qu'il paroît avoir. Je leur parle en paraboles, afin que la prophétie d'Isaïe soit accomplie, qui porte : (*b*) *Dites à ce peuple : Ecoutez, & ne comprenez pas; voyez, &*

(a) *Matth.* XIII. 1. *& seq.* *Marc.* IV. 1. *& seq.*

(b) *Isai.* VI. 9.

An du Monde, 4034. de J. C. 34 de l'Ère Vulg. 31.

n'appercevez pas : Engraissez le cœur de ce peuple, appesantissez ses oreilles, & fermez ses yeux, &c. C'est-à-dire : Annoncez-lui ce qu'il fera, & ce qui lui arrivera par sa faute & par sa malice.

Pour vous, ajoûta-t-il, vous êtes bienheureux de voir ce que vous voyez, & d'entendre ce que vous entendez ; car je vous dis en vérité que plusieurs prophétes & plusieurs justes ont souhaité de voir & entendre ce que vous voyez & entendez, & ne l'ont point entendu. Or voici le sens de la parabole du semeur : Je suis le semeur, & la semence est la parole de Dieu. Quiconque l'écoute sans y faire attention, verifie ce que j'ai dit de la semence tombée le long du chemin, & enlevée par les oiseaux ; le démon vient, & enleve ce qui avoit été semé dans son cœur. Celui qui reçoit d'abord la parole avec joye, & qui manque de constance & de fidélité, est comme la semence qui tombe dans un terrain pierreux, & qui n'a point de profondeur ; à la moindre persécution, il abandonne la parole & la voye de Dieu. Quant à celui qui étant au milieu des sollitudes du siécle, & de l'embarras des richesses, écoute la parole de Dieu, il lui arrive comme à la semence qui tombe au milieu des épines ; les soins des choses de la terre étouffent la parole, & l'empêchent de produire son fruit. Enfin lorsqu'on reçoit la parole dans un cœur bien préparé, elle y fructifie, & y produit à proportion des bonnes dispositions du cœur de celui qui l'écoute, & qui la conserve. Ceci ne fut dit que dans la maison, & lorsque les troupes se furent retirées.

Mais

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Mais avant que de rentrer dans la maison, Jesus proposa encore plusieurs autres paraboles dans la barque: Par exemple celle de l'yvraie qui fut semée dans le champ du pere de famille, pendant que les hommes dormoient, & que le pere de famille ne voulut pas que l'on arrachât, jusqu'au tems de la moisson, de peur que l'on n'arrachât avec elle le froment; celle du grain de moutarde, qui est une des plus petites graines, & qui produit une plante qui s'éleve jusqu'à la hauteur des arbres; celle du levain, qui étant mêlé avec la pâte, la fait lever, & lui communique une certaine saveur agréable. Après que Jesus eut renvoyé les troupes, & qu'il fut seul dans la maison, les Disciples lui demanderent l'explication de ces paraboles, & il la leur donna: Premiérement celle de la semence du semeur, ainsi que nous l'avons marqué; & ensuite celle de l'yvraie, qu'il expliqua des méchans ou des réprouvés, qui doivent être arrachés, & jettés au feu au jour du jugement.

Il leur proposa encore la parabole du trésor caché dans un champ, qu'un homme découvre, & qui achete le champ au prix de tout ce qu'il possede. Il dit encore que le royaume des cieux est semblable à un marchand qui cherche des pierreries, & qui en ayant rencontré une précieuse, vend tout ce qu'il a pour l'acheter. Enfin il leur dit que le royaume des cieux est semblable à un pêcheur, qui ramasse dans son filet tout ce qui se rencontre, bon & mauvais; mais qui étant arrivé au bord, choisit le bon poisson, & le separe du mauvais. L'Eglise est composée d'élûs & de ré-

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

prouvés : mais le discernement ne s'en fera que dans l'autre vie. Alors les réprouvés seront jettés dans l'enfer, & les élûs seront placés dans le ciel.

CH. XXXV.

Jesus passe le lac de Genezareth. Il s'endort, & à son reveil il appaise une tempête.

Le même jour (*a*) au soir, Jesus dit à ses Disciples : Passons au-delà du lac. Et comme il étoit sur le point de passer, un docteur de la loi vint lui dire : Maître, je vous suivrai par tout. Alors Jesus lui dit : Les renards ont des tanieres, & les oiseaux des nids pour se retirer ; mais le fils de l'homme n'a pas même où reposer sa tête. Etant entré dans une barque avec ses Disciples, comme il étoit nuit, il s'endormit : & pendant qu'il dormoit, il s'éleva une tempête sur le lac ; en sorte que la barque battuë des vents & des flots, couroit danger d'être coulée à fond. Alors les Disciples l'éveillerent, en lui disant : Maître sauvez-nous, nous périssons. Mais il leur dit : Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ? En même-tems il se leva, & commanda à la mer de se calmer ; le vent cessa, & la mer devint aussi calme qu'auparavant. Ceux qui étoient dans la barque, admirerent sa puissance, & dirent entre eux : Qui est celui-ci, à qui les vents & la mer obéissent ? Le lendemain au matin ils arriverent dans le pays des Geraseniens au-delà du lac, ou de la mer de Tiberiade. Lorsqu'ils furent arrivés à terre, deux démoniaques qui étoient dans cette contrée, vinrent le trouver : l'un étoit possedé depuis fort long-tems, & si violent, qu'on ne pouvoit

(a) *Matth.* VIII. 18. *Marc.* VI. 35. *Luc.* VIII. 22.

l'arrêter même avec des chaînes, dont on l'avoit souvent lié, & qu'il avoit toûjours rompuës. Il ne pouvoit souffrir d'habits sur son corps, & ne demeuroit point dans une maison, mais dans des sepulcres & des cavernes. Ces deux démoniaques étoient si furieux, qu'on n'osoit passer par-là, de peur qu'ils ne fissent violence aux passans.

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ére Vulg. 31.

Guérison de deux démoniaques.

Jesus étant donc arrivé dans le canton de Gerasa, ces deux démoniaques vinrent au-devant de lui; & celui des deux qui étoit le plus méchant, lui crioit à haute voix: Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi, Jesus fils de Dieu? Pourquoi venez-vous ici me tourmenter avant le tems? Mais le Sauveur commandoit au démon de sortir de ces hommes: & s'étant approché, il lui demanda: Quel est ton nom? Le possedé répondit au nom du diable: Je m'appelle Legion; car nous sommes plusieurs dans ce corps: & ils conjuroient Jesus de ne les pas envoyer dans l'abîme. Or il y avoit près de là un troupeau de porcs; & les démons priérent Jesus de leur permettre d'entrer dans ces animaux. Il le leur permit; & aussi-tôt les démoniaques furent délivrés: mais les démons étant entrés dans les corps des pourceaux, qui étoient environ deux mille, allerent tous se précipiter dans la mer de Tiberiade, qui étoit proche. Ceux qui paissoient les porcs, ayant vû cela, accoururent à la ville, & raconterent tout ce qui étoit arrivé à leurs troupeux. Alors ceux de Gerasa vinrent trouver Jesus, & le prierent de se retirer de leur pays: car la frayeur les avoit saisis; & ils craignoient que sa présence ne leur devînt préjudiciable.

Guérison de la fille de Jaïr. An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Jesus reprit donc le chemin de la mer, pour se rembarquer; & celui qui avoit été possedé, & qui venoit d'être délivré d'une legion de démons, le prioit de trouver bon qu'il le suivît. Mais Jesus le renvoya, & lui dit de glorifier Dieu, & de publier sa miséricorde. Le Sauveur repassa le lac, & revint sur l'autre rive, vers Capharnaüm. Il étoit encore sur le bord de la mer, lorsqu'un chef de la Synagogue, nommé Jaïr, (*a*) vint se jetter à ses pieds, & le supplier de venir dans sa maison, pour rendre la santé à une fille unique âgée de douze ans, qu'il avoit, & qui étoit très-dangereusement malade. Jesus le suivit, & alloit dans la maison, pour rendre la santé à cette enfant. Il étoit tellement environné de monde, qu'à peine pouvoit-il avancer. Alors une femme qui étoit incommodée d'une perte de sang (*b*) depuis douze ans, & qui avoit dépensé inutilement tout son bien à se faire traiter par les médecins, vint toucher Jesus par derriere, disant : Si je puis seulement toucher la frange de son vêtement, je serai guérie. Tout d'un coup elle se sentit guérie. Et Jesus se tournant, demanda qui l'avoit touché ? Ses Disciples lui dirent : Seigneur, les troupes vous pressent de toutes parts ; & vous demandez: Qui m'a touché ? Jesus répondit : Je sçai que quelqu'un m'a touché ; car j'ai senti qu'il est sorti de moi une vertu qui a rendu la santé à quelqu'un. Alors cette femme voyant qu'elle étoit découver-

(a) *Marc.* v. 22. *& seq. Luc.* VIII. 41. *&c.*

(b) *Matt.* IX. 20. 21. *Marc.* v. 26. *&c. Luc.* VIII. 43. *& seq.*

te, vint toute tremblante se jetter à ses pieds, & lui déclara la vérité de la chose devant toute la multitude. Jesus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée ; allez en paix.

An du Monde, 4034. de J. C. 34. de l'Ere Vulg. 31.

Comme il parloit encore, on vint dire à Jaïr que sa fille venoit de mourir, & qu'il étoit inutile que Jesus se fatiguât davantage. Le Sauveur ayant oüi cela, dit à Jaïr : Ne craignez point ; croyez seulement, & votre fille sera guérie. Etant ensuite entré dans la maison avec Pierre, Jacques & Jean, & le pere de la fille, il fit sortir tout le monde, & en particulier les joüeurs de flûte, qui étoient venus pour accompagner le convoi de la fille morte. Il leur dit : Retirez-vous ; car l'enfant n'est pas morte ; elle est seulement endormie. Mais ils se mocquoient de lui, sçachant certainement qu'elle étoit morte. Après cela il monta avec le pere & la mere, & ses trois Apôtres, dans la chambre haute, où la fille étoit ; & l'ayant prise par la main, il lui cria, comme s'il eût voulu l'éveiller : *Talitha Cumi* ; c'est-à-dire : Ma fille, levez-vous. Et aussi-tôt elle se leva, & commença à marcher. En même-tems il commanda qu'on lui donnât à manger, & recommanda fort au pere & à la mere de ne pas publier ce miracle. Mais le bruit en fut bien-tôt répandu dans tout le pays.

Guérison de deux aveugles.

Après cela Jesus alla dans la ville de Nazareth sa patrie ; (*a*) & comme il y alloit, deux aveugles se mirent à le suivre, en criant : Ayez pitié de nous, fils de David. Quand il fut arrivé dans la

(a) *Marc.* VI. 1. 2. *&c. Matth.* IX. 27. *& seq.*

An du Monde, 4034. de J. C 34. de l'Ere Vulg. 31.

maiſon, il leur dit : Croyez-vous bien que je puiſſe vous rendre la vûë ? Ils répondirent qu'ils le croyoient fermement. Alors il toucha leurs yeux ; & auſſi-tôt ils ſe trouverent guéris : & ils répandirent le bruit de leur guériſon dans tout le pays. A peine ceux-là étoient-ils ſortis, que l'on amena à Jeſus un démoniaque, qui étoit muet. Auſſi-tôt que le Sauveur eut commandé au démon de ſortir, le démoniaque fut délivré, & commença à parler. Les troupes en témoignerent leur admiration : mais les Phariſiens toûjours endurcis, ſoutenoient que Jeſus ne chaſſoit les démons qu'au nom du prince de l'enfer.

Il entra enſuite dans la Synagogue de Nazareth, (*a*) & commença à y prêcher. Et tous ſes compatriotes ſe diſoient les uns aux autres : D'où lui vient toute cette ſcience, & ce grand pouvoir de faire des miracles ? N'eſt-ce pas cet artiſan, fils de Joſeph le charpentier, & fils de Marie, couſin de Jacques, de Judas, de Joſé & de Simon ? Ses ſœurs ne ſont-elles pas parmi nous ? Et ils étoient ſcandaliſés en ſa perſonne. Mais Jeſus leur dit : Nul prophéte n'eſt mépriſé, ſi ce n'eſt dans ſa patrie, & au milieu de ſes proches. Et il ne voulut faire parmi eux aucun miracle éclatant ; il ſe contenta de guérir quelques infirmités, en impoſant les mains aux malades ; & il ſortit de Nazareth, pour n'y plus retourner. De-là il parcourut toute la Galilée, (*b*) prêchant le royaume des cieux, &

(a) *Matth.* XIII. 54. *Marc.* VI. 2. *&c.*

(b) *Matth.* IX. 35. *Marc.* VI. 6.

guérissant toutes sortes de maladies.

Il étoit toujours suivi d'une grande multitude de peuple; & voyant les troupes qui venoient à lui de toute part, il fut touché de compassion de leur travail, & il dit à ses Apôtres : La moisson est grande; mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoye des ouvriers pour travailler à son champ. Alors il appella ses douze Apôtres (*a*) les envoya prêcher par tout le pays, en leur donnant le pouvoir de guérir toutes sortes de maladies; & il leur dit : N'allez ni dans les villes des Gentils, ni dans celles des Samaritains; mais seulement aux brebis qui sont égarées de la maison d'Israël. Vous avez reçû gratuitement le don de guérir les maladies, donnez gratuitement la santé aux malades. Instruisez aussi gratuitement : mais recevez la nourriture de ceux à qui vous prêcherez; car tout ouvrier est digne de son salaire.

C. XXXVI.

Mission des Apôtres pour prêcher dans la Judée, l'an du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Ne portez ni armes, ni provisions, ni habits à changer dans votre voyage; contentez-vous d'un simple bâton, d'une paire de souliers, & d'un habit. Et lorsque vous serez entrés dans une ville, informez-vous premierement qui sont les plus gens de bien, & choisissez leurs maisons préferablement aux autres. Ne changez pas legerement de demeure; & en entrant dans un logis, dites : Que la paix soit dans cette maison. Si elle se trouve digne de recevoir le fruit de votre bénédiction,

(a) *Matth.* IX. 36. 37. 38. & X. 1. 2. 3. *Marc.* VI. 7. | *Luc.* IX. 1.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

elle le recevra ; sinon votre paix & votre bénédiction reviendront sur vous. Si l'on ne veut pas vous recevoir, sortez de la ville, ou de la maison, & secouez sur eux la poussiere même de vos pieds, pour servir de témoignage contre eux, & pour marquer que vous ne voulez pas même que cette poussiere de leur ville demeure sur vous. Je vous dis en vérité, qu'au jour du jugement Sodome & Gomorre seront traitées plus favorablement, que ces villes.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme les serpens, & simples comme les colombes. L'on vous traitera comme des criminels; on vous traduira devant les juges & les tribunaux; on vous y condamnera au foüet : mais ne vous mettez point en peine de ce que vous aurez à répondre dans ces occasions; car le saint-Esprit vous fournira des réponses, & vous mettra dans la bouche ce que vous aurez à dire. Vous serez odieux à vos parens & à vos meilleurs amis, pour l'amour de moi. On vous persecutera, & on vous maltraitera. Mais celui qui perséverera jusqu'à la fin sera sauvé. Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que le Seigneur. S'ils m'ont maltraité & persécuté, vous ne devez pas vous flatter d'un meilleur traitement. Mais que cela ne vous effraye point. Les cheveux de votre tête sont comptés. Un petit oiseau ne meurt point, sans que Dieu le veüille. La providence veillera sur vous, & Dieu vous protegera. Je confesserai devant mon Pere, celui qui me confessera devant les hommes, & je

renoncerai

An du Monde 4035. de J. C. 35 de l'Ere Vulg. 32.

renoncerai celui qui me renoncera. Je ne ſuis pas venu apporter la paix ſur la terre ; mais la guerre. Celui qui veut conſerver ſa vie, la perdra ; & celui qui la perdra pour l'amour de moi, la trouvera. Celui qui vous reçoit, me reçoit ; & celui qui vous donnera ſeulement un verre d'eau pour l'amour de moi, ne perdra point ſa recompenſe.

Mort de Jean-Baptiſte.

Jeſus ayant ainſi inſtruit ſes Apôtres, les fit partir pour prêcher par tout le pays. Lui-même continua à prêcher dans les villes de Galilée, & revint enſuite à Capharnaüm. Ce fut vers ce même-tems que Jean-Baptiſte fut décapité par les ordres d'Hérode, (*a*) à l'occaſion que je vais dire. Hérode Antipas ayant fait arrêter ſaint Jean de la maniere, & pour les motifs que nous avons dit ci-devant, Hérodiade cherchoit continuellement le moyen de ſe défaire de ce cenſeur trop ſévere de ſes dereglemens. Elle ſollicita Hérode de le faire mourir : mais ce prince, quoique d'ailleurs trop complaiſant pour cette princeſſe, ne pouvoit s'y réſoudre, étant retenu d'une part par la crainte du peuple, qui regardoit Jean comme un prophéte, & qui auroit pû ſe ſoulever, pour venger ſa mort ; & de l'autre, par le reſpect qu'il avoit de la ſainteté de ce grand homme. Il l'entendoit volontiers, & ne laiſſoit pas de faire bien des choſes en ſa conſidération. Mais enfin il ſe préſenta une occaſion propre aux deſſeins d'Hérodiade. Antipas au jour de ſa naiſſance, ou de ſon couronnement, fit un grand feſtin aux principaux de la Galilée dans

(a) *Matt.* XIV. 4. *& ſeq. Marc.* VI. 17. *&c.*

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ère Vulg. 32.

le Château de Macheronte, où Jean-Baptiste étoit en prison. Salomé fille d'Hérodiade & de Philippe son premier mari, entra dans la sale du festin, & dansa devant le roi & devant les grands, d'une maniere qui plût extrêmement à toute la compagnie. Antipas dans la chaleur de la bonne-chere, lui dit : Demandez-moi ce que vous voudrez, & je vous l'accorderai ; & il l'assûra avec serment que quand elle lui demanderoit la moitié de son royaume, il la lui donneroit. Salomé sortit incontinent de la sale, & alla dire à sa mere ce que le roi lui avoit dit, & lui demanda ce qu'elle souhaitoit qu'elle répondît. Hérodiade lui dit de ne demander autre chose que la tête de Jean-Baptiste. Salomé rentra aussi-tôt, & dit au roi : Donnez-moi dans ce plat la tête de Jean-Baptiste. Le roi fut attristé de cette demande : mais comme il s'étoit engagé par serment devant une si grande compagnie, il n'osa rétracter sa promesse. Ainsi il envoya sur le champ un de ses gardes pour couper la tête à Jean-Baptiste dans la prison. On apporta promtement cette tête à Salomé dans un plat, & Salomé la porta à sa mere.

Voici le témoignage que Josephe l'historien rend à Jean-Baptiste. (*a*) Hérode fit mourir Jean, surnommé Baptiste, ou le baptiseur, qui étoit un très-homme de bien, & qui exhortoit les Juifs à la vertu, & sur-tout à la pieté & à la justice, & à recevoir son baptême ; ce qu'il disoit ne devoir être agréable à Dieu, qu'autant qu'ils s'applique-

(a) *Antiq. l.* 18. *c.* 7.

An du Monde 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

roient à se purifier de tous leurs péchés, & à joindre la pureté de l'ame, & la pratique de la justice, à la pureté du corps. Et comme il y avoit un grand concours de monde pour l'entendre, parce que le peuple étoit fort avide de ses instructions, Hérode craignant que cela ne produisît enfin quelque soulevement, & que Jean ne les portât à quelque entreprise téméraire, parce qu'il n'y avoit rien qu'ils ne dûssent entreprendre, s'il le leur ordonnoit, il le fit arrêter, croyant qu'il valoit mieux prévenir un mal comme celui-là, que d'attendre à le réprimer peut-être inutilement, lorsqu'il seroit arrivé. Il l'envoya donc à Macheronte, où il le fit mourir.

Saint Jerôme (*a*) raconte qu'Hérodiade ayant reçû la tête de Jean-Baptiste, lui insulta, & lui perça la langue avec l'éguille de tête qu'elle portoit. Et Josephe (*b*) nous apprend que les Juifs attribuerent à la mort de ce saint homme, la défaite de l'armée d'Hérode par Arétas roi d'Arabie. Les disciples de Jean ayant appris la mort de leur maître, (*c*) vinrent, & enterrerent son corps, & donnerent avis à Jesus de ce qui étoit arrivé. Il étoit alors à Capharnaüm, comme nous l'avons dit; & ses disciples de retour de leur mission, lui vinrent rendre compte du succès de leur voyage. Ils lui dirent qu'ils avoient guéri les maladies, & que les démons mêmes leur étoient soûmis. Jesus en rendit graces à son Pere, qui a

(a) *Hieronym. l. 3. c. 11. contra Rufin.*
(b) *Antiq. l. 18. c. 7.*
(c) *Matth.* XIV. 12. *Marc.* VI. 29.

An. du Monde 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

refusé aux sages & aux prudens du siécle, les graces & le pouvoir qu'il a daigné accorder à ses disciples, qui étoient de simples particuliers sans caractere & sans science. Il ajoûta : Mon Pere m'a donné toutes choses, & nul ne connoît le Fils, sinon le Pere ; & nul ne connoît le Pere, sinon le Fils, ou ceux à qui le Fils voudra le faire connoître. Venez à moi, vous tous qui gémissez sous le poids du travail, & je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, & apprenez que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez du repos.

Fin du Neuviéme Livre.

LIVRE DIXIE'ME.

CHAP. I. Divers sentimens que l'on avoit sur Jesus-Christ, l'an du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

CEPENDANT le bruit des miracles que Jesus faisoit par tout, & sur-tout de ceux qu'il avoit faits dans son dernier voyage, (*a*) étant venu aux oreilles d'Hérode, ce prince dit à ses gens : J'ai fait décapiter Jean-Baptiste ; & qui est cet homme qui fait tant de prodiges ? Ne seroit-ce pas Jean-Baptiste ressuscité ? D'autres disoient : C'est Elie qui a paru de nouveau. D'autres soûtenoient que c'étoit quelqu'un des anciens prophétes que Dieu avoit suscité dans Israël. Pendant qu'on étoit ainsi partagé, & que chacun en raisonnoit à sa maniere, Jesus ayant appris toutes choses, dit à ses disciples : Retirons-nous dans quelque endroit désert, (*b*) & à l'écart, afin que nous puissions nous

(a) *Matth.* XIV. 1. 2. *&c.* *Marc.* VI. 14. *Luc.* IX. 7.

(b) *Matth.* XIV. 13. *Marc.* VI. 31. *&c.* *Luc.* VI. 1.

y reposer un peu : car la foule du peuple étoit si grande autour d'eux, qu'à peine avoient-ils le loisir de manger. Ils passerent donc le lac de Tiberiade, & allerent dans le désert voisin de Bethzaïde, ville située à la pointe septentrionale de ce lac. Mais le peuple qui les avoit vû s'embarquer, les suivit par terre, & arriva plûtôt qu'eux à l'autre bord. Jesus y étant arrivé, se retira avec ses disciples sur une montagne, pendant que les troupes arrivoient de toute part dans la plaine.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Or la fête de Pâque étoit proche, (b) & Jesus voyant ces troupes éparses dans ce désert, comme un troupeau qui n'a point de pasteur, en fut touché de compassion, & il dit à Philippe : Où pourrons-nous acheter du pain, pour donner à manger à toute cette multitude ? Philippe répondit : Quand on auroit pour deux cens deniers de pains, à peine en pourroit-on donner à chacun une petite portion. Cependant Jesus qui sçavoit ce qu'il devoit faire, n'insista pas davantage; & étant descendu de la montagne commença à enseigner le peuple, & à guérir les malades qu'on lui avoit amenés. Sur le soir, les disciples lui dirent : Il se fait tard, & le lieu est désert ; il faudroit renvoyer le peuple, afin qu'ils aillent dans les villages voisins, & qu'ils y achetent des vivres pour leur nourriture. Jesus leur répondit : Donnez-leur vous-même à manger. Mais ils lui dirent : Quand nous aurions des pains pour deux cens deniers, cela ne suffiroit pas pour une si gran-

Jesus nourrit cinq mille hommes, avec cinq pains, & deux poissons.

(a) *Joan.* VI. 4. *Matt.* XIV. 14. *Marc.* VI. 34. *Luc.* XII. 11.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

de multitude. Il répliqua : Voyez combien vous avez de pains. André lui dit : Il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge, & deux poissons: mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? Or il y avoit environ cinq mille hommes, sans compter les femmes & les enfans. Et Jesus dit à ses disciples : Faites-les asseoir par troupes de cinquante sur l'herbe, & servez-leur à manger. En même-tems il prit les cinq pains & les deux poissons, il leva les yeux au Ciel, les bénit, les rompit, & les donna à ses Apôtres, qui les distribuerent à toute la multitude. Ils en mangerent tous abondamment; & après qu'ils furent rassasiez, il dit aux disciples de ramasser les restes, & ils en remplirent douze corbeilles.

Ces personnes ayant vû ce prodige, se disoient les uns aux autres, que certainement Jesus étoit ce grand prophéte promis par Moyse; (a) & ils résolurent de le prendre & de l'établir roi. On a vû ci-devant que plusieurs imposteurs avoient usurpé cette auguste qualité dans la Judée, & que le peuple donnoit quelquefois ce titre assez légerement à ceux qui flattoient leur inclination. Mais Jesus étoit fort éloigné de cette vaine ambition: son royaume n'étoit pas de ce monde; & ayant sçû le dessein de ce peuple, il obligea ses disciples de s'embarquer le soir même, (b) pour repasser le lac, & pour se rendre vers Bethzaïde, leur disant qu'il les suivroit, lorsqu'il auroit renvoyé les trou-

(a) *Deut.* XVIII. 15.
(b) *Matth.* XIV. 22. 23. *&c.* *Marc.* VI. 47. *&c.* *Joan.* VI. 16.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

pes. Lors donc qu'ils se furent embarqués, Jesus monta seul sur la montagne, & y passa une partie de la nuit en priere. Cependant les disciples, qui avoient le vent contraire, se fatiguoient à ramer; & ne pouvant gagner Bethzaïde, qui étoit au nord, ils furent obligés de relâcher au rivage opposé, & de se laisser emporter vers le midi. Jesus se mit sur la mer environ la quatriéme veille de la nuit, c'est-à-dire, vers quatre heures du matin, & marchant sur les eaux sans enfoncer, vint passer auprès de la barque où étoient ses disciples. Ceux-ci l'ayant apperçû qui sembloit vouloir passer plus avant, crurent que c'étoit un spectre, & ils commencerent à s'écrier de frayeur. Mais Jesus les rassûra, en leur disant : C'est moi; ne craignez rien. Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est vous, ordonnez que je vienne vers vous en marchant sur les eaux. Jesus lui dit : Venez. Et Pierre étant sorti de la barque, marcha quelque tems sur les eaux : mais ayant vû une grosse vague, il eut peur; & comme il alloit enfoncer, il s'écria: Seigneur, sauvez-moi. Aussi-tôt Jesus étendant la main, le retint, & lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi craignez-vous? Alors ils s'approcherent de la barque, & y entrerent; & presqu'aussi-tôt la barque se trouva au bord où ils alloient, qui étoit à Genezareth, ou Tiberiade, vers l'extrêmité méridionale de la mer de même nom, fort éloignée de Bethzaïde, où ils avoient eu envie d'aller d'abord.

Lorsqu'on sçût qu'il étoit arrivé dans cet endroit là, (a) on envoya de tous côtés, pour lui faire

(a) *Matth.* XIV. 35. *Marc.* VI. 54.

Jesus preche à Capharnaüm, & dit qu'il est le pain descendu du ciel. Scandale de quelques-uns de ses auditeurs. An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

amener les malades qui étoient aux environs, afin qu'il leur rendît la santé. Cependant les peuples que Jesus avoit nourris miraculeusement le jour de devant, & qui avoient formé la résolution de le venir prendre le lendemain, pour le faire roi, l'ayant cherché le matin, & ne l'ayant plus trouvé, s'embarquerent dans des nacelles de Tiberiade, (*a*) qui étoient arrivées en cet endroit là, par le moyen desquelles ils apprirent que Jesus & ses disciples avoient passé la mer. Ils vinrent donc prendre terre à Capharnaüm, où ils trouverent Jesus qui enseignoit dans la Synagogue; & ils lui demanderent comment il étoit venu. Jesus leur répondit : Vous me cherchez non pas tant à cause des prodiges que vous avez vûs, que parce que vous avez été rassasiez par les pains que je vous ai fait distribuer. Cherchez non le pain perissable, mais la nourriture qui subsiste éternellement, & que le fils de l'homme vous donnera. Ces peuples picqués de ces paroles, comme d'un reproche qu'il leur faisoit, lui répondirent que leurs peres avoient mangé la manne dans le désert, & que lui n'avoit encore rien fait de pareil en leur faveur, & qu'ainsi ils devoient croire à Moyse plûtôt qu'à lui. Jesus leur dit : Ce n'est point Moyse qui vous a donné le pain du Ciel; mais c'est mon Pere qui vous donnera le vrai pain du Ciel. Ils lui répondirent : Donnez-nous toûjours ce pain de vie. Jesus répondit : C'est moi qui suis le pain de vie descendu du Ciel. Celui qui vient à moi, n'aura pas faim;

(a) *Joan.* VI. 22. *& seq.*

&

& celui qui croit en moi, n'aura jamais soif. Tout ce que mon Pere m'a donné, viendra à moi, & je ne chasserai point dehors celui qui viendra à moi.

Les Juifs murmuroient donc entre eux de ce qu'il se disoit le pain descendu du Ciel; & ils disoient: N'est-il pas le fils de Joseph? Ne connoissons-nous pas son pere & sa mere? Et comment nous dit-il qu'il est le pain vivant descendu du Ciel? Jesus leur dit: Ne murmurez point entre vous. Nul ne vient à moi que mon Pere ne l'ait attiré, & je ressusciterai au dernier jour tous ceux qui viendront à moi attirés par mon Pere. Celui qui est enseigné par mon Pere, vient à moi; & celui qui croit en moi, a la vie éternelle. Vos peres ont mangé la manne dans le désert, & sont morts: mais celui qui mangera de ce pain descendu du Ciel, ne mourra point. Je suis ce pain descendu du Ciel, & le pain que je donnerai est ma chair, qui doit être livrée pour la vie du monde. Les Juifs étoient donc en dispute entre eux, & disoient: Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger? Jesus leur dit: Je vous assûre en verité que si vous ne mangez ma chair, & ne bûvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair, & boit mon sang, a la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour; car ma chair est vraiment viande, & mon sang est vraiment breuvage. Qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui. De même que mon pere qui est vivant, m'a envoyé; ainsi je vis par mon pere, & celui qui me

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

mange, vivra pour moi. Voilà ce que dit Jesus dans la Synagogue de Capharnaüm.

Plusieurs de ses Disciples ayant entendu cela, se dirent l'un à l'autre : Cette parole est dure ; & qui pourra l'entendre ? Jesus sçachant le fond de leur pensée, leur dit : Cela vous scandalise ? Et que sera-ce, si vous voyez le fils de l'homme remonter en haut, où il étoit auparavant ? C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites, sont esprit & vie : mais il y en a parmi vous qui ne croyent point. Il vouloit par-là désigner Judas, qui le devoit trahir, & quelques autres, qui l'abandonnerent après ce discours. Alors Jesus dit à ses douze Apôtres : Ne voulez-vous pas aussi vous retirer ? Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Nous sçavons, & nous croyons que vous êtes le CHRIST, fils de Dieu vivant. Jesus repliqua:Ne vous ai-je pas choisi tous douze ? Et toutefois il y en a un d'entre vous qui est un démon. Il parloit de Judas le traître.

CHAP. II.

Troisiéme Pâque de Jesus-Christ à Jerusalem.

Après cela Jesus alla faire la Pâque à Jerusalem : mais il ne se fit pas connoître dans la ville ; il ne fit aucun miracle que l'on sçache, & n'y demeura que fort peu de tems. Il revint aussi-tôt en Galilée ; car il ne vouloit pas demeurer en Judée, parce que les Juifs le vouloient faire mourir. (*a*) Il continua donc à prêcher, & à guérir les malades dans toutes les villes de Galilée ; & il vint des Pharisiens & des Docteurs de la loi, (*b*)

(a) *Joan.* VII. 1. | (b) *Matt.* XV. 1. *Marc.* VII. 1.

pour l'obſerver, & pour chercher à reprendre quelque choſe dans ſa conduite, ou dans celle de ſes Diſciples. Ils remarquerent d'abord que les Diſciples de Jeſus-Chriſt ne ſe lavoient pas les mains auſſi fréquemment, & avec autant d'exactitude que le commun des Phariſiens, qui mettoient une partie de leur perfection à ſe laver ſouvent les mains, & à uſer de fréquentes lotions pour tous leurs meubles de table; ſuivant en cela ſcrupuleuſement la tradition de leurs anciens. Les Phariſiens donc demanderent au Sauveur, pourquoi ſes Apôtres ne ſe lavoient pas les mains, avant que de ſe mettre à table. Jeſus leur répondit: Iſaïe vous a bien décrits, lorſqu'il a dit en parlant des hypocrites: (*a*) Ce peuple m'honore du bout des lévres; mais ſon cœur eſt bien loin de moi. C'eſt en vain qu'ils m'honorent, en ſuivant des doctrines & des traditions toutes humaines. Pour vous, vous ſçavez fort bien obſerver les traditions des hommes, pendant que vous négligez les préceptes du Seigneur. Moïſe (*b*) ordonne de la part de Dieu aux enfans d'honorer leurs peres & meres, & il leur défend ſous peine de la vie de les outrager de paroles: mais vous autres, vous ſçavez bien éluder ce précepte, en enſeignant aux enfans de dire à leurs parens qui leur demandent du ſecours: La choſe que vous me demandez, eſt *corbam*; c'eſt-à-dire, un don conſacré au Seigneur; il ne nous eſt plus permis ni à

(a) *Iſaï.* XXIX. 13.
(b) *Exod.* XX. 12. XXI. 17. *Levit.* XX. 9.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

vous, ni à moi, d'y toucher : mais vous aurez part aux mérites de cette offrande. Après cela, pour répondre directement à leur plainte, le Sauveur appella la multitude du peuple, & il dit : Ecoutez tous : Ce n'est point ce qui entre dans le corps de l'homme qui le soüille. Qui a des oreilles l'entende.

Lorsqu'il fut de retour dans sa maison à Capharnaüm, les Disciples lui dirent (*a*) que les Pharisiens avoient été fort offensés de son discours : mais il leur répondit : Toute plante qui n'aura pas été plantée par mon pere céleste, sera arrachée. Les Pharisiens sont des aveugles, qui conduisent d'autres aveugles ; ils tombent dans le précipice, & y font tomber les autres. Les Apôtres lui demanderent ensuite l'explication de ces paroles qu'il avoit dites en dernier lieu aux Pharisiens, que ce n'étoit pas ce qui entroit dans l'homme qui le soüilloit. Jesus leur répondit, que ce que nous recevons dans notre bouche, entre dans l'estomach, & delà va dans les intestins, où se fait la séparation de ce qui sert à la nourriture, & que le reste va au retrait ; mais que ce qui sort de la bouche de l'homme, le soüille véritablement, parce que nos discours ont leur source dans le cœur, d'où procedent la calomnie, les mauvais discours, les blasphêmes, les mauvais désirs, & ensuite toutes les actions criminelles ; c'est-là ce qui soüille véritablement l'homme : mais manger sans laver ses mains, ne fait rien contre la pureté intérieure & vénerable.

(a) *Matth.* XV. 12. *& seq. Marc.* VI. 17. *& seq.*

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Quelque tems après, Jesus alla du côté de Tyr & de Sidon; (*a*) & étant entré dans une maison, il ne vouloit pas qu'on sçut qu'il y étoit : mais il ne put empêcher qu'on ne le reconnût : & aussitôt on s'empressa à venir lui demander la guérison de plusieurs maladies. Lorsqu'il fut sorti de cette maison, étant en chemin avec ses Apôtres, une femme Cananéenne, ou Phénicienne de ces cantons-là, se mit à les suivre, en criant : Seigneur, fils de David, ayez pitié de ma fille, qui est tourmentée du démon. Mais Jesus ne lui répondit rien. Ses Apôtres importunés de ses cris, disoient au Sauveur : Renvoyez-là, parce qu'elle crie après nous. Mais il leur dit : Je ne suis envoyé qu'aux brébis égarées de la maison d'Israël. Enfin cette femme s'approchant, se jetta aux pieds du Sauveur, & lui dit : Seigneur, ayez pitié de moi. Mais il lui répondit : Il n'est pas juste de prendre le pain des enfans, pour le jetter aux chiens. Il est vrai, Seigneur, repliqua-t-elle : mais les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître. Jesus lui dit : O femme votre foi est grande : Allez, votre fille est guérie. Et dans ce moment sa fille fut délivrée du démon qui la tourmentoit.

Jesus guérit la fille de la Phénicienne, ou Cananéenne.

Des environs de Tyr & de Sidon, (*b*) Jesus remonta vers les sources du Jourdain; & ayant parcouru la Décapole, qui est au-delà de ce fleuve dans la Galilée, il s'en revint à l'orient de la mer

Guérison d'un sourd & muet.

(a) *Matth.* XV. 20. *&c. Marc.* VII. 24. *& seq.*

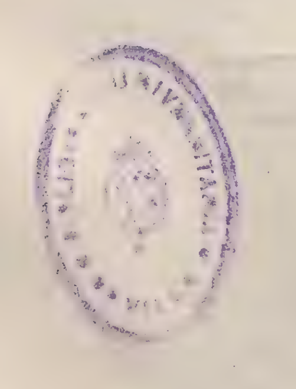
(b) *Matt.* XV. 29. *&c. Marc.* VII. 31. VIII. 1. 2. *&c.*

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

de Tiberiade, à peu près au même lieu où il avoit peu de tems auparavant, rassasié cinq mille hommes. Etant arrivé en cet endroit, on lui amena un sourd, & qui étoit aussi muet. Il le conduisit à l'écart, lui mit les doigts dans les oreilles, & toucha sa langue avec de sa salive; & élevant les yeux au ciel, il gémit, & dit: *Eppheta*; c'est-à-dire: Ouvrez-vous. Et aussi-tôt le sourd & muet commença à parler & à entendre. Jesus lui recommanda de n'en rien dire: mais le bruit s'en répandit bien-tôt par tout; & on disoit publiquement: Jesus a bien fait toutes choses; il a fait entendre les sourds, & parler les muets. Il monta ensuite sur une montagne, où il se reposa trois jours. Mais aussi-tôt qu'on sçut qu'il étoit-là, on lui amena de toute part des malades. Le troisiéme jour étant descendu de la montagne, on s'empressa d'apporter ces malades à ses pieds, & il les guérit tous.

Jesus donne à manger à quatre mille hommes avec sept pains, & quelque peu de poissons.

Alors voyant que la multitude qui étoit venuë dans ce désert, n'avoit pas de quoi manger, il appella ses Disciples, & leur dit: J'ai pitié de ces troupes, parce qu'il y a trois jours qu'elles m'attendent, & qu'elles n'ont pas de quoi se sustanter; je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'elles ne tombent en défaillance dans le chemin; car il y en a qui sont venuës de loin. Les Apôtres lui répondirent: Et où pourrions-nous trouver dans ce désert assez de pains pour nourrir toute cette multitude? Jesus leur dit: Combien de pains avez-vous? Ils répondirent: Sept, & quelques petits poissons. Il leur dit de les apporter,



ordonna qu'on fit asseoir tout le peuple par troupes : & ayant pris les sept pains & les poissons, il rendit graces à Dieu, les rompit, les donna à ses Apôtres, qui les distribuerent à tout le peuple, qui étoit au nombre de quatre mille, sans compter les femmes & les enfans. Ils mangerent autant qu'ils voulurent, & on emplit sept corbeilles des restes qu'ils laisserent.

Après cela Jesus entra dans une barque avec ses Disciples, (a) & il vint à Magedan, ou vers *Dalmanutha*. On connoît encore aujourd'hui un *Médan*, ou foire, qui se tient pendant tout l'été près le lac *Phiala*, aux sources du Jourdain. Egésippe l'appelle *Melda*, ou *Meldan*, d'où l'on a pû faire *Dalman*. (b) Alors les Pharisiens & les Docteurs de la loi vinrent lui demander un prodige du ciel ; car jusqu'alors il s'étoit presque borné à guérir les malades. Jesus leur répondit : Lorsque vous voyez le soir que le ciel est rouge, vous dites : Il fera beau demain ; & lorsque vous le voyez pâle, & d'un rouge triste, vous dites : Il fera mauvais. Vous sçavez bien juger des apparences du ciel ; mais vous ne sçavez discerner les signes des tems marqués par les prophétes. Cette race bâtarde & perverse demande un signe ; mais elle n'en aura point d'autre, que celui du prophéte Jonas. Il vouloit marquer par-là sa résurrection future. Et les ayant laissés là, il repassa la mer de Tiberiade, & vint à Bethzaïde.

(a) *Matth.* XV. 39. *Marc.* VIII. 10. *&c.*

(b) *Reland. Palæst. l.* I. *c.* 41. *p.* 246.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Comme il étoit dans la barque avec ſes diſciples, Jeſus leur dit de ſe donner de garde du levain des Phariſiens, des Saducéens & des Hérodiens. (*a*) Mais les diſciples ne comprenant pas ce qu'il vouloit dire, s'entretenoient entre eux, diſant qu'ils avoient oublié de prendre du pain pour leur proviſion, parce qu'ils n'avoient qu'un pain dans leur barque. Jeſus voyant leur inquiétude, les fit ſouvenir de ce qui étoit arrivé un peu auparavant, lorſqu'il avoit nourri quatre mille hommes avec ſept pains, & une autre fois cinq mille hommes avec cinq pains. Il leur reprocha leur peu de foi, & alors ils comprirent qu'il ne leur parloit pas du pain, mais de la doctrine & des maximes des Phariſiens, des Hérodiens & des Saducéens.

Etant arrivés à Bethzaïde, (*b*) on lui preſenta un aveugle, & on le prioit de lui impoſer les mains, & de le guérir. Il le mena hors du bourg, mit de ſa ſalive ſur ſes yeux, & lui impoſant les mains, lui demanda s'il voyoit quelque choſe. L'aveugle répondit : Je vois des hommes comme des arbres qui marchent. Enſuite Jeſus lui mit les mains ſur les yeux; & auſſi-tôt il vit parfaitement. Il lui recommanda de s'en retourner dans ſa maiſon, de ne pas rentrer dans Bethzaïde, & de ne rien dire du miracle.

De-là Jeſus alla avec ſes diſciples aux environs de Céſarée de Philippe, aſſez près des ſources du

(a) *Matt.* XV. 5. *Marc.* VIII. 14. & *ſeq.*

(b) *Marc.* VIII. 22. & *ſeq.*

Jourdain,

CHAP. III.

Jesus va aux environs de Césarée de Philippe. Pierre reconnoît que Jesus est le Fils de Dieu vivant. An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Jourdain, (*a*) & en chemin il demanda à ses disciples : Que pense-t-on de moi ? Qui dit-on que je suis ? Ils répondirent : Les uns croyent que vous êtes Jean-Baptiste ressuscité ; les autres, Elie ; les autres, Jérémie, ou quelqu'un des anciens prophétes. Et vous, ajoûta-t-il, qui croyez-vous que je suis ? Pierre répondit : Vous êtes le Fils de Dieu vivant. Jesus lui dit : Vous êtes bienheureux, fils de Jean ; car ce n'est point la chair & le sang qui vous ont découvert cela, mais c'est mon Pere qui est dans les Cieux. Et moi je vous dis que vous êtes Pierre, & que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je vous donnerai les clefs du royaume des Cieux ; & tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera aussi lié dans le Ciel ; & tout ce que vous aurez délié sur la terre, sera de même délié dans le Ciel. Alors il ordonna à ses Apôtres de ne dire à personne qu'il étoit le CHRIST ; & il leur déclara qu'il avoit beaucoup à souffrir dans Jerusalem de la part des anciens du peuple & des docteurs de la loi ; qu'ils le feroient mourir, & qu'il ressusciteroit le troisiéme jour. Mais S. Pierre le tirant à part, lui dit : A Dieu ne plaise, Seigneur, que cela vous arrive. Alors Jesus se tournant vers ses disciples, dit à Pierre retirez-vous de moi, satan ; vous m'êtes un sujet de scandale, parce que vous n'avez de sentiment que pour les choses humaines, & non pour les divines.

Après cela Jesus ayant appellé les troupes avec ses disciples, (*b*) il dit : Quiconque veut venir après

(a) *Matth.* XVI. 13. *Marc.* VIII. 27. *&c. Luc.* XIX. 18.

(b) *Matth.* XVI. 24. *Marc.* VIII. 34. *Luc.* IX. 23.

An du Monde, 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

moi, prenne sa croix, renonce à soi-même, & me suive. Car celui qui veut conserver sa vie, la perdra; & celui qui la perdra pour la foi & pour l'Evangile, la conservera. Or de quoi sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame & sa vie? Celui qui rougira de moi dans ce monde, le fils de l'homme rougira de lui, lorsqu'il viendra dans l'autre vie en la presence de Dieu & des Anges. Je vous dis en verité qu'il y en a de ceux qui sont ici, qui ne mourront point, qu'ils ne voyent le royaume de Dieu arriver dans tout l'éclat de sa majesté. On croit qu'il parloit ou de sa transfiguration qui arriva peu de jours après; ou de sa résurrection, & de l'établissement de l'Eglise Chrétienne; ou enfin de la vengeance que Dieu devoit exercer contre les Juifs, par les armes des Romains.

Transfiguration de Jesus-Christ.

Six jours après que Jesus eut parlé à ses disciples & aux troupes, (a) il prit Pierre, Jacques & Jean, ses plus familiers disciples, & les mena sur une haute montagne, qu'on croit être le Thabor, pour y passer la nuit en priere avec plus de liberté & de recueillement. Et comme il prioit, tout d'un coup il fut transfiguré en leur presence. Sa face devint aussi brillante que le soleil; ses habits parurent aussi blancs que la neige, & on vit deux hommes, sçavoir, Moyse & Elie, qui parloient avec lui, & qui s'entretenoient de la mort qu'il devoit souffrir à Jerusalem. Les trois disciples pendant ce tems, étoient accablés de sommeil; car c'étoit

(a) *Matth.* XVII. 1. *& seq. Marc.* IX. 1. 2. *&c. Luc.* IX. 18. *&c.*

la nuit; & s'éveillant tout d'un coup, ils virent la gloire qui environnoit leur maître, & deux hommes qui lui parloient. Mais ils ne joüirent pas longtems de ce grand ſpectacle. Pierre voyant que Moyſe & Elie alloient quitter Jeſus, lui dit : Seigneur, il fait bon ici; ſi vous voulez, nous y ferons trois tentes : l'une pour vous; l'autre pour Moyſe, & la troiſiéme pour Elie. Mais il parloit ſans ſçavoir trop ce qu'il diſoit, parce que la frayeur & l'étonnement l'avoient ſaiſi. En mêmetems une nuée lumineuſe enveloppa Moyſe & Elie. Et comme ils entroient dans la nuée, on oüit une voix qui dit : Celui-ci eſt mon Fils bien-aimé, dans qui j'ai mis ma complaiſance. Ecoutez-le. A ces mots les Apôtres ſe proſternerent juſqu'en terre, & furent ſaiſis d'une grande frayeur. Mais Jeſus s'approchant, les toucha, les raſſûra, & leur dit de ſe lever. Ils ſe leverent, & ne virent plus que Jeſus dans ſon état ordinaire.

Et comme ils deſcendoit de la montagne de très-grand matin, Jeſus leur dit de ne rien dire de ce qu'ils avoient vû, juſqu'après ſa réſurrection. Alors les Apôtres luidirent : D'où vient donc que les docteurs enſeignent qu'il faut qu'Elie vienne auparavant que le Meſſie paroiſſe? Jeſus leur répondit, Elie eſt déja venu, & ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. Il en ſera de même du fils de l'homme; il ſouffrira beaucoup de leur part. Les Apôtres comprirent alors que Jeſus parloit de Jean-Baptiſte, & que c'étoit lui qui étoit venu dans l'eſprit d'Elie.

Lorſqu'ils furent arrivés au bas de la montagne,

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

ils trouverent les disciples au milieu d'une troupe de peuple, (*a*) & des docteurs qui disputoient avec eux. Aussi-tôt que les peuples eurent apperçû Jesus qui venoit à eux, ils allerent au-devant de lui, & le saluerent avec respect. Etant arrivé au milieu de la troupe, il leur demanda ce qu'ils avoient à disputer. Alors un homme vint se jetter à ses pieds, en lui disant : Seigneur, ayez pitié de mon fils unique, qui est lunatique, & qui a un démon qui le rend muet. Souvent ce mauvais esprit le saisit, le jette par terre, ou dans le feu, ou dans l'eau. Il crie, il écume, il tombe en convulsion, il grince les dents ; & le démon ne le quitte qu'avec peine. Je l'ai amené à vos disciples, & ils n'ont pû le guérir. Jesus répondit : O race incrédule & perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Amenez-moi cet enfant. Comme on le lui amenoit, le démon le saisit & le jetta par terre, où il se rouloit en écumant. Et Jesus demanda : Combien y a-t-il qu'il a ce mal ? Le pere répondit : Dès la jeunesse. Mais je vous conjure d'avoir compassion de notre malheur. Jesus lui dit : Si vous voulez croire, tout est possible à celui qui croit. Le pere répondit avec larmes : Je crois, Seigneur, mais aidez mon incredulité. Alors le Sauveur menaça le démon, & lui commanda de sortir de cet enfant, & de n'y rentrer jamais. Aussi-tôt le démon le quitta, en le froissant, & le jettant par terre avec des convulsions ; ensorte qu'il demeura comme mort. Mais Jesus le prenant par la main

(a) *Luc.* IX. 37. *& seq. Matt.* XVII. 14. *&c. Marc.* IX. 14. 15. *&c.*

le releva, & le rendit parfaitement guéri à son pere. Les Apôtres demanderent dans la suite à Jesus en particulier, d'où vient qu'ils n'avoient pû chasser ce démon; & il leur dit que cette sorte de démon ne se chassoit que par la priere & par le jeûne, & que c'étoit à cause de leur peu de foi qu'ils ne l'avoient point guéri.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

CHAP. IV.

Les Disciples disputent entre eux de la primauté dans le royaume de J. C.

Jesus s'avançoit vers Capharnaüm, instruisant ses disciples (*a*) sur ce qui devoit lui arriver à Jerusalem, disant qu'il devoit y être crucifié, & qu'après cela il ressusciteroit. Les Disciples ne comprenoient pas comment cela s'exécuteroit, & ils craignoient de le demander à Jesus: mais ils comprenoient bien qu'après sa resurrection, il entreroit en possession de son royaume, qu'ils se figuroient devoir être comme un royaume temporel. Ils se mirent donc à disputer entre eux sur la primauté, & qui auroit les premieres dignités dans ce nouvel état. Jesus & Pierre alloient devant, & ils arriverent à Capharnaüm assez long-tems avant les Apôtres. Ceux qui recevoient le tribut des deux dragmes, ou du demi-sicle que l'on payoit par tête au temple de Jerusalem, suivant l'ordonnance de Moïse, (*b*) prirent Pierre à part, & lui demanderent: Votre Maître paye-t-il les deux dragmes? Oüi, répondit Pierre. Lorsqu'il fut arrivé dans la maison, & avant que Pierre eût parlé des deux dragmes, Jesus le prévint, & lui dit: De qui les rois de la terre exigent-ils le tribut? de leurs sujets

(a) *Matth.* XVII. 22. *Marc.* IX. 3. *& seq. Luc.* IX. 44.

(b) *Exod.* XXX. 13.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

naturels, ou des étrangers assujettis à leur domination ? Pierre répondit : Des étrangers. Jesus répliqua : Les sujets naturels en sont donc exempts ? Cependant, pour ne leur pas donner un sujet de scandale, allez à la mer, jettez votre hameçon, & vous tirerez un poisson, dans la bouche duquel se trouvera une piéce de quatre dragmes, ou un sicle : donnez-la pour moi & pour vous. Pierre obéit, & la chose arriva comme Jesus l'avoit prédite.

Sur ces entrefaites, les autres Apôtres arriverent dans la maison ; & Jesus leur demanda quel étoit le sujet de la dispute qu'ils avoient eüe en chemin. Ils se tûrent, & n'oserent le lui déclarer. Mais il leur dit, que celui qui vouloit être le plus grand parmi eux, devoit devenir le plus petit & le plus humble. En même-tems il prit un petit enfant, & l'embrassant, il leur dit, qu'ils n'entreroient point dans le royaume des cieux, s'ils ne se rendoient semblables à cet enfant : Que celui d'entre eux qui étoit le plus humble & le plus petit à ses propres yeux, seroit le plus grand dans le royaume du ciel.

Alors Jean fils de Zebedée, dit à Jesus : (a) Seigneur, nous avons vû un homme qui chassoit les démons en votre nom, & nous l'en avons empêché, parce qu'il ne vous suit pas. Jesus lui répondit : Ne l'empêchez point ; car celui qui fait des miracles en mon nom, ne sera pas si-tôt disposé à parler mal de moi. Celui qui n'est pas con-

(a) *Marc.* IX. 38. *Luc.* IX. 49.

tre nous, eſt pour nous; & celui qui vous donnera ſeulement un verre d'eau froide en mon nom, & comme étant de mes Diſciples, ne perdra point ſa récompenſe. Il ajoûta: (*a*) Et quiconque ſcandaliſera un de ces petits qui croyent en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendît au col une meule de moulin, & qu'on le jettât dans la mer. Malheur au monde, à cauſe des ſcandales qu'il donne, ou qu'il reçoit. A la vérité il eſt néceſſaire qu'il arrive des ſcandales: mais malheur à celui par qui les ſcandales arrivent. Si votre main, votre pied, ou votre œil vous ſont des ſujets de ſcandale, arrachez-les, & les jettez loin de vous. Il vaut mieux entrer dans le ciel, n'ayant qu'une main, qu'un pied ou qu'un œil, que d'être jetté avec tous ſes membres dans l'enfer, où le feu ne s'éteint point, & où le ver des damnés ne meurt point. Gardez-vous bien de mépriſer aucun de ces petits enfans; car leurs Anges dans le ciel voyent toûjours la face du pere. Le Fils de l'homme eſt venu pour ſauver ce qui étoit perdu. Il eſt comme un paſteur, qui ayant perdu une de cent brébis qu'il avoit, quitte ſon troupeau, & va chercher ſa brébis égarée; & s'il la trouve, il en a plus de joie, que des quatre-vingt-dix neuf autres brébis qui ne s'étoient point perduës. Ainſi mon pere ne veut point qu'aucun de ces petits periſſe.

Jeſus ajoûta: (*b*) Si votre frere commet quel-

(a) *Marc.* IX. 42. *Matth.* XVIII. 6. 7. *&c.*

(b) *Matth.* XVIII. 15. 16. *& ſeq.*

Regle pour la correction fraternelle. An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

que faute contre vous, allez, & le reprenez entre vous & lui. S'il vous écoute, & qu'il se corrige, vous avez gagné l'ame de votre frere. S'il ne vous écoute point, prenez avec vous un ou deux témoins, & lui remontrez son devoir en leur présence. S'il ne les écoute point, dites-le à l'Eglise, ou à l'assemblée des fidéles; & s'il n'écoute pas même l'Eglise, regardez-le comme un Payen & un Publicain. Je vous dis en vérité que tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera aussi lié dans le ciel; & que tout ce que vous aurez délié sur la terre, sera de même délié dans le ciel. Saint Pierre demanda alors à Jesus, s'il devoit pardonner jusqu'à sept fois à celui qui aura péché contre lui. Jesus lui répondit, non-seulement jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois, c'est-à-dire, quatre cens quatre-vingt-dix fois.

A cette occasion il lui proposa cette parabole: Un roi voulant faire rendre compte à ses serviteurs, on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talens. (*a*) Comme ce serviteur n'avoit pas de quoi payer, le roi ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfans & tous ses biens. Mais ce malheureux se jetta aux pieds de son maître, & lui demanda du tems pour payer. Le maître touché de compassion, lui remit toute sa dette. Ce serviteur étant sorti, rencontra un de ses conserviteurs, le saisit à la gorge, & lui dit: Rendez-moi les cent deniers que vous me devez. Celui-ci le conjura d'avoir un peu de patience, & qu'il

(a) Les dix mille talens à 2400. liv. l'un, font 2400000. livres.

lui payeroit toute sa dette : mais ce premier serviteur ne voulut pas l'écouter, & le fit mettre en prison, jusqu'à ce qu'il l'eût entierement satisfait. Les autres serviteurs du roi ayant vû cette dureté, en donnerent avis à leur maître, qui ayant fait venir ce mauvais serviteur, lui dit : Méchant, je t'avois remis toute ta dette, parce que tu m'en avois prié : mais puisque tu n'as pas voulu avoir compassion de ton conserviteur, comme j'ai eu compassion de toi, tu ne sortiras pas de prison, que tu n'ayes payé tout ce que tu dois. C'est ainsi que mon pere céleste ne pardonnera pas à ceux qui n'ont point voulu pardonner à leurs freres.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Après cela Jesus voulant aller à Jerusalem (*a*) pour la fête de la Pentecôte, envoya devant lui quelques personnes, pour lui préparer un logement à lui & à ses Disciples dans une des villes des Samaritains. Mais les Samaritains ne voulurent pas les recevoir, parce qu'il paroissoit qu'il alloit à Jerusalem à la fête solemnelle. Alors Jacques & Jean fils de Zebedée, lui dirent : Seigneur, voulez-vous que nous fassions tomber le feu du ciel sur cette ville, ainsi que fit autrefois Elie, en faisant descendre le feu sur ceux qui étoient envoyés pour l'arrêter ? Jesus se retourna, & les reprit, en leur disant : Vous ne sçavez à quel esprit vous appartenez ; car le Fils de l'homme est venu non pour perdre les ames, mais pour les sauver. On croit que c'est delà que le nom de *Boanergés*, (*b*) ou fils du tonnerre, fut donné à ces deux freres.

(a) *Luc*. XIX. 51.

(b) Boanergés n'est pas bon

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Alors Jesus dit à un homme de le suivre. (*a*) Cet homme lui dit : Seigneur, permettez-moi premiérement d'aller rendre à mon pere les devoirs de la sepulture ; soit que son pere fût déja mort, soit qu'il fût alors si vieux, qu'il ne pût plus vivre long-tems. Mais le Sauveur lui dit : Laissez aux morts le soin d'ensevelir les morts ; & pour vous, venez, & annoncez le royaume de Dieu. Un autre dit à Jesus : Seigneur, je m'en vais vous suivre : mais permettez-moi premiérement de mettre ordre à mes affaires. Jesus lui répondit : Celui qui met la main à la charruë, & qui regarde en arriere, n'est pas propre au royaume des cieux.

CHAP. V.

Mission des soixante & douze Disciples.

Après cela Jesus choisit encore soixante-douze Disciples, (*b*) pour les envoyer prêcher dans tous les lieux, où il devoit lui-même aller. Il les envoya deux à deux, & leur dit : La moisson est grande ; mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans son champ. Allez : je vous envoye comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez avec vous ni provisions, ni bourses, ni souliers à changer, & ne vous arrêtez point pour saluer quelqu'un en chemin. Lorsque vous entrerez dans une maison, dites : La paix soit ici. S'il s'y trouve quelque enfant de paix, votre paix demeurera sur lui ; sinon, elle retournera sur vous. Demeurez dans la même maison, mangeant & bûvant ce que l'on vous donnera ; car tout ouvrier

Hébreux ; il y a apparence que ce terme est corrompu, & que le vrai surnom des deux Apôtres, est *Bené-Ragesch.* בני רעש

(a) *Luc.* VI. 59. 60. *&c.*

(b) *Luc.* X. 1. 2. 3. *& seq.*

est digne de son salaire. Guérissez les malades, & annoncez la venuë du royaume du ciel. Si l'on ne veut point vous recevoir dans une ville, sortez-en, & secoüiez sur eux la poussiere de vos pieds. Je vous dis en vérité qu'au jour du jugement, Sodome & Gomorre seront traités plus doucement que ces villes incredules. Malheur à toi, Bethzaïde; malheur à toi, Corozaïm; car si dans Tyr & dans Sidon, qui sont des villes Payennes, on avoit vû les prodiges dont vous avez été témoins, il y a long-tems qu'elles auroient fait pénitence. Et toi, Capharnaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, par la présence de ton Sauveur, par les prodiges que tu as vûs, & par les instructions que tu as reçûës, tu seras rabaissée jusqu'au fond de l'enfer, à cause de ton incrédulité. Qui vous écoute, & vous reçoit, m'écoute, & me reçoit; & qui vous rejette, me rejette.

Les soixante-douze Disciples étant partis, allerent dans tous les lieux où Jesus devoit venir après eux, ils annoncerent par tout sa venuë, prêcherent le royaume des cieux, & la venuë du Messie, & guérirent les malades au nom du Sauveur. Quelque tems après, ils revinrent le trouver, (*a*) ou à Jerusalem, ou aux environs, lui rendirent compte de ce qu'ils avoient fait, & lui dirent que les démons mêmes sortoient des corps à leur commandement. Jesus leur répondit : J'ai vû satan qui tomboit du ciel, comme un éclair. Je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds sans aucun danger

(a) *Luc.* x. 17. & *seq.*

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

les ſerpens & les ſcorpions. Au reſte ne vous réjoüiſſez pas tant de ce que les démons vous ſont aſſujettis, que de ce que vos noms ſont écrits dans le ciel. En ce moment Jeſus treſſaillit de joie dans le Saint-Eſprit, & il dit : Je vous rends graces, ô mon pere, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & de ce que vous les avez découverts aux petits. Et ſe tournant vers ſes Apôtres, il leur dit : Heureux vos yeux, qui voyent ce que pluſieurs rois & pluſieurs prophétes ont ſouhaité de voir & d'entendre, & ce qu'ils n'ont ni vû, ni entendu.

Alors un docteur de la loi (*a*) vint trouver Jeſus, & lui dit, pour le tenter : Mon maître, que faut-il que je faſſe pour acquerir la vie éternelle ? Jeſus lui répondit : Que porte la loi ? Qu'y liſez-vous ? Il dit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame & de toutes vos forces, & votre prochain comme vous-même. Jeſus lui dit : Vous avez bien répondu. Faites cela, & vous vivrez. Mais le docteur voulant s'excuſer, lui dit : Et qui eſt mon prochain ? Jeſus lui répondit par cette parabole : Un Juif allant de Jeruſalem à Jericho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépoüillerent, le bleſſerent, & le laiſſerent demi-mort ſur la place. Un Prêtre paſſant par-là, le vit, & paſſa outre. Après lui, un Lévite en fit de même. Un Samaritain vint enſuite, le vit, deſcendit de cheval, banda ſes playes, les nettoya avec du vin & de l'huile, le

(a) *Luc.* x. 25. 26.

mit ſur ſa monture, le mena dans la plus prochaine hôtellerie, le recommanda au maître de la maiſon, & le lendemain en partant, il donna à l'hôtellier deux deniers, en diſant : Ayez grand ſoin de ce malade, & à mon retour je vous rendrai tout ce que vous aurez dépenſé pour lui. Lequel de ces trois a été le prochain de ce pauvre bleſſé ? Le docteur répondit : C'eſt celui qui a exercé envers lui les œuvres de miſéricorde. Jeſus lui dit : Allez, faites-en de même.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Jeſus allant par la Judée, (*a*) & étant arrivé au bourg de Béthanie près de Jeruſalem, entra dans la maiſon d'une perſonne nommé Marthe, qui avoit un frere nommé Lazare, ou Eléazar, & une ſœur nommée Marie. Marthe ſenſible à l'honneur qu'elle recevoit, s'empreſſoit à préparer à manger au Sauveur & à ſa compagnie. Mais Marie s'aſſit aux pieds de Jeſus, & écoutoit tranquillement ſes inſtructions. Marthe s'adreſſant à Jeſus, lui dit : Seigneur, ne voyez-vous pas que ma ſœur me laiſſe ſeule occupée à vous ſervir ? Dites-lui donc de m'aider. Jeſus lui répondit : Marthe, vous vous empreſſez, & vous vous troublez en beaucoup de choſes ; il n'y en a qu'une de néceſſaire. Marie a choiſi la meilleure part, qui ne lui ſera point ôtée.

Jeſus dans la maiſon de La are, de Marthe & de Marie.

Comme Jeſus étoit en priere ſur le mont des Oliviers, un de ſes diſciples lui dit : (*b*) Seigneur, donnez-nous une forme de prieres, comme Jean-Baptiſte en a donné une à ſes diſciples. Jeſus leur

Jeſus donne une forme de prierres à ſes Diſciples.

(a) *Luc.* x. 38. *& ſeq.* | (b) *Luc.* xi. 1. 2. *&c.*

An. du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

répeta l'Oraiſon Dominicale, ainſi qu'il l'avoit déja donnée une année auparavant dans le fameux ſermon de la montagne. Il leur dit de plus : Si quelqu'un de vous avoit un ami, qui vînt au milieu de la nuit lui demander trois pains à emprunter, pour les donner à un hôte qui lui ſeroit venu de dehors, quelque incommode que ſoit cette heure-là, & quelque répugnance que vous ayez d'abord à vous relever, & à lui donner ce qu'il demande, toutefois s'il perſeveroit à heurter, & à vous demander, vous vous leveriez, & vous lui accorderiez tout ce dont il auroit beſoin, quand ce ne ſeroit que pour vous délivrer de ſes importunités. Ainſi je vous dis : Demandez, & vous recevrez; cherchez, & vous trouverez; heurtez, & on vous ouvrira. Il leur propoſa ſur le même ſujet cette autre parabole : Si un fils demande à ſon pere un œuf, ou un poiſſon, ſon pere lui donnera-t-il une pierre, ou un ſerpent? Si donc vous qui êtes méchans ſçavez donner ce qui eſt bons à vos enfans, à combien plus forte raiſon le Pere céleſte donnera-t-il ſon ſaint-Eſprit à ceux qui le lui demandent?

Guériſon d'un démoniaque muet.

En ce tems-là Jeſus guérit un démoniaque qui étoit muet. (*a*) Les Phariſiens pour extenuer ce miracle, dirent qu'il chaſſoit les démons au nom de Béelſebub. Mais le Sauveur les réfuta par les mêmes raiſons que l'on a déja vûës ci-devant : (*b*) Que le regne de ſatan ne peut ſubſiſter étant diviſé : Qu'ils n'ont aucune raiſon de lui imputer cela : Qu'ils reſſemblent à un homme qui a été poſſedé

(a) *Luc.* XI. 14. 15. *&c.* | (b) Voyez *Matth.* XII. 24.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

du démon, & qui en ayant été guéri, retombe ſous la puiſſance du même démon, & de pluſieurs autres, & ſe trouve après dans un état pire qu'auparavant. Il ajoûta, pour montrer qu'il n'y avoit aucune colluſion entre lui & Béelſebub, cette parabole : Lorſque l'on veut prendre une maiſon forte; il faut premierement ſe ſaiſir de celui qui la garde, le dépoüiller de ſes armes, & le mettre hors d'état de réſiſter. Le démon tient le monde dans l'erreur & dans le crime; il ſe ſaiſit même des corps, & les tourmente; je viens pour le dépoüiller de ſon empire ; eſt-il vrai-ſemblable que je ſois de concert avec lui, & que je chaſſe les démons en ſon nom? Comme il parloit encore, une femme du milieu de la foule éleva ſa voix, & dit : Heureux le ventre qui vous a porté, & les mammelles qui vous ont allaité ! Mais il répondit : Dites plûtôt : bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la pratiquent fidelement.

Jeſus invité à manger chez un Phariſien, reproche aux Phariſiens leur hypocriſie & leurs ſuperſtitions.

Alors un Phariſien vint l'inviter à manger chez lui. (*a*) Jeſus y alla, & le Phariſien s'étonna qu'il n'eût pas lavé ſes mains avant que de ſe mettre à table. Mais Jeſus en prit occaſion de relever les pratiques ſuperſtitieuſes, & les actions d'hypocriſie que faiſoient les Phariſiens. Il leur dit qu'ils étoient forts attentifs à laver le dehors des vaſes à boire & des plats, pendant que leur interieur étoit plein de rapines & de malice : Qu'ils étoient exacts à payer la dixme de la mente, de la ruë, & des autres plantes de leur jardin, pendant qu'ils né-

(a) *Luc.* XI. 37. 38. *&c.*

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

gligeoient les préceptes de la justice & de la charité : Qu'ils étoient passionnés pour les honneurs, & les préséances dans les assemblées & dans les compagnies : Qu'ils étoient comme ces sepulcres cachés, sur lesquels on marche sans les connoître, & qui soüillent sans qu'on s'en défie. Un docteur de la loi lui dit : Maître vous ne voyez point qu'attaquant ainsi les Pharisiens, vous nous outragez aussi. Jesus lui répondit : Malheur à vous aussi, docteurs de la loi, qui mettez sur les épaules des autres des fardeaux insupportables, que vous ne voudriez pas toucher du bout du doigt. Vous bâtissez les sepulcres des anciens prophétes que vos peres ont mis à mort, & vous imitez leur cruauté & leur emportement contre ceux que Dieu vous envoye ; afin que tout le sang innocent répandu depuis Abel jusqu'à Zacharie fils de Barachie, qui a été tué entre le temple & l'autel, retombe sur vos têtes. Vous vous êtes emparés de la clef de la science, & vous n'entrez point dans la bonne voie, & n'y laissez point entrer les autres.

Les Pharisiens & les docteurs de la loi irrités de ces reproches, firent plusieurs questions à Jesus, (*a*) tâchant de le surprendre, & de lui faire dire quelque chose qui leur fournît occasion de l'accuser. Mais ils ne pûrent tirer aucun avantage de ses discours ; & le Sauveur au milieu d'une troupe innombrable de peuple qui l'environnoit, dit tout haut à ses disciples (*b*) de se donner de garde

(a) *Luc.* XI. 53. 54. | (b) *Luc.* XII. 1.

du

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

du levain, ou de la doctrine des Pharisiens, qui est l'hypocrisie; qu'il n'y a rien de caché, qui ne doive un jour être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu : Que ce qu'ils ont annoncé dans l'obscurité, se publiera dans la lumiere, & que ce qu'ils ont dit à l'oreille, & dans les chambres sera prêché sur les toits. Il les avertit ensuite qu'ils n'ont rien à craindre de la part de ceux qui tuënt le corps, mais qu'ils ne doivent craindre que celui qui après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jetter l'ame & le corps dans l'enfer.

Parabole du riche qui fait démolir ses greniers, & qui meurt la même nuit.

Alors un homme vint lui dire : (*a*) Maître, ordonnez à mon frere de partager avec moi la succession qui nous est échûë. Mais Jesus lui dit : O homme, qui m'a établi pour vous juger, ou pour faire vos partages ? Puis il recommanda à ses disciples de se garder de toute sorte d'avarice. Il ajoûta cette parabole : Il y avoit un homme, dont les terres avoient extraordinairement rapporté. Il disoit en lui-même : Que ferai-je ? car je ne sçai où loger tous les biens que j'ai recueillis. Voici ce que je ferai. J'abaterai mes greniers, & j'en bâtirai de plus grands, & j'y amasserai toute ma récolte & tous mes biens, & je me dirai à moi-même : Tu a des biens en réserve pour plusieurs années, repose-toi, mange, bois & fais bonne-chere. Mais en même-tems Dieu lui dit : Insensé que tu es, on va cette nuit même te redemander ton ame; & pour qui sera-ce que tu as amassé ? Jesus conclut que nous ne devons avoir aucune inquiétude

(a) *Luc.* XII. 13. *&c.*

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

pour tout ce qui regarde notre nourriture & notre entretien, parce que le Pere céleste sçait nos besoins, & est plein de bonté pour nous. Cherchez donc, ajoûta-t-il, premierement le royaume & la justice de Dieu, & tout le reste vous sera donné comme par surcroît. Ne craignez point petit troupeau; car il a plû à votre Pere de vous donner son royaume. Vendez ce que vous avez & donnez l'aumône. Amassez-vous un trésor dans le ciel; dont les voleurs n'approchent point, & que les vers ne peuvent corrompre. Car où est votre trésor, là est aussi votre cœur.

CHAP. VI. Vigilance recommandée par J. C.

Que vos reins soient ceints, & ayez dans vos mains des lampes allumées, afin que lorsque votre maître reviendra du festin, & qu'il frappera à la porte, vous vous trouviez tout prêts à lui répondre, & à lui ouvrir. Si le maître vous trouve dans cette disposition, il se ceindra lui-même, vous fera mettre à table, & vous servira à manger. Si un pere de famille sçavoit l'heure où le voleur doit venir, pour percer sa maison, il veilleroit sans doute, & ne se laisseroit pas surprendre. Tenez-vous donc toûjours prêts; parce que le fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penserez pas. Alors Pierre lui dit: Seigneur, est-ce à nous seuls que vous adressez cette parabole, ou si c'est à tout le monde? Jesus lui répondit par une autre parabole, d'un serviteur que son maître a établi sur toute sa maison, pour avoir soin de ses autres serviteurs. Si ce serviteur demeure dans la vigilence & dans la soumission, son maître l'établira dans un rang plus relevé: mais s'il s'éleve au-dessus de ses conservi-

teurs, s'il les maltraite, & s'il passe le tems à boire, à manger & à se divertir, son maître viendra au jour qu'il ne l'attend pas, & le fera mourir comme un mauvais domestique. Le serviteur qui ayant sçû la volonté de son maître, ne l'aura pas exécutée, sera battu rudement : mais celui qui ne l'aura pas sçûë, & aura fait des actions dignes de châtiment, sera moins battu.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Il dit de plus : Je suis venu pour mettre le feu sur la terre ; & que désirai-je, sinon qu'il s'allume ? Je dois être baptisé du baptême de sang, & je suis dans l'impatience jusqu'à ce qu'il s'accomplisse. Je ne suis point venu apporter la paix sur la terre, mais la division. Bien-tôt on verra dans la même famille les enfans soûlevés contre le pere, & le pere contre les enfans. Lorsque vous êtes en chemin avec votre adversaire, pour aller comparoître devant le Magistrat, tâchez de vous accorder, pendant que vous êtes encore en liberté, de peur que le juge ne vous livre à l'huissier, & que l'huissier ne vous mene en prison, d'où vous ne sortirez point ; que vous n'ayez payé jusqu'à la derniere obole.

En ce tems-là on vint dire à Jesus (*a*) ce qui s'étoit passé à Jerusalem à l'égard des Galiléens, dont Pilate avoit mêlé le sang avec leurs sacrifices. On ne sçait pas à qu'elle occasion ceci arriva, & il y a apparence que ces Galiléens furent égorgés dans le temple, dans le tems qu'ils offroient le sang de leurs victimes. Jesus répondit à

(a) *Luc.* XIII. I. & *seq.*

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

ceux qui lui dirent cette nouvelle : Pensez-vous que ces Galiléens fussent les plus grands pécheurs de tous ceux de Galilée ? Non, je vous en asûre. Mais je vous déclare que si vous ne faites pénitence, vous périrez tous comme eux. Croyez-vous aussi que ces dix-huit hommes sur lesquels la tour de Siloé est tombée, & qui ont été écrasés de sa chûte, fussent plus redevables à la justice de Dieu, que tous les autres habitans de Jerusalem ? Non certainement. Mais je vous asûre que si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même sorte. Il ajoûta : Un homme avoit un figuier planté dans sa vigne, & venant pour y chercher du fruit, il n'y en trouva point. Alors il dit à son vigneron : Il y a deux ou trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, sans y en trouver; coupez-le donc ; pourquoi occupe-t-il la terre ? Le vigneron répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je le laboure au pied, & que j'y mette du fumier. Après cela s'il porte du fruit, à la bonne-heure, sinon, vous le ferez couper.

Guérison d'une femme possedée du démon.

Jesus enseignoit ordinairement dans la Synagogue les jours de Sabbat. (*a*) Un jour il s'y trouva une femme possedée d'un démon, qui la rendoit malade depuis dix-huit ans ; & elle étoit si courbée, qu'elle ne pouvoit regarder en haut. Jesus l'appella, & lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité. Il lui imposa les mains ; & au même instant elle fut redressée & guérie. Mais le

(a) *Luc.* XIII. 10.

chef de la Synagogue irrité de ce qu'il lui avoit rendu la ſanté le jour du Sabbat, dit au peuple : Il y a ſix jours deſtinés pour travailler ; venez ces jours-là pour vous faire guérir, & non pas le jour du Sabbat. Mais Jeſus prenant la parole, lui dit : Hypocrites, y a-t-il quelqu'un de vous qui ne délie pas ſon bœuf ou ſon âne le jour du Sabbat, & ne le tire pas de l'étable, pour le mener boire ? Et vous trouvez mauvais que j'aye délivré cette fille d'Abraham, que le démon avoit tenuë liée pendant dix-huit ans ? A ces paroles tous les adverſaires de Jeſus furent chargés de confuſion, & tout le peuple le combla de loüanges.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Comme il alloit par les villes (*a*) enſeignant, & s'avançant vers Jeruſalem, pour y célebrer la Pentecôte, quelqu'un lui demanda s'il y auroit peu de ſauvés ? Il répondit : Faites effort pour entrer par la porte étroite ; car je vous dis en vérité que pluſieurs chercheront à y entrer, & ne le pourront. Le tems viendra que la porte ſera fermée, & que le pere de famille dira à ceux qui demanderont à entrer : Je ne vous connois point ; retirez-vous, ouvriers d'iniquité. Alors vous verrez les ſaints patriarches aſſis dans le royaume de Dieu, avec des peuples venus de toutes les parties du monde, pendant que vous autres ſerez chaſſés dehors : Car ceux qui ſont les premiers, ſeront les derniers ; & ceux qui ſont les derniers, deviendront les premiers.

Porte étroite. Il y en a peu qui y entrent.

En ce même-tems Jeſus étant à Jeruſalem le

(a) *Luc.* XIII. 22. & *ſeq.*

CHAP. VII.

Jesus vient à Jerusalem le jour de la Pentecôte, de l'an du M. 4035.

jour de la Pentecôte, quelques-uns des Pharisiens vinrent lui dire : Retirez-vous de ce lieu, parce qu'Hérode a résolu de vous faire mourir. Il leur répondit : Allez dire à ce renard : J'ai encore à chasser les démons, & à rendre la santé aux malades, aujourd'hui & demain : & le troisiéme jour, je consommerai ma mission par ma mort dans Jerusalem ; car il ne se peut faire qu'un prophéte souffre la mort ailleurs que dans cette ville. Jerusalem, Jerusalem, qui tuës les prophétes, & qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses aîles, & tu ne l'as pas voulu ? Le tems s'approche que votre temple demeurera désert. Je vous dis en vérité que vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

On pourroit croire qu'il vouloit plus dire qu'il ne reviendroit plus à Jerusalem, jusqu'à la fête de Pâque suivante, où il fut reçu aux acclamations du peuple, (a) qui crioit : Beni soit celui qui est venu au nom du Seigneur ; si l'on ne sçavoit qu'il se trouva encore à Jerusalem à la fête des Tabernacles, (b) & à celle de la dédicace du temple, (c) & qu'il y fut vû & entendu des Juifs. Ainsi il vaux mieux l'expliquer ou de la vengeance exercée contre les Juifs de Jerusalem par les armes des Romains, ou de son second avéne-

(a) *Matth.* XXI. 9. *Marc.* XI. 9. *Luc.* XIX. 38.

(b) *Joan.* VII. 10. 11. *&c.*

(c) *Joan.* X. 22. 23. *&c.*

ment, qui doit être à la fin du monde.

Lorsqu'il fut de retour à Capharnaüm, un des principaux Pharisiens l'invita à manger un jour de Sabbat; & les conviés qui étoient Pharisiens, avoient fait venir exprès un homme hydropique, pour voir si Jesus le guériroit; cherchant ainsi des occasions de l'accuser devant les Juifs. Jesus qui connoissoit le fond de leurs intentions, leur demanda s'il étoit permis de guérir un malade le jour du Sabbat. Ils ne répondirent rien. Mais Jesus ayant touché l'hydropique, le guérit, & le renvoya. Alors il leur dit: Qui est celui d'entre vous, qui voyant son âne, ou son bœuf tombé dans un puits, ne l'en tire pas aussi-tôt, le jour même du Sabbat? Et ils ne pouvoient rien répondre à cela. Alors considérant comme les conviés choisissoient les premieres places, il leur proposa cette parabole, & leur dit: Lorsque vous serez invité à un repas, n'y prenez point la premiere place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés quelque personne plus considérable que vous, & que celui qui vous aura appellés l'un & l'autre, ne vienne vous dire: Faites place à celui-ci; & qu'alors vous ne soyiez contraint de vous retirer honteusement à la derniere place. Mais si vous prenez la derniere place, celui qui vous aura invité, vous dira: Mon ami, montez plus haut; & alors ce vous sera un sujet de gloire devant tous ceux qui seront à table avec vous: Car quiconque s'éleve, sera abaissé; & quiconque s'abaisse, sera élevé.

Jesus est convié à manger chez un Pharisien. Il réprime la vanité des conviés. *An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Il dit ensuite au Pharisien qui l'avoit convié: Lorsque vous faites un festin, appellez y les pau-

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

vres, & les estropiés, les boiteux, les aveugles, & vous serez heureux de ce qu'ils n'auront pas le moyen de vous le rendre ; car Dieu vous le rendra lui-même au jour de la résurrection des justes. Un des conviés lui dit : Heureux qui mangera du pain dans le royaume de Dieu. Alors Jesus leur proposa cette parabole : Un homme fit un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes. A l'heure du souper, il envoya ses serviteurs appeller les conviés, & leur dire que tout étoit prêt : mais tous, comme de concert, commencerent à s'en excuser, l'un sur un prétexte, & l'autre sur un autre. Le pere de famille en colere, envoya aussitôt ses serviteurs dans les ruës & dans les places de la ville, avec ordre d'amener au festin les pauvres, les estropiés, les aveugles & les boiteux. Les serviteurs obéirent, & lui vinrent dire : Seigneur, on a exécuté ce que vous avez commandé, & il y a encore des places de reste. Le maître dit à ses serviteurs : Allez sur les chemins, & le long des haies, & contraignez ceux que vous trouverez, d'entrer, afin que ma maison se remplisse ; car je vous assûre que nul de ces hommes que j'avois conviez, ne goûtera de mon souper. Il vouloit marquer par là que les Gentils & les peuples étrangers seroient appellés à la foi, & composeroient l'Eglise Chrétienne, préferablement aux Juifs, qui sont representés par les premiers conviés.

Jesus alloit prêchant par les villes & bourgades de la Galilée, (a) & il étoit toûjours suivi

(a) *Luc.* XIV. 25. *&c.*

d'une grande foule de peuple. Un jour il leur dit : Nul ne peut être mon disciple, qu'il ne renonce à son pere, à sa mere, à sa femme, à ses enfans & même à sa propre vie. Et nul ne peut être mon disciple, qu'il ne se charge de sa croix, & ne me suive. Car qui est celui, qui voulant bâtir une maison, ne supute pas auparavant à loisir, pour voir s'il aura dequoi l'achever ; de peur qu'en ayant jetté les fondemens, & ne pouvant l'achever, ceux qui verront son ouvrage imparfait, ne se mocquent de sa témérité & de son imprudence ? Ou qui est le roi, qui se mettant en campagne contre un autre roi, ne consulte auparavant s'il pourra combattre avec dix mille hommes, contre celui qui vient à lui avec vingt mille ? Ainsi quiconque ne renonce pas à ce qu'il a, ne peut être mon disciple.

Nécessité de renoncer à toutes choses & de porter sa croix, pour être Disciple de J. C. An du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg 32.

Comme les Publicains, (a) ou les fermiers des impôts, & autres gens qui étoient estimés pécheurs, & gens de mauvaise vie, avoient remarqué dans Jesus une bonté compatissante pour leurs personnes, & qu'il daignoit les souffrir en sa compagnie, & manger avec eux, ils s'attachoient à lui, & il y en avoit toûjours un assez grand nombre qui le suivoient, & qui écoutoient ses instructions. Les Pharisiens & les docteurs de la loi s'en scandalisoient ; & Jesus leur dit : Qui est l'homme d'entre vous, qui ayant cent brebis, & en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour aller après celle qui s'est perduë, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? & lorsqu'il l'a retrou-

Parabole de la brebis égarée.

(a) *Luc.* xv. 1. 2. & *seq.*

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

vée, il la met sur ses épaules avec joie, & retournant à sa maison se réjoüit avec ses parens & ses amis du retour de sa brebis. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de pénitence. Il leur proposa encore la parabole d'une femme qui ayant perdu une dragme, de dix qu'elle avoit, se réjoüit davantage du recouvrement de sa dragme, que de la joüissance des neuf autres qu'elle possedoit.

Parabole de l'enfant prodigue.

Il leur proposa ensuite la parabole de l'enfant prodigue, (*a*) qui ayant comme forcé son pere de lui donner ce qui devoit lui appartenir de sa succession, s'en alla dans un pays éloigné, où il mangea tout ce qu'il avoit. Se voyant bien-tôt dans la disette, il fut obligé de se loüer à un homme, pour garder les pourceaux. C'étoit une étrange humiliation pour un Juif, à qui le porc est en abomination. Il étoit tellement pressé de la faim, qu'il auroit été bien aise de remplir son ventre d'écosses, ou plûtôt de carouges, qui est un certain arbre connu en Egypte, dont le fruit est enveloppé de gousses qui se mangent. Enfin étant rentré dans lui-même, il dit : Combien y a-t-il dans la maison de mon pere de serviteurs à gage, qui ont du pain en abondance, pendant que je suis ici à mourir de faim.

En même-tems il s'en retourne dans son pays ; & comme il approchoit de la maison, son pere

(a) *Luc.* XV. 11. 12. *&c.*

An du Monde, 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

le voyant venir de loin, accourt au-devant de lui, se jette à son coû, & le baise. Et son fils lui dit: Mon pere, j'ai péché contre le ciel, & contre vous, & je ne suis plus digne d'être appellé vo-tre fils. Alors le pere lui fit donner un habit pré-cieux, lui mit un anneau au doigt, convia ses amis, & leur fit un grand festin, accompagné de chants & de symphonie. Le frere aîné de l'enfant prodi-gue revenant des champs, oüit la symphonie, s'in-forma de ce que c'étoit: & l'ayant appris, il se fâ-cha de ce que son pere faisoit tant de caresses à son cadet, qui avoit consumé tout son bien en dé-bauches, pendant que lui, qui étoit demeuré dans l'obéissance, ne recevoit pas la moindre mar-que de sa bienveillance. Mais le pere lui dit: Mon fils, vous êtes toûjours avec moi, & tout ce que j'ai, est à vous: mais il falloit bien se réjoüir; par-ce que votre frere étoit mort, & il est ressuscité; qu'il étoit perdu, & il est retrouvé. Tout cela marquoit l'envie que le Sauveur avoit que les plus grands pécheurs revinssent à lui, & la grande mi-séricorde que Dieu exerce à leur égard.

CHAP. VIII

Parabole du fermier qui a dissipé les biens de son maître.

Jesus quittant la Galilée, vint dans la Judée par le pays de delà le Jourdain; (*a*) & il étoit suivi à son ordinaire par beaucoup de peuple, qu'il en-seignoit, & dont il guérissoit les maladies. Alors il leur proposa la parabole de l'Intendant d'un homme riche, (*b*) lequel étant accusé d'avoir dis-sipé les biens de son maître, fut obligé d'en ren-dre compte. Cet homme voyant le mauvais état

(a) *Matth.* XIX. 1. 2. *Marc.* X. 1. | (b) *Luc.* XVI. 1. 2. 3. *&c.*

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

de ses affaires, prit la résolution de donner des quittances aux fermiers de son maître, afin qu'après sa disgrace, il pût au moins trouver chez eux une retraite, & quelque secours dans son besoin. Il remit à l'un cinquante barils d'huile, & à l'autre vingt mesures de froment. Son maître ayant été informé de cet artifice, ne pût s'empêcher de louer l'adresse de son intendant. Le Sauveur en conclut que les enfans de ténébres sont plus prudens dans leurs affaires, que les enfans de lumiere, & qu'il faut que nous employions les richesses injustes à nous faire des amis, qui nous reçoivent dans les tabernacles éternels. Il ne conseille ni le vol, ni la fraude, mais le bon usage des biens de ce monde, & la pratique de l'aumône.

Loi pour le divorce.

Les Pharisiens cherchant à faire tomber Jesus dans leurs pieges, (*a*) lui demanderent un jour s'il étoit permis à un homme de répudier sa femme, pour quelque cause que ce soit. Jesus leur demanda ce que Moyse avoit ordonné là-dessus. Ils répondirent qu'il avoit ordonné que le mari donnât à sa femme un écrit de divorce, & qu'il la renvoyât. Jesus leur dit que c'étoit à la dureté de leur cœur que Moyse avoit accordé cette liberté; mais qu'au commencement, il n'en étoit pas ainsi: Que Dieu ayant créé l'homme & la femme, (*b*) dit que l'homme quitteroit son pere & sa mere, pour s'attacher à sa femme, & qu'ils ne feroient

(a) *Matt.* XIX. 3. *Marc.* X. 3. *& seq.*

(b) *Genes.* II. 24.

tous deux qu'une même chair. Ainſi l'homme ne doit pas ſéparer ce que Dieu a uni. Et je vous dis que celui qui répudie ſa femme, ſi ce n'eſt pour le cas d'adultere, & qui en épouſe une autre, commet un adultere : comme auſſi la femme répudiée, qui épouſe un autre mari, commet un adultere : Enſorte que le lien du mariage ſubſiſte, même après le divorce le plus légitime.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Lorſque Jeſus fut arrivé dans la maiſon, (*a*) les diſciples l'interrogerent ſur la même matiere, & ils lui dirent : S'il en eſt ainſi, & que l'homme ne puiſſe faire divorce que dans le cas d'adultere, & qu'après le divorce, il ne puiſſe ſe remarier, il vaut mieux ne ſe marier jamais. Il leur répondit : Tout le monde n'eſt pas capable d'entrer dans cette doctrine ; elle n'a toutefois rien de fort impoſſible, puiſqu'il y a tant de ſortes d'eunuques, qui ſe paſſent du mariage. Il vouloit marquer qu'il ne faiſoit point une obligation & un précepte de demeurer dans la continence, mais qu'elle étoit d'un plus grand mérite, & qu'elle n'avoit rien d'impoſſible.

Parabole du mauvais riche.

Il leur propoſa dans une autre occaſion la parabole du pauvre Lazare, (*b*) qui étoit couché à la porte du mauvais riche, chargé d'ulceres, & exténué de faim, déſirant de ſe raſſaſier des miettes qui tomboient de la table du riche. Ces deux hommes moururent tous deux en même-tems. L'ame du riche fut portée dans les flammes de l'enfer,

(a) *Marc.* x. 10. 11. *Matth.* xix. 10. *& ſeq.*

(b) *Luc.* xvi. 19.

An du Monde, 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

& celle du pauvre fut portée dans le ſein d'Abraham qui eſt un lieu de repos, où les ames des Saints attendoient la réſurrection du Sauveur, qui devoit leur ouvrir le ciel. Le riche brûlant dans les flammes, pria Abraham d'avoir pitié de lui, & d'envoyer Lazare, pour lui rafraîchir ſeulement la langue par une goute d'eau, qu'il lui couleroit de ſon doigt dans la bouche. Abraham lui répondit qu'il y avoit entre eux deux un grand chaos, qui les ſéparoit pour toûjours : Que le riche avoit eu ſon tour pendant la vie, en joüiſſant des plaiſirs des ſens ; & que le Lazare au contraire y avoit été accablé de maux : Qu'à préſent c'étoit le tour de Lazare. Le riche répondit : Je vous ſupplie, mon pere, d'envoyer au moins dans la maiſon de mon pere, pour avertir mes cinq freres de prendre garde de ne pas tomber dans ces flammes. Abraham lui dit : Ils ont Moyſe & les prophétes ; qu'ils les écoutent. Le riche répliqua : Mais ſi quelqu'un reſſuſcitoit, & leur alloit parler, ils en ſeroient plus touchés. Abraham lui dit : S'ils n'écoutent ni Moyſe, ni les prophétes, ils n'écouteroient pas non plus un mort qui retourneroit à la vie.

Le Sauveur ajoûte à cela pluſieurs inſtructions (*a*) ſur les ſcandales, & ſur le malheur de celui qui en eſt l'auteur & la cauſe ; ſur le pardon des injures, ſur la correction fraternelle : mais on a déja vû ces inſtructions ailleurs. Il leur propoſa la parabole du ſerviteur qui revenoit de mener la

(a) *Luc.* XVII. 1. 2. 3.

An du Monde, 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

charruë, & à qui ſon maître ordonne de lui ſervir à manger, ſans que ce maître lui ſçache aucun gré particulier de ſes ſervices, parce qu'il les lui doit. Ainſi, dit-il, lorſque vous aurez fait ce qui vous a été commandé, dites : Nous ſommes des ſerviteurs inutiles ; nous n'avons fait que ce que nous devions.

CHAP. IX. Jeſus va à la fête des Tabernacles au mois d'Octobre de l'an de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32. du M. 4035.

Au commencement du mois d'Octobre de cette année, la fête des Tabernacles étant proche, (*a*) les parens de Jeſus-Chriſt lui dirent : Allez en Judée, afin que les diſciples que vous avez à Jeruſalem, voyent vos miracles, & qu'ils ſoient affermis dans leur créance. Faites-vous connoître au monde. Or ces freres, ou ces proches de Jeſus-Chriſt ne croyoient pas en lui ; & Jeſus ſçavoit que les Juifs le vouloient faire mourir. Ainſi il ne vouloit pas s'expoſer à leur mauvaiſe volonté, avant le tems préordonné dans les décrets de ſon Pere. Il leur répondit donc : Mon tems n'eſt pas encore venu. Pour vous, rien ne vous empêche d'aller à cette fête : mais pour moi, je n'y vais pas, parce que le monde me hait, & que mon tems n'eſt pas encore accompli. Ainſi il demeura en Galilée. Mais lorſqu'ils furent partis, il alla auſſi lui-même à Jeruſalem, non pas publiquement, mais comme s'il eût voulu ſe cacher. Or les Juifs le cherchoient durant la fête, & le peuple étoit partagé ſur ſon ſujet ; les uns diſant que c'étoit un homme de bien, & les autres que c'étoit un ſéducteur. Mais perſonne n'en oſoit parler en

(b) *Joan.* VII. 2. & *ſeq.*

An du Monde, 4035. de J. C 35. de l'Ere Vulg. 32.

bien avec liberté, à cause que l'on craignoit les Juifs.

Or vers le milieu de la fête, (*a*) c'est-à-dire, vers le quatriéme jour de la fête ; car elle duroit huit jours, Jesus étant arrivé à Jerusalem, monta au temple, où il se mit à enseigner. Les Juifs en étoient étonnés, & ils disoient : Comment cet homme sçait-il les lettres, lui qui ne les a point étudiées ? Jesus leur répondit : Ma doctrine n'est pas ma doctrine ; mais c'est la doctrine de celui qui m'a envoyé. Celui qui fait la volonté de Dieu, reconnoîtra si je parle de moi-même, ou si ma doctrine vient de Dieu. Celui qui parle de soi-même, cherche sa propre gloire. Il ajoûta : Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? Le peuple qui ne sçavoit pas le mauvais dessein des Prêtres & des Pharisiens, répondit : Qui est-ce qui cherche à vous faire mourir ? Vous êtes possedé du démon. Jesus leur dit : J'ai fait une bonne action, en guérissant le paralytique le jour du Sabbat, & vous en êtes surpris ; & vous ne faites aucune difficulté de circoncire un enfant le jour du Sabbat, quoique la circoncision ne soit qu'une loi cérémonielle ordonnée aux Patriarches, & renouvellée par Moyse. Si donc, pour ne pas violer la loi de Moyse, qui veut qu'on donne la circoncision à un enfant le huitiéme jour d'après sa naissance, pourquoi vous irritez-vous, si j'ai guéri un homme perclus de tout son corps le jour du Sabbat ?

Alors quelques-uns des habitans de Jerusalem

(a) *Joan.* VII. 14. 15. *& seq.*

commencerent

commencerent à dire : N'eſt-ce pas là cet homme qu'ils cherchent pour le faire mourir ? Et cependant le voilà qui parle devant tout le monde, ſans qu'ils lui diſent rien. Eſt-ce que les Sénateurs ont reconnu qu'il eſt véritablement le CHRIST ? Nous ſçavons néanmoins d'où eſt celui-ci ; au lieu que quand le CHRIST viendra, perſonne ne ſçaura d'où il eſt. Cependant Jeſus continuoit à parler dans le temple, & il crioit à haute voix : Vous me connoiſſez, & vous ſçavez d'où je ſuis (ſelon mon humanité ;) mais vous ne connoiſſez point celui qui m'a envoyé, & vous ne ſçavez pas que je ſuis ſorti de lui. Ils cherchoient donc les moyens de le prendre : mais perſonne ne mit la main ſur lui, parce que ſon heure n'étoit pas encore venuë. Pluſieurs perſonnes du peuple crurent en lui, diſant : Quand le CHRIST viendra, fera-il de plus grands miracles que n'en fait celui-ci ? Les Phariſiens & les Prêtres entendant ces diſcours, envoyerent des archers pour l'arrêter. Jeſus leur dit : Je ſuis encore avec vous pour un peu de tems, & je vais enſuite vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point, parce que vous ne pouvez venir où je vais. Le peuple, qui ne comprenoit pas ce langage, diſoit : Où ira-t-il, que nous ne pourrons le trouver ? Ira-t-il vers les Gentils, qui ſont diſperſés par tout le monde ? Quittera-t-il ce pays pour aller inſtruire les Gentils ?

Le dernier jour de la fête, qui eſt le plus ſolemnel de tous après le premier jour, Jeſus cria à haute voix au milieu du temple : Si quelqu'un a

An du Monde 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

ſoif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, il ſortira de ſon cœur des fleuves d'eau vive, comme dit l'écriture. Il vouloit parler du Saint-Eſprit que ſes diſciples devoient recevoir après ſon aſcenſion dans le ciel. Cependant le peuple étoit partagé ſur ſon ſujet. Les uns diſoient : C'eſt un Prophéte ; d'autres : C'eſt le CHRIST ; d'autres au contraire : Mais le CHRIST viendra-t-il de Galilée ? L'écriture ne dit-elle pas qu'il ſortira de la famille de David, & de la ville de Bethléem ? Les archers qui étoient venus pour le prendre, s'en retournerent, ſans oſer mettre la main ſur lui. Et lorſque les Prêtres & les Phariſiens leur demanderent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? Ils répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme-là. Les Phariſiens répliquerent : Etes-vous donc auſſi ſéduits ? Y a-t-il quelqu'un des Sénateurs ou des Phariſiens qui ait crû en lui ? Car pour cette populace, qui ne ſçait ce que c'eſt que la loi, ce ſont des gens maudits de Dieu. Sur cela Nicodéme, l'un d'entre eux, le même qui étoit venu trouver Jeſus la nuit, leur dit : Notre loi permet-elle de condamner un homme ſans l'entendre ? Ils répliquerent : Eſt-ce que vous êtes auſſi Galiléen ? Liſez les écritures, & apprenez qu'il ne ſort point de Prophéte de Galilée. Après cela chacun s'en alla dans ſa maiſon.

CHAP. X.

On amene à Jeſus une femme ſurpriſe en adultere.

Sur le ſoir Jeſus alla ſur la montagne des oliviers, & y paſſa la nuit. (*a*) Le lendemain dès la pointe du jour, il revint au temple, où tout le

(a) *Joan.* VIII. 1. 2. 3. *&c.*

peuple s'étant assemblé autour de lui, il s'assit, & commença à les enseigner. Alors les Scribes & les Pharisiens lui amenerent une femme qui avoit été surprise en adultere, & lui demanderent ce que l'on en devoit faire, & si l'on devoit la lapider, selon la loi de Moyse. Mais Jesus au lieu de leur répondre, se baissant, écrivoit avec son doigt sur la terre. Et comme ils continuoient à l'interroger, il se releva, & leur dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette le premier la pierre. Puis se baissant de nouveau, il continua d'écrire sur la terre. L'ayant entendu parler de la sorte, ils se retirerent l'un après l'autre, les vieillards sortant les premiers. Ils craignirent apparemment que Jesus ne revelât leur turpitude, & ne les chargeât de confusion devant tout le peuple. Ainsi il demeura seul avec cette femme au milieu du peuple, sans qu'il y restât aucun de ses accusateurs. Alors se relevant, il lui dit : Femme, où sont vos accusateurs ? Personne ne vous a-t-il condamnée ? Elle lui dit : Non, Seigneur. Jesus répondit : Je ne vous condamnerai point non plus. Allez vous-en, & ne péchez plus à l'avenir. On croit que le crime de cette femme étoit diminué par quelques circonstances bien connuës du Sauveur. Il ne la condamne point ; parce que, comme il dit ailleurs, il n'étoit pas venu pour juger : mais aussi il ne l'excuse point, puisqu'il lui dit de ne plus pécher.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Jesus continuant de parler au peuple, leur dit : Je suis la lumiere du monde. Celui qui me suit, ne marche pas dans les ténébres ; mais il aura la

Jesus-Christ est la lumiere du monde.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

lumiere de vie. Les Pharisiens lui dirent : Vous vous rendez témoignage à vous-même ; ainsi votre témoignage n'est point véritable. Jesus leur répondit que son témoignage est véritable pour deux raisons. La premiere, parce qu'il ne juge qu'avec Dieu son Pere ; & ainsi il n'est pas seul. Or dans la loi, la déposition de deux témoins est reçûe comme certaine. La seconde, c'est qu'il sçait d'où il vient, & où il va ; c'est-à-dire, qu'il est la sagesse & la vérité essentielle ; qualités qui n'étoient point connuës des Pharisiens, & dont ils n'étoient pas capables. Les Pharisiens lui demanderent : Où est votre Pere ? Il répondit : Vous ne connoissez ni moi, ni mon Pere. Si vous me connoissiez, vous connoîtriez aussi mon Pere. Il dit ces choses dans le temple, dans la sale du trésor ; & personne ne le saisit, parce que son heure n'étoit pas encore venuë.

Il leur dit encore, (*a*) avant que de sortir du temple : Je m'en vais, & vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché ; car vous ne sçauriez venir où je vais. Les Juifs disoient donc : Est-ce qu'il se tuera lui-même ? Il leur répondit : Pour vous, vous êtes d'ici bas ; mais pour moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, & moi je ne suis pas de ce monde. Je vous ai dit que vous mourrez dans votre péché ; parce qu'en effet vous y mourrez, si vous ne croyez pas en moi. Ils lui dirent donc : Qui êtes-vous ? Il leur répondit : Ecoutez premierement ce que je vous dis ; ou,

(a) *Joan.* VIII. 21. *& seq.*

je vous répete ce que je vous ai dit dès le commencement, que vous mourrez dans votre péché, si vous ne croyez en moi. J'ai beaucoup de choses à dire sur votre sujet, & à condamner en vous. Celui qui m'a envoyé, est veritable, & je ne dis dans le monde, que ce que j'ai appris de lui. Et ils ne comprirent point qu'il vouloit dire que Dieu étoit son Pere.

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Il continua à leur parler en ces termes : Quand vous aurez élevé en haut le fils de l'homme, vous connoîtrez qui je suis, & que je ne dis rien de moi-même, mais que je ne dis que ce que mon Pere, qui est toûjours avec moi, m'a appris. Plusieurs Juifs crurent en lui, & il leur dit : Si vous demeurez dans l'observation de ma parole, vous serez véritablement mes disciples, vous connoîtrez la vérité, & la vérité vous rendra libres. Ils répondirent : Nous sommes de la race d'Abraham, & nous n'avons jamais été esclaves de personne. Jesus leur dit : Quiconque commet le péché, est esclave du péché. Si donc je vous donne la liberté de la grace & de la justice, vous serez véritablement libres. Si vous êtes les vrais enfans d'Abraham, imitez la vertu de votre pere. Pourquoi cherchez vous à me faire mourir ? Ils ajoûterent : Nous n'avons qu'un pere, qui est Dieu. Jesus répondit : Si Dieu étoit votre pere, vous m'aimeriez; parce que je suis sorti de Dieu, & que je suis venu dans le monde pour obéir à mon Pere. Vous êtes plûtôt les enfans du diable, qui a été homicide dès le commencement; puisque vous haïssez la vérité que je vous prêche, & vous cherchez à

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

me faire mourir, en ſuivant les déſirs & l'impreſſion du démon. Qui de vous peut me convaincre d'aucun péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne la croyez vous pas ? Celui qui eſt de Dieu, entend les paroles de Dieu. Si vous en étiez, vous écouteriez ce que je vous dis.

Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raiſon de dire que vous êtes un Samaritain, & que vous êtes poſſedé du démon ? Jeſus répondit : Je ne ſuis point poſſedé du démon ; mais j'honore mon Pere ; & vous, vous me deshonorez. Je ne cherche point ma gloire ; un autre la recherchera, & me fera juſtice. En vérité je vous dis que quiconque garde ma parole, ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent : Nous connoiſſons bien maintenant que vous êtes poſſedé du démon. Abraham eſt mort, & les prophétes auſſi ; & vous dites : Celui qui gardera ma parole, ne mourra jamais. Etes-vous donc plus grand qu'Abraham, & que les prophétes ? Qui prétendez-vous être ? Jeſus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'eſt rien ; c'eſt mon Pere, que vous dites qui eſt votre Dieu, qui me glorifie. Abraham votre pere a déſiré avec ardeur de voir mon jour ; il l'a vû, & en a été rempli de joie. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans, & vous avez vû Abraham ? Jeſus répondit : Je vous dis en vérité que je ſuis avant qu'Abraham fût au monde. Là-deſſus ils prirent des pierres, pour les lui jetter : mais il ſe cacha, & ſortit du temple. Il alla apparemment à ſon ordinaire, paſſer la nuit ſur la montagne de Oliviers.

CHAP. XI.

Guérison de l'aveugle né, l'an du M. 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Le lendemain étant revenu dans la ville, il trouva un homme qui étoit aveugle dès sa naissance; (a) & ses disciples lui firent cette question: Maître, est-ce le péché de cet homme, ou le péché de ceux qui l'ont mis au monde, qui est cause qu'il est né aveugle? Jesus leur répondit: Ce n'est ni l'un ni l'autre; mais c'est afin que les œuvres de la puissance de Dieu éclatent en lui. Il faut que je fasse les œuvres de Dieu mon Pere, tandis qu'il est jour, & que je suis dans cette vie, je suis la lumiere du monde. Après avoir dit cela, il cracha en terre; & ayant fait de la bouë avec sa salive, il oignit de cette bouë les yeux de l'aveugle, & lui dit: Allez vous laver dans la piscine de Siloë. Il y alla, il s'y lava, & s'en revint voyant clair. Ses voisins & ceux qui l'avoient vû auparavant demander l'aumône, doutoient que ce fût lui. Les uns l'assûroient; les autres le nioient: mais pour lui, il soûtenoit que c'étoit lui-même. On lui demandoit comment il avoit recouvré la vûë, & il racontoit la chose comme elle s'étoit passée. On amena cet homme aux Pharisiens, & ils le questionnerent encore sur la maniere dont cela s'étoit fait, & il le leur raconta. Or c'étoit un jour de Sabbat que Jesus avoit fait cette bouë, & avoit froté les yeux de l'aveugle. Alors quelques-uns des Pharisiens dirent: Cet homme n'est point envoyé de Dieu, puisqu'il ne garde point le Sabbat. D'autres disoient: Comment un méchant homme pourroit-il faire de tels prodiges? Et ils étoient partagés de sentimens.

(a) *Joan.* IX. I. *& seq.*

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux? Il répondit : C'eſt un prophéte. Mais ils ne crurent point qu'il eût été aveugle, juſqu'à ce qu'ils euſſent fait venir ſon pere & ſa mere, qui en rendirent témoignage. Mais comme ils craignoient que les Juifs ne les chaſſaſſent de la Sinagogue, ils dirent qu'ils ne ſçavoient qui lui avoit ouvert les yeux; que leur fils étoit en âge, & qu'il pouvoit répondre pour lui-même. Ils appellerent donc une ſeconde fois l'aveugle-né, & lui dirent; Rends gloire à Dieu; nous ſçavons que cet homme eſt un pécheur. Il répondit : Si c'eſt un pécheur, je n'en ſçai rien. Tout ce que je ſçai, c'eſt qu'étant né aveugle, je vois maintenant. Ils ajoûterent : Qu'a-t-il fait, & comment t'a-t-il ouvert les yeux? Il répondit : Je vous l'ai déja dit : eſt-ce que vous voulez devenir ſes diſciples? Sur quoi ils le chargerent d'injures, & lui dirent : Sois toi-même ſon diſciple : pour nous, nous ſommes diſciples de Moyſe. Nous ſçavons que Dieu a parlé à Moyſe : mais pour celui-ci, nous ne ſçavons d'où il eſt. L'aveugle-né leur répondit : Il eſt étonnant que cet homme ayant une ſi grande vertu de faire des miracles, vous ne ſçachiez d'où il eſt. Car nous ſçavons que Dieu n'exauce pas les méchans, mais ſeulement les gens de bien, qui ſont fidéles à exécuter ſes volontés. Si cet homme n'étoit pas envoyé de Dieu, il ne pourroit faire de tels miracles. Ils lui répondirent : Tu n'es que péché dès le ventre de ta mere, & tu veux nous enſeigner? Et ils le chaſſerent du temple.

Jeſus

Jesus ayant appris ce qui s'étoit passé, & ayant rencontré cet homme, il lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu ? Il répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croye en lui ? Jesus lui dit : Vous l'avez vû ; & c'est celui même qui vous parle. Il répondit : Je crois, Seigneur ; & se prosternant, il l'adora. Jesus ajoûta : Je suis venu dans le monde, afin que ceux qui ne voyent pas, voyent ; & que ceux qui voyent, deviennent aveugles. Quelques Pharisiens qui étoient là, lui dirent : Est-ce donc que nous sommes des aveugles ? Jesus leur répondit : Si vous étiez assez humbles pour reconnoître que vous êtes aveugles, vous n'auriez point de péché : mais comme vous avez la présomption de croire que vous êtes clair-voyans, votre péché demeure en vous.

Il continua de leur parler, & il leur dit : (*a*) Celui qui n'entre pas par la porte de la bergerie, mais qui y entre par un autre endroit, est un voleur : mais celui qui y entre par la porte, est le vrai pasteur. Les brebis le connoissent, en entendant sa voix. Il ajoûta : Je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus, & qui ont voulu prendre la qualité de Messie, sont des voleurs & des larrons ; les vrayes brebis ne les ont point écoutés. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera & sortira, & trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour voler, pour égorger, & pour perdre : pour moi, je suis venu afin que les brebis ayent la vie. Je suis le bon pasteur. Le

(a) *Joan.* x. 1. 2. 3. *&c.*

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

bon pasteur donne sa vie pour ses brebis : mais le mercenaire voyant le loup venir, abandonne les brebis, & s'enfuit, parce que les brebis ne lui appartiennent pas. Je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie : il faut que je les ramene ; & il n'y aura qu'un seul pasteur, & un seul troupeau. Je quitte ma vie, pour la reprendre. Personne ne me la ravit ; mais c'est de moi-même que je la quitte, & j'ai le pouvoir de la reprendre quand je voudrai. C'est-là le commandement que j'ai reçu de mon Pere.

Ce discours excita une nouvelle division parmi les Juifs. Plusieurs d'entre eux disoient : Il est possedé du démon, il a perdu le sens ; pourquoi l'écoutez-vous ? Les autres disoient : Ces paroles ne sont pas d'un homme qui a perdu le sens. Un démoniaque peut-il ouvrir les yeux d'un aveugle né ? Après cela Jesus s'en retourna en Galilée, où il demeura jusqu'au milieu du mois de Décembre, qu'il revint de nouveau à Jerusalem, pour la fête de la dédicace. Et comme il passoit par le milieu de la Galilée & de la Samarie, en entrant dans une certaine ville, (*a*) dix lépreux vinrent au-devant de lui ; se tenant éloignés par respect, & pour ne pas communiquer leur impureté aux autres personnes, ils éleverent leurs voix, en disant : Jesus, Maître, ayez pitié de nous. Lorsqu'il les eut apperçûs, il leur dit : Allez, montrez-vous aux Prêtres. Et comme ils s'en alloient, ils se trouverent gué-

(a) *Luc.* XVII. 11. 12. *&c.*

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

ris. L'un d'eux voyant le miracle, revint à Jesus, se jetta à ses pieds, & lui rendit graces de sa guérison ; & celui-là étoit Samaritain. Jesus lui demanda : N'y en a-t-il pas dix de guéris ? Et où sont les neuf autres ? Il n'y a eu que cet étranger qui soit retourné pour rendre gloire à Dieu. Et il lui dit : Allez, levez-vous ; votre foi vous a sauvé.

CHAP. XII.

Jesus vient à Jerusalem pour la Dédicace du temple.

Jesus arriva donc à Jerusalem, pour la dédicace, (a) qui se célébroit au milieu de l'hiver ; & les Pharisiens lui demanderent, quand viendroit le royaume de Dieu ? (b) Jesus leur dit : Le royaume des cieux ne viendra point d'une maniere qui se fasse fort remarquer ; on ne dira point : Il est ici, ou, il est là. Le royaume des cieux est au milieu de vous. Et il dit à ses Disciples : Le tems viendra que vous désirerez de voir un jour le fils de l'homme, & que vous ne l'obtiendrez point. Si l'on vous dit : Il est ici, ou, il est là, ne le croyez point. Car de même qu'un éclair paroît tout d'un coup, & disparoît aussi-tôt ; ainsi sera l'avénement du fils de l'homme. Il faut qu'auparavant il souffre beaucoup de la part des Juifs ; & qu'il soit rejetté de cette nation. Car de même qu'au tems de Noë, les hommes bûvoient & mangeoient, se marioient & donnoient leurs filles en mariage, lorsque tout-à-coup le déluge les surprit : & de même qu'au tems de Loth, ceux de Sodome & de Gomorrhe vivoient dans une pleine assûrance, quand le feu du ciel tomba sur ces villes malheureuses, & les consuma entierement ;

(a) *Joan.* x. 22. | (b) *Luc.* XVII. 20.

An du Monde, 4035. de J.C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

ainsi en sera-t'il, quand le fils de l'homme se manifestera. En ce jour-là, que ceux qui sont sur la platte-forme de la maison, n'entrent pas, pour prendre quelque chose dans le logis, mais qu'ils descendent vîte, & qu'ils s'enfuyent : Que ceux qui sont à la campagne, ne viennent pas dans la ville, pour prendre quelques provisions ; qu'ils se sauvent le plus promtement qu'ils pourront. Souvenez-vous de la femme de Loth, & ne regardez point derriere. Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ; & celui qui la perdra, la sauvera. Dans cette nuit-là, deux personnes seront dans le même lit ; l'une sera prise, & l'autre s'échappera : deux hommes seront ensemble dans un champ ; l'un sera arrêté, & l'autre se sauvera. Il n'y aura nulle sûreté en aucun lieu. Les Apôtres lui dirent : Seigneur, où cela arrivera-t-il ? Il leur répondit : Par tout où sera un corps, là se trouveront des aigles pour le dévorer. Il y a apparence qu'il parloit principalement de la guerre des Romains contre les Juifs, & qu'il vouloit dire que par tout où il y auroit des Juifs incrédules, & impies, il y auroit aussi des ennemis, pour exercer contre eux la vengeance du Seigneur.

Parabole du Juge d'iniquité, & de la veuve qui le sollicite avec perseverance.

Il leur proposa une parabole, pour montrer qu'il faut toûjours prier, sans se lasser jamais. Il y avoit dans une certaine ville un juge, qui ne craignoit ni Dieu, ni les hommes. Une veuve vint lui demander justice contre son adversaire. Le juge négligea d'abord de l'écouter : mais voyant qu'elle venoit souvent l'importuner, il lui fit justice, pour se délivrer de ses importunités. Si un juge d'iniqui-

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

té rend la justice, à cause de la perseévérance de celle qui la lui demande, à combien plus forte raison, le Pere céleste vengera-t-il ses serviteurs, qui crient vers lui nuit & jour. Oüi, je vous en assûre, il leur rendra justice. Mais lorsque le fils de l'homme viendra sur la terre, croyez-vous qu'il doive trouver de la foi?

Parabole du Pharisien, & du Publicain qui vont au temple.

Il proposa ensuite une autre parabole contre certaines gens, qui avoient beaucoup de confiance en leurs propres mérites, & qui méprisoient les autres. Deux hommes monterent au temple, pour y prier. L'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain. Le Pharisien se tenant debout, dit: Seigneur, je vous rends graces de ce que je ne suis point comme les autres hommes, injuste, avare, adultere, ni comme ce Publicain qui est ici. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possede. Mais le Publicain se tenant bien loin de l'autel, n'osoit même lever les yeux au ciel; mais frappant sa poitrine, il disoit: Seigneur, ayez pitié de ce pauvre pécheur. Je vous dis en vérité, que celui-ci descendit en sa maison plus juste & plus innocent que le Pharisien. Ainsi celui qui s'éleve, sera humilié, & celui qui s'abaisse, sera élevé.

Pendant la fête de la Dédicace du temple, (*a*) comme Jesus se promenoit dans le temple, dans le portique de Salomon, les Juifs l'environnerent, & lui dirent: Jusqu'à quand tenez-vous nos esprits en suspens? Si vous êtes le CHRIST, dites-le

(a) *Joan.* x. 23. *& seq.*

An du Monde, 4035. de J. C. 35. de l'Ere Vulg. 32.

nous clairement. Jesus leur répondit : Je vous l'ai dit, & vous ne le croyez point. Les œuvres que je fais au nom de mon Pere, parlent assez en ma faveur. Mais vous ne me croyez point, parce que vous n'êtes pas du nombre de mes brebis, comme je vous l'ai dit. Mes brebis écoutent ma voix, je les connois, elles me suivent, je leur donne la vie éternelle, & elles ne periront jamais; nul ne les ravira de mes mains, parce que c'est mon Pere qui me les a confiées. Mon Pere & moi ne sommes qu'un. A ces mots les Juifs prirent des pierres, & le voulurent lapider : mais il leur dit : Je vous ai fait voir plusieurs bonnes actions de la part de mon Pere; pour laquelle de ces actions me voulez-vous lapider ? Ils répondirent : Ce n'est point pour aucune bonne œuvre que nous vous lapidons, mais à cause de votre blasphême, & parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu. Jesus leur repartit : N'est-il pas écrit dans votre loi : *Vous êtes des Dieux* ? Si donc l'Ecriture appelle Dieux ceux à qui Dieu a parlé, pourquoi dites-vous que je blasphême, moi que mon Pere a sanctifié, & envoyé dans le monde ; parce que j'ai dit que je suis Fils de Dieu ? Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez point : mais puisque je les fais, si vous ne me voulez pas croire, croyez du moins à mes œuvres. Les Juifs tâcherent alors de le prendre ; mais il s'échappa de leurs mains.

Après la fête, Jesus alla au-delà du Jourdain, (a) à Béthanie, ou Béthabara, où Jean avoit bapti-

(a) *Joan*. x. 40. 41.

sé. (*a*) Plusieurs l'y vinrent trouver; & ils disoient que Jean-Baptiste n'avoit fait aucun miracle, au lieu que Jesus en avoit fait un très-grand nombre, & avoit parfaitement verifié tout ce que Jean-Baptiste avoit dit de lui; & plusieurs crurent en lui dans ce lieu-là.

An du Monde, 4035. de J. C 35. de l'Ere Vulg. 32.

CH. XIII.

Mort de Lazare. Jesus le ressuscite. An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Au commencement de l'année trente-sixiéme de Jesus-Christ, Lazare frere de Marie & de Marthe, étant tombé malade à Béthanie, près de Jerusalem, (*b*) on en donna avis à Jesus par un messager envoyé exprès. Jesus répondit: Cette maladie n'est pas à la mort, mais pour procurer la gloire du Fils de Dieu; & il demeura encore deux jours à Béthabara. Alors on présenta des enfans à Jesus, (*c*) afin qu'il leur imposât la main, & qu'il les benît. Ses disciples vouloient empêcher ceux qui les lui présentoient: mais il leur dit: Laissez ces enfans, & ne les empêchez point de venir vers moi; car c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux; & quiconque ne recevra pas le royaume des cieux dans la disposition d'un enfant, n'y entrera jamais. En même-tems, il embrassa ces enfans, & il les benit.

Le mal de Lazare s'étant augmenté, il mourut deux jours après qu'on eut donné avis à Jesus de sa maladie. Alors le Sauveur dit à ses disciples: Allons en Judée. (*d*) Ils lui répondirent: Seigneur, il n'y a qu'un moment que les Juifs vouloient vous lapider, & vous voulez de nouveau

(a) *Joan.* I. 28.
(b) *Joan.* XI. I. 2. *&c.*
(c) *Matt.* XIX. 13. *Marc.* X. 13. *Luc.* XVIII. 15.
(d) *Joan* XI. 7. 8. *&c.*

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

vous y exposer ? Il leur répondit : N'y a-t-il pas douze heures à la journée ? Celui qui va pendant le jour, ne se heurte point ; mais celui qui marche pendant la nuit, est exposé à tomber à tout moment. Je vous avertis que Lazare notre ami, est endormi ; mais je m'en vais pour le reveiller. Ses disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il guérira. Il leur répondit nettement : Il est mort ; mais je m'en réjoüis à cause de vous, afin que vous croyiez en moi. Allons le trouver. Thomas, surnommé Didyme, dit : Allons, & mourons avec lui ; soit qu'il l'entendît du danger de mort auquel Jesus alloit s'exposer avec eux ; comme s'il eût dit : Allons, & mourons, s'il le faut, avec Jesus nôtre Maître ; soit qu'il voulût dire : Allons, & mourons avec Lazare notre ami ; allons lui rendre les derniers devoirs, & pleurons sa perte jusqu'à la mort. Ils partirent donc de ce lieu là, & vinrent à Béthanie, où demeuroient Marthe & Marie.

En chemin un homme vint lui demander : (*a*) Mon bon Maître, quel bien dois-je faire, pour avoir la vie éternelle ? Jesus lui répondit : Pourquoi m'appellez-vous bon ? Nul n'est bon que Dieu seul. Que si vous désirez vous sauver, gardez les commandemens. Il répondit : Je les ai toûjours gardés dès ma jeunesse. Jesus l'ayant entendu, le prit en affection, & lui dit : Si vous voulez devenir parfait, allez, vendez tous vos biens, & les donnés aux pauvres, & vous aurez un trésor dans le ciel. Après cela, venez & suivez-moi. Ce

(a) *Matth.* XIX. 16. *Marc.* X. 37. *Luc.* XVIII. 18.

An. du Monde 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

jeune homme fut affligé d'entendre ce discours, & il s'en alla tout triste, parce qu'il possedoit de grands biens. Jesus ayant vû cela, dit à ses disciples : Qu'il est difficile aux riches d'entrer dans le royaume des cieux ! Oüi, il est plus facile qu'un chameau passe par le trou d'un éguille, que ce riche entre dans le royaume des cieux. Ces paroles effrayerent les disciples, & ils se disoient l'un à l'autre : Et qui pourra être sauvé ? Jesus leur répondit : Cela est impossible aux hommes ; mais tout est possible à Dieu.

Alors Pierre prenant la parole, lui dit : (a) Seigneur, nous avons quitté toutes choses, & nous vous avons suivi, quelle recompense en recevrons-nous ? Jesus leur répondit : Je vous dis en vérité que vous, qui avez tout quitté pour me suivre, à la résurrection générale, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous vous asséyerez aussi sur des trônes, pour juger les douze Tribus d'Israël. Et quiconque aura abondonné son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses biens pour l'amour de moi, en recevra le centuple même en ce monde, & la vie éternelle en l'autre.

Parabole des ouvriers envoyés à la vigne du pere de famille.

Il leur proposa cette parabole, pour montrer que plusieurs de ceux qui sont les premiers, seront les derniers, & que plusieurs de ceux qui sont les derniers, seront les premiers ; (b) c'est-à-dire, que plusieurs Juifs seront reprouvés & exclus de l'Egli-

(a) *Matth.* XIX. 27. 28. *&c. Marc.* X. 28. *Luc.* XVIII. 28.

(b) *Matth.* XIX. 30. & XX. 1. 2. 3. *&c. Marc.* X. 31.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

se de Jesus-Christ, tandis que plusieurs Payens y entreront. Le royaume des cieux est semblable à un pere de famille, qui va de grand matin sur la place loüer des ouvriers pour travailler à sa vigne. Ayant fait marché avec eux pour un denier (*a*) par jour, il les envoye à sa vigne. Vers la troisiéme heure du jour, ou vers neuf heures du matin, il en trouve d'autres, qu'il envoye de même à sa vigne. Il en use de même vers la sixiéme & neuviéme heure, & même à la onziéme heure du jour; c'est-à-dire, selon notre maniere de compter, à midi, à trois heures, & à cinq heures du soir. Sur le soir, ils revinrent tous pour recevoir leur salaire; & le pere de famille leur donna à chacun un denier, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux qui avoient travaillé dès le matin, murmuroient, en disant: Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons supporté le poids du travail & de la chaleur pendant tout le jour? Alors le pere de famille répondit à l'un d'eux: Mon ami, je ne vous fais point d'injustice. N'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier par jour? Prenez ce qui vous est dû, & vous en allez. Ne suis-je pas maître de faire de mon bien ce qu'il me plaît? Ainsi ajoûta Jesus, plusieurs de ceux qui sont les premiers, seront les derniers, & plusieurs de ceux qui sont les derniers, seront les premiers; car il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élûs.

Or Jesus étant arrivé à Béthanie, trouva que

(a) Le denier Romain, valoit 10. sols de France.

Lazare étoit enterré depuis quatre jours. (*a*) Et comme Béthanie étoit fort près de Jerusalem, plusieurs personnes y étoient venuës de la ville, pour consoler Marie & Marthe sur la mort de leur frere. Marthe ayant appris que Jesus venoit, alla audevant de lui ; & Marie demeura dans la maison. Alors Marthe dit à Jesus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort ; mais je sçai que présentement même Dieu vous accordera ce que vous lui demanderez. Jesus lui répondit : Votre frere ressuscitera. Marthe lui dit : Je sçai qu'il ressuscitera au dernier jour. Jesus lui repartit : Je suis la resurrection, & la vie. Celui qui croit en moi, quand même il seroit mort, vivra ; & quiconque vit, & croit en moi, ne mourra point pour toûjours. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oüi, Seigneur, je crois que vous êtes le CHRIST, le fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans le monde. Aussi-tôt elle alla dire secretement à sa sœur que Jesus étoit venu, & qu'il la demandoit. Marie se leva aussi-tôt, & l'alla trouver : car Jesus n'étoit pas encore dans le bourg. Cependant les Juifs croyant que Marie alloit pleurer au tombeau de son frere, la suivirent. Et lorsqu'elle fut arrivée au lieu où étoit Jesus, elle se jetta à ses pieds, & lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort. Jesus voyant qu'elle pleuroit, frémit en son esprit, & se troubla lui-même ; & il demanda aux deux sœurs : Où l'avez-vous mis ? Elles lui répondirent : Seigneur, venez, & voyez.

An du Monde. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

(a) *Joan.* XI. 17. *& seq.*

An du Monde, 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Alors Jesus pleura ; & les Juifs dirent entre eux : Voyez comme il l'aimoit. Mais quelques-uns dirent : Ne pouvoit-il pas empêcher qu'il ne mourût, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle né ?

Jesus étant venu au sepulcre, qui étoit une grotte fermée d'une pierre, ordonna qu'on ôtât la pierre. Marthe dit : Seigneur, il sent déja mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là. Jesus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ? On ôta donc la pierre ; & Jesus levant les yeux au ciel, dit : Mon Pere, je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé ; je sçai que vous m'exaucerez toûjours. Puis il cria à haute voix : Lazare, sortez dehors. A l'heure même le mort sortit, ayant les pieds & les mains liées de bandes, & le visage enveloppé d'un linge. Jesus leur dit : Déliez-le, & le laissez aller. Plusieurs des assistans crûrent en lui : mais d'autres allerent trouver les Pharisiens, & leur raconterent ce que Jesus avoit fait.

Les Princes des Prêtres & les Pharisiens s'assemblerent donc ; & ils disoient entre eux : Que ferons-nous ? Cet homme opere plusieurs miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui ; & les Romains viendront, & ruineront notre ville, & notre nation. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui étoit grand-prêtre cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien. Ne voyez-vous pas qu'il est avantageux qu'un seul meure pour tout le peuple, & que toute la nation ne perisse point ? Il vouloit dire qu'il n'y avoit pas à déliberer, & qu'il falloit absolument se défaire

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

de Jesus, puisque sans cela toute la nation couroit un si grand risque. Mais Dieu permit que sans le vouloir, il prophétisât en qualité de grand-prêtre, en disant que Jesus mourroit pour toute la nation des Juifs; & non-seulement pour eux, mais aussi pour réünir tous les enfans de Dieu, qui étoient dispersés. Ils ne songerent donc plus qu'à trouver le moyen de le faire mourir. C'est pourquoi Jesus qui n'ignoroit pas leur résolution, & qui sçavoit les desseins de son pere, ne se montroit plus en public parmi les Juifs, & il se retira même dans la ville d'Ephræm, près du désert, aux environs de Béthel, où il demeura près de deux mois jusqu'à la fête de Pâque.

CHAP. XIV.

Jesus vient à Jerusalem pour la derniere Pâque de sa vie mortelle.

Quelque tems avant la Pâque (*a*) plusieurs Juifs vinrent à Jerusalem, pour s'y purifier, & pour s'y disposer à célébrer plus saintement la fête. Jesus lui-même prévint la solemnité de quelques jours. Il vint à Jerusalem, & en chemin il marchoit hardiment à la tête de ses disciples. (*b*) Ceux-ci étoient étonnés de sa résolution, & ils ne le suivoient qu'en tremblant. Et prenant en particulier ses douze Apôtres, il leur dit : (*c*) Nous allons à Jerusalem, & le fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres & aux docteurs de la loi. Ils le condamneront à mort, & le livreront aux nations, c'est-à-dire aux Romains, pour le faire mourir. Ils le maltraiteront, le foüeteront, lui cracheront au visage, lui insulteront, l'outrageront en toutes manieres, & enfin

(a) *Joan.* XI. 55.
(b) *Marc.* X. 32.
(c) *Matth.* XX. 17. & *seq.* *Marc.* X. 31. *Luc.* XXIII. 31.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

l'attacheront à la croix. Mais il ressuscitera au troisiéme jour. Or les Apôtres n'entendirent rien à ce langage, soit qu'ils le prissent dans un sens figuré, ou qu'ils ne comprissent pas de quelle maniere cela devoit s'accomplir.

La mere des enfans de Zébedée vient demander à Jesus les deux premieres places de son royaume pour ses deux fils.

Alors la mere de Jacques & de Jean fils de Zébedée, vint se jetter aux pieds de Jesus, à la sollication de ses fils, & lui dit: Seigneur, je vous supplie de donner à mes deux fils les deux premieres places dans votre royaume, & que l'un soit assis à votre droite, & l'autre à votre gauche. Jesus lui répondit: Vous ne sçavez ce que vous demandez. Et s'adressant à Jacques & à Jean, il leur dit: Pouvez-vous boire le calice que je dois boire, & être baptisez du baptême que je dois recevoir? Ils répondirent: Nous le pouvons. Mais Jesus leur dit: Vous boirez à la vérité mon calice, & vous serez lavés de mon baptême: mais pour ce qui est de la séance à ma droite, ou à ma gauche, ce n'est point à moi à vous la donner, c'est à mon Pere, qui la donnera à ceux à qui elle est préparée. Les dix autres Apôtres furent indignés de la demande des deux freres; & Jesus leur dit: Vous sçavez que parmi les nations, les princes dominent sur leurs sujets; & que les grands exercent sur eux leur puissance. Il n'en sera pas ainsi dans mon royaume: mais celui d'entre vous qui veut devenir le premier, doit se rendre le serviteur de tous; & celui qui sera le plus grand, doit être le plus petit, & le plus humble; puisque le fils de l'homme lui-même est venu en ce monde, non pour recevoir des services, mais pour en

rendre, & pour livrer sa vie, afin de procurer le salut de plusieurs.

Guérison de l'aveugle de Jéricho. An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Jesus étant près de Jéricho, (a) un aveugle qui mendioit le long du chemin, ayant appris qu'il passoit, se mit à crier : Jesus fils de David, ayez pitié de moi, Jesus s'arrêta, le fit approcher, & lui dit : Que voulez-vous que je vous fasse? Il répondit : Seigneur, que je voye. Jesus lui dit : Voyez; votre foi vous a guéri. Et aussi-tôt il recouvra la vûë. Et lorsque Jesus fut entré dans Jéricho, un nommé Zachée, chef des Publicains, & très-riche, souhaitant fort de le voir, monta sur un sycomore, parce qu'il étoit d'une fort petite taille. Jesus passant par-là, & l'ayant vû, lui dit : Zachée, descendez, parce que je dois aujourd'hui loger chez vous. En même-tems Zachée descendit, & le reçut avec joie dans sa maison. Or tout le peuple murmuroit de ce qu'il eût choisi le logis d'un homme pécheur, & d'une profession si décriée. Mais lorsque Jesus y fut entré, Zachée lui dit : Seigneur, je donne la moitié de mon bien aux pauvres; & si j'ai fraudé quelqu'un, je lui restituë au quadruple. Jesus lui dit : Cette maison a reçû aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi un enfant d'Abraham; car le fils de l'homme est venu pour chercher, & pour sauver ce qui étoit perdu.

Parabole du roi qui va demander un royaume.

Il proposa ensuite cette parabole : (b) Un homme de grande naissance allant dans un pays fort éloigné pour y posseder un royaume, & s'en reve-

(a) *Luc.* XVIII. 35. | (b) *Luc.* XIX. 11. 12. *& seq.*

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

nir enſuite, appella dix de ſes ſerviteurs, & leur donna dix pieces d'argent, en leur diſant : Faites profiter ce que je vous donne, juſqu'à ce que je revienne. Mais comme ceux du pays le haïſſoient, ils envoyerent après lui des députés, pour faire cette proteſtation devant ceux qui devoient lui donner le royaume : Nous ne voulons point que celui-ci ſoit notre roi. Le Sauveur ſemble faire alluſion à ce qui s'étoit paſſé, lorſqu'après la mort d'Hérode, ſon fils Archelaüs alla à Rome, pour demander le royaume à Auguſte, & obtenir la confirmation du teſtament de ſon pere en ſa faveur. Les Juifs qui ne pouvoient aimer la race d'Hérode, envoyerent à Rome faire de grandes plaintes contre Archelaüs, pour empêcher qu'il ne fût déclaré roi.

Jeſus continuant ſa parabole, dit : Ce prince étant de retour, & ayant obtenu le royaume qu'il demandoit, fit venir ſes ſerviteurs, à qui il avoit confié ſon argent, pour lui en rendre compte, auſſi bien que du profit qu'ils en avoient tiré. Le premier vint, & dit : Seigneur, votre piece d'argent vous en a acquis dix autres. Il lui répondit : Puiſque vous avez été fidéle dans ce peu que je vous ai confié, vous aurez le commandement ſur dix villes. Le ſecond lui dit : Seigneur, votre mine en a acquis cinq autres. Son Maître lui dit : Je veux que vous commandiez ſur cinq villes. Le troiſiéme vint lui dire : Seigneur, voilà votre piece d'argent, que j'ai tenuë enveloppée dans un linge, parce que je ſçai que vous êtes un homme ſévere, qui redemandez ce que vous n'avez point

donné

donné, & qui recueillez ce que vous n'avez point semé. Son maître lui répondit : Mechant serviteur, je te condamne par ta propre bouche : puisque tu me croyois tel que tu dis, que ne mettois-tu mon argent à la banque, afin qu'à mon retour, je le retirasse avec les interêts. Alors il dit à ceux qui étoient pre ens : Otez-lui l'argent qu'il a, & le donnez à celui qui a dix mines : car on en donnera à celui qui a déja, & il sera comblé de biens; & pour celui qui n'en a point, on lui ôtera même ce qu'il a. Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu m'avoir pour roi, qu'on les amene ici, & qu'on les tuë en ma presence. Ces ennemis marquent visiblement les Juifs incredules.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Guérison de deux aveugles.

Le lendemain au matin, Jesus partit de Jericho, pour se rendre Jerusalem, (a) étant suivi d'une grande troupe de peuple. Et comme il sortoit de la ville, deux aveugles, (b) dont l'un étoit le fils de Timée, fort connu dans ce canton; ces deux aveugles qui mendioient sur le chemin, ayant appris que Jesus passoit par là, se mirent crier : Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous. Les troupes leur disoient de se taire : mais ils crioient toûjours de plus en plus. Enfin Jesus les ayant fait venir, dit au fils de Timée : Que veux-tu que je te fasse? Il répondit : Seigneur, que je voye. Aussi-tôt il les toucha tous les deux, & leur rendit la vûë.

Jesus soupe à Béthanie chez Simon le Lépreux.

Jesus n'entra pas ce jour-là dans Jerusalem. Mais ceux qui sçavoient qu'il s'étoit mis en chemin depuis quelques jours, & qu'il devoit être ar-

(a) *Luc.* XIX. 28.

(b) *Matth.* XX. 29. *Luc.* X. 46.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

rivé, se demandoient les uns aux autres : (*a*) D'où vient qu'il n'est pas venu ? Or les Pharisiens, & les princes des prêtres avoient donné ordre qu'aussitôt qu'on le sçauroit en un endroit, on leur en donnât avis. Le lendemain (*b*) il vint à Béthanie, où il soupa chez Simon, surnommé le Lepreux. Marthe servoit à table, & Lazare étoit l'un des conviés. (*c*) Marie leur sœur, ayant pris une livre d'huile de parfum de vrai nard, qui étoit de grand prix, le répandit sur les pieds de Jesus, & les essuya de ses cheveux ; & toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. Alors l'un des disciples de Jesus, sçavoir, Judas Iscariote, se fâcha de ce que l'on avoit employé ce parfum à cela, au lieu de le vendre au profit des pauvres. Ce n'est pas qu'il se mît en peine des pauvres : mais comme il étoit chargé de la bourse, & qu'il faisoit la dépense, & achetoit les provisions, il prit ce prétexte d'en parler ainsi. Son véritable motif étoit l'interêt. Il auroit été bien aise d'avoir trois cens deniers, ou cent cinquante livres, qui étoit la valeur de ce parfum, afin de pouvoir fripponner quelque chose sur cette somme ; car c'étoit un voleur & un avare.

Jesus entendant ce murmure, prit la défense de Marie, en disant : Elle avoit gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture ; elle a voulu m'embaumer aujourd'hui par avance, comme par un

(a) *Joan.* II. 56. 57.

(b) Le Dimanche 29. Mars, & 9. de Nisan, de l'an 36. de J. C.

(c) *Joan.* XII. 1. 2. 3. *&c.* *Matth.* XXVI. 6... 13. *&* *Marc.* XIV. 3...9.

An du Monde 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

présentiment de ma mort prochaine : Vous aurez toûjours des pauvres avec vous ; mais pour moi, vous ne m'aurez pas toûjours. Une grande multitude de Juifs ayant sçû qu'il étoit là, y vint, non-seulement pour voir Jesus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avoit ressuscité. Durant ce tems, le traître Judas fut trouver les prêtres, & leur promit de leur livrer Jesus, moyennant une somme dont ils convinrent. On lui promit trente pieces d'argent, ou trente sicles, qui sont environ la valeur de vingt-un écus, & il s'engagea de le leur livrer dans la fête de Pâque. Il revint ensuite trouver son Maître, & ne chercha plus que le moyen de dégager sa parole auprès des prêtres. Ceux-ci prirent aussi la résolution de faire mourir Lazare, parce qu'il étoit cause que plusieurs les abandonnoient, & croyoient en Jesus.

CHAP. XV.

Entrée de Jesus à Jerusalem.

Le lendemain Lundi, (a) Jesus partit de Béthanie, qui n'étoit qu'à quinze stades, ou dix-huit cens soixante-quinze pas de Jerusalem. Etant arrivé près de Bethphagé, (b) qui est comme le fauxbourg de la ville, & qui est situé au pied de la montagne des Oliviers, il envoya deux de ses disciples dans ce lieu-là, & il leur dit de lui amener une ânesse & son ânon, qu'ils trouveroient liés à l'entrée du lieu ; & que si quelqu'un leur disoit pourquoi ils prenoient ces animaux, ils répondissent simplement : Notre Maître en a besoin. Ils alle-

(a) Le Lundi 30. Mars, 10. de Nisan, de la semaine où J. C. souffrit la mort.

(b) *Matt.* xx. 1. 2. *Marc.* xi. 1. 2. *&c.* *Luc.* xix. 29. *&c.*

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

rent, & trouverent ce qu'il leur avoit dit, & ils lui amenerent l'ânesse & l'ânon. Ils mirent leurs habits sur l'ânon, & Jesus le monta, pour entrer ainsi dans Jerusalem, suivant la prédiction du Prophéte Zacharie, qui avoit dit : (a) *Dites à la fille de Sion : Voici ton roi, qui vient à toi, plein de douceur & de clemence, monté sur l'ânon fils de l'ânesse.* Les troupes qui se trouverent là étendirent leurs vêtemens par terre, & couperent des branches d'arbres, pour lui en joncher le chemin; & lorsqu'ils furent au pied du mont des Oliviers, prêts d'entrer dans la ville, les disciples & le peuple qui précedoient & qui suivoient, commencerent à crier à haute voix, en disant : *Hosanna au fils de David* : Sauvez-nous, fils de David. Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur, & beni soit le royaume de David, qu'il vient rétablir. Paix sur la terre, & gloire au ciel.

Quelques Pharisiens s'étant trouvés là, dirent à Jesus : Maître, faites taire vos disciples. Mais il leur répondit : Je vous dis en verité que s'ils se taisent, les pierres éleveront leurs voix. Et lorsqu'il fut tout près de la ville, il répandit des larmes sur ses malheurs prochains, & il dit : Oh, si tu sçavois profiter de ce jour, qui t'est donné pour ton bonheur ! Mais cela est caché à tes yeux. Le tems viendra que tes ennemis t'assiégeront, & t'envelopperont de tous côtés; ils t'abattront, & ne laisseront en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le jour auquel le Seigneur t'a visitée.

A son arrivée, toute la ville fut émuë ; & on

(a) *Zach.* IX. 9.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

disoit : C'est Jesus de Galilée le prophéte, qui arrive. Les étrangers qui étoient venus pour la fête, sortirent au-devant de lui avec des branches de palmiers. (*a*) Tout le monde s'empressoit à lui faire honneur, & à celebrer les grands miracles qu'il avoit faits, & sur tout la resurrection du Lazare, qui venoit, pour ainsi dire, d'arriver. Il monta ainsi comme en triomphe, au milieu des acclamations du peuple, jusques dans le temple. Cependant les Pharisiens étoient au désespoir, & disoient entre eux : Voyez que nous ne faisons rien, & que tout le monde va après lui. Lorsqu'il fut arrivé dans le temple, il en chassa tous ceux qui y vendoient, & qui achetoient. Il renversa les bureaux des changeurs, & les tables de ceux qui vendoient des colombes, & il leur dit : Il est écrit : Ma maison est une maison de priere, & vous en avez fait une caverne de voleurs. En même-tems il guérit les aveugles & les boiteux qu'il y trouva. Et comme les enfans continuoient à crier : *Hosanna au fils de David*, les Pharisiens lui dirent : Entendez-vous ce que disent ceux-ci ? Jesus leur répondit : N'avez-vous pas lû : *Vous avez affermi la louange dans la bouche des enfans, & de ceux qui sont à la mammelle ?*

Quelques Gentils demandent à voir Jesus.

Quelques Grecs, (*b*) qui n'étoient pas Juifs, & qui étoient venus à Jerusalem par dévotion, pour adorer le Seigneur, vinrent trouver Philippe, l'un des douze Apôtres, & lui dirent : Seigneur, nous souhaiterions de voir Jesus. Philippe le dit à André, & André & Philippe le dirent ensemble à

(a) *Joan.* XII. 12. *& seq.* | (b) *Joan.* XII. 20.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Jesus, qui leur répondit : L'heure est venuë que le fils de l'homme va être glorifié. Je vous dis en vérité que si le grain de froment ne tombe en terre, & n'y est pourri, il ne porte aucun fruit; mais s'il meurt, & est semé dans la terre, il porte beaucoup de fruit. Que mon serviteur me suive, & par tout où je serai, mon serviteur y sera aussi. Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera. A présent mon ame est troublée. Mon Pere, délivrez-moi de cette heure. Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Il parloit de sa passion, & de sa mort prochaine, qu'il craignoit entant qu'homme. Mon Pere, glorifiez votre nom. Alors il vint une voix du ciel, qui cria : Je l'ai glorifié, & je le glorifierai encore. Cela regardoit sa résurrection, & la vocation des peuples Gentils à son Eglise. Le peuple qui étoit présent, crut que c'étoit un coup de tonnerre. D'autres disoient qu'un Ange lui avoit parlé. Jesus leur dit : Ce n'est point pour moi, mais pour vous, que cette voix s'est fait entendre.

C'est maintenant que le monde va être jugé, & condamné, & que le démon, ce prince du monde, va être chassé dehors de cet empire qu'il a usurpé. Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi. Il marquoit par là & sa mort sur la croix, & la conversion des peuples tant Juifs, que Gentils. Le peuple répondit : Nous avons appris par l'Ecriture que le CHRIST doit demeurer éternellement; comment donc dites-vous qu'il faut, que le fils de l'homme soit élevé en haut? Qui est ce fils de l'homme? Jesus leur répondit : La lumie-

re eſt encore pour un peu de tems parmi vous. Marchez pendant que vous avez la lumiere, de peur que les ténébres ne vous ſurprennent. Pendant que vous avez la lumiere, croyez en la lumiere, & ſuivez-la. Ayant dit cela, il ſe retira, & ſe cacha d'eux; car malgré tous les miracles qu'il avoit faits, ils ne croyoient pas en lui. Il y eut cependant pluſieurs ſénateurs qui crurent : mais ils n'oſoient ſe déclarer publiquement, de peur d'être excommuniés, & chaſſés de la ſynagogue.

Jeſus ſe montrant de nouveau dans le temple, s'écria : Celui qui croit en moi, ne croit point en moi, mais en celui qui m'a envoyé. Je ſuis la lumiere du monde; celui qui croit en moi, ne demeure point dans les ténébres. Celui qui ne reçoit point ma parole, a pour juge la parole même que j'ai annoncée, elle le jugera au dernier jour; car je n'ai dit que ce que mon Pere éternel m'a ordonné de dire. Sur le ſoir, il ſortit de Jeruſalem, & alla paſſer la nuit à Béthanie avec ſes Apôtres. (*a*)

Jeſus donne ſa malediction à un figuier qui ne portoit que des feuilles.

Le lendemain Mardi, (*b*) il revint dans la ville; & ayant vû ſur le chemin un figuier chargé de feuilles, il y alla pour chercher quelques figues précoces: mais n'y en ayant point trouvé, parce que ce n'étoit pas la ſaiſon des figues, il maudit le figuier, en diſant : Que jamais perſonne ne puiſſe manger de ton fruit; & auſſi-tôt le figuier commença à ſecher. Etant arrivé dans le temple, il en chaſſa les marchands & les changeurs, comme il avoit déja

(a) *Matth.* XXI. 17. *Marc.* XI. 11. *Luc.* XIX. 47.

(b) Le 31. Mars, & le 11. de Niſan, 4. jours avant ſa mort.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

fait le jour précedent; & il ne permettoit pas que personne portât quelque chose par le temple, & en profanât la sainteté. Cependant les scribes & les prêtres se confirmoient de plus en plus dans la résolution de le perdre, parce que tout le peuple étoit ravi d'admiration, par les prodiges qu'il lui voyoit faire. Après avoir passé le jour dans le temple à enseigner, il en sortit sur le soir, & reprit le chemin de Béthanie, où il logea à son ordinaire chez Marthe & Marie.

Le lendemain Mercredi, premier d'Avril, & douziéme du mois de Nisan, en passant près du figuier qu'il avoit maudit, les Apôtres remarquerent qu'il étoit entierement desseché. Pierre le dit à Jesus, & Jesus lui répondit: Ayez une foi de Dieu, une grande foi, une entiere assûrance que vous obtiendrez tout ce que vous demanderez, & alors rien ne vous sera impossible. Vous direz à cette montagne: Jette-toi dans la mer, & elle s'y jettera. Lorsque vous vous mettrez en prieres, pardonnez à vos freres tout ce qu'il auront fait contre vous; car si vous ne pardonnez point, votre Pere celeste ne vous pardonnera pas non plus.

Etant arrivé au temple, les prêtres & les anciens du peuple vinrent lui dire: En vertu de quoi faites-vous ce que vous faites, & qui vous en a donné la puissance? (a) Ils étoient irrités de ce qu'il enseignât ainsi avec autorité, & qu'il chassât du temple ceux qui y faisoient leur trafic. Jesus au lieu de leur répondre directement, leur demanda à son

(a) *Matth.* XXI. 8. *Marc.* XI. 27. 28. *Luc.* XX. 1. 2. *&c.*

tour:

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

tour : Le baptême de Jean d'où venoit-il ? De Dieu, ou des hommes ? Mais s'étant rassemblés pour consulter entre eux, ils dirent : Si nous répondons que ce baptême vient de Dieu, il nous dira : Pourquoi donc ne l'avez-vous pas reçû ? Si au contraire nous soûtenons qu'il ne vient que de l'homme : nous souleverons contre nous tout le peuple, qui regarde Jean comme un prophéte. Ils prirent donc le parti de lui dire qu'ils n'en sçavoient rien. Et Jesus leur répliqua : Et moi je ne vous dis pas non plus par quelle autorité je fais ce que je fais.

Il leur proposa ensuite cette parabole : Un homme avoit deux fils, & il dit au premier : Allez travailler à ma vigne. Il répondit : Je n'irai point. Mais ensuite touché de repentir, il y alla. Le pere dit la même chose au second. Il répondit : Je m'y en vais, mon pere : mais il n'y alla point. Jesus demanda aux Pharisiens : Lequel de ces deux fils a fait la volonté de son pere ? Ils répondirent : C'est le premier. Ces deux freres marquoient les deux peuples ; le Gentil, & le Juif. Le Gentil désobéit d'abord ; puis il revient à l'obéissance, en croyant en Jesus-Christ. Le second promit d'obéir aux loix du Seigneur, & n'y obéit pas, ni ne crut pas au Sauveur. Jesus ajoûta : Je vous dit en vérité, que les publicains & les femmes de mauvaise vie vous précederont dans le royaume de Dieu. Ils ont crû à la prédication de Jean, & vous n'y avez pas voulu croire.

Il leur proposa encore cette autre parabole : (*a*)

(a) *Matth.* XXI. 33. *Marc.* XII. 1. 2. 3. *Luc.* XX. 9.

CHAP. XVI.

Parabole du vigneron qui tuë les serviteurs, & ensuite le fils du pere de famille. An du Monde 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Un pere de famille planta une vigne, & la loua à des vignerons. Au tems de la vendange, il envoya un de ses serviteurs pour en recueillir le fruit. Mais les vignerons maltraiterent, & chasserent ce serviteur. Il en envoya un second, & encore un troisiéme, qu'ils traiterent de même. Enfin il y envoya son propre fils, disant : Ils auront du respect pour mon fils. Mais aussi-tôt qu'ils le virent, ils dirent : Voici l'heritier ; tuons-le, & l'heritage nous demeurera. Ils le saisirent donc, le menerent hors de la vigne, & le tuerent. Que fera le maître de la vigne à ces malheureux ? Il viendra, & il les mettra tous à mort. Les Pharisiens comprirent bien que ces menaces les regardoient ; qu'ils étoient ces mauvais vignerons, & que Jesus étoit le fils du pere de famille. Jesus les menaça des derniers malheurs, & leur dit que le royaume des cieux leur seroit ôté, & qu'on le donneroit à un peuple qui en useroit mieux qu'ils n'avoient fait. Ils cherchoient donc à se saisir de lui ; mais ils craignoient le peuple, qui le regardoit comme un prophéte.

Il leur proposa encore une autre parabole d'un roi, *(a)* qui ayant invité plusieurs personnes aux nôces de son fils, & ces personnes s'en étant excusées sur différens prétextes, le roi fit entrer dans la sale du festin tout ce qu'on trouva dans la ville & sur les chemins, de pauvres & d'estropiés. C'est la même parabole que celle qu'on a déja vûë ci-devant. *(b)* Mais dans cette occasion Jesus y ajoû-

(a) *Matth.* XXII. 1. 2. *&c.* | (b) *Luc.* XIV. 12. 13... 24.

An du Monde, 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

ta cette circonstance, que le roi étant entré dans la sale, & y ayant vû un homme qui n'avoit pas la robe nuptiale, il le fit jetter pieds & poings liés hors de son palais, dans les ténébres, où regnent le froid & le désespoir. Tout cela marquoit la réprobation des Juifs, & de ceux mêmes des Gentils convertis, qui n'entreroient pas dans l'Eglise avec les dispositions convenables, ou qui n'y vivroient pas selon les regles de l'Evangile.

Les Pharisiens outrés de ces menaces & de ces reproches, comploterent entre eux (*a*) de surprendre Jesus dans ses paroles. Ils lui envoyerent quelques-uns de leurs disciples, avec des Hérodiens, pour lui faire des questions captieuses, & pour tâcher de le faire donner dans leurs piéges. Maître, lui dirent-ils, nous sçavons que vous êtes vrai, & que vous enseignez la voye de Dieu sans respect ni considérations humaines : Est-il permis de payer le tribut à César, ou n'est-il pas permis? Jesus sçachant leur malice, leur dit : Montrez-moi la piéce de monnoye que vous donnez pour le tribut. Lorsqu'il l'eût reçuë, il leur demanda, en montrant la monnoye : De qui est cette empreinte, & cette inscription ? Ils répondirent : De César. Il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.

Jesus confond les Saducéens.

Le même jour les Saducéens, (*b*) qui nient la resurrection des morts, vinrent lui faire cette question : Moyse ordonne que lorsqu'un homme meurt

(a) *Matth.* XXII. 15. *Marc.* XII. 12. *&c. Luc.* XX. 20. 21. *&c.*

(b) *Matth.* XXII. 23. *Marc.* XII. 18. *Luc.* XX. 27.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

ſans enfans, ſon frere épouſe ſa veuve, & qu'il faſſe revivre le nom de ſon frere dans Iſraël. Sept freres ont épouſé ſucceſſivement la même femme, ſans laiſſer d'enfans; au tems de la réſurrection, auquel des ſept ſera cette femme, qui les a épouſés tous ſept? Jeſus leur répondit: Après la réſurrection, les hommes ne ſe remarieront point, & n'uſeront point du mariage; mais ils ſeront comme les Anges de Dieu. Il ajoûta, qu'en niant la réſurrection, ils ignoroient & les écritures, & la puiſſance de Dieu: Que Moyſe a marqué fort clairement que les hommes ſubſiſtent dans une autre vie, lorſqu'il rapporte ce que Dieu lui dit dans le buiſſon ardent: Je ſuis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac & le Dieu de Jacob. Certainement Dieu n'eſt point le Dieu des morts, mais des vivans. Les docteurs de la loi loüerent fort cette réponſe, & les Saducéens n'oſerent plus lui faire aucune queſtion.

Alors les Phariſiens lui envoyerent un docteur de la loi, (*a*) pour lui demander: Quel eſt le plus grand commandement de la loi? Jeſus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, & de toute votre ame, & de toutes vos forces. Voilà le premier, & le plus grand de tous les commandemens. Et le ſecond eſt celui-ci: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la loi & les prophétes ſont renfermés dans ces deux préceptes. Un des docteurs de la loi approuva beaucoup ſa réponſe; & Jeſus lui dit:

(a) *Matt.* XXII. 34. *Marc.* XII. 28.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Vous n'êtes pas loin du royaume des cieux. Et depuis ce tems, personne n'osa plus lui faire de questions. Mais il leur en fit à son tour, en disant : Que vous semble du CHRIST ? De qui est-il fils ? Ils lui répondirent tous : De David. Jesus leur dit : Comment donc David l'appelle-t-il son Seigneur, en disant : (a) *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseïez-vous à ma droite ?* Mais nul n'osa lui répondre, & ils se retirerent tout confus.

Ecouter les Scribes & les Pharisiens, mais ne les pas imiter.

Après cela il dit aux troupes, & à ses disciples : (b) Les docteurs de la loi & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moyse. Ecoutez, & pratiquez ce qu'ils vous enseigneront, s'il n'est pas contraire à la loi de Dieu ; mais n'imitez point ce qu'ils font ; car ils chargent les hommes de fardeaux insupportables, qu'ils ne voudroient point toucher du bout du doigt. Ils ne travaillent qu'à se faire remarquer & estimer des hommes. Ils portent leurs phylactéres, & les franges de leurs habits, commandées par Moyse, d'une maniere distinguée des autres ; ils les portent plus longues & plus larges. Ces phylactéres étoient des bandes de parchemin sur lesquelles étoient écrites certaines paroles de la loi, que les Juifs portoient sur le front, & sur le poignet, à cause d'un passage de Moyse (c) mal-entendu, dans lequel il est ordonné de n'oublier jamais la loi de Dieu, de la porter sur le poignet, & devant les yeux. L'usage de ces phylactéres n'é-

(a) *Psalm.* CIX. I.
(b) *Matth.* XXIII. I. 2. *&c.* *Marc.* XII. 38. *Luc.* XX. 45.
(c) *Exod.* XIII. 16. *Deut.* VI. 8. *&* XI. 18.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

toit pas général parmi les Juifs. Il n'y avoit que les plus dévots, ou les plus superstitieux qui les portassent. Les Pharisiens encherissoient sur les autres.

Jesus ajoûta : Ils aiment à porter des habits traînans, & à recevoir des honneurs & des saluts dans la place publique, & dans les ruës. Ils affectent de prendre les premieres places dans les Synagogues & dans les festins. Ils veulent être appellés Rabbi, ou Maître. Pour vous, ne désirez ni le titre de maître, ni celui de pere. Votre vrai maître & votre pere est dans le ciel. Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui fermez le ciel aux autres, & qui n'y entrez point vous-mêmes, qui consumez les maisons des veuves, qui vous attirez leurs biens sous prétexte des longues priéres que vous affectez de faire en public, & devant les hommes ; qui courez la terre & la mer, pour faire un proselyte, & qui après celà le rendez plus méchant qu'auparavant, par les mauvaises maximes que vous lui inspirez ; qui enseignez que jurer par le temple, n'est rien, mais que jurer par l'or du temple, oblige ; que jurer par l'autel, n'oblige pas, mais que jurer par les offrandes qui se font sur l'autel, oblige ; qui donnez la dixme des herbes de vos jardins, & des moindres légumes, ce qui n'est que de dévotion, pendant que vous négligez les préceptes essentiels de la loi. A la bonne-heure que vous fassiez ce qui est de dévotion & de surérogation, pourvû que vous n'omettiez pas ce qui est d'obligation.

Vous nettoyez bien le dehors du vase, mais

vous laissez le dedans tout plein d'ordures. Vous ressemblez aux sepulcres blanchis & ornés au dehors, dont le dedans est rempli d'infection, & d'ossemens de morts. Vous ornez les tombeaux des anciens justes & des prophétes, & vous ne laissez pas d'imiter la cruauté & la malice de vos peres, qui les ont fait mourir. Je vous envoye des prophétes, des sages & des docteurs, & vous les persécuterez, vous les outragerez, vous les foüetterez dans vos Synagogues. (Les Juifs avoient conservé le droit de punir de la peine du foüet dans leurs Synagogues, ceux qui violoient leurs loix, quoiqu'ils eussent perdu le droit de juger souverainement, de condamner & d'exécuter à mort.) Vous les poursuivrez d'une ville dans une autre, afin que tout le sang des justes répandu dans le monde depuis Abel jusqu'à Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple & l'autel, retombe sur vous, & vous soit imputé. Jerusalem, Jerusalem, qui tuës les prophétes, & qui lapides ceux qui te sont envoyés de la part de Dieu, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, & tu n'as pas voulu ? Tous les maux dont tu as été ménacée, fondront sur toi ; & ce temple, qui fait le principal sujet de ta gloire, demeurera désert & abandonné.

S'étant assis vis-à-vis les troncs, (*a*) qui étoient à l'entrée de la porte du temple, & considerant ceux qui y jettoient de l'argent, il vit plusieurs riches qui y faisoient de grands dons : mais il re-

(a) *Luc.* XXI. 1. 2. *&c. Marc.* XII. 41. *&c.*

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

marqua entre les autres une pauvre veuve, qui y jetta deux oboles, qui valoient environ neuf deniers de notre monnoye. Alors il dit à ses disciples : Je vous assûre en vérité que cette pauvre femme a fait une plus grande aumône, que tous ces riches qui ont jetté dans le tronc ; car pour eux, ils n'ont donné que de leur superflu, & celle-ci a donné même son nécessaire.

Sur le soir, il sortit du temple, & en sortant, ses disciples lui montrerent la grandeur des pierres qui avoient été mises en œuvre dans le temple, & la magnificence de cet édifice. Jesus leur dit : Le tems viendra qu'il ne restera pas pierre sur pierre de tous ces bâtimens que vous voyez. Ils sortirent de la ville, & allerent s'asséoir sur le penchant du mont des Oliviers, vis-à-vis le temple, qu'ils voyoient devant eux. Alors Pierre, Jacques, Jean & André lui demanderent en particulier : Quand cela arrivera-t-il, & quel sera le signe de votre venuë, & de la consommation du siécle ? Jesus leur répondit : Prenez garde que l'on ne vous séduise ; car il viendra plusieurs personnes en mon nom, qui diront : Je suis le Christ ; & ils en surprendront plusieurs. Et lorsque vous entendrez parler de guerres & de révoltes, ne vous en effrayez point ; car il faut que cela arrive premierement : mais ce n'est que le commencement des grands maux dont le monde est ménacé. On vous arrêtera, on vous traduira devant les tribunaux des juges & des rois, on vous persécutera, on vous maltraitera à cause de moi ; vos parens & vos amis vous trahiront & vous livreront : mais ne vous laissez point abattre. Un

cheveu

cheveu de vos têtes ne périra point sans l'ordre de Dieu ; & je vous donnerai l'esprit de force & de sagesse, pour répondre & pour résister à vos ennemis & à vos persécuteurs. Malgré leur violence & leur malice, l'Evangile sera prêché par tout le monde.

Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, c'est-à-dire, l'armée Romaine remplie d'idoles, qui portera le ravage & la désolation par tout, qui environnera & assiégera Jerusalem, vous pourrez juger que la ruine de cette ville est toute prochaine. Alors que ceux qui seront dans la Judée, se retirent dans les montagnes ; que ceux qui sont dans la ville, en sortent au plûtôt ; que ceux qui sont dans la campagne, se gardent bien d'entrer dans la ville ; que chacun se sauve avec la plus grande diligence qu'il sera possible : car Jerusalem sera livrée aux nations, & les malheurs d'alors seront tels, qu'on n'en a jamais vû de pareils depuis le commencement du monde. Et si Dieu n'avoit abregé ce tems malheureux, nul n'en seroit échappé : mais il l'abregera en considération de ses élûs & de ses fidéles. Si quelqu'un vous dit : Le CHRIST est ici, ou il est là, gardez-vous bien de le croire ; car il s'élevera alors de faux CHRISTS, & de faux prophétes, qui feront des signes & des prodiges, capables d'induire à erreur, s'il étoit possible, même les élûs.

Après tous ces malheurs, (*a*) c'est-à-dire, après la prise & la ruine de Jerusalem & du temple, on

(a) *Matt.* XXIV. 28. *&c. Marc* XIII. 24. *&c. Luc.* XXI. 25. *&c.*

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

verra ſucceder d'autres maux encore plus grands ; qui tomberont ſur les Juifs dans toutes les parties de l'empire Romain. Jeſus exprima tout cela ſous des termes très-énergiques, & qui s'entendent d'ordinaire de la fin du monde & du jugement dernier. Alors, dit-il, on verra des ſignes dans le ſoleil, dans la lune, & dans les étoiles. Le ſoleil ſera obſcurci, & la lune ne donnera point ſa lumiere ; les étoiles tomberont, & tous les peuples ſeront dans un tel reſſerrement, qu'ils ſecheront de frayeur, dans l'attente des malheurs dont tout l'univers ſera ménacé. En ce tems-là apparoîtra le ſigne du fils de l'homme, & on le verra venir dans ſa majeſté ſur les nuës, environné de gloire & de puiſſance. Il envoyera ſes Anges avec le ſon de la trompette, & ils raſſembleront ſes élûs des quatre coins du monde. Lorſque vous verrez tout cela arriver, levez vos têtes ; parce que votre rédemption eſt proche.

Il leur propoſa enſuite une parabole, (*a*) qui avoit du rapport à tout ce qu'il venoit de leur dire. Quand on voit le figuier & les autres arbres qui commencent à pouſſer leurs boutons, & à produire leurs fleurs, on juge que le printems approche, & que l'été n'eſt pas loin. Ainſi quand vous verrez tous ces ſignes avant-coureurs de la colere de Dieu, vous jugerez qu'elle n'eſt pas éloignée, & que le royaume de Dieu eſt proche. Je vous dis en vérité que cette race ne paſſera point, que toutes ces choſes n'arrivent. Le ciel & la terre paſ-

(a) *Matth.* XXIV. 32. *Marc.* XXIII. 28. *Luc.* XXI. 29.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

feront ; mais ma parole ne paſſera pas, elle aura infailliblement ſon effet. Quant au jour, & à l'heure précise où ces choſes arriveront, nul ne les ſçait ni dans le ciel ni dans la terre ; le fils même en tant qu'homme, ne les ſçait pas ; c'eſt-à-dire, il ne juge pas à propos de les découvrir ; la connoiſſance en eſt réſervée au Pere. Il les exhorta enſuite à la vigilance & à la temperance, & leur dit que le jour de ſon ſecond avénement viendroit tout à coup, & que la plûpart des hommes y ſeroient ſurpris ; comme il arriva au tems de Noé, lorſque le déluge vint, & que la plûpart des hommes ne s'attendoient à rien moins qu'à cela. Il les exhorta à la priere continuelle, & à imiter le ſerviteur vigilant, qui attend ſon maître qui doit revenir fort tard d'un feſtin ; & le pere de famille, qui eſt en garde contre un voleur qui doit venir percer ſa maiſon durant la nuit, pour le voler. Ainſi veillez ſans ceſſe, parce que le fils de l'homme viendra au moment que vous ne l'attendez point.

CH. XVII. Parabole des dix Vierges.

Il continua à leur parler en paraboles, & il leur dit que le bon ſerviteur qui meritoit, que ſon maître lui donnât l'intendance de toute ſa maiſon, étoit celui qui vivoit dans la fidelité & dans la vigilance, & qui diſtribuoit fidelement & exactement à ſes conſerviteurs, la nourriture qu'il étoit chargé de leur donner : Qu'au contraire le mauvais ſerviteur étoit celui, qui en l'abſence de ſon maître, ne ſongeoit qu'à ſe divertir, & qui maltraitoit ſes conſerviteurs. Son Maitre retournera au moment où il ne l'attend pas, le fera périr, &

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

le traitera comme un méchant, qui a abusé de la confiance de son Seigneur. Il leur dit ensuite que le royaume des cieux étoit semblable à dix vierges, qui étoient allées au-devant de l'époux, qui amenoit en cérémonie son épouse dans sa maison. (a) Cinq de ces vierges étoient sages, & cinq ne l'étoient pas. Les sages prirent de l'huile dans leurs vases, pour arroser leurs lampes, à mesure qu'elles brûloient. Les folles n'en prirent point, ou du moins n'en prirent pas assez. Vers le milieu de la nuit, comme elles étoient endormies, on vint leur annoncer que l'époux s'approchoit. Alors elles commencerent à accommoder leurs lampes. Les folles dirent aux sages: Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Elles leur répondirent: Allez plûtôt aux marchands, pour en acheter. Mais pendant qu'elles y alloienr, l'époux arriva. Les sages entrerent avec lui dans la maison: mais les folles étant venuës trop tard, trouverent la porte fermée; & l'époux leur dit: Je ne vous connois point, retirez-vous. Les lampes dont parle ici le Sauveur, sont de ces fallots antiques, que l'on environnoit de vieux linges, & que l'on arrosoit d'huile à mesure qu'ils brûloient.

Il leur proposa encore la parabole du maître, (b) qui étant sur le point de partir pour un voyage, distribua à ses serviteurs à l'un cinq talens, à l'autre deux, & à l'autre un; à chacun selon sa capacité & son industrie. Etant de retour de son

(a) *Matth.* XXV. 1. 2. *& seq.* | (b) *Matth.* XXV. 14. *& seq.*

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

voyage, le ſerviteur qui avoit reçu cinq talens, lui en rapporta cinq autres de profit; & ſon maître lui promit de l'établir dans un emploi plus important. Le ſecond vint auſſi lui offrir deux talens, qu'il avoit gagnés avec ceux qu'il avoit reçus. Son maître lui promit de lui donner quelque choſe de plus conſidérable. Celui qui n'avoit reçu qu'un talent, le cacha dans la terre; & quand ſon maître lui en demanda compte, il lui dit : Seigneur, je ſçavois que vous étiez un homme dur, qui recüeillez où vous n'avez point ſemé, & qui ramaſſez où vous n'avez point répandu; j'ai enfoüi votre talent dans la terre, de peur de le perdre; le voilà, je vous le rends. Son maître le reprit ſeverement, lui fit ôter ſon talent, le donna à celui qui en avoit dix, & pour ce méchant ſerviteur, il le fit jetter hors de ſa maiſon dans la ruë, où il demeura exposé au froid pendant la nuit, déplorant ſon malheur par des regrets cuiſans, mais inutiles.

Lorſque le fils de l'homme viendra dans ſa gloire, accompagné de tous ſes Anges, (*a*) & qu'il s'aſſeïra ſur ſon trône, pour juger toutes les nations, il ſéparera les bons des mauvais, comme un paſteur ſépare les brebis d'avec les boucs. Il mettra les brebis à ſa droite, & les boucs à ſa gauche. Il dira aux premiers : Venez les bénis de mon Pere, entrez en poſſeſſion du royaume qui vous eſt préparé dès le commencement du monde; car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'ai eu ſoif, & vous m'avez donné à boire;

(a) *Matth.* xxv. 31. & *ſeq.*

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

j'ai été nud, & vous m'avez couvert ; j'ai été étranger, & vous m'avez reçu dans vos maisons. Ils lui répondront : Seigneur, Hé quand avons-nous eu le bonheur de vous rendre ces services ? Et il leur répondra : Ce que vous avez fait au moindre de mes freres, vous me l'avez fait à moi-même. Il dira de même aux réprouvés, qu'ils n'ont point voulu faire pour lui, ce qu'ils n'ont point fait pour ses amis, & pour ses serviteurs. Après cela il envoyera ceux qui seront à sa gauche, au feu éternel, & placera ceux qui seront à sa droite, dans le bonheur éternel.

Or la fête de Pâque devoit se célebrer dans deux jours. (*a*) Jesus dit donc à ses disciples : (*b*) Vous sçavez que dans deux jours l'on doit faire la Pâque ; & alors le fils de l'homme doit être livré aux Juifs, pour être crucifié. Cependant les Princes & les Docteurs de la loi déliberoient entre eux comment ils pourroient prendre Jesus ; & ils disoient : Il ne faut pas le prendre pendant la fête, de peur que le peuple ne se souleve. Judas de son côté, qui s'étoit engagé de le leur livrer, cherchoit une occasion favorable pour exécuter son dessein, & pour arrêter Jesus dans un tems où il seroit seul avec ses disciples. Or Jesus pendant tout le tems qu'il fut à Jerusalem, alloit passer toutes les nuits ou à Béthanie, chez Lazare, ou sur la montagne des Oliviers, (*c*) dans un certain

(a) Le Vendredi au soir, qui finissoit le 14. & qui commençoit le 15. de Nisan. Ceci se fit le Mercredi 12. de Nisan.

(b) *Marc.* XIV. 1. 2. *Matth.* XXVI. 1. *Luc.* XXII. 1. *& seq.*

(c) *Luc.* XXI. 37.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

jardin. C'est-là où Jesus passa la nuit du Mercredi au Jeudi, & où Judas résolut de le faire arrêter.

Le Jeudi (*a*) Jesus n'entra point le matin dans la ville de Jerusalem, comme il avoit fait les jours précedens ; mais ses disciples lui dirent : Où voulez-vous que nous vous préparions un lieu pour manger la pâque ? Alors il envoya Pierre & Jean dans la ville, & il leur dit : Lorsque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme qui portera un vase plein d'eau ; vous le suivrez, & vous entrerez dans la maison avec lui ; & vous direz au maître du logis : Où est la sale où notre maître mangera la pâque avec ses disciples ? Aussitôt il vous montrera une grande sale, avec une table & des lits de table ; & vous nous y préparerez ce qu'il faut pour la pâque. Pierre & Jean allerent, & trouverent les choses comme Jesus les leur avoit dites. Ils firent ce que leur maître leur avoit ordonné ; ils préparerent toutes choses pour la pâque, nettoyerent la chambre de tout levain, dresserent les lits de table, & préparerent à souper. Après quoi ils retournerent trouver Jesus, qui étoit hors de la ville, au mont des Oliviers.

Sur le soir, il entra dans la ville avec ses disciples ; & étant venu dans la maison, il se mit à table. (*b*) Et comme ils mangeoient tous ensemble, il leur dit : Je vous dis en vérité que l'un de vous, l'un de ceux qui mangent avec moi, me doit trahir. Ces paroles les remplirent de tristesse ;

(a) Le Jeudi 13. de Nisan, 2. d'Avril.

(b) *Matt.* xxvi. 20. *& seq.* *Marc.* xiv. 17. *&c.* *Luc.* xxii. 14. *&c.*

An du Monde, 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

& ils lui disoient l'un après l'autre : Est-ce moi, Seigneur ? Mais il leur répondit : Un de ceux qui met avec moi la main au plat, me livrera à mes ennemis. Ainsi le fils de l'homme va sortir du monde, comme le portent les écritures. Mais malheur à celui qui sera la cause de ma mort ; il auroit mieux valu que cet homme n'eût jamais été. A ces mots Judas lui demanda : Est-ce moi, Seigneur ? Jesus lui dit tout bas, en sorte que les autres ne l'entendirent point : Vous l'avez dit. Alors il témoigna à ses disciples (*a*) l'ardent désir qu'il avoit toûjours eu de faire cette pâque. Il leur dit que ce repas étoit le dernier qu'il feroit avec eux. En même-tems il prit une coupe, & leur déclara qu'il ne boiroit plus de vin en ce monde, jusqu'à ce qu'il en bût de nouveau dans le royaume de Dieu, c'est-à-dire apparemment, après sa resurrection. Et ayant rendu graces à Dieu, il but, & donna à boire dans la même coupe à tous ses disciples. C'étoit-là une des cérémonies des repas solemnels.

Institution de l'Eucharistie.

Après cela il prit du pain, le benit, le rompit, le leur distribua, en disant : Ceci est mon Corps, qui doit être livré pour vous. Il prit ensuite le calice, le benit, & leur dit : Ceci est mon Sang de la nouvelle alliance, qui doit être répandu pour vous ; bûvez-en tous, & faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous boirez, & que vous mangerez, le même corps, & le même Sang sous les apparences du pain & du vin.

Comme il avoit témoigné que bien-tôt il devoit

(a) *Luc.* XXII. 15...18.

quitter

quitter le monde, & que ſon royaume étoit proche, en diſant qu'il ne boiroit plus de vin, ſinon dans le royaume de Dieu, ſes Apôtres commencerent à entrer en conteſtation, (a) pour ſçavoir qui d'entre eux ſeroit le premier, & tiendroit les premiers rangs dans le nouvel empire de leur Maître : Diſpute qui s'étoit renouvellée entre eux preſqu'autant de fois qu'il avoit parlé de ſon nouveau Royaume. Jeſus donc pour les guérir de cette fauſſe idée qu'ils s'étoient formée de ſon empire, ſe leve de table, (b) quitte ſes habits, ſe ceint d'un linge & commence à laver les pieds de ſes Apôtres, & à les eſſuyer avec le linge dont il étoit ceint. Il vint donc à Simon-Pierre : mais Simon lui dit : Quoi, Seigneur, vous me laverez les pieds ! Jeſus lui dit : Vous ne ſçavez pas pourquoi je le fais ; mais vous le ſçaurez après. Simon répondit : Vous ne me laverez jamais les pieds. Jeſus lui dit : Si je ne vous lave pas, vous n'aurez point de part avec moi ; je ne vous reconnoîtrai plus pour mon diſciple. Pierre répondit : Seigneur, lavez donc non-ſeulement mes pieds, mais auſſi mes mains & ma tête. Jeſus lui dit : Celui qui eſt lavé, n'a plus beſoin que de ſe laver les pieds.

Jeſus lave les pieds à ſes Apôtres. An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Après donc qu'il leur eut ainſi lavé les pieds, il ſe remit à table, & leur dit : Vous voyez ce que je viens de vous faire. Vous m'appellez votre Maître & votre Seigneur ; & vous avez raiſon, puiſque je le ſuis. Si donc je vous ai lavé les pieds, vous devez bien vous les laver les uns aux autres.

(a) *Luc.* XXIV. 24. | (b) *Joan.* X. II. 4. 5.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Le serviteur n'est pas au-dessus de son Seigneur, ni le disciple au-dessus de son Maître. Je vous ai donné l'exemple, afin que vous vous fassiez les uns aux autres, ce que je viens de vous faire. Il ajoûta: (a) Les princes des nations exercent leur autorité avec empire : mais il n'en sera pas de même parmi vous. Celui qui sera le plus grand, doit devenir le moindre, & le serviteur de tous. Qui est le plus grand de celui qui est à table, ou de celui qui le sert? C'est sans doute celui qui est à table. Or je suis au milieu de vous, comme celui qui sert à table; & je vous destine à être assis à ma table, & à vous asseoir sur des trônes dans mon royaume, pour juger les douze tributs d'Israël. Ainsi dans cette élevation où vous vous trouverez, n'oubliez point ce que je viens de faire pour votre instruction.

Jesus désigne Judas le traitre.

Jesus se troubla ensuite, & dit de nouveau à ses Apôtres que l'un d'eux le trahiroit. (b) Ces paroles les jetterent dans un grande inquiétude. Pierre fit signe à Jean, qui étoit couché à table au-dessous de Jesus, & qui avoit sa tête à l'endroit de la poitrine du Sauveur, de lui demander qui c'étoit qui le devoit trahir. Jean le lui demanda ; & Jesus lui dit : C'est celui à qui je presenterai ce morceau, que je vais tremper dans la sausse. En même-tems il donna un morceau trempé dans la sausse à Judas Iscariote. Après quoi le démon entra dans le cœur de ce malheureux. Et Jesus lui dit : Faites vîte ce que vous faites. Nul des conviés ne sçût ce qu'il vouloit dire, parce que personne ne sça-

(a) *Luc.* XXII. 25. *& seq.* | (b) *Joan.* XIII. 21. 22. *&c.*

voit le complot qu'il avoit fait avec les prêtres; & il y en eut qui crurent que Jesus lui avoit dit d'acheter de bonne heure, ce qui étoit nécessaire pour la fête de Pâque. Lors donc qu'il fut sorti de la sale, Jesus dit: C'est à present que le fils de l'homme va être glorifié, & que le Pere sera glorifié en lui.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Après cela Jesus dit à Pierre: *(a)* que le démon l'avoit demandé, lui & les autres Apôtres, pour les cribler, & les disperser comme le froment; mais qu'il avoit demandé au Pere qu'il ne permît pas que sa foi perît, & que quand il seroit converti, il affermît ses freres. C'étoit lui prédire assez clairement qu'il feroit une chûte, mais que Dieu lui feroit la grace de s'en relever. Pierre répondit: Seigneur, je suis prêt d'aller avec vous & dans la prison, & à la mort même. *(b)* Jesus lui dit: Pierre, je vous assûre qu'avant le chant du coq, aujourd'hui, dans cette nuit même, vous me renoncerez trois fois. Il leur recommanda ensuite l'union & la charité, disant que c'étoit-là le commandement nouveau qu'il leur faisoit, & que c'étoit par là qu'on les reconnoîtroit pour ses disciples. Il leur parla ensuite de sa mort prochaine, & leur prédit qu'ils seroient exposés à la persécution; mais il le leur dit en termes figurés; qu'ils n'entendirent pas. Car leur ayant déclaré que ci-après celui d'entre eux qui n'avoit point d'épée, devoit vendre son habit pour en acheter; ils prirent cela à la lettre, &

(a) *Luc.* XXII. 31. 32. *&c.*
(b) *Joan.* XII. 37. *Luc* XXII. 33. 34. *&c.*

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

dirent qu'il y avoit là deux épées. Et Jesus répondit : Cela suffit; n'en voulant pas dire alors davantage.

Il continua de les enseigner, & de les préparer à la grande épreuve, qu'ils devoient bien-tôt essuyer à l'occasion de sa mort. Il leur dit (a) de ne se point troubler, de croire en Dieu, comme ils avoient crû en lui; qu'il alloit au royaume de son Pere leur préparer la place; qu'il reviendroit les prendre, & les amener dans la maison de son Pere; qu'ils sçavoient où il alloit, & qu'ils en connoissoient le chemin. Thomas lui répondit : Seigneur, nous ne sçavons où vous allez, & comment pouvons nous en sçavoir le chemin? Jesus lui répondit : Je suis le chemin, la vérité & la vie. Nul ne va à mon Pere que par moi; & si vous me connoissez, vous connoissez aussi mon Pere. Philippe lui dit : Seigneur, faites nous voir le Pere, & cela nous suffit. Jesus lui répondit : Philippe, il y a si long-tems que je suis avec vous, & vous ne me connoissez point? Celui qui me voit, voit aussi mon Pere. Ne croyez vous pas que je suis en mon Pere, & mon Pere en moi? C'est mon Pere qui parle, & qui opere en moi. Je vous dis en vérité que celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais, & en fera même de plus grandes. Je m'en vais à mon Pere, & mon Pere vous accordera ce que vous lui demanderez en mon nom.

Il leur dit ensuite qu'il leur envoyera un nouveau Consolateur, qui est l'esprit de vérité, que le mon-

(a) *Joan.* XIV. 1. 3. & *seq.*

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

de ne peut connoître; qu'il ne les laiſſera point orphelins; que bien-tôt le monde ne le verra plus; qu'il ſe manifeſtera à ſes amis, à ceux qui gardent ſes commandemens, & non pas au monde. Alors Jude, nommé autrement Thadée, lui dit : Seigneur, pourquoi vous manifeſterez-vous à nous, & non pas au monde ? Jeſus lui répondit, que le Pere & lui ne pouvoient venir que dans ceux qui l'aimoient, qui pratiquoient ſes volontés; & que le ſaint-Eſprit, l'Eſprit conſolateur qu'il devoit leur envoyer, les inſtruiroit de tout; qu'il leur laiſſoit ſa paix; non la paix que le monde donne, mais une vraie paix, que le monde ne connoît point. Il les exhorta à ne ſe point troubler, & leur répeta qu'il ne les abandonnoit pas pour toûjours, mais qu'il reviendroit à eux. Après cela il ſe leva de table; (*a*) & après avoir récité l'hymne d'actions de graces, il ſortit de la maiſon avec ſes diſciples, & ils prirent enſemble le chemin de la montagne des Oliviers. (*b*)

CH. XVIII. Jeſus va au jardain des Oliviers.

En marchant Jeſus leur dit qu'il étoit la vraie vigne, (*c*) que ſes diſciples étoient les branches, & ſon Pere le vigneron, qui retranche les branches ſteriles & inutiles, & qui émonde celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent d'avantage. De même que la branche ne peut point porter de fruit, ſi elle ne demeure attachée au ſep; ainſi les diſciples ne peuvent faire aucun bien, s'ils ne demeurent attachés à Jeſus-Chriſt. Les fruits qu'ils

(a) *Joan.* XIV. 31.
(b) *Matt.* XXVI. 30. *Marc.* XIV. 26. *Luc.* XXII. 39.
(c) *Joan.* XV. 1. 2. *&c.*

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

doivent porter, ſont les bonnes œuvres. La gloire du Pere eſt, que les diſciples du Sauveur portent beaucoup de fruit. Il leur réïtera enſuite le commandement de l'amour mutuel, & leur recommanda de s'aimer les uns les autres comme il les avoit aimés. Or il les a aimés, jusqu'à donner ſa vie pour eux. La preuve qu'il demande de leur amour, eſt qu'ils obſervent ce qu'il leur a commandé. Il leur dit qu'il ne les traite point comme ſes ſerviteurs, mais comme ſes amis, pour qui il n'a eu rien de caché; & qu'il les a choiſis par ſa pure bonté, afin qu'ils produiſiſſent les fruits des bonnes œuvres. Si le monde vous hait, ne vous en étonnez point. Si vous étiez à lui, il vous aimeroit. S'il m'a haï, il n'eſt pas étonnant qu'il vous haïſſe auſſi. Le ſerviteur n'eſt pas de meilleure condition que ſon maître. Mais ils m'ont haï ſans aucun ſujet, & en me haïſſant, ils ont auſſi haï mon Pere.

Je m'en vais à celui qui m'a envoyé, (*a*) & aucun de vous ne me demande où je vais; & parce que je vous ai dit ces choſes, votre cœur a été rempli de triſteſſe. Cependant je vous dis en vérité, il vous eſt utile que je m'en aille; car le Conſolateur ne viendra point que je ne m'en aille: & lorſqu'il ſera venu, il convaincra le monde de péché & d'injuſtice, & il le fera condamner en jugement. Il le convaincra de péché, ou d'infidélité, & d'incrédulité, parce qu'ils n'ont pas voulu croire en moi; d'injuſtice, parce qu'ils

(a) *Joan.* XVI. 5. & *ſeq.*

m'ont calomnié, outragé, persécuté. Enfin le S. Esprit condamnera en jugement le diable, le prince du monde, l'idolâtrie, les idolâtres, qui ont transporté à la créature le culte qui n'est dû qu'au Créateur. Il ruinera l'empire du démon, & rappellera la justice & la pieté sur la terre. J'ai encore bien des choses à vous dire; mais vous ne pouvez encore les porter à présent. Le Saint-Esprit, ce Consolateur que le Pere doit vous envoyer, vous éclairera, & vous enseignera toutes les vérités que je ne puis maintenant vous découvrir. En effet ce ne fut qu'après la descente du Saint-Esprit, que les Apôtres furent pleinement instruits du fond & des mysteres de la religion chrétienne.

Dans peu de tems, vous ne me verrez plus, & dans peu de tems, vous me verrez encore. A ces paroles, quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que veut-il dire par ces paroles: Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & dans peu de tems vous me verrez encore? Et Jesus connoissant qu'ils vouloient lui demander ce qu'il entendoit par-là, leur dit: Que bien-tôt ils seroient accablés de tristesse, à cause de son absence & de sa mort; mais que cette tristesse seroit de courte durée; qu'elle seroit semblable à celle d'une femme qui est en travail, mais qui oublie bien-tôt ses douleurs, lorsqu'elle a mis un enfant au monde. Il vouloit marquer les trois jours qui devoient s'écouler entre sa mort, & sa résurrection. Il les exhorta ensuite à demander ce qu'ils voudroient à son Pere en son nom, & il leur pro-

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

mit que rien ne leur seroit refusé : Que jusqu'alors il leur avoit parlé de son Pere d'une maniere parabolique ; mais que ci-après, il leur en parleroit clairement & sans énigmes : Que le Pere les aimoit, & qu'il leur accorderoit ce qu'ils lui demanderoient : Qu'il étoit sorti de son Pere, & qu'il étoit venu dans le monde ; & qu'à présent il laissoit le monde, & s'en retournoit à son Pere.

Ses disciples lui dirent : A présent vous parlez clairement & sans paraboles. Nous croyons maintenant que vous êtes sorti de Dieu. Jesus leur répondit : Le tems va venir, & il est déja venu, que chacun de vous sera dispersé, & que vous me laisserez seul : mais mon Pere ne m'abandonnera point ; & après ma résurrection, je vous précederai en Galilée. Il leur prédit qu'ils seroient exposés à bien des mauvais traitemens de la part du monde : Mais ajoûta-t-il, ne craignez rien ; j'ai vaincu le monde. (*a*) Pierre & les autres Apôtres lui firent des protestations de fidélité & d'attachement, & que rien ne seroit capable de les separer de lui. Mais il répondit à Pierre, qu'avant le chant du coq, il le renonceroit trois fois. Pierre insista, & dit que quand il lui faudroit mourir, il ne le renonceroit point. (*b*) La suite ne vérifia que trop la prédiction du Sauveur.

Jesus s'avançant toûjours vers le jardin des Oliviers, éleva les yeux au ciel, pria son Pere de le glorifier, comme lui-même avoit procuré sa gloire

(a) *Joan.* XVI. 32. 33.
(b) *Matth.* XXVI. 33. *&c.* | *Marc.* XIV. 29. *&c.*

dans

dans le monde, en achevant l'œuvre que le Pere lui avoit confiée. Il le pria ensuite de conserver ses Apôtres, qui lui avoient toûjours été fidéles, & à qui il avoit fait connoître ses volontés. Il lui demanda que ses disciples fussent unis entre eux, comme le Fils est un avec le Pere. Que pour lui, il les avoit conservés tandis qu'il avoit été avec eux, & que nul d'eux ne s'étoit perdu, si ce n'est le fils de perdition; il vouloit marquer Judas le traître: Qu'à présent c'étoit au Pere à les conserver, & à les sanctifier, avec tous ceux qui devoient croire en lui; & enfin à les glorifier dans l'éternité. (*a*)

Ayant dit ces choses, il passa le torrent de Cédron, qui coule au pied du mont des Oliviers, à l'orient de la ville de Jerusalem, & il vint avec ses disciples dans une espece de métairie, nommée Geth-semani, où il y avoit un jardin, où Jesus avoit accoûtumé de se retirer la nuit avec ses disciples. Il y entra, & il dit à ses Apôtres de l'attendre jusqu'à ce qu'il eût achevé sa priere. Il se retira à l'écart avec Pierre, Jacques & Jean, & il commença à être saisi d'une profonde tristesse. Il leur déclara qu'il étoit triste jusqu'à la mort, & il leur dit de demeurer là, & de veiller. Il s'avança un peu plus avant, environ à un jet de pierre; & s'étant mis à genoux, il dit: Mon Pere, tout vous est possible; éloignez de moi, je vous prie, ce Calice. Cependant que votre volonté soit faite, & non pas la mienne. Alors un Ange du ciel lui apparut,

(a) *Joan.* XVII. 1. 2. *&c.*

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

& le consola ; & dans l'agonie où il se trouva, il eut une sueur de sang & d'eau, qui fut si abondante, que les gouttes en coulerent jusqu'à terre. (*a*)

S'étant levé, il vint à ses Apôtres, & il les trouva accablés de sommeil & de douleur. Il dit à Pierre : Simon vous dormez ; vous n'avez pas pû veiller une heure avec moi ? Veillez & priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est foible. Après cela il s'en retourna au même endroit, & pria comme auparavant : Mon Pere, si ce Calice ne peut passer, que je ne le boive, que votre volonté soit faite. Sous le nom de Calice, les Hébreux entendent les disgraces & les calamités. Il revint une seconde fois, & trouva encore ses Apôtres endormis. Enfin il retourna une troisiéme fois, & commença encore à prier comme auparavant. Et étant revenu vers ses Apôtres, & les trouvant endormis, il leur dit : Dormez à present, & reposez-vous. Mon heure est venuë, & celui qui me doit trahir, est proche. Levez-vous, allons, suivez-moi.

Comme il parloit encore, Judas, un des douze Apôtres, vint avec une compagnie de gens de guerre, avec des lanternes, des flambeaux & des armes. Ces gens étoient envoyés de la part des prêtres & des Pharisiens, pour se saisir de Jesus. Judas les conduisoit, & il leur avoit donné ce signal : Saisissez-vous de celui que je baiserai, & conduisez-le sûrement. En même-tems il s'approcha, & embrassant Jesus, il lui dit : Je vous saluë mon

(a) *Luc.* XXII. 41. *Matt.* XXVI. 36. *Marc.* XIV. 32. *& seq.*

Maître. Jesus lui répondit : Judas, est-ce ainsi que vous trahissez le fils de l'homme par un baiser? Et s'adressant aux troupes qui suivoient Judas, il leur demanda avec un air de majesté : Qui cherchez-vous? Ils répondirent : Jesus de Nazareth. Il leur dit : C'est moi. A ces mots, ils furent tous renversés par terre. Après qu'ils se furent relevés, il leur demanda une seconde fois : Qui cherchez-vous? Ils répondirent : Jesus de Nazareth. Il leur dit : Je vous ai déja déclaré que c'est moi. Si donc vous ne cherchez que moi, laissez aller ceux-ci. Aussi-tôt ils le saisirent.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Alors quelques-uns de ses disciples lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée? Et sans attendre sa réponse, Pierre tira son épée, en frappa un serviteur du grand-prêtre, & lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelloit Malc. Jesus dit à Pierre : Arrêtez-vous; & ayant touché l'oreille du serviteur, il le guérit sur le champ. Après quoi il dit à Pierre : mettez votre épée dans le fourreau; car tous ceux qui frapperont par l'épée, périront par l'épée. Ne voulez-vous pas que je boive le Calice que mon Pere m'a donné? & croyez-vous que je ne puisse pas lui demander à ce moment douze légions d'Anges, pour me défendre? Les douze légions font au moins soixante-douze mille Anges. C'étoit une grande armée d'Esprits célestes, contre une compagnie de soldats. Et s'adressant à ceux qui l'étoient venus prendre, il leur dit : Vous êtes venus contre moi comme contre un voleur, avec des armes & des bâtons. J'étois tous les jours au milieu de vous dans le temple, sans que vous ayez

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

pû, ni osé m'arrêter; parce que mon heure n'étoit pas encore venuë. Mais voici votre heure, & le prince des ténébres exerce sa puissance pendant la nuit. Alors la frayeur saisit les disciples, & ils se sauverent tous les uns d'un côté, les autres d'un autre. Pierre suivit Jesus, mais de loin; & un jeune homme, qui n'avoit qu'un linge pour tout habit, l'ayant voulu suivre, fut arrêté par les soldats; & il ne put se sauver de leurs mains, qu'en leur laissant le linge qui le couvroit. (*a*)

Jesus est conduit chez Caïphe.

L'officier qui commandoit la compagnie, conduisit d'abord Jesus chez Anne, ou Ananus, qui étoit beau-pere de Caïphe. Caïphe étoit alors dans l'exercice de la grande Sacrificature, & il demeuroit dans la même maison qu'Anne son beau-pere. Comme il étoit nuit, on avertit les prêtres, & tous ceux qui étoient du complot, que Jesus étoit pris. Mais pendant qu'ils s'assembloient chez Caïphe, on alluma du feu dans la cour, parce qu'en Palestine les nuits sont assez fraîches, & que ce jour-là il faisoit plus froid qu'à l'ordinaire. Pierre étoit entré dans la cour, à la recommandation d'un disciple de Jesus-Christ, qui étoit connu dans la maison de Caïphe, mais qui n'y étoit point suspect, apparemment parce qu'il n'y passoit pas pour disciple du Sauveur. Pierre se chauffoit donc au milieu de la cour avec les soldats & les serviteurs de la maison.

Durant ce tems-là, Anne curieux de connoître Jesus, lui fit diverses questions sur ses disciples, &

(a) *Matth.* XXVI. 51. *Marc.* XIV. 46. *Luc.* XXI. 49. *& seq.*

sur la doctrine qu'il prêchoit. Jesus lui répondit, qu'il n'avoit rien dit en secret; que sa doctrine étoit connuë; qu'il avoit parlé & enseigné dans le temple & dans les Synagogues; qu'il pouvoit interroger ceux qui l'avoient entendu. Un des serviteurs de ce pontife trouvant que la réponse de Jesus n'étoit pas à son sens, assez respectueuse, lui donna un soufflet, en disant : Est-ce ainsi que vous parlez à un grand-sacrificateur? (Anne l'avoit été; mais il ne l'étoit plus.) Jesus lui répondit : Si j'ai mal parlé, montrez-le; sinon, pourquoi me frappez-vous? (*a*)

Lorsque les prêtres & les sénateurs furent arrivés, on mena Jesus dans l'appartement du grand-sacrificateur Caïphe; & on le fit paroître en leur présence pour être jugé. Il s'agissoit de trouver quelque chose qui méritât la peine de mort. On fit venir plusieurs faux témoins, qui déposerent diverses choses contre lui. Mais outre qu'ils ne s'accordoient pas entre eux, leurs dépositions n'étoient pas suffisantes. Enfin on en fit venir deux, qui déposerent qu'ils lui avoient oüi dire : Je détruirai ce temple materiel, & en trois jours j'en rebâtirai un, qui ne sera pas fait de la main des hommes. Jesus avoit dit en effet quelque chose de semblable, en parlant de sa résurrection future. (*b*) Mais cela ne suffisoit pas pour le faire condamner. La justice des hommes ne punit pas les désirs, ou les volontés, qui ne sont pas suivies de l'effet. Le grand-prêtre voyant que Jesus ne se défendoit

(a) *Joan.* XVIII. 19. 20. *&c.*

(b) *Joan.* II. 19.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

point, se leva, & lui dit : Pourquoi ne répliquez-vous pas à ces accusations ? Mais Jesus demeura dans le silence. Alors le grand-prêtre Caïphe lui dit : je vous conjure par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le CHRIST, Fils de Dieu ? Jesus lui répondit : Vous l'avez dit ; je le suis ; & vous verrez ci-après le fils de l'homme qui viendra sur les nuës ; & qui sera assis à la droite de la vertu de Dieu. A ces mots Caïphe déchirant ses habits, s'écria : Il a blasphêmé ; nous n'avons plus besoin de témoins. Vous avez oüi son blasphême. Que vous en semble ? Ils répondirent tous : Il est digne de mort. (*a*)

Jesus ayant été ainsi condamné par les Prêtres & par les Sénateurs, fut abandonné aux soldats, & aux valets de Caïphe, qui passerent le reste de la nuit à s'en joüer, & à lui faire toutes les insultes dont ils pûrent s'aviser. On lui banda les yeux, & on le frappa sur le visage, en lui disant : Devine qui t'a frappé ? Pendant ce tems, Pierre étoit auprès du feu, & se chauffoit avec les autres, voyant tout ce que l'on faisoit à son Maître. Alors la portiere qui l'avoit introduit dans la cour, dit à ceux qui étoient là : Assûrément cet homme étoit avec Jesus de Nazareth. Pierre le nia, & dit qu'il ne sçavoit ce qu'elle vouloit dire. Cependant comme il craignoit qu'on n'insistât, il voulut sortir de la cour : & comme il entroit dans le vestibule, le coq chanta, & une autre servante dit : Certainement cet homme étoit avec Jesus le Nazaréen.

(a) *Matt.* XXVI. 59. *Marc.* XIV. 55.

Pierre le nia encore, & assûra avec serment qu'il ne le connoissoit point. Enfin environ une heure après, un des assistans dit qu'il étoit du nombre des disciples de Jesus. D'autres l'assûrerent de même, & dirent que son langage même montroit assez qu'il étoit Galiléen. Le cousin de Malc, à qui Pierre avoit coupé l'oreille, le reconnut, & lui dit : Ne vous ai-je pas vû dans le jardin ? Pierre le nia avec de grands juremens, & protesta qu'il ne connoissoit point cet homme ; & en même-tems le coq chanta pour la seconde fois. A ce moment Jesus, qui étoit-là auprès, jetta les yeux sur Pierre ; & celui-ci se souvint de la parole qu'il lui avoit dite : Avant que le coq ait chanté pour la seconde fois, vous me renoncerez trois fois. Ainsi Pierre percé de douleur, & chargé de confusion, sortit promtement de la cour de Caïphe, & pleura amerement sa faute. (a)

Dès qu'il fut jour, les Prêtres, les Sénateurs & les Docteurs de la loi s'assemblerent de nouveau en plus grand nombre qu'auparavant, & selon les apparences, dans la sale du Sanhédrin dans le temple, où ayant fait comparoître Jesus, ils lui demanderent de nouveau s'il étoit le CHRIST ? Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne le croirez point ; & si je recours à votre clemence, vous ne me laisserez point aller. Mais ci-après vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la vertu de Dieu. Ils lui dirent tous : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il leur répondit : Vous l'avez dit,

(a) *Matth.* XXVI. 67. *Marc.* XIV. 65. *Luc.* XXII. 56. *& seq.*

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

je le ſuis. Ils répondirent : Nous n'avons plus beſoin de témoins ; il a confeſſé lui même ce qu'on vouloit ſçavoir de lui. (*a*)

CHAP. XIX. Jeſus eſt conduit devant Pilate.

Mais comme les Juifs n'avoient plus alors le droit de vie & de mort, & qu'il appartenoit au gouverneur de la province de prononcer la ſentence de mort, & de la faire exécuter, ils furent obligés de conduire Jeſus dans la maiſon de Pilate, (*b*) qui étoit alors gouverneur de la Judée pour les Romains, & de lui demander la mort de cet homme, comme d'un blaſphêmateur, d'un ſéditieux ; en un mot, d'un homme qui devoit mourir ſelon leur loi. Ainſi après avoir fait l'office de juges contre lui, ils firent devant Pilate celui d'accuſateurs & de parties. Mais comme Pilate étoit Payen, & que les Prêtres & les Sénateurs craignoient de ſe ſoüiller, en entrant chez lui, ils demeurerent au dehors de ſa maiſon, & dans ſa cour. Saint Jean (*c*) remarque qu'ils n'oſerent entrer, parce qu'ils vouloient manger la pâque. En effet nous croyons qu'on la mangea ce jour-là au ſoir.

Alors Judas, qui avoit trahi Jeſus, voyant que les Princes des Prêtres & les Sénateurs avoient déclaré ſon Maître coupable de mort, (*d*) & qu'ils étoient réſolus de pourſuivre ſa condamnation devant le gouverneur, fut touché de repentir, & alla leur dire : J'ai péché en livrant le ſang innocent. Ils lui répondirent : Que nous importe ? Ce

(a) *Matt.* XXVII. I. 2. *Marc.* XV. I. *Luc.* XXII. 66. *&c.*

(b) *Matth.* XXVII. 2. *Marc.* XV. I.

(c) *Joan.* XVIII. 28.

(d) *Matth.* XXVII. 3. *&c.*

ſont

font vos affaires. En même-tems il leur présenta l'argent qu'il avoit reçu d'eux ; & l'ayant jetté dans le temple, il se pendit de désespoir. Après la mort de Jesus les prêtres déliberant sur ce qu'ils devoient faire de cet argent, dirent qu'il n'étoit pas permis de le mettre dans le trésor sacré du temple, parce que c'étoit le prix du sang d'un homme. Ils résolurent donc de l'employer à acheter un champ pour la sepulture des étrangers, qui mouroient à Jerusalem. Ainsi on acheta un champ qui appartenoit à un potier de terre ; en sorte qu'on vit alors l'accomplissement d'une prophétie, qui porte : (a) *Ils ont pris les trente pieces d'argent, qui est le prix qu'ils m'ont prisé auprès des enfans d'Israël, & ils en ont acheté le champ d'un potier de terre.* Ce champ porta long-tems le nom d'*Haceldama*, ou champ du sang, en mémoire de ce qui étoit arrivé. Mais cet achat ne se fit que quelque tems après la résurrection du Sauveur.

An du Monde, 4036. de J.C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Pilate sortit donc du prétoire ; c'est ainsi qu'on appelloit la maison du gouverneur, & demanda aux Juifs de quoi ils accusoient Jesus de Nazareth. Ils répondirent : S'il n'étoit point malfaicteur, nous ne vous l'aurions point amené. Pilate leur dit : Prenez-le donc, & le jugez vous-mêmes selon votre loi. Mais ils répondirent : Il mérite la mort, & il ne nous est pas permis de faire mourir personne. (b) Après cela ils lui dirent que cet homme étoit un séditieux, qui soulevoit le peuple, qui empêchoit qu'on ne payât les tributs à

(a) *Zach.* XI. 12. 13.

(b) *Joan.* XIX. 30. 31. 32.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

l'empereur, & qui prétendoit être le CHRIST roi des Juifs. (*a*) Pilate ayant oüi ces accusations, rentra dans la sale du prétoire, & commença à interroger Jesus, & à lui demander s'il étoit le roi des Juifs. Jesus lui répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi ? Pilate lui dit : Suis-je Juif ? Ce sont vos prêtres & votre nation, qui vous ont mis entre mes mains. Qu'avez-vous fait ? Jesus lui répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. S'il en étoit, mes sujets me défendroient contre les Juifs. Pilate lui dit : Vous êtes donc roi ? Je le suis, répondit Jesus ; & je suis venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité. Pilate lui demanda : Qu'est ce que vérité ? Et sans attendre sa réponse, il sortit dans sa cour, & déclara aux accusateurs de Jesus, qu'il ne trouvoit en lui aucun sujet de mort. (*b*)

Pendant ce tems-là, la femme de Pilate, qui avoit été tourmentée pendant la nuit par des songes affreux, envoya dire à son mari (*c*) de ne se pas mêler du jugement de cet homme juste ; & Pilate d'ailleurs assez disposé à le renvoyer, parce qu'il ne le trouvoit coupable de rien : Cependant les Prêtres & les Sénateurs insistoient de plus en plus pour le faire condamner. Mais Jesus ne leur répondit pas un seul mot ; en sorte que Pilate s'en étonnoit extrêmement. On l'accusoit d'émouvoir le peuple à la révolte, enseignant par tout ses per-

(a) *Luc.* XXIII. 2.
(b) *Joan.* XVIII. 33. 34.
(c) *Matth.* XXVII. 19.

[library stamp]

nicieuses maximes, depuis la Galilée, jusqu'à Jerusalem. (*a*) Le gouverneur ayant entendu le mot de Galilée, demanda si cet homme étoit sujet d'Hérode; (*b*) & en même-tems il le renvoya avec ses accusateurs à ce prince, qui étoit alors à Jerusalem, apparemment pour la fête de Pâque. Durant cet intervalle, Pilate apprit que ce n'étoit que par jalousie & par haine que les prêtres avoient livré Jesus. On l'informa de son innocence; & il résolut de faire tous ses efforts pour le délivrer. (*c*)

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Jesus est renvoyé à Hérode.

Hérode ayant vû Jesus, en fut fort réjoüi: (*d*) car il y avoit long-tems qu'il désiroit de le voir; & il esperoit qu'il feroit quelque miracle en sa présence. Il lui fit plusieurs questions: mais Jesus ne lui répondit rien. Les Prêtres & les Scribes l'accuserent vivement devant Hérode, comme ils avoient déja fait devant Pilate: mais Jesus les laissa dire, sans rien répliquer. Hérode voyant qu'il ne lui répondoit pas, conçut du mépris pour sa personne, & ordonna à ses gardes de le renvoyer à Pilate. Ces soldats le prirent, le frapperent, le traiterent avec mépris, & lui donnerent par dérision un vieux manteau d'une couleur éclatante, comme seroit la pourpre, pour se railler de sa prétenduë royauté. Ainsi il comparut de nouveau devant le tribunal de Pilate; & depuis ce jour-là, Pilate & Hérode, qui jusques-là avoient été mal

(a) *Matth.* XXVII. 12. 13. *Marc.* XV. 3. 4.
(b) *Luc.* XXIII. 6. 7. *&c.*
(c) *Matt.* XXVII. 18. *Marc.* XV. 10.
(d) *Luc.* XXIII. 18. *& seq.*

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

ensemble, se réconcilierent, & devinrent bons amis.

Le gouverneur étant sorti de sa maison, déclara devant tout le peuple, qu'il ne trouvoit dans cet homme, aucun sujet de condamnation : qu'Hérode lui-même, plus instruit que lui des loix & des coûtumes des Juifs, ne l'avoit point condamné : Qu'il le feroit donc châtier, & qu'il le renvoyeroit. Et comme il avoit coûtume dans la fête de Pâque, d'accorder au peuple la vie d'un homme condamné au dernier supplice, il leur proposa Jesus & Barabbas, afin qu'ils choisissent lequel des deux ils voudroient, ne doutant pas que Jesus ne fût préferé. Or Barabbas étoit un voleur & un séditieux, qui avoit été arrêté dans Jerusalem, pour avoir commis un meurtre dans une sédition. Mais tout le peuple sollicité par les prêtres & les autres ennemis de Jesus, demanda Barabbas avec de grands cris. Et comme Pilate leur disoit : Que voulez-vous donc que je fasse de Jesus ? ils crierent à plusieurs reprises : Qu'on le crucifie. Mais enfin quel mal a-t-il fait, répondit Pilate ? Ils crierent de nouveau plus fort qu'auparavant : Crucifiez-le : Crucifiez-le. (*a*)

Pilate étant rentré dans sa maison, laissa Jesus entre les mains de ses soldats, pour le foüetter, (*b*) s'imaginant que ce supplice, qui étoit violent parmi les Romains, pourroit appaiser ses accusateurs. Après que les soldats l'eurent foüetté, ils

(a) *Matth.* XXVII. 15. *&c.* *Marc.* XV. 6. 7. *&c.* *Luc.* XXIII. 16. *Joan.* XVIII. 39.
(b) *Joan.* XIX. 1. *& seq.*

le revêtirent de ce mauvais manteau d'écarlate, qu'on lui avoit donné chez Hérode, lui mirent sur la tête une couronne d'épines, & dans la main une canne en forme de sceptre; puis lui donnant des soufflets, ils disoient prophétise qui est celui qui t'a frappé. Ils le ramenerent ensuite à Pilate dans cet état; & Pilate le conduisit dans sa cour, & le fit voir au peuple, en leur disant: Voilà cet homme. Mais les prêtres & leurs gens se mirent à crier: Crucifiez-le. Pilate leur dit: Prenez-le & le crucifiez vous-mêmes; car pour moi, je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. Ils répondirent: Nous avons une loi qui le condamne à mort, parce qu'il se dit le Fils de Dieu. En effet la loi de Moyse (*a*) condamnoit à mort les blasphémateurs.

A ces mots Pilate craignit davantage; & ayant fait rentrer Jesus dans sa sale, il s'assit sur son tribunal, & commença à l'interroger de nouveau. Mais Jesuis ne lui répondit pas un seul mot. Alors il lui dit: Vous ne me répondez point. Ne sçavez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire crucifier, ou de vous renvoyer absous? Jesus lui dit: Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous étoit donné d'en haut. Mais celui qui m'a livré entre vos mains, est encore plus coupable que vous. Pendant ce tems, les Juifs crioient à haute voix, & d'une maniere menaçante, que s'il renvoyoit cet homme, il n'étoit point ami de César, puisque tout homme qui se vouloit faire roi,

(a) *Levit.* XXIV. 14.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

contredisoit à l'empereur. Pilate étant donc sorti dans sa cour, y fit apporter son tribunal, pour prononcer la sentence en public. Et le peuple criant toûjours avec plus de force : Crucifiez-le : Crucifiez-le. (*a*) Le gouverneur voyant que le tumulte croissoit de plus en plus, s'assit sur son tribunal, (*b*) se lava les mains devant tout le peuple, déclarant par cette action symbolique, & par ses paroles, qu'il n'avoit aucune part à la mort de ce juste, qu'il ne trouvoit en lui aucun sujet de condamnation, & qu'il ne vouloit point se charger du crime de répandre son sang. Le peuple cria de nouveau : Que son sang retombe sur nous, & sur nos enfans. Alors Pilate prononça la sentence, condamna Jesus à être crucifié, & accorda la vie à Barabbas. Il étoit environ la troisiéme heure du jour, c'est-à-dire, environ neuf heures du matin.

CHAP. XX.

Jesus est condamné à mort par Pilate.

Alors les soldats, qui devoient être les exécuteurs de la sentence de Pilate, se saisirent de Jesus; & ayant appellé toute la compagnie des gardes du gouverneur, ils le menerent au dedans de la maison, & lui firent souffrir de nouveau toute sorte d'outrages, se raillant de sa royauté, & de sa qualité de prophéte, lui crachant au visage, le frappant, & lui rendant des honneurs insultans. Après quoi ils lui arracherent le manteau de pourpre, lui ôterent la couronne d'épines, & le roseau qu'il tenoit en main, lui firent reprendre ses propres habits, le chargerent de sa croix, & du titre de sa

(a) *Joan.* XIX. 9. 10. *&c.*
(b) *Matth.* XXVII. 24. 25. *&c. Marc.* XV. 15. *Luc.* XXIII. 24.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

condamnation, & le menerent ainsi hors de la ville sur la montagne de Calvaire, au couchant de Jerusalem, où il devoit être crucifié : (*a*) car les Juifs ne souffroient point qu'on fît mourir des hommes dans leurs villes.

Jesus est conduit au Calvaire.

Or en sortant de la ville, les soldats voyant que Jesus accablé sous le poids de sa croix, ne pouvoit avancer assez vîte, (*b*) contraignirent un nommé Simon de Cyrene, qui venoit des champs, de se charger de sa croix, & de la porter, ou toute entiere, ou au moins en partie, derriere lui. Il étoit suivi par une grande troupe de personnes que la curiosité attiroit, & par un grand nombre de femmes, qui pleuroient sa mort. Mais Jesus se tournant vers elles, leur dit : Filles de Jerusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes; car le tems viendra que l'on dira : Heureuses celles qui sont steriles, & heureuses les mammelles qui n'ont point allaité! Ceux qui vivront alors, diront aux montagnes : Tombez sur nous, & aux collines : Couvrez-nous. Car si l'on traite ainsi le bois verd, que fera-t-on au bois sec? (*c*) C'est-à-dire : Si moi, qui suis innocent, & qui ne souffre que pour expier les péchés des hommes, suis ainsi traité, que ne doivent pas attendre les criminels? Il vouloit parler de la ruine prochaine de Jerusalem, & des malheurs qui menaçoient la nation des Juifs.

(a) *Matt.* XXVII. 27. *& seq.* *Marc.* XV. 16. 17. *&c.*
(b) *Matt.* XXVII. 32. *Marc.* XV. 21. *Luc.* XXIII. 26.
(c) *Luc.* XXIII. 27.

Jesus est mis à mort. An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

On menoit au supplice avec lui deux voleurs, qui devoient aussi être crucifiés. Et quand ils furent arrivés au haut du Calvaire, on presenta à Jesus du vin mêlé de fiel, ou du vin mixtionné avec de la myrre & d'autres drogues propres à assoupir, & à ôter le sentiment de la douleur : mais l'ayant goûté, il n'en voulut pas boire. Après cela, on lui ôta ses habits, & l'éleva en croix, où il fut attaché avec des cloux par les pieds & par les mains. On mit à ses deux côtés sur deux autres croix, deux voleurs ; l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Cependant Jesus prioit son Pere de pardonner à ceux qui le crucifioient, en disant : Mon Pere, pardonnez-leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font. (*a*)

Or Pilate avoit ordonné qu'on mît sur sa croix le titre de sa condamnation ; & qu'on l'écrivît en ces termes : *Jesus de Nazareth roi des Juifs*. Ces mots étoient écrits trois fois, c'est-à-dire en trois Langues, en Hébreu, en Grec, & en Latin ; afin que tous les étrangers qui étoient venus à la fête, les pûssent lire : Et comme le mont de Calvaire étoit près de la ville, plusieurs Juifs se trouverent à ce spectacle, & lurent l'inscription dont on vient de parler. Ils en donnerent avis aux prêtres, & les prêtres s'en plaignirent à Pilate, en disant qu'il ne falloit pas mettre dans un sens absolu : *Jesus de Nazareth roi des Juifs* ; mais : Jesus de Nazareth, qui se dit roi des Juifs. Cependant Pilate n'y voulut rien changer ; & leur répondit : Ce qui est écrit, est écrit. (*b*)

(a) *Luc.* XXIII. 33. | (b) *Joan.* XIX. 19. 20. 21. 22.

Les

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Les soldats qui avoient crucifié Jesus & les deux voleurs, demeurerent là pour les garder : & comme la dépoüille des suppliciés étoit aux exécuteurs, ils partagerent leurs habits en quatre lots, & en prirent chacun un pour eux. Mais comme la tunique de Jesus étoit d'une seule piece, & faite au métier depuis le haut jusqu'en bas, ils dirent : Ne la rompons pas; mais tirons au sort qui de nous quatre l'aura. Ils la tirerent donc au sort; afin que cette parole de l'Ecriture (*a*) fût accomplie : *Ils ont partagé mes habits, & ils ont jetté ma robe au sort.* Or le peuple & les magistrats Juifs qui se trouverent sur le Calvaire, commencerent à insulter à Jesus, en lui disant : Il a sauvé les autres, qu'il se sauve à present lui-même, s'il est le CHRIST Fils de Dieu. Les soldats Romains lui insultoient aussi, en lui presentant du vinaigre à boire, & en lui disant : Si tu es le roi des Juifs, sauve toi maintenant. (*b*) Ceux qui passoient par là blasphêmoient contre lui, en remuant la tête, & en disant : Toi, qui te vantes de détruire le temple de Dieu, & de le rebâtir en trois jours, sauve-toi, si tu peux. (*c*) Enfin il n'y avoit pas jusqu'aux deux voleurs qui étoient attachés à la croix à ses deux côtés, qui ne l'outrageassent de paroles. (*d*) L'un d'eux lui dit : Si tu es le CHRIST, sauve-toi, & nous avec toi. Mais l'autre voleur reprit son compagnon, & lui dit : (*e*) N'a-

(a) *Psalm.* XXI. 19.

(b) *Luc.* XX. 11. 35. *Vide & Matth.* XXVII. 41. *Marc.* XV. 31.

(c) *Matth.* XXVII. 30. 40. *& Marc.* XV. 29.

(d) *Matt.* XXVII. 44. *Marc.* XV. 32. *Luc.* XXIII. 39.

(e) *Luc.* XXIII. 40. 41.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

vez-vous donc pas de crainte de Dieu, non plus que les autres, vous qui êtes dans la même condamnation? Car pour nous, nous ne souffrons que ce que nous avons merité : mais celui-ci, qu'a-t-il fait? Et s'adressant à Jesus, il lui dit : Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez dans votre royaume. Jesus lui répondit : Je vous assûre en vérité que vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis.

La Mere de Jesus, Marie fille ou épouse de Cleophas, Marie Magdeleine, & Jean fils de Zébedée, étoient debout près de la croix de Jesus; & Jesus voyant sa Mere avec ce disciple, pour qui il avoit toûjours eu une tendresse particuliere, dit à sa Mere : Femme, voilà votre fils; & en parlant au disciple, il lui dit : Voilà votre mere. Et depuis ce tems, ce disciple prit Marie dans sa maison, & la traita comme sa mere. (*a*)

CHAP. XXI.

Mort de Jesus sur la croix.

Or depuis la sixiéme heure du jour, c'est-à-dire, depuis midi, jusqu'à la neuviéme heure, c'est-à-dire, jusqu'à trois heures après midi, toute la terre fut couverte de ténébres, & le soleil fut obscurci. Et à la neuviéme heure, les ténébres s'étant dissipées, Jesus cria à haute voix : J'ai soif; & en même-tems il dit en Hébreu, ou en Syriaque : *Eloï, Eloï, lamma sabactani* : c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Aussi-tôt un de ceux qui étoient présens, prenant une éponge, & la trempant dans du vinaigre, qui pouvoit être là pour la boisson des soldats, la mit

(a) *Joan.* XIX. 25. *&c.*

au bout d'un bâton d'hyssope, & la porta à la bouche de Jesus. D'autres n'entendant pas l'Hébreu, & croyant qu'en disant Eloï, Eloï, ou Eli, Eli, il avoit voulu appeller le prophéte Elie à son secours, disoient : Laissez : attendons pour voir si Elie viendra à son secours, pour le détacher de la croix. Mais Jesus ayant goûté du vinaigre qu'il suça dans l'éponge, il dit à haute voix : Tout est consommé. Et ayant dit : Mon Pere, je remets mon ame entre vos mains, il rendit l'esprit. *(a)*

A ce moment, qui étoit le tems où l'on immoloit les agneaux de la pâque dans le temple, le voile du temple, c'est-à-dire apparemment, celui qui pendoit devant la porte du sanctuaire, se rompit depuis le haut jusqu'en bas ; il y eut un grand tremblement de terre, & plusieurs rochers se briserent. *(b)* Alors le Centenier qui commandoit les soldats qui gardoient les croix, ayant vû le tremblement de terre, & tout ce qui étoit arrivé depuis que Jesus étoit crucifié, & ayant remarqué que Jesus avoit rendu l'esprit, non à la maniere des autres crucifiés, par l'épuisement de ses forces, mais en criant d'une voix forte, fut rempli de crainte, & il rendit gloire à Dieu ; en disant : Cet homme étoit vraiment Fils de Dieu ; il étoit vraiment juste. Le peuple qui étoit venu voir ce spectacle, étonné de tous ces prodiges, s'en retournoit dans la ville, se frappant la poitrine. Les saintes femmes qui avoient suivi & ac-

(a) *Matt.* XXVII. 46. .. 50. *Marc.* XV. 34. 37. *Luc.* XXIII. 46. *Joan.* XIX. 28. 30.

(b) *Matt.* XXVII. 51. *Marc.* XV. 38.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

compagné Jesus, lorsqu'il vint de Galilée à Jerusalem, & qui avoient accoûtumé de le servir dans ses voyages, demeurerent sur la montagne, considérant de loin tout ce qui se passoit. (*a*) Elles attendoient qu'on détachât son corps de la croix, voulant lui rendre les devoirs de la sepulture.

Or comme c'étoit *la parascéve*, ou la préparation de la pâque, ou du grand jour de Sabbat, & que la loi & l'usage des Juifs ne permettoit pas de laisser des corps morts à la croix, après le coucher du soleil, (*b*) sur tout la veille d'une aussi grande fête; les Juifs prierent Pilate qu'on rompit les jambes aux crucifiés, afin de les faire mourir plus promtement, & après cela, qu'il les fît détacher de leurs croix. Les soldats vinrent donc, & rompirent les jambes aux deux voleurs, qui étoient encore vivans. Mais étant arrivés à Jesus, ils trouverent qu'il étoit mort. Ainsi ils ne lui rompirent point les jambes; mais un des soldats lui perça le côté de sa lance, & il en sortit de l'eau & du sang. (*c*) C'est ce que témoigne S. Jean l'Evangeliste, qui y étoit présenr.

On dérache de la croix le corps de Jesus, & on le met dans le tombeau.

Pendant que cela se passoit au Calvaire, Joseph d'Arimathie, qui étoit un Sénateur riche & pieux, disciple secret de Jesus-Christ, qui n'étoit point entré dans le complot des Juifs contre le Sauveur, & qui attendoit le royaume de Dieu, vint hardiment trouver Pilate, & lui demanda le corps

(a) *Matth.* XXVII. 54. 55. *Marc.* XV. 39. *Luc.* XXIII. 47. & *seq.*

(b) *Deut.* XXI. 22. 23.

(c) *Joan.* XIX. 34.

de Jesus, pour lui donner la sepulture. Pilate fut surpris de sa demande ; parce qu'il ne pouvoit croire qu'il fût déja mort : mais ayant appris du capitaine qui avoit été envoyé pour garder les croix, qu'il étoit mort, il le donna volontiers à Joseph, qui aidé de Nicodéme, autre disciple de Jesus-Christ, le détacha de la croix, l'enveloppa de linges, l'oignit, ou l'embauma avec une composition de myrrhe & d'aloës, du poids de cent livres ; & le mit dans un tombeau neuf qui lui appartenoit, qui étoit creusé dans le roc, & où personne n'avoit encore été mis. Ils fermerent le tombeau d'une grosse pierre, qui y servoit de porte, & se retirerent, parce que le repos du Sabbat alloit commencer. Et les femmes pieuses qui étoient venuës de Galilée avec Jesus, & qui étoient toûjours demeurées sur le Calvaire, ayant exactement observé le lieu où le corps avoit été mis, s'en retournerent aussi à Jerusalem. *(a)*

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Sur le soir les Prêtres & les Pharisiens vinrent trouver Pilate, *(b)* & lui dirent : Seigneur, nous nous souvenons que ce seducteur a dit étant encore en vie : Je ressusciterai dans trois jours. Nous vous prions donc de faire garder le tombeau jusqu'au troisiéme jour, de peur que ses disciples ne viennent la nuit enlever son corps, & qu'ils ne disent au peuple : Il est ressuscité. Ce qui seroit un bien plus grand mal que le premier. Pilate leur dit : Vous avez des soldats, prenez-en, & le

(a) *Matt.* XXVII. 57. 58. *&c. Marc.* XV. 41. 42. *Luc.* XXIII. 50. *Joan.* XIX. 38. *& seq.*

(b) *Matt.* XXVII. 62.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

gardez comme vous le jugerez à propos. Ils allerent donc au ſepulcre, y mirent des gardes, & ſcellerent la pierre qui en fermoit l'entrée.

Pendant tout le jour du Sabbat, les ſaintes femmes & les diſciples de Jeſus demeurerent dans le repos, ſelon la loi : (*a*) mais ſur le ſoir, auſſi-tôt que le repos de la fête fut fini, & que le premier jour de la ſemaine commença, (les Hébreux commençoient leurs jours & leurs fêtes au ſoir, & les finiſſoient de même ;) Marie Madeleine, Marie mere de Jacques, & Salomé acheterent des aromates, pour pouvoir le lendemain de très-grand matin venir embaumer le corps de Jeſus : (*b*) car le premier embaumement s'étoit fait trop à la hâte. Ainſi le lendemain de très-grand matin, & avant le jour, elles allerent au tombeau, portant les aromates qu'elles avoient préparé la veille.

Pendant cette intervalle, il ſe fit un grand tremblement de terre aux environs du tombeau. Le Sauveur en ſortit vivant, glorieux & triomphant ; & un Ange deſcendit du ciel, tira la pierre qui fermoit le ſepulcre, & s'aſſit deſſus. Son viſage étoit plus brillant qu'un éclair, & ſes habits plus blancs que la neige. Les ſoldats en furent ſi effrayés, que d'abord ils demeurerent comme morts, puis ils prirent la fuite, & allerent rapporter aux prêtres ce qu'ils avoient vû. (*c*) En ce même-tems pluſieurs tombeaux s'ouvrirent, & grand nombre de corps des Saints reſſuſciterent,

(a) *Luc.* XXIII. 56.
(b) *Marc.* XVI. 1.
(c) *Matt.* XXVII. 2. 3.

& étant entrés dans Jerusalem, apparurent à plusieurs. (*a*)

Apparition des Anges aux saintes femmes, qui étoient allées au tombeau de Jesus. An du M. 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Cependant les saintes femmes s'avançant toûjours, approchoient du sepulcre de Jesus; & elles se disoient l'une à l'autre : Qui nous ôtera la pierre qui est à l'entrée du monument? Car cette pierre étoit fort grosse, sur tout pour des personnes qui ne sont pas accoûtumées à manier de pareilles choses. Enfin elles y arriverent le soleil étant déja levé, & elles virent la pierre ôtée, & le sepulcre ouvert; y étant entrées, elles ne trouverent point le corps de Jesus. Sur le champ Marie Madelaine retourna en grande hâte à Jerusalem, pour annoncer aux Apôtres ce qu'elle avoit vû: mais les autres femmes demeurerent dans le jardin, & rentrerent dans le sepulcre, ne sçachant quel parti prendre. Comme elles étoient dans cette perpléxité, elles apperçurent deux Anges avec des habits d'un éclat extraordinaire, l'un desquels, qui étoit à la tête du tombeau, leur dit : Ne craignez point; je sçai que vous cherchez Jesus de Nazareth; il n'est point ici, il est ressuscité, ainsi qu'il vous l'a prédit étant encore en Galilée; voilà le lieu où il avoit été mis. Mais à présent allez trouver ses disciples, & dites-leur qu'il sera devant eux dans la Galilée, & que là ils le verront, comme il le leur a promis. (*b*) Ces femmes sortirent aussi-tôt du sepulcre, & allerent en diligence à Jerusalem, pour annoncer aux Apôtres ce qui leur étoit arrivé.

(a) *Matth.* XXVII. 52.
(b) *Marc.* XVI. 5. *Matth.* XXVIII. 5. *Luc.* XXIV. 5. & *seq.*

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Mais pendant que ces choses se passoient au sepulcre, Marie Madelaine, qui, comme on l'a vû, étoit allée en diligence avertir les Apôtres, que le corps de Jesus n'étoit plus dans le sepulcre, trouva Pierre & Jean, & leur dit : On a ôté mon Seigneur du sepulcre, & je ne sçai où on l'a mis. Aussi-tôt elle retourna au Calvaire, & Pierre & Jean la suivirent. Ils rencontrerent Marie mere de Jacques, & Salomé, qui leur confirmerent ce que Marie Madelaine leur avoit dit, & qui y ajoûterent les circonstances qui étoient arrivées depuis son départ. Jean, comme plus jeune, courut plus vîte, & arriva au sepulcre avant Pierre ; il le trouva ouvert, & s'inclinant, il vit au dedans les bandes qui avoient enveloppé le corps du Sauveur, & le suaire qui lui couvroit la face & la tête : mais il n'entra point. Pierre étant arrivé un peu après, entra, & Jean après lui. Ils virent les bandes à part, & separées du suaire. (a) Après quoi, ils s'en retournerent dans la ville.

Marie Madelaine, qui étoit aussi retournée au sepulcre, y demeura ; & comme elle pleuroit au-dehors du monument, elle s'inclina, pour voir au dedans du tombeau. C'étoit une grotte assez large, creusée dans le roc, mais dont l'entrée étoit fort basse ; en sorte qu'on n'y pouvoit entrer sans se baisser. Marie se baissa donc, & vit au-dedans du tombeau deux Anges assis, l'un à la tête, & l'autre aux pieds du cercüeil de pierre, où le corps du Sauveur avoit été mis. Ces Anges lui dirent :

(a) *Joan.* xx. 3. . . 9. 10.

Femme,

Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle répondit : On a ôté le corps de mon Seigneur, & je ne ſçai où on l'a mis. En même-tems elle ſe retourna, & vit Jeſus debout devant elle, qui lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? Marie ne le reconnut pas d'abord ; mais elle le prit pour le jardinier du jardin où étoit le ſepulcre, & elle lui dit : Seigneur, ſi c'eſt vous qui avez enlevé le corps, dites-le moi, afin que je l'emporte. Alors Jeſus l'appella par ſon nom, & lui dit Marie. Elle ſe tourna, & l'ayant reconnu, elle lui répondit : Mon Maître ; & ſe jettant à ſes pieds, elle voulut les embraſſer. Mais il lui dit : Ne me touchez point ; car je ne ſuis point encore monté vers mon Pere. Vous aurez le loiſir de me voir, & de m'entendre. Il ajoûta : Allez trouver mes freres, & dites-leur que je monterai bien-tôt vers mon Pere & le leur, vers mon Dieu & le leur. (*a*) Elle revint donc à la ville, & raconta aux Apôtres ce qu'elle avoit vû ; mais ils ne la crurent point.

An. du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Cependant les ſaintes femmes, qui avoient vû des Anges au tombeau, revenant à Jeruſalem, eurent l'avantage de rencontrer le Sauveur reſſuſcité. (*b*) Elles l'adorerent, ſe jetterent à ſes pieds, & le toucherent. Il leur dit : Ne craignez point ; allez dire à mes freres d'aller en Galilée, & que là ils me verront. Ces femmes vinrent à Jeruſalem, & raconterent toutes ces choſes. Mais les Apôtres les regarderent comme des viſionai-

(a) *Joan.* xx. 11... 17. | (b) *Marc.* xvi. 10. 11.

res, (*a*) & ne les crurent point.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Or les ſoldats qui avoient été envoyés pour garder le ſepulcre, s'étant ſouvés tous ſaiſis de frayeur & d'étonnement, vinrent dans la ville, & rendirent compte aux Prêtres & aux Sénateurs de tout ce qui étoit arrivé, & dont ils avoient été témoins. Les Prêtres prévoyant la conſéquence de cette affaire, ſi elle étoit divulguée, s'aſſemblerent, & réſolurent de donner aux ſoldats une grande ſomme d'argent; & ils leur dirent: Dites que pendant que vous dormiez, les diſciples de cet homme ſont venus au milieu de la nuit, & ont enlevé ſon corps. Et ſi le gouverneur veut prendre connoiſſance de cette affaire, nous le gagnerons, & nous vous mettrons en ſûreté. Les ſoldats reçurent donc de l'argent, & répandirent le bruit que le corps de Jeſus avoit été volé par ſes diſciples; & c'eſt encore aujourd'hui la créance des Juifs. (*b*)

Jeſus apparoît à deux Diſciples qui alloient à Emmaüs.

Tout ceci ſe paſſa le premier jour de la ſemaine, ou le Dimanche au matin. Sur le ſoir, deux diſciples du Sauveur partirent de Jeruſalem pour s'en retourner à Emmaüs, qui n'eſt qu'environ à deux bonnes lieues de la ville. Comme ils étoient en chemin, & qu'ils s'entretenoient, Jeſus ſe joignit à eux ſous la forme d'un voyageur, enſorte qu'ils ne le reconnurent point. Il leur demanda d'abord de quoi ils s'entretenoient. Cléophas l'un des deux lui dit: Etes-vous ſi étranger à Jeruſalem, que vous

(a) *Matth.* XXVIII. 9. 10. *Luc.* XXIV. 9. 10. 11.

(b) *Matt.* XXVIII. 11. 12... 15.

An du Monde, 4036. de J. C 36. de l'Ere Vulg. 33.

ne ſçachiez pas ce qui s'y eſt paſſé ces jours-ci? Et quoi, leur dit-il? Ils répondirent : Touchant Jeſus de Nazareth, qui étoit un prophéte puiſſant en paroles & en œuvres devant Dieu, & devant les hommes, que nos prêtres & nos ſénateurs ont livré à la mort, & qu'ils ont fait crucifier. Nous nous flattions qu'il délivreroit Iſraël : mais voici déja le troiſiéme jour que ces choſes ſe ſont paſſées. Il eſt vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous, ſoutiennent qu'il eſt vivant, & qu'elles ont vû des Anges à ſon ſepulcre, qui les en ont aſſûrées. Quelques-uns mêmes des nôtres étant allés à ſon tombeau, ont trouvé toutes choſes comme ces femmes les leur avoient rapportées.

Alors Jeſus les reprit de leur incredulité, & de leur peu de pénétration, & leur fit voir par Moyſe & par les prophétes, qu'il falloit que le CHRIST ſouffrît la mort, qu'il reſſuſcitât, & qu'il entrât ainſi dans ſa gloire. Lorſqu'ils furent proche d'Emmaüs, Jeſus fit ſemblant de vouloir aller plus loin : mais ils le contraignirent de demeurer, parce qu'il étoit tard ; & il ſe rendit à leurs prieres. Etant avec eux à table, il prit le pain, le rompit, & le leur diſtribua. En même-tems leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent . mais dans le moment il diſparut. Alors ils ſe dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'étoit-il pas tout brûlant en nous, lorſqu'il nous parloit durant le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures? Et ſe levant à l'heure même, ils retournerent à Jeruſalem, & trouverent les Apôtres aſſemblés, qui leur dirent : Le Seigneur eſt vraiment reſſuſcité, & il eſt apparu à Pierre. Ces voya-

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

geurs leur raconterent aussi eux-mêmes ce qui leur étoit arrivé en chemin, & comment ils l'avoient reconnu dans la fraction du pain. *(a)*

Jesus paroît au milieu de ses Disciples.

Ils parloient encore, lorsque Jesus se présenta au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous : C'est moi ; n'ayez point peur. Mais eux étant tout troublés, s'imaginoient voir un spectre. Jesus leur dit : Pourquoi vous troublez-vous, & pourquoi s'éleve-t-il des pensées dans vos cœurs? Regardez mes mains & mes pieds, touchez-les, & sçachez qu'un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai. Comme ils ne croyoient point encore ; il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger? Ils lui presenterent un morceau de poisson rôti ; & un rayon de miel. Il en mangea devant eux, & prenant les restes, il les leur donna, & il leur dit : Vous voyez l'accomplissement de ce que je vous avois dit lorsque j'étois encore avec vous, qu'il étoit nécessaire que tout ce qui étoit écrit de moi dans Moyse, dans les prophetes, & dans les pseaumes, fût accompli. *(b)*

CH. XXII.

Incrédulité de S. Thomas.

Il leur dit aussi : *(c)* Je vous donne la paix. Je vous envoie comme mon Pere m'a envoyé. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, & leur dit : Recevez le saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les aurez remis, & ils seront retenus à ceux à qui vous les aurez retenus. Or Thomas surnommé Didyme, l'un des douze Apôtres, n'étoit pas avec eux, lorsque Jesus

(a) *Luc.* XXIV. 13. . . 35.
(b) *Luc.* XXIV. 36. . . 44.
(c) *Joan.* XX. 21. *& seq.* 29.

vint. Et les autres disciples lui ayant dit : Nous avons vû le Seigneur ; il répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des cloux qui les ont percées, & si je ne mets mon doigt dans la plaie des cloux, & ma main dans l'ouverture de son côté, je ne le croirai point. Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jesus vint, les portes étant fermées, & il se tint au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous. Et s'adressant à Thomas, il lui dit : Portez ici votre doigt, & considerez mes mains : Approchez aussi votre main, & la mettez dans mon côté ; & ne soyez plus incrédule, mais fidele. Thomas répondit : Mon Seigneur & mon Dieu. Jesus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vû. Heureux ceux qui ont cru sans avoir vû.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Jesus se fait voir à ses Disciples en Galilée.

Après cela les Apôtres s'en étant retournés en Galilée, Jesus se manifesta à eux dans ce pays en plusieurs occasions. (a) Un jour que Simon-Pierre, Thomas, Nathanaël, qui est apparemment le même que Barthelemy, Jacques & Jean fils de Zébedée, & deux autres disciples étoient ensemble près de la mer de Genezareth, Simon-Pierre leur dit : Je m'en vais pêcher. Ils répondirent : Nous y allons aussi avec vous. Ils entrerent donc dans une barque : mais toute cette nuit ils ne prirent rien. Le matin Jesus parut sur le rivage, sans que ses disciples le connussent. Il leur dit : Mes enfans, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent : Non. Il leur dit : Jettez le filet au côté

(a) *Joan.* XXI. 1. 2.

An du Monde 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

droit de la barque, & vous en trouverez. Ils le jetterent aussi-tôt, & ils ne pouvoient plus le tirer, tant il étoit plein de poissons. Alors le disciple bien-aimé dit à Pierre : C'est le Seigneur. Pierre prit aussi-tôt son habit ; car il étoit tout nud, & se jetta dans la mer. Les autres disciples vinrent à bord, conduisant la barque, & traînant le filet, qui étoit plein de poissons. Ils le tirerent à terre, & il s'y trouva cent cinquante grands poissons ; & quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point.

Lors donc qu'ils furent à terre, ils trouverent des charbons allumés, & du poisson qui rôtissoit, & du pain. Jesus leur dit : Apportez du poisson que vous venez de prendre ; venez, dînez. Nul ne doutoit que ce ne fût lui. Il prit du pain, & du poisson, & leur en donna ; & après qu'ils eurent dîné, Jesus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous plus que tous ceux-ci ? Il répondit : Oüi, Seigneur, vous sçavez que je vous aime. Jesus lui dit : Paissez mes agneaux. Il lui demanda une seconde fois la même chose ; & Simon lui répondit de même. Enfin il lui demanda pour la troisiéme fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ? Pierre affligé de cette troisiéme demande, comme si elle lui eût reproché quelque refroidissement, ou qu'elle marquât quelque doute, lui dit : Seigneur, vous sçavez toutes choses ; vous n'ignorez pas combien je vous aime. Jesus lui dit : Paissez mes brebis. En vérité je vous dis : Lorsque vous étiez jeune, vous vous ceigniez vous-même, & vous alliez où vous vouliez : mais lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains & un autre

vous ceindra, & vous menera où vous ne voudriez pas. Le Sauveur vouloit marquer par ces paroles, que saint Pierre mourroit d'une mort violente. (*a*)

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Après cela Jesus lui dit : Suivez-moi. Pierre s'étant retourné, vit venir après lui le disciple que Jesus aimoit ; & il dit à Jesus : Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il ? Jesus lui dit : Si je veux qu'il demeure ainsi, jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ? Pour vous, suivez-moi. Sur cela il se répandit un bruit parmi les freres, que ce disciple ne mourroit point ; & ce sentiment a subsisté longtems dans l'Eglise, comme on l'a montré ailleurs. (*b*) Toutefois le Sauveur n'avoit pas dit : Il ne mourra point ; mais seulement : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe. (*c*)

Quelque tems après, les Apôtres & les autres disciples se trouverent tous sur une montagne, que Jesus leur avoit désignée dans la Galilée, où il se fit voir à eux tous. (*d*) Il se montra aussi dans une autre occasion, à plus de cinq cens freres ensemble, dont plusieurs vivoient encore lorsque saint Paul écrivit la premiere Epître aux Corinthiens, (*e*) l'an 56. de Jesus-Christ, vingt ans après cette apparition. Saint Matthieu (*f*) remarque que la plûpart de ceux qui le virent, l'adorerent, mais que quelques-uns douterent de la vérité de sa resurrection. Jesus leur dit : Toute-puissance m'a été don-

(a) *Joan.* XXI. 13... 19.
(b) Voyez notre Dissertation sur la mort de S. Jean, à la tête de son Evangile.
(c) *Joan.* XXI. 20... 24.
(d) *Matth.* XXVIII. 16.
(e) *Cor.* XV. 5.
(f) *Matth.* XXVIII. 17.

An du Monde, 4036. de J. C. 36: de l'Ere Vulg. 33.

née au ciel & en la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, & les baptisés au nom du Pere, & du Fils, & du saint-Esprit. Apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai enseigné, & je serai avec vous jusqu'à la consommation des siécles. Voilà la promesse de son secours, & de son assistance toûjours présente dans son Eglise jusqu'à la fin du monde.

CH. XXIII.

Les Apôtres viennent à Jerusalem & sont témoins de l'ascension du Sauveur.

Les Apôtres après avoir passé dans la Galilée environ vingt-huit jours; revinrent à Jerusalem pour la fête de la Pentecôte, qui se célébroit le cinquantiéme jour d'après la Pâque. Ils étoient dans la ville de Jerusalem dix jours avant cette fête; & Jesus leur apparut comme ils étoient à table, le Jeudi 25. du mois de Jiar, qui revient au 14. Mai de cette année 36. de Jesus-Christ, & 33, de l'Ere vulgaire. Il leur reprocha leur incrédulité, & leur endurcissement, de ce qu'ils n'avoient pas cru ceux qui l'avoient vû ressuscité. (*a*) Il leur dit que tout ce qui étoit arrivé, s'étoit fait afin que les Ecritures fussent accomplies : Qu'il falloit que le CHRIST mourût & ressuscitât le troisiéme jour : Qu'ils devoient rendre témoignage à ces vérités parmi toutes les nations, & prêcher la pénitence & l'Evangile à tous les peuples du monde. (*b*) Il leur ouvrit l'esprit, & leur donna l'intelligence des Ecritures. Il leur dit que quiconque croiroit, & seroit baptisé, seroit sauvé; & que quiconque ne croiroit point, seroit condamné. Il leur accorda le don des miracles, &

(a) *Marc.* XVI. 14. | (b) *Luc.* XXIV. 44. . 48.

de

de guérir les malades, de parler diverſes Langues qui leur avoient été juſques-là inconnuës, de tuer les ſerpens, & de les manier ſans crainte. Enfin il leur promit le ſaint-Eſprit, & leur dit de ne pas ſortir de Jeruſalem qu'ils ne l'euſſent reçû. *(a)* Car, ajoûta-t-il, *(b)* Jean a baptiſé du baptême de l'eau; mais pour vous, vous ſerez dans peu de jours baptiſez du baptême du ſaint-Eſprit.

Alors ils lui demanderent s'il rétabliroit bientôt le royaume d'Iſraël? il leur répondit: Ce n'eſt point à vous de ſçavoir les tems & les momens que le Pere a mis dans ſa puiſſance: mais vous recevrez la vertu du ſaint-Eſprit, qui deſcendra ſur vous, & vous me ſervirez de témoins dans la Judée, dans la Samarie, & juſques aux extrêmités du monde. *(c)* Or Jeſus leur ayant dit ces choſes, les conduiſit hors de la ville, & les mena ſur le mont des Oliviers, vers Béthanie. *(d)* Quelques anciens *(e)* diſent que Jeſus communiqua ſes myſteres à ſes diſciples dans une caverne de la montagne des Oliviers, avant que de monter au ciel. Etant au haut de la montagne, il étendit les mains, les benit, & s'éleva au ciel par ſa propre vertu, à la vûë de ſes Apôtres, qui le conduiſirent des yeux, juſqu'à ce qu'une nuée lumineuſe l'enveloppa, & le leur fit perdre de vûë. *(f)*

Comme ils étoient en adoration, & les yeux élevés vers le ciel, deux Anges leur apparurent

(a) *Marc.* XVI. 15. 16. *Luc.* XXIV. 49.
(b) *Act.* I. 5. 6. 7.
(c) *Act.* I. 6. 7.
(d) *Luc.* XXIV. 50.
(e) *Euſeb. vita Conſtant. l.* 3. *c.* 43.
(f) *Luc.* XXIV. 51.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

avec des habits blancs, qui leur dirent : Hommes de Galilée, que faites-vous là, regardans au ciel ? le même Jesus, qui vient de vous quitter pour monter au ciel, viendra un jour pour juger les vivans & les morts, & descendra ainsi que vous l'avez vû monter dans les cieux.

La tradition veut que le Sauveur ait monté au ciel le quarantiéme jour après sa resurrection, un Jeudi environ l'heure de midi. *(a)* Le lieu où il disparut aux yeux de ses disciples, étoit sur le sommet du mont des Oliviers, *(b)* & plusieurs anciens *(c)* assûrent qu'on y voyoit les vestiges de ses pieds, marqués au même lieu d'où il étoit monté. Les Fideles pendant plusieurs siécles, ont été en pelerinage pour venerer ces sacrés vestiges. Eusebe *(d)* assûre que lorsque l'imperatrice Helene fit bâtir un temple en cet endroit, on ne put jamais paver le lieu où les pieds du Sauveur étoient imprimés. Saint Luc dit que les Apôtres revinrent avec grande joie à Jerusalem, du mont des Oliviers, qui n'en étoit éloigné que du chemin que l'on peut faire un jour de Sabbat. *(e)* Ce chemin qu'on peut faire le jour du Sabbat, n'est pas tout-à-fait fixé ni parmi les auteurs Juifs, ni parmi nos Interprétes : mais le sentiment le plus commun le met environ à mille pas, ou huit stades. Josephe n'éloigne le mont des Oliviers de Jerusalem, que

(a) *Vide Constit. Apost. l. 5. c. 19.*

(b) *Euseb. vit. Constant. l. 3. c. 41.*

(c) *Sulpit. Sever. hist. Eccl. l. 2. c. 48. S. Paulin. Ep. 11. Author. locorum in Actis.*

(d) *Euseb. vit. Constant. l. 3. c. 43. alii.*

(e) *Luc.* XXIV. 52. *Act.* I. 12.

de cinq ou six stades : (*a*) mais il prend apparemment cette distance du pied de la montagne, jusqu'aux murs de la ville ; & saint Luc la prend du lieu d'où Jesus-Christ monta au ciel. Le même saint Luc (*b*) dit que le Sauveur mena ses disciples jusqu'à Béthanie, qui est éloignée de Jerusalem de quinze stades, ou de près de deux mille pas : ce qui a fait croire à quelques Interprétes que d'abord il alla à Béthanie, pour dire adieu à Lazare, à Marthe, & à Marie ; & que les ayant pris avec soi, il les mena au haut du mont des Oliviers plus près de la ville, pour être témoins de son Ascension.

An du Monde, 4036. de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

L'Evangeliste saint Jean finit son Evangile, (*c*) en nous disant que le Sauveur a fait une infinité de miracles qu'il ne rapporte point ; & que si on entreprenoit de les rapporter tous, il faudroit une si grande quantité de volumes, que le monde entier auroit peine à les contenir. On attribuë aussi au Sauveur quelques Sentences qui ne sont pas rapportées dans les Evangiles : Par exemple : (*d*) *Il vaut mieux donner que recevoir* ; & (*e*) *Soyez de bons changeurs*, ou, de bons banquiers. Saint Irenée lui fait dire aussi ces paroles : (*f*) *J'ai souvent désiré d'entendre un de ces discours, & je n'ai trouvé personne qui m'en dît.* On trouve diverses autres de ces paroles dans d'anciens exemplaires des Evangiles, dans des

(a) Josephe met sept stades, Antiq. l. xx. c. 6. & six stades, l. 5. c. 8. de la guerre des Juifs.
(b) *Luc.* XXIV. 50.
(c) *Joan.* XXI. 25.
(d) *Act.* xx. 35.
(e) *Origen. tom.* 19. *in Joan.* VIII. 20. *Hieronym. Ep.* 152. *& alii.*
(f) *Irenæ. l.* 1. *c.* 17.

An du Monde, 4036 de J. C. 36. de l'Ere Vulg. 33.

Evangiles apocryphes, & dans les anciens Peres : mais il s'en faut bien qu'elles ayent la même autorité que celles qui se lisent dans les Evangiles canoniques, & approuvés dans l'Eglise. Nous ne devons pas omettre ici le témoignage que Josephe l'historien *(a)* rend au mérite & à la sainteté de Jesus-Christ. En ce même tems, dit-il, parut Jesus, homme sage; si toutefois on doit l'appeller un homme : car il fit une infinité de prodiges, & il enseigna la vérité à tous ceux qui la voulurent entendre. Il eut plusieurs disciples qui embrasserent sa doctrine, tant des Gentils que des Juifs. Il étoit le CHRIST; *(b)* & Pilate poussé par l'envie des premiers de notre nation, l'ayant fait crucifier, cela n'empêcha pas que ceux qui avoient été attachés à lui dès le commencement, ne continuassent à l'aimer. Il leur apparut vivant trois jours après sa mort; les prophétes ayant prédit & sa resurrection, & plusieurs autres choses qui le regardoient. Et encore aujourd'hui la secte des Chrétiens subsiste, & porte son nom.

(a) *Joseph. Antiq. l.* 18. *c.* 4.

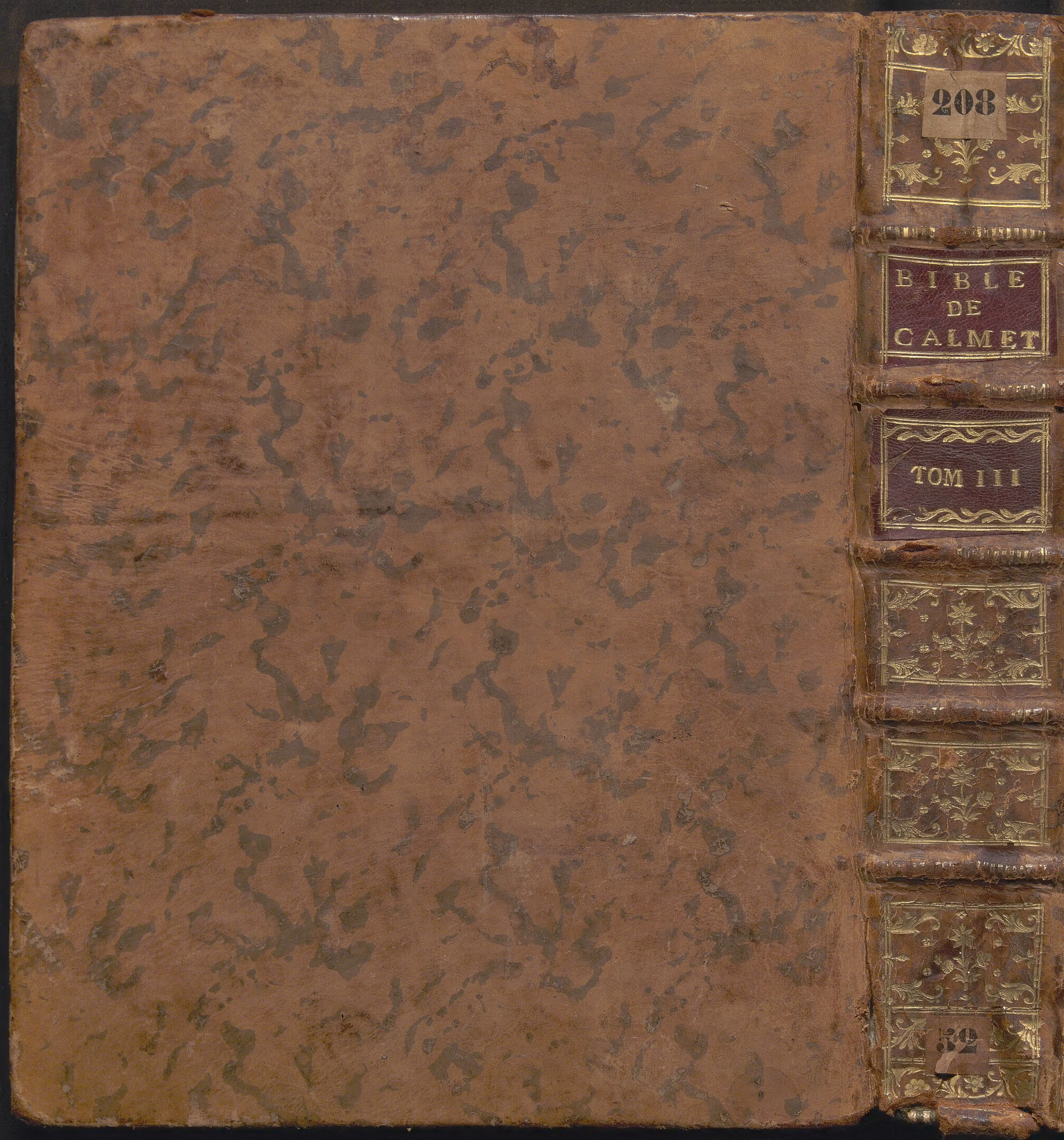
(b) Ο Χριστὸς οὗτος ἦν. S. Jerôme, *lib. de scriptorib.* lit : *Credebatur esse Christus.*

Fin de l'Ancien Testament.








208
BIBLE DE CALMET
TOM III
32

colorchecker CLASSIC

calibrite

mm